

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]

Science et droits de l'homme:
le soutien international à Sakharov, 1968-1989

Présenté par:

Charles Rhéaume
Département d'histoire
Université McGill
Montréal, Québec, Canada

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de
l'Université McGill comme exigence partielle du doctorat en histoire.

(C) Charles Rhéaume, 1999



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-55373-6

SOMMAIRE

Andrei Sakharov a beaucoup misé sur l'appui de ses collègues d'Amérique et d'Europe de l'Ouest dans le combat qu'il a mené ouvertement de 1968 à 1989 pour la libéralisation de l'URSS. Il comprenait en effet que ces derniers disposaient d'un ascendant sur un régime soviétique qui, pour son renforcement militaro-industriel, accordait à leur science une grande importance. En scrutant la réaction de ces collègues, notamment par le biais d'entrevues exclusives avec des dizaines d'entre eux, dont les véritables légendes que sont Edward Teller et Henri Cartan, nous pouvons donc observer la "République de la science" dans son rapport à la bouleversante question des droits de l'homme et mesurer la dimension historique du personnage Sakharov. Nous savons d'entrée de jeu qu'au chapitre de l'histoire morale de la science, sa place est dominante.

Révéle à l'Ouest pour sa courageuse dissidence par ses réflexions de 1968, le "père" de la bombe H soviétique verra éventuellement sa relégation à Gorki, en janvier 1980, porter à leur paroxysme les protestations des scientifiques occidentaux contre la violation des droits de l'homme en URSS. Le boycott de leurs échanges avec l'Union Soviétique se présentera alors comme une mesure de solidarité ultime, compte tenu du choix déchirant qu'il imposera à des scientifiques dont la propension naturelle est à la communication internationale. Aussi nous attardons-nous, à partir d'archives jusqu'à présent inexplorées, au moratoire que pilotera à cet effet le comité ad hoc Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, de l'Université de la Californie à Berkeley, ainsi qu'aux initiatives analogues des scientifiques français. Expression additionnelle du symbolisme unique de Sakharov, que nous analysons également, le sort réservé à ce dernier viendra légitimer la notion de boycott jusque chez de grandes sociétés scientifiques qui peu de temps auparavant encore, répugneraient à la simple idée de protester publiquement.

Sakharov suscitera d'abord cet impact de par l'intégrité complète qui sera la sienne. Homme de toutes les interfaces, scientifique de génie, donc, tout autant qu'un humaniste acquis au lien fondamental entre vérité et justice, il incarnera l'idéal ancien des Lumières. Puis, quand il renoncera aux honneurs, au confort et à la liberté personnels et donnera la preuve de n'être pas qu'un bel esprit, il achèvera de faire l'unanimité à l'Ouest, où il suscitera chez ses collègues, de façon individuelle et collective, un engagement d'une ampleur sans précédent pour la défense des droits de l'homme. Par cet intermédiaire, il portera un coup à l'hydre soviétique qu'il avait un jour contribué à fortifier. Ainsi le destin de Sakharov, qui participe à la fois du triomphe de la physique et de la chute du marxisme, s'avère capital pour l'histoire du 20e siècle et peut-être aussi, compte tenu des bouleversements qu'il a générés, pour celle du siècle qui va suivre.

ABSTRACT

Science in the 1970s and 1980s has come to be linked closely to the unsettling matter of human rights and international accountability. Andrei Sakharov contributed to this development by relying very substantially on his colleagues in North America and Western Europe in his battles to free Soviet society. He understood - as they themselves sometimes did not - to what degree the prestige of the Soviet Union's own military-industrial complex depended not only on the West's concrete achievements in science and technology, but on the political positions its scientists adopted in the Cold War. Hence this particular study, the purpose of which is to determine the historical significance of Sakharov's drive against the Soviet regime in the light of the reaction of his scientific colleagues in the West.

Before 1968, Sakharov was known to a handful of Western scientists as the father of the Soviet H-Bomb, which partly accounts for the fact that many had doubts not only on the genuine nature of his reflections, issued that year, but on Sakharov's very existence. His deportation to Gorky in January 1980 undermined the hawks and sceptics in the West, and turned him into a global figure, characterized by original thinking, self-denial, legitimacy of purpose and undisputed moral authority. It did so on the basis of liberal philosophical principles with which most Western scientists found themselves in accord. Having reached an unprecedented level, their protests would play a crucial role in Sakharov's release by Mikhail Gorbachev in 1986.

This, however, came at a price - the boycott of scientific exchanges with the Soviet Union which was the ultimate gesture of solidarity with the cause Sakharov represented. For many scientists this was a soul-wrenching choice, made in the face of persuasive arguments for maintaining open relations with the Soviet Academy of Sciences. Nevertheless, due to its exceptional symbolism, Sakharov's exile even legitimized the concept of boycott for the more important national scientific societies in the West - which only shortly prior to 1980 were still reluctant to condone any sign even of public protest.

This study makes use of previously unexplored material such as that of the Committee of Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky at the University of California in Berkeley. It also relies heavily on accounts by the latter and other scientists in the United States, France and Great Britain who took part in some of the events described, among them legendary figures such as Edward Teller and Henri Cartan. In reminding us of the ordeal once suffered by Galileo and J.R. Oppenheimer, this dissertation concludes with the untimely death of Sakharov, which defined the future course of perestroika and dealt a blow to the cause of human rights.

à Julie, Marthe et Alex

TABLE DES MATIERES

	<i>Page</i>
SOMMAIRE.....	i
ABSTRACT.....	ii
DEDICACE.....	iii
TABLE DES MATIERES.....	iv
REMERCIEMENTS.....	vii
CITATION.....	xi
 Introduction.....	 1
 PARTIE 1: L'EVEIL AUX DROITS DE L'HOMME	
Chapitre 1: Héritages staliniens.....	17
1.1 Émancipation.....	20
1.2 Un avant-goût.....	32
Chapitre 2: La révélation de 1968.....	36
2.1 Questions de <i>zeitgeist</i>	42
2.2 Dix-huit millions d'exemplaires!.....	50
2.3 Sakharov existe-t-il?.....	54
2.4 Enthousiasme au M.I.T.	56
2.5 D'autres réactions encore... ..	68
2.6 Comment répondre à Sakharov?.....	73
2.7 Réaction notable mais disloquée.....	78
Chapitre 3: Le mouvement de 1973.....	79
3.1 Été 1973.....	81
3.2 La réaction de Handler.....	89
3.3 Pour et contre.....	93
3.4 Évaluation d'impact.....	95
3.5 En plus de la NAS... ..	98
3.6 Réaction française.....	103
3.7 Faire du bruit ou ne pas en faire	108
3.8 Une option en hausse, la non-coopération.....	111
3.9 Victoire coûteuse... et éphémère!.....	113
Chapitre 4: Droits de l'homme et droits du scientifique.	117
4.1 Corpus légal.....	122
4.2 Les accords d'Helsinki.....	126
4.3 Interpénétration des droits de l'homme et du scientifique.....	133
4.4 Le cas type: Sakharov.....	137
4.5 Le devoir de protester... ..	146
4.6 ...de façon collective et publique.....	149

	<i>Page</i>
Chapitre 5: La situation en France.....	158
5.1 A l'origine, l'affaire Pliouchtch.....	162
5.2 Valeur de symbole.....	164
5.3 Les mathématiciens à l'avant-garde.....	169
5.4 Le Comité des physiciens français.....	171
5.5 La création du CODHOS.....	179
5.6 Autres réticences... ..	184
5.7 Boycottage, prise 1.....	186
Chapitre 6: Le contexte anglais.....	192
6.1 Une Grande-Bretagne hésitante.....	192
6.2 Aide aux refuseniks.....	197
6.3 La réflexion de John Ziman.....	202
6.4 Nouvelle génération.....	211
Chapitre 7:Déblocage aux Etats-Unis.....	215
7.1 Comités des droits de l'homme.....	221
7.2 Boycottage, prise 1 (bis).....	229
7.3 Une bonne idée de la FAS.....	233
7.4 Des échanges liés à la politique.....	235
7.5 La stratégie de l'opiniâtreté.....	241
 PARTIE 2: LE TEMPS D'UN EXIL	
Chapitre 8: Le coup de force de 1980.....	249
8.1 Sakharov n'est plus intouchable.....	253
8.2 La résolution Brown.....	260
8.3 Un sondage de la NAS.....	266
8.4 Le forum de Hambourg.....	272
8.5 D'autres échos à l'exil... ..	278
Chapitre 9: Le débat sur le boycott.....	284
9.1 Une question délicate.....	285
9.2 Dénégations soviétiques.....	294
9.3 Ingérence politique?.....	298
9.4 Additifs et non pas destructeurs.....	302
Chapitre 10: "Masse critique" à Berkeley.....	307
10.1 Effet de levier.....	312
10.2 L'indépendance de SOS.....	315
10.3 Collaborations internationales.....	322
10.4 Le facteur "berkeleyien".....	331
10.5 La priorité à l'action.....	333
Chapitre 11: Valse-hésitation à l'UNESCO.....	344
11.1 La politisation de l'UNESCO.....	345
11.2 Le dossier "Sakharov".....	349
11.3 Ailleurs dans les hautes sphères... ..	356
11.4 Les présidents et leurs styles.....	359
11.5 Louvolements.....	367
11.6 Associé de l'Académie de Paris.....	369

	<i>Page</i>
Chapitre 12: SOS écrit l'histoire.....	378
12.1 Sans précédent.....	383
12.2 Mission accomplie.....	389
12.3 Une expérience unique.....	393
12.4 Côte ouest, côte est.....	396
 PARTIE 3: POURQUOI SAKHAROV?	
Chapitre 13: Sakharov en son siècle.....	401
13.1 De la trempe de Einstein.....	401
13.2 Teller parle de Sakharov.....	413
13.3 Exposé aux idées libérales.....	423
13.4 Sakharov ou Soljenitsyne?.....	428
Chapitre 14: L'homme aux cultures binaires.....	436
14.1 Porteur d'héritages.....	437
14.2 L'universel et le particulier.....	443
14.3 Une créativité salutaire.....	445
14.4 Épris d'"intellectualité juive".....	448
Chapitre 15: Le magnétisme d'un starets.....	457
15.1 Le dépouillement fait homme.....	460
15.2 La méthode de Gandhi.....	464
15.3 Le dissident venu d'en haut... ..	468
15.4 ...à la franchise désarmante.....	470
15.5 "Saint-Sakharov".....	472
Conclusion.....	478
Bibliographie.....	501
Annexes.....	584

REMERCIEMENTS

De nombreuses discussions avec notre directeur de thèse, le Dr. Valentin J. Boss, professeur au département d'histoire de l'Université McGill, nous ont aidés à définir les balises d'un sujet au départ très vaste. Cela s'est avéré utile pour l'orientation générale du travail tout comme pour des questions plus techniques tel "l'échantillonnage" des personnalités à interviewer. Généreusement, avec tact et attention, le Dr. Boss a donc mis ses connaissances et son expérience à notre disposition et nous lui en sommes très profondément reconnaissants.

Les échanges ont aussi été riches et profitables avec le Professeur Yakov M. Rabkin, de l'Université de Montréal. Nous devons notamment à ce dernier d'avoir pu nous rendre à deux reprises à des conférences en Russie, ce pour quoi nous le remercions grandement. Notre participation en mai 1996, dans la ville scientifique de Dubna, au nord-ouest de Moscou, à un colloque sur l'histoire du projet atomique soviétique auquel prenaient part plusieurs physiciens et mathématiciens, en particulier, nous a permis de nous plonger nous-mêmes dans l'atmosphère des échanges scientifiques américano-russes, lesquels s'avèrent un thème central de cette thèse.

Nous tenons à souligner l'empressement et l'affabilité de tous les scientifiques que nous avons interviewés pour ce travail. Dans plusieurs cas, un réel plaisir était palpable chez nos interlocuteurs devant l'occasion qui leur était ainsi donnée d'évoquer un épisode dont le souvenir, ont-ils déploré, s'estompe déjà. Certains méritent un remerciement spécial pour leur aide particulièrement significative, comme c'est le cas de Morris Pripstein, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory ainsi que de Philip Siegelman, politologue émérite de l'Université de San Francisco. Les deux ont été du noyau qui animait le groupe Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky ou SOS, à l'Université de la Californie à Berkeley.

Un merci spécial va également à Yves Quéré, physicien et délégué aux relations internationales de l'Académie des sciences de Paris, à Christiane Caroli, physicienne au Groupe de physique des solides à l'Université Paris VII et participante active au Comité des physiciens français, ainsi qu'à Louis Michel, physicien à l'Institut des hautes études scientifiques de Bures-sur-Yvette, près de Paris. S'y ajoutent, John Ziman, physicien et sociologue des sciences établi dans le Buckinghamshire en Angleterre, Edward Kline, président de la Andrei Sakharov Foundation à New York, Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers et figure centrale de la New York Academy of Sciences et du Committee of Concerned Scientists, de même que Lawrence Cranberg, physicien indépendant de Austin au Texas.

Nous tenons à remercier également de façon particulière l'ex-directeur du Lawrence Berkeley Lab, le physicien Andrew Sessler, pour nous avoir au départ mis sur la piste de SOS. De ce dernier groupe, nous remercions d'ailleurs encore Erwin Friedlander, Michael Chanowitz, Bill Wenzel, Robert Cahn, Gerson Goldhaber, Dave Jackson, George Gidal et Kurt Gottfried, de même que l'épouse de Morris Pripstein, Flo. Il en va en outre ainsi à l'endroit de Roger Hahn et Dmitry Budker, respectivement directeur de l'Office for History of Science and Technology et professeur au département de physique de l'Université de la Californie à Berkeley, lesquels, à l'instar de Andrew Sessler, ont su initialement nous "aiguiller" sur l'histoire de SOS.

Du côté de l'Université de Stanford, en Californie toujours, mentionnons l'essentiel apport à notre travail de Sidney Drell, directeur du Stanford Linear Accelerator Center, ainsi que de Edward Teller, chercheur senior à la Hoover Institution on War, Revolution and Peace et figure quasi-légendaire notamment associée au Projet Manhattan, à la création de la bombe H et à l'Initiative de défense stratégique. Nous tenons à souligner l'excellente collaboration de la secrétaire de ce dernier, Patty French. A Stanford, il nous importe de signaler également l'aide reçue de la part de David Holloway, codirecteur du Center for International Security and Arms Control, tout comme de Elena Danielson et Ronald Bulatoff, archivistes à la Hoover Institution, laquelle institution a désormais la charge des archives du groupe SOS.

En France, notre plus sincère gratitude va de plus aux Académiciens Henri Cartan, mathématicien et l'un des fondateurs du mythique collectif de mathématiques connu sous le pseudonyme Nicolas Bourbaki, André Guinier, physicien et premier président de l'histoire du Comité des droits de l'homme de science à l'Académie des sciences de Paris, ainsi que Jean-Claude Pecker, astrophysicien et professeur honoraire au Collège de France. Nous remercions encore vivement Georges Waysand, physicien au Groupe de physique des solides de l'Université Paris VII, Jean-Jacques Salomon, directeur du Centre Science, Technologie et Société du Conservatoire national des arts et métiers, de même que Nadine Glad sa secrétaire, Ruth Fein, de la Bibliothèque juive contemporaine, Michèle Gubern, conservateur en chef à la Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu, tous à Paris, ainsi que Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien aux universités de Nice et Paris VII, directeur de recherche au CNRS et fondateur de la revue *Alliage*.

En Angleterre, nous avons pu bénéficier, outre celle de John Ziman, de l'aimable collaboration de John Charap, directeur du département de physique du Queen Mary and Westfield College de Londres. Celui-ci aura mené son combat en faveur des refuseniks et dissidents soviétiques, dont Sakharov en

particulier, non seulement à une échelle nationale mais aussi européenne, au sein de l'European Physical Society. Quant à Neil Brown, secrétaire honoraire du groupe d'histoire de la physique à l'Institute of Physics britannique à Londres, nous lui savons gré des pistes de recherche intéressantes qu'il nous a communiquées pour ce qui est du contexte anglais. Il en est de même pour Ann Johnston, établie à Paris.

De retour aux Etats-Unis, nous remercions encore de leur précieuse contribution Jeremy Stone, président de la Federation of American Scientists à Washington, ainsi que sa secrétaire Alison Ames. Nous en faisons autant à l'endroit du physicien Valentin Tourtchine, qui fut aux côtés de Sakharov en 1970 lors de la fondation de l'un des premiers comités des droits de l'homme en URSS, rencontré à New York où il émigra en 1977 et vit toujours, enseignant au City College. A New York également, nous tenons à remercier Scott Horton, conseiller légal de la Andrei Sakharov Foundation.

La région de Boston recèlerait une véritable "masse critique" de gens susceptibles d'enrichir notre sujet. Nous remercions donc ceux que nous y avons rencontrés, notamment les physiciens Richard Wilson et Herman Feshbach, respectivement de l'Université Harvard et du Massachusetts Institute of Technology (MIT), de même que Akiva Yaglom, également physicien, ancien collègue d'université de Sakharov et maintenant rattaché au MIT. Nous sommes également redevables à Alexandre Gribanov, archiviste aux Andrei Sakharov Archives de l'Université Brandeis, ainsi qu'à Gennadii Gorelik, chercheur à la Boston University et spécialiste de l'oeuvre scientifique de Sakharov, lesquels ont généreusement partagé avec nous leurs connaissances encyclopédiques sur Sakharov.

Parmi les autres personnes nous ayant apporté leur aide à différents stades de notre recherche à compter de 1992, notons Susan Gardos, archiviste au Russian Research Center de l'Université Harvard, Charles Holtzman, chercheur au programme Science, Technology and Society du MIT, et Iouri Samodurov, coordonnateur au Andrei Sakharov Museum and Public Center de Moscou. C'est le cas également, du côté de Washington, de Linda Lubrano, professeur à la School of International Service de l'American University, Carol Corillon, directrice du Committee on Human Rights de la National Academy of Sciences et sa collègue Janice Goldblum, archiviste, de même que Audrey Chapman, directrice du Science and Human Rights Program de l'American Association for the Advancement of Science.

Chez les organisations internationales, nous avons eu des communications fructueuses avec Olof Tandberg, secrétaire aux affaires extérieures de l'Académie royale suédoise des sciences et secrétaire exécutif du Standing Committee on Freedom in the Conduct of Science de l'International Council

of Scientific Unions, Wolfgang Heinicke, de Bad Honnef en Allemagne, en sa qualité de secrétaire général sortant de l'International Union of Pure and Applied Physics, et André Jaeglé, secrétaire général de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques (WFSW), basée à Paris. Nous voulons souligner par ailleurs l'apport du Professeur Robert Halleux, directeur du Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège en Belgique.

Ont partagé avec nous leurs connaissances et impressions sur Sakharov lors de la rencontre de mai 1996 à Dubna, Francesco Calogero, secrétaire général des Pugwash Conferences on Science and World Affairs, Arnold Kramish, président de Technology Analysis International, de Reston en Virginie et auteur de l'un des tous premiers ouvrages à l'Ouest sur l'histoire de l'énergie atomique en Union Soviétique, Horst Kant, chercheur au Max-Planck-Institut Für Wissenschaftsgeschichte de Berlin ainsi que Finn Aaserud, directeur des Archives Niels Bohr à Copenhague. Nous tenons à remercier Elena Mirskaya, directrice du département de sociologie de l'Institut d'histoire des sciences et de la technologie de l'Académie russe des sciences à Moscou, Ethan Pollock, doctorant au département d'histoire des sciences de l'Université de la Californie à Berkeley et George Lindsey, chercheur associé principal à l'Institut Canadien d'Etudes Stratégiques à Ottawa, contactée et rencontrés également lors de ce voyage de mai 1996 en Russie et avec lesquels nous avons eu de très intéressants propos.

Nous tenons à souligner les échanges profitables que nous avons eus au fil des ans avec plusieurs autres collègues et amis, dont Mark Butorac et Steven Usitalo, doctorants au département d'histoire de l'Université McGill. Quant aux quelques notions que nous possédons de la langue russe, elles sont dues à Alexandre Sadetsky, professeur de culture russe à l'Université Laval de Québec et à son épouse Tatiana, de même qu'à Elena Ozersky, étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Nous voulons enfin souligner l'inestimable appui moral et technique que nous avons reçu de la part de Joanne Léveillé, professeur associé au département de géographie et de télédétection de l'Université de Sherbrooke, ainsi que de Mary McDaid, coordonnatrice des études supérieures au département d'histoire de l'Université McGill.

C. R.

"Our story should be of interest to you who lived through those times, and for younger people it may serve as an example, showing how active research physicists sacrificed a paper or two, but believed that the time was more than well-spent; maybe, even, history will call it `their finest hour`."

- Andrew M. Sessler et Morris Pripstein,
SOS and the Eternal Struggle for Human Rights.

Introduction

Au panthéon de l'histoire morale de la science, Andreï Sakharov surpasse selon certains J. Robert Oppenheimer, car le mccarthysme n'eut pas la virulence du stalinisme. Il se démarque même selon d'autres de Galilée, car contrairement à ce dernier, il n'a pas été que menacé de torture physique mais l'a subie, et n'a en plus jamais quant à lui renié ses idées. Chose certaine, en incarnant la survivance de la notion de société civile en Russie soviétique, Sakharov deviendrait la quintessence du scientifique de conscience.

Et pourtant, tout avait commencé de la plus conventionnelle des façons. "Nous péchions tous de ce côté-là, à l'époque", commente par exemple Sakharov dans ses Mémoires à propos de l'admiration que son collègue et grand ami Yakov Zeldovitch avait un jour eu pour un officier du NKVD.¹ Il ne cache pas même s'être trouvé personnellement victime de "la force hypnotique de l'idéologie de masse", lui qui lors de la mort de Staline, ressentait l'"humanité" de ce "grand homme".²

Reconnaissant après des années la supercherie du système stalinien, Sakharov ne renie pas pour autant le patriotisme de sa jeunesse, où il se donna corps et âme aux travaux qui mèneraient à la création de la bombe à hydrogène. Cette arme assurait en effet une parité nucléaire qu'il estimait essentielle à la paix mondiale. Pour cela, il fut d'ailleurs en 1953 élu membre de l'Académie des sciences de l'URSS, à l'âge de seulement 32 ans, ce qui en faisait alors le plus jeune scientifique soviétique à recevoir pareil honneur. La même année, il était aussi décoré de l'Ordre de Lénine et recevait le premier de ses deux Prix Staline, tout comme le

¹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 156.

² *Ibid.*, p. 187. Robert Conquest, notamment, y fait écho, dans *Stalin Breaker of Nations*, New York: Viking, 1991, p. 314.

premier de ses trois titres de Héros du Travail Socialiste.

Un trait de l'intelligentsia scientifico-technique soviétique est cependant d'avoir accès à ce qui se fait à l'extérieur de l'URSS. Cela crée des conditions propices à ce que s'y développent des idées indépendantes et même un certain esprit de contestation.³ Dans le cas de Sakharov, un déclic survient lorsqu'à ses propres dispositions morales particulières s'ajoute la lecture des réflexions pacifistes, écologistes et humanistes de personnalités telles le chimiste américain Linus Pauling, le médecin français Albert Schweitzer et l'écrivain ouest-allemand Heinrich Böll.

Comme le développement de la bombe H lui parut inéluctable dans le contexte des tensions Est-Ouest, ce n'est pas par sentiment de culpabilité que Sakharov se lance sur la scène publique.⁴ A moins, toutefois, de n'être "qu'un technicien parmi d'autres qui se désintéresse des fins qu'il sert", note Jean-Jacques Salomon, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris, "le scientifique qui s'interroge sur les conséquences de son travail de recherche

³ Voir Loren R. Graham, *What Have We Learned About Science and Technology from the Russian Experience?*, Stanford, California: Stanford University Press, 1998, p. 128. Cela est repris notamment par Gennady Gorelik dans son texte "Authority in Physics in the Authoritarian State", présenté à la conférence *Science Without Freedom in the Twentieth Century*, dans le cadre du Boston Colloquium for the Philosophy of Science, à la Boston University de Boston, Massachusetts, le 9 mai 1999.

⁴ L'astrophysicien Iossif Chklovski, entre autres, rapporte s'être fait confier directement par Sakharov que celui-ci n'avait pour ses travaux sur la bombe H aucun sentiment de culpabilité. Iosif Shklovsky, *Five Billion Vodka Bottles to the Moon*, New York: W. W. Norton & Company, 1991, pp. 237-238.

ne peut pas esquiver sa responsabilité".⁵ De fait, poursuit Salomon, la responsabilité sociale d'un scientifique tient à l'obligation qu'a celui-ci de prendre parti sur l'exploitation du domaine où il fait autorité.⁶ Et c'est précisément en réfléchissant aux conséquences de ses travaux de physique thermonucléaire que Sakharov amorce, au milieu des années 1950, sa marche vers la dissidence.⁷

Notons que si Sakharov se voit désigné dans le présent ouvrage par le mot "dissident", c'est pour coller à l'appellation qu'utilisent généralement les Occidentaux. Toutefois, celui-ci n'aimait pas ce terme, y soupçonnant une certaine légèreté, lui qui s'intéressait aux caractéristiques centrales de l'existence humaine et non aux simples détails. Sa belle-fille, Tatiana Yankelevitch, confirme qu'à l'instar de plusieurs autres dissidents, Sakharov se voyait comme un "libre penseur", du vieux mot russe *vol'nomyslyashchie*, davantage qu'un *inakomyslyashchie*, ou dissident.⁸ Le physicien Richard Wilson, de l'Université

⁵ Tiré de Jean-Jacques Salomon, "La responsabilité sociale des scientifiques", in Jean-Jacques Salomon, André DesMarais, Jean Dorst, *L'engagement social du scientifique*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1971, pp. 25-26.

⁶ *Ibid.*, p. 27.

⁷ Sur la nuance entre les notions de culpabilité et responsabilité chez Sakharov, voir Susan Eisenhower and Roald Sagdeev, "Sakharov in His Own Words", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered. A Tribute by Friends and Colleagues*, New York: American Institute of Physics, 1991, pp. 94-95. Sur le sens des responsabilités de Sakharov, voir notamment René Marichal, s.j., "André Sakharov", *Etudes*, Tome 344, Juin 1976, p. 820.

⁸ Commentaire de Yankelevitch évoqué dans Susan Jacoby, "Dissenter of the Heart", in "Human Rights and the Detention of Andrei Sakharov: Update", *Hearing before the Subcommittee on International Organizations of the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, 96th Congress, 2nd Session, April 24,

Harvard, ajoute: "Il trouvait que le mot dissident faisait trop révolutionnaire et marginal et il ne se voyait pas lui-même comme un révolutionnaire".⁹

D'enfant chéri du régime, "l'Académicien Sakharov" se transforme donc progressivement en l'un de ses opposants "les plus articulés", du qualificatif employé par le célèbre physicien anglais C.P. Snow.¹⁰ Le centralisme de l'Etat soviétique, où un minimum de gens décident dans le plus grand secret possible, paraît désormais à Sakharov comme une entrave à un sain processus décisionnel. Réclamant la libre circulation de l'information et des débats ouverts, tout comme l'affranchissement par rapport aux pressions de l'Etat, celui-ci réaffirme sans cesse le besoin essentiel de liberté intellectuelle dans la société humaine. Cette liberté, insiste-t-il, est la condition expresse d'une approche de la politique, de l'économie et de la culture qui soit "scientifique et démocratique".¹¹

En dépit de la contestation surgissant dans les autres pays du bloc de l'Est, l'échec à l'autoritarisme soviétique demande que le coup porte à la tête, c'est-à-dire en Russie.

1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix 3, p. 31. Parmi ceux qui nous ont directement fait observer cette nuance chère à Sakharov entre "libre penseur" et "dissident", notons Philip Siegelman, politologue émérite à l'Université de San Francisco et secrétaire du groupe de Berkeley, Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky (SOS), dans une lettre à l'auteur en date du 19 mars 1997, p. 7.

⁹ Richard Wilson, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

¹⁰ C.P. Snow, *The Physicists*, London: Papermac, 1981, p. 131.

¹¹ Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Paris: Gallimard, 1969, p. 33.

Voilà qui confère au combat de Sakharov une dimension hors du commun, tout à fait centrale pour l'histoire du temps présent. Le physicien soviétique dissident Youri Orlov, par exemple, estime qu'en cherchant à modifier le système politique de son pays, Sakharov fait davantage pour la paix mondiale que tous les négociateurs officiels et non officiels de l'Est et de l'Ouest réunis.¹²

"Occidentophile", Sakharov l'est sans nul doute, d'autant qu'il ne cesse d'affirmer l'essentielle "européanité" des Russes.¹³ Ses appels à l'Ouest relèvent donc bien d'un authentique désir de rapprochement entre les blocs. Mais ils prennent aussi l'allure d'une solution de dernier recours pour changer un lourd système monopolistique et bureaucratique, après l'échec des deux seules autres options familières du contexte russe que sont la révolution par la base et les réformes imposées d'en haut.¹⁴

Attachés principalement au "deuxième Sakharov", nous nous intéressons à ses réflexions de 1968 "sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle", à leur genèse et à leur impact. Puis, nous le suivons dans une lutte qui, si elle lui vaut d'être décrit comme le "porte-parole de la conscience de l'humanité" à titre de prix Nobel de la Paix en 1975, encourt également moins de cinq ans plus tard son exil à Gorki. Sur ce tableau de fond, et comme la solidarité scientifique internationale est susceptible d'un

¹² Yuri Orlov, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, p. 302.

¹³ Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond 1986 to 1989*, New York: A. A. Knopf, 1991, p. 101.

¹⁴ Voir Stephen F. Cohen, *Sovieticus. American Perceptions and Soviet Realities*, New York: W.W. Norton & Company, 1985, pp. 98-99.

certain poids face à un régime soviétique imbu de scientisme, nous analysons aussi l'évolution qu'entraînent tour à tour ces développements chez les scientifiques américains, français et britanniques.

* * *

En se donnant pour le guide de l'humanité, l'URSS s'exposait à une dénonciation serrée des excès qu'elle pourrait commettre. Ses réussites en science ayant capté l'attention de l'Ouest, ce domaine serait l'un de ceux où le *monitorage* occidental de ses écarts se ferait le plus sentir. Dans le conflit entre les exigences d'une science d'une créativité optimale auxquelles il souscrivait et celles d'un Etat autoritaire qui pour cela et pour sa défense plus généralement des droits de l'homme, l'opprimait, Andreï Sakharov représente donc sans conteste le destin individuel le plus symbolique. Aussi l'événement charnière de son exil occasionne-t-il toute une gamme de réactions, dont la plus sévère est certes ce boycottage par les Occidentaux de leurs échanges scientifiques avec l'Union Soviétique.

L'examen de ces réactions est un art qui doit prendre en compte l'existence de multiples niveaux de complexité. Ainsi la cohésion la meilleure se rencontre chez les physiciens et les mathématiciens, ce qui tend à confirmer ce qu'observe Jean-Jacques Salomon de nouveau, à l'effet que "la recherche 'pure' offre le modèle le plus achevé de l'humanité sans frontières".¹⁵ On ne peut toutefois manquer de noter les variantes qui existent dans le réflexe de la communauté scientifique élargie d'un pays à l'autre, tout comme à

¹⁵ Voir Jean-Jacques Salomon, *Science et Politique*, Paris: Economica, 1989, p. 316.

l'intérieur d'un même pays, selon les différentes disciplines. Et comme encore il y en a divers degrés à l'intérieur d'une même discipline, il faut comprendre que ce réflexe varie finalement d'un individu à l'autre.

Afin d'analyser ce phénomène à partir d'un échantillonnage significatif, nous nous concentrons sur deux organisations ad hoc, à savoir Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, ou SOS, de l'Université de la Californie à Berkeley, ainsi que le Comité des physiciens français, de l'Université Paris VI et VII. Faisant de Sakharov l'un de leurs principaux symboles, celles-ci affichent alors une coordination efficace et recueillent une participation très nombreuse. Des milliers de scientifiques, en effet, choisissent ainsi de servir aux Soviétiques une riposte sous la forme bien souvent d'un boycottage de leurs relations scientifiques. Sakharov et sa femme, Elena Bonner, saluent d'ailleurs de ces groupes l'authenticité et l'efficacité.

Nous verrons à quel point la question de réagir au mauvais sort fait à leurs collègues soviétiques prête à interprétation. Ainsi par exemple, la notion de liberté scientifique sert à justifier autant l'implication que la non-implication, selon l'interprétation qui en est faite. Pour les uns, c'est donc promouvoir cette liberté que de prendre activement la défense du collègue Sakharov, tandis que pour d'autres, c'est au contraire la desservir que de "mêler" ainsi la science et la politique. Les grandes sociétés scientifiques, en particulier, font preuve d'un rapport tourmenté face à cette question, ne pouvant cacher le souci qu'elles ont de ménager les susceptibilités des uns et des autres. Aux Etats-Unis, leur implication éventuelle ne sera pas étrangère à l'action d'un lobby telle la Federation of American Scientists.

La motivation des scientifiques occidentaux à s'engager est donc ici variée. Dans certains cas, elle relève du choix idéologique qu'implique la volonté de contribuer à "changer le système" en URSS. Il s'agit cependant tout aussi fréquemment de l'expression de sa solidarité professionnelle à l'endroit d'un collègue exceptionnel. Parfois également, cela tient d'un lien amical privilégié avec Sakharov, comme c'est le cas notamment du physicien américain Sidney Drell et de son collègue français Louis Michel. Sakharov fait cependant l'unanimité par son "grand courage", comme le signale à l'auteur Edward Teller, "père" de la bombe H américaine. Soucieux de sa propre place dans l'histoire, Teller ajoute que l'épisode montre aussi la "duplicité" de la communauté scientifique américaine, laquelle, d'une part, salue la grandeur d'un homme qui pourtant "donna la bombe à un régime totalitaire", pour d'autre part l'ostraciser lui, dont il s'avère que s'il réalisa bien une bombe à hydrogène, "ce fut pour le compte d'une démocratie".¹⁶

La question du boycott de ses relations avec ses collègues soviétiques, notamment, n'est pas facile. Cela vient en effet à l'encontre d'habitudes de travail transnationales ayant parfois mis des années à se développer. Le "coût" d'une suspension des échanges varie cependant selon que l'on soit ou non engagé dans un secteur où les Soviétiques sont très forts ou en avance. Il faut comprendre par là-même que certains groupes sont susceptibles d'avoir avec leurs protestations un meilleur "effet de levier", ce qui n'exclut bien sûr pas la valeur morale intrinsèque de leurs membres.

¹⁶ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie. Se profilent évidemment ici les séquelles de l'Affaire Oppenheimer, alors qu'en doutant de la "fiabilité" de ce dernier devant l'Atomic Energy Commission en 1954, Teller s'était largement aliéné la confrérie.

Si le boycott représente une façon tranchée d'exprimer sa solidarité, un bon nombre choisissent plutôt une méthode qui ressemble à celle du "Cheval de Troie". Il s'agit pour eux de se servir des rapports qu'ils maintiennent avec l'URSS pour promouvoir "de l'intérieur" la cause de la dissidence. En tout état de cause, plaide le physicien soviétique dissident émigré à New York, Valentin Tourtchine, l'impact optimal s'obtient en vertu d'une diversité de méthodes.¹⁷

Il reste difficile, malgré tout, de mesurer l'efficacité des interventions occidentales. De fait, il faut se fier à l'appréciation des dissidents et refuseniks eux-mêmes et en particulier, pour la grande crédibilité qu'on lui reconnaît, de Sakharov. L'estimation de celui-ci à ce propos est donc positive puisque l'essentiel, croit-il, face à un régime qui tout autant que les autres craint le scandale international, c'est que l'Ouest montre un intérêt réel et soutenu pour la cause de la libéralisation de l'Union Soviétique.

* * *

S'il y a bien eu l'hommage des collègues et un intérêt public qui a débouché sur des livres et des films, force est de constater la relative timidité des études historiques et sociologiques sur Sakharov. Selon Edward Kline, président de la Andrei Sakharov Foundation de New York, cela peut s'expliquer par le fait que les Mémoires de ce dernier "en disent déjà beaucoup".¹⁸ Le caractère récent de l'"Affaire

¹⁷ Valentin Tourtchine, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

¹⁸ Propos de Edward Kline lors d'une conversation téléphonique avec l'auteur, le 14 avril 1997. Une caractéristique phénoménale du premier volume des Mémoires de Sakharov est qu'il ait été réécrit en tout ou en partie à au moins deux reprises durant l'exil à

Sakharov", à son paroxysme de 1980 à 1986, lors de l'exil à Gorki, de même que l'impression qu'elle donne à plusieurs de leur être familière, s'ajoutent peut-être au phénomène.

Quoi qu'il en soit, nous pouvions nous appuyer dans notre recherche sur une masse documentaire éparse et fort diversifiée. Cela irait des coupures de presse aux minutes du Congrès américain, en passant par le matériel des périodiques scientifiques, divers films et toute la gamme des documents d'archives que sont les lettres personnelles, tracts, communiqués et autres documents de réflexion. Notre étude repose toutefois très largement sur l'"histoire orale" que représentent les témoignages que nous avons recueillis auprès de dizaines de scientifiques américains, français et britanniques ayant vécu de près cet épisode.

L'une des toutes premières interventions occidentales à paraître cruciales sera celle de Philip Handler, président aux Etats-Unis de la National Academy of Sciences (NAS), à l'occasion de la campagne diffamatoire de la presse soviétique à l'endroit de Sakharov en 1973. Dans le cas de la NAS, nous devons nous faire une idée de son action à partir de ses communiqués et du matériel publié dans les grands périodiques scientifiques, puisque ses archives sont fermées aux chercheurs.¹⁹ Du côté de l'American Association for the Advancement of Science par ailleurs, il

Gorki, dû à son vol répété par le KGB. Sakharov lui-même le souligne à diverses occasions. D'après également des conversations de l'auteur avec les historiens Valentin Boss, de l'Université McGill, et Yakov Rabkin, de l'Université de Montréal.

¹⁹ D'après des messages électroniques à l'auteur de la part de Carol Corillon, directrice du Committee on Human Rights de la National Academy of Sciences à Washington, le 1er octobre 1997, et de Janice Goldblum, archiviste de la NAS et du National Research Council, également à Washington, le 27 octobre 1997.

semble n'y avoir en termes d'archives rien d'organisé qui ait trait au cas de Sakharov.²⁰

Pour la période principale de notre étude, c'est-à-dire celle de l'exil de Sakharov à Gorki, nous nous en remettons principalement aux interviews et aux documents d'archives de SOS et des comités français, de même que des principaux scientifiques s'étant engagés pour Sakharov indépendamment des comités. Pour ce qui est des années 1970, un document central, notamment quant à la mise sur pied des comités des droits de l'homme au sein des grandes sociétés scientifiques, est cette thèse de Eva Irene Anda, de l'Université de la Californie à Santa Barbara, intitulée *Preserving Freedoms in the Republic of Science: Soviet Challenge and Western Reply* (1989, 344 p.). Cet ouvrage est l'un de ceux dont la thématique se rapproche le plus de la nôtre, encore qu'il ne se concentre pas spécifiquement sur Sakharov, ni sur SOS et les initiatives françaises. Quant aux réactions au manifeste de 1968 de Sakharov, elles nous viennent notamment d'un relevé de Vladimir Poremsky, correspondant à Paris de *Possev*, publication de l'émigration russe basée en Allemagne de l'Ouest, ainsi que des comptes rendus et commentaires publiés dans deux organes du Massachusetts Institute of Technology.

A part nos entrevues, deux ouvrages sont particulièrement importants pour ce qui est des commentaires des scientifiques occidentaux sur Sakharov, soit *Sakharov Remembered* (Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., New York: American Institute of Physics, 1991, 303 p.) et *Andrei Sakharov: Facets of a Life* (P.N. Lebedev Physics Institute,

²⁰ D'après une lettre à l'auteur de Audrey R. Chapman, directrice du programme Science and Human Rights à l'AAAS, 16 octobre 1996.

Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, 730 p.). Les deux volumes des Mémoires de Sakharov (*Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, 807 p., et *Moscow and Beyond, 1986-1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, 168 p.), de même que l'ouvrage de Elena Bonner, *Alone Together* (New York: Alfred A. Knopf, 1986, 269 p.), sont évidemment pour nous des compas essentiels auxquels nous nous référons constamment de manière à rester le plus près possible de la réalité des faits et de leur déroulement chronologique.

D'autres sources dignes de mention sous ce dernier rapport sont les Mémoires de Yuri Orlov, *Dangerous Thoughts* (New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, 348 p.) et l'étude exhaustive sur la dissidence soviétique réalisée par Ludmilla Alexeyeva, *Soviet Dissent* (Middletown, Connecticut: Wesleyan University Press, 1985, 521 p.). Les organes de la dissidence que sont *Chronicle of Current Events* et *Chronicle of the Defense of Human Rights in the USSR* fournissent aussi une information factuelle de première valeur, ce qui est le cas encore d'un film documentaire de grande qualité, *In the Shadow of Sakharov*, de la productrice Sherry Jones (Washington: Washington Media Associates, 1991, 90 min.).

De plus, nous puisons à la riche source que représentent des périodiques scientifiques tels *Nature*, *Science*, *Physics Today*, *Chemical & Engineering News*, *The Bulletin of the Atomic Scientists* ainsi que *La Recherche*. En ce qui concerne les grands journaux, nous utilisons, dans le cas français, *Libération*, le *Monde* et le *Matin* notamment, et pour l'ensemble de l'ouvrage, surtout le *New York Times* et le *Times* de Londres. Quant aux *newsmagazines* et publications spécialisées auxquels nous avons recours, mentionnons, pour ne citer que ceux-là, *L'Express*, *Marianne*, *Time*, *Newsweek*, *The New York Review of Books* et *The Economist*.

Notre objectif n'est pas d'établir une répartition nationale des manifestations d'aide à Sakharov. Toutefois, étant donné sa position centrale à l'échelle mondiale et l'émulation que traditionnellement elle représente pour l'Union Soviétique, la science américaine mérite une attention particulière. Cela est d'autant pertinent que, selon Valentin Tourtchine, "les Etats-Unis ont été à l'Ouest de loin les plus utiles pour l'avancement de la cause des droits de l'homme en Union Soviétique".²¹ Se dégage d'ailleurs à ce propos un consensus parmi les personnes interviewées pour ce travail, du physicien français Georges Waysand à son collègue britannique John Charap, en passant par le président de la Andrei Sakharov Foundation, Edward Kline.

Nous avons voulu étendre à la France notre recherche, compte tenu notamment de l'image qu'a ce pays d'être "la patrie des droits de l'homme". Nous verrons qu'il y a là une part de mythe et qu'on devra au préalable y dompter son propre "gauchisme" avant de s'ouvrir, durant les années 1970, à la réalité de l'autoritarisme soviétique. Il est cependant couramment admis qu'après l'américain, le monde scientifique français a été celui d'où ont émané les réactions les plus significatives au sort des collègues opprimés d'URSS.

Notre étude se concentre donc sur la certitude que représente le caractère dominant des réactions américaines et françaises. Celle-ci s'enrichit de références au contexte britannique pour certaines initiatives concrètes, de même que la réflexion fondatrice de John Ziman. Ce dernier, physicien à l'Université de Bristol, aborde en effet dès avant le manifeste de 1968 de Sakharov la question de

²¹ Valentin Tourtchine, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

l'importance relative de la science soviétique, et fait ressortir la pertinence de se porter à la défense de ceux qui, en URSS, épousent des principes propres à générer de celle-ci un apport maximal. Ziman est également de ceux qui s'emploient à démontrer l'équivalence entre les droits de l'homme et ceux du scientifique.

Le recours aux souvenirs personnels et à une myriade d'informations documentaires échevelées font par ailleurs en sorte de conférer à notre étude un ton impressionniste. Il s'agit toutefois d'une réalité avec laquelle nous devons composer étant donné le caractère relativement récent et inexploré de notre sujet. De cela découlent en outre des distorsions quant à certaines informations secondaires, distorsions que nous nous efforçons tout de même d'aplanir par le maximum possible de recoupements.

* * *

Les premiers signes d'un dégel américano-soviétique, à la suite de la mort de Staline, étaient apparus chez les scientifiques, par le biais des conférences Pugwash, ce qui montre la vigueur de la propension aux échanges internationaux de ces derniers. Et pourtant, moins de trois décennies plus tard, plusieurs milliers d'entre eux acceptaient de suspendre leurs échanges avec l'Union Soviétique. La collaboration dans le domaine de la fusion thermonucléaire, par exemple, connaissait à ce moment sa première interruption depuis qu'en 1958 on l'avait en grande pompe instaurée.²² Cela témoignerait de circonstances exceptionnelles reliées en bonne partie à la stature unique

²² Voir Robin Herman, *Fusion. The Search for Endless Energy*, Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1990, pp. 158-159.

d'un Sakharov qui, d'un pays et d'une discipline scientifique à l'autre, susciterait une rare unanimité.

C'est que la communauté scientifique internationale aurait devant elle un homme qui incarnerait l'interface essentielle entre les conditions du travail scientifique et les droits de l'homme. Son talent supérieur donnerait notamment à tous le sentiment que Sakharov eut pu connaître une carrière scientifique plus brillante encore, n'eut été de l'investissement complet de sa personne dans la défense des droits de l'homme à compter de 1968. S'immolant ainsi professionnellement, il bonifierait en revanche sa nouvelle cause et signifierait qu'elle mérite les plus beaux efforts du plus grand nombre possible de scientifiques.

L'intérêt historique du présent travail est donc manifeste. Celui-ci porte en effet sur un épisode où la communauté scientifique atteint un sommet de mobilisation pour ce qui est de la défense des droits de l'un de ses membres. Une portion significative saisit alors de Sakharov sa valeur et la pertinence de son message, selon lequel le respect des droits de l'homme soit la condition fondamentale d'une existence pacifique et d'une science optimale.

Notre thèse montre aussi, sous un angle psychosociologique, la variété des approches qu'inspire aux scientifiques occidentaux la défense des droits de l'homme. On y voit comment, le cas échéant, ils insèrent cette action publique dans la vie professionnelle déjà très exigeante qui est la leur. Abordant le choc des valeurs qu'impose à ceux-ci de s'ériger contre un régime autoritaire, elle n'est également pas sans s'intéresser à leur philosophie politique.

Les scientifiques préviennent cependant de se méfier des "excès de conceptualisation" à leur égard: "Il ne faut pas perdre de vue l'originalité et la richesse de chaque individu", plaide Louis Michel.²³ Voilà qui nous met en garde face à des stéréotypes tel celui voulant que le scientifique soit moins que d'autres sujet à l'émotivité. Dans cet esprit, nous ne perdons pas de vue non plus l'appartenance nationale prédominante du scientifique, malgré sa rhétorique internationaliste, tel que le montre Elisabeth Crawford, historienne à l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg.²⁴ Il est aussi possible d'envisager de la sorte l'association d'une variété d'approches chez un même scientifique, comme le fait d'aider refuseniks et dissidents tout en maintenant des rapports avec leurs oppresseurs.

Par conséquent, notre travail se veut imprégné d'un constant souci des nuances. S'il y est question d'internationalisme, d'opiniâtreté et d'altruisme, on y rencontre également l'égocentrisme, l'indécision et l'obnubilation partisane. Ainsi transparaît la commotion créée par un destin unique, celui de Sakharov, dont le fait de payer de sa personne pour défendre les principes qu'elle dit chérir, impose à la communauté scientifique un lourd moment de vérité.

²³ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, près de Paris. Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers, tiendra les mêmes propos lors de son interview à l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

²⁴ Elisabeth Crawford, "National and International in Science: A Dialogue", in Jean-Marc Lévy-Leblond, concepteur, John Durant et Jane Gregory, éd., *Science and Culture in Europe*, London: Science Museum, 1993, pp. 139-144.

PARTIE 1
L'EVEIL AUX DROITS DE L'HOMME

Chapitre 1: Héritages staliniens

Andrei Sakharov se rappelle qu'au temps de Staline, il fallait trouver des auteurs russes pour toutes les découvertes et inventions de l'humanité. Chez les pionniers de l'aviation par exemple, les frères Wright devaient être remplacés par le contre-amiral Mojaïski, tandis que chez ceux de la radio, Marconi devait céder la place à Popov.¹ Le régime soviétique ira jusqu'à occulter la science russe elle-même, celle du 18e siècle, où se retrouveront à ses yeux un "trop grand nombre d'étrangers."²

Si un tel révisionnisme touche au premier chef l'histoire des sciences, c'est que les idéologues soviétiques veulent présenter comme riche d'une très grande tradition scientifique le pays où triomphe le marxisme-léninisme, qui précisément s'affiche comme la seule vision du monde qui soit "scientifiquement valide". Ils rejettent alors cette idée que la science mondiale soit le produit d'une communauté cosmopolite et insistent sur la primauté du stimulus national dans le progrès scientifique. Quand il considère en outre l'appareil complexe de censure mis en place pour protéger et nourrir cette idéologie, et comme pour lui, "la science est absolument internationale",

¹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 144; David Joravsky, "Soviet Views on the History of Science", *Isis*, Vol. 46, No. 143, 1955, pp. 9 et 13. Voir aussi Ludmilla Alexeyeva telle qu'interviewée dans la série *Red Empire*, écrite par Robert Conquest (Yorkshire Television, 1990, Vol. 6, "Survivors", 54 min.), de même que "Russian Scientist Demonstrated World's First Radio in 1895", *USSR Information Bulletin*, May 13, 1949, p. 285.

² Valentin J. Boss, "The Scientific Revolution in Russia: Was There One?", conférence présentée à l'Université McGill, Montréal, 1er mars 1995.

Sakharov ne peut s'empêcher d'ajouter: "Nous n'étions pas une société normale."³

De fait, dans un contexte où sont systématiquement entremêlées science et idéologie officielle, Staline peut se permettre de définir lui-même les grandes obligations morales qui forment l'éthique scientifique soviétique. Celles-ci sont au nombre de quatre: 1) tout scientifique soviétique a le devoir de faire ressortir l'originalité nationale et l'indépendance culturelle de la science russe; 2) il doit mener une guerre sans répit à l'objectivisme, ce qui lui impose de négliger toute réalité - par exemple sociologique - susceptible de projeter une image défavorable du système soviétique; 3) il doit participer activement à la lutte contre les idéologies adverses à l'étranger comme les "impuretés idéologiques" sur la scène intérieure; 4) le scientifique soviétique a un rôle essentiellement "technologique" dans la mesure où il doit consacrer tous ses efforts à la solution de problèmes économiques immédiats et ainsi s'abstenir de ne s'adonner qu'à la théorie pure, retranchée des réalités quotidiennes.

L'éthos scientifique stalinien, observe Alexandre Vucinich, va à l'encontre de la pratique scientifique traditionnelle

³ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 236. La censure, dans le contexte russe, n'est évidemment pas un phénomène qui commence avec l'ère soviétique. Valentin Boss en situe les débuts "techniques" à 1720, au moment où Pierre le Grand émet un oukase obligeant toute imprimerie à obtenir une licence du gouvernement, lequel se donne à cet effet un Département de la Moralité. Sensiblement à la même époque s'instaure en Angleterre la liberté de la presse, non sans l'influence du plaidoyer contre la censure de l'*Areopagitica* de John Milton. Le régime soviétique, évidemment, s'efforcera de nier que la censure existe au "Paradis des Travailleurs". V.J. Boss, "Areopagitica and Freedom of the Press", *East European Quarterly*, XXIV, No. 2, June 1990, pp. 131-132, 143-144.

sous bien des aspects: celui du droit inaliénable du scientifique de définir les limites de son travail d'investigation, de tisser des rapports plus créatifs avec les représentants des milieux autres que scientifiques, d'être l'ultime gardien des règles morales qui le guident dans son activité professionnelle, d'avoir un rôle décisif dans l'élaboration des grandes lignes du développement scientifique et de maintenir des relations productives avec la communauté scientifique internationale.⁴

Le modèle que fournit le centralisme étatique soviétique se transpose dans l'organisation de la science en URSS, ce qui a pour effet de limiter le développement des relations internationales des scientifiques de ce pays.⁵ La correspondance est donc déficiente entre les réseaux scientifiques international et soviétique. Les scientifiques soviétiques n'ont généralement pas accès rapidement à une information compréhensible des plus récents développements scientifiques sur la scène internationale, tout comme ils ne peuvent bénéficier du stimulus de la reconnaissance internationale que sous une forme atténuée. Fermée aux mécanismes auto-régulateurs de la communauté scientifique internationale, la gestion de la recherche en URSS se voit privée d'un facteur d'amélioration majeur. Cela contribue à l'affaiblissement de la communauté scientifique

⁴ Alexander Vucinich, "Science and Morality: A Soviet Dilemma", *Science*, 15 March 1968, pp. 1208-1209.

⁵ Il faut dire, encore là, que l'ère soviétique n'innove pas véritablement puisque dès le départ, c'est-à-dire à l'époque de Pierre le Grand, la science, en Russie, est "imposée d'en-haut". L'Académie des sciences que met sur pied ce dernier fait alors preuve d'un "contrôle total" sur la science. D'après les propos de Valentin Boss, "The Scientific Revolution in Russia: Was There One?", *op. cit.*

soviétique et à sa perméabilité aux influences extra-scientifiques, comme celles émanant de motivations purement économiques ou militaires.⁶

1.1 Émancipation

La science soviétique de la seconde moitié des années 1950 connaît néanmoins de beaux succès dans les domaines nucléaire et spatial. La célébrité et le prestige qu'ils en retirent amènent les scientifiques soviétiques à se montrer plus contestataires.⁷ Principalement chez ceux qui sont les plus près de la recherche "pure", on en vient ainsi peu à peu à dénoncer l'obscurantisme en URSS, le lyssenkisme, à concevoir une Académie des sciences plus axée sur la recherche fondamentale, à proposer des mesures pour prendre en charge l'éducation des étudiants en sciences les plus doués, à vouloir jouer un rôle actif dans un nouvel ordre politique. Si dans un premier temps, leurs demandes sont proches de leurs préoccupations professionnelles, touchant par exemple le droit de voyager à l'étranger ou l'assouplissement des restrictions bureaucratiques, ils passent ensuite à des questions plus vastes, de nature sociale, en dehors de leur domaine immédiat de compétence.

Après une dizaine d'années de guerre froide absolue, les scientifiques soviétiques ont même alors repris certains contacts avec leurs collègues occidentaux. Cela se fait dans

⁶ Peter Kneen, *Soviet Scientists and the State*, London/Basingstoke: The MacMillan Press Ltd., 1984, p. 98; Yakov M. Rabkin, "Scientific and Political Freedoms", *Technology in Society*, Vol. 13, Numbers 1/2, 1991, p. 59.

⁷ Voir sur ce point notamment Eric Hobsbawm, *Age of Extremes. The Short Twentieth Century, 1914-1991*, London: Abacus: 1995, p. 547.

le cadre des conférences Pugwash, où ils discutent des problèmes de sécurité internationale et d'initiatives de paix.⁸ Marquée des deux côtés au coin du calcul politique, l'initiative a le mérite au début de susciter un rapprochement souhaitable entre les scientifiques occidentaux et soviétiques. Après peu de temps cependant, Pugwash essuie l'accusation occidentale d'être exploité par le bloc soviétique pour cautionner son système.⁹

C'est à travers son travail au sein du programme nucléaire, en dépit de la surveillance étroite de la police secrète, que pour sa part Sakharov voit se renforcer ses doutes au sujet des mythes de l'idéologie soviétique. Déjà en 1950, il

⁸ Découlant du Manifeste Russell, rédigé à la fin de 1954 par le mathématicien et philosophe britannique Bertrand Russell et signé notamment par Einstein deux jours avant sa mort, en avril 1955, le mouvement tient sa première rencontre à l'initiative du millionnaire canado-américain Cyrus Eaton à Pugwash en Nouvelle-Ecosse en 1957. Cette année-là, 24 scientifiques de haut niveau provenant de dix pays des deux côtés du Rideau de fer se réunissent à Pugwash pour discuter des risques associés aux tactiques de bombardement et à la guerre nucléaire généralisée. Peter Fringle and James Spigelman, *The Nuclear Barons*, New York: Avon Books, 1981, p. 246.

⁹ En 1982 encore, une conférence Pugwash à Varsovie, sous le prétexte de n'avoir pas à se mêler de politique, refuse de condamner la junte militaire venant alors de prendre le pouvoir en Pologne, ce qui revient à valider internationalement ce régime. Une telle attitude n'est pas étrangère au fait de la bureaucratisation de Pugwash, selon F. Lewis, du *New York Times*, dans son texte "International Scientists Pay Lip Service to Nuclear Fears", repris dans *The Montreal Gazette*, September 8, 1982, et cité dans Yakov M. Rabkin, *Science Between Superpowers*, New York: Priority Press Publications, 1988, p. 104. La naissance du mouvement Pugwash et le contenu du manifeste Russell-Einstein duquel il découle, sont exposés dans J. Rotblat, *Scientists in the Quest For Peace. A History of the Pugwash Conferences*, Cambridge, MA: The MIT Press, 1972, pp. 2, 137-140. Sur le calcul politique propre aux deux camps chez Pugwash, voir Jean-Jacques Salomon, *Science et Politique*, Paris: Economica, 1989, pp. 338-339.

s'inquiète du retard technique constant de l'Union Soviétique par rapport aux Etats-Unis et s'en ouvre à Lavrenti Beria, qui lui rétorque que la recherche scientifique en URSS manque de support industriel, que tout dépende d'Elektrossila (usine de Léninegrad officiellement présentée comme reliée à la construction électrique), comparativement aux centaines de firmes avec des moyens matériels puissants sur lesquelles peut s'appuyer la recherche américaine.¹⁰ Peu à peu, Sakharov, lui, comprend que ce retard est d'abord "lié au manque de démocratie dans les structures de direction, à l'insuffisance des échanges d'informations, au manque de liberté intellectuelle."¹¹

Les premiers pas de ce dernier vers la dissidence découlent de son travail scientifique même. La démarche s'articule d'abord autour de trois problèmes qui pourraient être qualifiés de "techniques": les essais nucléaires, les difficultés de la génétique soviétique et l'éducation scientifique. Soucieux dès le départ, en 1953, face à la réalité nouvelle des essais thermonucléaires, Sakharov est particulièrement bouleversé par l'essai du 22 novembre 1955, auquel il assiste personnellement et qui fait deux victimes: "Lorsque vous voyez tout cela en personne, quelque chose en

¹⁰ Les Russes ont toujours été intéressés par ce qui émane d'Amérique. Par exemple, Alexandre Radichtchev (1749-1802), considéré comme l'unique représentant russe des Lumières, voyant que la liberté de parole et de presse vient de se voir garantir par la loi aux Etats-Unis, se dit qu'une évolution similaire gagnera peut-être ainsi plus rapidement la Russie. Voir V.J. Boss, "Areopagitica and Freedom of the Press", *op. cit.*, pp. 129-131. Lénine lui-même ne fera pas exception, en s'inspirant, dans son projet d'engineering social, des idées des industriels américains Frederick Taylor et Henry Ford.

¹¹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 169.

vous change", explique-t-il.¹² Inspiré par le livre *Weapons and Hope*, du physicien américain Freeman Dyson, Jean-Jacques Salomon, du Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris, observe qu'à cette occasion tragique de 1955 précisément, Sakharov amorce sa transcendance du monde des "guerriers", qui a jusque-là été le sien, pour s'ouvrir au monde des "victimes".¹³

De fait, un sentiment, sinon de culpabilité, du moins de responsabilité intervient dès lors dans la pensée de ce dernier. Il n'est pas insensible en particulier au discours qui s'élève dans la communauté scientifique internationale contre les essais nucléaires:

"A compter de 1957 (non sans avoir été influencé par les déclarations faites sur la scène internationale par des gens tels Albert Schweitzer et Linus Pauling), je me suis senti moi-même responsable par rapport au problème de la contamination radioactive découlant des explosions nucléaires... Chaque mégatonne d'une explosion nucléaire signifie, en raison des produits radioactifs alors projetés dans l'atmosphère, des milliers de victimes inconnues."¹⁴

Conscient de ce que la physique soviétique ait été épargnée de la "contamination idéologique" en 1948 grâce à l'intervention énergique auprès de Beria du directeur

¹² Andrei Sakharov, cité dans David Holloway, "Andrei Sakharov, 1921-1989", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 46, March 1990, p. 14.

¹³ Voir Jean-Jacques Salomon, "La terreur et le scrupule", in Jean-Jacques Salomon, éd., *Science, Guerre et Paix*, Paris: Economica, 1989, p. 23.

¹⁴ Andrei D. Sakharov, *Sakharov Speaks*, New York: Alfred A. Knopf, 1974, p. 32.

scientifique du projet atomique, Igor Kourtchatov, Sakharov ressent une grande solidarité envers ses collègues biologistes, qui, eux, sont aux prises avec le lyssenkisme. Niant la génétique mendélienne pour se rapprocher d'un "idéisme" lamarckien où se transmettent des caractères acquis par l'influence du milieu, ce phénomène bafoue encore la tradition scientifique en ne tolérant aucune divergence de vues. Sakharov dresse même du lyssenkisme un bilan effarant pour l'ensemble de la science soviétique: "La grande conséquence de cette imposture est que la science soviétique accuse un retard considérable, ce qui entraîne un gigantesque déficit économique et une démoralisation tout aussi importante."¹⁵ Par ailleurs, Sakharov s'oppose au système de travaux pratiques obligatoires pour tous les étudiants soviétiques en soutenant qu'interrompre la formation des étudiants prometteurs, particulièrement en science, a des effets nuisibles sur leur développement.¹⁶

Les protestations de Sakharov le mettent en contact avec d'autres dissidents, ce qui contribue à élargir son champ de contestation. Son opposition aux tentatives de réhabilitation de Staline, en 1966, marque officiellement cet élargissement.¹⁷ Voulant illustrer du phénomène ses

¹⁵ Andrei Sakharov, cité dans B. M. Bolotovskii, "A Criminal Matter", in: Sidney D. Drell et Sergei P. Kapitza, éd., *Sakharov Remembered*, New York: American Institute of Physics, 1991, p. 56.

¹⁶ Loren R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union*, New York: Cambridge University Press, 1993, p. 169.

¹⁷ L'aliénation progressive de Sakharov face au régime soviétique en raison de l'écart entre ses convictions morales personnelles et le discours officiel, est bien décrite en particulier dans Frederick C. Barghoorn, "Regime-Dissenter Relations after Khrushchev: Some Observations", in Susan Gross Solomon, éd., *Pluralism in the Soviet Union: Essays in Honour of H. Gordon Skilling*, London: The

potentialités en termes de dégénérescence, il risque une comparaison entre le néo-stalinisme et le mccarthysme.¹⁸

S'il a pu générer certains succès, notamment en physique et en mathématiques, l'éthos scientifique stalinien l'a donc fait, comme l'indique Sakharov, au prix d'une "monstrueuse concentration de ressources" dans les domaines reliés à la technologie militaire soviétique.¹⁹ Au milieu des années 1960 toutefois, cet éthos semble devenu chose du passé. Le travail scientifique proprement dit est alors largement libéré de l'interférence idéologique, les scientifiques ont à peu près gagné leur lutte pour un meilleur affranchissement par rapport à l'orientation technologique de l'Académie des sciences et il est généralement reconnu que le développement de la pensée scientifique tient à la nature essentiellement internationale de la science.²⁰ La quête est donc discrète et subtile de conditions plus favorables pour le développement de la science soviétique en

MacMillan Press Ltd, 1983, p. 134.

- ¹⁸ Si aux yeux de Sakharov, le néo-stalinisme et le mccarthysme se comparent, ils n'ont ni l'un ni l'autre "la monstrueuse ampleur" du stalinisme. Andreï D. Sakharov, *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Paris: Gallimard, 1969, p. 91.
- ¹⁹ Andreï Sakharov, cité dans Hedrick Smith, *The Russians*, New York: Times Books, 1976, p. 367.
- ²⁰ Staline lui-même a beau affirmer en 1950 qu'"il est généralement reconnu que la science ne peut se développer et s'épanouir sans le choc des opinions et la liberté de critique", ce n'est qu'en 1959 que le gouvernement soviétique, à la faveur du dégel khrouchtchévien, commence à céder aux pressions de plusieurs leaders scientifiques pour "détechnologiser" l'Académie. La citation de Staline est tirée de Alexei Kojevnikov, "President of Stalin's Academy. The Mask and Responsibility of Sergei Vavilov", *Isis*, March 1996, p. 39.

tant que système de connaissances, complexe institutionnel et vision du monde.

Le leadership de cette démarche incombe aux académiciens soviétiques de premier rang et de réputation internationale, avec en tête les physiciens L. Landau et P.L. Kapitsa, A.N. Nesmeianov, chimiste et ancien président de l'Académie des sciences d'URSS ainsi que le mathématicien P.S. Aleksandrov. Ceux-ci veulent comprendre les facteurs qui, dans le système soviétique, ont constitué des entraves à des réalisations scientifiques encore plus importantes. Ils s'interrogent sur les raisons d'une productivité soviétique sensiblement moindre que celle des Etats-Unis. Ils se demandent aussi pourquoi les scientifiques soviétiques ne forment pas véritablement une communauté affichant son propre esprit de corps, son code d'éthique et ses mécanismes institutionnels de protection, tous des éléments qui sont indispensables selon eux à une croissance scientifique continue.

Nesmeianov et Aleksandrov, par exemple, se rapprochent de cette opinion de Henri Poincaré à l'effet que si la science se penche bel et bien sur tout, elle le fait toujours du même angle. Cela traduit leur renoncement discret à l'impérialisme intellectuel du scientisme, qui cherche à établir l'hégémonie de la science sur tout autre mode de recherche. Ils comprennent de fait que le progrès de la science elle-même passe par son contact et son harmonisation avec d'autres sources de savoir.

Ainsi Lev Landau, vu généralement comme le théoricien le plus talentueux de la physique soviétique, dans une série d'impressions sur le cinéma, en 1963, se moque du film *Baltic Deputy*, apparemment inspiré de la vie du botaniste

Kliment Timiriachev (1843-1920) et véhiculant le credo scientifique typique de la mythologie soviétique. "*Baltic Deputy* a peut-être été un classique de la cinématographie réaliste socialiste, note Lewis S. Feuer, mais s'il fut socialiste, ce film, d'après l'estimation de Landau, ne fut certes pas réaliste."²¹ Le véritable esprit de la science se retrouve plutôt, selon Landau, dans le film américain *Arrowsmith*, produit en 1931 par Sinclair Lewis. Contrairement au scientifique léninien décrit dans *Baltic Deputy*, le héros de ce film, Martin Arrowsmith, se préoccupe essentiellement de science pure et exprime son aversion pour les applications pratiques de la science, les tâches administratives, la politique et l'idéologie.²²

Piotr Kapitsa estime pour sa part que "seule une communauté scientifique avancée peut pleinement apprécier la force intellectuelle d'une découverte indépendamment de sa signification pratique."²³ Cette réflexion n'est pas sans lien avec ce que le sociologue Robert K. Merton identifie comme l'une des normes de l'éthos scientifique, le scepticisme organisé, responsable et articulé. Il s'agit même là de la pierre angulaire de l'éthos en question.²⁴

²¹ Lewis S. Feuer, "The Intelligentsia in Opposition", *Problems of Communism*, Vol. XIX, No. 6, Nov-Dec 1970, p. 5.

²² *Ibid.*

²³ P.L. Kapitsa, cité dans Alexander Vucinich, *op. cit.*, p. 1210.

²⁴ Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, New York: The Free Press, 1968, pp. 606-615. Les normes de Merton, comme le fait observer à l'anthropologue Sharon Traweek un physicien senior du Stanford Linear Accelerator Center, sont cependant perçues bien souvent dans les milieux scientifiques comme des "fantasmes d'adolescents tout juste utiles pour motiver les étudiants". Traweek rencontre ce commentaire sous une autre forme quand des scientifiques signalent que les seuls à prendre au sérieux le

Traditionnellement, le travail d'un scientifique doit être évalué par ses pairs agissant comme représentants de la science. Or la science soviétique, jusqu'aux années 1960, compte des "pairs" dont la critique se façonne à partir de l'idéologie officielle plus que de la science, ce qui représente l'infiltration d'"agents externes" dans la pratique scientifique. Kapitsa estime alors que la solution du problème du développement inégal de la science soviétique passe par un véritable système de révision par les pairs.²⁵ Ses idées sur le développement de la science se reflètent sur sa vision du progrès politique et social également, alors qu'il voit dans la compétition et même la controverse des facteurs propres à débusquer les erreurs et faire jaillir la vérité.²⁶

Quant au directeur de l'Institut d'Histoire des Sciences Naturelles et de la Technologie à l'Académie des sciences d'URSS, B.M. Kedrov, il estime insuffisante l'étude exclusive des effets des conditions matérielles sur le travail scientifique et, à l'inverse, des effets de la science sur les conditions matérielles. Il considère essentiel d'étudier également la logique interne de la croissance de la pensée scientifique, vision donc "internaliste" en pleine idéologie officielle marxiste et "externaliste". L'évolution de la pensée scientifique ne

concept d'un scientifique purement objectif soient le grand public et les étudiants qui débutent en science. Sharon Traweek, *Beamtimes and Lifetimes. The World of High Energy Physics*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1988, pp. 80-81.

²⁵ P.L. Kapitsa, cité dans Alexander Vucinich, *op. cit.*, p. 1210.

²⁶ Howard L. Biddulph, "Soviet Intellectual Dissent as a Political Counter-Culture", *The Western Political Quarterly*, Vol. XXV, No.3 (September 1972), p. 530.

peut selon lui s'expliquer par la seule interaction de la science et de la technologie ou de la science et de la production; elle requiert en effet une analyse du processus entier du savoir, incluant les étapes indépendantes des liens entre la science et la production. Après tout, tranche Kedrov avec cet exemple percutant, le matérialisme historique est impuissant à expliquer pourquoi la théorie des structures chimiques et le tableau périodique des éléments furent découverts dans la Russie des années 1860 et non dans des pays occidentaux plus avancés scientifiquement et industriellement. La logique interne du développement scientifique, constate-t-il, se refuse aux explications purement déterministes.²⁷

L'ensemble de ces réflexions gardent néanmoins une dimension clandestine, car si avec Khrouchtchev à sa tête, le régime soviétique reconnaît bien le caractère universel des sciences de la nature, il n'admet toujours pas que le savoir scientifique transcende les différences idéologiques. Une distinction est alors faite entre les systèmes cognitif et social de la science: les sciences naturelles peuvent être universelles et donc théoriquement autonomes mais les différences entre le socialisme et le capitalisme constituent des conditions plus ou moins bonnes pour la poursuite du travail scientifique. Par l'unification qu'il permet de la théorie et de la pratique, ainsi que la libération des "énergies créatrices" à laquelle il donne lieu, le socialisme se veut apte à faire progresser la technologie plus rapidement que le capitalisme. Dans un contexte où le socialisme soviétique fournit un meilleur environnement pour l'avancement de la science, il n'y a donc

²⁷ B.M. Kedrov, cité dans Alexander Vucinich, *op. cit.*, p. 1211.

aucune raison de le voir critiqué par les scientifiques.²⁸ Il y en aura moins encore quand Khrouchtchev aura été écarté et se sera installée la "stagnation brejnevienne".²⁹

L'invasion de la Tchécoslovaquie, en particulier, comme le note Sakharov, a des conséquences énormes pour "des millions de socialistes", en URSS comme à l'étranger. Le "socialisme réel" se montre ainsi sous son vrai visage, "avec son immobilisme, son incapacité à tolérer la moindre tentative de changement dans le sens d'un pluralisme et d'une démocratisation, fût-ce chez le voisin." D'où le phénomène, observe Sakharov, que "... dans l'ensemble du système socialiste mondial, on cessa de croire aux avantages du système et à ses capacités de se réformer."³⁰

Le retour officiel de l'orthodoxie ne signifie rien qui vaille sur le plan des possibilités, pour les scientifiques soviétiques, de communiquer plus librement avec leurs

²⁸ Peter Kneen, *op. cit.*, p. 97; Walter A. McDougall, ...*The Heavens and the Earth. A Political History of the Space Age*, New York: Basic Books, 1985, pp. 276-277.

²⁹ Après avoir été dénoncé par Khrouchtchev, Staline le sera de nouveau par Gorbatchev, non sans avoir cependant connu une période de "semi-réhabilitation" sous Brejnev. Ayant sans équivoque été marquée par la stagnation, notamment culturelle, l'ère brejnevienne est vue comme une sorte de parodie de l'ère stalinienne. L'exploitation que l'on fait alors du mythe de la révolution bolchevique inspire à Valentin Boss un intéressant parallèle avec le règne de Napoléon III en France, qui, pour des raisons tactiques, vit l'exploitation considérable de la légende napoléonienne. Valentin Boss, *Milton and the Rise of Russian Satanism*, Toronto: University of Toronto Press, 1991, p. 147.

³⁰ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 322.

collègues de l'Ouest.³¹ Aussi leur idéalisation de l'internationalisme scientifique s'accroît-elle encore:

"L'internationalisme des scientifiques soviétiques est possiblement plus fort que celui de leurs collègues occidentaux. Cela peut dépendre de la longue répression d'un tel sentiment en URSS et du besoin de compensation qui s'ensuit mais aussi du fait que les conditions de la communauté dissidente soviétique dépendent beaucoup, sous Brejnev, de la solidarité scientifique internationale."³²

Dans ce climat de ressac se conçoit donc bientôt le document déterminant que sont les "Réflexions sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle" de Sakharov. Écrites entre février et mai 1968, celles-ci circulent d'abord durant quelques semaines en samizdat dans les milieux scientifiques soviétiques.³³ "Largement diffusée dans les instituts scientifiques et les milieux littéraires, confirme entre autres le mathématicien soviétique dissident Léonide Pliouchtch, la brochure de Sakharov y suscita de larges discussions."³⁴ Sakharov en fait ensuite parvenir une copie en juin à Brejnev, lequel a

³¹ Loren R. Graham, *op. cit.*, p. 168.

³² Yakov M. Rabkin, "Scientific and Political Freedoms", p. 65.

³³ "Thoughts on Progress, Peaceful Coexistence, and Intellectual Freedom" paraît dans l'édition du 22 juillet 1968 du *New York Times* et se voit plus tard publié sous forme de livre par ce même *New York Times* sous le titre *Progress, Coexistence, and Intellectual Freedom*. La version française de ce livre s'intitulera *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*. Dans le présent chapitre, nous référons à cet ouvrage sous les appellations de "manifeste" et "essai".

³⁴ Léonide Pliouchtch, *Mémoires: Dans le carnaval de l'Histoire*, Paris: Seuil, 1977, p. 182.

cependant déjà lu l'essai, grâce à la "vigilance" du KGB.³⁵ Puis, en juillet 1968, les "Réflexions" sont publiées à l'Ouest et commentées notamment à la BBC.

Ce texte se présente comme la manifestation la plus audacieuse de ce que Ludmilla Alexeyeva et Paul Goldberg appellent la "Génération du Dégel"³⁶ et, curieusement, compte tenu du retour de l'orthodoxie en URSS, comme son chant du cygne. Il est cependant clair que les idées de Sakharov se rattachent à une réalité du moment dans la science soviétique et bénéficient d'appuis de qualité. D'ailleurs, à l'automne de 1969, alors qu'il effectue une tournée nord-américaine, le plus prestigieux des scientifiques soviétiques, P.L. Kapitsa, estime "correcte" cette idée centrale de Sakharov de promouvoir la convergence des systèmes américain et soviétique par le biais d'une approche "scientifique", c'est-à-dire préconisant l'examen objectif des faits en politique internationale de la même manière qu'on y a recours en science.³⁷

L'historien soviétique dissident Andreï Amalrik observe la récurrence de ce thème de l'application de la "méthode scientifique" dans la gestion étatique chez les scientifiques soviétiques socialement engagés. Pour lui, elle s'explique par le fait que ceux-ci soient "habitués, de par leur profession, à soumettre les généralisations faciles

³⁵ D'après Gennady Gorelik, "The Metamorphosis of Andrei Sakharov", *Scientific American*, Vol. 280, No. 3, March 1999, p. 101.

³⁶ Voir Ludmilla Alexeyeva and Paul Goldberg, *The Thaw Generation - Coming of Age in the Post-Stalin Era*, Boston: Little, Brown and Company, 1990, 339 p.

³⁷ Walter Sullivan, "Kapitsa For U.S.-Soviet Convergence", *The New York Times*, October 9, 1969, p. 28.

à la vérification empirique."³⁸ De fait, les scientifiques, poursuit Amalrik, sont "souvent beaucoup plus conscients de l'écart entre la performance réelle du système et sa mythologie officielle."³⁹

1.2 Un avant-goût

Dans une interview en 1967 au journaliste soviétique Ernst Henri (nom de plume de Semion Rostovsky), Sakharov donne un avant-goût de ce que sera un an plus tard l'essence de son grand essai. Il confirme d'ailleurs le caractère précurseur de cette interview dans la *New York Review of Books* en 1974, ce qu'il fait également dans ses *Mémoires*: "...j'étais déjà proche des idées de base des 'Réflexions sur le progrès'..."⁴⁰ Devant initialement paraître dans la *Gazette Littéraire* (*Literaturnaya Gazeta*), l'interview à Henri ne reçoit pas l'autorisation de publication du Comité Central du PCUS, qui juge qu'elle contient "certaines propositions qui [pour le moment] pourraient être mal interprétées."⁴¹ Sans que Sakharov ne comprenne trop comment, l'article se retrouve néanmoins dans une sorte de

³⁸ Andreï Amalrik, cité dans Cord Meyer, *Facing Reality - From World Federalism to the CIA*, Lanham, Maryland: University Press of America, Inc., 1980, p. 394.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 307. Voir aussi Andrei D. Sakharov, "How I Came to Dissent", *The New York Review of Books*, March 21, 1974, p. 12. En plus de l'interview à Henri, Sakharov réfère à un autre texte précurseur, en 1967, dans lequel il réfléchissait sur le rôle de la science dans la société future. Cet autre texte n'a cependant pas été publié, n'ayant fait que circuler parmi ses collègues. *Ibid.*

⁴¹ Andrei Sakharov, *Mémoires*, p. 307.

samizdat pour officiels soviétiques de haut rang, un "samizdat pour les chefs" dit-il, le *Journal Politique*.⁴²

L'entrevue relève notamment le succès qu'a représenté, en 1963, le Traité de Moscou bannissant partiellement les tests nucléaires. S'était alors concrétisée, une mobilisation d'envergure internationale des scientifiques et intellectuels, dont des personnalités aussi prestigieuses que Frédéric Joliot-Curie, Linus Pauling et Albert Schweitzer. Escamotant son propre rôle central dans la gestation de ce traité, Sakharov précise:

"Le devoir des scientifiques et intellectuels progressistes du monde entier est de discuter de tous les problèmes ouvertement et sans préjudice... La science, dans notre pays comme à l'Ouest, peut aider la cause d'une paix progressive."⁴³

Sakharov s'en prend aux systèmes de défense anti-missiles (ABM), qu'il accuse de nourrir la tentation d'une "première frappe nucléaire préventive". Il comprend en outre que ces systèmes soient susceptibles d'impliquer, pour les gouvernements en cause, des dépenses absolument ruineuses. Il aura toujours la même opinion vingt ans plus tard, quand viendra le temps de discuter de l'Initiative de défense stratégique américaine. Il s'inscrit en faux, notamment, par rapport à Edward Teller, pour lequel "un bouclier vaut mieux qu'une épée" (*Better a Shield Than a Sword* est d'ailleurs le titre d'un des ouvrages les plus importants de Teller). Pour

⁴² *Ibid.*

⁴³ Andrei Sakharov and Ernst Henry, "Scientists and the Danger of Nuclear War", in Stephen F. Cohen, *An End to Silence*, New York: W.W. Norton, 1982, p. 229.

Sakharov en effet, tout ce qu'arrive à faire le "bouclier", c'est de stimuler la course aux armements.

Le langage qu'utilise Sakharov dans cette entrevue, même en tenant compte des possibilités de "retouches" du sibyllin Henri, montre une foi socialiste sincère. Il en est ainsi lorsqu'il rapporte les propos du "Camarade Alexei Kosyguine" ou s'en prend aux "politiciens et généraux irrationnels du monde capitaliste". Ceux-ci ne pensent donc qu'à accélérer la course aux armements, alors que le "camp socialiste", lui, recherche fondamentalement un accord sur la coexistence pacifique globale et le désarmement universel.

Sakharov exhorte les scientifiques et intellectuels américains, "à l'exception de ceux déjà perdus aux mains du complexe militaro-industriel", à dénoncer le caractère insensé, cruel et criminel de la guerre du Viêt-nam. Il s'agit ici de "laisser se développer librement le mouvement de libération nationale". Pour ce faire, pense-t-il, les scientifiques et intellectuels progressistes doivent avoir conscience de leur pouvoir et mettre à contribution leurs façons de penser et d'agir, "coude à coude avec la classe ouvrière et les opposants à la réaction impérialiste, au nationalisme et à l'aventurisme." Cela doit en quelque sorte s'avérer le fer de lance de l'idée centrale de coexistence pacifique, conclut-il.⁴⁴ Un peu plus de douze ans plus tard, après que ses idées eussent évolué et que la situation internationale ait changé, Sakharov aura le courage de dénoncer avec tout autant de véhémence, sinon plus encore, l'invasion soviétique de l'Afghanistan.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 233-234.

Chapitre 2: La révélation de 1968

Les idées de société ouverte, de convergence entre l'Est et l'Ouest, de gouvernement mondial, se répandent dans l'élite intellectuelle occidentale après la Seconde Guerre mondiale, en réponse aux problèmes de l'époque. Le nouveau facteur nucléaire représente bien sûr dans cet élan une motivation centrale. La sensibilisation de Sakharov, elle, se fait par le biais des discussions qu'il a avec son mentor Igor Tamm et de ses lectures des plaidoyers de Einstein, Bohr, Russell et Szilard: "Ces idées exercèrent une profonde influence sur moi; ...j'y vis un espoir pour sortir de la crise tragique du monde contemporain."¹

Un texte qui, à la demande de son ami Youri Jivliouk au début de 1968, devait au départ se limiter à un essai sur le rôle de l'intelligentsia dans le monde contemporain, en vient donc à dépasser largement les sciences. Ces "Réflexions sur le Progrès, la Coexistence Pacifique et la Liberté Intellectuelle" s'avèrent en effet l'esquisse d'un projet de société nouvelle, animé d'humanisme et d'internationalisme.² Conscient du caractère utopique de

¹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 312. Niels Bohr, en particulier, a sur Sakharov une forte influence, comme cela est le cas de plusieurs physiciens à l'Ouest, dont Oppenheimer et Teller. Sakharov s'inspire d'ailleurs au début de sa carrière de la célèbre triade du physicien danois, concernant la pratique de l'activité scientifique: "Work! Finish! Publish!" (c'était avant qu'il ne se consacre exclusivement au travail militaire secret) *Ibid.*, p. 91. En 1983, Sakharov puise encore chez Bohr quand il réaffirme son idéal d'une société internationale ouverte: "J'utilise le terme "ouverture de la société" pour dire précisément la même chose que voulut dire le grand Niels Bohr quand il introduisit ce terme il y a plus de trente ans." Andrei Sakharov, "The Danger of Thermonuclear War", in Sidney D. Drell, *Facing the Threat of Nuclear Weapons*, Seattle: University of Washington Press, 1983, p. 116. Au sujet de l'influence de Bohr sur Sakharov, voir aussi Andrei Sakharov, "The Need for an Open World", *Bulletin of the Atomic Scientists*, Volume 31, No. 9, November 1975, p. 9.

² Note: Dans le présent chapitre, nous référons à cet ouvrage sous l'appellation de "manifeste".

ses propositions,³ Sakharov y exprime malgré tout sa vision d'une paix mondiale fondée sur la coopération entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis, et l'éventuelle convergence des systèmes socialiste et capitaliste.

La promotion qu'il fait de la convergence entre les systèmes socialiste et capitaliste est une conséquence de la foi qu'a Sakharov en l'idéologie internationaliste de la science.⁴ Ainsi, il estime que le monde socialiste ne doit plus chercher à détruire par la force ce dont il est issu, à savoir le monde capitaliste. L'objectif, qui doit être atteint aux alentours de l'an 2000, est donc désormais fixé:

"(...) la convergence des systèmes, sur la base du socialisme, réduira les différences de structure sociale, stimulera la liberté intellectuelle, le développement scientifique et économique, pour aboutir à la création d'un gouvernement mondial et à l'élimination des contradictions entre nations."⁵

Fait à noter, Sakharov reste encore ici "tout ce qu'il y a de plus attaché au socialisme" et en relève sans cesse les

³ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 314.

⁴ Yakov M. Rabkin, "Scientific and Political Freedoms", *Technology in Society*, Vol. 13, Numbers 1-2, 1991, p. 65.

⁵ Andreï D. Sakharov, *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Paris: Gallimard, 1969, pp. 107 et 114-115. Cette solution d'un gouvernement mondial au tournant du millénaire, en apparence simpliste, n'a rien d'étonnant quand elle vient d'un homme comme Sakharov, du type "penseur", pour qui une vision complète de l'univers est sans cesse vitale. Scientifique "fondamental" tout comme Einstein, il propose, pour régler les problèmes de l'âge atomique, une solution non moins fondamentale, un gouvernement mondial. Gennadii Gorelik, "Humanitarian Physicist Under Inhuman Circumstances: Andrei Sakharov in His Generation of Soviet Physics", *Science and Political Authority*, Joint US-CIS Workshops on the Social, Political, and Cultural Dimensions of Science and Technology, Cambridge, Massachusetts: STS Program, M.I.T., 1992, pp. 14-17.

"hautes idées morales", notamment en regard du travail, et ce, dit-il, conformément à l'idéal léniniste: "Il fallait le socialisme pour hisser le travail à la dignité d'un accomplissement moral; avant son avènement, l'égoïsme national engendrait l'oppression coloniale, le chauvinisme et le racisme."⁶ Dans cette perspective, croit-il, le monde socialiste se doit d'engager le monde capitaliste sur la voie du développement moral, avant de fusionner avec lui.

Il n'échappe encore pas à la rhétorique soviétique quand par exemple, dans ses interventions en faveur de la déstalinisation du Parti communiste d'Union Soviétique, il souligne que cette mesure soit apte à rehausser l'autorité du PCUS et des idéaux du socialisme "dans le monde". Dans le même esprit, il analyse les dangers qui guettent le "communisme mondial" ou dénonce les méthodes répressives indignes d'un Parti qui revendique le rôle de "guide spirituel de l'humanité".⁷ Fort de son idéal de justice sociale, le socialisme, il faut dire, comporte souvent pour le scientifique un attrait additionnel: "Tout y est logique, scientifiquement construit..."⁸, note à ce propos Evgueni Feinberg, collègue et ami de Sakharov.

Alors qu'il constate le dynamisme dont le capitalisme a su faire preuve, Sakharov souligne que celui-ci, dans sa forme évoluée, a enrichi et non appauvri les travailleurs. Ainsi,

⁶ Andreï D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, p. 106. Sakharov, qui ne se lasse pas de pourfendre Staline, reste équivoque au sujet de Lénine, même après avoir pris connaissance des torts également du fondateur de l'URSS. Gennadii Gorelik, *op. cit.*, p. 13.

⁷ Andreï D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, pp. 73, 77 et 89.

⁸ Evgueni L. Feinberg, cité dans Gennadii Gorelik, *op. cit.*, p. 23.

selon lui, les progrès économiques que le capitalisme accomplit d'une manière continue devraient constituer un fait de la plus haute importance théorique aux yeux de tout marxiste libéré du dogmatisme. Le capitalisme a lui aussi quelque chose à apporter au système rival, pour engendrer un "socialisme de marché" plus dynamique et libéré de la dictature des services du Plan d'Etat.⁹ Cela l'amène de fait à déduire que:

"Le capitalisme comme le socialisme sont capables de développement à long terme en s'empruntant mutuellement des éléments positifs, et à condition de se rapprocher l'un de l'autre sur un certain nombre de problèmes essentiels."¹⁰

Répondant à ceux qui le taxent de "révisionnisme", Sakharov fait valoir que si les économies occidentales sont florissantes, c'est, entre autres raisons, parce qu'elles n'ont pas reculé devant l'emploi de principes socialistes. Pour parer à l'accusation d'"occidentalisme", il relève également les tares du monde occidental. Ainsi il commente la situation intérieure américaine en reprochant le sort fait à la population noire. Il indique aux pays capitalistes la voie de réformes sociales de grande ampleur et d'une transformation profonde de la structure de la propriété - un rôle plus grand devant être attribué aux secteurs étatique et coopératif. Comme son compatriote Roy Medvedev cependant, Sakharov est convaincu que les "progressistes d'Occident" sont au fait de ces problèmes et peuvent encore mieux que lui les combattre. Aussi choisit-il de consacrer toute son attention à ce qui se passe sous ses yeux, aux faiblesses du

⁹ Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, p. 99; Harrison E. Salisbury, "Notes", in Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, p. 172.

¹⁰ Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, p. 99.

régime qu'il connaît bien et qui, de son point de vue, entretient des sources de conflit dans le monde en barrant la voie à la démocratie, au progrès social et à la liberté intellectuelle.¹¹

Sakharov perçoit le centralisme de l'Etat soviétique, où un minimum de gens décident dans le secret le plus complet, comme une entrave à un sain processus décisionnel. Réclamant la libre circulation de l'information et des débats ouverts, tout comme l'affranchissement général par rapport aux pressions de l'Etat, il réaffirme sans cesse le besoin essentiel de liberté intellectuelle dans la société humaine. Cette liberté est pour lui la condition expresse d'une approche de la politique, de l'économie et de la culture qui soit "scientifique et démocratique". Il fait d'ailleurs cette équation entre la garantie des libertés fondamentales et l'essor économique:

"...là où on n'est pas libre de discuter, on ne l'est pas de penser. Là où on n'est pas libre de penser, on ne l'est pas de chercher. Or la liberté de recherche est devenue la condition expresse du progrès scientifique. Et comme le monde entier a été saisi par la révolution technologique, le progrès de la science devient la condition expresse de la santé économique."¹²

Il faut spécifier que pour Sakharov, le monde forme un tout indivisible. Quand dans son action sociale, il recherche la vérité, il ne fait qu'y transposer ce qui l'a toujours animé en science. Conformément à son système personnel de

¹¹ Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, pp. 58-59, 72 et 107; Harrison Salisbury, "Notes", in Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle...*, pp. 148, 169-170.

¹² George Bailey, *Galileo's Children. Science, Sakharov, and the Power of the State*, New York: Little, Brown and Company, 1988, p. 242.

référence, il réclame ainsi l'application de la méthode scientifique, "rationnelle et efficace", dans les affaires politiques, économiques, artistiques, éducatives et militaires. Son appréciation du monde comme un tout lui permet de considérer comme un même combat le fait de se battre pour la science et de se battre pour son pays. Si la science est l'apanage d'une communauté qu'il décrit comme la seule véritable société internationale du monde contemporain, le progrès de son pays par la science, qu'exalte déjà l'idéologie nationale, passe donc par une ouverture à la communauté internationale.

Dans la même optique, Sakharov croit ferme à un lien entre l'amélioration de la situation des droits de l'homme dans son pays et la sécurité internationale:

"Un concept très important, sur lequel j'en suis venu à asseoir mon interprétation des choses, est le lien indissoluble que je vois entre la confiance et la sécurité internationales d'une part, et le respect des droits de l'homme et l'ouverture de la société d'autre part."¹³

Estimant le système soviétique tel qu'il se trouve de moins en moins acceptable, il abandonne cependant peu à peu son objectif de la convergence des deux systèmes.¹⁴ Il conseille aux pays occidentaux de faire de la démocratisation et du respect des droits de l'homme en Union Soviétique les conditions préalables à tout processus de

¹³ Andrei Sakharov, "Open Letter to Anatoly Aleksandrov, President of the USSR Academy of Sciences", in Alexander Babyonyshev, ed., *On Sakharov*, New York: Alfred A. Knopf, 1982, p. 214.

¹⁴ Sakharov réfèrera de nouveau à la convergence des deux grands systèmes quand les réformes de Gorbatchev remettront à l'ordre du jour certains éléments de ce "vieux rêve". Loren R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union*, New York: Cambridge University Press, 1993, p. 170.

détente. Il signale d'ailleurs le risque de traiter avec une dictature: "Personne ne doit espérer avoir un tel voisin, spécialement quand celui-ci est armé jusqu'aux dents."¹⁵

La relation entre les droits de l'homme et la sécurité internationale est proclamée dans l'Acte Final des Accords d'Helsinki, signé en 1975 par 35 pays, dont l'URSS et les Etats-Unis. Des droits qui y sont affirmés, Sakharov s'attache particulièrement à ceux ayant trait à la liberté de conscience, de communication à l'intérieur d'un même pays tout comme sur le plan international, ainsi que de choix quant à son lieu de résidence, où que ce soit. Il se réjouit aussi de ce qu'y soit affirmé un droit de regard des citoyens dans les décisions de leurs dirigeants touchant le sort du monde.¹⁶

2.1 Questions de *zeitgeist*...

Professeur de science politique à la Boston University et associé au Russian Research Center de l'Université Harvard, Walter C. Clemens, Jr., note en 1971 la tendance générale à une certaine libéralisation dans la société soviétique après la mort de Staline. Marquée de reculs puis de reprises, cette relaxation semble répondre au besoin de créer les conditions optimales que requiert l'efficacité technologique. Clemens croit cependant que cette tendance est amplifiée par le *zeitgeist* qui, dans les années 1960,

¹⁵ Andreï Sakharov cité dans Henry M. Jackson, "First, Human Détente", *The New York Times*, September 9, 1973, p. E-17.

¹⁶ Andreï Sakharov, "The Danger of Thermonuclear War", in Sidney D. Drell, *op. cit.*, p. 116.

balaie le monde, y compris le bloc communiste sous une forme qui lui est propre.¹⁷

Relevant les influences occidentales de Sakharov, Clemens évoque l'exemple des scientifiques américains qui ont cherché après la guerre à influencer sur les politiques gouvernementales à titre de consultants et leaders d'opinion. Le choix que fait Sakharov de promouvoir la défense des droits de l'homme en se servant des lois et institutions soviétiques existantes peut encore là dériver de modèles américains, selon Clemens, qui ajoute: "Sakharov serait en ce sens une sorte d'hybride de Ramsey Clark, Ralph Nader et William Douglas - en plus de ses ressemblances avec J. Robert Oppenheimer ou Jerome Wiesner."¹⁸

Mais pour Howard L. Biddulph, de l'Université de Victoria, Sakharov, avec ses idées de convergence et ses sombres pronostics en ce qui a trait au système soviétique lui-même, se trouve à rejeter carrément les objectifs de société véhiculés par le système de valeurs dominant qui l'entoure. Il est possible de déduire du modèle théorique de Biddulph que la dissidence de Sakharov, si elle n'est peut-être pas "totale", s'avère à tout le moins "fondamentale". Appelant à "délivrer le Russe du Slave" pour créer les conditions optimales du progrès, le projet de Sakharov satisfait aux critères de la contre-culture politique dans la mesure où il

¹⁷ Caractérisé principalement par les révoltes étudiantes dans plusieurs pays, notamment les États-Unis et la France, cet "air du temps" fait également ressortir le mouvement de libération de la femme et les demandes croissantes visant à ce que soit comblé l'écart entre les possédants et les exclus de toutes sortes.

¹⁸ Walter C. Clemens, "Sakharov: A Man of Our Times", *Bulletin of the Atomic Scientists*, December 1971, p. 54.

implique une reconstruction significative des valeurs.¹⁹

Harrison Salisbury, auteur de l'introduction, de la postface et des notes accompagnant l'édition américaine du manifeste de Sakharov, trouve pour sa part au *zeitgeist* des années 1960 un point d'ancrage dans l'histoire russe elle-même, à savoir la révolution Décembriste de 1825. Si cet élan imprégné de la philosophie de liberté des Lumières échoua dans sa tentative de renverser le tsarisme, il laissa donc une tradition de "noblesse oblige" par laquelle la jeunesse instruite et privilégiée de Russie se sent une obligation de "changer le système." Salisbury considère qu'il y a "beaucoup en commun entre les nobles principes de cette jeunesse traditionnelle de Russie et les sentiments partagés par tant de jeunes Américains aujourd'hui."²⁰ Et de fait, Salisbury dit observer chez les jeunes Soviétiques le même désenchantement pour leur système de gouvernement que ce que les jeunes Américains ressentent pour le leur. D'où selon lui la pertinence indiscutable d'un manifeste qui fait de Sakharov un leader dans les milieux culturels contestataires d'Union Soviétique.

Ecrivain d'origine russe, belle-soeur du poète Maïakovski, compagne de Louis Aragon, gardien de l'orthodoxie communiste en France, alors directeur des *Lettres françaises*, Elsa Triolet, dans son commentaire sur le "Mémoire de Sakharov", observe elle aussi la simultanéité de la réflexion de Sakharov par rapport aux grands courants qui balaient le monde: "[...à l'époque de Khrouchtchev...] Il [Sakharov] intervient... publiquement pour une réforme de

¹⁹ Howard L. Biddulph, "Soviet Intellectual Dissent as a Political Counter-Culture", *The Western Political Quarterly*, Vol. XXV, No. 3 (September 1972), pp. 523-524, 533.

²⁰ Harrison Salisbury, "The Intelligentsia and the Universal Rights of Man", *Technology Review*, June 1969, p. 34.

l'enseignement, question à l'ordre du jour dans tous les pays du monde civilisé."²¹ Confiante et émerveillée devant l'évolution scientifique, Triolet souligne le fait que Sakharov ait plaidé publiquement en faveur de la liberté de la science, particulièrement de la biologie, lors de son combat anti-lyssenkiste des années 1963-1964.

Donnant dans ses Mémoires sa version de la genèse de la perestroïka, Mikhaïl Gorbatchev fait allusion au *zeitgeist* soviétique des années 1960 et à Sakharov. Toutes les tentatives précédentes de réformer le système soviétique, note-t-il, avaient montré la nécessité de pousser l'"engin du changement" à un point de non-retour. C'est ce qu'eut selon lui le mérite d'accomplir la perestroïka, dont autant d'étapes préparatoires avaient été les politiques de Khrouchtchev et Kosyguine, puis, dans la "fermentation générale des esprits" que fut ce "dégel", comme dit Sakharov, les réflexions des *shestidesyatniki*, écrivains, chanteurs, poètes et même politiques des années 1960 - dont Gorbatchev estime avoir fait partie - et enfin l'action de Sakharov et du mouvement de la dissidence.²²

Robert Conquest estime quant à lui que, s'il y a bien dans son manifeste de ces accents d'utopisme qui se rencontrent chez les scientifiques de renom, Sakharov peut être vu comme un "Nouveau Colomb". Le soviétologue britannique s'inspire ici du mathématicien et poète soviétique Alexandre Essenine-Volpine qui, au début des années 1960, décrivait son ouvrage *A Free Philosophical Treatise* comme "rien de bien nouveau" mais en même temps, "un véritable exploit":

²¹ Elsa Triolet, "Le cas d'André D. Sakharov", *Les Lettres françaises*, 19-25 février 1969, p. 3.

²² Mikhaïl Gorbatchev, *Mémoires*, New York: Doubleday, 1995, p. 349. Sur l'appréciation du dégel khrouchtchévien par Sakharov, voir Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 447.

"Tout étudiant qui en Russie arrive par lui-même au scepticisme philosophique peut se considérer comme un véritable Christophe Colomb."²³ Conquest note l'hypocrisie du stalinisme, qui se réclamait du progrès, de la science et d'un socialisme populiste pour à la fois tromper la classe ouvrière qu'il prétendait servir et affaiblir la vigilance des intellectuels. Vu l'oppression systématique exercée par l'appareil soviétique, "chaque dissident", dira pour sa part la femme de Sakharov, Elena Bonner, fut "un miracle".²⁴

Il faut néanmoins tenir compte du statut privilégié qui est celui de Sakharov. Sa propre démarche de scepticisme philosophique a donc pu être facilitée par l'accès qu'il avait à toutes sortes d'informations inconnues des scientifiques de rang inférieur et encore davantage du citoyen soviétique ordinaire. Vladimir Poremsky, correspondant à Paris du journal russe émigré allemand *Possev* et l'un des leaders et idéologues de l'organisation de diaspora russe Narodno-trudovoi Soiuz, rappelle qu'en Union Soviétique, les revues scientifiques occidentales "sont à la portée de tous les savants importants."²⁵ C'est

²³ Essenine-Volpine, cité dans Robert Conquest, "New Columbus", *Spectator*, 10 January 1969, p. 46. Alexandre Essenine-Volpine est à l'origine de cette idée simple et pourtant ingénieuse et audacieuse dans le contexte soviétique, de demander au gouvernement soviétique de respecter les lois déjà inscrites dans la constitution du pays. Il est de fait le premier à le réclamer ouvertement, alors qu'il brandit une pancarte à cet effet lors d'une manifestation le 5 décembre 1965 sur la Place Pouchkine à Moscou, en marge du procès de Siniavski et Daniel. Voir Mikhail Heller and Aleksandr Nekrich, *Utopia in Power*, New York: Summit Books, 1986, p. 591, ainsi que Geoffrey Hosking, *A History of the Soviet Union, 1917-1991*, London: Fontana Press, 1992, pp. 416-417.

²⁴ Voir Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, p. 174.

²⁵ Vladimir D. Poremsky, *Discussion du Mémoire de l'Académicien A.D. Sakharov à l'étranger*, Paris: s/d, p. 8.

d'ailleurs ainsi, selon lui, que Sakharov connaît l'état d'esprit des savants occidentaux et peut viser si juste avec l'essentiel de la réflexion contenue dans son manifeste.

Certes est-ce encore son éminence scientifique qui fait que Sakharov puisse se permettre de se prononcer publiquement et avec une telle véhémence. Pour Elsa Triolet, "il est inimaginable qu'on... tolérerait un poète, par exemple, écrivant et signant un texte aussi critique que celui de Sakharov, sans qu'il soit envoyé dans quelques lointains parages enneigés."²⁶ Mais si le geste de Sakharov peut s'expliquer par son statut social, il le peut surtout par l'expression d'un grand courage et d'une forte détermination personnelle. En effet, au moment de la sortie du manifeste, la majorité des scientifiques soviétiques, soit demeurent tout à fait satisfaits de leur situation, soit craignent de dénoncer tout haut le manque de liberté même s'ils sont parfaitement conscients qu'il existe un problème.²⁷

Triolet confirme sans ambiguïté l'éminence des savants pour un régime qui estime avoir beaucoup plus besoin de ceux-ci que des littéraires pour atteindre son but premier, qui est de concurrencer les Etats-Unis:

"Le mérite de cet exposé [le manifeste de Sakharov] est dans sa crédibilité: ce que dit cet homme a tout le poids de son autorité, le savant Sakharov sait nécessairement de quoi il parle. Ce qui dans la littérature aurait passé pour de la science-fiction prend avec lui toute sa valeur..."²⁸

²⁶ Elsa Triolet, *op. cit.*, p. 4.

²⁷ "Problems Continue for Soviet Scientists", interview with Zhores Medvedev, *Chemical and Engineering News*, 52 (13 May 1974), p. 16.

²⁸ Elsa Triolet, *op. cit.*, p. 3.

Ainsi les prédictions techno-scientifiques de Sakharov ne sont pas, pour Triolet, "des vues de l'esprit, ce sont des renseignements qu'il nous donne, lui qui est au coeur même de la chose." Rappelant que les physiciens soviétiques furent affranchis d'un contrôle idéologique trop serré quand il fut temps de doter Staline de la bombe, elle dit ne toujours pas comprendre "cette peur et cette haine de la liberté intellectuelle dont sont possédés les dirigeants soviétiques" quand il s'agit par ailleurs de l'art. Très critique de la situation de répression dans laquelle se trouve l'art en URSS, Triolet voit de fait Sakharov comme une conséquence de cette répression: "Personne ne songe de nos jours qu'il n'y aurait peut-être pas eu de Sakharov si l'art n'avait agi sur lui ou sur ceux qui l'ont précédé. Que l'art est utile."²⁹

Commentant à son tour le manifeste de Sakharov, Noam Chomsky, professeur de linguistique au Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) et redoutable polémiste, constate d'abord que quel que soit le système socio-politique, l'Etat s'y trouve bien servi par la grande majorité des intellectuels. Or il y a pour ceux-ci un autre rôle auquel Sakharov fait allusion, qui est de faire contrepoids aux pouvoirs établis:

"Les intellectuels... peuvent jouer le rôle de critiques impartiaux (de la société dans laquelle ils vivent) et être voués non pas au puissant appareil de pouvoir existant dans toute société mais aux besoins et aspirations humains qui ne sont pas satisfaits par les institutions en place."³⁰

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Noam Chomsky, "Interview With Professor Noam Chomsky", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 9.

Autrement dit, les intellectuels sont pour Chomsky une soupape essentielle dans une société où les aspirations d'une bonne partie de la population ne peuvent s'exprimer à travers ses canaux officiels: "Leurs efforts, conclut-il, peuvent prendre la forme d'une dissidence mais peuvent aller jusqu'à la résistance organisée."³¹

Sakharov reconnaît en 1974 que son manifeste de 1968 est imprégné de l'air du temps, principalement du mouvement créé par les réformes Dubcek en Tchécoslovaquie. Celles-ci, rappelle-t-il, avaient conduit au "Printemps de Prague" et ses espoirs d'un "socialisme à visage humain", sorte de voie intermédiaire entre le capitalisme et le communisme. "Pour la première fois depuis de nombreuses années, note Vladimir Poremsky, le mémorandum de Sakharov jeta un pont idéologique au-dessus de l'abîme séparant notre monde en deux parties antagonistes."³²

"Ni très nouvelles, ni originales", dit-il, ses idées de 1968 lui paraissent en fait une compilation d'idées libérales, humanistes, "scientocratiques" fondées sur l'information qui lui était alors accessible ainsi que sur son expérience personnelle.³³ Il précise d'ailleurs plus tard à son ami, le physicien tchèque Frantisek Janouch, que l'influence sur lui du "Printemps de Prague" fut plutôt diffuse, car, indique-t-il, "j'avais à l'époque beaucoup trop peu d'informations à ce sujet".³⁴ Sans ménagement

³¹ *Ibid.*

³² Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 7.

³³ Voir Andrei D. Sakharov, "How I Came to Dissent", *The New York Review of Books*, March 21, 1974, p. 12.

³⁴ Frantisek Janouch, "My 'Meetings' and Encounters with Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions

pour un ouvrage qu'il voit avec le recul empreint d'un certain scientisme, d'éclectisme, parfois même de prétention et rempli d'imperfections, Sakharov reste néanmoins attaché aux idées essentielles qui y sont exprimées.³⁵

2.2 Dix-huit millions d'exemplaires!

Le 6 juillet 1968, le journal néerlandais *Het Parool* est le premier, à l'étranger, à révéler le manifeste de Sakharov. C'est cependant la publication de la traduction anglaise du document, le 22 juillet 1968, dans le *New York Times*, qui vient donner toute sa dimension à l'événement. Un relevé effectué dans la presse occidentale par Vladimir Poremsky montre qu'entre l'été 1968 et le début de février 1969 s'ensuivent une cinquantaine de publications intégrales ou abrégées du manifeste dans des journaux et périodiques grand public et spécialisés d'Allemagne de l'Ouest, de Belgique, du Danemark, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Norvège, de Suède, de Suisse, de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie.³⁶ Dans ses Mémoires, Sakharov dit se souvenir que selon l'Association internationale du livre, le tirage total de ces

Frontières, 1991, p. 386.

³⁵ Andreï D. Sakharov, "How I Came to Dissent", *op. cit.*, p. 12. L'attachement persistant de Sakharov aux idées de son manifeste de 1968 est souligné également dans "Progress, Coexistence, and Intellectual Freedom", in Alexei Serov, ed., *Lessons of Andreï Sakharov*, Moscow: Novosti Publishers, 1990, pp. 25-26. Ludmilla Alexeyeva l'observe aussi dans *Soviet Dissent*, Middletown, Connecticut: Wesleyan University Press, 1985, p. 325.

³⁶ D'après le relevé de Vladimir Poremsky, *op. cit.* Sakharov affirme dans ses Mémoires avoir été "très intéressé" par ce relevé que Poremsky lui fit parvenir. Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 322. Les notes biographiques sur Poremsky nous sont fournies par Alexandre Gribanov, archiviste aux Archives Sakharov de l'Université Brandeis, dans la région de Boston. Message électronique de A. Gribanov à l'auteur, 17 mars 1998.

publications, en 1968-1969, atteignit dix-huit millions d'exemplaires, "ce qui les plaçait au troisième rang, après Mao Zedong et Lénine, avant Simenon et Agatha Christie."³⁷

La disgrâce du physicien est quasi-instantanée, le simple titre de son ouvrage étant susceptible de lui attirer des ennuis de la part d'un Parti qui y verrait sûrement poindre des concepts étrangers à la "lutte des classes".³⁸ Soljenitsyne, pour sa part, le félicite d'"avoir rompu le complot du silence". Aux dires de Sakharov, celui-ci lui reproche cependant son indulgence face au capitalisme, à Staline, à Lénine, et sa "naïveté" de souhaiter le multipartisme en Union Soviétique et de croire en la convergence des systèmes socialiste et capitaliste.³⁹

Au cours des premiers mois qui suivent la parution de son manifeste, Sakharov reçoit librement par la poste un grand nombre de lettres de commentaires à ce sujet. Celui-ci estime cependant que, vu le filtrage du KGB, il ne s'agisse là vraisemblablement que d'une partie seulement de la correspondance totale qui lui est adressée.⁴⁰ Quant à la nature générale des commentaires, ils sont unanimes à saluer le courage de Sakharov.

La réception du texte, note son auteur, est particulièrement enthousiaste chez les intellectuels occidentaux. La raison en est qu'ils voient ainsi leur parvenir de l'autre côté du rideau de fer une voix qui leur est proche, émanant de

³⁷ Andreï Sakharov, *Mémoires*, pp. 320-321.

³⁸ Walter C. Clemens, Jr., "Sakharov: A Man of Our Times", *op. cit.*, p. 5.

³⁹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 326.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 322.

surcroît "d'un représentant d'une profession qui d'habitude [est] plus proche des 'faucons' que des 'colombes'." ⁴¹ Mais Sakharov n'est pas sans observer que la droite occidentale s'en réjouit également en y voyant une critique acerbe de la "société soviétique réelle".

On s'étonne toutefois devant la franchise de ses opinions, le fait étant que l'Occident ne soit guère habitué à un ton aussi direct:

"Lorsqu'ils prenaient la parole dans la presse soviétique ou dans des forums internationaux, les éminents savants soviétiques suivaient soit la ligne générale du parti et du gouvernement adaptée opportunément à chaque situation, soit restaient particulièrement réservés dans leurs appréciations, n'admettant des échanges sincères que dans des discussions amicales et privées." ⁴²

La propagande soviétique, note Poremsky, a amené plusieurs Occidentaux à voir comme pratiquement normal l'étouffement de l'opinion publique russe indépendante, à croire "que la liberté n'est pas nécessaire au Russe, qu'il n'y est pas accoutumé" ⁴³ Les commentateurs occidentaux sont donc pris au dépourvu par l'initiative de Sakharov, ne sachant quelle position adopter et se perdant en conjectures quant à sa signification. En effet, doit-on y voir le reflet d'une certaine évolution dans les hautes sphères de la société soviétique - voire du gouvernement (hypothèse cependant vite réfutée du fait de l'occupation de la Tchécoslovaquie à partir d'août 1968) - ou bien l'acte héroïque d'un homme

⁴¹ *Ibid.*, p. 321. Ces réactions, Sakharov en prend connaissance également par le biais de la radio, principalement la BBC et la Voix de l'Amérique. *Ibid.*

⁴² Vladimir D. Poremsky, *op. cit.*, p. 1.

⁴³ *Ibid.*, p. 14.

courageux mais isolé, dont l'arrestation est imminente? A vrai dire, même les "alliés naturels" de Sakharov que seraient les milieux scientifiques occidentaux réagissent avec circonspection. De nature hésitants à se lancer dans la sphère politique, plusieurs de ceux qui l'ont fait depuis la guerre éprouvent de surcroît un certain scepticisme résultant de la longue et stérile expérience de la lutte contre la course aux armements.

L'implication militaire américaine au Viêt-nam draine alors, il faut dire, une somme considérable d'énergie chez ceux du monde académique américain qui estiment devoir s'impliquer dans les questions de société. "Le Viêt-nam, illustre Richard Wilson, physicien à l'Université Harvard, ça nous empêchait de penser".⁴⁴ Ce dernier ajoute qu'une raison "technique" a également pu nuire à une réaction plus prompte des savants américains:

"Le texte de Sakharov a été publié dans le *New York Times* du 22 juillet, au beau milieu de l'été, alors que nous étions tous loin des universités, en vacances quelque part. Je pense que si la publication s'était faite pratiquement à tout autre temps de l'année, il y aurait eu plus de réactions et davantage de concertation. Nous aurions peut-être ainsi pu éviter 18 années supplémentaires de guerre froide!"⁴⁵

Le professeur Wilson affirme avoir soulevé la question d'un écho à donner à Sakharov auprès de quelques physiciens en vue, notamment Victor Weisskopf et Bernard Feld, du M.I.T., sans résultat immédiat cependant. "Déjà à la mi-août [1968],

⁴⁴ Richard Wilson, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

⁴⁵ *Ibid.* Cette réflexion de Wilson se retrouve également dans son témoignage intitulé "Memories of Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 655.

précise Wilson, c'était trop tard. Le Politburo avait alors choisi d'envahir la Tchécoslovaquie".⁴⁸

2.3 Sakharov existe-t-il?

Le manifeste inspire à ses commentateurs une réflexion sur diverses problématiques du monde moderne et la place qu'y occupe - ou devrait y occuper - le scientifique. De façon générale, les propositions touchant à la convergence des systèmes capitaliste et socialiste, au fondement de la politique internationale sur les principes essentiels de la Déclaration universelle des droits de l'homme, à la dénonciation de la guerre du Viêt-nam et des conflits "impérialistes" dans leur ensemble, à l'aide à fournir aux pays en voie de développement, recueillent l'appui des scientifiques occidentaux. Compte tenu de l'idée qu'on se fait à l'Ouest de l'Union Soviétique, observe néanmoins Isidor I. Rabi, pionnier du programme atomique américain et des initiatives visant le contrôle international de l'énergie atomique, il y a carrément dans le texte de Sakharov matière à trahison. Un essai de cette nature aux Etats-Unis, à l'époque du Sénateur Joseph McCarthy, estime-t-il, aurait sans doute été considéré comme subversif et aurait valu à son auteur d'être convoqué devant le House Un-American Activities Committee.

Professeur invité au M.I.T. au moment de la publication du manifeste de Sakharov, Rabi rédige le commentaire principal du dossier spécial à ce propos de l'organe de cet institut, la *Technology Review*. Il y va d'une remarque en apparence anodine, qui traduit bien cependant la méfiance qui est souvent de mise à l'époque:

"La première fois que j'ai lu le papier de Sakharov, j'ai cru qu'il s'agissait d'un piège, qu'un tel homme ne pouvait exister et que tout cela était le produit de quelque agence, CIA ou son équivalent russe, tant la critique de la conduite des affaires en Union Soviétique était directe et profonde."⁴⁷

Dans ses Mémoires, Sakharov lui-même observe ce doute des commentateurs occidentaux en ces termes:

"Certains [des journalistes surtout] croyaient même que mon article était un ballon d'essai du gouvernement soviétique qui aurait voulu faire un pas de plus pour écarter le danger de guerre, que j'étais quelque chose comme un prête-nom."⁴⁸

Il semble qu'en dépit d'un certain scepticisme initial, la perception de l'authenticité de Sakharov aux Etats-Unis ait été beaucoup plus rapide chez les scientifiques que dans les milieux gouvernementaux. En effet, selon Edward Kline, président de la Andrei Sakharov Foundation, "il faudra attendre 1975 et son prix Nobel pour que Sakharov soit vu par le gouvernement américain comme quelqu'un de véritablement indépendant".⁴⁹ Peut-être était-ce par "osmose professionnelle", suggère Kline, toujours est-il que les scientifiques américains sensibilisés aux questions qu'il soulevait n'ont finalement pas tardé à reconnaître Sakharov comme "l'un des leurs".⁵⁰

⁴⁷ Isidor I. Rabi, "International Cooperation and the Perils of Science", *Technology Review*, June 1969, p. 27.

⁴⁸ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 321.

⁴⁹ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

⁵⁰ *Ibid.*

2.4 Enthousiasme au M.I.T.

Une fois passée la surprise créée par le document de Sakharov, les scientifiques occidentaux en viennent à se dire que les savants russes ne sont pas des personnages "faits d'une autre pâte", c'est-à-dire fondamentalement différents d'eux, qui suivraient consciemment ou aveuglément les moindres tournants et exagérations de la politique de leur gouvernement. Ils les voient comme des hommes ayant un esprit critique et un sens de la responsabilité individuelle, qui réfléchissent comme eux aux principaux problèmes du siècle: "Pour beaucoup, note Poremsky, ce fut une découverte particulièrement réjouissante."⁵¹

Ce fut le cas pour la communauté académique du Massachusetts Institute of Technology. Il faut spécifier que l'atmosphère du printemps de 1969 au M.I.T. est spéciale. Un symposium s'y tient le 4 mars où professeurs et étudiants se livrent à une grande réflexion sur la guerre du Viêt-nam et les liens qu'entretient l'institut avec le complexe militaro-industriel américain.⁵² Herman Feshbach, professeur de physique au M.I.T., qui avait lui-même en sa possession une copie de l'essai de Sakharov depuis le printemps de 1968, soit avant sa publication dans le *New York Times*, se souvient qu'un atelier porta alors spécifiquement sur ce

⁵¹ Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 6.

⁵² Voir à ce propos Jonathan Allen, ed., *March 4 - Scientists, Students, and Society*, Cambridge, MA: The MIT Press, 1970, 177 pages; voir aussi Dorothy Nelkin, *The University and Military Research. Moral Politics at M.I.T.*, Ithaca, NY: Cornell University Press. Sur les différences d'attitudes face à la guerre selon les champs d'études et la "tendance plus grande" à se déclarer en faveur de celle-ci chez les étudiants en commerce et en science, dans les universités d'Etat américaines, entre 1965 et 1972, voir Kenneth J. Heineman, *Campus Wars - The Peace Movement at American State Universities in the Vietnam Era*, New York: New York University Press, 1993, p. 94.

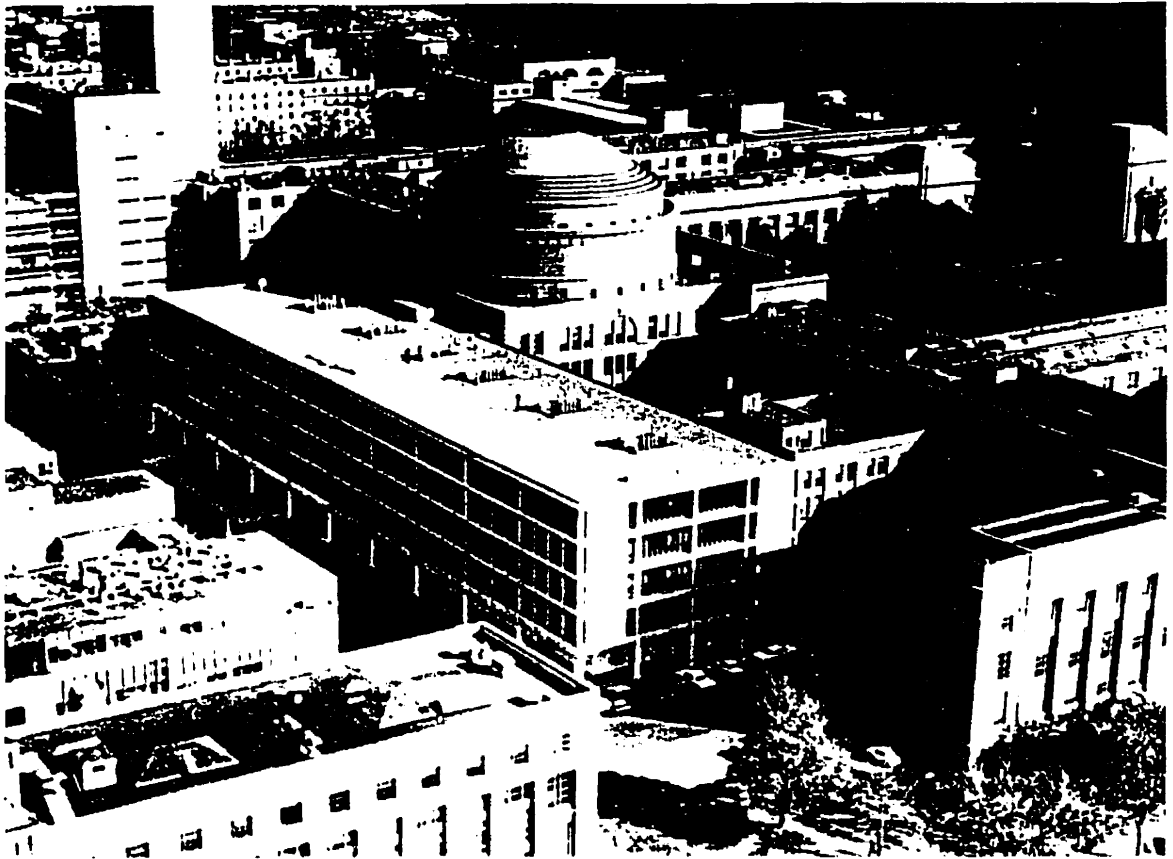


Figure 1: Parmi les endroits aux Etats-Unis où s'est notamment discuté le Manifeste de Sakharov en 1968 et 1969, il y a le Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge près de Boston. Photo tirée de Karl L. Wildes and Nilo A. Lindgren, *A Century of Electrical Engineering and Computer Science at MIT, 1882-1982*, Cambridge, Massachusetts: The MIT Press, 1985, p. 176.

document.⁵³ Parmi les divers points soulevés dans l'essai de Sakharov dont on discutera alors, il y aura la responsabilité des intellectuels et les relations entre la science et la politique.⁵⁴

Dans son édition de juin 1969, la *Technology Review* dit voir dans l'essai de Sakharov matière à une nouvelle vision du comportement soviétique. Que celui-ci appelle à une révolution morale éclairée par la science et teintée d'humanisme vient en effet à l'encontre des stéréotypes d'une société soviétique fondamentalement amoral aux yeux des Occidentaux. Le fait est qu'à l'époque, l'on n'en sache vraiment très peu en Occident sur l'histoire et la pensée soviétiques récentes et que beaucoup de ce qui est faux sur l'URSS soit considéré vrai. Ainsi l'"Occidental moyen" doit réellement faire un effort d'imagination pour se débarrasser de ses préjugés sur la vie et la mentalité soviétiques et concevoir un scientifique soviétique indépendant d'esprit.

Sakharov vient donc dire tout haut que les Soviétiques affichent le même sentiment d'urgence que leurs collègues occidentaux face à la menace nucléaire. Son projet de nouvelle société mondiale ressemble d'ailleurs à ce qui s'était conçu par des atomistes américains au sortir de la guerre. Le texte de Sakharov suscite déjà la discussion sur les campus quand Jerrold R. Zacharias, professeur au M.I.T., se permet d'en rajouter: "Le texte de Sakharov devrait inspirer des séminaires dans tous les collèges et universités des Etats-Unis."⁵⁵ Et de fait, l'on voit

⁵³ Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

⁵⁴ Walter C. Clemens, Jr., "Sakharov: A Man For Our Times", *op. cit.*, p. 6.

⁵⁵ *Technology Review*, June 1969, p. 18.

naître dans beaucoup d'universités, souvent à l'initiative de physiciens, de petits "groupes Sakharov" désireux d'entamer le dialogue dans le sens indiqué par celui-ci.⁵⁸

Prenant conscience du potentiel destructeur de la science appliquée, Sakharov est amené à devoir inclure dans ses propositions pratiquement toute la gamme des activités humaines et à stipuler que ces propositions requièrent une application sincère et universelle. Il ne craint pas de faire des propositions dont il sait qu'elles seront vues comme naïves: "Il y a vingt ans, les leaders américains avaient des idées naïves semblables", souligne Rabi en référence au Comité Acheson-Lillienthal, qui avait suggéré qu'une corporation mondiale assume la responsabilité de l'énergie atomique sous tous ses aspects.

En fait, les scientifiques américains qui commentent le manifeste de Sakharov en 1968 ont souvent été très engagés, au sortir de la guerre, dans le mouvement des scientifiques pour le contrôle international de l'énergie atomique. C'est le cas de Bernard T. Feld, qui avait été chef de groupe au sein du Projet Manhattan. Disciple de Leo Szilard, il continua le travail de ce dernier en faveur du désarmement nucléaire, notamment par sa contribution active au mouvement Pugwash. Professeur de physique au M.I.T., il dit des thèses de Sakharov qu'elles traduisent moins de la naïveté de la part de ce dernier que le cynisme d'une bonne partie des intellectuels occidentaux. Comme chez d'autres, le manifeste suscite chez Feld une réflexion sur l'organisation de la science et des institutions occidentales mêmes. Dans l'édition d'avril 1969 du périodique étudiant du M.I.T., *Tech Engineering News*, il s'interroge en effet:

⁵⁸ Harrison E. Salisbury, "Préface", in André D. Sakharov, *Sakharov Parle*, Paris: Seuil, 1974, p. 19.

"Ne sommes-nous pas, peut-être, si imbus de la sainteté des institutions existantes, de l'inviolabilité d'un concept comme celui de l'Etat-nation souverain, que nous avons ignoré ou oublié ce qu'impliquaient les changements qualitatifs profonds amenés par la révolution technologique? Ne pensons-nous pas trop en termes de rapiéçage face à un système démodé et condamné? Pouvons-nous nous permettre d'être complaisants de la sorte avec tant de signaux d'une catastrophe imminente?"⁵⁷

Feld poursuit en soulignant que les scientifiques occidentaux, et particulièrement les Américains, ont eu tendance à perdre de vue les objectifs essentiels et les questions vitales pour se concentrer sur la recherche des petits gains immédiats: "Aurions-nous même gagné plusieurs batailles que nous serions toujours sur le point de perdre la guerre," conclut-il, pessimiste.⁵⁸

Le jour où le mot plutonium fut déclassifié aux Etats-Unis, Walter Zinn, directeur du laboratoire national de recherche atomique Argonne, près de Chicago, s'en alla dans la rue et cria: "Plutonium, plutonium!" Rabi rappelle cette anecdote⁵⁹ pour mettre en relief l'ouverture du système américain et le fait que la liberté intellectuelle y soit implicite, au point même où l'on n'y prête plus attention. Pour des gens qui cherchent un moyen de s'exprimer comme c'est le cas en Union Soviétique cependant, la liberté intellectuelle prend vite l'aspect d'une formidable utopie.

Dans un climat de contestation radicale aux Etats-Unis, Rabi note au passage qu'admirant le système américain comme il le

⁵⁷ Bernard T. Feld, "Sakharov Chooses Survival", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 5.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Isidor Rabi, *op. cit.*, p. 29.

fait, Sakharov semble respecter la démocratie davantage que la plupart des membres de la Nouvelle gauche américaine. Mais Sakharov n'en condamne pas moins la guerre du Viêt-nam, sans épargner non plus la politique de son pays au Moyen-Orient. D'ailleurs pour Feld, le fait que Sakharov parle avec autant de clarté et de vigueur des problèmes intérieurs soviétiques qu'il ne s'y adonne à l'égard des problèmes mondiaux, porte sa stature d'homme courageux à celle d'homme héroïque pratiquement.⁸⁰

Un des effets du manifeste de Sakharov est de rappeler aux scientifiques occidentaux l'existence d'une série de valeurs communes avec leurs homologues soviétiques. Ainsi Victor F. Weisskopf, rescapé du nazisme, autre pionnier de l'atome, ancien directeur du CERN à Genève et directeur du Département de physique du M.I.T. au moment de la sortie du manifeste, affirme après avoir lu le document qu'il existe "probablement une bonne similitude entre les communautés intellectuelles américaine et soviétique".⁸¹ Il en veut pour preuve qu'il y ait par exemple "là-bas" des intellectuels soviétiques qui soient très conscients des faiblesses du système communiste "et ici" des intellectuels américains parfaitement au fait des tares du capitalisme.

Amené par *Tech Engineering News* à comparer les systèmes américain et soviétique de recherche scientifique, Weisskopf observe dans le cas soviétique certes l'exclusivité du

⁸⁰ Bernard T. Feld, *op. cit.*

⁸¹ Victor Weisskopf, "Professor Weisskopf Discusses Scientific Implications of Sakharov's Proposal", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 29. Mention est faite de l'épreuve subie par Weisskopf face au nazisme dans The Editors, "Sakharov and East-West relations", *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 40, No. 7, August/September 1984, p. 2.

soutien gouvernemental mais une forte prédominance du même type d'appui aux Etats-Unis:

"Je n'ai absolument rien contre le soutien fédéral de la recherche car premièrement, la science coûte très cher et deuxièmement, elle s'avère d'une importance capitale pour tout le pays, que ce soit dans le domaine social, industriel et, j'en ai bien peur, militaire."⁶²

Pour Weisskopf, la question n'est pas de savoir s'il doit y avoir soutien gouvernemental de la recherche ou pas mais plutôt de voir comment ce soutien doit être administré. Les autorités gouvernementales exercent-elles par exemple une supervision étroite ou même imposent-elles directement leurs volontés quant à ce qui doit être fait comme recherche? Ou au contraire, ce soutien est-il libéral et souple?

Si le manifeste de Sakharov amène les scientifiques occidentaux à réfléchir sur les faiblesses de leur organisation, il fait ressortir également leurs points forts. Ainsi Weisskopf estime que pour qu'un système de recherche fonctionne bien, il doit être financé par diverses agences publiques en compétition les unes par rapport aux autres, ce qui est le cas des Etats-Unis et confère à la science américaine sa supériorité: "Je crois que la façon dont les Russes administrent le financement de leur recherche est très inférieure (à la nôtre) et beaucoup trop dictatoriale et bureaucratique. Sur ce plan, nous sommes beaucoup mieux organisés qu'ils ne le sont."⁶³

Weisskopf souligne que Sakharov est très critique de cette façon de faire dans son pays mais dit observer que la

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

situation en URSS semble s'améliorer sur ce plan: "L'Académie est beaucoup plus libre qu'elle ne l'était et l'interférence des organisations d'Etat dans la recherche est moindre."⁶⁴ De fait, c'est pour son propre pays que Weisskopf dit s'inquiéter davantage, y observant plus de contrôle administratif de la recherche qu'auparavant et une méfiance accrue des instances gouvernementales à l'égard des scientifiques: "La situation en Russie est bien pire qu'aux Etats-Unis mais là-bas elle s'améliore tandis qu'ici, je n'en suis pas si sûr."⁶⁵

Isidor Rabi apprécie le fait que le manifeste de Sakharov soit fortement teinté de la culture scientifique dans laquelle baigne son auteur. Le monde libre qu'y appelle ce dernier, où existe une ouverture à toutes les connaissances et qui permet la libre expression et la critique des dogmes, est de fait ce que requiert le plein développement de la science et de l'intellect eux-mêmes. Le grand mérite de Sakharov est cependant de faire ressortir que le confinement du discours d'un scientifique au seul champ de sa spécialité prive à la fois l'enseignant et l'étudiant, dans quelque institution que ce soit, de prendre conscience des valeurs culturelles fondamentales que représente la science:

"En se limitant à nos spécialités, nous tendons à enseigner des procédés plutôt que de la culture de base. Ainsi l'étudiant, au lieu d'acquérir une vision plus large, se voit confiné dans un savoir étroit. Il manque ainsi de perspective et oublie qu'il fait partie d'une culture (scientifique) qui a tant apporté de liberté et de bien et qui a eu un effet si libérateur pour l'esprit humain."⁶⁶

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Isidor Rabi, *op. cit.*, p. 31.

Rabi estime qu'il y a bien un danger de perdre de l'autorité dans sa spécialité à s'aventurer en dehors de celle-ci mais considère plus dangereux encore d'ignorer l'immense part d'humanisme dont l'histoire scientifique des quelques derniers siècles est remplie. Ayant lui-même pris une part active dans la réflexion sur les relations entre science et gouvernement, Rabi se reproche à la lecture du document de Sakharov de n'avoir pas eu le "réflexe pédagogique" de ce dernier. Il constate que les étudiants de l'Université Columbia, par exemple, en sont venus à considérer comme fondamentalement mal tout rapport d'une université avec le gouvernement. Ceux-ci ne comprennent pas que cette interconnexion entre les universités, leurs scientifiques et le gouvernement est en fait une extension du principe démocratique. Dans une sorte d'évaluation de carrière, Rabi considère donc avoir raté l'occasion d'expliquer qu'en collaborant étroitement avec lui, l'université, en quelque sorte, "civilise" le gouvernement.

En fin de compte, pour Rabi, le document de Sakharov lance aux scientifiques occidentaux un défi. Il les invite en effet à sortir de leurs disciplines étroites et à faire de leurs étudiants non seulement des experts mais des êtres humains plus complets capables de comprendre le contexte social dans lequel se crée la science et, en retour, les effets de leur travail sur la société. Il faut en outre encourager la relève à appliquer la méthode scientifique d'analyse aux problèmes sociaux. Selon Rabi, le défi que lance Sakharov à la communauté scientifique américaine est finalement comparable, par son caractère stimulant, à ce qu'avait été en 1957 le lancement par l'Union Soviétique du premier Spoutnik.

Le professeur Philip Morrison, toujours du M.I.T., se désole lui aussi qu'il n'y ait vraiment jamais eu aux Etats-Unis de

leader scientifique de l'envergure de Sakharov pour se lever et proposer un projet de société comme celui-ci le fait pour l'URSS et les rapports de celle-ci avec le reste du monde: "Il y a bien eu des choses d'écrites mais jamais d'orientation ferme de proposée par quelqu'un d'aussi haut placé - parce que c'est bien ce que Sakharov fait, directement à l'intérieur de l'establishment."⁸⁷ L'importance d'une plus grande implication du scientifique dans les affaires de la société tient selon Morrison à ce que celui-ci ait un comportement général de non-passivité qu'il applique dans ses apprentissages, l'analyse des faits ou encore l'adoption de nouveaux paradigmes:

"[La position du scientifique] est toujours de dire: Comment savez-vous ce que vous savez? Quelles sont vos preuves? Comment vérifiez-vous vos données? Lesquelles choisissez-vous? Pour toute nouvelle idée acquise, il a dû se produire quelque chose, se résoudre un problème, s'élaborer une théorie, se construire un objet ou se réagencer des connaissances qui existaient déjà."⁸⁸

Faisant écho aux préoccupations de Sakharov quant au déferlement d'une culture de masse débilite, Morrison ajoute au sujet du scientifique que celui-ci ne peut se contenter de mémoriser des connaissances ou d'écouter passivement la télévision, par exemple, au point de se laisser submerger par celle-ci: "Je crois que c'est tout à fait naturellement que les scientifiques sont portés à réagir contre l'idée de passivité et la manipulation culturelle à grande échelle."⁸⁹

⁸⁷ Philip Morrison, "On the Relevance of the Sakharov Paper", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 7.

⁸⁸ *Ibid.*, pp. 7-8.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 8.

Comme c'est le cas de plusieurs commentateurs occidentaux du manifeste de Sakharov, Morrison est amené à une réflexion sur l'évolution de la civilisation occidentale elle-même. Ainsi il observe que les questions qui préoccupent ce dernier sont celles-là même du 18^e siècle sur lesquelles se sont fondées les démocraties occidentales modernes. Qu'il s'agisse de responsabilité personnelle, des devoirs qui incombent à toute personne ou de principes de gouvernement impliquant la préséance du droit, la persuasion et le consentement des citoyens, les valeurs qu'exprime Sakharov traduisent en effet une philosophie fortement inspirée du siècle des Lumières.

Cette influence se voit encore dans la foi qu'a Sakharov relativement au progrès et précisément le progrès d'inspiration scientifico-technique. Morrison adhère lui-même à cette vision lorsqu'il réfléchit aux conditions d'émergence d'une nouvelle civilisation:

"Peut-être que Sakharov et la réplique qu'il commande aux Américains marqueront un début d'évolution dans les attitudes... Ces attitudes se trouvent d'une manière ou de l'autre fondées sur les possibilités nouvelles des sciences et des techniques."⁷⁰

L'ex-président du M.I.T., le Dr. James R. Killian, quant à lui, voit dans le document de Sakharov matière à alimenter son vœu de voir scientifiques et ingénieurs mettre davantage leur expérience à contribution dans la stabilisation et la sécurité mondiales. L'idée, ici, est d'associer aux élus un maximum de ressources intellectuelles pour qu'ils disposent d'évaluations et analyses probantes leur permettant de saisir la complexité du développement technologique et de bien l'insérer dans des politiques.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 9.

Killian propose la formation d'une commission ad hoc indépendante appelée à réaliser une étude approfondie de la technologie américaine de l'armement et des facteurs dont doit tenir compte le pays dans ses décisions portant sur le développement de sa force stratégique. Carrément inspiré par le document de Sakharov, Killian va jusqu'à reformuler une proposition du président de Harvard et ex-aviseur présidentiel, le Dr. James B. Conant, à l'effet que lors de l'évaluation de projets d'une grande complexité technique et très coûteux, il y ait un processus d'analyse quasi-judiciaire des différentes propositions.⁷¹

Du M.I.T. toujours, le physicien Jerome Wiesner, également ex-aviseur présidentiel, pour sa part sous Kennedy et membre de la National Academy of Sciences, considère le manifeste de Sakharov comme un ouvrage qu'il serait fier d'avoir lui-même écrit. "Ce texte s'adresse aussi bien à notre gouvernement qu'à celui de l'URSS qu'à tout gouvernement dans le monde."⁷² Pour Wiesner, l'importance capitale du document de Sakharov réside dans le fait qu'il cherche à enrayer la plus grande menace que l'humanité ait connue, celle d'un holocauste nucléaire.⁷³ C'est aussi ce que pense son collègue Herman Feshbach, qui se réjouit notamment

⁷¹ Dr. J.R. Killian, Jr., "A Comment", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 10.

⁷² Jerome Wiesner cité dans Louise Campbell, "Sakharov: Soviet Physicist Appeals for Bold Initiatives", *Science*, 9 August 1968, p. 557.

⁷³ J.B. Wiesner, "In Memory of Andrei Sakharov", in *Andrei Sakharov - Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 650.

des propositions de Sakharov visant à remplacer chez les superpuissances la confrontation par la coopération.⁷⁴

De même, Jerrold Zacharias salue le document de Sakharov comme une occasion idéale pour entamer une discussion approfondie sur les problèmes du temps. Zacharias veut cependant dépasser la lecture bipolaire de la problématique contemporaine qui est largement celle de Sakharov et réclame face au risque d'holocauste nucléaire un accord mondial. Il évoque Orwell et son *1984* pour illustrer la dégénérescence à laquelle peuvent mener les excès du militarisme, pour conclure: "Si rien d'autre ne s'ensuivait [du manifeste] qu'un mécanisme permettant de discuter simplement, de façon sincère et confidentielle des problèmes techniques qui nous assaillent, ce serait déjà une très bonne chose."⁷⁵

Contrairement à plusieurs commentateurs, Albert G. Hill, lui aussi professeur de physique au M.I.T., ne trouve pas les propositions de Sakharov si utopiques. Il croit plutôt que pour se concrétiser, elles demandent du temps et que puisqu'il faut commencer par quelque chose, c'est là tout le mérite du document de Sakharov: "Je crois que ce qu'il y a d'important dans ce texte est d'abord le fait qu'il existe."⁷⁶ Ce qui frappe Hill est que le manifeste aurait pu être écrit "n'importe où dans le monde libre". Que ce document existe est donc beaucoup plus important que le fait qu'il ne soit pas le plus parfait dans le genre: "[Ce texte]

⁷⁴ Herman Feshbach, "Reflections and Reminiscences. A Tribute to Sakharov", in *Andrei Sakharov - Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 267.

⁷⁵ Jerrold Zacharias, "To Solve World Problems", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 28.

⁷⁶ A.G. Hill, "Interview With Prof. A.G. Hill", *Tech Engineering News*, April 1969, p. 28.

pourrait s'avérer un catalyseur capable d'éloigner le monde de la guerre et des crises", conclut-il.⁷⁷

2.5 D'autres réactions encore...

De son côté, Eugene Rabinowitch, co-fondateur et éditeur du *Bulletin of Atomic Scientists*, estime que les scientifiques soviétiques sont particulièrement aptes à tirer des "conclusions politiques libérales" de par leur propre expérience professionnelle.⁷⁸ Les idées de Sakharov se sont développées dans le milieu propre à l'intelligentsia scientifico-technique soviétique, qui se soucie grandement des questions fondamentales reliées à la politique étrangère et domestique ainsi que, plus globalement, au destin même de l'humanité. Pour Rabinowitch, cet essai fait donc écho au Franck Report de juin 1945 aux Etats-Unis, lequel marquait l'arrivée sur la scène politique des scientifiques en tant que scientifiques et non comme des individus qui simplement partagent certains idéaux pacifistes et démocratiques.

Les scientifiques occidentaux, de par leurs contacts personnels et leur participation depuis alors plus de dix ans aux conférences Pugwash sur la Science et les Affaires Internationales, savent déjà que leurs collègues soviétiques partagent leurs inquiétudes face au futur et sont comme eux convaincus que pour relever les défis de l'ère nucléaire, il faille subordonner les désaccords idéologiques à une

⁷⁷ *Ibid.* De même, Poremsky relate que "presque tous [les commentateurs occidentaux du manifeste] sont d'accord pour remarquer que la principale nouveauté, l'originalité et le caractère inattendu des idées formulées dans ce document résident dans le fait qu'elles sont exprimées par un savant soviétique." Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 10.

⁷⁸ Eugene Rabinowitch, "The Sakharov Manifesto Progress, Peaceful Coexistence, Intellectual Freedom", *Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1968, pp. 2-3.

essentielle coopération mondiale. L'essai de Sakharov s'avère toutefois, selon Rabinowitch, la première expression complète et articulée de cette façon de voir:

"Nous avons de bonnes raisons de croire que ce texte, visiblement dénué de toute influence officielle, représente les convictions d'un nombre significatif de scientifiques soviétiques, lesquels, tout en étant loyaux envers leur société et partageant la foi de celle-ci dans la justice morale inhérente au socialisme, sont aussi motivés par l'honnêteté scientifique et l'objectivité et soucieux du salut commun de l'humanité."⁷⁹

Rabinowitch observe qu'il n'est fait mention dans le manifeste de Sakharov ni du *Bulletin of the Atomic Scientists*, ni du Franck Report, ni des conférences Pugwash, ce qui l'amène à conclure que les idées de Sakharov ont pu se développer de manière indépendante. A ses yeux, cela prouve bien que placés devant le même ensemble de faits, les véritables scientifiques en viennent aux mêmes conclusions, où qu'ils se trouvent. Gennadii Gorelik confirme cependant que les chercheurs affectés à Arzamas-16, la cité scientifique où se trouva Sakharov durant plusieurs années, avaient accès au *Bulletin of the Atomic Scientists* à tout le moins.⁸⁰ Faisant écho aux propos de Rabinowitch, Vladimir Poremsky attribue le silence de Sakharov face aux initiatives de paix officielles aux "résultats insignifiants obtenus par ces organisations pour trouver des solutions et des réponses aux problèmes et aux questions qu'il (Sakharov) pose - ainsi que dans la répugnance [que celui-ci] éprouve à l'égard des sentiers battus officiels."⁸¹

⁷⁹ *Ibid.*, p. 3.

⁸⁰ D'après Gennady Gorelik, "The Metamorphosis of Andrei Sakharov", *Scientific American*, Vol. 280, No.3, March 1999, p. 99.

⁸¹ Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 5.

Dans le même sens que Rabinowitch, Gerald Piel, rédacteur de la revue *Scientific American*, voit l'article de Sakharov comme "une nouvelle manifestation de l'honnêteté et du sens de responsabilité individuelle caractérisant les savants de cette importance."⁸² Piel ajoute: "[L'article de Sakharov] est un maillon d'une même chaîne de faits, prouvant que les grands savants s'approchent de plus en plus des points névralgiques où des décisions de cet ordre sont prises, des deux côtés du Rideau de Fer."⁸³

Le Dr. Paul Doty, physicien chimiste de l'Université Harvard, membre de la National Academy of Sciences et ancien conseiller du Comité consultatif présidentiel, estime que l'idéalisme et l'objectivisme que montre Sakharov devant les problèmes les plus importants de notre siècle "font honneur à la société soviétique."⁸⁴ Doty déplore que devant les problèmes de l'époque, la majorité des savants continue à ne manifester de l'intérêt que pour des mesures présentant un intérêt direct et tactique et que trop peu nombreux sont ceux qui, comme Sakharov, envisagent les problèmes du point de vue d'une large perspective mondiale.

Quant à Polykarp Kusch, physicien de l'Université Columbia "nobélisé" pour avoir calculé le moment de l'électron dipole et ainsi fondé les bases de l'électrodynamique quantique, il déborde d'optimisme face à ce qu'il voit comme la suggestion d'une ouverture nouvelle des Soviétiques qui eût été impensable quelques années auparavant seulement. Oubliant - ou ignorant - le caractère clandestin du manifeste, Kusch affirme: "Qu'un homme de la stature scientifique de Sakharov

⁸² Gerald Piel cité dans Louise Campbell, *op. cit.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Paul Doty cité dans Louise Campbell, *op. cit.*, p. 557.

ait pu faire circuler un tel écrit sans devoir se soumettre aux tracasseries de l'appareil politique est un autre indice du degré de respect que commandent les opinions de la communauté scientifique."⁸⁵ Pour ce qui est de Edward Teller, du Lawrence Radiation Laboratory, leader dans le développement de la bombe H américaine, il apporte sur le manifeste ce commentaire:

"J'approuve ce que Sakharov dit de la liberté mais je ne puis partager la préférence qu'il accorde au socialisme en tant que meilleure forme de structure économique. Sur nombre de points, ses déclarations semblent quelque peu naïves. Mais je paraîtrais naïf moi-même si j'essayais d'approfondir certains détails politiques."⁸⁶

Parmi les scientifiques français qui réagissent au document de Sakharov, Jacques Monod, de l'Institut Pasteur à Paris, croit bien "qu'une discussion internationale fructueuse pourrait s'ouvrir sur la base d'un tel texte."⁸⁷ Néanmoins, devant l'écrasement armé du mouvement de libéralisation en Tchécoslovaquie et la répression accrue à l'égard des libéraux en Russie même, Monod se dit pessimiste quant à la possibilité matérielle et technique d'organiser une telle discussion à ce moment.

Quant à l'atomiste Pierre Auger, ex-membre de l'équipe britannique pour la bombe durant la guerre, initiateur, avec

⁸⁵ Polykarp Kusch cité dans Louise Campbell, *op. cit.*, p. 557.

⁸⁶ Edward Teller cité dans Louise Campbell, *op. cit.*, p. 557.

⁸⁷ Jacques Monod cité dans Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 3. Comme c'est le cas pour bon nombre de ceux qui les premiers, en France, s'intéressent au sort des dissidents soviétiques, Monod est un ancien membre de la Résistance française au nazisme durant la Seconde Guerre mondiale. En 1960 déjà, il se donne pour mission de faire sortir de Hongrie une scientifique brimée par le joug communiste. Voir Patrice Debré, *Jacques Monod*, Paris: Flammarion, 1997, 366 pages.

Joliot-Curie, du Commissariat à l'énergie atomique français puis directeur scientifique de l'UNESCO et toujours alors représentant de la France dans un grand nombre d'organisations internationales, s'il salue d'emblée le courage de Sakharov, il remarque que nombre de ses propositions fondamentales entrent dans la compétence de divers organismes internationaux: Comité Consultatif des Sciences et des Techniques de l'ONU, Organisation Mondiale de la Santé (OMS), Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), Organisation Internationale du Travail (OIT), etc. Auger souligne que l'appel de Sakharov à un approfondissement des principes de la coexistence pacifique lui semble tout à fait justifié, pour cependant ajouter: "...cette application des méthodes de la science aux problèmes de la paix représente le but essentiel du Mouvement de Pugwash, dont je fais partie."⁸⁸

Des lettres qu'il reçoit de l'étranger commentant son essai, Sakharov apprécie particulièrement celle du physicien anglais d'origine allemande et prix Nobel de physique 1954, Max Born.⁸⁹ Comme plusieurs, Born est bouleversé par ce qui lui semble être un immense courage de la part de Sakharov. S'il souscrit à l'idée d'une convergence devant déboucher sur une tierce voie entre capitalisme et socialisme telle que la formule Sakharov, Born ne partage pas du tout le calendrier serré que propose ce dernier pour ce qui est de l'accomplissement somme toute très rapide d'une telle convergence.

Même son de cloche chez un autre Nobel de physique (1959), Emilio Segrè, de l'Université de la Californie à Berkeley, aux yeux duquel "Sakharov ne tient pas compte des aspects

⁸⁸ Pierre Auger cité dans Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 5.

⁸⁹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 321.

obscur et irrationnels de la conduite humaine."⁹⁰ Segrè approuve totalement Sakharov sur l'importance absolue qu'il faille accorder à prévenir un conflit. Il tient cependant à mettre en garde contre les seuls discours car selon lui, ce sont les faits qui comptent, même insignifiants: "Et c'est précisément au moyen de tels faits qu'il faut s'efforcer de parvenir à la réciprocité, en essayant de réaliser, même modestement, l'escalade dans le sens contraire."⁹¹

Le commentaire de Hans A. Bethe, ancien membre senior du Projet Manhattan, prix Nobel de physique 1967 et professeur à l'Université Cornell, est également digne de mention, ne serait-ce que pour la stature historique de celui qui le formule. Bethe dit accorder beaucoup d'importance à ce manifeste et souligne qu'il a été "très bien accepté par tous les savants occidentaux de ma connaissance."⁹² Compte tenu de la répression armée du "Printemps de Prague", Bethe doute cependant de la possibilité pour les collègues russes d'être assez libres pour prendre part au dialogue dans les formes proposées par Sakharov. Il se demande enfin si dans de telles conditions, les scientifiques soviétiques pourront exercer une influence suffisante sur leur gouvernement.

2.6 Comment répondre à Sakharov?

Dans un commentaire livré un an après la sortie du manifeste, Robert E. Marshak, physicien de l'Université de Rochester et président émérite éventuel du City College de New York, soutient quant à lui que ne faire aux Etats-Unis que répondre à Sakharov par des mots est insuffisant. Ce

⁹⁰ Emilio Segrè cité dans Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 4.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Hans Bethe cité dans Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 3.

qu'il faut, c'est donc quelque chose de plus tangible qui fasse en sorte que Sakharov et les scientifiques et intellectuels de son calibre de partout dans le monde puissent discuter de façon soutenue des problèmes qui assaillent la planète. Parmi les projets que lui inspire le fait de répondre à Sakharov, Marshak avance celui d'une International Foundation of Science, dont il se réjouira plus tard de la mise sur pied à Stockholm.⁹³

Toute la bonne volonté d'un Marshak ne doit cependant pas masquer un problème de taille faisant obstacle au dialogue proposé par Sakharov, à savoir l'absence d'une presse libre en URSS. "Si cet écueil n'existait pas, souligne Poremsky, tout serait simple: il suffirait de publier parallèlement les avis formulés aussi bien dans la presse occidentale que dans les journaux russes."⁹⁴ Or, estimant improbable qu'"un savant de cette classe" néglige ce fait central avant de faire ses propositions, ce dernier croit que Sakharov a pu tenir compte de l'existence de certains canaux au moyen desquels pourrait malgré tout se tenir le dialogue.

Ces canaux sont au nombre de trois: le samizdat, auquel Sakharov rend hommage et grâce auquel la diffusion du manifeste avait commencé au sein de l'élite scientifique et technique soviétique, les éditions d'expression russe à l'étranger et les revues scientifiques étrangères. Soulignons que ces dernières sont plus répandues dans les milieux anglo-saxons qu'en France. Voilà un facteur qui, ajouté à l'emprise encore très forte de la vulgate marxiste sur les classes intellectuelles françaises à la fin des

⁹³ Robert E. Marshak, "The Pragmatic Humanism of Bohr, Einstein and Sakharov", *Proceedings of the American Philosophical Society*, Vol.132, No. 3, September 1988, p. 271.

⁹⁴ Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 9.

années 1960, peut expliquer le peu de réactions de la part des scientifiques français au manifeste de 1968.

Poremsky observe que tout "insuffisants et préjudiciables" qu'ils soient du point de vue technique, ces canaux ont le mérite d'exister. Le samizdat et les éditions russes étrangères sont cependant peu connus des savants occidentaux. Qui plus est, souligne Poremsky, "même ceux d'entre eux qui en sont informés hésitent à s'en servir par peur de nuire à Sakharov."⁹⁵ Déjà à ce stade précoce que représentent les réactions au manifeste de 1968 s'exprime donc une crainte récurrente chez les scientifiques occidentaux, qui ne savent pas si agir ou même simplement se prononcer pour la défense de Sakharov ne risque pas de lui nuire plutôt que l'aider.⁹⁶ L'hésitation peut également dans ce cas-ci tenir du pessimisme qu'a engendré à l'Ouest, en dépit des possibilités incomparablement plus grandes de la presse libre, l'impuissance des savants atomiques, appuyés par l'opinion publique, à stopper la création de la bombe H tout comme son expérimentation.⁹⁷

Non seulement l'établissement d'un dialogue dans les termes proposés par Sakharov en 1968 est-il donc ardu mais la simple formulation d'une réponse cohérente à ses propositions l'est tout autant, comme le montre l'expérience de la Federation of American Scientists. Celle-ci, de

⁹⁵ *Ibid.*, p. 10.

⁹⁶ Voir le témoignage de Bruno Coppi, physicien au Massachusetts Institute of Technology, in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, p. 1193. Cette crainte sera relevée également, parmi d'autres, par Philip Siegelman, lors des diverses rencontres de l'auteur avec les membres du comité exécutif du groupe Scientists for Sakharov, Orlov and Shcharansky (SOS) en mars 1997 à Berkeley, en Californie.

⁹⁷ Vladimir Poremsky, *op. cit.*, p. 10.

concert avec l'American Physical Society, accueille de façon très enthousiaste le manifeste, ce qu'elles expriment officiellement dans une résolution commune lors de l'assemblée annuelle de l'APS à New York le 5 février 1969. Le Conseil de la FAS se dit particulièrement encouragé par le fait que, de par le monde, des scientifiques responsables affirment ainsi ouvertement et sans équivoque que le problème le plus pressant de notre époque soit le danger d'une guerre thermonucléaire capable de détruire la civilisation telle que nous la connaissons.

Sakharov a donc le mérite de se livrer à cet exercice en dépassant la simple exposition scientifique des faits. Il invite en effet les grandes puissances à concevoir une "Déclaration des droits de l'homme" qui formule de façon explicite le droit de tous les peuples de décider de leur propre sort par l'expression de leur volonté pleine et entière. La FAS se réjouit particulièrement de retrouver dans le manifeste une position qu'elle-même défend depuis longtemps, à savoir l'appel de Sakharov pour un moratoire relatif au développement des systèmes anti-missiles.⁹⁸

Voyant dans l'essai de Sakharov "l'affirmation très claire et modérée des aspirations d'un scientifique pour l'espèce humaine,"⁹⁹, la FAS note que le document donne lieu à un débat grandissant parmi les scientifiques américains. Dans plusieurs universités américaines, donc, prennent forme, sous l'impulsion de physiciens très souvent, des comités Sakharov. Ceux-ci se proposent par exemple de collaborer avec des collègues soviétiques pour atteindre les objectifs suggérés par Sakharov.

⁹⁸ "FAS Welcomes Sakharov Essay; Hollander to Edit Response", *Physics Today*, April 1969, pp. 80-81.

⁹⁹ *Ibid.*

Pour Charles C. Gillispie, historien des sciences de l'Université Princeton, il est raisonnable de penser que les étudiants et jeunes intellectuels puissent être séduits par "une analyse aussi étoffée, un programme aussi concret [que celui de Sakharov]."100 Gillispie pense que l'essai de Sakharov, modéré et réaliste, collant aux faits, empreint de rationalité et chargé d'humanisme, doit servir de base à un mouvement de gens modérés décidés à reconnaître les acquis des sociétés socialiste et capitaliste. Il s'en prend ainsi à ceux de la Nouvelle gauche qui, "submergés par les passions et la démagogie", perdent leurs énergies morales dans de "vaines répudiations romantiques". Enthousiaste, Gillispie conclut:

"On imagine la civilisation s'ouvrir ainsi à un nouveau temps des Lumières, guidée par l'intelligence moderne et non flétrie par la démoralisation, la violence et la désintégration qui nous viennent de gauche comme de droite, de la classe instruite comme des ignares."101

La FAS lance l'idée d'une réponse systématique au manifeste qui mettrait l'accent sur les aspects de celui-ci plus pertinents pour les Etats-Unis et s'intéresserait à des questions y ayant été omises ou tout juste effleurées. Un comité spécial de la FAS est même constitué à cette fin, sous la direction de Jack M. Hollander, du Lawrence Radiation Laboratory.¹⁰² Ce comité ne réussit toutefois pas à produire la réponse espérée, en partie dû à l'éventail excessivement vaste des sujets abordés par Sakharov mais

¹⁰⁰ Charles C. Gillispie, "Sakharov Statement as Basis for Movement", *The New York Times*, July 28, 1968, p. E-13.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² "FAS Welcomes...", p. 80.

aussi en raison de la difficulté d'en venir à un consensus acceptable pour le groupe invité à se prononcer.¹⁰³

2.7 Réaction notable mais disloquée

Pour Sakharov, la réaction occidentale au manifeste connaît de l'ampleur dû au fait du contenu de celui-ci et aussi de ce qu'il s'agisse là de l'une des premières réflexions socio-politiques soviétiques indépendantes à paraître à l'Ouest. Que son auteur soit un membre décoré de l'élite nucléaire soviétique secrète excite encore plus l'intérêt en Occident, où l'on fait cependant bien vite preuve de sensationnalisme, ce qui agace Sakharov au plus haut point.¹⁰⁴ Si la surprise est grande et les réactions individuelles nombreuses et animées chez des Occidentaux pour plusieurs déjà galvanisés par le mouvement d'opposition à la guerre du Viêt-nam, il faut cependant noter chez ceux-ci leur incapacité à répondre à Sakharov de façon collective et structurée. La *New York Times Book Review* du 23 mars 1969 écrit d'ailleurs qu'à l'Ouest, une seconde et sérieuse vague d'évaluation se fait toujours attendre face à l'essai de Sakharov, après une première vague d'excitation et d'enthousiasme lors de sa publication l'été précédent.¹⁰⁵

¹⁰³ Walter C. Clemens, Jr., "Sakharov: A Man For Our Times", op. cit., p. 6.

¹⁰⁴ Andrei D. Sakharov, "How I Came to Dissent", op. cit., p. 12.

¹⁰⁵ "Progress, Coexistence, and Intellectual Freedom", *The New York Times Book Review*, March 23, 1969, p. 16.

Chapitre 3: Le mouvement de 1973

Déjà membre de la Boston Academy of Science and Arts et de l'American Association for the Advancement of Science (AAAS) depuis 1969, Sakharov est élu associé étranger de la National Academy of Sciences (NAS) en mai 1973. Le président de la NAS, Philip Handler, insiste sur ce que cela découle d'une recommandation de la section de physique de l'Académie en considération de la recherche scientifique originale de Sakharov et ne comporte aucune motivation politique, ce qui n'est évidemment pas l'interprétation du leadership soviétique.¹ En tout état de cause, l'accession de Sakharov à la NAS fait en sorte quatre mois plus tard que Handler se sente un devoir de prendre sa défense lors d'une campagne de diffamation sans précédent dans la presse soviétique.

Il faut dire qu'aux yeux des autorités soviétiques, le cas de Sakharov s'est aggravé avec les années. En 1970, de concert avec le physicien Valentin Tourtchine et l'historien Roy Medvedev, il a fait parvenir une lettre au Comité central du PCUS, au Conseil des ministres et au Praesidium du Soviet Suprême dans laquelle il insiste sur la nécessité de démocratiser la société au nom du développement de la science, l'économie et la culture. Cette même année, il a amassé des signatures pour soutenir le biologiste Zhores Medvedev, confiné dans un hôpital psychiatrique. Le 4 novembre 1970, il a fondé avec les physiciens Valéri Tchaldidze et Andreï Tverdokhlebov un Comité des droits de l'homme qui s'intéresse à divers problèmes tel l'utilisation de la psychiatrie à des fins de répression politique ou

¹ Pour les propos de Handler, voir "Sakharov Honoured", *Nature*, Vol. 243, May 11, 1973, p. 54. Sur la réaction du leadership soviétique, voir Jeffrey L. Roberg, *Soviet Science under Control. The Struggle for Influence*, New York: St.Martin's Press, 1998, p. 103. Quant à l'accession de Sakharov à la Boston Academy of Science and Arts ainsi qu'à l'AAAS en 1969, le physicien Herman Feshbach, du M.I.T., ne cache pas que cela ait eu à voir avec les "Réflexions" de 1968 de ce dernier, dont la connotation politique était manifeste. D'après les propos de Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

l'exil forcé des individus et même des peuples.²

En 1971, il a fait parvenir à Brejnev un Mémoire dans lequel il traite des problèmes urgents de politique intérieure et étrangère et pour lequel il ne reçoit aucune réponse. Le Mémoire, augmenté d'une postface, est publié à l'étranger en 1972. Cette année-là, Sakharov participe également à des appels auprès du Soviet Suprême en faveur d'une amnistie pour les prisonniers politiques et de l'abolition de la peine de mort.³ Puis en octobre 1972, il accorde une toute première interview à des correspondants étrangers, à l'occasion du procès de l'astrophysicien K. Lioubarski.⁴ Il brise ainsi ce tabou pour un citoyen soviétique qui est de communiquer sans autorisation avec les étrangers. George Bailey estime d'ailleurs que le fait qu'ils aient "coupé le noeud gordien de la communication non

² Sakharov dira que la simple existence de ce comité et d'un autre tel celui de la toute première organisation vouée à la défense des droits de l'homme en Union Soviétique, fondée en mai 1969 par une quinzaine de dissidents et appelée Groupe d'Initiative pour la défense des droits de l'homme en URSS, de par leur regroupement libre de membres indépendants des autorités, "a une signification unique et moralement énorme pour un pays comme le nôtre." Andreï D. Sakharov, "How I Came to Dissent", *The New York Review of Books*, March 21, 1974, p. 15. Sur le Groupe d'Initiative, voir Ludmilla Alexeyeva and Paul Goldberg, *The Thaw Generation - Coming of Age in the Post-Stalin Era*, Boston: Little, Brown and Company, 1990, pp. 252-254. Selon Edward Kline, président de la Andreï Sakharov Foundation, les contacts qu'aura alors Sakharov avec Tchoulov et Tverdokhlebov lui permettront d'améliorer grandement sa sociabilité. Edward Kline, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

³ Cette opposition à la peine capitale a pour Sakharov des racines familiales profondes, son grand-père paternel ayant, après la révolution de 1905, coordonné sur ce sujet un recueil auquel prit part Tolstoï avec son célèbre "Je ne puis me taire". Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 18.

⁴ A. Babenych, R. Lert, M. Petrenko-Podiapolskaya et E. Petchouro, *Sakharov*, Préface de Louis Michel et Jean-Claude Pecker, traduit du russe par Nina Kehayan, Paris: Editions du Seuil, 1982, p. 18.

autorisée avec l'étranger" soit possiblement pour Sakharov et d'autres dissidents leur geste "le plus audacieux."⁵

3.1 Été 1973

L'atmosphère est donc déjà chargée quand le 2 juillet 1973, Sakharov accorde une autre entrevue, cette fois au journaliste de la radio-télévision suédoise Olle Stenholm. L'entrevue à Stenholm est particulièrement marquante de par la dureté des propos que Sakharov y tient sur le système soviétique. Il aborde en effet non seulement les questions de droits de l'homme et de libertés démocratiques mais aussi les problèmes économiques et politiques structurels de l'URSS. Contrairement à seulement cinq années plus tôt, il est alors devenu "sceptique face au socialisme en général":

"Je ne crois pas que le socialisme ait apporté quoi que ce soit de neuf sur le plan théorique, ni un ordre social amélioré... Nous avons le même genre de problèmes que le monde capitaliste, c'est-à-dire la criminalité et l'aliénation. La différence réside dans le fait que notre société s'avère un cas extrême, avec un manque de liberté maximal, la plus grande rigidité idéologique et ce qui est le plus typique - la plus grande prétention d'être la société la meilleure, même si bien sûr tel n'est pas le cas."⁶

Le 15 août, Sakharov est convoqué par le substitut du procureur général de l'URSS, Mikhaïl Maliarov, qui lui reproche ses propos à Stenholm, notamment sa critique du système social et politique soviétique et son "admiration pour le mode de vie occidental".

⁵ George Bailey, *Galileo's Children - Science, Sakharov, and the Power of the State*, New York: Arcade Publishing, Little, Brown and Company, 1988, p. 340.

⁶ Ces propos de Sakharov à Stenholm sont rapportés dans Hedrick Smith, *The Russians*, New York: Times Books, 1983, p. 447.

Pour dénoncer ce que Maliarov présente comme un avertissement et, lui, voit comme de l'intimidation pure, Sakharov tient le 21 août, jour du cinquième anniversaire de l'invasion soviétique de la Tchécoslovaquie, une conférence de presse dans son appartement, en présence d'une trentaine de personnes, dont 11 correspondants étrangers. "De toutes mes conférences de presse, commente-t-il dans ses Mémoires, celle-ci, la première, a eu peut-être le plus de retentissement."⁷ En substance, il insiste alors sur la nature fermée de la société soviétique et déclare qu'il est illusoire d'espérer une véritable détente entre les Etats-Unis et l'URSS si le processus ne s'accompagne pas d'une démocratisation de la société soviétique.⁸

Il ne fait à ce moment plus aucun doute dans l'esprit de Sakharov que le principal espoir de libéraliser la société soviétique réside dans les pressions occidentales, ce qui évidemment annonce un conflit direct avec le pouvoir. Il y va de son type de raisonnement logique habituel en soutenant que si le régime soviétique peut se procurer comme il le veut la technologie occidentale à laquelle il aspire tant, il n'aura que faire de ses propres scientifiques et ingénieurs et pourra tranquillement les laisser en prison.⁹ Une Union Soviétique technologiquement avancée sans le contrepoids d'une opinion publique interne est un danger pour la paix du monde, croit-il. En faisant ressortir la valeur de levier des échanges technologiques et commerciaux

⁷ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 444.

⁸ S.P. de Boer, E.J. Driessen and H.L. Verhaar, ed., *Biographical Dictionary of Dissidents in the Soviet Union, 1956-1975*, The Hague: Martinus Nijhoff Publishers, 1982, p. 493; "Le professeur Sakharov met les Occidentaux en garde contre une 'capitulation devant notre force réelle ou supposée'", *Le Monde*, 23 août 1973, p. 4.

⁹ Hedrick Smith, *op. cit.*, p. 448.

pour faire avancer la libéralisation de l'URSS, Sakharov met de fait la puce à l'oreille des Occidentaux quant à un éventuel boycott des échanges avec l'URSS.¹⁰ De nouveau, dans ces semaines agitées de la fin de l'été 1973, il confie au professeur Edward A. Stern, de l'Université de Washington, participant à Moscou à la Conférence internationale sur le magnétisme, que son seul espoir, "c'est l'Ouest."¹¹

Soixante-douze heures après la conférence de presse du 21 août s'amorce un véritable blitz anti-Sakharov dans la presse soviétique et communiste occidentale. En termes d'ampleur et de durée, cette campagne de presse surpasse celle qui avait été menée contre Boris Pasternak en 1958 et rappelle la presse stalinienne du milieu des années 1930.¹² Soigneusement orchestrée, la "colère générale" implique des attaques individuelles et collectives. Celles-ci sont signées par des représentants de l'intelligentsia, savants, écrivains, compositeurs, peintres, médecins, mais aussi par des représentants "du

¹⁰ C'est là aussi l'opinion de Soljenitsyne, qui écrit: "A l'heure actuelle notre peuple en premier lieu a besoin d'isolement technico-scientifique, car grâce à lui, le régime s'effondrera." Alexandre Soljenitsyne, "Quelques considérations sur l'article d'Andréi Sakharov 'A propos de la lettre d'Alexandre Soljénitsyne aux dirigeants de l'Union Soviétique'", in Dimitri Panine, *Soljénitsyne et la réalité*, Paris: La Table Ronde, 1976, p. 183.

¹¹ "Concern for Soviet scientists mounts", *Chemical & Engineering News*, Sept. 24, 1973, p. 21. Elena Bonner pense bien sûr de même. Voir à ce sujet Victor Sparre, *The Flame in the Darkness*, London: Grosvenor, 1979, p. 95. C'est le cas aussi de plusieurs autres, dont Youri Orlov. Voir, de ce dernier, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, p. 170.

¹² Peter Dornan, "Andrei Sakharov: The Conscience of a Liberal Scientist", in Rudolf L. Tokes, ed., *Dissent in the USSR. Politics, Ideology, and People*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1975, p. 403.

peuple" comme dit ironiquement Sakharov¹³, vétérans de la guerre, ouvriers sidérurgistes, mineurs, kolkhoziens...

La *Pravda* du 29 août 1973 reproduit cependant la lettre potentiellement la plus dévastatrice pour Sakharov, celle qui lui indique toute la gravité de l'affaire. Elle vient de quarante académiciens qui, le président M.V. Keldysh à leur tête, lui reprochent de faire le jeu des ennemis de l'URSS et des autres pays socialistes quand il remet en cause les démarches entourant le processus de détente. Car c'est bien là le "crime" de Sakharov que d'être l'"ennemi" d'une paix payée du sang de millions de morts.

"Ma position à cet égard, commente-t-il, pouvait être aisément déformée et incomprise de gens qui croyaient dans la volonté de paix absolue de l'URSS, dans sa politique extérieure, dans le désintéressement de son aide fraternelle aux mouvements de libération nationale, dans la perfidie des impérialistes qui nous entouraient de toutes parts de leurs bases militaires. En effet, si nous, nous étions pour la paix, alors, plus nous avions de fusées, de charges thermonucléaires, d'obus, de gaz paralysants et plus notre peuple, et donc le monde entier, était en sécurité. Comprendre que le même raisonnement fonctionnait de l'autre côté et devenait par là même absurde n'était pas chose aisée."¹⁴

Parmi les signataires de la lettre des quarante académiciens s'en trouve cinq qui sont associés étrangers de la National Academy of Sciences américaine. On y remarque aussi A.N. Nesmeianov, dont nous parlions au chapitre 1 comme d'un partisan d'une atmosphère plus libérale en vue d'un meilleur développement de la science soviétique. Il en est de même de

¹³ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 445.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 445-446.

l'historien des sciences B.M. Kedrov.¹⁵ Une interprétation nuancée de ce geste des quarante académiciens nous est fournie par le Dr. Alex Shtromas, émigré soviétique en poste en études sur la paix à l'Université de Bradford en Angleterre. Selon lui, une première version de la lettre présentée aux académiciens par les instances officielles contenait non seulement une condamnation des activités et opinions "non scientifiques" de Sakharov mais appelait également à son expulsion de l'Académie. Dans ces conditions, tous auraient refusé de signer, faisant valoir qu'ils n'avaient pas perdu espoir de "ramener Sakharov à la raison". Une nouvelle lettre ne s'attachant qu'à condamner les activités politiques de Sakharov et abandonnant l'appel à son éviction de l'Académie aurait ainsi été produite. Certains parmi la quarantaine d'académiciens qui la signèrent ont pu dire qu'en agissant ainsi, ils avaient finalement aidé Sakharov. Il demeure cependant selon Shtromas que des académiciens auxquels la lettre fut présentée même dans sa seconde version refusèrent de signer: ce fut le cas de Kapitsa.¹⁶

Un autre signataire, l'académicien A.N. Froumkine, directeur de l'Institut d'électrochimie, confie à des proches que si les académiciens n'avaient pas rédigé et signé la lettre contre Sakharov, l'Académie tout entière aurait eu de très graves ennuis. Keldysh se le serait effectivement vu signifier lors d'une rencontre au Comité central, lequel, selon Mark Popovski, préparait un train de mesures contre l'Académie si elle ne faisait pas preuve de docilité. La

¹⁵ Andreï Sakharov, "Annexe 1: La campagne de presse de 1973", *Mémoires*, p. 744; "Sakharov Taken to Task in Pravda", *Nature*, Vol. 245, September 7, 1973, p. 2; Irving S. Bengelsdorf, "Letter to Pravda", *Science*, Vol. 182, 26 octobre 1973, p. 334.

¹⁶ Dr. Alex Shtromas, "Who Are the Soviet Dissidents?", *Ernest Stockdale Lecture 1977*, University of Bradford, p. 10.

signature de la lettre n'était ainsi, avant tout, "qu'une façon de sauver le premier centre de la science russe."¹⁷ Popovski ajoute que Froumkine, également, "n'oubliait jamais qu'il était juif" et que dans l'éventualité de représailles contre l'Académie, il serait vraisemblablement de ce fait l'un des premiers à écoper:

"Comme celle d'autres académiciens, tels que Khariton, Braustein, Frank, Voul, [la conduite de Froumkine] était dictée par le sentiment d'insécurité et d'appréhension que tous les scientifiques juifs éprouvent consciemment ou non. Cette psychologie est assimilée également par leurs collaborateurs car un juif, chef de laboratoire se trouve dans une situation encore moins assurée..."¹⁸

Sakharov lui-même, quant à cette lettre des quarante académiciens, dit dans ses Mémoires s'être fait raconter par la suite "maintes histoires sur la collecte de signatures":

"Certains signataires expliquaient qu'ils avaient signé parce qu'ils estimaient (on leur avait "expliqué") qu'une telle lettre était le seul moyen de me sauver de la prison. Kapitsa, à ce que j'ai entendu dire, refusa de signer. On ne le proposa pas à Zeldovitch. L'académicien Alexandrov (le futur président) esquiva la signature... Certains des signataires eurent beaucoup de mal à vivre leur acte, d'autres entrèrent en conflit violent avec leurs enfants."¹⁹

Mikhaïl Levine, qui de tous les physiciens soviétiques seniors, fut le seul à se rendre sans autorisation officielle visiter Sakharov, et ce à deux reprises, entre

¹⁷ Mark Popovski, *URSS - La science manipulée*, Paris: Mazarine, 1979, p. 182.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 445.

1980 et 1986, durant la relégation de ce dernier à Gorki²⁰, considère que les académiciens signataires de la lettre du 29 août 1973 "ne méritent aucune pitié". Celui-ci met donc les choses en perspective: on peut avoir pitié de ceux qui furent forcés de se commettre de la sorte sous Staline, dans les années 30, "mais pas de ceux-là".²¹

Une réplique à la campagne de presse se traduit par des réponses de Sakharov lui-même dans une lettre remise le 5 septembre aux correspondants étrangers et des conférences de presse les 8 et 9 septembre. Valentin Tourtchine, Youri Orlov, Lydia Tchoukovskaïa et Alexandre Soljenitsyne, tour à tour, prennent publiquement sa défense. Orlov, en particulier, écrit à Brejnev et lui demande de répondre à treize questions portant sur les raisons du retard de la science soviétique, la stagnation de l'économie et la dégradation de l'environnement.²² Il le paie cher puisqu'il se voit illico chassé de son travail, tout comme Tourtchine d'ailleurs. Quant à Soljenitsyne, cela n'arrange en rien son cas aux yeux des autorités et vient s'ajouter aux griefs qui lui vaudront bientôt d'être expulsé du pays.

Entretiens, les événements se précipitent. Fin août 1973, Sakharov reçoit une quatrième invitation de l'Université Princeton pour venir y enseigner. L'initiative a d'abord été lancée par le Dr. John A. Wheeler, qui a rencontré Sakharov à l'automne de 1972 à Tbilissi.²³ Celui-ci semble à prime

²⁰ *Ibid.*, p. 658.

²¹ Interview de Mikhaïl Levine présentée dans le cadre du film *In the Shadow of Sakharov*, de la productrice Sherry Jones (Washington: Washington Media Associates, 1991, 90 min.).

²² Ludmilla Alexeyeva and Paul Goldberg, *op. cit.*, p. 279.

²³ Kathleen Teltsch, "Princeton Invites Sakharov", *The New York Times*, September 6, 1973, p. 6; Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 437.

abord intéressé à accepter, voyant comme un honneur d'être invité par l'université où Einstein passa les dernières décennies de sa vie. D'autre part, il reçoit également en août 1973, pour lui-même et sa famille, une invitation semblable du professeur Herman Feshbach, du Massachusetts Institute of Technology. L'initiative de Feshbach est même soutenue par Henry Kissinger.²⁴

Mais Sakharov sait bien que, considéré par les dirigeants soviétiques comme possédant des secrets militaires vitaux pour la sécurité de l'URSS, il lui sera difficile d'obtenir un visa de sortie. Il croit en outre, à l'image notamment de Boris Pasternak, qu'un citoyen loyal doit partager pleinement le sort de son pays, ce qui implique pour lui de demeurer physiquement présent en Russie. De fait, ce qu'il craint, c'est que si jamais on le laisse partir, par exemple pour un an, on ne lui donne pas la permission de revenir.²⁵ Avec l'exil de Soljenitsyne en février 1974, il estimera devoir rester en URSS plus que jamais, afin de ne pas priver la dissidence de l'autorité morale dont il se sait investi aux yeux de celle-ci.²⁶

Le 14 septembre 1973 par ailleurs, Sakharov écrit au Congrès américain pour donner son appui à l'Amendement

²⁴ Peter Dornan, *op. cit.*, p. 412.

²⁵ Voir le commentaire du 30 novembre 1973 de Sakharov à ce propos dans *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, No. 5-6, November-December 1973, p. 30. Aussi dans Deborah Shapely, 'How NAS Stepped into Furor over Soviet Dissenter', Part II of "Sakharov: Teetering at the Brink", *Science*, Vol. 181, 28 September 1973, p. 1231.

²⁶ Hedrick Smith, *op. cit.*, p. 457. Voir également Victor Sparre, *op. cit.*, p. 94. Ludmilla Alexeyeva précise que Sakharov va incarner l'esprit de la dissidence soviétique sans toutefois en être chef, ce mouvement, dit-elle, se faisant une particularité de n'avoir pas de leader comme tel. Voir Ludmilla Alexeyeva, *Soviet Dissent*, Middletown, CT: Wesleyan University Press, 1985, pp. 331-332.

Jackson-Vanik. Ce projet de loi vise à rendre l'aide économique et technologique américaine à l'Union Soviétique conditionnelle à une amélioration de la situation des libertés individuelles dans ce pays. Le geste de Sakharov est d'autant plus audacieux que l'Union Soviétique cherche à cette époque à obtenir des USA le statut de la nation commercialement "la plus favorisée".²⁷

3.2 La réaction de Handler

Sakharov souligne dans ses Mémoires que dès sa conférence de presse et surtout après la lettre des quarante académiciens et la campagne de presse menée contre lui, "la réaction de l'Occident fut... d'une très grande force."²⁸ Du "flot de déclarations" qui s'ensuivit, précise-t-il, il y en eut une qui eut une importance particulière, à savoir, le 8 septembre 1973, la lettre du président de la National Academy of Sciences américaine, le Dr. Philip Handler, au président de l'Académie des sciences d'URSS, M.V. Keldysh:

"[Handler] y condamnait sévèrement les attaques dont j'étais l'objet, les jugeant indignes, et il prévenait: 'Si Sakharov était privé de la possibilité de servir l'Union Soviétique et l'humanité, il serait difficile aux savants américains de remplir les engagements qu'a pris notre gouvernement concernant la coopération scientifique bilatérale, dont la réalisation

²⁷ William Korey, "Andrey Sakharov - the Soviet Jewish Perspective", *Soviet Jewish Affairs*, Vol. 16, No. 3, 1986, p. 23; également, William Korey, *The Promises We Keep - Human Rights, the Helsinki Process, and American Foreign Policy*, New York: St.Martin's Press/Institute for EastWest Studies, 1993, p. 57. L'Amendement Jackson-Vanik sera sanctionné par le Congrès en 1974. Des bénéfices devant faire de l'URSS la nation commercialement la plus favorisée par les Etats-Unis deviennent ainsi conditionnels à un assouplissement de la politique soviétique d'émigration, en particulier à l'endroit des refuseniks. Voir Paul Goldberg, *The Final Act*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1988, p.21.

²⁸ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 449.



Figure 2: L'un des effets marquants du combat de Sakharov dans les années 1970 sera d'introduire des conditions morales dans la conduite des échanges scientifiques entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Le président de la National Academy of Sciences, Philip Handler (photo), en fera la démonstration lorsque, en 1973, il menacera de suspendre ces échanges advenant que le régime soviétique persiste dans sa campagne de harcèlement à l'endroit de Sakharov. Photo tirée de "Forum links science ties and human rights", *Chemical & Engineering News*, March 10, 1980, p. 7.

effective dépend entièrement de la bonne volonté et des efforts en ce sens des savants et des institutions scientifiques."²⁹

Il faut dire que quelques semaines auparavant, en juillet 1973, Sakharov avait écrit à Handler et au président de l'American Academy of Arts and Sciences, Harvey Brooks, pour leur demander leur aide afin d'obtenir des visas pour permettre à sa belle-fille Tatiana Semionova et son mari Efrem Yankelevitch ainsi qu'à son beau-fils Alexei Semionov de se rendre étudier aux Etats-Unis, plus précisément au Massachusetts Institute of Technology. Pour Handler et Brooks, la conférence de presse que donne Sakharov le 21 août signifie qu'une action rapide et vigoureuse est nécessaire pour sauver le physicien. Handler souligne cependant que ce qui lui fournit l'impulsion décisive pour intervenir est un vibrant appel en faveur de Sakharov lancé par Valéri Tchaldidze dans le numéro du 7 septembre 1973 du *New York Times*.

Dans ce texte, Tchaldidze met les scientifiques occidentaux au défi d'être dignes de Sakharov, "un homme d'une honnêteté rare qui n'a que des intentions pures."³⁰ Faisant allusion à une coutume de l'armée russe voulant qu'un officier refuse de serrer la main d'un collègue ayant accepté de servir dans la gendarmerie, il se demande si la fraternité académique internationale fera preuve d'une tradition d'honneur au moins aussi ferme face aux quarante académiciens qui ont signé la lettre du 29 août dans la *Pravda*. Tchaldidze, qui voit en Sakharov un cas d'espèce propre à témoigner de la capacité de l'humanité à combattre le mal, déclare ne pas savoir comment défendre ce dernier

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Valery Chalidze, "Two Men: One Exhausted, One Threatened", *The New York Times*, September 7, 1973, p. 35.

mais se dit certain que "vous ne sauverez jamais personne en restant silencieux."³¹ C'est cette dernière affirmation qui frappe particulièrement l'esprit de Handler et le pousse à agir à la suite d'une longue réflexion nocturne.³²

Dans sa lettre à Keldysh, Handler reprend les grands thèmes de l'éthique scientifique traditionnelle. Il évoque la détente et le fait que les accords l'ayant consacrée en 1972 à Moscou et 1973 à Washington accordent de l'importance à la coopération scientifique. Il est selon lui implicite dans ces accords que la science ne connaît pas de frontières nationales, que la communauté scientifique partage une éthique commune, un système commun de valeurs et s'avère ainsi internationale et que l'humanité entière valorise la science pour sa contribution à une compréhension toujours meilleure de notre univers. Les relations dans la communauté scientifique internationale sont si développées, note Handler, que les communautés scientifiques nationales ont même en commun des héros, ce que montrent bien les listes de membres étrangers des différentes académies.³³

Pour que la science soit véritablement au service du progrès, pour neutraliser donc l'un des plus grands dangers auxquels elle contribue, à savoir la guerre nucléaire, il faut selon Handler suivre Sakharov dans sa perception d'une essentielle primauté, pour toute société, de la liberté intellectuelle. Celle-ci implique de pouvoir obtenir et

³¹ *Ibid.*

³² Deborah Shapely, *op. cit.*, p. 1232.

³³ Philip Handler, "U.S. Scientists' Message to Russians", *The New York Times*, September 11, 1973, p. 7. Le message de Handler est également publié sous le titre "Council of U.S. Academy of Sciences Expresses Concern to Soviet Counterparts over Sakharov Harrassment" dans *Science*, Vol. 181, 21 September 1973, pp. 1148-1149.

distribuer de l'information et discuter ouvertement et sans crainte de représailles, donc indépendamment de toute pression ou préjudice de source officielle. Les scientifiques voient une société inspirée de ces principes, vivace et fonctionnelle, comme la reformulation de l'éthos de la science lui-même. Ces principes, rappelle Handler, ont déjà été bafoués avec le lyssenkisme, ce qui empêcha le peuple russe de donner la pleine mesure de son génie scientifique. Craignant la répétition d'un épisode sombre de cette nature, il avoue son "grand désarroi" devant l'intensification du harcèlement de Sakharov, lequel ne fait finalement qu'exprimer, dans l'esprit d'un libre questionnement académique, les vues sociales et politiques qui découlent naturellement de son entendement scientifique.

La lettre des quarante académiciens est ce qui bouleverse le plus Handler, lui inspirant d'autant plus "honte et consternation" que cinq des signataires sont associés étrangers de la NAS. Ce geste ravive pour lui le souvenir de ce que la communauté scientifique américaine elle-même avait failli en 1954, en ne protégeant pas Oppenheimer des attaques politiques. Le cas de Sakharov, estime-t-il, est cependant plus douloureux encore car ici en effet, "certains de nos proches collègues étrangers se retrouvent parmi les principaux responsables des attaques envers un membre de leur communauté qui ne fait que défendre courageusement l'application de l'éthos scientifique aux affaires de la société."³⁴ C'est pourquoi Handler évoque la possibilité de ce que la NAS ait recours aux grands moyens: les mesures de harcèlement à l'endroit de Sakharov seraient-elles maintenues que cela mettrait en péril les relations scientifiques entre les deux académies. Il s'agit là d'un

³⁴ *Ibid.* Voir aussi "Sakharov - Academy Protests", *Nature*, Vol. 245, September 14, 1973, p. 67.

précédent: "C'était la première fois que le leadership de l'institution scientifique la plus prestigieuse des Etats-Unis faisait une déclaration politique en faveur d'un scientifique soviétique individuel."³⁵

En frontispice de son édition du 10 septembre 1973, le *New York Times* décrit l'initiative de la NAS comme parmi les "plus importantes protestations américaines à ce jour contre la répression actuelle envers la dissidence politique en Union Soviétique". L'importance de cette prise de position, selon le journal, tient à ce qu'elle touche à un domaine crucial dans le développement des relations américano-soviétiques, à savoir les échanges scientifiques.

3.3 Pour et contre

Le membership de la NAS semble très majoritairement sanctionner le geste de Handler. Ainsi donc, le message du 8 septembre suscite dans la semaine qui suit 48 lettres d'approbation et seulement une lettre et un appel téléphonique lui étant défavorables. La lettre de désapprobation déplore en substance que la NAS et son président se soient engagés dans un geste "politique".³⁶

La National Academy of Sciences étant une organisation quasi-officielle, sa prise de position embarrasse apparemment les responsables de la politique extérieure américaine. La première réaction de l'Administration, dès le

³⁵ Linda L. Lubrano, "National and International Politics in US-USSR Scientific Cooperation", *Social Studies of Science*, Vol. 11 (1981), p. 461. Le caractère inédit de cette position de la NAS est aussi noté dans Eva Irene Anda, *Preserving Freedoms in the Republic of Science: Soviet Challenge and Western Reply*, thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara, 1989, p. 263.

³⁶ Deborah Shapely, *op. cit.*, p. 1232.

10 septembre, vient néanmoins du front domestique en la personne de Caspar Weinberger, alors secrétaire à la Santé, à l'Education et au Bien-Etre. De retour d'un voyage en Union Soviétique et en Pologne, Weinberger soutient que les scientifiques américains devraient "coopérer avec leurs homologues soviétiques plutôt que de lancer des critiques dans la presse."³⁷

Chose certaine, le message de Handler n'a reçu l'approbation ni du Département d'Etat, ni de la Maison Blanche et tranche nettement avec la position habituelle du gouvernement américain qui est de ne pas commenter ce genre de situation. Sur le point d'être confirmé Secrétaire d'Etat, le Dr. Henry Kissinger affirme que s'il est certainement décontenancé par ce que Sakharov décrit des conditions qui prévalent en URSS, le gouvernement américain n'a pas à intervenir dans les affaires intérieures soviétiques.³⁸ Le gouvernement américain est donc tout acquis à la détente et à l'idée que ce soit en maintenant un maximum d'échanges et non en encourageant la dissidence qu'il soit possible de promouvoir le mieux auprès des Soviétiques les "valeurs américaines."³⁹ Quant au Dr. H. Guyford Stever, directeur de la National Science Foundation et président de la commission conjointe supervisant l'application des accords scientifiques américano-soviétiques, il dit ne pas douter un instant de la poursuite sans accroc des programmes

³⁷ "U.S. Scientists Serve Notice About Sakharov", *Science News*, Vol. 104, September 15, 1973, p. 165. Rapporté aussi dans Deborah Shapely, *op. cit.*, p. 1232.

³⁸ "Sakharov - Academy Protests", *op. cit.* Voir aussi Bernard Gwertzman, "U.S. Science Body Cautions Soviet on Sakharov Case", *The New York Times*, September 10, 1973, p. 20.

³⁹ Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 268.

conjointes, vu leur importance pour la paix mondiale.⁴⁰

3.4 Évaluation d'impact

L'initiative de la NAS et de son président est néanmoins significative dans la mesure où pour la première fois, elle prend une dimension institutionnelle. Individuellement, les membres de la NAS avaient bien fait savoir par des lettres leur désir de voir cesser le harcèlement des scientifiques juifs et plus généralement s'assouplir le climat de la pratique scientifique en URSS. La NAS en tant qu'institution s'en était cependant tenue à sa politique de négociation privée dans les divers cas qui lui avaient été soumis.

Au sujet du chimiste refusenik Veniamin Levich, en 1972, par exemple, le conseil de la NAS avait décidé de s'en tenir à des représentations privées, dont une, tout de même, de son président Handler auprès de Keldysh. Autant de membres de la NAS que 413 sur 950 - soit près de la moitié du membership total! - allaient écrire personnellement à Keldysh pour l'inviter à faire en sorte que les scientifiques soviétiques puissent sans entrave gouvernementale poursuivre leur travail, voyager pour assister aux rencontres scientifiques internationales et émigrer si tel est leur choix. Pouvant sembler "extraordinaire", observait un chimiste de l'Université de Rochester, Jacob Bigeleisen, ce geste des membres de la NAS n'était cependant pas sans précédent. En effet, des membres de l'Académie américaine avaient déjà exprimé leurs vues d'une manière semblable à propos de la guerre du Viêt-nam.⁴¹

⁴⁰ "Sakharov - Academy Protests", *op. cit.*

⁴¹ Eva Irène Anda, *op. cit.*, pp. 241-242. Le mouvement en faveur de Levich à l'automne de 1972 amène aussi quarante-deux mathématiciens membres de la NAS à expédier à Keldysh, lui-même un mathématicien, une lettre collective dans laquelle ils sollicitent

Le 9 septembre, de façon abrupte, les attaques contre Sakharov dans la presse soviétique cessent et l'intervention de la NAS semble avoir été des plus décisives en touchant, comme le souligne Hedrick Smith, "un nerf vital."⁴² Lawrence Badash observe qu'en comparaison avec les années 1930, alors que Kapitsa avait ses propres démêlés avec le Kremlin, "...le succès de l'effort scientifique international pour venir en aide à Sakharov en 1973 montre à quel point la relation science-gouvernement avait mûri."⁴³ Quant à Smith, il ajoute, à propos de la valeur de levier des échanges scientifiques: "De toute évidence, le Kremlin a senti que le prix à payer pour mener une campagne anti-Sakharov à sa conclusion ultime était trop élevé."⁴⁴

Kevin Klose signale pour sa part que les menaces occidentales ont alors été prises au sérieux par les quelque 300 autres membres et plus de l'Académie des sciences soviétique. Ces gens tiennent beaucoup à leurs voyages à l'Ouest en tant que confirmation de leur propre statut et sont donc très soucieux de la réaction étrangère face aux attaques contre leur collègue. Et si pour le parti, une telle ingérence dans les affaires internes soviétiques est a priori inacceptable, force lui est de "capituler dans la

un assouplissement de la politique d'émigration pour les scientifiques soviétiques. *Ibid.* Le fait est que les mathématiciens en tant que groupe seront parmi les tout premiers à se porter à la défense de leurs collègues soviétiques opprimés. Ce sera le cas non seulement aux Etats-Unis mais également en France.

⁴² Hedrick Smith, *op. cit.*, p. 455. Voir aussi Edward A. Stern, "Detente Criticized", *Physics Today*, October 1974, p. 13.

⁴³ Lawrence Badash, *Kapitza, Rutherford, and the Kremlin*, New Haven: Yale University Press, 1985, pp. 113-114. Badash estime que c'est en ayant à l'esprit ses propres démêlés avec le Kremlin en 1934-1935 que Kapitsa refusa de signer la lettre des quarante académiciens.

⁴⁴ Hedrick Smith, *op. cit.*, p. 455.

mesure où les échanges sont essentiels aux agents du KGB et aux scientifiques soviétiques pour soutirer de l'information à des Américains technologiquement plus avancés."⁴⁵

Handler lui-même commente l'épisode dans une entrevue quelques années plus tard: "...la rumeur veut que j'aie sauvé la vie de Sakharov quand je suis intervenu en sa faveur en 1973. Cela a sûrement envoyé une onde de choc dans le système soviétique..."⁴⁶ Handler ajoute ce commentaire récurrent chez les Occidentaux qui, à un moment ou l'autre, sont venus à la rescousse de Sakharov, à savoir leur incertitude face à l'effet réel de leur intervention sur la condition de celui qu'elle vise:

"Il est difficile de savoir si un tel battage est véritablement bénéfique. Bien sûr nous devons continuer puisqu'il n'y a rien d'autre à faire, mais de temps à autre on se demande si notre action n'a pas accentué encore un peu le degré d'irritation de ces gouvernements asiates, qui répliqueront peut-être. Comme ils ne peuvent nous punir nous, ils peuvent se venger sur ceux, chez eux, à qui nous voulons venir en aide."⁴⁷

Quant au principal intéressé, Sakharov lui-même, de passage aux bureaux de la NAS à Washington en novembre 1988, il ne manque pas de noter que "tandis que j'étais décrié par plusieurs scientifiques soviétiques, l'Académie américaine m'a soutenu sans équivoque et c'est là un fait que je ne

⁴⁵ Kevin Klose, *Russia and the Russians - Inside the Closed Society*, New York: W.W. Norton & Company, 1984, pp. 130-131.

⁴⁶ E.M. Leeper, "Interview with Philip Handler - Academy Shifts Emphases to Keep Up with the Times", *BioScience*, Vol. 27, No. 4, April 1977, p. 244.

⁴⁷ *Ibid.*

permettrai jamais d'oublier."⁴⁸ Pour cet autre physicien soviétique dissident qu'est Pavel Litvinov, il ne fait aucun doute que l'implication de la NAS en faveur de Sakharov à la fin de l'été 1973 s'est avérée "efficace".⁴⁹

3.5 En plus de la NAS...

Si l'intervention de Handler a peut-être été la plus spectaculaire pour la raison que les grandes sociétés scientifiques sont ordinairement plus conservatrices et d'abord portées à prôner la "diplomatie tranquille", celle de Harvey Brooks, président de l'American Academy of Arts and Sciences (AAAS), ne manque pas d'intérêt non plus. Lui également, dans un message à Keldysh, dit espérer, en ce qui concerne la lettre des quarante académiciens, que celle-ci ait été le résultat de l'empressement et des pressions de cercles extérieurs et non le reflet du véritable état d'esprit qui anime la science soviétique si elle doit poursuivre dans sa démarche imaginative et constructive. Brooks dit comprendre que "du point de vue légal, il s'agisse là d'une question interne."⁵⁰ Mais, poursuit-il, le climat grandissant de détente, si dépendant d'un engagement toujours plus approfondi dans la coopération et les programmes de recherche et de développement technologique, demande toujours plus de compréhension et de

⁴⁸ Cité dans Carol Corillon, "The Role of Science and Scientists in Human Rights", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 506, November 1989, p. 133.

⁴⁹ Voir Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 326. Litvinov aura signé, avec Larissa Bogoraz-Daniel, le 11 janvier 1968, le premier appel ouvertement lancé à l'opinion occidentale concernant la répression des libertés en Union Soviétique. Voir Ludmilla Alexeyeva, *Soviet Dissent, op. cit.*, pp. 281-282, de même que Pavel Litvinov, *The Trial of the Four*, London: Longman, 1972, pp. 225-227.

⁵⁰ L.J.C., "The 'Tainted Fruit' of U.S.-Soviet Détente", *Science*, Vol. 182, 26 October 1973, p. 371.

respect mutuels chez les scientifiques y prenant part.

Brooks prévient Keldysh que tous les voeux officiels ne peuvent compenser le désenchantement des scientifiques desquels dépend la réalisation des accords. Il souligne que plusieurs fois dans l'histoire récente, les intellectuels américains se sont fait forts de rappeler à leur propre gouvernement que ses écarts mettaient en péril la paix et la coopération internationale. Brooks invite alors le président de l'Académie soviétique à user de sa "grande influence pour préserver les conditions qui font en sorte que les scientifiques de nos deux pays puissent travailler ensemble aux objectifs communs de l'humanité."⁵¹

La New York Academy of Sciences elle aussi se porte à la défense de Sakharov, que "pour ses hautes réalisations scientifiques" et particulièrement "ses contributions exceptionnelles en physique théorique" elle vient de nommer au titre de l'un de ses membres à vie. Elle exprime ses doutes quant à la pertinence de poursuivre des échanges croissants de scientifiques américains et soviétiques dans le contexte de ce qui apparaît comme la répression de la liberté d'expression en URSS. La NYAS se dit pleinement d'accord avec l'esprit et la lettre du câble de Handler à Keldysh et notamment avec cet avertissement de ce que le contexte qu'il dénonce représente un risque pour la coopération scientifique américano-soviétique.⁵²

Devant l'accroissement des cas connus de harcèlement et donc des besoins d'intervention, devant, aussi, les limites philosophiques et structurelles des grandes sociétés scientifiques en matière de défense des droits de l'homme à

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

cette époque encore, des scientifiques estiment bientôt devoir mettre sur pied précisément à ce propos des organisations plus restreintes mais aussi plus souples et spécialisées.⁵³ L'un des tout premiers lobbies de cette nature aux Etats-Unis s'avère être le Committee of Concerned Scientists (CCS). Le lancement de ce groupe ad hoc en septembre 1972 à Washington et New York vient en écho à la persécution croissante de scientifiques et ingénieurs en Amérique latine et en Union Soviétique.⁵⁴

Dans le cas soviétique, le CCS s'intéresse au départ au problème épineux de ces juifs auxquels les autorités soviétiques refusent l'émigration, et que l'on en vient pour cela à appeler "refuseniks". C'est d'ailleurs le CCS qui initie les scientifiques occidentaux aux séminaires des refuseniks. Aussi connues comme les "Séminaires du Dimanche" de Moscou, ces rencontres semi-clandestines de quelques dizaines de scientifiques au logement de l'un des leurs ont pour but de permettre aux participants congédiés de leur emploi pour avoir demandé un visa de sortie de survivre en tant que scientifiques. L'initiative vient du physicien Alexandre Voronel, instigateur du fameux Séminaire interdisciplinaire sur les phénomènes collectifs, auquel participe activement Sakharov d'ailleurs.⁵⁵

Dans son énoncé de principes, le CCS souligne que bien qu'il appuie entièrement les échanges scientifiques internationaux et particulièrement ceux entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, il lui semble que les avantages de la science

⁵³ Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 237.

⁵⁴ Laurie S. Wiseberg, ed., *Human Rights Internet Directory: Eastern Europe & the USSR*, Cambridge, MA: HRI Publications, 1987, p. 271.

⁵⁵ Voir notamment Ludmilla Alexeyeva, *Soviet Dissent*, *op. cit.*, pp. 184-185.

disparaissent si les droits fondamentaux de l'homme, à la base même de la science, sont niés ou subjugués et ce, dans quelque nation que ce soit. "Ces droits de l'homme ne sont pas négociables, affirme le CCS. Ils ne doivent pas être sacrifiés au nom de la 'détente' parce qu'aucune véritable détente ne peut exister sans ces droits."⁵⁶

C'est donc dans un geste des plus naturels que le 15 septembre 1973, le CCS intervient en faveur de Sakharov avec une lettre à Keldysh dont les signataires comptent huit prix Nobel. Le CCS y dénonce le sort fait à Sakharov et rappelle son plaidoyer au sujet de l'émigration juive soviétique, dont il dit espérer voir s'assouplir les conditions. Deux des signataires, Bernhard Witkop et Julius Axelrod, s'avèrent particulièrement actifs en matière d'émigration juive et ont même écrit à Sakharov à ce propos quelque temps auparavant. A l'instar de la National Academy of Sciences, le CCS prévient que la volonté des scientifiques américains de coopérer dans le cadre des programmes d'échanges risque d'être amoindrie si le traitement réservé aux juifs soviétiques ne s'améliore pas.⁵⁷

Forte d'une tradition d'activisme de près de trente ans avec l'objectif d'un contrôle international de l'énergie atomique, la Federation of American Scientists (FAS) y va elle aussi de son intervention à l'occasion de la campagne anti-Sakharov de 1973. Dans une déclaration formelle inspirée, la FAS dit voir dans le processus de détente en cours le danger d'une dégradation rapide du fait de la suppression systématique de la dissidence en URSS.

⁵⁶ Enoncé de principes du CCS cité dans Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 250.

⁵⁷ Deborah Shapely, *op. cit.*, p. 1232.

"Tant que des Etats possèdent des armes nucléaires, poursuit-elle, il est tout à fait approprié, pour des raisons de sécurité, que, partout, des citoyens réclament les libertés intellectuelles nécessaires pour éviter que la détente soit cavalièrement vidée de son sens."⁵⁸

La FAS rappelle que Sakharov ne s'est jamais gêné pour dénoncer les mauvaises utilisations de la science, "une source d'inquiétude pour tous les scientifiques". Elle sert aussi cet argument-choc, récurrent dans les commentaires des scientifiques occidentaux réfléchissant sur Sakharov: "Les scientifiques que nous protégeons aujourd'hui en Union Soviétique peuvent être ceux qui demain, protégerons nos libertés à nous."⁵⁹

Dans son bulletin de nouvelles d'octobre 1973, le président de la FAS, Jeremy J. Stone, entreprend de développer ce qui deviendra la base de la politique de la FAS à l'endroit de l'Union Soviétique et de sa défense ultérieure de Sakharov. Stone revient à ce moment d'Aulenko, en Finlande, où vient de se tenir, en août 1973, une conférence Pugwash. Là-bas, il a saisi l'occasion d'un hommage posthume aux académiciens soviétiques Artsimovitch et Millionschikov pour défendre Sakharov. Dans son bulletin automnal, Stone aborde ce que doit être à ses yeux la responsabilité des scientifiques dans les conditions nouvelles de la détente.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

"La FAS a bien agi en donnant la priorité à la paix dans les conditions de la guerre froide, argue-t-il donc. Mais à présent, dans le contexte de la détente, nous devons mettre plus d'accent sur la liberté de nos collègues étrangers."⁸⁰

Les réactions individuelles de scientifiques américains à cette campagne anti-Sakharov sont nombreuses. Plusieurs de ceux qui réagissent sont juifs et s'avèrent déjà sensibilisés aux cas soviétiques par le sort fait aux scientifiques juifs en URSS. Ils connaissent de Sakharov sa profonde sympathie et même son admiration de toujours pour la culture juive. Parmi d'autres qui s'activent, il y a évidemment ces scientifiques politiquement libéraux et sympathiques aux questions des droits de l'homme. Quant à la pertinence de poursuivre ou non les échanges avec des collègues soviétiques, sa perception varie d'un scientifique à l'autre. Ceux qui ont l'impression d'en retirer moins que ce qu'ils y donnent sont plus portés à envisager la possibilité de suspendre les échanges.⁸¹

3.6 Réaction française

Sakharov trouve aussi à ce moment critique des appuis chez ses collègues français, qui lui font parvenir un télégramme le 20 septembre 1973. Les neuf signataires en sont Anatole Abragam, membre de l'Académie des Sciences, Jacques Friedel, professeur à l'Université de Paris, médaille d'or du C.N.R.S., André Guinier, membre de l'Académie des Sciences, François Jacob, prix Nobel de Médecine, Alfred Kastler, prix Nobel de Physique, membre de l'Académie des Sciences, André Lwoff, prix Nobel de Médecine, Jacques Monod, prix Nobel de

⁸⁰ Propos de Stone tenus à l'auteur, 10 décembre 1997, Washington, D.C.

⁸¹ Deborah Shapely, *op. cit.*, p. 1232.

Médecine, Francis Perrin, membre de l'Académie des Sciences et Laurent Schwartz, médaille Fields des Mathématiques, membre correspondant de l'Académie des Sciences. Le télégramme a pu être intercepté par le KGB puisque le 17 octobre suivant, Sakharov ne l'a toujours pas reçu. En voici néanmoins le texte intégral:

"Nous avons été informés des pressions et menaces exercées contre vous par des autorités de votre pays en raison de votre action courageuse pour assurer à vos concitoyens le respect des libertés élémentaires que leur garantit votre propre Constitution. Nous avons été informés des attaques répétées dont vous avez été l'objet dans la presse soviétique et des prises de position hostiles à votre égard de certains représentants de la science, des lettres et des arts de votre pays, dont le caractère systématique nous rappelle fâcheusement une époque dont nous voulions croire les pratiques à jamais révolues.

"Ces menaces, ces attaques et ces pressions, s'adressant à un très grand savant dont les mérites éclatants ont été reconnus par les récompenses les plus prestigieuses que votre gouvernement accorde à ses citoyens, démontrent suffisamment quel serait le sort réservé à un simple citoyen qui tenterait de mener une action comme la vôtre, et par là même justifient pleinement cette action à nos yeux. Nous sommes convaincus de votre amour profond pour la paix et de votre attachement à la détente internationale. Vous avez joué le rôle d'un pionnier, en rendant publiques vos réflexions sur la coexistence pacifique à une époque où bien de ses partisans actuels ne voulaient pas en entendre parler.

"Comme vous, nous sommes des partisans convaincus de la coopération entre des nations dont les structures politiques et sociales sont aussi différentes que, par exemple, la France et l'Union soviétique. Mais comme vous nous pensons que le mépris de la liberté et de la dignité humaine constitue un obstacle à cette détente que nous appelons de tous nos vœux.

"Nous tenons à affirmer que si vos courageuses et généreuses prises de position devaient aboutir à des pressions intolérables ou à une privation de

liberté pour vous et vos proches, il nous deviendrait moralement impossible de participer avec des savants de votre pays à des collaborations qui, par la force des choses, se situeraient sous l'égide d'un gouvernement qui ne respecterait pas les libertés humaines auxquelles nous sommes profondément attachés."⁶²

La fermeté de ce message traduit une bonne connaissance du contexte et des enjeux qu'implique le combat de Sakharov. C'est pourquoi les signataires, comme les Américains, vont jusqu'à ne pas cacher le risque que la persécution de Sakharov fait courir aux échanges bilatéraux. De plus, sans en avoir l'air, le ton d'un tel message émanant de France en 1973 a quelque chose de révolutionnaire.

Le climat intellectuel français change en effet, alors que 1973 marque l'année où "la dissidence s'impose comme nouvel acteur dans les relations Est-Ouest, à partir de l'action conjuguée de deux hommes exceptionnels: Andreï Sakharov et Alexandre Soljenitsyne."⁶³ Des "conversions", même, s'opèrent. Aussi le message de la dissidence soviétique est-il mieux entendu que tout juste quelques années auparavant.

Le mathématicien Laurent Schwartz, en particulier, s'engage dès lors dans une verte critique de la violation des droits de l'homme en URSS et du gauchisme occultant ce phénomène en France. Celui-ci est présent les 7 et 8 octobre 1974 à Paris à un colloque de soutien aux dissidences soviétique et tchécoslovaque, à l'invitation du Comité Help and Action.

⁶² Reproduit dans André Martin, *Andrey Sakharov et le combat en U.R.S.S. pour les droits de l'homme*, Paris: Editions Albatros, 1974, pp. 99-101.

⁶³ Voir Pierre Grémion, *Intelligence de l'anticommunisme - Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris 1950-1975*, Paris: Fayard, 1995, p. 509. La "campagne de presse" de 1973, notamment, fait passer l'activité publique et la visibilité de Sakharov à un niveau supérieur. Voir Jeffrey L. Roberg, *op. cit.*, p. 104.

Cette structure est proche de l'Association internationale pour la liberté de la culture (AILC), découlant elle-même du Congrès pour la liberté de la culture, pièce centrale de la politique culturelle et idéologique américaine en Europe après la Seconde Guerre mondiale.

Constantin Jelenski, animateur infatigable de l'AILC, souligne dans un rapport à deux des dirigeants de l'organisme que sont Shepard Stone et Alan Bullock que "Schwartz est représentatif d'une évolution des milieux scientifiques... dont la trajectoire d'Andreï Sakharov est emblématique". Sakharov, en effet, "a cru à la coexistence pacifique entre les blocs, autorisant, dans une perspective humaniste, une approche en commun des défis auxquels [est] confrontée l'humanité."⁸⁴ La participation de Schwartz à ce colloque ne signifie pas pour autant que le Congrès pour la liberté de la culture morde véritablement sur les milieux scientifiques en France. Le Congrès, où Raymond Aron a de l'influence, se concentre en effet sur les *humanities* et ne compte même aucun boursier scientifique.⁸⁵

Que Schwartz se présente à cette réunion marque néanmoins, comme le note Pierre Grémion, une étape dans un engagement concrétisé bientôt par la constitution d'une structure autonome, le Comité des mathématiciens, "qui va jouer un rôle essentiel à Paris les années suivantes."⁸⁶ Schwartz a d'ailleurs déjà derrière lui tout un passé d'activisme. Ainsi, dans un relevé des 488 manifestes de tous ordres parus dans *Le Monde* entre 1958 et 1969, Laurent Schwartz, avec 77 signatures, ne le cède qu'à Jean-Paul Sartre, avec

⁸⁴ *Ibid.*, p. 596.

⁸⁵ D'après la lettre du 8 avril 1998 de Pierre Grémion à l'auteur.

⁸⁶ *Ibid.*

91 et devance Simone de Beauvoir, 72, Jean-Marie Domenach, 69, Vladimir Jankélévitch, 63 et, seul autre scientifique de ce peloton de tête, Alfred Kastler, qui a 61 signatures.⁶⁷ Les causes chères à Schwartz durant cette période sont évidemment l'Algérie et le Viêt-Nam, principalement.⁶⁸

En 1973 encore, à Paris, et ce, dû à l'institutionnalisation du "gauchisme" après les événements de 1968, il faut du courage pour dénoncer les préjugés et la complaisance d'une grande partie des intellectuels français envers l'Union Soviétique. Le ton du journal *L'Humanité* du 23 août 1973, par exemple, en réaction à la conférence de presse à Moscou d'Andrei Sakharov le 21, donne une idée de la détermination des "compagnons de route". L'organe du Parti communiste français, après avoir noté l'écho prononcé qu'ont trouvé dans les journaux "de droite" parisiens les propos de Sakharov, déclare en substance que ce dernier est l'"ennemi de la détente":

"...sous prétexte d'obtenir une 'démocratisation' de la société où ils (Sakharov et un autre 'contestataire', Vladimir Maximov) vivent, ils appellent à relancer la guerre froide. Appels insensés. Appels absolument contraires à la coexistence pacifique dont un principe fondamental est la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui."⁶⁹

Schwartz, peut-être dû à son expérience trotskiste, semble éprouver naturellement de la sympathie pour la "dissidence".

⁶⁷ Relevé tiré de Louis Bodin, *Les intellectuels existent-ils?*, Paris: Bayard Editions, 1997, p. 109.

⁶⁸ Voir à ce propos les mémoires de Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris: Odile Jacob, 1997, chapitres 10 et 11.

⁶⁹ Yves Moreau, "Un 'humaniste' contre la détente!", *L'Humanité*, 23 août 1973, p. 3.

Mais en décembre 1973, lors d'un meeting du Conseil national français pour la protection des droits des juifs d'URSS, il joue tout de même gros en s'attaquant de front au tabou de la perception française face à la réalité soviétique. Madame Ruth Fein, de la Bibliothèque juive contemporaine à Paris, estime pour sa part que ce meeting a été crucial dans l'expression ouverte d'une appréciation plus objective de l'URSS par les intellectuels français.⁷⁰ Schwartz déclare alors en effet tout haut ce que plusieurs pensent tout bas:

"Il faut bien le dire: en France, la diffusion des informations n'est pas la même lorsqu'il s'agit des atteintes aux libertés dans des pays tels que la Grèce, la Turquie, le Brésil, le Viêt-Nam, le Chili, ou au contraire dans des pays tels que l'Union Soviétique. Dans le premier cas, toute une masse de l'opinion publique se fait l'écho des informations reçues, de sorte qu'elles parviennent à de très larges milieux. Au contraire, lorsqu'il s'agit de l'Union Soviétique, il y a un barrage au niveau de la diffusion. Disons-le franchement, beaucoup ne veulent pas, ou n'ont pas voulu savoir ce qui se passe là-bas. Pourtant, c'est clair. Tous ceux qui sont informés en sont convaincus: les libertés considérées par nous comme les plus élémentaires, et les droits de l'homme les plus fondamentaux, n'existent pas en Union Soviétique."⁷¹

3.7 Faire du bruit ou ne pas en faire

Dès cette époque initiale de l'aide scientifique occidentale aux collègues victimes d'ostracisme en URSS, les opinions sont partagées quant au type de réponse approprié pour une

⁷⁰ Conversation avec l'auteur, Académie des Sciences, Paris, 1er juillet 1997.

⁷¹ Laurent Schwartz, "Ouverture de la séance", *Autour des témoignages de deux scientifiques juifs d'U.R.S.S., une 'table ronde'*, Paris: Comité scientifique du Conseil national français pour la protection des droits des juifs d'U.R.S.S. (A. Kastler, A. Lwoff, L. Schwartz), Décembre 1973, p. 3.

société scientifique occidentale. A vrai dire, certains estiment que le harcèlement de scientifiques soviétiques par leur gouvernement ne peut pas vraiment être pris en compte par un autre pays et encore moins par une société scientifique étrangère et que pour cela, aucune intervention n'ait à être menée. D'autres considèrent que si ces problèmes méritent des protestations individuelles, ils n'ont pas à engager les sociétés scientifiques elles-mêmes.

Il y a aussi les pessimistes, pour qui toute mesure est inutile, lettres, pétitions et autres déclarations se trouvant systématiquement ignorées par le régime soviétique. Cette position trahit la difficulté pour les Occidentaux d'avoir accès à une connaissance approfondie et fiable des motivations et méthodes d'un régime autoritaire comme celui d'Union Soviétique. Le problème est soulevé par Leonard A. Sagan, du département de médecine environnementale de la Clinique médicale de Palo Alto: "La communauté scientifique mondiale est mal organisée pour amasser de l'information sur les collègues victimes de répression et même lorsque cette information existe, il n'y a pas de moyens pour apporter de l'aide aux collègues en question."⁷²

Les scientifiques soviétiques dissidents ne ratent cependant pas une occasion de rassurer leurs interlocuteurs occidentaux: si les lettres et pétitions peuvent sembler futiles, la publicité qu'elles génèrent est très importante. Partenaire de Sakharov dans la création en 1970 du Comité des droits de l'homme en URSS, Valéri Tchaliidze souligne lors d'une tournée aux Etats-Unis en 1972 que l'opinion mondiale doit rappeler à la population et aux autorités d'un pays que la défense des droits de l'homme est une

⁷² Leonard A. Sagan, "Political Prisoners", *Physics Today*, 26 (November 1973), p. 13.

préoccupation pour toute l'humanité. "A notre époque, précise Tchaldze, il est important de reconnaître la souveraineté limitée d'un Etat sur un individu."⁷³ Cela répond au refusenik Veniamin Levich, pour qui la question essentielle est de savoir si le scientifique est un être libre ou si plutôt il n'est qu'une propriété de l'Etat. Si donc le scientifique est vu comme un être libre, raisonnent les dissidents, les sociétés scientifiques n'ont pas le choix de s'engager activement dans sa défense lorsque le besoin se fait sentir, comme c'est le cas en URSS.⁷⁴

Ceux qui en 1972-73 pensent devoir agir par l'intermédiaire d'un intense battage, d'un maximum de visibilité, veulent pour preuve de l'efficacité de cette méthode la libération du biologiste Zhores Medvedev à la suite d'un flot de lettres et d'articles. Pour d'autres, qui sont bien souvent les dirigeants des sociétés scientifiques, il est préférable de chercher à éviter un durcissement de la position des autorités soviétiques, dont on se dit qu'elles ne veulent pas paraître céder aux pressions étrangères. Cela implique une "diplomatie tranquille", fondée sur la discrétion et les contacts privés. Sakharov lui-même n'a pas une très haute opinion de cette dernière méthode et le fait savoir à l'Occident à plusieurs reprises. Selon lui, la "diplomatie tranquille" ne peut avoir face au régime soviétique qu'un succès très limité.⁷⁵

⁷³ Valéri Tchaldze, cité dans "Soviet Union Ousts Physicist Chalidze", *Chemical and Engineering News*, 51 (1 January 1973), p. 19.

⁷⁴ Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 244.

⁷⁵ Lorsqu'il aborde, dans sa lettre au Congrès des Etats-Unis du 14 septembre 1973, le problème de l'émigration, il s'exclame en effet: "Comme si les méthodes de 'diplomatie tranquille' pouvaient aider qui que ce soit, en dehors d'un nombre très limité d'individus, à Moscou et dans quelques autres grandes villes!" *Sakharov Parle*, Paris: Seuil, 1974, p. 192.

3.8 Une option en hausse, la non-coopération

Si, comme le souligne Pierre Grémion, 1973 marque l'année où les dissidents deviennent des acteurs à part entière dans les relations Est-Ouest, c'est donc que l'écho que trouve leur cause à l'Ouest s'accroît. Le cas type en est bien l'implication personnelle en faveur de Sakharov du président de la NAS, Philip Handler. Très nettement, celui-ci apparaît comme le catalyseur d'une action de la NAS plus énergique d'un cran.⁷⁶ Et comme il est clair que l'intervention de Handler aura eu un effet dissuasif quant au harcèlement de Sakharov par les autorités de son pays, cela confirme le rôle protecteur que peuvent jouer les scientifiques occidentaux envers leurs collègues soviétiques opprimés.

Dans la foulée des actions occidentales naissantes s'exprime donc déjà l'opposition entre partisans de la détente et ceux qui refusent d'y prendre part aux conditions des Soviétiques. Ceux qui n'excluent pas d'altérer les relations bilatérales se disent que l'époque d'un dialogue à tout prix est révolue, que ce ne sont plus les années 1950 et la guerre froide dans ses moments les plus tendus et qu'il est temps de chercher à influencer l'attitude soviétique en regard des droits de l'homme. Au départ toutefois, en 1973 et 1974, le principe de la non-coopération scientifique s'exprime bien davantage en paroles qu'en gestes.

Puis il s'argue peu à peu que les échanges bénéficient surtout aux Soviétiques et ne servent pas véritablement à alléger les tensions puisque seuls les scientifiques soviétiques "approuvés" par l'Etat ont l'autorisation de prendre part aux échanges. Edward A. Stern, de l'Université de Washington, par exemple, affirme que la "détente

⁷⁶ Eva Irene Anda, *op. cit.*, pp. 264-265.

scientifique", loin d'atténuer la répression des scientifiques en URSS, de fait, l'accroît, et que le régime soviétique ne songe qu'à utiliser la science et les scientifiques pour ce qu'il estime être ses propres intérêts stratégiques. Selon Stern, la meilleure façon d'aider les dissidents et refuseniks, c'est d'utiliser l'effet de levier de la coopération scientifique de manière à ce que les programmes d'échanges soient contingents à ce que le régime soviétique traite ses scientifiques conformément aux principes élémentaires de la coopération scientifique.⁷⁷

Au plus fort de la guerre froide, rappelle Stern, il était impérieux de maintenir à tout prix les contacts entre les scientifiques puisque c'était là le seul canal de communication entre l'Est et l'Ouest. Mais à une époque où les rapports américano-soviétiques sont moins hostiles, il importe selon lui d'exploiter davantage l'effet de levier que représente le grand intérêt des Soviétiques pour la science et la technologie occidentales. Aussi le temps est-il venu de considérer les échanges à la lumière des besoins et responsabilités de la communauté scientifique envers elle-même, de manière à ce que celle-ci fasse pleinement profiter l'humanité de ce qu'elle a à offrir.⁷⁸ Stern estime donc que les contacts scientifiques doivent être rendus conditionnels à la correction des abus les plus flagrants contre la science, tels le problème des refuseniks, le refus des autorités soviétiques d'émettre des visas aux scientifiques d'Israël, la pratique disgracieuse de déléguer à la dernière minute des substituts aux conférences internationales et l'interférence politique

⁷⁷ Edward A. Stern, letter, "Détente Criticized", *op. cit.*, pp. 13, 15.

⁷⁸ Edward A. Stern, letter, "Scientific Contact Between the US and the USSR", *Physics Today*, 28 (April 1975), pp. 9, 11.

générale dans le domaine de la science.⁷⁹

La notion d'un effet de levier occidental à mieux exploiter est évidemment présente dans la réflexion de Sakharov lui-même. Celui-ci considère en effet que si le leadership soviétique peut acheter de la haute technologie occidentale sans que l'Ouest exige en retour de procéder à une libéralisation interne, le Kremlin perd tout incitatif à libérer ses propres scientifiques et intellectuels.⁸⁰ Au chapitre également des illusions dont il faille se débarrasser, Stern réfère à celle voulant que le maintien inconditionnel des contacts vaille à tout le moins la "contamination des Soviétiques par les idées occidentales":

"Au contraire, soutient-il, les scientifiques américains qui se rendent en Union Soviétique craignent de dénoncer les violations patentes des droits scientifiques de nos collègues de peur d'entamer leurs privilèges acquis auprès du pouvoir soviétique."⁸¹

Cette occasion unique de faire avancer la cause de la liberté scientifique, souligne enfin Stern, doit être saisie par les grandes institutions scientifiques et non simplement par les scientifiques en tant qu'individus.

3.9 Victoire coûteuse... et éphémère!

C'est donc bien une victoire que Sakharov remporte en septembre 1973 sur l'appareil soviétique. Sa diffamation systématique cesse en effet durant un certain temps. "La

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Hedrick Smith, *op. cit.*, p. 448.

⁸¹ Edward A. Stern, letter, "Scientific Contact Between the US and the USSR", *op. cit.*

protestation de Handler semble avoir un effet durant une couple d'années, note Linda Lubrano. Mais en 1975, Sakharov se voit décerner le prix Nobel de la Paix et le harcèlement du régime à son endroit reprend de plus belle."⁸²

Le fait est qu'aucun leader soviétique ne s'est encore vu attribuer le prix Nobel de la Paix et de grands espoirs sont fondés à ce titre en 1975 sur Léonide Brejnev. Le Kremlin présente en effet ce dernier comme ayant joué un rôle déterminant dans la signature, en août cette année-là, des accords d'Helsinki.⁸³ La remise du prix à Sakharov apparaît alors au pouvoir soviétique comme l'injure suprême et quelque 72 membres de l'Académie des sciences, cette fois, participent au dénigrement officiel.⁸⁴

Dans une lettre dont l'agence Tass rapporte le contenu le 25 octobre 1975, les académiciens se disent donc outrés du choix de Sakharov pour le prix Nobel de la Paix. Prenant en considération l'argument de ce dernier selon lequel il est illusoire pour l'Ouest d'appuyer la détente sans exiger en même temps la démocratisation de l'URSS, ils expriment leur "étonnement" et leur "indignation" de voir ainsi récompensé un homme "dont les activités visent à nuire à la paix mondiale et aux relations harmonieuses et paritaires entre les Etats en semant la méfiance entre les nations."⁸⁵ Le

⁸² Linda L. Lubrano, *op. cit.*, p. 461.

⁸³ Kevin Klose, *op. cit.*, p. 131.

⁸⁴ Le physicien soviétique Roald Sagdeev croit qu'"au fond de lui-même, Brejnev n'a jamais été capable de pardonner à Sakharov son prix Nobel" et que ce fut là "la véritable raison qui amena la campagne de répression cruelle contre le scientifique". Roald Z. Sagdeev, *The Making of a Soviet Scientist*, New York: John Wiley & Sons, 1994, p. 255.

⁸⁵ "A Statement by Soviet Scientists", in Alexei Serov, ed., *Lessons of Andrei Sakharov*, Moscow: Novosti Publishers, 1990, p. 74.

physicien tchèque et ami de Sakharov, Frantisek Janouch, observe cependant à l'époque que "la liste de signatures ne contient pas la majorité des plus prestigieux physiciens académiciens, lesquels sont les mieux en mesure d'apprécier les qualités scientifiques et morales de Sakharov".⁸⁶

Il n'est pas rare à l'Ouest, par ailleurs, de voir l'annonce de l'octroi du Nobel à Sakharov accueillie avec, sinon de l'indignation, du moins du sarcasme. L'artiste et journaliste Victor Sparre, ancien résistant à l'occupation nazie, observe, pour ce qui est de la classe politique et de la presse norvégiennes, qu'elles étaient majoritairement contre le fait de décerner le prix Nobel à Sakharov. Certains de leurs arguments rejoignaient d'ailleurs ceux des académiciens soviétiques, notamment que ce prix à Sakharov mettait en péril la détente.⁸⁷ Ce genre de réactions se retrouvera bien entendu dans les autres pays d'Europe de l'Ouest, particulièrement chez les représentants des partis de gauche. Valentin Tourtchine relève quant à lui la condescendance à ce propos du périodique *Nature*, particulièrement dans l'éditorial du 16 octobre 1975 du célèbre organe scientifique britannique.⁸⁸

Pour Hedrick Smith, si la victoire de septembre 1973 en est bien une, elle a coûté cher à Sakharov. Le Kremlin a en effet provisoirement démoralisé celui-ci et l'a isolé en le

⁸⁶ Frantisek Janouch, "My 'Meetings' and Encounters with Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 356. Parmi les académiciens à ne pas signer, on retrouve P.L. Kapitsa, Y.B. Zeldovitch, V.L. Guinzbourg, M.A. Leontovitch, G.I. Budker, Y.B. Khariton et R.S. Sagdeev. *Ibid.*

⁸⁷ Victor Sparre, *op. cit.*, pp. 70, 88.

⁸⁸ Valentin Turchin, *The Inertia of Fear and the Scientific Worldview*, New York: Columbia University Press, 1981, pp. 247-248.

discréditant dans son milieu naturel, le milieu scientifique. C'est ainsi qu'un grand nombre des collègues de Sakharov le voient désormais comme un "excentrique un peu bizarre, émotif et imprévisible."⁸⁹ John Charap, professeur de physique au Queen Mary and Westfield College de Londres, confirme: "De 1975 à 1980, Sakharov n'est pas exilé mais il se voit confiné à une sorte de 'quarantaine' à l'intérieur même de l'Institut Lebedev".⁹⁰

⁸⁹ Hedrick Smith, *op. cit.*, pp. 455-456.

⁹⁰ John Charap, interviewé par l'auteur le 10 juillet 1997 à Londres.

Chapitre 4: Droits de l'homme et droits du scientifique

A la faveur du "dégel khrouchtchévien", un dialogue entre le peuple et les autorités soviétiques semble devoir s'instaurer. Pour l'analyste prolifique de la dissidence soviétique qu'est Ludmilla Alexeyeva, un tel dialogue est alors vu comme "la seule amorce possible de coopération entre les deux forces."¹ Les "Réflexions" de Sakharov, en 1968, viennent marquer le point culminant d'un tel désir de collaboration. Or les autorités soviétiques rejettent le dialogue et répondent par la répression, ce qui décourage la dissidence de leur soumettre des pétitions et amène celle-ci à recourir de plus en plus aux appels à l'opinion du monde libre. Mais le désir de collaborer de façon constructive avec le régime n'abandonne pas Sakharov complètement, s'il faut en voir un indice dans le fait qu'il préfère toujours être appelé "libre penseur" plutôt que "dissident".²

Alexeyeva considère donc que "l'opinion publique du monde libre est l'alliée naturelle de notre mouvement, dont les valeurs morales correspondent aux valeurs traditionnelles de la civilisation occidentale."³ Cette parenté de vues entre l'opinion publique occidentale et la dissidence soviétique libérale est reconnue du côté occidental également:

¹ Ludmilla Alexeyeva, "The Fate of the Helsinki Groups and Participants in the Helsinki Movement in the USSR", in Allan Wynn, ed., *Fifth International Sakharov Hearing*, London: André Deutsch, 1986, p. 33.

² Susan Jacoby, "Dissenter of the Heart", in "Human Rights and the Detention of Andrei Sakharov: Update", *Hearing before the Subcommittee on International Organizations of the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, April 24, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix 3, p. 31. Andreï Amalrik fait lui aussi allusion à ces subtilités du langage dans Abraham Brumberg, "A Conversation with Andreï Amalrik", *Encounter* (London), Vol. XLVIII, No. 6 (June 1977), p. 31.

³ Ludmilla Alexeyeva, *op. cit.*, pp. 33-34.

"Les Américains sont particulièrement intéressés par la situation en Union Soviétique. La brutalité dont sont victimes les dissidents génère chez nous une profonde sympathie, comme c'est le cas en Europe de l'Ouest également, dans la mesure où les individus affligés nous ressemblent suffisamment pour que nous puissions nous identifier à eux..."⁴

Représentant de l'Etat de New York au Congrès américain, M. Hamilton Fish, Jr., exprime un même sentiment occidental de proximité avec la dissidence soviétique en se servant de l'exemple de Sakharov. Ayant visité ce dernier à son appartement de Moscou au printemps de 1975, Fish le décrit d'abord comme la "Conscience de la Russie". Il dit ensuite considérer Sakharov comme "un véritable démocrate, si occidental dans ses opinions sur des questions que nous prenons pour acquises dans ce pays."⁵

Les manifestations de l'occidentalisme de Sakharov sont bien sûr légion. Il est cependant intéressant d'en relever deux en particulier, la première avec Jeri Laber, un activiste new-yorkais associé au Fund for Free Expression. Celui-ci relate l'admiration de Sakharov pour le sens de l'autocritique qu'il perçoit dans la société américaine et qui ne peut selon lui être que l'indice d'une société sûre d'elle-même. Sakharov est encore "occidentalisant" par son respect pour l'intégrité de l'individu, une valeur qui va à l'encontre de la philosophie officielle soviétique, souligne

⁴ Anthony Lewis, "A Craving for Rights", *The New York Times*, January 31, 1977, p. 21.

⁵ Hamilton Fish, Jr., cité dans "Human Rights and the Detention of Andrei Sakharov: Update" in *Hearing before the Subcommittee on International Organizations of the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, 96th Congress, 2nd Session, April 24, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 4.

pour sa part Valentin Tourtchine, un allié de la toute première heure de Sakharov.⁶

Le recours à l'Ouest devient la carte maîtresse de la dissidence soviétique dans sa lutte contre le Kremlin, une réalité que ne cesse de rappeler Sakharov. Cette perception est partagée par les autres dissidents telle, encore là, Ludmilla Alexeyeva: "Sans les pressions occidentales, la violation des droits de l'homme en Union Soviétique aurait bien pu être pire."⁷ Youri Orlov est lui aussi formel: "Toute protestation sur la scène intérieure eut été vaine sans les pressions de l'étranger."⁸ Pour le physicien soviétique dissident Boris L. Altshuler, à la soutenance doctorale duquel avait pris part Sakharov, l'appui des collègues étrangers a pu carrément faire la différence entre la vie et la mort d'un dissident:

"Le KGB ne m'a finalement pas mollesté et je crois que ce fut pour une seule raison: ils savaient que

⁶ Laber et Tourtchine cités dans Susan Jacoby, *op. cit.*, p. 33. La philosophie officielle soviétique qu'évoque Tourtchine fait donc état de la primauté des valeurs collectives. Pour sa part, l'ambassadeur américain aux pourparlers de Madrid sur les accords d'Helsinki, Max Kampelman, note que si celles-ci ont bien produit chez les Soviétiques des résultats significatifs en éducation, soins de la santé et technologie spatiale, elles ont aussi engendré la suppression de l'individu en le privant de la liberté qui lui revient d'abord de droit naturel et se trouve affirmée dans les accords d'Helsinki et même la loi soviétique. Max M. Kampelman, "November 17, 1980 Détente", in *Three Years at the East-West Divide*, New York: Freedom House, 1983, p. 9. Voir aussi Robert W. Kates, "Human Issues in Human Rights", *Science*, Vol. 201, 11 August 1978, p. 504, ainsi que William Korey, "The Helsinki Review: Rattling the Russians in Madrid", *The New Leader*, February 9, 1981, p. 7.

⁷ Ludmilla Alexeyeva, *op. cit.*, p. 34.

⁸ Yuri Orlov, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, p. 170.

du moment où ils me toucheraient, mes amis à l'étranger jetteraient les hauts cris pour alerter l'opinion mondiale, qui y serait réceptive et c'est ce qui m'a sauvé."⁹

Un témoignage de ce que la peur du scandale international soit bien réelle à la Loubianka nous est aussi apporté par Yves Quéré, de l'Académie française des sciences:

"Les traitements que subissaient nos collègues soviétiques étaient toujours influencés, affirment-ils, par les preuves d'une vigilance internationale active qui embarrassait les autorités; et les adoucissements de leur condition dépendaient, à chaque niveau de la hiérarchie carcérale, de tout signe (lettre, paquet...) provenant d'un pays étranger."¹⁰

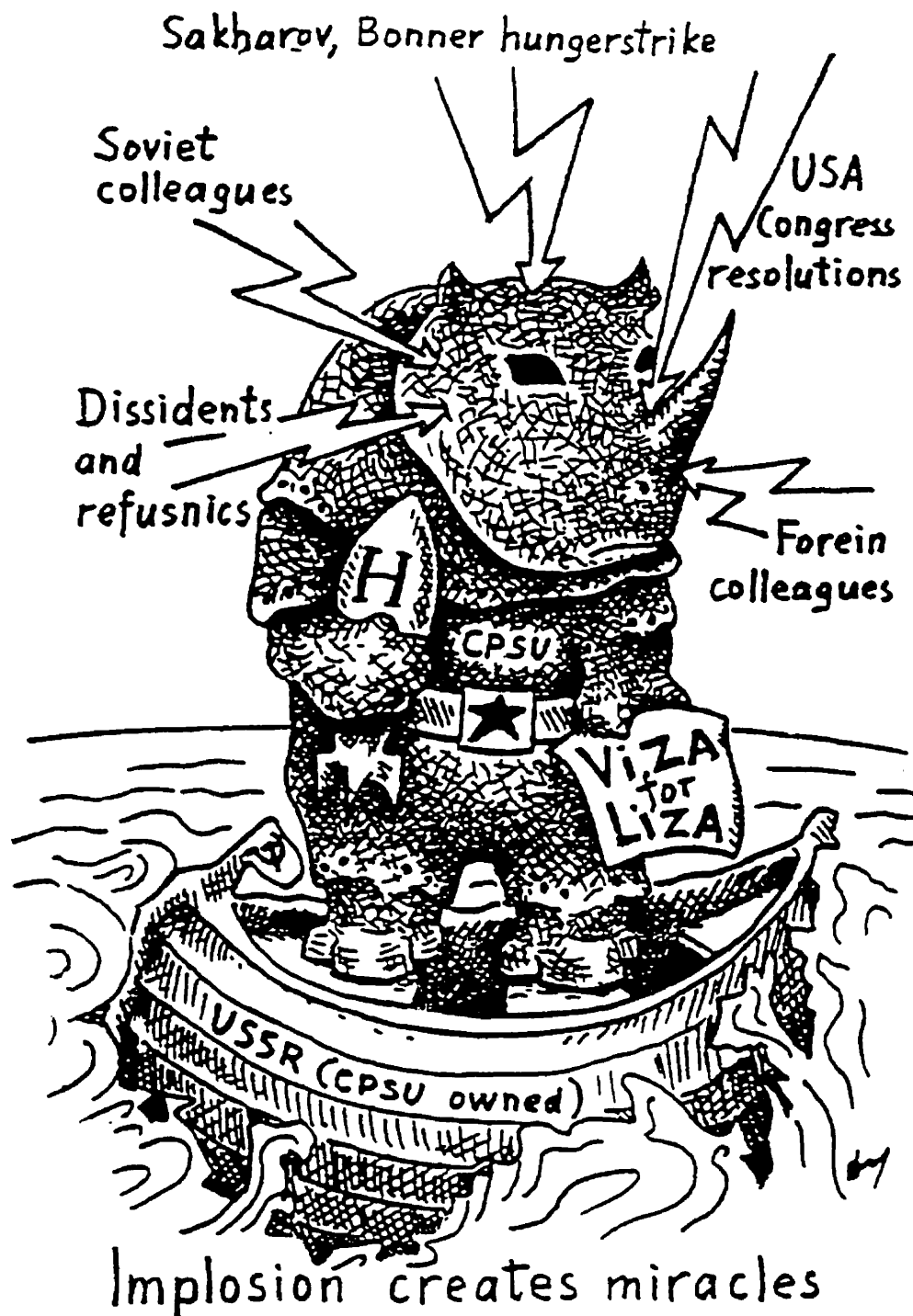
Ces propos sont corroborés par l'académicien français Henri Cartan: "On nous a confirmé que la situation d'un prisonnier s'améliorait quand l'Ouest se souciait de celui-ci."¹¹ Son collègue et premier président du Comité des droits de l'homme de science (CODHOS) à l'Académie des sciences, André Guinier, seconde cette affirmation tout en apportant une nuance: "Oui, les dissidents nous ont dit que nos interventions avaient été déterminantes mais comment discerner entre la part de gratitude polie et le véritable impact."¹² Morris Pripstein et Philip Siegelman, du groupe

⁹ B.L. Altshuler, "Know-How", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 112.

¹⁰ Yves Quéré, "Les scientifiques français et les droits de l'Homme", in Andrei Sakharov, *Science et Liberté*, Les Ulis, France: Les éditions de physique, 1990, pp. 50-51.

¹¹ Henri Cartan, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

¹² André Guinier, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.



Painter: Maxim Dubakh

Figure 3: Les "résolutions du Congrès américain" et les "collègues étrangers" sont d'une valeur telle aux yeux de la dissidence soviétique qu'ils sont ici présentés comme de taille à s'attaquer à la corne du "rhinocéros" qu'est le Parti communiste d'Union Soviétique. Dessin de Maxim Dubakh, tiré de Boris L. Altshuler, "Scientific Method of A.D. Sakharov", in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics: May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Volume 1, p. 9.

Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, de l'Université de la Californie à Berkeley, soulignent eux aussi avoir reçu après coup des appréciations très positives de la part des dissidents quant à l'influence des interventions occidentales sur leur sort personnel.¹³

L'aide des "collègues étrangers" et les "résolutions du Congrès américain" sont de fait considérées dans les rangs de la dissidence scientifique en URSS comme des facteurs d'une importance prioritaire dans leur combat.

"Chaque dissident ayant témoigné devant la Commission Helsinki, dont j'ai le privilège d'être membre, souligne ainsi le représentant de l'Alabama au Congrès américain, John H. Buchanan, Jr., a exprimé la valeur attachée aux gestes de solidarité envers sa cause venant du Congrès et du peuple américains."¹⁴

Cette perception est d'ailleurs bien illustrée dans la vignette incluse dans le présent chapitre. Y figure, un dessin inspiré de la situation de Sakharov à la fin de 1981, où le "principal danger du monde contemporain" qu'est le Parti communiste d'Union Soviétique est dépeint comme un rhinocéros énorme monté sur un bateau trop petit, lequel s'avère être l'URSS. Les "résolutions du Congrès américain" et les "collègues étrangers" y sont donc présentés comme de

¹³ Morris Pripstein et Philip Siegelman, interviewés par l'auteur en mars 1997 à Berkeley en Californie. Voir également Jeff Scott, "Scientists Form Protest Network", *The Daily Californian*, April 6, 1983, p. 11.

¹⁴ John H. Buchanan, Jr., cité dans "Soviet Detention of Andrei Sakharov", in *Markup Before the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, February 4, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 12.

taille à s'attaquer à la corne de l'animal, qui est aussi son arme la plus redoutable.¹⁵

4.1 Corpus légal

Les déclarations de droits américaine et française de la fin du 18e siècle, imprégnées de la réflexion des écrivains et penseurs de l'époque des Lumières, rejetaient la notion séculaire de monarchie de droit divin pour définir les droits du citoyen comme raison principale de l'existence de l'autorité d'Etat. La Déclaration universelle des droits de l'homme, proclamée en 1948 par l'Organisation des Nations Unies, est venue porter sur la scène internationale contemporaine ces principes de gouvernement.¹⁶ Si les pays démocratiques ont au 20e siècle ce concept pour fondement, il en va autrement des pays communistes, qui conçoivent la relation entre l'individu et l'Etat d'une manière fondamentalement différente.

William Korey constate en effet que dans l'idéologie soviétique, l'individu n'est pas en opposition par rapport à l'Etat mais en fait partie intégrante. On ne voit alors pas les droits de l'homme comme quelque chose pouvant être exercé par des individus mais plutôt comme étant

¹⁵ Ce dessin est notamment reproduit dans l'article de Boris L. Altshuler, "Scientific Method of A.D. Sakharov", in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Volume I, p. 9.

¹⁶ Richard Schifter, "Human Rights: A Western Cultural Bias? (1988)", in Walter Laqueur and Barry Rubin, ed., *The Human Rights Reader*, New York: Meridian (Revised Edition), 1990, p. 440.

institutionnalisés par l'Etat.¹⁷ Dans ce contexte, il n'est pas surprenant d'entendre le dissident hongrois G.M. Tamas référer à une "ferveur révolutionnaire toute gallo-américaine" pour décrire l'inspiration de la plupart des dissidents est-européens des années 1970 et 1980.¹⁸

Parce qu'ils croient fermement en leur conception d'un individu en quelque sorte "fondu" dans l'Etat, estime Korey, les Soviétiques sont suspicieux de tout mécanisme supranational visant à affirmer la dichotomie entre l'individu et l'Etat. Et c'est ainsi que des décennies durant, les discussions occidentales sur la liberté et les droits de l'homme seront interprétées par le régime soviétique comme autant de tentatives d'immixtion dans les affaires intérieures des pays socialistes.¹⁹ Il n'est pas inutile d'indiquer, au cas où pourrait étonner la seule existence, comme c'est le cas chez les Soviétiques, d'une vision alternative à des concepts allant maintenant de soi en Occident, que les principes véhiculés dans les déclarations américaine et française venaient se greffer sur des sociétés qui n'étaient elles-mêmes pas nécessairement prêtes à les accueillir. On peut en effet songer à l'esclavage aux Etats-Unis et à la survivance des idées monarchiques en France.²⁰

¹⁷ William Korey, "UN Human Rights: Illusion and Reality", *Freedom at Issue*, No. 42 (September-October 1977), p. 30.

¹⁸ G.M. Tamas, "The Legacy of Dissent. Irony, Ambiguity, Duplicity", *Uncaptive Minds*, Vol. 7, No. 2 (26) (Summer 1994), p. 31.

¹⁹ William Korey, *op. cit.*, p. 30.

²⁰ Richard Schifter, *op. cit.*, p. 441.

La Charte de l'Organisation des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme, souligne le juriste britannique Paul Sieghart, sont venues pour une bonne part en réponse aux atrocités commises en Allemagne et en Union Soviétique par Hitler et Staline: "Quelque chose devait être fait pour que dans l'avenir, la simple légitimité nationale ne puisse suffire à valider les actes d'Etat les plus monstrueux."²¹ Un standard international de légitimité devait donc être conçu de manière à ce que puisse être évalué le comportement du gouvernement d'une nation non seulement sous l'angle de sa politique extérieure mais également sur le plan domestique. Ainsi, en seulement quelques décennies, s'est greffé à l'ordre légal mondial un corpus élaboré de droit humanitaire réparti, en plus de la Charte de l'ONU et de la Déclaration universelle, dans le Pacte international sur les droits civils et politiques, le Pacte international sur les droits économiques, sociaux et culturels, une Convention européenne et une autre, américaine, ainsi qu'une masse de traités plus détaillés portant sur des aspects spécifiques des droits de l'homme.

Le nouveau corpus de droit humanitaire international, soutient Sieghart, fait en sorte que de nos jours, la solidarité avec les victimes de persécution ne soit plus une question de simple conviction morale, croyance religieuse ou idéologie politique. Les droits de l'homme étant désormais clairement définis par un code international,

"toute violation de ce code par les autorités publiques d'une nation qui y adhère devient la préoccupation légitime de toutes les autres nations et leur population, de sorte que les

²¹ Paul Sieghart, "The Sakharov Case and International Law", in Allan Wynn, ed., *op. cit.*, p. 13.

protestations de celles-ci ne peuvent plus être disqualifiées sous prétexte qu'il s'agisse d'ingérence indue dans les affaires intérieures d'un Etat souverain."²²

Ce dernier argument, classique chez les Soviétiques, est caduc aux yeux de Sieghart du fait que l'URSS ait été parmi les signataires fondateurs de la Charte des Nations Unies et pris une part active dans la conception des deux Pactes de l'ONU sus-nommés, adoptant leurs textes en 1966, les signant le 18 mars 1968, les ratifiant le 16 octobre 1973 et devenant légalement liés par eux à compter de 1976, année de leur entrée en vigueur.²³

Si l'on ajoute à cela la signature soviétique, en août 1975, des accords d'Helsinki, lesquels, sans être contraignants, demeurent fondés sur les principes des conventions évoquées en matière de droits de l'homme, elles-mêmes signées par les Soviétiques donc, cela fait bon nombre de rapports sous lesquels ces derniers risquent d'être pris à contrepied. Voulant bien tenir compte de l'argumentation officielle soviétique, Sieghart souligne de façon intéressante que l'on s'y montre excédé par ce que l'on considère un "excès de légalisme" de la part des Occidentaux. Sakharov lui-même n'est pas friand de légalisme, comme il le dit à propos de l'inclination du Comité des droits de l'homme qu'il fonde en 1970 avec Tchalidze et Tverdokhlebov.²⁴

Sieghart voit là une "séquelle idéologique" de la perception marxiste à l'effet que les lois ne servent qu'à perpétuer

²² *Ibid.*, pp. 14-15.

²³ *Ibid.*, pp. 15-16.

²⁴ Andreï Sakharov, *Mémoires*, pp. 356-357.

les intérêts des oppresseurs et que seuls la politique et l'exercice du pouvoir qu'elle implique sont aptes à faire progresser l'humanité. La liberté ne peut cependant exister que sous la règle de droit, insiste le juriste britannique, qui enchaîne: "La loi est là pour protéger le faible contre le fort, le pauvre contre le riche, l'idiot contre l'intelligent et le citoyen contre l'Etat. De même, les lois soviétiques sont subordonnées à un droit humanitaire international prédominant."²⁵

4.2 Les accords d'Helsinki

Trente-cinq pays, la plupart d'Europe, dont l'URSS, ainsi que les Etats-Unis et le Canada, signent le 1er août 1975 à Helsinki l'Acte Final de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE). Ces pourparlers entre l'Est et l'Ouest avaient débuté en 1972 avec des objectifs respectifs au départ très différents. Ainsi l'Union Soviétique y voyait une conférence européenne de paix qui non seulement reconnaîtrait les frontières est-allemandes et polonaises mais confirmerait le statu quo, établirait les principes d'une coexistence pacifique et n'ouvrirait à la communication que les canaux s'avérant sous contrôle gouvernemental. Les Soviétiques espéraient notamment un meilleur accès à la technologie et aux avis occidentaux tout en se gardant l'option de restreindre à volonté la pénétration occidentale en Europe de l'Est. Quant aux Occidentaux, ils y cherchaient moins à officialiser le statu quo qu'à établir un cadre où, par l'intermédiaire de

²⁵ Paul Sieghart, *op. cit.*, p. 17.

contacts accrus entre l'Ouest et l'Est, des changements de fond pourraient s'opérer chez ce dernier bloc.²⁶

Au terme des négociations, l'Acte Final place l'Union Soviétique dans l'obligation d'accepter, thème cher à Sakharov, qu'un lien soit établi entre les droits de l'homme, la paix et les relations amicales entre les nations. Un tel lien ainsi officialisé dans la Corbeille (ou Section) 1 de l'Acte Final donne à l'Occident l'autorité morale nécessaire pour s'enquérir des violations des droits de l'homme en Europe de l'Est. Ainsi se trouve établi le principe de ce que toute violation des droits de l'homme puisse être perçue comme une menace à la paix et aux bonnes relations internationales. Cela traduit en fait le point de vue occidental à l'effet que la paix européenne ne puisse indéfiniment être assurée sur la base de la répression et de la négation des droits de l'homme.

Si cet énoncé de principes n'a pas à proprement parler force de loi, le Principe X de la Corbeille 1 oblige les signataires à remplir de bonne foi leurs obligations aux termes du droit international. Autrement dit, les signataires ne peuvent maintenir des lois domestiques qui entrent en conflit avec le droit international. Cela est d'autant vrai que le Principe VII de la Corbeille 1 oblige les Etats participants à "agir en conformité avec les objectifs et principes de la Charte des Nations Unies et de la Déclaration universelle des droits de l'homme."²⁷

²⁶ Richard Davy, "The Historical Importance of the Helsinki Final Act", *The Times*, November 7, 1980, p. 16.

²⁷ *Ibid.*

La Corbeille 3, qui appelle à une "coopération dans le domaine humanitaire et les sphères connexes", suggère des actions visant à améliorer les contacts de toute nature entre les Etats participants. Formule en apparence banale, néanmoins "révolutionnaire" en ce qu'elle annonce une promotion occidentale active des droits de l'homme, ce que saisissent et dans un premier temps refusent les Soviétiques. Devant l'insistance des Occidentaux, ceux-ci se disent prêts à accepter certaines références générales à des échanges éducatifs et culturels. Puis ils tentent de subordonner la question des droits de l'homme implicite dans la Corbeille 3 à des principes soigneusement sélectionnés de la Corbeille 1 tels ceux de "non-ingérence" et de "respect de la souveraineté, des lois et coutumes, des fondements culturels des Etats." Le régime soviétique veut pouvoir ainsi rejeter toute forme de contact avec l'Ouest jugé par lui non approprié.

Les Soviétiques veulent ensuite limiter la circulation de l'information à celle qu'ils jugeraient propre à "promouvoir la paix et les bonnes relations". Cela leur permettrait de rejeter toute publication dont ils conclueraient qu'elle ne soit conçue à cette fin. Le compromis final implique qu'au lieu de la formulation "libre circulation des idées" se substitue "dissémination plus large et affranchie d'informations de toutes sortes." Du point de vue occidental, les principes vitaux de la dissémination de l'information et de l'accès à celle-ci sont saufs. Ainsi la dissémination de l'information n'est pas subordonnée à l'obligation de promouvoir la paix mais est vue comme elle-même contribuant au développement d'un climat de confiance.

Plus spécifiquement sous la rubrique "Contacts humains", la Corbeille 3 prescrit donc de promouvoir une plus grande

liberté de mouvement et de contact entre les individus, les institutions et les organisations, en privé ou dans les cadres officiels, et de chercher à solutionner les problèmes d'ordre humanitaire se présentant sous ce rapport. Certaines provisions spécifiques touchent aux contacts familiaux, aux mariages, aux voyages personnels et professionnels, au tourisme, aux échanges chez les jeunes et aux rencontres sportives. Le principe de contacts individuels et non officiels est ainsi fermement établi contre l'opposition des Soviétiques, qui eussent préféré que prime celui des délégations officielles.

La Corbeille 2 fait la promotion de la coopération dans les domaines de l'économie, de la science, de la technologie et de l'environnement. Les provisions de cette section traduisent de fait la conviction que la coopération en matière de commerce, d'industrie, de science et de technologie, d'environnement et d'autres sphères d'activité économique contribue de façon substantielle au renforcement de la paix et de la sécurité en Europe. Quant à la Corbeille 4, elle implique un suivi de l'Acte final dont les deux principaux exercices ont lieu respectivement à Belgrade et Madrid en 1978 et 1980.

Des droits spécifiques affirmés dans l'Acte Final, Sakharov lui-même s'attache particulièrement à ceux ayant trait à la liberté de conscience, de communication à l'intérieur d'un pays comme sur le plan international, de choix quant à son lieu de résidence ainsi qu'au droit de regard des citoyens dans les décisions de leurs dirigeants touchant le sort du

monde.²⁸ Alors qu'un groupe de surveillance de l'application des accords d'Helsinki en URSS voit le jour à Moscou le 12 mai 1976 sur l'initiative du physicien Youri Orlov, Sakharov estime "négatif et tragique" le fait qu'il soit particulièrement risqué d'en faire partie.²⁹ Marqué par les dissensions internes survenues au sein du Comité des droits de l'homme, Sakharov reste à l'écart malgré l'invitation de Orlov: "J'estimai que les prises de position individuelles, où j'étais parfaitement libre dans le choix de la forme et du contenu, me convenaient mieux compte tenu de ma position très particulière."³⁰

Dans une entrevue au *Washington Post* en 1986, Sakharov confie avoir développé une sorte d'aversion pour le travail à l'intérieur d'organisations ainsi que l'idée d'en être parmi les meneurs: "En raison de mes prédispositions psychologiques et de mes aspirations, je ne suis pas et ne peux être leader d'aucun mouvement."³¹ Devant le refus persistant de Sakharov, un compromis est conçu de manière à ce qu'il n'y ait néanmoins aucune équivoque quant à

²⁸ Andreï Sakharov, letter, "The Danger of Thermonuclear War", in Sidney Drell, *Facing the Threat of Nuclear Weapons*, Seattle: University of Washington Press, 1983, p. 116.

²⁹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 536. Des groupes de surveillance de l'application des accords d'Helsinki seront bientôt formés à l'appel de Orlov et ses collègues en Ukraine le 9 novembre 1976, puis en Lituanie le 25 novembre 1976, en Géorgie le 14 janvier 1977 et en Arménie le 1er avril 1977. La Charte 77 tchèque s'apparente également à ces démarches visant à assurer le suivi des accords d'Helsinki.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Cité dans Paul Goldberg, *The Final Act*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1988, p. 43. Cela ne l'empêche cependant pas, à partir de son retour d'exil à la fin de 1986, de participer à des initiatives collectives et même d'en diriger certaines de nature scientifique, humanitaire ou politique.

l'approbation de ce dernier pour l'initiative de Orlov: la femme de Sakharov, Elena Bonner, ferait partie du groupe, mais de façon purement nominale. Après de longues hésitations, celle-ci accepte donc, considérant apparemment sa participation comme apte également à protéger un tant soit peu les membres du groupe les plus menacés.³² Quant à Sakharov, il s'associera à certains des documents importants du groupe de Orlov, "lorsqu'ils me plaisaient", ce qui se produira finalement assez souvent par la suite.³³

Ainsi le 25 janvier 1977, dans une lettre aux chefs des gouvernements signataires des accords d'Helsinki, il prend la défense de ces groupes de monitoring:

"Toute l'activité de ces groupes repose sur une base strictement légale et revêt un caractère constructif. La répression engagée contre [ceux-ci], par le biais de méthodes illégales et provocatrices, vise à interrompre leur activité et, par là même, menace les intérêts de tous les Etats qui ont pris part à la conférence d'Helsinki, la confiance internationale, la paix et la sécurité."³⁴

Sakharov observe que le groupe Helsinki de Moscou fait à peu près la même chose que d'autres tel celui gravitant autour de la publication en samizdat qu'est *La Chronique des événements en cours*. En effet, le groupe dirigé par Orlov collecte et fait connaître les cas de violation des droits de l'homme afin d'attirer l'attention de l'opinion publique

³² Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 537.

³³ *Ibid.*, p. 536.

³⁴ André Sakharov, "Appel aux chefs des gouvernements signataires des accords d'Helsinki", in Efrem Yankélévitch, éd., *André Sakharov. Un An de Lutte*, Paris: Seuil, 1978, p. 91.

soviétique et mondiale. Mais la signification supplémentaire du groupe Helsinki, selon Sakharov, tient à ce qu'il utilise avec à-propos la grande importance qu'a l'Acte Final d'Helsinki aux yeux des dirigeants soviétiques. Orlov et son groupe insistent quant à eux sur le "maillon faible" imposé par ce document à l'appareil soviétique, à savoir le lien qui y est établi entre les problèmes de la sécurité dans le monde et les droits de l'homme.

Le régime soviétique fait évidemment grand cas de ce que les accords d'Helsinki viennent confirmer la reconnaissance par les Occidentaux des frontières nées de la Seconde Guerre mondiale. Il ne cesse toutefois de diminuer l'importance de ce qu'il a dû concéder en retour, à savoir son engagement à respecter intégralement les droits de l'homme. Les rappels qu'on lui fait à ce propos sont cependant désormais incessants. Ceux-ci proviennent de l'intérieur, comme s'en chargent les groupes de monitoring, et de l'Occident, comme l'illustre par exemple sans équivoque Millicent Fenwick, représentante du New Jersey au Congrès américain, qui voit carrément les accords d'Helsinki comme une affirmation du droit d'ingérence d'un pays dans les affaires humanitaires d'un autre:

"C'est le Pacte d'Helsinki qui nous a donné le droit légal de nous enquérir de la situation de ces étrangers (les dissidents soviétiques). C'est parce que l'Union Soviétique a signé en assurant que ces droits seraient garantis pour son peuple que nous avons maintenant le droit de le faire."³⁵

³⁵ Témoignage de Millicent Fenwick reproduit dans Committee on Foreign Affairs, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, February 4, 1980: *Soviet Detention of Andrei Sakharov*, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 6.

4.3 Interpénétration des droits de l'homme et du scientifique

Outre un ensemble de considérations générales, la Déclaration universelle des droits de l'homme renferme certaines provisions spécifiques qui sont aptes à créer les conditions nécessaires à l'exercice de la science. Leur point commun est certes la recherche qu'elles impliquent d'un climat maximal d'ouverture. On y relève particulièrement les droits à l'éducation et au travail, le droit de chercher à obtenir, de recevoir et de partager de l'information et des idées, la liberté d'expression et d'opinion, la liberté de mouvement et de résidence ainsi que la liberté d'association et de réunion. Ces principes sont repris dans les accords d'Helsinki.

Alors qu'ils analysent la relation entre droits de l'homme et droits du scientifique, Paul Sieghart, de nouveau, en collaboration avec John Ziman et John Humphrey, constatent le lien indissoluble de ces deux ensembles de droits: "La liberté intellectuelle essentielle à la croissance du savoir, commentent-ils, ne peut être séparée de toutes les autres libertés - civiles et politiques, sociales, économiques et culturelles - affirmées dans les accords d'Helsinki."³⁶ Toutefois, les efforts des scientifiques visant à promouvoir la science comme une entreprise d'envergure internationale requérant une liberté de penser, de communiquer et de se déplacer ont souvent été affaiblis

³⁶ John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *The World of Science and the Rule of Law*, Oxford, England: Oxford University Press, 1986, p. 3. Cette étude de 1986 est la version augmentée d'une autre, capitale, réalisée en 1977 par le Council for Science and Society, en collaboration avec le British Institute of Human Rights et intitulée *Scholarly Freedom and Human Rights* (London: Barry Rose Publishers Ltd., 1977, 63 pages).

par leurs opinions divergentes sur la nature, la portée et la validité de libertés fondamentales pouvant être leurs de droit. Les régimes oppressifs ont exploité ce flou pour neutraliser un soutien concerté aux dissidents.

Fondés sur le principe essentiel de la liberté, les droits de l'homme et par ailleurs la science comportent selon Ziman, Sieghart et Humphrey deux autres caractéristiques communes qui sont la recherche de la consistance et l'universalité. Les deux tendent en effet à exprimer un ensemble consistant de règles visant, pour les uns, à organiser le comportement social, et pour l'autre, à formuler certaines généralisations quant au comportement de la nature. Droits de l'homme et science ont en outre un caractère universel et transnational:

"Une 'vérité' scientifique... ne dépend pas d'un endroit, d'une culture, d'une tradition ou d'un système économique et politique particulier. Cela est maintenant vrai également en principe des droits de l'homme... Un code international pleinement développé de droit humanitaire est en vigueur de nos jours, avec des droits bien définis, des libertés et des obligations sur lesquelles s'est entendue la communauté des nations, qui sont indépendants d'un endroit, d'une culture, d'une tradition ou d'un système économique et politique en particulier et sont reconnus comme standard international de référence pour l'exercice d'activités civiles, politiques, économiques, sociales et culturelles à travers le monde."³⁷

Conscient de ce qu'il puisse être reproché aux scientifiques un comportement particulariste et corporatiste, le trio d'auteurs britanniques affirme qu'il existe une correspondance quasi complète entre les droits de l'homme

³⁷ *Ibid.*, p. 6.

fondamentaux et ceux reconnus essentiels à la pratique scientifique. La structure sociale de la science et le cadre légal qui concerne les droits de l'homme universels sont, estiment ces derniers, d'une "consistance remarquable". Une fois établie de façon générale, cette consistance peut être rapportée "sur le terrain" à l'analyse de la liberté scientifique dans quelque cas particulier que ce soit, pour un individu, le progrès du savoir ou encore l'application de la règle du droit.³⁸

Les circonstances dans lesquelles les scientifiques exercent leurs professions sont si diverses et les actions spécifiques dans chaque cas dépendent de tellement de considérations qu'il est impossible d'envisager un code moral général pour tous les scientifiques.³⁹ Ceux-ci doivent donc s'en remettre à une éthique personnelle dont toute la société est en droit de s'attendre à ce qu'elle soit fiable étant donné l'impact généralisé qu'a bien souvent le travail scientifique. S'il n'a pas de droit particulier, il est tout de même des droits que le scientifique, de par la nature de son métier, exerce plus que ses congénères. De fait, c'est un peu comme si le scientifique détenait certains droits individuels "en trust" pour le reste de la société.

³⁸ *Ibid.*, p. 10.

³⁹ Dans les années 1960 et 1970, Charles Schwartz, physicien de l'Université de la Californie à Berkeley, entre autres, s'est montré très actif à promouvoir l'instauration d'une sorte de serment d'Hippocrate étendu à toute la pratique scientifique, ce qui ne s'est cependant pas concrétisé. D'après les propos de Andrew Sessler, interviewé par l'auteur le 19 mars 1997 à Berkeley en Californie. Par ailleurs, l'"exception soviétique", de nouveau, est illustrée par le fait que dans la profession médicale, un Serment Soviétique tient précisément lieu de serment d'Hippocrate. Sam King, "Psychiatric Care in Russia Short-Circuited by Lack of Funds", *The European*, 2-8 January 1997, p. 5.

Si la privation d'un scientifique de ses droits l'affecte non seulement en tant qu'individu mais également dans l'exercice de sa profession, l'atteinte aux droits nuit donc non seulement au scientifique lui-même mais aussi à tous ceux qui de la sorte se voient privés du bénéfice éventuel de son travail. L'exemple classique est celui-ci du médecin privé de sa liberté ou de la possibilité de se rendre à son hôpital: "...cette privation l'affecte non seulement lui mais aussi et même plus ses patients, qui peuvent ainsi être privés, à la limite, de leur droit à la vie."⁴⁰ Plusieurs professionnels sont de ce fait en droit de réclamer le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales non seulement pour eux-mêmes mais également pour le bénéfice de tous ceux qui dépendent d'eux dans l'exercice de leur profession. Gardiens de droits et libertés pour leurs bénéficiaires, cela exige d'eux également d'agir de façon particulièrement responsable.

Le Pacte international de 1966 sur les droits économiques, sociaux et culturels affirme cet état de fait du scientifique comme dépositaire du droit qu'ont "les autres" de bénéficier des fruits de son travail. Ce droit des autres est donc violé lorsque le scientifique est injustement privé des droits et libertés dont il a besoin dans l'exercice de sa profession. Tout individu a droit à la même liberté d'expression qu'un scientifique et ce dernier ne souffrira ni plus ni moins d'en être privé. Toutefois si le scientifique ne peut publier les résultats de ses travaux, ses concitoyens ("et de fait toute l'humanité"⁴¹) peuvent

⁴⁰ Council for Science and Society, in collaboration with The British Institute of Human Rights, *Scholarly Freedom and Human Rights*, London: Barry Rose Publishers, Ltd., 1977, p. 29.

⁴¹ *Ibid.*, p. 30.

subir de graves préjudices en étant privés des progrès potentiels qu'ils renferment. Pareillement, tout citoyen bénéficie du même droit qu'un scientifique de quitter son pays mais le déficit collectif risque d'être plus grand si ce dernier est empêché de travailler à l'étranger ou d'assister à une conférence internationale. Le scientifique est donc un citoyen comme un autre mais son harcèlement peut avoir des conséquences socialement plus graves.

Les scientifiques occidentaux, pour qui droits de l'homme et droits des scientifiques sont équivalents et immanents, font essentiellement un geste politique lorsqu'ils se portent à la défense de leurs collègues opprimés d'Union Soviétique. Pour les autorités de ce pays en effet, tout est affaire d'Etat, les droits de l'homme comme le statut du scientifique. En critiquant le traitement réservé à ses scientifiques par le régime soviétique, les Occidentaux se trouvent à s'en prendre plus généralement aux institutions politiques et à la culture officielle de l'URSS. C'est donc dire que dans leur tentative d'appliquer un barème universel quant au traitement à accorder aux scientifiques, en tant que professionnels et êtres humains, les membres de la communauté scientifique occidentale prennent politiquement position et cherchent à susciter un changement politique de fond en Union Soviétique.⁴²

4.4 Le cas type: Sakharov

Contrairement à l'intelligentsia russe traditionnelle, souligne Richard Pipes, professeur d'histoire russe et

⁴² Linda L. Lubrano, "National and International Politics in US-USSR Scientific Cooperation", *Social Studies of Science*, Vol. 11 (1981), pp. 469-470.

soviétique à l'Université Harvard, Sakharov n'est pas porté à se méfier du droit comme d'un instrument réservé à la classe dirigeante.⁴³ Même à l'échelle internationale, peu de personnalités mieux que ce dernier illustrent l'interpénétration des concepts fondamentaux des droits de l'homme et de l'éthos scientifique. En plus d'avoir été un homme de science "extraordinairement doué", relèvent Ziman, Sieghart et Humphrey, celui-ci s'est courageusement érigé en défenseur de la conception transnationale de la science, ce qui lui a valu d'être privé de la liberté de communiquer précisément essentielle à une telle conception.⁴⁴

Les références à la Déclaration universelle des droits de l'homme sont récurrentes dans les écrits de Sakharov. Ainsi dans une lettre en 1976 au président de l'Académie des sciences d'URSS, A.P. Alexandrov, ainsi qu'au chef du comité gouvernemental pour les affaires scientifiques et techniques, A.A. Kirilin, il réclame, avec 23 de ses collègues, la liberté pour quiconque - et dans ce cas-ci pour tout scientifique - de choisir son pays de résidence: "La Déclaration universelle des droits de l'homme établit le droit égal pour tous de quitter tout pays, y compris le sien".⁴⁵ Et pourtant, rappellent Sakharov et son groupe, le scientifique qui déclare son intention de quitter l'URSS doit subir une discrimination sévère et se voit durant des années refuser le droit d'émigrer sous prétexte qu'il soit en possession de secrets d'Etat.

⁴³ D'après les propos de Richard Pipes dans "Intellectuals as Leaders", *Partisan Review*, 1992, Volume LIX, Number 4, p. 669.

⁴⁴ John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁵ Andrei Sakharov et al., "The Rights of Scientists", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, July-September 1976 (No. 22), p. 9.

Dans cette lettre aux plus hautes instances de la politique scientifique en URSS, le collectif dont fait partie Sakharov croit nécessaire de formuler certains droits minima pour les scientifiques évoluant dans le contexte soviétique. Ils réclament ainsi le droit de publier ses travaux, de participer à des rencontres scientifiques et de voyager à l'étranger pour tout scientifique et ce, de manière à inclure ceux qui ne sont pas affiliés à une institution officielle de recherche. Le fait est qu'en URSS la publication des travaux, la participation à des rencontres scientifiques nationales et internationales ou tout contact de nature professionnelle soit régi, pour raison d'Etat, par les comités politiques greffés aux institutions officielles, ce qui exclut de telles activités tous ceux n'ayant pas d'affiliation institutionnelle.⁴⁶

Sakharov et son groupe prennent soin d'évoquer la question non seulement des droits mais aussi des responsabilités du scientifique: "Le monde moderne impose au scientifique une responsabilité qui va bien au-delà de la défense de ses seuls droits professionnels et personnels."⁴⁷ Il s'agit en effet pour celui-ci d'oeuvrer à préserver la paix, garantir le progrès humain tout en veillant à ce que les découvertes soient appliquées de manière saine et sécuritaire, promouvoir la confiance mutuelle et la transparence dans la société et prendre la défense des victimes d'injustice.⁴⁸

⁴⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁸ Sakharov réaffirme ces principes à plusieurs reprises comme c'est le cas le 29 juin 1987 à l'ambassade de France à Moscou, alors qu'il accepte les honneurs de l'Académie française des sciences. Voir Andreï Sakharov, *Moscow and Beyond. 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, p. 31.

Cela implique qu'à ses droits professionnels doivent se greffer pour le scientifique certains "droits civils" tel celui pouvant paraître simpliste à un Occidental mais très significatif dans le contexte autoritaire soviétique, de pouvoir tenir et exprimer des opinions.

L'ensemble de la philosophie professionnelle et sociale de Sakharov s'articule de fait autour du concept de liberté. Cela ne laisse aucun doute en vertu de passages comme celui-ci:

"Le travail de création scientifique est incompatible avec l'adhésion automatique à une doctrine officielle. Les scientifiques doivent pouvoir jouir de la liberté de conviction et de conscience que proclament plusieurs conventions internationales ratifiées, du reste, par l'Union Soviétique. Aucun gouvernement séculier n'a le droit de couper les scientifiques de leurs activités de recherche ou de l'enseignement en raison de leurs vues et convictions religieuses ou idéologiques."⁴⁹

Sans connaître, possiblement, la formulation exacte de la déclaration de principes de 1958 de l'International Council of Scientific Unions (ICSU) visant l'adoption internationale d'une éthique commune devant guider la conduite scientifique, Sakharov et ses collègues en reprennent ici l'esprit. En effet, la résolution principale de la déclaration de principes de l'ICSU touche au principe de non-discrimination. On y affirme donc "le droit des scientifiques de tout pays ou territoire d'adhérer ou de s'associer à une activité scientifique internationale et ce,

⁴⁹ Andrei Sakharov et al., "The Rights of Scientists", *op. cit.*, p. 9.

indépendamment de toute considération de race, religion ou philosophie politique."⁵⁰

Chose certaine, Sakharov connaît par ailleurs les provisions de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques ou World Federation of Scientific Workers (WFSW), pour y référer explicitement à l'occasion. Ainsi le 17 juillet 1974, dans un appel à la communauté scientifique internationale et de concert avec son collègue, le mathématicien Igor Shafarevitch, il prend la défense de Youri Orlov, qui demande la démocratisation et une meilleure ouverture du système soviétique, et souligne:

"Orlov est persécuté pour ses convictions. Voilà qui est en contradiction flagrante avec les droits de l'homme fondamentaux, l'ensemble des lois, la Déclaration universelle et les Pactes sur les droits de l'homme, les Conventions de l'Organisation mondiale du travail et les principes de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques."⁵¹

⁵⁰ Olof G. Tandberg, ed., *Universality of Science* (Handbook of ICSU's Standing Committee on Freedom in the Conduct of Science), Paris: ICSU Press, 1994, Appendix C: "ICSU Resolutions 1958-1993. Resolution on political non-discrimination", p. 14. Donnant suite essentiellement à son principe de non-discrimination énoncé en 1958, l'ICSU met sur pied en 1963 son Committee on Free Circulation of Scientists. Elle réaffirme ce principe de la libre circulation des scientifiques en 1972, 1974, 1976, 1982, 1986 et 1993. Une résolution sur l'universalité de la science et la mise sur pied de son Committee on the Safeguard of the Pursuit of Science en 1976 sont deux autres initiatives de l'ICSU visant à démontrer le bien-fondé d'une communauté de valeurs et standards dans le monde de la science. L'Acte Final d'Helsinki vient compléter ces initiatives de l'ICSU. Il en amplifie même la signification et la portée dans la mesure où il est signé par des gouvernements plutôt que de simples scientifiques.

⁵¹ Andrei Sakharov, Igor Shafarevich, "In Defense of Scientists. A Statement by Andrei Sakharov and Igor Shafarevich", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No. 10, July-

La connaissance qu'a Sakharov de la WFSW tient peut-être à ce que cette organisation, dans les bonnes grâces du Kremlin, soit ainsi mieux connue en URSS.⁵² La Déclaration des droits des travailleurs scientifiques d'avril 1969 de la WFSW insiste sur la responsabilité sociale du travailleur scientifique en raison de l'impact énorme que peut avoir la science sur la société. Les scientifiques doivent ainsi mettre tout en oeuvre pour un usage efficace de la science et des méthodes scientifiques aux fins du bien-être humanitaire. Ils doivent également contribuer à préserver la paix et réduire les tensions internationales.⁵³

Quant aux droits comme tels du travailleur scientifique, il n'est évidemment pas envisageable au départ qu'ils soient "inférieurs" à ceux reconnus pour toute l'humanité, ce que la WFSW affirme en ces mots:

"Les travailleurs scientifiques, indépendamment de leur sexe, race, nationalité, foi religieuse ou

August 1974, p. 16.

⁵² La WFSW est fondée à Londres le 21 juillet 1946 sous l'impulsion, notamment, de l'expert en cristallographie et marxiste britannique J.D. Bernal, dont on croit qu'il veut ainsi faire contrepoids à son engagement accru à titre de conseiller scientifique au sein du gouvernement britannique. Elle acquiert vite la réputation internationale d'une organisation "progressive", d'"avant-garde", "vouée à la paix mondiale" mais aussi dominée par les communistes et "compagnons de route" français et britanniques et subventionnée en partie par l'Union Soviétique. Les vues libérales de Bernal sur la théorie et la pratique scientifiques, notamment son approche "externaliste" impliquant que la science soit essentiellement un "produit social", imprègnent grandement les principes de la WFSW. Voir Gary Werskey, *The Visible College. A Collective Biography of British Scientists and Socialists of the 1930s*, London: Free Association Books, 1988, pp. 276-277, 319, 325.

⁵³ World Federation of Scientific Workers, "Declaration on the Rights of Scientific Workers", in John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *op. cit.*, Appendix 5, p. 327.

conviction politique, doivent avoir tous les droits civils définis dans la déclaration générale des droits de l'homme et l'accord sur les droits de l'homme sanctionnés par l'Organisation des Nations Unies."⁵⁴

Les scientifiques doivent en outre pouvoir travailler conformément à leurs capacités de scientifiques. C'est aux gouvernements qu'il incombe de garantir ce droit, avec cependant cette mise en garde de la WFSW:

"Les gouvernements doivent éviter toute interférence dans la liberté d'exprimer des points de vue scientifiques ou de publier les résultats de la recherche scientifique et doivent prendre les mesures appropriées de manière à prévenir toute autre interférence par rapport à cette liberté."⁵⁵

Un tel principe de non-interférence gouvernementale résiste cependant mal à l'épreuve de la réalité. Le sociologue Robert K. Merton montre en effet dans son exposition de l'*éthos scientifique* que l'on doit s'attendre à ce que même les démocraties, dans les circonstances d'une période de guerre par exemple, suppriment les libertés scientifiques.⁵⁶ On comprend que pour les régimes totalitaires et autoritaires, la question ne se pose pas en

⁵⁴ *Ibid.*, p. 328.

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 328-329.

⁵⁶ Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, New York, The Free Press, 1968, pp. 606-615.

ces termes vu la permanence d'un "climat de guerre".⁵⁷

Typique sous l'angle de l'interpénétration des valeurs scientifiques et humanitaires, le "cas Sakharov" l'est donc aussi sous un aspect moins glorieux, à savoir celui de la violation de ses obligations légales internationales par l'Union Soviétique. Coupable d'aucun crime, ne constituant aucunement une menace et pourtant constamment harcelé et menacé, qui plus est, sans aucun des recours légaux auxquels la loi soviétique elle-même lui donne droit, Sakharov n'est autre, souligne Paul Sieghart, qu'une victime moderne de cette bureaucratie oppressive qui déjà était la marque de la Russie des tsars.

"La meilleure façon pour nous de faire honneur à l'Académicien Sakharov et à ses vertus civiques exceptionnelles, ajoute celui-ci, c'est de concentrer nos efforts sur l'établissement de la règle du droit dans son pays."⁵⁸

Pour le juriste britannique, il s'agit de rappeler à l'Union Soviétique ses obligations légales internationales. Sieghart fait particulièrement allusion à celles implicites dans les

⁵⁷ Suivant le raisonnement de A. Rupert Hall, expert de Newton et de la Révolution scientifique, on constate que les démocraties elles-mêmes ne limitent pas au contexte exceptionnel de la guerre la restriction du caractère symbiotique de la science internationale. Selon lui, "...les institutions, les périodiques spécialisés ainsi que les allocations éducatives et de recherche ne sont d'aucune manière identiques d'un pays à l'autre". Hall observe même que "curieusement, plus on se rapproche de la fine pointe de la recherche, plus ces différences nationales sont - temporairement - significatives." A. Rupert Hall, "Infant Giants Are Not Pygmies: The 'Merton Thesis' and the Sociology of Science", in Jon Clark, Celia Modgil, Sohan Modgil, ed., *Robert K. Merton. Consensus and Controversy*, London: Falmer Press, 1990, pp. 372-373.

⁵⁸ Paul Sieghart, "The Sakharov Case and International Law", *op. cit.*, pp. 17-18.

accords d'Helsinki, venus conférer en matière de droits de l'homme le droit de regard de l'étranger qui jusque-là manquait aux énoncés de principes des organismes de l'ONU et des fédérations scientifiques. De fait, note pour sa part William Korey, le traitement infligé à Sakharov en vient à être partout considéré comme le symbole de l'essence même des accords d'Helsinki.⁵⁹ Avec la sélection de Sakharov comme récipiendaire du prix Nobel de la Paix quelques mois après leur signature par exemple, ces accords sont mis à l'épreuve pour l'une des toutes premières fois. En effet, la simple incapacité qui est faite à Sakharov de se rendre à Oslo pour recevoir le prix en décembre 1975 contrevient alors avec l'une des provisions essentielles des accords ayant trait à la libre circulation des personnes.⁶⁰

C'est dans cet esprit que voient le jour les International Sakharov Hearings, avec une première séance en octobre 1975 à Copenhague, à l'initiative du Danois Ojvind Feldsted Andresen, lequel partage avec plusieurs de ceux qui s'impliquent dans la défense des droits de l'homme à cette époque en Occident le fait d'avoir été actif dans la résistance contre l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Les *Hearings*, qui viennent en écho à l'Appel de Moscou du 13 février 1974, signé par huit dissidents soviétiques dont Andrei Sakharov et Elena Bonner, cherchent à réaliser le vœu formulé dans cet appel de "faire connaître à toute la population du monde la vérité au

⁵⁹ William Korey, *The Promises We Keep*, New York: St.Martin's Press, 1993, p. 191.

⁶⁰ Voir notamment Victor Sparre, *The Flame in the Darkness*, London: Grosvenor, 1980, p. 86.

sujet de ce qui se passe en URSS".⁶¹ Ils seront l'occasion d'entendre les témoignages de dissidents et d'observateurs de la situation des droits de l'homme en Union Soviétique. Outre ceux de Copenhague en 1975, il s'en tiendra à Rome en 1977, Washington en 1979, Lisbonne en 1983 et Londres en 1985. Pour George Bailey, ils témoignent du renforcement graduel de la cause de Sakharov, accompagné néanmoins d'une certaine "institutionnalisation" de celle-ci.⁶²

4.5 Le devoir de protester...

Le phénomène d'institutionnalisation s'étend de fait à la cause des droits de l'homme dans son ensemble et gagne, à compter du milieu des années 1970, le réseau de l'ONU et les sociétés savantes.⁶³ L'UNESCO par exemple, vote en 1974 ses recommandations sur le statut des chercheurs scientifiques, où elle exhorte ses Etats membres à encourager comme "élément d'importance dans l'éducation et la formation des travailleurs scientifiques l'esprit de service communautaire."⁶⁴ Il s'agit de développer chez le chercheur certaines qualités et habitudes propres à lui faire distinguer, dans sa quête de nouvelles connaissances,

⁶¹ George Bailey, *Galileo's Children - Science, Sakharov, and the Power of the State*, New York: Arcade Publishing, Little, Brown and Company, 1988, p. 333.

⁶² *Ibid.*

⁶³ Valéri Tchaldidze observe que les années 1970 ont opéré un "changement irréversible" en faveur des droits de l'homme et que dès lors, "un Occident mieux informé peut faire beaucoup pour secondar le développement du pluralisme en URSS." Valery Chalidze, *The Soviet Human Rights Movement*, New York: The Jacob Blaustein Institute for the Advancement of Human Rights, 1984, p. 32.

⁶⁴ Council for Science and Society, in collaboration with The British Institute of Human Rights, *op. cit.*, p. 33.

les éléments porteurs d'implications civiques et éthiques de ceux purement techniques. Sans avoir de poids légal ou politique, une telle aspiration suggère l'existence d'un code moral largement accepté chez les scientifiques, ce qui n'est pas sans signification pour la promotion active des droits de l'homme.

Si le droit humanitaire international est bien développé au plan de la définition des concepts, il demeure, à cette époque toujours et ce, en dépit des accords d'Helsinki, mal pourvu en termes de mécanismes aptes à faire respecter légalement ses jugements: "...le système politique et légal international n'a pu jusqu'à maintenant établir des institutions capables de faire respecter le code de droit humanitaire dans la communauté internationale."⁶⁵ En fait, il n'y a toujours pas alors de structure méta-étatique pourvue d'un pouvoir exclusif pour faire respecter les décisions de ses cours à l'exception du Conseil de l'Europe, qui dispose d'une commission et d'une cour chargées d'évaluer et trancher les cas d'infraction à la Convention européenne sur les droits de l'homme et les libertés fondamentales.⁶⁶

A défaut d'un cadre légal suffisamment élaboré pour imposer systématiquement le respect du droit humanitaire international, certains moyens de pression peuvent servir à faire avancer les dossiers où sont bafoués les droits de l'homme. Fondée sur le droit fondamental à la liberté d'expression, la protestation publique est vue dans ces cas

⁶⁵ *Ibid.*, p. 51.

⁶⁶ *Ibid.*

par le Council for Science and Society (CSS), de Grande-Bretagne, comme non seulement un droit mais un devoir:

"Nous sommes d'opinion que face à un Etat déniaut lui-même les droits de l'homme ou les voyant déniés en son cadre, ceux qui vivent dans des Etats où n'est pas réprimée la liberté d'expression ont non seulement le droit mais aussi le devoir de protester contre les actions de cet Etat ou les événements qui s'y déroulent".⁸⁷

Et l'exercice d'un tel droit ne constitue pas selon le CSS une ingérence indue dans les affaires internes du pays visé dû au fait que "les idées, le savoir, la science ne peuvent être l'apanage des citoyens d'un seul pays mais bien celui tout à fait légitime de l'humanité entière."⁸⁸

L'éthique politique des nations libres fait en sorte que le devoir de protester contre l'oppression repose sur les épaules de chaque citoyen. Cela est d'autant plus impérieux pour les citoyens mis en contact avec des cas spécifiques d'injustice et directement affectés par ceux-ci. C'est ainsi que la responsabilité de la vigilance et de la protestation quant aux questions liées à la liberté scientifique incombe à tous les scientifiques des pays libres, en tant que membres de la communauté particulièrement concernée. Voilà en outre une responsabilité qui est pleinement compatible avec la sympathie et la solidarité naturelles chez des collègues de différents pays dont il n'est également pas rares qu'ils soient des amis personnels. Il n'y a donc en ce sens aucune incongruité ou impolitesse dans le fait qu'un scientifique en visite dans un pays où l'un ou plusieurs de

⁸⁷ *Ibid.*, p. 53.

⁸⁸ *Ibid.*

ses collègues scientifiques sont privés de droits humanitaires élémentaires, entre en contact avec celui ou ceux-ci, pour lui ou leur apporter son soutien moral et intellectuel. L'expérience soviétique va montrer que de telles visites, réalisées en marge de rencontres professionnelles internationales, génèrent bien souvent une grande pression sur le gouvernement du pays hôte.

Citoyen du monde et de son propre pays, le scientifique d'un pays "libre" peut finalement être confronté à un très grand nombre de causes à défendre, toutes aussi louables les unes que les autres. Celui-ci doit donc faire un choix en accord avec ses propres priorités éthiques et pratiques. Ce qui au départ ne fait cependant aucun doute aux yeux du CSS, c'est l'esprit de solidarité qui anime la communauté scientifique internationale:

"...toute violation nette des droits de l'homme d'un scientifique dans quelque pays que ce soit affecte directement les intérêts de tous ses collègues et la propension naturelle qu'ont ceux-ci à exprimer leur sympathie à l'endroit de ce scientifique trouve pleinement son fondement dans le droit humanitaire international."⁶⁹

Pour le Council for Science and Society, venir en aide à un collègue étranger dont les droits sont bafoués se compare à l'obligation morale pour tout citoyen de venir en aide à la victime d'un acte criminel.

4.6 ...de façon collective et publique

Etant donné que peu d'individus possèdent suffisamment d'autorité personnelle, de maîtrise des langues ou d'entrées

⁶⁹ *Ibid.*, p. 54.

auprès des médias pour protester efficacement sur une base individuelle, l'action collective est fortement recommandée. Ici encore, le droit humanitaire international appuie clairement la libre expression des groupes d'individus aux mêmes convictions et protège les collectifs de protestation dont les actions n'enfreignent pas elles-mêmes les droits de l'homme. L'action collective étant d'une efficacité supérieure, il est donc clairement du devoir de chaque scientifique d'accorder son soutien personnel aux organisations qui cherchent à s'opposer à l'oppression par la protestation et la publicité.⁷⁰

Ces organisations peuvent s'appuyer minimalement sur les provisions d'ordre général de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ou idéalement, de façon plus spécifique, sur celles des différents pactes et accords constituant le droit humanitaire international. Les provisions du droit humanitaire international peuvent s'appliquer à la plupart des situations susceptibles de se présenter dans la réalité. Elles couvrent l'essence de ce qui est généralement compris comme la liberté académique. Les scientifiques dont l'intention est d'agir en regard d'une brimade, au lieu de perdre temps et énergie à définir les libertés essentielles, peuvent donc en adoptant d'un bloc et tels quels ces standards internationaux reconnus, approcher les cas pratiques avec plus de vigueur et d'optimisme.⁷¹

De fait, note John Ziman, la référence au code international des droits de l'homme représente une façon simple et sûre pour la communauté scientifique de surmonter les querelles

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 60.

d'interprétation quant au degré d'oppression d'un collègue dans un contexte donné. Une telle référence a cet autre mérite de neutraliser un argument servi notamment par le président de la British Association for the Advancement of Science, Andrew Huxley, selon lequel les scientifiques n'aient pas à réclamer de privilèges spéciaux par rapport au reste de la société:

"Le code des droits de l'homme, explique Ziman, fournit précisément ce corpus universel de principes en vertu duquel peut être pratiquée la solidarité des scientifiques sans aucune suspicion quant à des intérêts particularistes ou quelque conspiration cosmopolitiste de leur part."⁷²

Le confinement de la science à un rayon très restreint se limitant à des activités techniques relativement inoffensives, rattachées à des thèmes plutôt académiques, semble avoir été ce qui, à long terme, en a assuré la survie dans un environnement politique et culturel hostile. Cela explique sûrement en partie la réticence des grandes sociétés scientifiques à s'engager dans des initiatives à forte connotation politique. Mais comme la raison d'être des académies et sociétés savantes, qui est de soutenir l'érudition et la poursuite du savoir, est menacée par les régimes autoritaires, il n'existe aucun doute quant à la pertinence d'une implication de leur part dans la défense et la promotion des droits de l'homme.

⁷² John Ziman, "Solidarity Within the Republic of Science", *Minerva*, Vol. 16, No. 1 (Spring 1978), p. 13. Pour ce qui est de la déclaration de Andrew Huxley, voir Eva Irene Anda, *Preserving Freedoms in the Republic of Science: Soviet Challenge and Western Reply*, thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara, 1989, p. 314.

Pour qu'individus et organisations affichent une solidarité scientifique mieux éclairée, il leur faut un cadre de principes et de programmes relatifs aux droits de l'homme aussi cohérent, universel et bienveillant que ceux qui sont associés à la promotion des connaissances sur la nature même. Ce principe sous-tend d'ailleurs la mise sur pied, à compter du milieu des années 1970, de comités spécifiquement voués aux droits de l'homme au sein des académies américaines et française en particulier. "Vouloir étendre le champ des préoccupations d'une société savante sans disposer d'un tel cadre, prévient Ziman, est s'exposer à des dangers terribles de dissension interne et de contestation."⁷³ D'autant que devant la dissension, la société savante, comme souvent la Royal Society, est portée à user de son argument classique du risque pour elle d'être entraînée dans la spirale du parti pris politique, pour rejeter les demandes qui lui sont faites d'agir au nom des scientifiques opprimés dans divers pays.

La mesure par excellence est la protestation publique, encore que les interventions de nature privée ne soient pas à exclure. Le problème avec cette dernière est qu'elle soit imprévisible et d'une efficacité difficile à mesurer, tandis que la protestation publique s'attaque à la réputation et à l'image, inconstestablement centrales dans les relations internationales contemporaines. Aucun moyen n'est cependant à exclure, précisent Sieghart, Ziman et Humphrey, protestations publiques et privées étant en fait complémentaires et non mutuellement exclusives. C'est également là l'opinion notamment du mathématicien américain Lipman Bers, membre de la National Academy of Sciences et

⁷³ *Ibid.*, p. 12.

ardent défenseur des droits de l'homme, pour qui l'"approche mixte" est la plus prometteuse des options.⁷⁴

Les dirigeants des académies et des sociétés savantes, poursuit le Council for Science and Society, doivent en outre comprendre qu'ils ne sont pas des diplomates gouvernementaux et qu'en ce sens, leurs responsabilités diffèrent. Moins limités par les questions de protocole et d'opportunisme politique, ils ont plus de latitude et peuvent se permettre ainsi des interventions plus tranchées et directes au nom de principes universels. Les académies et sociétés savantes doivent défendre la liberté de recherche et de communication pour la saine poursuite de l'activité scientifique non seulement parce qu'elles y sont tenues de par leurs chartes mais aussi pour que leurs membres assument pleinement en cette matière leurs responsabilités individuelles mêmes.

Les protestations doivent être bien raisonnées, mesurées et circonscrites aux cas nets de violation du droit humanitaire international: "...devant un cas clair et irrécusable, rappelle le CSS, les académies et sociétés savantes ont non seulement le droit mais le devoir de protester."⁷⁵ L'organisme-conseil britannique insiste particulièrement sur le sens de la mesure en ce qui a trait aux sanctions à appliquer. Refuser, par exemple, de publier tout article en provenance d'une communauté scientifique nationale parce qu'un membre de celle-ci n'a pu obtenir de son pays la permission d'assister à une rencontre professionnelle à

⁷⁴ Barbara J. Culliton, "Scientists' Rights: Academy Adopts 'Affirmation of Freedom'", *Science*, 192 (21 May 1976), p. 769.

⁷⁵ Council for Science and Society, in collaboration with The British Institute of Human Rights, *op. cit.*, p. 56.

l'étranger apparaît ainsi à première vue comme une réaction exagérée.⁷⁶ Il faut cependant se méfier des généralisations et laisser place à une évaluation spécifique de chaque cas.

Les conférences scientifiques internationales sont une source de prestige pour le pays qui les accueille. Leur boycottage figure donc parmi les moyens de prédilection dont disposent les scientifiques pour faire valoir leur position en matière de respect des droits de l'homme. Il en va en outre ainsi des accords relatifs aux échanges scientifiques bilatéraux, dont le CSS n'exclut pas qu'ils puissent également se voir boycottés:

"Restreindre la portée de ces accords, et dans des cas extrêmes, aller jusqu'à refuser catégoriquement de les appliquer peut s'avérer une sanction particulièrement efficace, surtout dans les cas somme toute assez fréquents où les échanges ne sont pas mutuellement bénéfiques."⁷⁷

Des précautions s'imposent évidemment dans l'élaboration d'une sanction pour éviter que celle-ci ne ramène celui qui en décide au rang moral inférieur de celui à qui elle est destinée: "Quiconque veut prendre des mesures pour protéger la liberté académique doit faire attention de ne pas lui-même mettre en danger cette liberté par ces mesures."⁷⁸

Le CSS invite les académies et sociétés savantes à ne jamais relâcher leur vigilance en ce qui a trait à la défense des libertés essentielles à la vie intellectuelle et académique.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 58.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 59.

⁷⁸ *Ibid.*

Dans une seconde recommandation, destinée en plus aux scientifiques eux-mêmes ainsi qu'aux agences gouvernementales concernées, il insiste sur l'importance pour ceux-ci de se familiariser avec les provisions du droit humanitaire international et de proclamer publiquement qu'ils y adhèrent. L'effet escompté est celui d'un message de solidarité, de fermeté et de sérieux:

"D'une telle expression de solidarité et de commune résolution pourraient découler des conditions plus faciles de coopération entre des instances disparates, ce qui permettrait sûrement de découvrir de nouvelles façons d'influencer les gouvernements coupables."⁷⁹

Pour les scientifiques, qui de par leur formation ne sont sensés agir qu'en pleine connaissance des faits, le flou et l'émotif des situations reliées aux droits de l'homme ont quelque chose de rébarbatif. En découle chez un grand nombre une réticence à s'impliquer dans tout ce qui a rapport au droit et à la politique, ce que le CSS interprète néanmoins comme la rationalisation, souvent, d'un refus d'accepter ses responsabilités morales. Quoi qu'il en soit, afin de générer des conditions optimales d'implication pour les scientifiques, l'organisme estime essentiel que soient colligés et examinés un maximum de faits relativement aux cas de persécution de leurs pairs. Cela s'impose d'autant que, de toute manière, pour être efficace, une sanction implique une compréhension plus que superficielle, d'une part de ce qui motive un Etat à opprimer ses scientifiques, et d'autre part, des pressions du monde extérieur par rapport auxquelles celui-ci est vulnérable.

⁷⁹ *Ibid.*, pp. 60-61.

Le CSS recommande donc alors la mise sur pied d'une centrale de renseignements spécialisée dans les questions de droits de l'homme rattachées à la communauté scientifique, laquelle devrait relever, analyser et dénoncer les cas de violation des droits de l'homme et chercher à éclairer les contextes dans lesquels ils se produisent.⁸⁰ Déjà en place, et puisque la Royal Society refuse de s'engager dans une initiative de la sorte, le Committee on the Safeguard of the Pursuit of Science de l'International Council of Scientific Unions (ICSU) apparaît au départ comme la structure idéale pour répondre à de tels objectifs. Toutefois, note John Ziman, le comité en question ne sera "pas très énergique".⁸¹ En général d'ailleurs, les efforts de l'ICSU concernant le projet de centrale de renseignements demeureront "confus et ambivalents", ce qui fait que cette dernière ne verra jamais véritablement le jour.

La principale critique du document du Council for Science and Society vient de Mark Mellman, expert en science politique et directeur exécutif du Committee of Concerned Scientists de New York. Celui-ci voit donc dans les recommandations du CSS un risque d'empêchement légaliste pour les scientifiques, lesquels se retrouveraient trop dépendants du droit international et de ce fait, de la politique internationale. Pour Mellman, les scientifiques doivent se limiter à dénoncer les violations qui résultent en une entrave au progrès scientifique, comme l'interruption de la communication scientifique. Il importe selon lui de

⁸⁰ *Ibid.*, p. 58.

⁸¹ John Ziman, "Scientists and Human Rights", message électronique à l'auteur, 24 avril 1998.

protéger la science plutôt que de s'impliquer
"politiquement" en matière de droit humanitaire.⁸²

⁸² Mark Mellman, "Human Rights: A Different Perspective", *Bulletin of the Atomic Scientists*, 34 (November 1978), p. 61, et cité dans Eva Irene Anda, *op. cit.*, pp. 296-297.

Chapitre 5: La situation en France

Lorsqu'il songe à s'impliquer en faveur des dissidents et refuseniks soviétiques, le scientifique français ne peut pas ne pas tenir compte de la réalité politique qui existe dans son pays. Cela tient à la force du très orthodoxe Parti communiste français (PCF), particulièrement influent dans les milieux intellectuels. Nous retrouvons là un peu de la situation des Anglais mais sensiblement moins de celle des Américains. On imagine mal en effet un communiste de la trempe de Frédéric Joliot-Curie à la tête du programme atomique national américain! Mais le gauchisme commence à s'effriter en France au début des années 1970. Chez les scientifiques, des sympathisants trotskistes connus comme les mathématiciens Laurent Schwartz et Michel Broué considèrent qu'il n'est plus possible de fermer les yeux sur les violations des droits de l'homme en Union Soviétique.

Ainsi, lors du meeting de formation du Comité scientifique français pour les exclus soviétiques de la science ou refuseniks, fin 1973, Schwartz explique dans son introduction qu'à l'université, en France, on puisse parler de toutes sortes de cas d'atteinte aux droits de l'homme, dans toutes sortes de pays, mais pas concernant l'URSS. Il y a alors en effet une telle pression de la part des communistes que le fait, même dans les universités, d'évoquer l'URSS, soit un problème. "Vraiment, commente Ruth Fein, de l'ancienne Bibliothèque juive contemporaine de Paris, Schwartz, Cartan et les autres ont fait bougé quelque chose [l'analyse franche et ouverte du comportement de l'Union Soviétique en matière de droits de l'homme] qui ici était très coincé."¹

¹ Ayant côtoyé pour cette cause des groupes de différents secteurs de la société française, Madame Fein note en outre que "les scientifiques sont ceux qui ont travaillé avec le plus de rigueur, qui étaient le plus organisés dans leurs démarches." D'après les

Ce n'est cependant pas du jour au lendemain que s'estompe la complaisance française à l'endroit de l'URSS. Raymond Aron, par exemple, note le "ton supérieur" d'un journaliste qui, en 1975, commente le fait que Sakharov reçoive le prix Nobel de la Paix en reprochant à ce dernier de souvent rejoindre les "professionnels de l'anticommunisme".² Retrouvant dans cette remarque l'accusation d'"anticommunisme viscéral" qui lui est souvent faite à lui-même, Aron, à l'instar notamment de Valeri Tchaliidze³, s'emploie à démarquer le caractère spécial du cas soviétique. Prenant acte qu'aucun Etat n'a jamais eu les mains propres, il considère cependant qu'imputer aux Etats-Unis la responsabilité des mesures, répressives ou terroristes, prises par tous les pays leur étant directement ou indirectement liés, "c'est pousser la polémique au-delà du raisonnable."⁴ Aron conclut:

"Ni le Brésil, ni l'Indonésie ni les Philippines ne se donnent pour l'avant-garde de l'humanité. Aucun de ces pays ne possède une armée aussi puissante, un pareil arsenal nucléaire. Aucune n'impose son despotisme à cent millions d'Européens. Les crimes restent les crimes, qu'ils soient commis en Indonésie, ou en Russie, mais en Russie, et dans la seule Russie, les crimes sont transfigurés par l'idéologie et deviennent partie intégrante de l'édification du socialisme."⁵

propos de Ruth Fein, interviewée par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

- ² Raymond Aron, *Plaidoyer pour une Europe décadente*, Paris: Robert Laffont, 1977, p. 16.
- ³ Valery Chalidze, *The Soviet Human Rights Movement*, New York: The Jacob Blaustein Institute for the Advancement of Human Rights, 1984, pp. 31-32.
- ⁴ Raymond Aron, *op. cit.*, pp. 16-17.
- ⁵ *Ibid.*, p. 17.

Une tendance se dessine donc qui permet à Pierre Rigoulot d'écrire par exemple que, fin 1976, dans le cadre de l'émission "Parti-pris", sur France-Culture, Jacques Paugham interroge "plusieurs de ces jeunes intellectuels, en général engagés il y a peu encore dans les mouvements gauchistes, avant de remettre peu à peu en cause leur marxisme".⁶ Mais comme l'observe Laurent Schwartz, il faut tout de même attendre 1979 et l'invasion soviétique de l'Afghanistan pour voir plus substantiellement "se dessiller les yeux" des intellectuels de gauche de France et d'autres pays à l'endroit de l'Union Soviétique:

"C'était la première fois que l'URSS, qui avait en général soutenu les pays du Tiers-Monde contre les Occidentaux, s'engageait dans une guerre de type impérialiste et colonialiste contre un pays du Tiers-Monde. A l'échelle internationale, cela créait une situation nouvelle pour les opinions publiques de gauche."⁷

Entretiens, Schwartz lui-même doit essayer de la part des communistes français l'accusation lourde de "fasciste" pour la critique qu'il mène de l'URSS au plan des droits de l'homme - et peut-être aussi pour l'"irritant" qu'est susceptible de représenter au PCF son propre trotskisme.⁸

Un autre événement majeur vient accentuer le "dessillage", notamment chez les scientifiques, à savoir la relégation de

⁶ Pierre Rigoulot, *Les paupières lourdes. Les Français face au goulag: aveuglements et indignations*, Paris: Editions Universitaires, 1991, p. 133.

⁷ Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris: Editions Odile Jacob, 1997, pp. 484 et 514.

⁸ D'après les propos de Ruth Fein, interviewée par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

Sakharov à Gorki, le 22 janvier 1980. Christiane Caroli, physicienne au Groupe de physique des solides (GPS) de l'Ecole normale supérieure, à l'Université Paris VII, commente sans détour la signification de ce phénomène et parle de "pur opportunisme pour plusieurs":

"C'est typique de nos intellectuels ça. Il y en a qui se sont mis à défendre les dissidents et refuseniks soviétiques avec la même ardeur qu'ils avaient mise à chanter les mérites du système qui opprimait ces gens."⁹

Son collègue Georges Waysand, également physicien au GPS à Paris VII, l'approuve: "Les motivations variaient d'un scientifique à l'autre mais il est évident que pour certains qui avaient été communistes, il y avait dans leur implication nouvelle un côté rédempteur."¹⁰ L'analyste Philippe Cohen note donc "l'inépuisable capacité de l'âme humaine à tenter de sauver un itinéraire en le reconstruisant *a posteriori*, à partir de la loyauté à l'égard d'une ou deux valeurs suprêmes."¹¹ C'est ainsi par exemple, ajoute Cohen, que les ex-communistes disent avoir toujours été "hantés" par la liberté ou que les ex-trotskistes ont toujours été antistaliniens.

Si l'on tient compte du fait que pour sa part, le Parti communiste français salue l'invasion de l'Afghanistan, il est facile de comprendre cependant que le "dessillage", pour

⁹ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

¹⁰ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

¹¹ Philippe Cohen, "Les convertis ou les paradoxes de la fidélité", *Marianne*, 10 au 16 novembre 1997, p. 56.

certain, en France, sera long à venir, quand il viendra.¹² La situation est un peu semblable en Italie d'ailleurs, si l'on se fie aux propos du physicien italien de l'Université de Gênes, Giacomo Morpurgo, qui signale, aux alentours de 1984 encore, dans un commentaire sur *Oeuvres Scientifiques* de Sakharov (Editions Anthropos), qu'il n'est "pas recommandé de trop parler de Sakharov chez les 'intellectuels' en Italie."¹³

5.1 A l'origine, l'affaire Pliouchtch

Nous avons vu qu'à l'automne de 1973, un groupe de scientifiques français de renom avaient expédié à Sakharov un télégramme de soutien à l'occasion de la campagne de diffamation dont il était alors l'objet. C'est cependant le sort de ses congénères Iouri Chikhanovitch, logicien, et surtout Léonide Pliouchtch, mathématicien et informaticien, qui motive, et ce, chez les mathématiciens, les premiers gestes massifs de solidarité scientifique française à l'endroit de collègues étrangers opprimés. Tout commence en fait lorsque Lipman Bers, mathématicien américain d'origine lettonne, professeur à l'Université Columbia à New York, président de cette université, membre de la NAS et président de la Société américaine de mathématiques, propose au mathématicien et académicien français Henri Cartan de fonder

¹² Pour des impressions sur la survivance de l'orthodoxie communiste dans la France d'aujourd'hui même, voir parmi des sources multiples Andrei Grachev, "Requiem for a Utopia - or Its Victims?", *Moscow News*, No. 47, Nov. 27-Dec. 3, 1997, p. 5, de même qu'une critique du *Livre noir du communisme* (Paris: Robert Laffont, 1997, 846 pages) par Mario Roy, "Imposture intellectuelle, acharnement et projet réducteur...", *La Presse* (Montréal), 11 janvier 1998, p. B-2.

¹³ Communiqué de Giacomo Morpurgo, sans date (archives "Louis Michel").

un comité international pour la défense de Chikhanovitch et Pliouchtch. Se joignent aussitôt à Cartan dans cette tâche Laurent Schwartz, puis leur collègue Michel Broué. Le comité international est mis sur pied en janvier 1974. Dès décembre 1973 cependant, plus de 500 mathématiciens français signent un texte demandant la libération de Chikhanovitch, qui survient effectivement le 5 juillet 1974.

Quant à la libération de Pliouchtch, il faut attendre encore deux ans avant qu'elle ne se concrétise. Celle-ci survient après des pétitions comme celle de 1000 signatures cumulée de concert avec Amnesty International à la suite du congrès international des mathématiciens de 1974 à Vancouver, où d'ailleurs Sakharov fait parvenir un message de solidarité à l'endroit de Pliouchtch. D'autres initiatives sont déterminantes pour le sort de Pliouchtch, tel ce grand meeting à sa défense le 23 octobre 1975 à la Mutualité, à Paris. Là, en présence de trotskistes, de socialistes et même de communistes, de sans-parti, de jeunes, "beaucoup de jeunes, les mêmes qui descendent aujourd'hui dans la rue contre Pinochet ou contre Franco et qui, hier, dénonçaient l'agression au Viêt-nam", précise *Libération*, une "nouvelle conscience" semble vouloir s'éveiller. Le journal atteste que certains tabous soient alors en train de tomber:

"Événement exceptionnel: de l'extrême-gauche à la gauche modérée, on ne craignait pas de faire le jeu de l'Ennemi en disant que le problème des libertés ne se posait pas seulement dans les pays capitalistes, mais aussi à l'est de l'Europe."¹⁴

¹⁴ Christian Jelen, "Les tabous meurent aussi", *Libération*, 25 octobre 1975.

Comme à l'occasion du congrès de Vancouver, Sakharov fait parvenir au meeting de la Mutualité un message d'appui à Pliouchtch et à ceux qui viennent à son aide. Il relève "l'intolérance idéologique..., l'immoralité, l'égoïsme et la pusillanimité de ceux qui tiennent entre leurs mains le sort de ces détenus". Là sont, selon lui, les facteurs qui rendent possible de placer en hôpital psychiatrique spécial un "penseur plein de finesse et d'humanité" comme Pliouchtch. Voilà donc un contexte où se développent les habitudes de cruauté, de grossièreté, d'arbitraire et de cynisme impitoyable de chefs d'orchestre clandestins qui s'affairent à annihiler l'essence même de l'existence humaine qu'est la raison. Sakharov conclut en insistant sur le grand mérite qu'il y a à défendre un Pliouchtch:

"Le crime contre la raison menace l'humanité entière. Vous ne défendez pas seulement un individu, mais les principes mêmes de la raison et de l'humanisme. Par là, vous défendez notre avenir à tous, le nôtre et celui de nos enfants."¹⁵

5.2 Valeur de symbole

Dans la façon dont il est abordé par les scientifiques occidentaux, le cas de Pliouchtch - et de même ceux de quelques autres tels Chtcharanski et Orlov - préfigure de celui de Sakharov quelques années plus tard. L'Ouest croit ainsi à l'efficacité d'utiliser le grand symbolisme d'un nombre restreint d'individus pour améliorer le sort similaire et souvent pire de milliers d'autres. Ainsi les mathématiciens français Broué, Cartan et Schwartz notent: "Ceux qui se battent aujourd'hui pour la libération de

¹⁵ Message de Sakharov reproduit dans Tania Mathon et J.J. Marie, éd., *L'affaire Pliouchtch*, Paris: Seuil, 1976, p. 139.

Pliouchtch veulent, c'est évident, sauver des milliers de citoyens soviétiques qui, avec Pliouchtch, sont emprisonnés ou torturés.¹⁶ Pliouchtch est mathématicien et marxiste, ce qui motive sa défense à un double titre: les mathématiques sont une langue universelle et ses collègues des autres pays, qui partagent avec lui cette langue, se sentent naturellement portés à le défendre. Sa condition de marxiste met en outre ses défenseurs à l'abri de l'accusation officielle soviétique de "soutien à un élément réactionnaire." En fait, le cas de Pliouchtch illustre mieux que n'importe quel texte "l'effroyable réalité" et comporte une grande valeur symbolique:

"[Le cas de Pliouchtch] est-il plus dramatique que celui de beaucoup de paysans... que celui des minorités nationales, des Juifs, des minorités religieuses persécutées, que celui des ouvriers et étudiants emprisonnés ou internés? L'important est que Pliouchtch les représente tous dans notre lutte.¹⁷

Le reproche de "corporatiser les indignations" est cependant courant à cette époque, notamment en France. En fait, l'espèce de "division du travail" qu'implique par exemple, pour les mathématiciens, de défendre essentiellement des mathématiciens, donne lieu à de nombreuses critiques d'égoïsme, de corporatisme et d'élitisme, "notamment, comme le souligne le périodique *La Recherche*, de la part de ceux qui agissent contre toute répression au sein d'une action politique et pas seulement en tant que scientifiques."¹⁸ A

¹⁶ Michel Broué, Henri Cartan et Laurent Schwartz, "Préface" in Tania Mathon et J.J. Marie, éd., *op. cit.*, p. 14.

¹⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹⁸ Janine Rondest, "Les chercheurs et la défense des droits de l'homme", *La Recherche*, Vol. 9, No 93, Octobre 1978, p. 924.

ces accusations, Michel Broué répond en admettant d'abord qu'effectivement, les scientifiques ont une position privilégiée "parce qu'ils ont des relations internationales et que leur disparition ne passe pas inaperçue, ce qui fait que le monde extérieur peut plus facilement être alerté."¹⁹ De plus, observe-t-il, les scientifiques peuvent émigrer car leurs connaissances peuvent être utilisées dans d'autres pays que le leur. "Bien mieux, conclut-il, tout le bruit fait autour de l'un d'eux peut sensibiliser les gens à des problèmes plus vastes."²⁰

Yves Quéré, délégué aux Relations internationales de l'Académie française des sciences, soutient qu'on ne trouvera sans doute pas un seul physicien, pas un seul mathématicien pour qui la liberté d'un physicien, d'un mathématicien serait plus importante, plus urgente à défendre, que celle d'un boulanger, d'un paysan, d'un maçon ou d'un saltimbanque. "La seule raison de cette apparente discrimination, précise-t-il, tient à l'efficacité supputée de l'action entreprise."²¹ Le physicien, lorsqu'il défend un physicien, le connaît donc très généralement en personne, ou par ses travaux; de même connaît-il souvent celui dont dépend son sort, la structure du laboratoire où il travaille et peut-être les traditions locales. Aussi peut-il mieux qu'un autre, et mieux que pour un autre formuler sa requête ou sa protestation et l'adapter en lui donnant un maximum de chances d'être entendue.

¹⁹ Michel Broué, cité dans Janine Rondest, *op. cit.*, p. 924.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Yves Quéré, "Les scientifiques français et les droits de l'Homme", in Andreï Sakharov, *Science et Liberté*, Les Ulis, France: Les éditions de physique, 1990, pp. 49-50.

Sur une question ayant particulièrement affecté Sakharov, Quéré ajoute que mieux que tout autre, le physicien, par exemple, qui prend la défense d'un collègue opprimé, est en état de démonter l'argument si souvent opposé à la délivrance d'un passeport, celui de la "détention de secrets"; car il sait ce que valent très généralement ces "secrets", qu'ils soient purement et simplement inventés, ou alors vieux de 20 ou 30 ans et devenus complètement caducs. "En ce sens, complète Quéré, il montre à l'autorité répressive qu'il n'est pas dupe de ce qu'elle oppose, et fragilise ainsi le discours qu'elle tient."²²

Plus techniquement, comme l'ont démontré déjà les campagnes d'Amnesty International, il est souvent beaucoup plus efficace de centrer une action sur un individu. Un envoi massif de lettres et de pétitions au même moment, portant sur un disparu ou un prisonnier en particulier, a souvent un effet bénéfique. De fait, les campagnes faites sur un nom permettent d'éviter le piège des condamnations vagues qui impliqueraient vite un jugement moral ou politique. Mais la recherche de l'"apolitisme" fait en sorte à cette époque que les campagnes portent peu à peu sur deux noms, choisis dans deux pays différents. Jean Durup, professeur à Orsay, commente: "Soutenir à la fois des chercheurs appartenant à deux types différents de pays totalitaires - l'URSS et l'Argentine par exemple - interdit à chaque pays de trouver sa justification dans la répression de l'autre."²³

Laurent Schwartz souligne dans ses Mémoires les mérites qu'il y a à défendre, pour leur valeur symbolique, des cas

²² *Ibid.*, p. 50.

²³ Jean Durup, cité dans Janine Rondet, *op. cit.*, p. 924.

individuels. La création du Comité Maurice-Audin, au nom de ce mathématicien communiste et européen étranglé par un parachutiste français lors d'une séance de torture durant la guerre d'Algérie, avait dans la seconde moitié des années 1950 démontré qu'il valait mieux choisir de défendre un individu qu'une collectivité: "La défense d'une personne particulière contribue à la défense de toutes les autres victimes et la renforce en appuyant l'opposition à une dictature ou à des abus de pouvoir."²⁴ Les propos de Yves Quéré vont dans le même sens:

"Nous pensions aussi, je crois, au-delà de la simple personnalité de ce physicien ou de ce mathématicien. Il y avait des principes beaucoup plus généraux. Nous pensions aussi beaucoup aux physiciens, aux mathématiciens, aux chimistes que nous ne connaissions pas. Nous en connaissions quelques-uns mais nous savions très bien qu'il y en avait des milliers d'autres qui étaient en camp et c'est aussi pour eux qu'on se battait. C'était pour tous en fait."²⁵

Christiane Caroli offre une interprétation nuancée quant au mérite de défendre des cas individuels pour leur valeur symbolique. Reprenant une métaphore utilisée par le président de la NAS, Philip Handler, elle dit n'avoir "jamais rien eu contre le fait de défendre Sakharov mais quand on se limite à défendre des Sakharov, on ne défend pas vraiment les cordonniers."²⁶ Puisant à une expérience personnelle de travail au Chili, elle ajoute: "Quand on

²⁴ Laurent Schwartz, *op. cit.*, pp. 500-501.

²⁵ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

²⁶ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

défend les personnes connues, les cordonniers, on les sort rarement du stade de Santiago..."²⁷

5.3 Les mathématiciens à l'avant-garde

Cartan, Schwartz et Broué constituent dès le départ le noyau dur du nouvel élan des scientifiques français pour la défense des droits de l'homme. On peut se demander pourquoi cette initiative est d'abord prise par des mathématiciens. Dans le tout dernier paragraphe de son livre de Mémoires, Laurent Schwartz suggère un indice en soulignant le caractère rebelle de la profession de mathématicien: "La découverte mathématique est subversive et toujours prête à renverser les tabous, et dépend très peu des pouvoirs établis."²⁸ Yves Quéré confirme le rôle "tout à fait leader" des mathématiciens dans la défense française des droits de l'homme des scientifiques étrangers opprimés et croit qu'"aussi bien sur le plan chronologique que de la force de frappe, les physiciens sont venus après."²⁹

Henri Cartan seconde cette interprétation tout en soulignant le caractère très peu formel du Comité des mathématiciens - comme des autres comités scientifiques d'aide français d'ailleurs. Ainsi ces comités ne sont pas soumis à la Loi de 1901 qui leur eut conféré une existence légale, avec un président, un conseil d'administration et des statuts. Dans le cas des mathématiciens, précise Cartan, l'action gravitait essentiellement autour de "deux ou trois personnes", lesquelles se servaient comme occasions de

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Laurent Schwartz, *op. cit.*, p. 528.

²⁹ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

mobilisation les séminaires de mathématiques Bourbaki, réunissant périodiquement plusieurs dizaines de mathématiciens de partout dans le monde.³⁰ Des pétitions seraient alors présentées aux participants et généralement, la presque totalité les signerait.

Face au fait qu'en France, ce sont les mathématiciens qui, parmi les scientifiques, se lancent les premiers dans la mêlée des droits de l'homme, Cartan a pour sa part ce sentiment: "Ca tient je crois à une chose, c'est que les mathématiciens peut-être plus que d'autres forment une famille. Ils sont très solidaires et très proches les uns des autres."³¹ De là, donc, leur empressement à venir en aide à l'un des leurs lorsque celui-ci est en difficulté. L'académicien André Guinier, physicien de son état, offre cependant l'explication plus prosaïque suivante: "Les mathématiciens ont moins de problèmes parce qu'il n'y a pas de contact avec la science appliquée, les laboratoires, les crédits de laboratoire, etc."³² Cet argument est repris par Christiane Caroli, elle aussi physicienne, qui estime qu'"à cette époque-là en tout cas, les mathématiciens

³⁰ Nicolas Bourbaki est le pseudonyme collectif utilisé par un groupe de mathématiciens renommés, principalement français, dans la publication, à compter des années 1930, d'un traité en plusieurs volumes intitulé *Éléments de mathématique*. L'ouvrage vise à développer un langage formalisé pour les mathématiques. Voir V.F. Turchin, *The Phenomenon of Science*, New York: Columbia University Press, 1977, pp. 287-288. L'académicien André Guinier précise que l'utilisation d'un nom fictif avait notamment l'avantage de prévenir les petites querelles de paternité du matériel publié. Les séminaires Bourbaki existent toujours et se tiennent trois fois l'an. D'après les propos de l'académicien André Guinier, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

³¹ Henri Cartan, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

³² André Guinier, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

n'étaient engagés dans aucune question d'argent."³³ Travaillant plus ou moins individuellement, ils n'ont donc pu avoir les mêmes réactions que les physiciens par exemple, qui, eux, devaient faire les compromis qu'exigent la "Big Science" et ses équipements lourds.³⁴

5.4 Le Comité des physiciens français

Le Comité des physiciens français (CPF) se constitue au départ, en 1977, pour réagir aux mauvais traitements infligés au physicien soviétique Youri Orlov. Parallèlement voit le jour la même année dans la communauté physicienne française, un Comité pour la libération des physiciens argentins emprisonnés. Il est possible d'y voir une volonté d'"équilibrer les causes", ce qui, pour Christiane Caroli, n'a rien de si extraordinaire:

"Si on ne l'avait pas fait par conviction, il aurait été raisonnable de le faire par bon sens, parce qu'il y avait une telle campagne des gens du Parti communiste pour essayer de prétendre qu'on n'attaquait que l'URSS et qu'on était manipulé."³⁵

La première pétition de ce comité en faveur de Orlov s'avère un succès et recueille, se rappelle Caroli, 700 à 800 signatures. Un peu différemment du Comité des mathématiciens, souligne-t-elle, le CPF est essentiellement un mouvement de la base, lancé par des physiciens peu connus, jeunes pour une bonne part, c'est-à-dire formés

³³ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

durant des années 1960 de grande effervescence pour la physique en France. Il s'agit d'un mouvement minoritaire, regroupant très souvent des physiciens engagés dans les secteurs de recherche les plus modernes et donc exposés aux activités internationales les plus intenses. Georges Waysand apporte une précision intéressante à l'effet que des énergies pour la défense des droits de l'homme peuvent d'autant être libérées chez les physiciens, en France, dans les années 1970, qu'il y a pour ceux-ci, à cette époque, abondance d'emploi.³⁶

Présente à la naissance du CPF, Christiane Caroli établit d'abord que ce groupe soit ainsi l'héritier du comportement qu'ont eu "pas mal de scientifiques", notamment français, dans les années 1930. En effet, il existait alors déjà des comités de scientifiques pour défendre des gens individuellement et effectivement "en tirer un certain nombre hors d'URSS". Voulant faire ressortir la tendance au conformisme des époques ultérieures, elle souligne que la conscience individuelle des participants à ces tout premiers comités avait été déterminante: "Je pense que c'était une époque où il y avait des tas de scientifiques qui se voyaient comme des gens avec une responsabilité personnelle à prendre, et pas comme des employés."³⁷

Le Comité des physiciens français, philosophiquement parlant, découle en plus des mouvements anti-autoritaires de 1968. Georges Waysand souligne que pour certains, le CPF, en effet, "c'était une façon de poursuivre les bagarres de 1968

³⁶ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

³⁷ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

sur un autre terrain puisque du côté du Parti communiste notamment, la voie politique paraissait bloquée."³⁸ L'écrivain Hervé Hamon note par exemple que "Mai 68 marque la fin de la politique comme religion" et que "les soixante-huitards ne sont pas des convertis" mais bien plutôt des gens qui "effectuent, dans les années 70, un long retour au réel." De fait, poursuit-il, ceux-ci "comprennent que la politique n'est pas le moyen exclusif de comprendre et de changer le monde."³⁹

Pour Christiane Caroli, "jamais le Comité des physiciens français n'aurait été possible avant 1968."⁴⁰ Elle en veut pour indice son retour en 1965 d'un stage en URSS et l'incrédulité de tous ceux à Paris à qui elle racontait y avoir vu la pauvreté et l'oppression. Selon Georges Waysand, il faut aussi voir dans "1968" et ses conséquences le phénomène non négligeable d'une américanisation accélérée de la société française.

L'engagement dans le CPF s'est vu découler pour une bonne part de motivations de source syndicale, ajoute Christiane Caroli. L'appartenance à la Confédération française démocratique du travail (CFDT) d'une majorité de physiciens engagés dans la défense des dissidents et refuseniks soviétiques n'est selon elle "pas un hasard". Force

³⁸ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris. Il s'agit cependant d'une question complexe, ajoute Waysand, car le rejet du soviétisme n'implique pas automatiquement celui du communisme, dans la mesure où l'expérience chinoise, en particulier, séduit toujours un grand nombre d'intellectuels français à l'époque.

³⁹ Hervé Hamon, cité dans Philippe Cohen, *op. cit.*, p. 58.

⁴⁰ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

syndicale rénovée issue des syndicats catholiques, la CFDT avait également été particulièrement active en 1968.

L'action en faveur des dissidents soviétiques, à cette époque, se fait avec peu, sinon aucune coordination internationale. L'action coordonnée viendra à la toute fin des années 1970 et encore, au plan des organisations ad hoc davantage qu'à l'échelon plus officiel des académies nationales. Aussi, dans les années 1970, peu de Français, même lorsqu'ils s'impliquent activement, comprennent les fondements sur lesquels repose par ailleurs l'engagement des scientifiques américains, "où le moralisme personnel a beaucoup de poids chez les gens."⁴¹ Il semble y avoir divergence sur ce plan entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne également, si l'on se fie aux propos du physicien britannique John Ziman:

"Aux Etats-Unis, les gens semblent se sentir davantage tenus individuellement de défendre certains principes, comme c'est le cas de leurs scientifiques sur la question des libertés essentielles à la pratique de la science."⁴²

Le raisonnement français type, plutôt sommaire, veut donc alors que les Américains soient "tous réactionnaires, anticomunistes de droite et apolitiques" et qu'il n'y ait de ce fait "rien à en attendre". "Ils ne comprenaient pas,

⁴¹ *Ibid.* Carol Corillon, directrice aux Etats-Unis du comité des droits de l'homme de la National Academy of Sciences, observe que c'est bien généralement "pour une question de conscience" que les scientifiques américains en viennent à s'impliquer dans le domaine des droits de l'homme. Carol Corillon, "The Role of Science and Scientists in Human Rights", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Volume 506, November 1989, p. 131.

⁴² John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

souligne Caroli, qu'un moralisme personnel réel puisse avoir un poids sur quelque chose qui finit par être politique..."⁴³ De fait, la difficulté, en France, au début, comme le précise Georges Waysand, c'était que "ça ne s'intégrait à aucun point de vue politique de faire ça." Comme l'aide aux dissidents et refuseniks soviétiques "ne se traduisait sur rien dans la scène française, complète-t-il, les gens ne faisaient rien et ne voyaient pas l'utilité de faire quoi que ce soit."⁴⁴

Un trait caractéristique du CPF est qu'il soit exempt d'une structure hiérarchique rigide. L'âge plus jeune et le statut davantage effacé d'un bon nombre de ses participants ont pu faciliter cet état de fait. "De toute façon, observe Caroli, et en cela nous ressemblions aux comités américains il me semble, nous ne voulions pas d'un comité de vedettes."⁴⁵ De la même manière, le CPF ne veut pas défendre que des vedettes, tel Sakharov: "Il faut dire qu'on a quand même défendu des gens pas connus du tout, par exemple des jeunes qui n'avaient pas eu l'occasion de beaucoup travailler."⁴⁶ Si, donc, au CPF, "les cas étaient traités à égalité, poursuit Caroli, c'était pas tout à fait pareil à l'Académie ou même du côté des mathématiciens, qui étaient sensiblement plus élitistes je crois."⁴⁷

⁴³ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁴⁴ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁴⁵ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

Comme dans le cas des mathématiciens néanmoins, le noyau d'animateurs du CPF est fort restreint, la plupart du temps se limitant selon Christiane Caroli à "une dizaine de personnes", avec pour pivot le Professeur Jean-Paul Mathieu, de l'Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris VI). Celui-ci, comme d'autres leaders du mouvement scientifique français d'aide aux scientifiques étrangers opprimés, compte une histoire personnelle déterminante pour son implication humanitaire. Michèle Gubern, conservateur en chef à la Bibliothèque scientifique interuniversitaire Jussieu, à Paris, qui a organisé avec le Professeur Mathieu une exposition sur Sakharov en 1992, de même qu'une autre sur le physicien et prix Nobel français Alfred Kastler en 1987, dit pour sa part avoir observé, pour avoir travaillé avec eux, que ce dernier, tout comme Mathieu, "sont des gens qui ont été marqués par le nazisme" et qui de ce fait ont résolu de s'engager corps et âme dans toutes les résistances.⁴⁸

Dans son hommage posthume à Jean-Paul Mathieu, le périodique *Physics Today* de janvier 1994 souligne que "bien avant que cela ne devienne une mode, Mathieu se fit un combattant farouche en faveur des droits de l'homme et de la liberté."⁴⁹ Christiane Caroli approuve sans réserve cette interprétation et renchérit même en insistant sur le rôle d'animateur principal joué à cette époque par Mathieu dans l'action des physiciens français en faveur de leurs

⁴⁸ Michèle Gubern précise même que le nom de code de Jean-Paul Mathieu dans la Résistance française avait été "Monsieur Charles". Interview à l'auteur, Paris, 2 juillet 1997.

⁴⁹ Robert Pick, Henri Poulet, Elias Burstein and Joseph L. Birman, "Jean Paul Mathieu", *Physics Today*, January 1994, pp. 59-60.



Figure 4: Paris, 7 décembre 1981: Louis Michel, physicien, Henri Cartan, président du Comité des mathématiciens français et Jean-Claude Pecker, astrophysicien, tiennent une conférence de presse pour expliquer qu'il a été impossible à Michel et Pecker de rencontrer Sakharov lors du voyage en URSS qu'ils viennent tout juste de compléter. Les autorités soviétiques leur ont en effet refusé de se rendre à Gorki, où Sakharov en exil a entrepris une grève de la faim pour forcer la délivrance d'un visa de sortie à sa belle-fille Liza Alexeyeva. Photo tirée de "Sakharov inflexible face au Kremlin", *Le Matin*, 8 décembre 1981, p. 11.

collègues étrangers opprimés.⁵⁰ Le physicien Louis Michel, rattaché à l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques (IHES), est également de cet avis.⁵¹

D'Alfred Kastler, il faut savoir qu'il a été sur un plan individuel, avec Schwartz et quelques autres, l'un des scientifiques français les plus engagés dans la défense des droits des scientifiques étrangers opprimés. Yves Quéré en fait état dans sa rétrospective de l'action des scientifiques français en matière de droits de l'homme, à l'occasion de la visite de Sakharov à Lyon en 1989. Il mentionne notamment de l'oeuvre humanitaire de Kastler la création par lui, en 1978, de l'Association d'aide aux scientifiques réfugiés (AASR), visant à soutenir de nombreux scientifiques exilés de leur pays pour des raisons politiques et tentant de se fixer en France.⁵² La brochure préparée à l'occasion de l'exposition Kastler de 1987 à Jussieu souligne que c'est "l'extension du totalitarisme et de la torture parmi les méthodes de gouvernement" qui a amené Kastler à fonder l'AASR, tout comme à participer activement au Conseil National pour les Droits des Juifs d'U.R.S.S., au Comité pour la Libération des Physiciens Argentins Emprisonnés, au Comité des Physiciens Français

⁵⁰ D'après les propos de Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁵¹ D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette en banlieue sud de Paris.

⁵² Voir Yves Quéré, "Les scientifiques français et les droits de l'homme", *op. cit.*, p. 46.

pour la Défense de Y. Orlov et à la Société de Secours des Amis des Sciences.⁵³

Nous avons par ailleurs déjà noté, statistiques à l'appui, le fort tempérament d'activiste de Laurent Schwartz. Celui-ci ne peut être accusé de judéocentrisme pour son action en faveur de ses collègues juifs soviétiques opprimés, ayant donc été de pratiquement toutes les causes. Le physicien Yves Quéré, lui, souligne que s'il n'y réfléchissait pas trop dans le feu de l'action, son implication partait de principes très forts liés à la liberté de pensée et à la solidarité. Croyant et catholique, Quéré a agi, dit-il, largement par esprit d'oecuménisme, par "solidarité avec nos frères juifs."⁵⁴ Il en va de même pour le Professeur Louis Michel, de l'IHES. Quant à Henri Cartan, de confession protestante, il ne peut pas ne pas être imprégné du fait que "le protestantisme s'est affirmé en s'opposant... a dû prendre le contre-pied de la grande Eglise catholique, du monarque absolu, de la pensée dominante", comme le note le pasteur protestant Michel Leplay, qui ajoute avec à-propos: "Protester signifie aussi 'témoigner en faveur de'."⁵⁵

Si les mathématiques et la physique sont des secteurs scientifiques français où se manifestent plusieurs engagements sincères et soutenus pour la défense des droits de l'homme des collègues soviétiques opprimés, il y a aussi des secteurs où carrément rien ne se fait. Ce sont

⁵³ Michèle Gubern et Jean-Paul Mathieu, *Hommage à Alfred Kastler*, Paris: Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu, 1987, p. 17.

⁵⁴ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁵⁵ Elie Maréchal, "Les 'paysans du christianisme' cultivent le libre arbitre", *Le Figaro*, 15 avril 1998.

généralement ceux où le prix d'une critique de l'URSS apparaît trop élevé en termes de représailles à la collaboration. C'est le cas, assurément, de tout ce qui touche à l'espace, l'astrophysique, l'astronautique, où les Soviétiques, quand ils ne le partagent pas avec les Etats-Unis, disposent d'un véritable leadership mondial. "Donc il y avait tous ces gens qui avaient leurs intérêts professionnels de ce côté-là qui refusaient absolument de s'engager", observe encore Christiane Caroli.⁵⁶ Il y aura évidemment à ce chapitre des exceptions, comme ce sera le cas très notable de l'astrophysicien Jean-Claude Pecker.

5.5 La création du CODHOS

En 1977, aux Etats-Unis, la National Academy of Sciences se donne un comité pour la défense des droits de l'homme. Son premier président, Lipman Bers, qui avait été à l'origine du comité Pliouchtch et qui s'évertue à répéter que "la publicité sauve et le silence tue"⁵⁷, fait allusion à ce développement au sein de la NAS alors qu'il est reçu, la même année, à l'Académie française des sciences. Et il se permet alors d'ajouter que, "la France étant le pays par excellence des droits de l'homme, elle ne peut pas ne pas en faire autant."⁵⁸

⁵⁶ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁵⁷ Le prix Nobel de Médecine français André Lwoff ne rate également jamais une occasion de dire ce qu'il pense du silence dans les cas de violations des droits de l'homme. Pour lui, en effet, le silence équivaut à être complice du régime criminel concerné. André Lwoff, *Jeux et combats*, Paris: Fayard, 1981, p. 172.

⁵⁸ D'après les propos de Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

Laurent Schwartz rapporte dans ses Mémoires que si cette suggestion de Bers irrite certains de ses confrères, qui estiment que celui-ci se mêle de ce qui ne le regarde pas, la plupart au contraire "sont d'accord avec lui".⁵⁹ Henri Cartan précise cependant que cette idée d'un comité spécial pour les droits de l'homme "a été très combattue" et que ce n'est qu'"avec beaucoup de circonlocutions"⁶⁰ qu'est finalement créé à l'Académie en 1978 le CODHOS, le Comité des droits de l'homme de science. L'argument principal des opposants est à l'effet que "l'Académie n'est pas faite pour ce genre de choses", qui sont, croient-ils, "de la politique et non de la science".

La philosophie d'action du CODHOS, à l'instar de ce que pense Sakharov lui-même, implique la défense de cas personnels concrets. On ne s'y soucie donc guère des grandes déclarations théoriques et générales sur les droits de l'homme. "Ainsi, commente Henri Cartan, sur des cas personnels, on arrivait quelquefois à un résultat, ce qui justifiait notre existence en somme."⁶¹ Le CODHOS a cependant un pouvoir très limité, précise Cartan, qui ajoute qu'il fallait donc à celui-ci en référer constamment aux autorités de l'Académie elle-même.⁶²

⁵⁹ Laurent Schwartz, *op. cit.*, p. 517.

⁶⁰ Henri Cartan, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁶¹ Henri Cartan, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris. Le CODHOS avait gardé en 1997 encore ce style d'action, sous la présidence de François Jacob, à la différence qu'aux cas de scientifiques soviétiques ou argentins se substituaient ceux, par exemple, de scientifiques algériens.

⁶² *Ibid.*

S'il y a eu tant d'hésitations et de débats par rapport à la création du CODHOS, est-ce donc dire que cette référence de Bers à l'obligation morale de la France d'agir parce qu'elle est le berceau des droits de l'homme n'est qu'un stéréotype? Pour Louis Michel, de l'IHES, c'est "oui, en partie, car les Français sont portés à se gargariser passablement avec cette histoire des droits de l'homme"⁸³, interprétation que fait sienne Christiane Caroli également.⁸⁴ Pour Yves Quéré cependant, c'est "non, parce qu'à l'époque, beaucoup d'autres académies, dans des pays même très libéraux comme la Suède, le Danemark et la Grande-Bretagne, n'ont pas fait de comité."⁸⁵ Ainsi Quéré se rappelle s'être fait dire, par Olof Tandberg, de l'Académie royale suédoise des sciences par exemple, que les Français avaient bien de la chance d'avoir un comité des droits de l'homme au sein de leur Académie. L'argument récurrent dans les pays où l'on refusait de doter l'académie nationale des sciences d'un tel comité était bien sûr à l'effet que c'était là "faire de la politique", que l'Académie n'étant ni à gauche, ni à droite, il ne fallait précisément pas faire de la politique.

⁸³ Louis Michel en veut pour exemple le fait que malgré les beaux discours humanitaires qui s'y tiennent, la France, en 1933, n'ait accueilli au total qu'une quarantaine des universitaires juifs qui fuyaient alors l'Allemagne nazie, tandis que l'Angleterre en recevrait cinquante fois plus. Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

⁸⁴ D'après les propos de Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁸⁵ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris. Pour sa part, Christiane Caroli précise qu'il faut voir la "France des droits de l'homme" dans ce qu'elle appelle la "moitié gauche" du pays, car la France est selon elle partagée en deux moitiés depuis la Révolution française. Qu'il y ait en outre une "moitié droite" explique que la France puisse aussi donner lieu à un phénomène comme le Front National. D'après les propos de Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

"Notre argument à nous, enchaîne Quéré, c'était de dire que ce n'était pas de la politique, mais bien de la solidarité entre hommes de science. La science est universelle, elle a toujours été internationale, c'est un langage qui ne doit pas avoir d'interdit et nous voulons la liberté de parole et la liberté de mouvement."⁸⁶

Dans le livre *Science et Liberté*, que signe Sakharov à la suite de sa visite au congrès de la Société française de physique à Lyon en septembre 1989, Yves Quéré présente une rétrospective de l'action des scientifiques français en faveur des droits de l'homme. Il insiste alors sur ce qu'enseigne Sakharov à l'homme de science d'exercer un devoir tout autant que d'exiger un droit. Voici comment, avec une belle virtuosité, Yves Quéré décrit cette double réalité des scientifiques:

"C'est sans doute parce que la liberté est consubstantielle à leur travail que les scientifiques ressentent en général si fortement le prix qui s'attache à son respect, et le forfait que représente sa mutilation. C'est aussi sans doute parce qu'ils discernent l'ambivalence de leur autonomie qu'à l'idée de liberté ils associent si souvent celle de responsabilité; et que si souvent il leur arrive d'énoncer des devoirs dans le même temps qu'ils parlent de droits."⁸⁷

⁸⁶ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁸⁷ Yves Quéré, "Les scientifiques français et les droits de l'Homme", *op. cit.*, p. 43. Mentionnons cet autre passage du même texte de Quéré où celui-ci donne l'une des plus brillantes formulations que l'on puisse rencontrer de l'essentielle symbiose entre science et liberté: "La science établit - tout autant qu'elle requiert - cette forme extrême de liberté de l'esprit par quoi, brisant les vieux schémas, l'Homme renouvelle sans cesse son dialogue avec l'univers...". *Ibid.*

Le fait est que, du mot de Quéré lui-même, "les académies sont des associations de gens calmes qui n'aiment pas s'occuper de ces questions." C'est donc dire que le seul fait qu'il y ait eu le CODHOS en France est déjà en soi, note ce dernier, "une novation assez révolutionnaire". Cela est d'autant vrai que, ajoute-t-il, "d'autres académies nationales ne l'ont pas fait."⁸⁸

Il importe en outre de souligner qu'à l'échelon national français même, des organisations majeures sont à l'époque très lentes à bouger, quand, même, elles bougent. C'est le cas de la Société française de physique (SFP), laquelle, par exemple en décembre 1974, à l'instar de son organisation fédérative, la Société Européenne de Physique (SEP) et contrairement au souhait de plusieurs de leurs membres, considère ne pouvoir donner son soutien à un congrès international des "exclus de la science" qui se tient à Moscou. Il n'est évidemment pas à exclure que des considérations d'ordre politique soient à la source de cette retenue de la SFP et de la SEP.

Sur le modèle des fameux Séminaires du dimanche, le congrès en question est pourtant essentiel aux refuseniks soviétiques pour leur permettre de "rester scientifiquement en vie." Alfred Kastler, du Comité scientifique du Conseil National Français pour la Protection des Droits des Juifs d'U.R.S.S., notamment, n'est pas sans observer ce non-engagement et le déplorer vivement.⁸⁹ Les hésitations

⁸⁸ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁸⁹ A. Kastler, "Extraits d'une 'Table Ronde' qui s'est tenue le 2 juin 1975", in A. Kastler, A. Lwoff, L. Schwartz, *Un congrès international des 'exclus de la science', Moscou, 27-29 décembre 1978*, Paris: Conseil National Français pour la Protection des Droits des Juifs d'U.R.S.S., 1979, p. 5. A l'instar notamment du

de la SFP sont aussi soulignées par Christiane Caroli, qui renchérit: "Nous n'avons jamais pu entraîner officiellement la Société française de physique derrière nous."⁷⁰

Les mauvais traitements faits à Youri Orlov, son arrestation en 1977 et son simulacre de procès l'année suivante amènent cependant la SFP à durcir le ton face à l'URSS. Son président Bernard Dreyfus déclare alors en effet que l'organisme ne peut pas ne pas tenir compte de la condamnation de Orlov dans ses relations avec les organismes officiels de l'URSS et en particulier, avec son Académie des sciences. La SFP envisage par exemple à ce moment le boycottage de réunions scientifiques officielles impliquant l'Union Soviétique.⁷¹

5.6 Autres réticences...

Quelques-uns de nos interlocuteurs français ne manquent pas de signaler la réticence également des organisations juives de Paris à inclure dans leurs cas soviétiques à défendre des non-juifs. "Ce n'était pas toujours facile de leur faire mettre tout le monde sur un pied d'égalité, aux organisations juives", signale Christiane Caroli, qui ajoute que Sakharov et Orlov étaient parfois "oubliés" par elles

Britannique John Ziman, Yves Quéré, alors qu'il commente les mérites des Séminaires du dimanche conduits par les refuseniks, signale "l'admiration et le respect que nous ressentons pour ces hommes qui, en luttant pour eux, luttent en fait pour nous tous." Yves Quéré, in *Ibid.*, p. 4.

⁷⁰ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁷¹ Janine Rondest, *op. cit.*, p. 925.

dans les meetings de solidarité.⁷² La question qui se pose ici est celle de la légitimité perçue des causes des uns et des autres. Ainsi les organisations juives considèrent la cause des refuseniks moins problématique puisque ceux-ci ne veulent en somme que fuir l'URSS, tandis que l'action de dissidents à la Sakharov ou Orlov se concentre sur la réforme du système soviétique, une option plus audacieuse et donc une question plus sensible.

Il semble à Christiane Caroli et Georges Waysand y avoir eu de la part des organisations juives une plus grande distinction en France qu'aux Etats-Unis entre la cause des refuseniks et celle de leurs compatriotes dissidents, généralement non juifs, sauf dans le cas de Chtcharanski et de quelques autres. "Les organisations juives traditionnelles en France, précise Waysand, menaient leurs démarches sur la base essentiellement de l'émigration des juifs soviétiques en Israël." Elles ne s'intéressaient donc selon lui que très peu aux projets de changement du système soviétique présents chez les dissidents, et de ce fait chez leur leader Sakharov.⁷³

Louis Michel observe lui aussi que les organisations juives "étaient plus polarisées." Il signale que "si l'on voulait être crédibles dans nos actions, il fallait prendre certaines précautions." Parmi, ces "précautions", il mentionne le fait de voir à inclure des non-juifs dans les

⁷² D'après les propos de Christiane Caroli, interviewée le 9 juillet 1997 à Paris.

⁷³ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

figures à défendre.⁷⁴ C'est ainsi que la non-judéité de Orlov par exemple, "tombait bien" pour ses défenseurs, soucieux à ce moment de "dé-ethneciser" le débat. La valeur intrinsèque de Orlov en tant que scientifique et défenseur des droits de l'homme en URSS faisait cependant bien sûr au départ que celui-ci méritait d'être défendu pour lui-même.

5.7 Boycottage, prise 1

Le choix, pour un périodique scientifique, de donner ou non écho aux questions de droits de l'homme, demeure alors assez largement lié à la personnalité de celui ou ceux qui en dirigent la rédaction. Le meilleur exemple en est peut-être Richard Z. Seltzer, rédacteur en chef de *Chemical & Engineering News (C&EN)* aux Etats-Unis. La position de Seltzer en faveur d'un débat soutenu sur les droits de l'homme ne passe pas inaperçue, d'autant que le *readership* de ce périodique, des chimistes et des ingénieurs, est souvent opposé à toute implication en ce domaine. *Science* aux Etats-Unis, et *Nature* en Grande-Bretagne s'intéressent aussi particulièrement aux droits de l'homme à l'époque.

Pour ce qui est du cas français, encore ici, il se distingue en ce que les débats humanitaires sont sensiblement moins fréquents dans le principal périodique scientifique français qu'est *La Recherche*.⁷⁵ Celui-ci se livre néanmoins dans

⁷⁴ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

⁷⁵ Le nombre de publications scientifiques est en outre sensiblement moindre en France que dans le "monde anglo-saxon", ce qui limite les scientifiques français de ce côté. Il semble néanmoins que des publications ad hoc comme les bulletins de la Bibliothèque juive contemporaine (BJC) ou du Comité des physiciens français (CPF) aient efficacement pallié à cette situation. D'après les conversations de l'auteur à Paris en juillet 1997 et ses

les moments forts à des survols complets qui ont le souci de prendre en compte les susceptibilités politiques particulières du contexte français. Son dossier d'octobre 1978, par exemple, trace un bilan des actions françaises à ce jour et renferme les premiers éléments d'un débat qui prendra dès lors de plus en plus d'importance, soit celui entourant la notion d'un boycottage scientifique occidental de l'Union Soviétique comme moyen d'y faire progresser les droits de l'homme.

A l'instar, cette fois, notamment des Américains, les scientifiques français et ce, dès le début de leur réflexion sur l'hypothèse d'un boycottage, considèrent les échanges officiels comme l'aspect sous lequel ils peuvent agir tout en laissant ouverte la possibilité de maintenir des contacts personnels. Voici d'ailleurs le texte d'une lettre adressée aux physiciens français par le Comité des physiciens français, en réaction, encore là, aux ennuis de Orlov:

"Je suspends ma coopération scientifique personnelle avec l'URSS sous toute forme officielle en raison de la condamnation du professeur Youri Orlov pour délit d'opinion; cela implique que je refuse de me rendre aux congrès se tenant en URSS et aux conférences organisées en France dans le cadre des accords franco-soviétiques, de recevoir dans le laboratoire où je travaille des visiteurs plus officiels que scientifiques, d'accepter que dans un congrès des émissaires remplacent arbitrairement les scientifiques soviétiques invités par les organisateurs. Notre attitude face aux autorités officielles ne contredit en rien notre désir de maintenir nos liens scientifiques individuels avec

constatations à partir de la documentation mise à sa disposition, notamment par la BJC et le CPF.

des physiciens soviétiques et de les accueillir dans nos laboratoires."⁷⁶

André Lwoff, prix Nobel de médecine et l'un des plus ardents défenseurs français des droits de l'homme, décrit bien l'impact qu'une activité scientifique internationale officielle suscite chez le pays hôte et la signification que peut revêtir son boycottage:

"A la séance solennelle d'ouverture, des discours sont prononcés par de très hautes personnalités politiques. De par le jeu des manifestations sociales, de par la vertu des règles de la bienséance, des paroles de gratitude sont nécessairement prononcées. Les mass media aidant, ces paroles deviennent des hommages au pays hôte et à son gouvernement."⁷⁷

Pour Alfred Kastler, qui signe l'appel du CPF, non pas de gaieté de coeur cependant, le boycottage est une mesure ultime qui doit être envisagée quand tout le reste a échoué. "Il s'agit, commente alors le prix Nobel de physique, d'une mesure de guerre froide justifiée par la condamnation d'Orlov qui est une mesure de guerre froide."⁷⁸ Selon Kastler toujours, le boycottage a un maximum d'efficacité quand il est court mais total, de manière à faire ressortir de façon optimale le drame moral d'une situation donnée.

Le boycottage des manifestations scientifiques officielles impliquant l'Union Soviétique prend de l'ampleur en France à compter de 1978. Comme l'indiquent les Comités de Biologistes, Chimistes, Mathématiciens, Physiciens, le

⁷⁶ Texte cité dans Janine Rondest, *op. cit.*, p. 925.

⁷⁷ André Lwoff, cité dans Janine Rondest, *op. cit.*, p. 925.

⁷⁸ Propos de Kastler cités dans Janine Rondest, *op. cit.*, p. 924.

courant d'échanges, dès lors en effet, ralentit considérablement, "sauf à l'occasion de réalisations spectaculaires."⁷⁹ Cela coïncide avec le démarrage d'actions similaires aux Etats-Unis principalement. Ils seront ainsi plusieurs centaines chez les scientifiques français à joindre ce mouvement de représailles à l'endroit du régime soviétique.⁸⁰

Le phénomène n'a que peu de précédents historiques. Il n'y a peut-être effectivement, pour un temps de paix, que le boycottage des scientifiques allemands et autrichiens par l'International Research Council (IRC) entre 1919 et 1926, lequel avait finalement porté un dur coup à la prédominance de la science allemande. L'IRC deviendra au début des années 1930 l'International Council of Scientific Unions (ICSU). Pour celle-ci comme pour les autres unions scientifiques internationales, il est parfois plus compliqué de prendre part à des actions de rétorsion du fait qu'au sein des comités siègent souvent les membres des pays en cause.⁸¹

Les scientifiques occidentaux sont rassurés quant au bien-fondé de ce type d'action quand ils entendent Sakharov

⁷⁹ Les Comités de Biologistes, Chimistes, Mathématiciens, Physiciens, "La face cachée des relations scientifiques entre la France et l'URSS", communiqué sans date, p. 2 (archives "Louis Michel").

⁸⁰ Si l'on se fie à l'évaluation sommaire de Ruth Fein, de l'ancienne Bibliothèque juive contemporaine, le nombre des scientifiques français à emboîter le pas de cette riposte a même pu s'élever à quelques milliers. D'après les propos de Ruth Fein, interviewée par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁸¹ Janine Rondest, *op. cit.*, p. 925. Pour une étude exhaustive de l'International Research Council et du boycottage scientifique de l'Allemagne et de l'Autriche dans les années 1920, voir Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1978, 371 pages.

suggérer qu'un boycottage partiel des contacts culturels et scientifiques avec son pays constitue "un moyen de pression acceptable."⁸² Les boycotteurs, en outre, peuvent toujours se dire que les mesures de refus qu'ils appliquent ne sont sûrement pas pires que les mesures de boycottage qu'adoptent les Etats totalitaires vis-à-vis de leurs propres ressortissants. Voilà cependant qui n'élimine pas le besoin de questionnements additionnels, comme par exemple celui que peut générer chez des intervenants qui se concentrent principalement sur l'Argentine et l'Union Soviétique le recensement par Amnesty International de pas moins de 102 pays où sont violés les droits de l'homme. Ou encore celui de savoir s'il ne s'agit là du triste lot que des seuls pays en voie de développement.⁸³

Léonide Pliouchtch déclare le 7 juin 1978, lors d'une table ronde de l'Association nationale des journalistes d'information médicale à Paris, que l'une des causes de dissidence des scientifiques russes est leur lassitude de voir la plupart de leurs résultats utilisés à des fins militaires.⁸⁴ Se pose alors la question de savoir si les protestations et menaces de boycottage des scientifiques occidentaux ne peuvent à la limite les amener à s'interroger sur l'utilisation qui est faite de leurs propres travaux à eux. En d'autres termes, la cause des refuseniks et dissidents soviétiques, dans une sorte d'effet "boomerang", n'accroît-elle pas la moralité de ceux qui à l'Ouest en prennent acte? A cela, Yves Quéré répond que "l'idée des

⁸² Andreï Sakharov, cité dans Janine Rondest, *op. cit.*, p. 924.

⁸³ Janine Rondest, *op. cit.*, p. 926.

⁸⁴ Propos de L. Pliouchtch rapportés dans Janine Rondest, *op. cit.*, p. 926.

scientifiques français était déjà faite à ce propos depuis les années 1950-1960, au moment de la fabrication de la bombe atomique française" et que la cause des dissidents soviétiques a pu influencer, "mais en marge, pas plus."⁸⁵

Egalement à l'été de 1978, alors qu'il commente l'implication des scientifiques français dans la cause de leurs collègues persécutés, Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien à l'Université Paris VII, insiste sur l'innocence perdue de la science et prévient que "l'ironie serait grande de voir une corporation bien compromise se refaire une virginité sur le dos de ses réprouvés".⁸⁶ Il salue néanmoins ces initiatives en se disant que "tant mieux si ce qui reste de prestige à la corporation pour une fois est utilisé contre les puissants de ce monde".⁸⁷ Lévy-Leblond ne manque cependant pas d'observer en concluant: "S'il est noble d'agir pour nos collègues persécutés, n'oublions pas ceux, 'collègues' aussi, qui se tiennent toujours au côté des persécuteurs".⁸⁸

⁸⁵ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁸⁶ Jean-Marc Lévy-Leblond, "Défense corporative et dissidence politique", lettre au journal *Le Monde*, 6 juillet 1978, p. 6.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*

Chapitre 6: Le contexte anglais

Assez curieusement, si c'est bien en Grande-Bretagne que se tient la réflexion du Council for Science and Society, cela n'a que peu d'effet sur les sociétés scientifiques britanniques, qui choisissent de s'en tenir, dans leurs relations soviétiques, à leur politique de "diplomatie tranquille", conduite en privé. Un peu comme en France mais bien davantage qu'aux Etats-Unis, on retrouve chez les scientifiques britanniques une tendance à rationaliser le comportement soviétique. En effet, ils prennent en compte la "difficile histoire russe" et considèrent que "le progrès sera lent" et sûrement "pas facilité par une campagne d'accusation occidentale."¹

6.1 Une Grande-Bretagne hésitante

Si les années 1930 et 1940 voient bien, en Grande-Bretagne, le cristallographe marxiste J.D. Bernal proposer ses solutions scientistes aux problèmes de la société, celui-ci et son groupe, comptant principalement J.B.S. Haldane, L. Hogben, H. Levy et J. Needham, sont loin d'occuper une position centrale, et au Parti communiste, et dans la communauté scientifique britannique.² De fait, l'indulgence des milieux scientifiques officiels britanniques face à l'URSS semble moins découler des sympathies de gauche de certains de leurs leaders que du fait que l'organisation maîtresse qu'est la Royal Society fasse de son apolitisme légendaire une question pratiquement existentielle. Ainsi

¹ J.W. Jeffery, letter, "Soviet Science", *Nature*, 246 (21/28 December 1973), p. 539.

² D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre. Pour une bonne compréhension de ce qu'ont signifié Bernal et son groupe, voir Gary Werskey, *The Visible College*, London: Free Association Books, 1988, 376 pages.

Jean-Jacques Salomon, du Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris, se référant à la charte originelle de la Royal Society, relève que l'enjeu de celle-ci est:

"Le perfectionnement de la connaissance des choses naturelles et de tous les arts utiles, manufactures, pratiques mécaniques, engins et inventions par expérimentation, sans se mêler de théologie, de métaphysique, de morale ou de politique".³

Egalement, l'argument qui émane des milieux scientifiques officiels britanniques dans les années 1970 s'objecte souvent au fait de mettre l'accent sur l'URSS plus que sur d'autres contrevenants. Il faut cependant y voir encore une façon, pour la Royal Society surtout, de préserver sa position traditionnelle qui est de ne pas mêler science et politique.⁴ "Curieux argument que celui-là, estime quant à lui John Ziman, quand ce sont les normes mêmes de la pratique scientifique qui sont attaquées."⁵

Que la vénérable société refuse de se mêler de politique relève en fait, selon Ziman, du dérapage doctrinaire. A partir du moment où la science s'est trouvée engagée dans une recherche profitant à l'Etat, sur le plan militaire en particulier, ce qui remonte pratiquement à la fondation même de l'entreprise scientifique au 17^e siècle, il n'était selon

³ Jean-Jacques Salomon, "Le clonage humain: où est la limite?", *Futuribles*, Juin 1997, Numéro 221, p. 63.

⁴ Sur la Royal Society des années 1970, voir Eva Irene Anda, *Preserving Freedoms in the Republic of Science: Soviet Challenge and Western Reply*, thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara, 1989, pp. 311-312.

⁵ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

ce dernier plus possible de s'éclipser dans une sorte de scientisme neutre. En outre, la Royal Society fait déjà de la politique quand par exemple elle négocie avec les académies scientifiques du monde entier pour organiser des échanges ou des conférences.

A la différence de la National Academy of Sciences américaine, qui dès après la guerre civile, fut mise sur pied avec en vue dès le départ une collaboration étroite avec le gouvernement, la Royal Society semble donc avoir érigé au fil des siècles en véritable doctrine l'idée qu'elle se fait pour elle d'une mission apolitique.⁶ Et c'est ainsi qu'aucun comité des droits de l'homme n'y verra le jour, en dépit d'une enquête postale informelle de John Ziman ayant montré, dans les années 1970, qu'une centaine de Fellows auraient appuyé un tel développement.⁷ De fait, la persécution de collègues étrangers émeut tellement peu la Royal Society qu'elle n'a même pas de filière pour le suivi des cas même les pires, comme le fait lui-même Ziman sans peine, pour son propre usage personnel.

La Grande-Bretagne des années 1970 affiche tout de même un certain nombre de protestations officielles comme celle, en septembre 1976, du président de l'Institute of Physics (IOP), Sir Brian Pippard. Dans un mémorandum au nom du conseil de l'organisme adressé au président de la Royal Society, Lord Todd, Pippard note la position traditionnelle de la Royal Society, qui est de maintenir les contacts entre les scientifiques britanniques et soviétiques et de préconiser auprès de ces derniers la "diplomatie

⁶ *Ibid.*

⁷ Message électronique de John Ziman à l'auteur, 16 mai 1998. VOIR ANNEXE 1

tranquille". Or, commente Pippard, cette méthode est stérile dans la mesure où les scientifiques soviétiques n'ont pas de pouvoir sur l'appareil politique et lui sont de fait complètement subordonnés. Le président de l'IOP limite son analyse au cas de l'Union Soviétique parce que, dit-il, le comportement de celle-ci, en dépit, notamment, des accords d'Helsinki, "est notoire" et qu'en outre, ce pays soit plus vulnérable que d'autres à des sanctions qui pourraient aller jusqu'à l'abandon des échanges scientifiques bilatéraux. Pippard ajoute que les efforts pour aider les scientifiques soviétiques dissidents ayant jusqu'alors été vains, l'IOP en soit venu à la conclusion que "les autorités soviétiques ne sont sensibles qu'à la critique ouverte ou au risque de perte matérielle."⁸

Le détachement de la Royal Society et de la plupart de ses homologues occidentaux face au sort des dissidents soviétiques, souligne Pippard, en inquiète plusieurs. Pas moins que les autres groupes, ajoute-t-il, les scientifiques ont le devoir d'user de tout privilège que leur confère leur position pour faire honorablement triompher la vérité et alléger les souffrances. Au bout du compte, toutefois, cette argumentation n'émeut guère la Royal Society, qui rejette les propositions de l'IOP et réitère sa préférence pour les négociations privées.

Que les propositions de Pippard n'aient visé que l'URSS explique en bonne partie qu'elles aient été rejetées non seulement par la Royal Society, mais aussi par la World Federation of Scientific Workers (WFSW), l'organisation

⁸ Sir Brian Pippard, "Dissident Scientists in the Soviet Union", *Physics Bulletin*, 28 (July 1977), 307, cité dans Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 312.

fondée en 1946 à Londres par Bernal.⁹ Subventionnée par l'Union Soviétique, cette dernière juge en effet que l'IOP s'adonne ainsi à une "initiative politique inacceptable".¹⁰ Pour le président de la WFSW, E.H.S. Burhop, il est tout de même suspect que l'IOP n'ait rien dit lors de la "crucifixion publique" de J. Robert Oppenheimer en 1954 ou lors de la répression plus récente à l'endroit de scientifiques argentins. Selon lui, il est préférable de ne rien faire plutôt que de se livrer à une action biaisée. Et reprenant un thème courant de la ligne officielle soviétique, il dit considérer qu'il vaille mieux se pencher sur le problème numéro un de l'humanité qu'est la course aux armements, en faisant la promotion de la détente.¹¹

Quant à Andrew Huxley, alors président de la British Association for the Advancement of Science, il argue que les scientifiques soviétiques opprimés le sont non pas pour leurs opinions scientifiques mais bien pour des gestes politiques sans lien avec le fait qu'ils soient comme tels scientifiques. Que d'être scientifiques, plaide-t-il en outre, ne les rend admissibles ni à des "privilèges spéciaux" dans leur pays, ni à un soutien spécial des organisations scientifiques de l'étranger. Les scientifiques occidentaux peuvent se prononcer sur ces questions en tant que citoyens mais non comme scientifiques. Pour ce qui est des protestations corporatives, ajoute-t-il, elles doivent émaner des organisations vouées aux droits de l'homme et non de celles ayant la science pour objet.

⁹ Voir Eva Irene Anda, *op. cit.*, p. 320.

¹⁰ E.H.S. Burhop, "Comments", *Physics Bulletin*, 28 (July 1977), pp. 307-308.

¹¹ *Ibid.*

Il s'agit selon lui de préserver la crédibilité des organisations scientifiques, qui, se livrant à quelque action publique par motif politique plus que scientifique, perdraient leur droit, dans le futur, de clamer n'agir essentiellement que pour la défense de la science.¹² Quatre ans plus tard, alors que la relégation de Sakharov à Gorki a considérablement accru l'exaspération des Occidentaux, Huxley, devenu président de la Royal Society, rompt avec la neutralité traditionnelle du vénérable organisme et fait savoir à son homologue de l'Académie soviétique des sciences son désaccord avec la façon dont les scientifiques soviétiques sont traités par leur gouvernement. Il réitère néanmoins le principe de ce que les scientifiques qui enfreignent les lois de leur pays n'aient pas à bénéficier d'un traitement différent de celui réservé à tout autre citoyen.¹³

6.2 Aide aux refuseniks

Si les initiatives des milieux scientifiques britanniques officiels face à la violation des droits de l'homme en URSS sont timides dans les années 1970, des groupes ad hoc s'y engagent tout de même, en dépit de moyens plutôt limités. C'est le cas du Medical and Scientific Committee for Soviet Jewry (MSCSJ), actif dès le début des années 1970 par l'envoi de lettres à des académiciens soviétiques pour protester contre le sort réservé aux refuseniks. Ce comité

¹² "Andrew Huxley on Science and Human Rights", extrait de l'allocution présidentielle de Andrew Huxley, British Association for the Advancement of Science, *Bulletin of the Atomic Scientists*, 34 (September 1978), pp. 53-54.

¹³ Voir "London and Moscow in Hassle - Huxley Attacks Soviets on Civil Rights", *Nature*, Vol. 300, 2 December 1982, p. 391.

devient particulièrement fébrile au moment où le régime soviétique s'acharne sur le cybernéticien A. Chtcharanski.

L'un des principaux animateurs du MSCSJ, John Charap, professeur de physique au Queen Mary and Westfield College de l'Université de Londres, signale de façon intéressante que le climat de contestation des années 1960 qui a pu nourrir l'activisme de certains de ses collègues français et américains s'était présenté en Grande-Bretagne sous la forme des protestations contre les essais thermonucléaires britanniques: "Personnellement, j'avais été très actif au sein de la Campaign for Nuclear Disarmament, qui avait suscité une grande mobilisation dans les milieux académiques britanniques."¹⁴ Christiane Caroli et Georges Waysand, physiciens au GPS à Paris VII, croient même pour leur part que ce sont les plus belles énergies de ces milieux qui seront ainsi canalisées dans l'antinucléaire et que de ce fait, il leur en restera moins pour la défense des droits de l'homme. S'ajoutant à l'absence du moralisme personnel américain et du complexe universaliste français, arguent-ils, cela expliquerait en partie la relative discrétion britannique dans la défense des scientifiques opprimés.¹⁵

John Charap est cependant de ces Britanniques qui, par choix personnel, s'impliquent dans la défense des droits de l'homme de leurs collègues étrangers. Celui-ci voit de fait un tel engagement comme une façon de remettre à la communauté scientifique internationale un peu de ce dont elle lui fait généreusement profiter. Mais sur la question

¹⁴ John Charap, interviewé par l'auteur le 10 juillet 1997 à Londres.

¹⁵ Christiane Caroli et Georges Waysand, interviewés par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

du MSCSJ, force est de constater, selon un autre membre de la première heure de l'organisation, John Ziman, que si les intentions de cette dernière étaient tout à fait louables, sa philosophie était parfois "naïve" et son action "pour le moins confuse".¹⁶

Une caractéristique de l'implication individuelle des scientifiques britanniques réside en ce que ceux-ci soient membres, bien souvent et pour les mêmes raisons, d'une organisation plus vaste telle Amnesty International. Pour Charap, "cela montre que le problème des dissidents et refuseniks soviétiques était vu par les scientifiques britanniques dans le contexte plus large de la liberté d'expression et de la tolérance face à la dissidence."¹⁷ Voilà qui faisait d'ailleurs écho à la propension des Britanniques en général à prendre en compte la politique de guerre froide des Soviétiques dans son ensemble plutôt que sous tel ou tel aspect spécifique.¹⁸ Pour John Ziman, cela fait néanmoins problème de s'en remettre à Amnesty International, en particulier, un organisme qui selon lui préconise une approche trop ponctuelle et sensationnaliste des droits de l'homme, au détriment de leur analyse sous un angle plus formel et légal.¹⁹

En plus de son action en milieu britannique, John Charap met beaucoup d'efforts à tenter d'impliquer dans la cause des

¹⁶ D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

¹⁷ John Charap, interviewé par l'auteur le 10 juillet 1997 à Londres.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

refuseniks l'European Physical Society (EPS). A la faveur d'un président de l'EPS, Allan R. Mackintosh, très sensible à la question des droits de l'homme, il se crée ainsi un comité chargé de conseiller l'EPS en matière de liberté scientifique, soit l'Advisory Committee on Scientific Freedom, et Charap en est le premier président. Relativement autonome, ce comité permet à l'EPS d'assumer ses responsabilités en matière de défense des droits l'homme tout en n'étant pas automatiquement liée à toutes les prises de position de celui-ci.

La situation, en effet, est délicate, notamment du fait que les Soviétiques sont membres de l'EPS et peuvent à tout moment s'en dissocier s'ils estiment que ce comité, argument classique, s'ingère dans leurs affaires internes. "Nous les sentions prêts à tolérer un certain degré de critique, commente Charap, d'où le fait qu'ils acceptaient finalement l'existence de notre comité."²⁰ En ce qui regarde le souci, pour ce comité, d'"équilibrer ses causes", le Professeur Charap note qu'il lui serait toutefois bien ardu de trouver en Europe quelques pays ou même un seul pouvant "faire contrepoids" au cas soviétique en termes de virulence.²¹ Pour sa part, John Ziman dit reconnaître dans un tel souci des nuances ce que lui considère comme une tendance à temporiser de l'EPS, une caractéristique à ses yeux finalement assez "exaspérante".²²

²⁰ John Charap, interviewé par l'auteur le 10 juillet 1997 à Londres.

²¹ *Ibid.*

²² John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

La communauté scientifique britannique, dans les années 1970, ne consacre donc pas à la cause de la dissidence soviétique ses plus grandes initiatives collectives de soutien. Elle abrite cependant à ce moment un petit groupe dont la réflexion s'avère déterminante pour l'engagement massif ultérieur des scientifiques occidentaux dans cette cause. S'y retrouvent, des Fellows de la Royal Society tels John Humphrey, Michael Atiyah et John Ziman, de même que le juriste Paul Sieghart.

Ceux-ci, nous l'avons vu au chapitre 4, fondent leur perception sur le principe central selon lequel, à partir de 1945, compte tenu de l'élaboration de tout un corps de lois, les droits de l'homme ne soient plus seulement d'une nature morale mais aussi légale.²³ Que de considérer les droits de l'homme sous leur dimension légale confère donc au débat un critère de rationalité qui permet de protester ou boycotter en s'appuyant sur des principes établis et affranchis des passions politiques. Menée pour le compte du Council for Science and Society (CSS), cette réflexion, rappelons-le, est contenue dans l'ouvrage phare de 1977 intitulé *Scholarly Freedom and Human Rights*.²⁴

John Ziman voit son engagement avec le CSS comme faisant partie des "choses à faire pour tout scientifique raisonnablement actif."²⁵ Il n'a alors, dit-il, aucune

²³ Voir Robert W. Kates, "Human Issues in Human Rights", *Science*, Vol. 201, 11 August 1978, p. 504.

²⁴ Council for Science and Society, in collaboration with the British Institute of Human Rights, *Scholarly Freedom and Human Rights*, London: Barry Rose, 1977, 63 pages.

²⁵ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

difficulté à obtenir la collaboration de scientifiques de premier plan pour les activités rattachées à l'interface entre science et société. Ziman est en outre celui qui nous rappelle que si les initiatives des scientifiques occidentaux surviennent en réaction aux violations des droits de l'homme sous toutes les latitudes, la situation soviétique représente dans pratiquement tous les cas l'élément de motivation principal. La difficulté, par exemple, pour John Charap, à l'EPS, de contrebalancer le cas soviétique, montre d'ailleurs clairement de celui-ci le caractère central indiscutable.

6.3 La réflexion de John Ziman

A un stade précoce et de façon publique, par le biais de publications régulières dans des périodiques spécialisés et journaux grand public, John M. Ziman, titulaire jusqu'en 1981 de la chaire H.H. Wills de physique à l'Université de Bristol en Angleterre, se livre à une réflexion sur le bien-fondé d'une "solidarité corporative" à l'endroit des scientifiques soviétiques brimés, dont spécialement Sakharov. Vers la fin des années 1960, alors qu'il est en charge de programmes de recherche à l'International Center for Theoretical Physics à Trieste, Ziman réalise qu'il n'y a jamais de Soviétiques aux réunions et que pour expliquer ce fait, les autorités de l'URSS servent "toutes sortes d'arguments absurdes."

Ainsi les Soviétiques se disent d'une part totalement en faveur de la science et font d'autre part tout pour compliquer et enrayer ce que les chercheurs occidentaux voient comme le processus scientifique normal. Tout le monde à l'Ouest est alors au courant de ce comportement un peu scandaleux mais personne n'ose le dénoncer, jusqu'à ce que



Figure 5: Le physicien britannique John Ziman est l'un des tout premiers scientifiques occidentaux à dénoncer, dans les pages de la revue *Nature*, dès le début de 1968, la perversion du processus scientifique qu'entraîne le comportement officiel soviétique en regard des rapports scientifiques internationaux. Photo tirée de John Ziman, *Of One Mind: The Collectivization of Science*, Woodbury, New York: AIP Press, 1995, 406 p.

Ziman, lui, se décide à le faire. Cela se produit sous la forme de sa "Letter to an Imaginary Soviet Scientist", que la revue *Nature* publie dans son édition du 13 janvier 1968. "Il me semblait que continuer à se taire revenait à de la collusion pure et simple", se rappelle-t-il.²⁶

Pour cette action et toutes celles qui vont suivre, Ziman s'inspire d'un mentor qu'il a eu dans les années 1950, Nevill Mott. Sommité en physique des solides à Bristol, typique du scientifique aristocrate aux airs de noblesse du 18^e siècle, Mott est conscient de ce qu'en retour de la sécurité matérielle, de l'estime sociale et de l'indépendance d'esprit la plus complète, la société attende de lui qu'il s'adonne à des causes élevées vouées au bien-être collectif.²⁷ Cela se rapproche évidemment de la perception de Sakharov lui-même, qui rappelle sans cesse que si le scientifique a des droits, il a aussi envers la société des devoirs. Puisant également aux réflexions de Joseph Haberer, de l'Université Rutgers, lequel constate qu'après avoir sous-estimé le pouvoir politique, le scientifique soit souvent amené à développer vis-à-vis de celui-ci une attitude d'"assentiment prudent", Ziman explique sa lettre à *Nature* par son refus, précisément, d'acquiescer à la suppression de la liberté académique par le pouvoir soviétique.²⁸

²⁶ *Ibid.*

²⁷ D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre. L'épisode relié à Mott est également relaté dans John Ziman, *Of One Mind: The Collectivization of Science*, Woodbury, NY: American Institute of Physics, 1995, p. xv.

²⁸ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre. Quant au phénomène d'"assentiment prudent" observable chez le scientifique dès la

S'il fait dès lors la promotion d'une action officielle, publique, énergique et soutenue en faveur des scientifiques soviétiques refuseniks et dissidents, Ziman s'appuie tout de même sur une analyse sans complaisance de leur situation. Le 7 décembre 1973, toujours dans la revue *Nature*, il donne l'essentiel du raisonnement sur lequel va se fonder son action des douze à quinze années suivantes. Les vues de Ziman vont aussi influencer grandement la perception de nombreux individus et organisations dont Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky ou SOS, ce groupe ad hoc de Berkeley, en Californie, auquel nous consacrons un chapitre central de notre analyse.

Une bonne part du souci que se font les scientifiques occidentaux pour leurs homologues russes, vient de considérations humanitaires, idéologiques ou politiques.

"Selon nos standards à nous, note Ziman, la vie en Union Soviétique apparaît inconfortable, inéquitable et contraignante. Mais il y a dans le monde de pires institutions à dénoncer que le gouvernement soviétique et comparés à leurs concitoyens, les scientifiques soviétiques sont relativement privilégiés."²⁹

Quant à Andreï Sakharov et les autres dissidents politiques, s'ils sont bien de braves hommes et méritent la plus grande sympathie, ils n'ont pas le monopole de l'héroïsme en ce qui concerne la cause de la liberté et de l'humanisme. Il en est ainsi des abus de la psychiatrie, lesquels, tout

Révolution scientifique au 17^e siècle, Joseph Haberer en discute dans son livre *Politics and the Community of Science*, New York: Van Nostrand Reinhold Company, 1969, au chapitre 5 ("Science and State: The Politics of Prudential Acquiescence"), pp. 79-101.

²⁹ John Ziman, "The Problem of Soviet Scientists", *Nature*, Vol. 246, December 7, 1973, p. 322.

condamnables qu'ils soient dans leur forme soviétique, ont leurs pendants d'horreur exprimés par la brutalité policière dans plusieurs autres Etats prétendant adhérer aux principes de l'Organisation des Nations Unies. Cela revient à dire que l'état de la science soviétique n'est pas nécessairement ce qui devrait préoccuper en premier lieu les scientifiques occidentaux dans leurs sympathies humanitaires et leur indignation morale. Et pourtant, une réalité demeure dans ce cas-ci, qui appelle à une action prioritaire des scientifiques occidentaux: la science soviétique n'est pas une institution nationale indépendante mais fait partie intégrante de la science mondiale.

Ne s'agit-il cependant pas là d'une perception davantage occidentale que soviétique? Dans une entrevue à l'auteur en 1997, Ziman observe que la communauté scientifique soviétique est assez grande pour donner à ses membres le sentiment d'une existence autonome. En outre, le concept de communauté scientifique internationale est à son avis une abstraction pour la plupart des scientifiques. Il lui semble d'ailleurs que cela ait été le cas de Sakharov au début, alors qu'il préconisait la communication scientifique internationale certes, mais par pure commodité professionnelle. Sa dissidence l'amènerait cependant à voir davantage les scientifiques du monde entier comme une confrérie partageant des valeurs communes et investie du devoir de s'entraider.³⁰

Une fois que des contacts personnels ont été établis avec leurs homologues du camp communiste, ce qui est régulièrement le cas dès la fin des années 1950, les

³⁰ D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

scientifiques occidentaux, estime Ziman, ont le devoir de leur venir en aide si ceux-ci sont en difficulté. Il faut alors revoir la notion d'universalisme scientifique comme non plus essentiellement préoccupée de l'avancement du savoir mais aussi des conditions sociales, politiques et légales dans lesquelles est produit ce savoir. Ainsi, après avoir partagé les mêmes objectifs de recherche, les scientifiques occidentaux ne peuvent rester indifférents aux iniquités du contexte dans lequel la recherche soviétique est conduite. Comme chaque scientifique dépend du talent et de l'intégrité de tous les autres scientifiques, dont il est appelé à citer les travaux, il est de la plus grande importance pour tout scientifique non soviétique que la science soviétique soit de la plus haute qualité. Et Ziman de poursuivre:

"Il serait grandement dommageable pour notre propre recherche à nous que cette portion très significative de l'effort scientifique mondial total qu'est la science soviétique sombre dans la décrépitude et la médiocrité."³¹

Dans un article portant sur le même thème quelques années plus tard, Ziman observe la croissance significative de la production scientifique en Europe de l'Est après la Seconde Guerre mondiale et le fait qu'aucun scientifique occidental ne puisse se permettre d'ignorer ce qu'en provenance de ces pays, peut totaliser parfois de 20 à 30 pour cent de toute la recherche publiée dans son champ d'activité.³² De fait, souligne-t-il, l'Union Soviétique ne le cède qu'aux Etats-Unis en ce qui regarde la taille de sa communauté

³¹ John Ziman, "The Problem of Soviet Scientists", p. 322.

³² John Ziman, "Solidarity Within the Republic of Science", *Minerva*, Vol. 16, No. 1 (Spring 1978), p. 5.

scientifique, ce qui explique pourquoi elle génère une portion significative de l'effort de recherche total de l'humanité.³³ Cela fait contraste avec l'attitude de "profonde indifférence" de la plupart des scientifiques face à l'état de la science dans des pays pauvres tels le Venezuela, le Nigéria ou l'Indonésie, qui ont bien de très graves problèmes d'ordre académique mais dont la contribution à la connaissance scientifique globale est (en 1975 encore) "plutôt négligeable."³⁴

"Le tiers monde, souvent, joue à faire de la science, précise Ziman. Il s'agit davantage dans ce cas d'une leçon apprise et l'on y est moins imbu de la religion scientifique. Avec l'URSS, même si sa science est souvent inférieure à l'occidentale, on est carrément à une autre échelle."³⁵

Quand le gouvernement soviétique bloque la participation de scientifiques à des conférences, leur imposant de sévères restrictions en matière de voyages à l'étranger, quand il retire leurs livres des bibliothèques et fait disparaître les citations de leurs ouvrages, quand il menace des membres de l'Académie des sciences de les en expulser, quand il traite les travailleurs de la science et les institutions scientifiques comme entièrement soumis à des objectifs politiques nationaux à court terme, "il est évident, souligne Ziman, qu'il ne comprend pas la fragilité de la

³³ John Ziman, "Soviet Science and the Invisible College", *The Listener*, 10 June 1976, p. 725.

³⁴ Voir M. J. Moravcsik and J.M. Ziman, "Paradisus and Dominatus: Science and the Developing World", *Foreign Affairs*, LIII, 4 (July 1975), pp. 699-724.

³⁵ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

structure sociale propre à la République de la Science."³⁶ Les conséquences immédiates d'une telle perversion des principes moraux guidant la pratique scientifique sont une dégradation des standards intellectuels de la science soviétique et son aliénation encore accrue par rapport à la communauté scientifique internationale. A plus long terme, si la science mondiale accepte un tel état de fait, elle risque sa propre décadence aux mains des "politiciens, administrateurs et autres opportunistes."³⁷ Revenant sans cesse sur ce thème, Ziman précise:

"Que la science s'épanouisse dans les normes en Union Soviétique et dans les autres pays communistes est primordial car nous dépendons à la fois de l'exactitude des résultats de la recherche qui s'y fait et de l'acuité de l'évaluation critique qui en émane quant à nos théories à nous."³⁸

"Plus que jamais, poursuit-il, la science russe est notre science à nous et les scientifiques russes sont nos collègues."³⁹ Il faut selon lui tenir compte du fait que les rapports entre scientifiques occidentaux et soviétiques ont dépassé le stade des civilités conventionnelles et que de solides amitiés personnelles se sont tissées.⁴⁰ Les conditions dans lesquelles sont menées les recherches de ces

³⁶ John Ziman, "The Problem of Soviet Scientists", p. 322.

³⁷ *Ibid.*, p. 323.

³⁸ John Ziman, "Solidarity Within the Republic of Science", p. 11.

³⁹ *Ibid.* Voir aussi John Ziman, "Soviet Science and the Invisible College", p. 726.

⁴⁰ Parmi les nombreuses autres références à ce phénomène des amitiés personnelles entre scientifiques américains et soviétiques, voir, au sujet du groupe SOS de Berkeley, Jeff Scott, "Scientists form protest network", *The Daily Californian*, April 6, 1983, p. 11.

collègues soviétiques et par extension les circonstances dans lesquelles ceux-ci doivent vivre, ont alors une portée réelle sur le travail même des scientifiques occidentaux.

Etre indifférent au contexte humain duquel émerge la science soviétique fait donc courir le risque de voir minée l'intégrité intellectuelle des contributions et critiques de ceux qui la produisent. Et comme c'est bien pour la société britannique du futur qu'inspiré de l'URSS contemporaine s'inquiète George Orwell dans *1984*, Ziman ajoute: "Si nous n'usons pas de nos libertés pour défendre les leurs, le sort de nos collègues soviétiques pourrait bien, à terme, être le nôtre."⁴¹ Quant à l'argument classique à l'effet que doivent primer dans la société soviétique les droits collectifs, Ziman y répond avec assurance en affirmant que la question des droits individuels peut très bien se régler dans le cadre de la loi sans avoir à chambarder à grands frais toute la société.⁴²

Ce dernier pense que les scientifiques peuvent faire beaucoup à titre individuel pour venir en aide à leurs collègues soviétiques opprimés. La responsabilité de protéger les normes de la science incombe cependant selon lui essentiellement aux grandes sociétés savantes. Il vise ici principalement la Royal Society, laquelle, en 1973 encore, n'a toujours pas pris position officiellement sur cette question.

Si la Royal Society, dont c'est précisément le rôle d'assurer cette défense, faillit à la tâche, s'interroge

⁴¹ John Ziman, "Soviet science and the invisible college", p. 726.

⁴² John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

Ziman, qui d'autres blâmer pour l'inaction? Entre ceux des scientifiques britanniques qui refusent de s'impliquer dans ce qu'ils estiment être un geste politique partisan et ceux qui, bien qu'ils reconnaissent les problèmes des scientifiques soviétiques opprimés, croient pouvoir les aider davantage par la diplomatie secrète que par les déclarations publiques, il doit y avoir moyen d'élaborer une solution de compromis. Celle-ci, ajoute Ziman, rallierait la majorité des scientifiques, préoccupés par la situation des Soviétiques brimés mais hostiles aux solutions extrêmes.

L'action la plus significative serait donc pour le Conseil de la Royal Society de reconnaître publiquement les faits quant à l'état de la science en Union Soviétique et de réaffirmer son adhésion indéfectible aux principes fondamentaux de liberté et d'intégrité académiques. Ziman croit que sans une telle déclaration publique, toute prétention à une influence quelconque par le biais de négociations secrètes est sans aucun poids:

"Le simple fait que différents officiers de la Royal Society traitent directement avec ceux de l'Académie soviétique ne peut que suggérer à d'autres scientifiques russes qu'ils sont ignorants de, acquiescent à, ou même approuvent la corruption dont ces derniers sont victimes."⁴³

Sur la question des échanges scientifiques entre l'Union Soviétique et l'Occident, Ziman fait allusion à leur maigre volume avec la Grande-Bretagne en particulier, mais surtout à la faible stature, en général, des scientifiques russes participants. Ceux-ci lui semblent en effet "plus compétents à ramasser des petits bouts d'information ici et là qu'à

⁴³ John Ziman, "The Problem of Soviet Scientists", p. 323.

communiquer à un niveau intellectuel supérieur avec nos scientifiques de pointe."⁴⁴ Le simple scientifique soviétique de bonne réputation, ajoute-t-il, a tellement peu de chances d'effectuer lui-même un voyage à l'étranger qu'il ne peut être très perturbé de la suppression des échanges.

6.4 Nouvelle génération

Divers facteurs se combinent pour qu'à la fin des années 1960 cesse la complaisance d'une bonne partie de la communauté scientifique occidentale envers la science et plus globalement l'"expérience" soviétiques. Les critiques de Kapitsa, les révélations de Sakharov, le coup de Prague et l'utilisation de la psychiatrie à des fins de répression politique en font certes partie. Ziman ajoute que les impolitesse et tracasseries bureaucratiques de l'appareil soviétique ont aussi atteint à ce moment un point extrême, provoquant une grande exaspération chez les scientifiques occidentaux appelés à collaborer avec leurs homologues soviétiques. En outre, le traitement infligé à des scientifiques aussi notoires que Andrei Sakharov et Veniamin Levich accentue le désenchantement:

"Plusieurs scientifiques occidentaux absolument décidés à éviter les questions politiques, ne peuvent fermer les yeux sur tant de 'stupidité' de la part des Russes, qui détruisent ainsi la fleur de leur créativité scientifique."⁴⁵

Le "réveil" est complet quand, fin août 1973, la communauté scientifique occidentale réalise que la répression contre Sakharov est non seulement l'oeuvre du KGB dont c'est le

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ John Ziman, "Solidarity Within the Republic of Science", p. 9.

travail, mais aussi de gens qui sont censés être ses collègues, à l'Académie des sciences soviétique.

Le simple passage du temps explique aussi que, chez les scientifiques occidentaux, face à l'URSS, l'enthousiasme cède le pas au désenchantement. Rappelons que toute une génération de scientifiques avait acquis, dans le climat survolté des années 1930, une grande sympathie pour les causes sociales chères à la gauche. Elle s'était notamment enthousiasmée pour l'idée selon laquelle la recherche puisse être mieux planifiée dans un régime socialiste. Des questionnements de fond sur la légitimité d'une telle prétention surviennent cependant après la mort de Staline. Jusqu'à la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante, la communauté scientifique occidentale compte donc parmi ses leaders un petit nombre de très ardents sympathisants pour les idées de la gauche. Ces idées gardent la cote dans la communauté jusqu'à ce qu'y prenne place une nouvelle génération de leaders.⁴⁶

Il peut être utile de rappeler ce que Sakharov lui-même dit du gauchisme à l'occidentale. Essentiellement, sur un ton par certains égards paternaliste, il en déplore le caractère artificiel et juvénile:

"...l'insuffisance de l'information ou l'insuffisance de la réflexion sur les informations qu'elle reçoit, le poids des modes, si puissantes en Occident, la crainte de rester à la traîne de son siècle (et en particulier de rester à la traîne de ses propres enfants, comme beaucoup d'entre eux l'avouent!), l'image floue qu'ils se font de réalités éloignées, leur vue simpliste de certains aspects complexes et tragiques de la vie, en particulier de la vie dans

⁴⁶ *Ibid.*, p. 10.

les pays socialistes, tout cela... les incite... à commettre des erreurs très dangereuses dans le domaine de la politique intérieure des pays occidentaux comme dans le domaine complexe de la politique internationale."⁴⁷

Sakharov n'est pas sans noter comme autre facteur de ce qu'il appelle la "mode gauchiste" occidentale le fait que pendant des décennies, le flot de la propagande prosoviétique ou prochinoise "où se mêlent diverses idées sociales fondamentalement justes, tendancieusement enchevêtrées de semi-vérités et de mensonges purs et simples"⁴⁸, s'est déversé sans trêve sur l'Occident en s'insérant dans le libre jeu de la confrontation des idées. Il en résulte une méconnaissance profonde de l'Union Soviétique, dont la nature, autoritaire au mieux, en vient ainsi à échapper à l'Occident. Une telle situation est dangereuse, note Sakharov, pour les concessions et molleses que cela entraîne face à l'URSS, telle cette idée "fort risquée" d'un désarmement unilatéral occidental.⁴⁹

Compte tenu des dilemmes éthiques qu'elle pose et de ce qu'elle exige de compréhension en regard des réalités humaines, politiques et scientifiques, l'exercice de la solidarité au sein de la République de la Science n'est plus dans les années 1970 aussi simple qu'il ne l'avait été dans les années 1960. En effet, il n'est désormais plus possible de s'en remettre aux vieilles formules de neutralité scientifique. Ce qu'il faut dès lors à la communauté scientifique occidentale, plaide finalement Ziman, c'est une

⁴⁷ André D. Sakharov, *Mon pays et le monde*, Paris: Editions du Seuil, 1975, p. 83.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 90.

politique inspirée de nouveaux repères éthiques gravitant autour du concept des droits de l'homme.⁵⁰

⁵⁰ John Ziman, "Solidarity Within the Republic of Science", pp. 11-12.

Chapitre 7: Déblocage aux Etats-Unis

Le souci des nuances des scientifiques français et de bien des scientifiques britanniques sur la question des droits de l'homme en URSS semble moins prononcé chez leurs collègues américains. Ceux-ci sont souvent moins hésitants en ce qui a trait aux prises de position publiques notamment. Cela s'explique par le climat politique, sans oublier le fait que plusieurs membres éminents de la communauté scientifique américaine soient des immigrants ayant fui leur pays d'origine pour cause de répression: "Ayant eu à subir personnellement la violation des droits de l'homme, note Carole Corillon, ils se sentent souvent une très forte obligation de venir en aide à leurs collègues moins fortunés."¹ Les scientifiques américains ont aussi pu subir l'influence des mouvements radicaux actifs dans d'autres secteurs de la société, "particulièrement les étudiants de collège et d'université dont la motivation première avait été leur opposition à la guerre du Viêt-nam."²

Egalement, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, les scientifiques américains sont amenés à réfléchir sur le bien-fondé, pour leurs sociétés scientifiques, de se prononcer officiellement sur les questions publiques. Ainsi, par exemple, en 1968, les membres de l'American Physical Society (APS) sont appelés à voter au sujet d'un amendement

¹ Carol Corillon, "The Role of Science and Scientists in Human Rights", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 506, November 1989, p. 131.

² Eva Irene Anda, *Preserving Freedoms in the Republic of Science: Soviet Challenge and Western Reply*, thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara, 1989, p. 316. Le Dr. Andrew Sessler, du groupe Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, de Berkeley, reconnaît qu'une telle influence des mouvements radicaux a effectivement pu toucher les scientifiques. Il demeure cependant difficile, selon lui, d'évaluer dans quelle mesure cela s'est produit. Andrew Sessler, interviewé par l'auteur le 19 mars 1997 à Berkeley en Californie.

soumis l'année précédente par Charles Schwartz, professeur de physique à l'Université de la Californie à Berkeley et visant à fournir à l'APS un moyen de discuter et prendre position sur les questions publiques. En 1972, les mêmes membres de l'APS ont à voter sur une autre proposition d'amendement, cette fois venant de Robert March, de l'Université du Wisconsin, et qui vise à ce que l'APS spécifie de façon explicite dans son énoncé de mission qu'elle poursuit des objectifs respectueux de l'humain et rejette les tâches pouvant avoir des conséquences néfastes.

Des amendements semblables sont proposés ailleurs, comme à l'Association of Computing Machinery. Bien que finalement tous défaits, ils sensibilisent les scientifiques, par le débat qu'ils engendrent, au lien qui existe entre leur travail et les questions sociales et politiques. Dans plusieurs sociétés scientifiques, ce débat mène à la mise sur pied de comités tels le Forum on Science and Society de l'APS, qui organise des sessions éducatives en marge des assemblées de la société de manière à exposer le membership aux questions sociales et politiques.³ Une telle initiative vient peut-être plus naturellement chez les physiciens que chez d'autres, si l'on tient compte du fait que ceux-ci sont perçus comme les plus libéraux des scientifiques. Une étude du Survey Research Center de Berkeley montre en 1969, par exemple, que jusqu'à 67% des quelque 1707 physiciens interrogés appellent à un retrait unilatéral immédiat des troupes américaines au Viêt-nam, ou par ailleurs encore, que

³ Eva Irene Anda, *op. cit.*, pp. 316-317.

pas moins de 40% d'entre eux se disent en faveur de la légalisation de la marijuana!⁴

Le président de la Federation of American Scientists (FAS), Jeremy Stone, rappelle dans ses Mémoires que ce sont les sociétés rattachées aux différentes disciplines scientifiques qui "faisaient problème".⁵ Souvent "mal informés", "incultes" sur le plan philosophique et "dépourvus de compassion", poursuit-il, leurs dirigeants interprétaient la notion de responsabilité comme une "obligation de restriction" plutôt qu'un "appel de la conscience".⁶ En 1977, Stone observe qu'un léger déplacement s'est opéré dans l'équilibre des forces conservatrices et activistes au sein des sociétés scientifiques, en faveur de ces dernières. Si les esprits conservateurs avaient pu jusqu'à peu de temps auparavant faire en sorte que les sociétés scientifiques se gardent de prendre publiquement position, les activistes, dès lors en position dominante, menacent d'agir si leurs organisations choisissent de se cantonner dans la neutralité.⁷ Richard Seltzer, du *Chemical & Engineering News*, constate pour sa part que les scientifiques descendent alors de leur "tour

⁴ Cette étude révèle aussi que les physiciens théoriciens sont plus libéraux encore, comparativement à ceux davantage versés dans l'expérimentation. "Survey Finds Physicists on the Left", *Physics Today*, October 1972, pp. 61-62.

⁵ Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, p. 159.

⁶ *Ibid.*

⁷ "Soviets Turn Deaf Ear to Pleas for Levich", *Science*, 197 (22 July 1977), p. 349.

d'ivoire" et se montrent plus enclins à s'impliquer dans les questions d'interface entre la science et la société.⁸

Si par exemple il y a bien, dans la première moitié des années 1970, quelque 150 scientifiques du National Institute of Health pour menacer d'interrompre leur coopération avec l'URSS face au harcèlement des refuseniks⁹, il faut attendre la seconde moitié de cette décennie pour voir surgir chez les scientifiques américains un véritable intérêt pour la question des droits de l'homme. Selon Jeremy Stone, la fin de la guerre du Viêt-nam fait en sorte que ces derniers se sentent désormais plus libres de critiquer les accrocs qui se produisent en cette matière à l'étranger.¹⁰ Parmi d'autres facteurs accentuant alors l'intérêt pour les droits de l'homme, il y a, suite à la détente, la meilleure connaissance qu'ont les scientifiques américains de la réalité soviétique et de ses manquements de taille.

L'Administration Carter se montre sensible à cette question, le président lui-même, par exemple, allant jusqu'à s'engager dans une correspondance personnelle avec Sakharov. Officiellement, Carter se porte bien à la défense de dissidents d'autres pays que l'URSS et menace de couper l'aide économique à ceux qui sont accusés de violations massives des droits de l'homme. Mais sa politique est vertement critiquée pour son "inconsistance" et le tort qu'elle cause aux efforts humanitaires de la communauté scientifique américaine elle-même. Lincoln Wolfenstein, de

⁸ Richard J. Seltzer, "Science, World Politics, and Human Rights", *Chemical and Engineering News*, 56 (20 February 1978), p. 36.

⁹ Jeremy J. Stone, "Every Man Should Try", *op. cit.*, p. 149.

¹⁰ Richard J. Seltzer, *op. cit.*

l'Université Carnegie-Mellon de Pittsburgh, par exemple, accuse Carter de non seulement tolérer, mais de soutenir les abus dans des pays comme l'Iran et la Corée du Sud, perçus comme des alliés des États-Unis, pour les condamner d'autre part en ce qui concerne l'Union Soviétique et ses satellites.¹¹ D'aucuns voient alors la politique de Carter en matière de droits de l'homme comme d'abord et avant tout une riposte au soutien accordé par Moscou aux divers partis communistes occidentaux.¹²

Noam Chomsky et Edward Herman servent un peu les mêmes accusations que Wolfenstein, en précisant que la nouvelle attention portée aux droits de l'homme aux États-Unis suite à la guerre du Viêt-nam leur paraît une diversion visant à préserver les intérêts capitalistes américains. Ils fondent leur analyse sur le comportement des médias et du *New York Times* en particulier, qu'ils accusent de collusion avec le pouvoir d'État. Ainsi dans un relevé de presse portant sur l'été de 1978, ils observent que les procès en Union Soviétique d'Alexandre Guinzbourg et d'Anatoli Chtcharanski reçoivent une couverture largement supérieure à celle de quelque 20 000 cas de torture et de meurtres perpétrés par les gouvernements de pays satellites des États-Unis.¹³

Il ne fait aucun doute aux yeux de Chomsky et Herman qu'une telle insistance à relever la terreur communiste tout en

¹¹ Lincoln Wolfenstein, letter, "Policy on Dissidents", *Physics Today*, 32 (March 1979), p. 13.

¹² Noté dans Valery Chalidze, "Human Rights: A Policy of Honor", *The Wall Street Journal*, April 8, 1977.

¹³ Noam Chomsky and Edward S. Herman, *The Political Economy of Human Rights - Volume I: The Washington Connection and Third World Fascism*, Montréal: Black Rose Books, 1979, p. 24.

fermant les yeux sur celle menée dans le giron américain, recèle un "agenda caché".¹⁴ Dans un autre relevé de presse, réalisé en solo cette fois, pour les années Carter essentiellement, soit de 1976 à 1981, Herman observe une très forte sur-représentation des dissidents soviétiques et d'Europe de l'Est par rapport à ceux de huit États-clients des États-Unis. Il note en particulier le contraste frappant entre le traitement "très généreux" réservé au sort de Sakharov et celui plus que discret allant au mathématicien uruguayien José Luis Massera, pourtant arrêté formellement, torturé et emprisonné pour ses opinions politiques.¹⁵ Si les mass média américains font peu de cas de Massera, signale Herman, des comités de scientifiques aux États-Unis et ailleurs s'activent tout de même pour l'aider en rendant sa situation publique et en lui transmettant les offres de poste de plus d'une demi-douzaine d'universités de premier plan aux États-Unis, au Canada, en France et ailleurs.¹⁶

Wolfenstein perçoit dans la duplicité de l'Administration Carter en matière de droits de l'homme le risque pour la communauté scientifique américaine de voir ses efforts au nom des dissidents soviétiques considérés comme la simple extension des politiques anti-soviétiques de celle-ci. Aussi suggère-t-il que pour être efficaces dans leurs démarches, les scientifiques américains se dissocient de la position gouvernementale officielle. Il va même jusqu'à proposer que ces derniers joignent des organisations comme Amnesty International plutôt que de former de nouveaux groupes

¹⁴ *Ibid.*, pp. 22-24 et pp. 32-36.

¹⁵ Edward S. Herman, *The Real Terror Network - Terrorism in Fact and Propaganda*, Boston: South End Press, 1982, pp. 196-197.

¹⁶ *Ibid.*, p. 196.

limitant la portée de leurs actions aux problèmes des droits de l'homme en Union Soviétique.¹⁷

Valéri Tchalidze, co-fondateur en 1970 avec Sakharov et Tverdokhlebov du Comité pour les droits de l'homme en URSS et, une fois sa citoyenneté soviétique révoquée en 1972, éditeur à New York de la *Chronicle of Human Rights in the U.S.S.R.*, vient cependant bémoliser ces propos. Celui-ci souligne donc que si de graves violations aux droits de l'homme se font bien dans plusieurs pays de la zone d'influence américaine, l'URSS ait la particularité d'être le foyer principal d'exportation du totalitarisme. Le régime soviétique, à ses yeux, non seulement viole les droits de ses citoyens mais prêche une idéologie qui appelle d'autres régimes, ailleurs, à faire de même avec les leurs.¹⁸

7.1 Comités des droits de l'homme

L'année 1976 est marquée chez les grandes sociétés scientifiques américaines de nouveaux engagements sur la question des droits de l'homme. Ainsi, en avril cette année-là, à l'occasion de son assemblée annuelle, la National Academy of Sciences décide de soumettre à ses membres une déclaration de principes affirmant son attachement à la liberté de recherche et d'expression. Si le caractère très général des principes alors soulevés peut porter à évaluer l'initiative à la baisse, il y a tout de même là quelque chose de significatif pour un organisme dont la réputation est d'être très conservateur. D'ailleurs, le président Handler s'empresse de souligner que la NAS entend continuer

¹⁷ Lincoln Wolfenstein, *op. cit.*

¹⁸ Valery Chalidze, *op. cit.*

à se montrer économe de ses protestations publiques. A son avis, une suite sans fin de protestations au nom de tous les scientifiques dont les droits sont brimés risque de saturer la réceptivité de ceux auxquels elles sont adressées.¹⁹

Le directeur de la FAS, Jeremy Stone, pour sa part, est cependant sans équivoque à l'effet que plus souvent qu'autrement, les pourparlers privés se trouvent à cautionner le cynisme de l'appareil bureaucratique soviétique: "Les approches privées peuvent être facilement ignorées tandis que les protestations publiques requièrent une réponse."²⁰ Une querelle, brève mais intense, survient entre Stone et le président de la NAS, Handler, début 1976, alors que le premier reproche au second de trop se concentrer sur les démarches privées. Espérant amener la NAS à faire un peu plus de bruit sur la question des dissidents et refuseniks soviétiques, Stone croit que les démarches privées seraient de fait bonifiées par des déclarations publiques occasionnelles.²¹

Le mathématicien Lipman Bers abonde dans le même sens, sa propre expérience, dit-il, ayant montré que protestations publiques et négociations privées se renforcent mutuellement. C'est ce que pensent également les dissidents eux-mêmes, dont Valentin Tourtchine, très prolifique à compter du milieu des années 1970 dans ses appels au boycott

¹⁹ Barbara J. Culliton, "Scientists' Rights: Academy Adopts 'Affirmation of Freedom'", *Science*, 192 (21 May 1976), p. 769.

²⁰ Jeremy Stone, cité dans Colin Norman, "...In Public or Private?", *Nature*, 259 (22 January 1976), p. 167.

²¹ Voir Eva Irene Anda, *op. cit.*, pp. 284-286. Egalement souligné dans Jeremy J. Stone, "Every Man Should Try", *op. cit.*, p. 394, note 257.

scientifique comme moyen de prédilection pour faire avancer la cause des droits de l'homme en URSS. Quant à John Ziman, il s'interroge, non sans sarcasme: "Quelle est cette façon de négocier que de promettre à l'autre son silence en retour d'un accord qui profite surtout à ce dernier?".²²

En octobre 1976, lors d'un symposium de la NAS intitulé "Science: A Resource for Humankind" et en présence de délégués soviétiques, Handler laisse paraître un repli de sa position de retenue quand il réitère avec force le caractère vital des libertés scientifiques. Il dénonce en outre les gouvernements qui limitent les possibilités pour les scientifiques de pratiquer leur travail en leur refusant de participer à des rencontres internationales ou en les limogeant pour des motifs politiques.²³ Tant et si bien que la NAS révisé sa position et décide en 1977 de consacrer dès lors, de façon soutenue, des efforts pour venir en aide à des scientifiques étrangers dans le besoin.

Un comité des droits de l'homme est ainsi mis sur pied, avec pour préoccupation initiale le sort de huit scientifiques, dont deux seuls, Youri Orlov et Sergei Kovalev, sont Soviétiques, les autres étant Sud-Américains, c'est-à-dire cinq Argentins et un Uruguayen. Si la NAS rompt ainsi avec sa position traditionnelle d'un interventionnisme de nature privée, c'est qu'un nombre significatif de ses membres manifestent leur désir de la voir adopter en matière de droits de l'homme une politique plus active et visible. Lors d'une consultation interne, plus du quart des quelque 1100 académiciens, en effet, se déclarent prêts à collaborer avec

²² John Ziman, "The Problem of Soviet Scientists", p. 323.

²³ "NAS's Handler Urges Scientific Freedom", *Chemical & Engineering News*, 54 (18 October 1976), p. 7.

le nouveau comité des droits de l'homme en identifiant des scientifiques victimes de persécution et en menant pour eux diverses actions.²⁴ Par crainte d'éventuels dérapages cependant, toute activité officielle entreprise par le comité au nom de l'Académie se voit sujette à approbation par une autorité spécifiquement investie à cette fin.

Handler affirme avoir peine à ne se limiter, dans ses représentations en matière de droits de l'homme, qu'aux seuls scientifiques:

"J'estime que le sort du cordonnier torturé est aussi pénible à considérer que celui du scientifique dans la même situation... Toutefois, alors que le cordonnier se fait bien souvent liquider discrètement... la chose est davantage publique quand elle arrive à un scientifique. En essayant de protéger ceux qui ont une valeur symbolique, nous pouvons peut-être en protéger beaucoup plus."²⁵

Le même raisonnement s'applique au choix d'un scientifique sur le sort duquel insister plutôt qu'un autre: "Sakharov a évidemment beaucoup de compagnie, ajoute Handler, et je crois qu'il est 'utilisé' pour son symbolisme en plus de sa propre personne."²⁶ Cette opinion s'exprime en dehors des milieux scientifiques également, comme le 4 février 1980, aux audiences du Committee on Foreign Affairs de la Chambre des représentants américaine. Dans une motion de protestation contre le traitement fait aux dissidents en

²⁴ "Academy to Campaign Publicly for Oppressed Scientists", *Science*, 196 (13 May 1977), p. 742.

²⁵ Commentaire de Handler dans E.M. Leeper, "Interview with Philip Handler - Academy Shifts Emphases to Keep Up with the Times", *BioScience*, Vol. 27, No. 4 (April 1977), p. 244.

²⁶ *Ibid.*

URSS, on croit alors bon, pour des raisons d'efficacité et dans l'espoir d'engendrer un effet d'entraînement, d'éviter d'inclure un trop grand nombre de noms de dissidents et de mettre l'accent sur le cas le plus célèbre, celui de Sakharov. Dans un style coloré, John H. Buchanan, représentant de l'Alabama, commente: "Je crois que mettre des noms additionnels aurait l'air d'une liste de blanchissage", ce que sa collègue du New Jersey, Mme Millicent Fenwick, approuve en ces termes: "Il est plus facile de se concentrer sur un point de mire en particulier, [qui dans ce cas-ci est Sakharov]..."²⁷

Les propos de Handler quant à la pertinence, pour les scientifiques intéressés, de concentrer leurs efforts humanitaires sur les victimes existant dans la confrérie trouvent un écho chez le physicien italien Edoardo Amaldi, de l'Université de Rome. Celui-ci note d'abord que la profession de scientifique donne l'occasion de rencontrer, coopérer et travailler avec les scientifiques de pays dont les gouvernements ont des orientations complètement différentes, ce qui représente l'avantage de conférer de la perspective au scientifique. Ensuite, si l'attention est concentrée sur quelques noms seulement tels ceux de Sakharov, Orlov et Chtcharanski, c'est, soutient Amaldi, pour des raisons pratiques autant que tactiques: "Nous considérons qu'une réflexion exhaustive sur quelques cas bien démarqués et choisis est une approche beaucoup plus efficace que celle impliquant des déclarations

²⁷ John H. Buchanan et Millicent Fenwick cités dans "Soviet Detention of Andrei Sakharov", in *Markup Before the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, February 4, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, pp. 8-9.

impersonnelles."²⁸ Le même type de raisonnement habite Robert W. Kates, professeur à la Clark University de Worcester au Massachusetts:

"Si nous les scientifiques n'avons rien de spécial, alors pourquoi limiter nos activités reliées aux droits de l'homme à nos seuls collègues? La réponse est simple: parce qu'il s'agit des nôtres. De fait, en usant de cette qualité spéciale de collégialité que nous partageons et du système établi de communication scientifique, nous pouvons être plus efficaces pour identifier des victimes, étoffer leurs dossiers et prendre leur défense. Nous ne perdons pas de vue cependant que dans plusieurs et même la plupart des cas, les victimes anonymes de la répression ne comptent que peu si ce n'est aucun scientifique dans leurs rangs et que dans certains cas, les scientifiques sévissent même aux côtés des tortionnaires."²⁹

Traçant un bilan de l'expérience du Comité des droits de l'homme de la NAS, Kates mentionne que celui-ci s'est fait un devoir de se soucier du sort de tout scientifique, réputé ou non et provenant de pays peu connus tout autant que des Etats-Unis ou de pays idéologiquement proches de ceux-ci. "Cela s'est même fait au détriment de cas plus connus, complète Kates, au grand dam de nos propres membres et

²⁸ Edoardo Amaldi, "Contribution to the Round Table on Human Rights", texte présenté le 8 novembre 1982 à Madrid, dans le cadre de la conférence sur le suivi des accords d'Helsinki, pp. 2-3 (archives "SOS").

²⁹ Robert W. Kates, "Human Issues in Human Rights", *Science*, Vol. 201, 11 August 1978, p. 503. "Si j'étais quincailler, je ferais la critique de la quincaillerie", illustre également Georges Waysand, physicien au Groupe de physique des solides à l'Université de Paris VII, qui ajoute ne pouvoir envisager faire un métier sans essayer de porter un regard critique sur celui-ci. Waysand de conclure: "Il m'apparaît plus facile de défendre des gens qui ont le même statut social que soi." Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

collègues." Se trouve cependant souligné dans ce bilan, le succès plutôt relatif d'une telle extension tous azimuts des préoccupations du comité.³⁰

Le souci que veut avoir la NAS d'aider des scientifiques de partout, qu'ils soient rattachés aux sphères d'influence de l'Est comme de l'Ouest, se retrouve également à l'American Association for the Advancement of Science (AAAS). Ainsi, au moment où, en 1976, celle-ci met sur pied son Committee on Scientific Freedom and Responsibility (CSFR), le sort de scientifiques argentins opprimés lui est particulièrement important. Quelques années plus tard, l'AAAS réaffirme en ces termes le souci qui est le sien d'équilibrer ses causes:

"Notre objectif principal est de maintenir l'équilibre politique de nos prises de position en matière de droits de l'homme. Nous croyons que la répression n'est pas le fait d'un parti plus qu'un autre mais toujours des extrêmes. En conséquence, nous sommes autant préoccupés par la disparition d'un médecin salvadorien que nous pouvons l'être par le sort d'Andrei Sakharov. Nous croyons enfin que préserver notre impartialité politique est essentiel à notre crédibilité et à notre efficacité à long terme."³¹

Les préoccupations du CSFR pour les brimades à la liberté scientifique dans les pays étrangers s'expriment à travers l'une de ses cinq sous-commissions. En juin 1977, celle-ci tient à Washington une séance de travail sur le thème de la liberté scientifique et des droits de l'homme. La conclusion en est que si les scientifiques opprimés méritent le soutien

³⁰ Robert W. Kates, *op. cit.*, pp. 503-504.

³¹ Thomas Eisner, "AAAS and Human Rights", in Kathie McCleskey, *Scientists and Human Rights. Present and Future Directions*, Washington: American Association for the Advancement of Science, 1985, p. 7.

de leurs collègues américains, c'est principalement en raison de l'identité professionnelle qu'ils partagent.³²

Cette sous-commission du CSFR concrétise en outre ce qui ressemble le plus à la centrale visant à produire une information fiable sur les cas de violation des droits des scientifiques, souhaitée par le Council for Science and Society britannique. S'inspirant de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et des provisions d'autres pactes internationaux pertinents tels les accords d'Helsinki, elle relève et évalue les cas de persécution, pour ensuite décider d'actions appropriées quant à ceux qui sont retenus. La centrale réagit aux violations des droits de l'homme des scientifiques et ingénieurs étrangers sous toutes leurs formes, des atteintes les plus fondamentales à des restrictions telles celles pouvant leur être faites en matière de communications et déplacements internationaux. Elle met à contribution les sociétés scientifiques associées à l'AAAS, qui se comptent par dizaines, et les cas sont référés selon les disciplines, un physicien opprimé, par exemple, voyant le sien pris en charge par l'American Physical Society.³³

³² "AAAS Workshop on Scientific Freedom and Human Rights", *Science*, 197 (1 July 1977), p. 40.

³³ L'engagement de l'AAAS pour la défense des droits de l'homme se poursuit à ce jour, comme en fait foi l'énoncé de principes publié par elle en 1992. S'y trouve réaffirmé le principe selon lequel droits de l'homme et pratique scientifique sont liés de façon essentielle, organique. Ainsi, pour l'AAAS, la quête du savoir et particulièrement les percées de la science se font plus fructueuses dans un contexte où systématiquement sont protégés les droits de l'homme. La recherche scientifique, note-t-elle, s'épanouit véritablement de par la liberté de communication entre collègues, tant sur le plan national qu'international, l'accès à l'information et la critique ouverte et constructive. Voir Kari Hannibal, *Taking Up the Challenge: The Promotion of Human Rights. A Guide for the Scientific Community*, Washington, DC: American

Le lobbying de la Federation of American Scientists et du Committee of Concerned Scientists, en particulier, fait en sorte qu'un grand nombre de sociétés scientifiques raffermissent considérablement leur engagement pour la défense des scientifiques opprimés.³⁴ C'est le cas de l'American Physical Society, qui crée, en 1976 elle aussi, son Subcommittee on International Freedom of Scientists, particulièrement sensible au sort réservé aux refuseniks soviétiques. Nuance récurrente dans l'histoire du soutien occidental aux scientifiques contestataires d'URSS, la cause des refuseniks, qui est essentiellement d'émigrer, apparaît d'abord à l'APS mieux défendable que celle des dissidents, engagés, eux, dans un projet à plus grande portée sociale. Mais l'APS en vient à soutenir tout autant ces derniers, qui finalement souffrent du même ostracisme que les premiers. Les lettres de protestation de l'APS insistent alors sur le droit de tout scientifique à pouvoir pratiquer son métier selon les normes et pratiques internationales reconnues.³⁵

7.2 Boycottage, prise 1 (bis)

Plus gravement, l'APS menace aussi de cesser les échanges scientifiques avec l'URSS. C'est cependant l'American Association for Computing Machinery (ACM) qui, la première, met à exécution une telle menace, en rapport avec le traitement réservé au mathématicien et physicien Valentin

Association for the Advancement of Science, 1992, pp. 4-5.

³⁴ Jeremy Stone rappelle le rôle notamment de la FAS dans ce qu'il appelle l'"institutionnalisation" du souci pour les droits de l'homme au sein des sociétés scientifiques, durant ces années. Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try"*, op. cit., pp. 160-161.

³⁵ Bernard R. Cooper and John Parmentola, letter, "APS Aids Oppressed Physicists", *Physics Today*, 31 (August 1978), p. 9.

Tourtchine et au cybernéticien Anatoli Chtcharanski. L'ACM considère que si sa mission est bien de promouvoir l'avancement de la science du traitement de l'information, il soit de son devoir d'insister également sur l'obligation de pourvoir les scientifiques des libertés nécessaires à l'exercice de leur profession. L'organisme estime que l'action à privilégier doit émaner des sociétés scientifiques et non de leurs membres sur une base individuelle. A l'automne de 1977, le Conseil de l'ACM invite donc ses membres à y "penser deux fois avant de se rendre en URSS ou de publier là-bas."³⁶ Dans une lettre à l'ambassadeur soviétique Anatoli Dobrynine, le président de l'ACM, Herbert R.J. Grosch, s'emploie à faire ressortir tout l'effet de levier dont il dispose en notant la très nette avance américaine en matière d'informatique. Un tel état de fait n'est bien sûr pas étranger à la grande assurance qu'affiche ici l'ACM.³⁷

Dans la foulée de cette prise de position, Tourtchine reçoit du pouvoir soviétique la permission d'émigrer aux États-Unis. Dès lors, celui-ci se fait un ardent promoteur du boycottage systématique des échanges scientifiques avec l'Union Soviétique, mesure qui a selon lui l'avantage de s'attaquer au prestige si cher au gouvernement soviétique et se trouve pour ce dernier difficile à expliquer. En outre, souligne-t-il, le boycottage vient punir les scientifiques qui font partie de la catégorie de citoyens soviétiques des *vyiezdnyie*, lesquels se comportent de manière à obtenir les faveurs du régime et notamment la permission de voyager à

³⁶ "Computer Scientists Cut Soviet Ties", *Chemical and Engineering News*, 55 (31 October 1977), p. 15.

³⁷ "Sakharov Lauds U.S. Society for Strong Stance", *Science*, Vol. 199, 17 February 1978, p. 752.

l'étranger. Ajoutons que pour ce qui est des échanges scientifiques, Tourtchine n'en déplore pas moins l'attitude d'un grand nombre de participants occidentaux également, lesquels ont en URSS le réflexe de "faire à Rome comme font les Romains".³⁸

Quant aux citoyens soviétiques refusant les compromis avec le régime que sont les *nevyiezdnyie*, leur situation ne peut que les amener à voir le boycottage occidental pour ce qu'il se veut être, c'est-à-dire la tentative d'aider des victimes de l'arbitraire. Ils n'ont donc rien à y perdre et tout à y gagner. D'autant, croit en outre Tourtchine, que les échanges ont un rôle très faible dans la mise à jour des connaissances scientifiques des chercheurs soviétiques, lesquels puisent d'abord et avant leur information dans les publications scientifiques, dont l'accès ne se trouve pas perturbé par le boycottage.³⁹

Là-dessus cependant, le mathématicien Joel Lebowitz, de l'Université Rutgers, tout comme le physicien Herman Feshbach, du Massachusetts Institute of Technology, entre autres, s'inscrivent en faux. "La discussion des idées en personne est beaucoup plus productive que de simplement lire un article", signale donc Lebowitz.⁴⁰ Pour ce qui est de Feshbach, il estime que "l'esprit personnel propre à toute

³⁸ Valentin Turchin, "Why You Should Boycott the Russians", *Nature*, Vol. 273, 25 May 1978, p. 256.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

idée et essentiel à sa compréhension ne ressort véritablement que dans l'interaction en personne".⁴¹

Tourtchine, qui ne désarme pas pour autant, dénonce encore le raisonnement par lequel un lien est établi entre le boycottage scientifique et l'accroissement du danger de guerre nucléaire. A ses yeux, des succès même partiels en matière de droits de l'homme font plus pour éloigner le risque de guerre nucléaire que les traités formels que l'Union Soviétique signe et ne respecte pas. La réticence des Occidentaux à utiliser le boycottage scientifique comme moyen de pression pour faire progresser les droits de l'homme en URSS, enfin, est d'autant mal venue qu'"après tout, conclut-il, l'Union Soviétique a bien davantage besoin de l'Ouest que l'Ouest de l'Union Soviétique."⁴²

Valéri Tchaliidze est lui aussi convaincu du lien entre la question des droits de l'homme et celle de la sécurité internationale. L'agression d'un gouvernement contre ses propres citoyens est selon lui la première étape d'une déclaration de guerre aux autres pays:

"Après avoir réduit au silence une critique intérieure honnête et respectueuse des lois, l'Etat peut préparer en toute impunité une agression internationale en nourrissant une psychose de guerre chez ses citoyens et en augmentant secrètement ses dépenses militaires au détriment des besoins sociaux."⁴³

⁴¹ Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

⁴² *Ibid.*, p. 257.

⁴³ Valéry Chalidze, *op. cit.*

L'Association for Computing Machinery reçoit le 6 janvier 1978 une lettre de Sakharov où celui-ci la félicite pour sa position ferme en faveur, désormais, de Chtcharanski puisque Tourtchine a quitté Moscou pour New York à la mi-octobre 1977. Sakharov est alors formel: l'ACM "a frappé sur le bon clou" en mettant à exécution ses menaces de cesser les échanges scientifiques avec l'URSS, car le régime soviétique "apprécie extrêmement la coopération en science et technologie et il n'y a rien comme de la lui refuser pour l'amadouer."⁴⁴ Quant à l'argument utilisé par les sociétés qui refusent de s'impliquer et selon lequel de telles mesures occidentales risquent d'offenser les autorités soviétiques ou d'entraîner l'aggravation du sort des dissidents, Sakharov, sans ambages, le contredit: "N'ayez aucun doute quant aux résultats essentiellement positifs de votre solidarité."⁴⁵ L'efficacité du geste de l'ACM est aussi soulignée par Christiane Caroli, du Groupe de physique des solides à l'Université Paris VII, qui dit se souvenir de ce que le poids de ce boycottage de l'ACM se fit "très lourd pour les Russes".⁴⁶

Toutes les sociétés scientifiques américaines n'ont cependant pas le levier et le style fonceur de l'ACM, et même lorsque comme cette dernière et bien d'autres, elles se sont dotées d'un comité de surveillance des droits de l'homme, celui-ci ne se voit souvent octroyer que de bien

⁴⁴ "Sakharov Lauds U.S. Society for Strong Stance", *op. cit.*

⁴⁵ *Ibid.* Voir aussi Andrei D. Sakharov, *Alarm and Hope*, New York: Vintage Books, 1978, p. 166. Pour constater que l'opinion exprimée ici par Sakharov est de fait celle de l'ensemble des scientifiques dissidents soviétiques, voir Richard J. Seltzer, *op. cit.*, p. 47.

⁴⁶ D'après les propos de Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

maigres ressources. Il y a également des sociétés scientifiques qui refusent carrément de s'engager sur la question des droits de l'homme, l'estimant étrangère à leurs fonctions. C'est le cas par exemple de l'American Society of Mechanical Engineers, de l'Electrochemical Society, de l'American Institute of Biological Sciences et de l'American Geophysical Union.

7.3 Une bonne idée de la FAS

Voulant offrir une alternative au dilemme confrontant les sociétés scientifiques, et convaincue du besoin d'approches originales et créatives, la Federation of American Scientists propose en mars 1976 sa méthode du "refusenik américain". Le directeur Jeremy Stone explique qu'elle vise à ce qu'un scientifique américain "adopte" un collègue étranger pour le protéger contre des actes gouvernementaux indus. L'idée est de faire savoir au gouvernement oppresseur son refus personnel de prendre part à une ou plusieurs formes d'échange scientifique ou de coopération tant et aussi longtemps que l'injustice à l'endroit du collègue "adopté" n'est pas corrigée. Par exemple, un scientifique américain peut refuser l'accès à son laboratoire ou la participation à une conférence à des visiteurs d'un pays donné, lui-même s'abstenir de se rendre dans ce pays ou participer à un programme d'échanges avec celui-ci tant et aussi longtemps que le collègue "adopté" n'est pas autorisé à participer à telle conférence internationale, à pratiquer un emploi qui corresponde à ses qualifications ou simplement n'est pas libéré de prison.⁴⁷

⁴⁷ "On a Method of Helping Colleagues Abroad: 'The American Refusenik'", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 29, No. 3, March, 1976, pp. 1-2.

Cette méthode a selon Stone plusieurs avantages. D'abord, si le scientifique américain menace de cesser de coopérer, il le fait uniquement dans le but d'accroître, en bout de ligne, la productivité scientifique. Les actions étant décentralisées, ponctuelles et concentrées sur des individus bien ciblés dont les cas ne sont pas désespérés, l'enthousiasme collectif de la communauté scientifique américaine est aussi de la sorte préservé. La méthode est en outre très souple, ce qui n'est pas à négliger dans un contexte où les entorses à la liberté scientifique sont nombreuses et variées. Le scientifique lui-même décidant de la meilleure sanction à apporter dans une situation donnée, la réprimande peut ainsi bien s'ajuster à l'offense.⁴⁸

Il s'agit enfin d'une méthode universelle, applicable aux scientifiques opprimés de tous les pays. Toutefois, et Stone le note bien, l'attrait de la science américaine varie d'un pays à l'autre. Il faut donc s'attendre à ce que l'effet de levier qu'elle peut avoir varie en conséquence.

Comme l'Union Soviétique valorise traditionnellement le savoir scientifique américain, la méthode proposée par la FAS doit pouvoir s'appliquer particulièrement bien dans son cas.⁴⁹ La fin des années 1970 est cependant marquée d'une dégradation du climat de la détente, alors que les Soviétiques déduisent de certains signes d'affaiblissement des États-Unis qu'ils peuvent se passer de l'Occident beaucoup plus facilement qu'ils ne le croyaient jusque-

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Voir Richard J. Seltzer, *op. cit.*, p. 47.

là.⁵⁰ Cela augure de fait de deux coups de force majeurs au tournant de la décennie, d'une part l'invasion soviétique de l'Afghanistan, et d'autre part l'exil intérieur de Sakharov. Cette dernière mesure, malgré l'érosion de l'effet de levier américain, suscite dans le cadre de l'initiative de la FAS un véritable flot d'"adoptions". N'y est pas étranger, le grand symbolisme de Sakharov, symbolisme dont celui-ci est lui-même conscient d'ailleurs, comme le montre par exemple sa lettre du 9 décembre 1980 à Jeremy Stone.⁵¹

7.4 Des échanges liés à la politique

La mise sur pied d'un programme d'échanges scientifiques entre les académies nationales des sciences américaine et soviétique remonte à la fin des années 1950, au moment d'une relaxation du climat politique entre les deux pays.⁵² Ces échanges se trouvent en plusieurs points façonnés de manière à s'accommoder des restrictions ordinairement imposées par le gouvernement soviétique à ses citoyens en matière de voyages à l'étranger. "C'était là, note Linda Lubrano, un bel exemple d'une situation où les traditions politiques soviétiques déterminaient le cadre institutionnel des

⁵⁰ Voir Hedrick Smith, *The Russians*, New York: Times Books, 1976 (1983), p. 541.

⁵¹ "Il me semble tout à fait approprié, note ainsi Sakharov, que la FAS et SOS envisagent le fait de me défendre dans l'optique d'une campagne visant tous les scientifiques opprimés en Russie - Orlov, Kovalev, Chtcharanski et tous les autres". Cité dans Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try"*, op. cit., p. 166.

⁵² Pour une analyse en profondeur de cet épisode, voir Yakov M. Rabkin, *Science Between the Superpowers*, New York: Priority Press Publications, 1988, pp. 15-19.

relations scientifiques."⁵³ Le résultat de ce programme auquel prennent part plus de 350 scientifiques américains entre 1959 et 1977, est positif sur le plan scientifique, l'échange d'information nécessaire au progrès de la science faisant alors un bond très significatif. En bout de ligne, il manque cependant au succès de ce programme, du point de vue américain, qu'une valeur occidentale centrale telle la liberté de s'informer en vienne à s'appliquer à la discussion des problèmes sociaux de l'Union Soviétique.⁵⁴

Les relations scientifiques officielles entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique se renforcent entre 1972 et 1974 de onze accords bilatéraux, signés à la faveur de la détente. Ceux-ci touchent divers champs scientifiques spécifiques et se traduisent par des visites mutuelles de courte et longue durées. Plusieurs centaines de scientifiques voyagent ainsi dans chaque direction à chaque année, avec un sommet de 2284 personnes au total pour la seule année 1975. Ces accords étant dès le départ conçus comme partie intégrante de la politique étrangère de chaque pays, "nous avons là, observe Lubrano, un exemple très net de science et technologie mises au service de la politique."⁵⁵

Ainsi les accords bilatéraux sont soumis aux fluctuations politiques, lesquelles ne manquent pas au cours de la décennie 1970. En 1978 par exemple, ils sont sensiblement ébranlés par les répercussions des procès de Orlov et Chtcharanski. Malgré le fait que de nombreux scientifiques

⁵³ Linda L. Lubrano, "National and International Politics in US-USSR Scientific Cooperation", *Social Studies of Science*, Vol. 11, 1981, p. 456.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 457.

⁵⁵ *Ibid.*

américains croient toujours qu'isoler scientifiquement l'URSS ne puisse qu'empirer les choses, il n'est donc pratiquement plus possible, dans la seconde moitié des années 1970, comme c'était le cas seulement dix ans auparavant, d'ignorer les restrictions politiques découlant de l'inconduite soviétique. Le volume des échanges scientifiques entre les États-Unis et l'Union Soviétique est alors sur le point de chuter de façon significative.

Il est facile d'imaginer que ces échanges sont l'occasion pour le régime soviétique de mettre à exécution des "techniques d'hospitalité" qui ont fait leurs preuves au fil des décennies auprès des visiteurs étrangers. Sakharov avertit de son côté qu'il s'agit bien sûr ici de l'"art de la duperie", plutôt. Si notamment la sélection des participants américains se fonde sur un processus compétitif mettant l'accent sur les mérites scientifiques des concurrents⁵⁶, cela ne prémunit donc en rien ces derniers contre les ruses de l'appareil d'État soviétique.

Parmi les "techniques d'hospitalité" propres aux pays communistes qu'énumère Paul Hollander, de l'Université du Massachusetts, nous retenons ce que celui-ci appelle le "massage de l'égo". Tout individu aime se sentir important, ou plus important encore, note-t-il. Reçu par les autorités soviétiques, le visiteur se voit donc accorder un traitement de faveur auquel il peut difficilement être insensible, à plus forte raison s'il se considère sous-estimé dans son propre pays. Comment quelqu'un peut-il en effet critiquer un hôte lui faisant partager le temps précieux de hauts dignitaires, ne cessant de flatter son sens de la dignité et

⁵⁶ Linda L. Lubrano, "National and International Politics...", p. 455.

lui donnant constamment le sentiment de sa grande importance?⁵⁷ Richard Pipes, de l'Université Harvard, signale lui aussi un tel recours systématique à la flatterie dans les rapports soviétiques avec l'étranger.⁵⁸

Deux caractéristiques propres à l'intellectuel occidental font en sorte que ce dernier soit souvent, dans le cadre du voyage d'Union Soviétique, plus vulnérable à la tromperie: d'abord il n'est pas rare que de par son gauchisme, celui-ci ait envers l'URSS une prédisposition favorable avant même sa visite; ensuite, il a plus qu'un autre tendance à généraliser à partir du peu qu'il voit. Dans ce dernier cas s'applique particulièrement bien cette autre "technique d'hospitalité" typique de la Russie qu'est celle dite du "Village Potemkine", consistant à n'exposer le visiteur qu'à des aspects très limités et essentiellement positifs de la vie russe. L'efficacité de cette technique est toujours accrue par la méconnaissance fréquente de la langue russe chez le visiteur, ce qui le rend dépendant d'interprètes à la solde de l'appareil.⁵⁹

⁵⁷ Sylvia R. Margulies, *The Pilgrimage to Russia: The Soviet Union and the Treatment of Foreigners, 1924-1937* (Madison, Wisc., 1968), p. 89, citée dans Paul Hollander, *Political Pilgrims*, New York/Oxford: Oxford University Press, 1981, p. 17. Sur le mode littéraire, Arthur Koestler dépeint dès 1950 les techniques de cajolerie et de corruption employées par les Soviétiques à l'endroit des Occidentaux, dans son essai "Les Militants", une contribution à l'ouvrage collectif *Le Dieu des Ténébres*, auquel avaient pris part également Ignazio Silone, Richard Wright, André Gide, Louis Fisher et Stephen Spender. Arthur Koestler, *Les Militants*, Paris: Editions Mille et une nuits, 1997, pp. 5-107.

⁵⁸ D'après les propos de Richard Pipes dans "Intellectuals as Leaders", *Partisan Review*, 1992, Volume LIX, Number 4, p. 667.

⁵⁹ Sur la méconnaissance de la langue russe chez les scientifiques occidentaux, il faut également dire que, selon J.D. Bernal, qui le note en 1939, c'est là un facteur nuisant à une pleine appréciation de la science soviétique. J.D. Bernal, *The Social*

On se demande alors s'il existe des types d'intellectuels occidentaux potentiellement moins dupes que d'autres, si par exemple les scientifiques, de par leur formation et leur vision des choses, ne sont pas davantage portés au scepticisme. Les cas où, comme le déplore Valentin Tourtchine, un scientifique occidental s'est comporté en URSS "comme un bon Soviétique" et même parfois avec plus de zèle encore, ne sont cependant pas rares. Il y a par exemple cet Américain qui, après avoir été reçu au caviar, finit par détruire la lettre qu'il devait remettre à Sakharov, même si celle-ci ne contenait que des sujets familiaux inoffensifs. Dans plusieurs cas, c'est cependant le principe de la "carotte" et du "bâton" qui s'applique. Le KGB s'est donc arrangé pour faire sentir à ce même Américain son intimidante présence, ce qui explique peut-être tout autant le geste de ce dernier.⁸⁰

A ce propos, les scientifiques occidentaux qui se sont rendus en URSS pour des raisons professionnelles et qui, de leur propre chef ou à la suggestion des divers comités de soutien, en ont profité pour rendre visite et encourager refuseniks et dissidents, sont unanimes à déclarer que si la présence du KGB, effectivement, était parfois très palpable, il n'y avait pour eux pratiquement aucun danger physique. Encore que le physicien français Paul Kessler, en visite à Kiev auprès de refuseniks en avril 1980, se verra molesté

Function of Science, London: George Routledge & Sons Ltd., 1939, p. 195.

⁸⁰ D'après les propos de Valentin Tourtchine, cités dans Susan Jacoby, "Dissenter of the Heart", in "Human Rights and the Detention of Andrei Sakharov: Update", *Hearing Before the Subcommittee on International Organizations of the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, April 24, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix 3, p. 34.

par "quatre hooligans, manifestement à la solde du KGB."⁶¹ Celui-ci précise cependant qu'il sera alors frappé "avec science, pour ne pas faire trop mal", et en déduit finalement que cette agression aura été simplement destinée à l'intimider.⁶²

Pour d'autres, se rendre en URSS signifie qu'ils aient à revivre des souvenirs parfois pénibles. C'est le cas du mathématicien Joel Lebowitz, de l'Université Rutgers, actif à la New York Academy of Sciences, qu'il préside d'ailleurs en 1979, ainsi qu'au Committee of Concerned Scientists, et qui a subi "directement l'expérience de la brutalité de l'Armée rouge" au moment de sa libération des camps nazis à la fin de la guerre.⁶³ Les craintes de ce dernier s'atténuent cependant en 1978, à la suite d'un premier voyage sans histoire facilité du fait que, comme c'est souvent le cas des scientifiques occidentaux qui à cette époque se rendent visiter leurs collègues opprimés en Union Soviétique, le professeur Lebowitz ait opté pour la discrétion en se glissant dans les rangs d'un groupe de touristes.⁶⁴

⁶¹ Lettre de P. Kessler au professeur Kurt Gottfried, de l'Université Cornell et membre du comité exécutif du groupe SOS, 22 avril 1980 (archives "SOS").

⁶² "Le sort des juifs d'U.R.S.S. préoccupe les scientifiques français", *Le Monde*, 27 avril 1980.

⁶³ L'expérience de Auschwitz et de Bergen-Belsen du Professeur Lebowitz, et ce qu'elle a signifié pour lui de motivation par la suite à prendre fait et cause pour les droits de l'homme, sont relatés dans "For Remembrance: Joel Lebowitz", *Rutgers Magazine*, Fall 1997, p. 17.

⁶⁴ D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

7.5 La stratégie de l'opiniâtreté

Après des années d'inconfort face au harcèlement de leurs collègues en URSS, plusieurs scientifiques occidentaux, et particulièrement les physiciens français et américains, voient dans les procès de Youri Orlov et d'Anatoli Chtcharanski, à l'été de 1978, le signal de ce qu'une action plus décisive encore s'impose. C'est ainsi que voit le jour le groupe Scientists for Orlov and Shcharansky, ou SOS, à l'Université de la Californie à Berkeley. Andrew Sessler, l'un des membres fondateurs de SOS, est un collègue et ami personnel de Orlov.

Le groupe de Berkeley s'inspire de la réflexion du Council for Science and Society britannique et de John Ziman en particulier. Une attention spéciale est portée dans ce cas-ci à l'observation de ces derniers relevant que si les scientifiques ont assez constamment dans l'histoire été préoccupés par les entorses aux droits de leurs collègues, leurs actions ont très souvent eu le défaut d'être sporadiques, non coordonnées, sans thème précis ni centrale organisée.⁶⁵ L'objectif premier de SOS est donc de fournir une expression plus cohérente aux scientifiques voulant signifier leur objection face aux violations des droits de

⁶⁵ John Ziman et al., cités dans un document de travail annexé au mémorandum du 18 octobre 1981 du consultant Bruce Alan Kiernan aux membres du comité exécutif de SOS, p. 3 (archives "SOS"). Bruce Kiernan sera l'unique "employé" qu'aura jamais SOS, et encore, pour une période de quelques mois seulement, dû notamment au manque de ressources financières de cette organisation. D'après les propos à l'auteur du secrétaire de SOS, Philip Siegelman, 21 mars 1997, Berkeley, Californie.

l'homme de leurs collègues d'URSS perpétrées par le gouvernement soviétique.⁸⁶

Dès le départ, l'"âme" de SOS, Morris Pripstein, physicien d'accélérateur au Ernest Orlando Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, se propose d'innover pour déjouer l'appareil soviétique. Il entend notamment le défier quant au pari que fait généralement ce dernier sur le caractère éphémère des protestations des scientifiques occidentaux à la suite de l'arrestation de l'un de leurs collègues en URSS. De fait, SOS se fonde sur le principe que les protestations doivent être maintenues tant et aussi longtemps que dure le harcèlement ou l'emprisonnement du scientifique visé.⁸⁷

L'action de SOS prend aussitôt une envergure nationale quand il soumet aux scientifiques, pour qu'ils les appuient, deux Déclarations, l'une "de Conscience" et l'autre "de Principe". Dans le premier cas, le scientifique accepte de "différer toute coopération personnelle avec l'Union Soviétique aussi longtemps qu'Orlov et Chtcharanski ne sont pas libérés". Quant à la Déclaration de Principe, son signataire convient de ne pas cesser sa participation aux programmes d'échanges scientifiques existants mais résout de ne pas prendre part aux conférences internationales organisées en URSS, de s'opposer à tout élargissement du programme d'échanges scientifiques américano-soviétiques et de s'élever contre le transfert à l'URSS de technologie

⁸⁶ Déclaration de Owen Chamberlain, physicien à Berkeley et membre du Comité exécutif de SOS, livrée au congrès annuel de l'American Association for the Advancement of Science à l'Hôtel Hilton de San Francisco le 4 janvier 1980 (archives "SOS").

⁸⁷ Voir Jeff Scott, "Scientists Form Protest Network", *The Daily Californian*, April 6, 1983, p. 11.

américaine sophistiquée. La Déclaration de Conscience recueille le plus d'adhésions, avec, en date de mars 1979, pas moins de 1750, et celle de Principe, 660, pour un total de 2410. On se réjouit du fait que la liste totale comprenne quelque 13 prix Nobel, 113 académiciens membres de la NAS et les présidents passés et présents d'une vingtaine de sociétés scientifiques majeures américaines.⁸⁸

Il n'y a cependant pas consensus au sein même de SOS quant à la pertinence de cesser tout contact scientifique avec l'URSS. Le dilemme qui se pose est de protester contre les atteintes aux droits de l'homme tout en maintenant, pour la communauté scientifique soviétique, un accès aux institutions scientifiques occidentales. Owen Chamberlain, du comité exécutif de SOS, estime alors souhaitable que des scientifiques n'ayant pas signé les déclarations soumises par SOS se rendent en Union Soviétique, s'enquière de la situation des scientifiques persécutés et les rassurent quant à l'attention dont ils sont l'objet de la part de leurs collègues aux États-Unis. Car ceux qui ont signé, ajoute-t-il, l'ont fait contre leur inclination naturelle pour le maintien d'un maximum de contacts dans la communauté scientifique internationale.⁸⁹

Ce même Chamberlain, tout comme le trio fondateur de SOS, formé de Denis Keefe, Morris Pripstein et Andrew Sessler, ne cesse d'insister sur l'indépendance des initiatives de ce groupe par rapport aux politiques du gouvernement américain. Au nom de SOS, Chamberlain n'en recommande pas moins au Congrès, le 18 juillet 1978, de prendre en compte la

⁸⁸ Lettre de Morris Pripstein à Leslie Lenkowsky, de la Smith Richardson Foundation, 19 mars 1980 (archives "SOS").

⁸⁹ Owen Chamberlain, *op. cit.*

violation des droits de l'homme dans les négociations de transferts technologiques avec l'URSS et l'octroi à celle-ci du statut de la nation commercialement la plus favorisée.⁷⁰ Cela est d'autant faisable, souligne-t-il, que les États-Unis devancent l'Union Soviétique dans presque tous les domaines de la science et de la technologie.

Intervenant en 1979 devant le Subcommittee on Domestic and International Scientific Planning, Analysis, and Cooperation du House Committee on Science and Technology, Kurt Gottfried, membre du comité exécutif de SOS, relève quant à lui une contradiction profonde dans le comportement de l'appareil soviétique. D'une part, celui-ci désire donc obtenir de l'Ouest sa technologie de pointe mais il refuse d'autre part d'instaurer la liberté de communiquer et de se déplacer nécessaire à l'existence de cette technologie. Et qui plus est, ajoute Gottfried, il s'emploie à torpiller les programmes d'échanges scientifiques.⁷¹

Sakharov applaudit bien sûr aux actions de SOS.⁷² Il rend d'ailleurs hommage à ce groupe à diverses occasions, comme dans cette "Lettre aux scientifiques soviétiques", en 1982, après que SOS soit intervenu en faveur du biologiste dissident Sergei Kovalev et sa famille. Il dit alors trouver "honteux que les scientifiques étrangers se préoccupent

⁷⁰ Linda L. Lubrano, "National and International Politics...", p. 470.

⁷¹ Kurt Gottfried, cité dans Linda L. Lubrano, "National and International Politics...", p. 463.

⁷² Lettre de Morris Pripstein à Leslie Lenkowsky, *op. cit.*

davantage de nos problèmes que nous le faisons nous-mêmes."⁷³ Immédiatement après la relégation de Sakharov à Gorki en janvier 1980, SOS, en fait sa troisième figure emblématique. A terme, un moratoire sur les échanges scientifiques avec l'URSS, initié par SOS pour soutenir Orlov et Chtcharanski et auquel on ajoute donc Sakharov, se voit observé par près de 8000 scientifiques dans 44 pays.

Il importe de souligner que SOS s'attire aussi dès le départ la confiance de Elena Bonner. Dans une lettre qu'elle écrit en 1982 au Professeur Louis Michel, de l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques de Bures-sur-Yvette, près de Paris, elle conclut en disant espérer que les inquiétudes qu'elle vient de communiquer à ce dernier sur l'état de santé de Sakharov à Gorki pourront être senties "dans votre pays, aux Etats-Unis - et spécialement au comité SOS..."⁷⁴ Elle dit trouver chez SOS "un groupe sérieusement impliqué dans les droits de l'homme et qui ne fait pas qu'en parler."⁷⁵ Pour elle, à la différence des collègues soviétiques de Sakharov étant allés le voir à Gorki en novembre 1984 et février 1985, ceux de SOS veulent savoir et accomplir des choses, sont remplis de compassion et très animés.

⁷³ Andrei Sakharov, cité dans Boris L. Altshuler, "Scientific Method of A.D. Sakharov" in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Volume 1, p. 10. Pour une version intégrale de la lettre, voir Andrei Sakharov, "Letter to Soviet Scientists", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, Annex 2, pp. 688-690.

⁷⁴ Lettre de Elena Bonner au Professeur Louis Michel, 16 novembre 1982, p. 3 (archives "Louis Michel"). VOIR ANNEXE 2

⁷⁵ Elena Bonner, *Alone Together*, New York: Alfred A. Knopf, 1986, p. 128.

Bonner affirme avoir fait au cours de son séjour de 1985-86 aux États-Unis une "découverte difficile" relativement à une certaine duplicité chez les collègues occidentaux de Sakharov également. Ces gens, observe-t-elle, sont donc au fait des travaux de Sakharov et de sa vision des choses, signent toutes les pétitions qui circulent en sa faveur, prennent même parfois des initiatives comme de mener des représentations auprès d'administrateurs scientifiques et gouvernementaux soviétiques. Or, déclare-t-elle, :

"je divise ces gens en deux catégories. Pour un groupe, Andreï est vivant et tout ce qui le touche les touche comme s'il s'agissait de leur propre douleur à eux; pour les autres, il est plutôt un symbole, un jeu, un outil de politique ou même un atout pour le succès personnel, un concept inerte, bref, j'ai peur de le dire, un homme mort."⁷⁶

Indéniablement, SOS fait à ses yeux partie de la première catégorie:

"[Pour ces gens], ajoute Bonner, le nom de Sakharov n'apporte ordinairement pas de gains, du succès ou de la popularité, et souvent, leur honnêteté et leur refus du compromis leur sont dommageables - ils perdent une élection, ne reçoivent pas une invitation, se voient refuser un visa, sont disqualifiés pour un poste honorifique - mais c'est à travers eux que nous, nous vivons..."⁷⁷

Le dynamisme de SOS a des échos très palpables en Europe de l'Ouest. A preuve, cet appel conjoint du Comité des physiciens français et du Comité des mathématiciens au sujet d'une manifestation pour Sakharov devant se tenir le 30 mai

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*, p. 135.

1984 devant l'ambassade soviétique à Paris, où il est clairement fait mention de ce que cette activité à rayonnement international survienne "à l'initiative du Comité américain S.O.S. (Sakharov - Orlov - Chtcharanski)..."⁷⁸ Cela se confirme aussi avec les propos du Professeur Louis Michel, de l'IHES, et de Christiane Caroli, du GPS à Paris VII.⁷⁹

Même son de cloche à Londres, où John Charap souligne que s'il y a eu une coordination quelconque entre les scientifiques américains et britanniques dans leurs activités en faveur de leurs collègues soviétiques opprimés, ce fut à travers SOS, "qui était beaucoup plus efficace dans la distribution de son bulletin, l'assemblage de coupures de presse, etc.". Et le Professeur Charap d'ajouter: "Mes propres activités humanitaires n'en sont certes pas venues à occuper une aussi grande part de ma vie que ce ne fut le cas pour Morris Pripstein et quelques autres."⁸⁰

⁷⁸ "Une Manifestation pour Sakharov", communiqué du Comité des physiciens français et du Comité des mathématiciens, sans date (archives "Louis Michel").

⁷⁹ D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, et de Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁸⁰ John Charap, interviewé par l'auteur le 10 juillet 1997 à Londres.

PARTIE 2
LE TEMPS D'UN EXIL

Chapitre 8: Le coup de force de 1980

Les "irritants" que John Ziman avait commencé à dénoncer publiquement au début de 1968 concernant les échanges scientifiques avec l'Union Soviétique sont, à la fin des années 1970, toujours aussi présents. La substitution aux conférences des vrais scientifiques par des agents politiques est certes sur ce plan ce qui déplaît le plus aux scientifiques occidentaux et les références à ce problème sont alors plus nombreuses et exaspérées que jamais. De fait, les Soviétiques savent "comment user - et abuser - du fair-play" des scientifiques occidentaux.¹ Ainsi en juin 1978, 25 physiciens français signent un texte annonçant qu'ils n'acceptent pas que dans un congrès, "des émissaires remplacent arbitrairement les scientifiques soviétiques invités par les organisateurs."² Peu de temps après, 70 mathématiciens français les imitent. Non sans humour, le Français Georges Charpak, prix Nobel de physique 1992 et affilié au CERN, résume bien la situation:

"(...) si le rêve du KGB est peut-être de composer les ballets du Bolchoï en tournée avec exclusivement des indicateurs, cela s'avère impossible. Il y faut aussi des artistes authentiques, dont certains peuvent être fâcheusement indépendants. Il en est de même des équipes scientifiques."³

-
- ¹ Rémi Kauffer, "Qui a volé le secret de la bombe?", in "Révélations des archives soviétiques", *Historia Spécial*, No 44, Novembre-Décembre 1996, p. 70.
 - ² "Des prix Nobel français annoncent leur riposte", *Le Matin* (Paris), 24 janvier 1980, p. 11.
 - ³ Georges Charpak, "Pour un boycott sélectif des agents du pouvoir", une contribution au débat "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 855. Sur le problème des substitutions aux conférences tel qu'analysé à l'époque, voir aussi Vera Rich, "Boycott of Soviet contacts is for individuals, says NAS", *Nature*, Vol. 275, 7 September 1978, p. 3. Ce problème est toujours vu aujourd'hui, même avec le recul du

Mais pour tout le mécontentement occidental, ces subterfuges ne disparaîtront pas. En 1987 encore, Sakharov explique à son visiteur Alan McGowan, président du Scientists' Institute for Public Information de New York, que les voyages "scientifiques" sont utilisés par les fonctionnaires pour se hisser parmi l'élite. Quand McGowan observe que si la communauté scientifique américaine constate sans peine la fumisterie, elle ne veut cependant pas "dire à l'Académie soviétique quoi faire", Sakharov rétorque que cette dernière n'a absolument pas le monopole de la question et qu'il faille insister pour que les échanges soient "véritablement scientifiques."⁴

La fin de la décennie 1970 voit également s'accroître sur la scène intérieure soviétique la répression du régime face à la dissidence. De fait, cela semble correspondre au déclin de Brejnev et à la montée de Andropov.⁵ Les procès de Orlov et de Chtcharanski marquent tout particulièrement ce phénomène et suscitent d'ailleurs dans la communauté scientifique américaine en 1978 et 1979 un "flot modéré de

temps, comme l'un des principaux irritants de la coopération d'alors avec les Soviétiques. En font foi notamment les propos de Erwin Friedlander, physicien au Lawrence Berkeley National Laboratory (LBL) et membre du comité exécutif du groupe SOS, rencontré par l'auteur avec les autres membres de ce comité le 10 mars 1997 au LBL à Berkeley.

⁴ The Scientists' Institute for Public Information, "A Conversation with Andrei Sakharov and Elena Bonner", *SIPIScope*, Volume 15, Number 2, June-July 1987, pp. 6-7.

⁵ Philip Siegelman, "Paul Flory & His Work", *Freedom at Issue*, March-April 1986, p. 6.

protestations et un certain nombre de cas de suspension des contacts scientifiques avec l'URSS."⁶

Incidentement, comme il fallait s'y attendre, cette étape initiale d'un moratoire orchestré par le groupe Scientists for Orlov and Shcharansky (SOS), de l'Université de la Californie à Berkeley, auquel se seront joints quelque 2410 scientifiques américains, ne recueille des instances soviétiques concernées que des sarcasmes. Un document signé par P.N. Fesodeev et G.K. Scriabine, respectivement vice-président et secrétaire scientifique en chef au praesidium de l'Académie soviétique des sciences et qui rapporte les délibérations tenues le 19 mars 1979 à l'Académie soviétique à propos de l'initiative de SOS, souligne en effet que:

"D'après l'ambassadeur soviétique aux Etats-Unis, la majorité [de ceux qui adhèrent au moratoire] ne sont pas des grandes figures de la science américaine, ne participent pas activement aux échanges avec l'Union Soviétique et sont en fait les représentants des milieux typiquement anti-soviétiques et pro-sionistes."⁷

La nouvelle vague de harcèlement est marquée en 1979 par l'arrestation de l'informaticienne Tatiana Velikanova, ce que Sakharov perçoit comme un geste du KGB destiné à écraser

⁶ "Scientists and International Politics", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 37.

⁷ P.N. Fesodeev, G.K. Skryabin, "Re: The Article of the So-Called "SOS" Group (USA)", Secret, Copy no. 1, Academy of Sciences of the Union of Soviet Socialist Republics, March 19, 1979, No. 0843-10107, For: Central Committee of the CPSU (archives "Lawrence Cramberg"). Le document ajoute que "plusieurs scientifiques et centres scientifiques américains de premier plan montrent de l'intérêt pour la science soviétique et la coopération avec nos institutions" et suggère que la réplique à la "nouvelle campagne anti-soviétique" se limite à rappeler les mérites de la coopération scientifique soviéto-américaine. *Ibid.*

l'organe de la dissidence qu'est la *Chronique des événements en cours*.⁸ La répression touche également avec un acharnement accru les refuseniks, dont particulièrement la famille Braïlovsky. A l'Ouest, on spéculé à l'effet que ces mesures font possiblement partie d'une opération de mise en sourdine de la dissidence à l'approche des Jeux olympiques de l'été 1980 à Moscou.⁹ Quant aux dissidents déjà en camp ou en prison, tels les deux protégés de SOS, Orlov et Chtcharanski, leur situation, loin de s'améliorer, se détériore même dramatiquement. C'est le cas de Orlov, qui, le 22 octobre 1979, au camp où il purge la peine qui découle de son implication à titre de fondateur du comité moscovite de surveillance des accords d'Helsinki, se voit condamné à six mois de prison pour avoir voulu transmettre un article scientifique à l'extérieur.¹⁰

Motivé par une détérioration à la fois du contexte général et des circonstances le touchant de plus près, SOS estime donc, à la fin de 1979, devoir faire passer son mouvement de pression sur l'establishment soviétique à un stade supérieur. Ainsi le 4 janvier 1980, dans le cadre de l'atelier sur les mesures à prôner pour venir en aide aux scientifiques dont les droits de l'homme sont brimés, en marge de l'assemblée annuelle de l'American Association for

⁸ Morris Pripstein, "A Call to Western Scientists to Join in a Limited-Duration Moratorium on Scientific Exchange with the Soviet Union", communiqué reproduisant les commentaires sur les actions futures de SOS exprimés par le Dr. Pripstein le 4 janvier 1980 à San Francisco, dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'American Association for the Advancement of Science, p. 1 (archives "SOS").

⁹ *Ibid.*, p. 2.

¹⁰ D'après la lettre de la femme de Orlov, Irina, à Valentin Tourtchine, en date du 30 novembre 1979 et dont un extrait est reproduit dans Yuri Orlov, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, p. 242.

the Advancement of Science qui se tient à San Francisco, Morris Pripstein annonce un appel de SOS à un "moratoire d'une durée limitée portant sur tous les échanges scientifiques avec l'Union Soviétique." Le début de ce moratoire est fixé au 12 mai 1980, de manière à coïncider avec le quatrième anniversaire de la fondation du comité moscovite de surveillance des accords d'Helsinki, et sa cessation, au 11 novembre 1980, jour où s'ouvre à Madrid l'assemblée de contrôle quant à l'application de ces accords par les 35 pays qui les ont signés.¹¹

8.1 Sakharov n'est plus intouchable

Le projet de SOS, qui s'avère de fait une expansion de son moratoire initié en 1978-1979 à la suite des condamnations de Orlov et de Chtcharanski, voit un événement venir lui conférer à la fois une justification additionnelle et une dimension supérieure. A Moscou, le 22 janvier 1980, alors qu'il se rend à l'Académie des sciences, Sakharov, en effet, est arrêté pour être aussitôt déporté dans la ville de Gorki, interdite aux étrangers, à 400 kilomètres au nord-est de la capitale. Résultant d'un décret du Praesidium du Soviet Suprême, cette décision est présentée comme une mesure de politique intérieure visant à prévenir les fuites d'informations secrètes, Sakharov étant, dit-on, détenteur de secrets se rapportant à la défense nationale.¹² De

¹¹ Morris Pripstein, "A Call to Western Scientists...", *op. cit.*

¹² Propos du représentant du gouvernement soviétique dans le cadre de l'examen de la plainte faite à l'UNESCO au sujet du traitement réservé à Sakharov, rapportés dans une lettre de Marie-Claude Dock, directeur de l'Office des normes internationales et des affaires juridiques de l'UNESCO, à José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, auteurs de la plainte, 31 octobre 1986, p. 1 (archives "Louis Michel"). La version officielle soviétique à propos de la relégation de Sakharov fait en outre état d'une

fait, le pouvoir soviétique ne peut alors plus tolérer la liberté de parole d'un Sakharov dont il relève qu'il a jusque-là produit ou participé à "plus de deux cents documents calomnieux à l'endroit de l'Union Soviétique".¹³

Pour le président A.P. Alexandrov de l'Académie soviétique des sciences, "Sakharov était entouré d'une clique, particulièrement des étrangers, qui l'incitaient à violer la loi et quelque chose devait être fait à son sujet."¹⁴ Cela est d'autant vrai, ajoute Alexandrov, non sans une certaine duplicité, qu'il risquait pour cela d'être la cible de citoyens en colère. Quoi qu'il en soit, il est clair que les autorités soviétiques n'ont pas craint, avec ce geste, de franchir un certain seuil, compte tenu de la haute valeur de symbole qui est celle de Sakharov.

En s'en prenant à un tel "personnage de légende", les autorités soviétiques, en effet, "veulent démontrer qu'elles peuvent arrêter n'importe qui", commente alors l'écrivain juif soviétique Edouard Kouznetsov, cerveau de la tentative de détournement d'avion avortée de juin 1970 à Léninegrad et

"mesure administrative", qui n'est "pas illégale" et peut même être "réversible", advenant que ce dernier soit considéré comme suffisamment "réformé". Voir Michael Binyon, "Soviet Move to Liquidate Dissent", *The Times*, January 25, 1980, p. 6.

¹³ D'après la lettre du 19 novembre 1980 du directeur du KGB, Iouri Andropov, à Piotr Kapitsa, en réponse au plaidoyer de ce dernier en faveur de Sakharov. Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 338. La suggestion d'exiler Sakharov sera celle, d'ailleurs, de Andropov plus que de tout autre. Voir Anatoly Dobrynin, *In Confidence. Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York: Times Books, 1995, p. 512.

¹⁴ Joel L. Lebowitz, "Notes from Memory Based on a Conversation with A. Alexandrov, President, U.S.S.R. Academy of Sciences on April 15, 1980", p. 2 (archives "Joel Lebowitz").

ami d'Elena Bonner.¹⁵ Celui-ci voit dans la relégation de Sakharov un "premier pas dans le durcissement", ce que croient aussi la plupart des observateurs occidentaux, tel le *Times* de Londres, qui estime que cette mesure envoie un message à l'effet que l'Union Soviétique ne se sente plus astreinte à l'opinion occidentale.¹⁶ Ce que le Kremlin craint par-dessus tout, observe Kouznetsov, c'est "que les Occidentaux agissent en s'unissant."¹⁷ Or si les réactions occidentales au sort fait aux dissidents ainsi qu'à l'invasion de l'Afghanistan ont été d'une énergie qui a pu surprendre le pouvoir soviétique, ces réactions n'ont pas été si dures ni, surtout, très coordonnées. "Après l'Afghanistan, rapporte le *Times*, le Kremlin n'avait rien à perdre. Le président Carter y était déjà allé de la réaction la plus forte qu'il pouvait se permettre."¹⁸

Chez les commentateurs de la scène soviétique, on voit un autre indice d'un coup de force de la ligne dure au Kremlin dans le fait que presque au même moment où Sakharov est arrêté, V.L. Kirilline, président du Comité d'Etat des sciences et techniques, se voit écarté de ses fonctions. Voisin de datcha de Sakharov et vraisemblablement sympathique à certaines des idées de celui-ci, Kirilline a pu faire valoir que s'en prendre à ce dernier risquerait de nuire aux échanges scientifiques avec l'Ouest. D'autre part, pour le *Times*, il est suspect également que les mesures contre Sakharov soient prises au beau milieu d'une visite

¹⁵ "Kouznetsov: le monde entre dans une période dangereuse", *Le Matin*, 24 janvier 1980, p. 11.

¹⁶ "Regress in Moscow", *The Times*, January 24, 1980, p. 15.

¹⁷ "Kouznetsov: le monde...", *op. cit.*

¹⁸ Michael Binyon, *op. cit.*

officielle en Union Soviétique du président de l'Assemblée nationale française, Jacques Chaban-Delmas, alors que le pouvoir soviétique a toujours semblé soucieux de maintenir de bonnes relations avec la France.¹⁹

Les hypothèses avancées pour expliquer le durcissement ont trait à une évolution de la perception soviétique de la position stratégique relative de l'URSS par rapport aux Etats-Unis. La crise des otages en Iran et les difficultés de son économie, dans la seconde moitié des années 1970, ont causé une certaine perte de prestige à l'Amérique. Egalement, l'Administration Carter semble moins qu'en début de mandat soucieuse de la promotion et de la défense des droits de l'homme. Les Etats-Unis voient aussi leur effet de levier s'éroder du fait que la technologie américaine de haut niveau n'est pas absorbée très rapidement dans l'économie soviétique.²⁰

"Convaincu que le rapport de force mondial est favorable au camp socialiste, commente dans *Libération* Daniel Leconte, [le Kremlin] en déduirait que la conjoncture permet toutes les outrances."²¹ Autant dire, donc, que les dirigeants

¹⁹ "Regress in Moscow", *op. cit.* Voir aussi Michael Binyon, "French Snub Moscow Over Sakharov Case", *The Times*, January 24, 1980, p. 1, de même que Charles Hargrove, "Russia Shows Anxiety in Paris Talks for French Good Will", *The Times*, January 25, 1980, p. 6. De fait, la France mais aussi l'Allemagne de l'Ouest sont les deux pays sur lesquels compte l'URSS pour ce qui est de maintenir des relations avec l'Occident après son invasion de l'Afghanistan. Michael Binyon, "Soviet Move to Liquidate Dissent", *op. cit.*

²⁰ Linda L. Lubrano, "National and International Politics in US-USSR Scientific Cooperation", *Social Studies of Science*, Vol. 11, 1981, p. 466.

²¹ Daniel Leconte, "L'opération Sakharov: quatre hypothèses", *Libération*, 24 janvier 1980.

soviétiques ont "tiré un trait sur la détente". Cela est d'autant plus évident que, comme "les Occidentaux ont lié depuis plusieurs années le sort du prix Nobel Andréi Sakharov à celui des relations Est-Ouest... s'attaquer à ce symbole" équivaut à remettre en question "l'ensemble du système des rapports entre les Etats-Unis et l'URSS...".²²

Pour Leconte encore, il ne faut pas exclure l'hypothèse du réflexe nationaliste venant en réaction aux positions occidentales, notamment les fortes critiques à la suite du coup de Kaboul et les menaces de boycottage des Jeux olympiques. Cela peut s'additionner d'un élan de protectionnisme chez les éléments nationalistes du Parti communiste d'Union Soviétique, en regard par exemple des importations de technologie occidentale en URSS. S'ils ont suscité l'enthousiasme dans la communauté scientifique soviétique, observe le *Times*, les échanges scientifico-techniques avec l'Ouest ont pu en venir à menacer la survie même de certains secteurs de la science soviétique.²³

La relégation de Sakharov, ajoute Leconte, peut cependant n'être tout simplement que l'élimination d'une incongruité: "Au regard de la nature totalitaire de l'Etat en effet, la liberté de parole, de contact et de déplacement dont jouissait Sakharov constituait une coupable 'anomalie'...".²⁴ Mais l'Etat, sous Brejnev, est-il précisément totalitaire? Pas selon Krzysztof Pomian, directeur de recherche au CNRS: "Dans un véritable régime totalitaire, il n'y aurait pas eu de Sakharov, il n'y aurait

²² *Ibid.*

²³ "Regress in Moscow", *op. cit.*

²⁴ Daniel Leconte, *op. cit.*

pas eu de dissidents."²⁵ Il est à noter en effet que les dirigeants soviétiques des années 1960 et leurs successeurs "ne se sont pas débarrassés de tout ce monde" (refuseniks et dissidents), apportant comme explication qu'ils étaient soumis aux pressions occidentales. Comment se fait-il en outre qu'on ait permis à des Occidentaux de savoir ce qui se passait en Union Soviétique? Pomian de répondre:

"Lorsque les dirigeants d'un pays comme l'Union Soviétique ressentent le besoin d'être considérés, sur la scène internationale, en tant que dirigeants d'un pays comme les autres, cela signifie aussi qu'ils commencent à accepter les règles du jeu."²⁶

De fait, le régime brejnevien, expression par excellence de l'orthodoxie et de l'immobilisme, n'en est pas à une "anomalie" près et l'ambiguïté est même l'une de ses caractéristiques importantes, comme le soulignent Valentin Boss et d'autres auteurs à partir de champs d'analyse variés.²⁷ Ainsi, on peut s'interroger sur le fait que le régime soviétique acquiesce malgré tout à plusieurs demandes d'émigration émanant de la communauté juive d'URSS durant la décennie 1970, ou encore que Sakharov lui-même demeure au cours de cette période relativement libre, finalement.

²⁵ Krzysztof Pomian, "Communisme et nazisme: les tragédies du siècle", *L'Histoire*, No 223, Juillet-Août 1998, p. 104.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ L'ambiguïté que relève Valentin Boss est celle de la philosophie même de ce régime, ce qu'il appelle l'*éthos* brejnevien. Valentin Boss, *Milton and the Rise of Russian Satanism*, Toronto: University of Toronto Press, 1991, p. XXVI. Sous un autre angle, Andrzej Walicki observe le paradoxe d'un brejnevisme ne pouvant abandonner l'objectif de la "construction du socialisme" en dépit de ce que l'impossibilité de cette tâche lui soit désormais tout à fait révélée. Andrzej Walicki, *Marxism and the Leap to the Kingdom of Freedom*, Stanford, CA: Stanford University Press, 1995, p. 525.

L'appareil brejnevien, observe Leconte, a donc dû considérer ces "anomalies" comme des concessions nécessaires pour les besoins de la détente, durant un certain temps du moins. Selon le secrétaire de SOS, Philip Siegelman, cela montre que "les systèmes tyranniques, comme tous les systèmes, ne s'objectent en rien aux échanges qui dans des circonstances appropriées sont susceptibles de leur être profitables."²⁸

L'exil et la virtuelle arrestation de Sakharov marquent toutefois selon SOS un "niveau sans précédent de dépravation" dans l'assaut que mène le régime soviétique contre la liberté.²⁹ Aussi, "dans les jours suivant cette mesure"³⁰, le groupe ad hoc décide-t-il d'inclure dans son mandat l'amélioration du sort de Sakharov et d'étendre ses activités en conséquence.³¹ Pour Richard Seltzer, de *Chemical and Engineering News*, ce développement touchant Sakharov représente donc un "moment de vérité" pour les scientifiques américains.³² Cette dernière publication ne manque d'ailleurs pas d'observer que:

"L'arrestation de Sakharov - qui s'ajoute à l'occupation soviétique de l'Afghanistan - provoque une vague de protestation telle qu'elle risque de faire disparaître à tout le moins en

²⁸ Philip Siegelman, dans un mémo à M. Pripstein, 28 juin 1982, p. 5 (archives "SOS").

²⁹ Christian B. Anfinsen, Max Delbrück, Julian Schwinger, Owen Chamberlain et Paul J. Flory, communiqué du groupe SOS du 20 mai 1980 (archives "SOS").

³⁰ Message électronique de Morris Pripstein à l'auteur, 1er octobre 1998.

³¹ Christian B. Anfinsen et al., *op. cit.*

³² Richard Seltzer, "Strain increases on U.S.-Soviet scientific ties", *Chemical & Engineering News*, February 11, 1980, p. 17.

partie la collaboration scientifique américano-soviétique qui s'est construite sur des années et des années."³³

8.2 La résolution Brown

Dans une lettre au *congressman* démocrate de la Californie, George E. Brown, le 5 février 1980, Morris Pripstein insiste sur l'escalade que représente la déportation de Sakharov. Rappelant l'instauration d'un moratoire scientifique à la suite des condamnations de Orlov et de Chtcharanski et se trouvant ainsi à confirmer l'adoption, en Sakharov, d'un troisième "protégé", il annonce: "En raison de l'exil intérieur de Sakharov, nous allons préconiser un moratoire encore plus sévère."³⁴ Pripstein reprend cette interprétation dans une lettre à Leslie Lenkowsky, de la Smith Richardson Foundation, le 19 mars 1980, soulignant que son groupe ressent un urgent besoin d'agir à la suite des "récentes violations des droits de l'homme par les autorités soviétiques, principalement la relégation de Andrei Sakharov et une vague d'arrestations touchant les dissidents...".³⁵ Deux autres membres de SOS, Owen Chamberlain et Paul Flory, à ce même moment, dans une lettre circulaire aux scientifiques visant à les rallier au moratoire, exposent les raisons qu'il y a de s'inquiéter d'une attaque contre une figure aussi symbolique:

"Jusqu'à présent, Sakharov paraissait au moins à l'abri du genre d'oppression qui est le lot de

³³ "Scientists and International Politics", *op. cit.*

³⁴ Lettre de Morris Pripstein à George E. Brown, 5 fév. 1980, p. 1 (archives "SOS").

³⁵ Lettre de Morris Pripstein à Leslie Lenkowsky, 19 mars 1980, p. 2 (archives "SOS").

Orlov, Chtcharanski et plusieurs autres. Si le régime soviétique parvient à isoler Sakharov, la situation de ses collègues moins réputés sera sûrement plus désespérée encore."³⁶

Morris Pripstein rappelle dans sa lettre au *congressman* Brown que l'initiative de SOS se veut indépendante de toute attache gouvernementale ou même fédérative par rapport aux grandes sociétés scientifiques. Le groupe de Berkeley veut ainsi marquer clairement son indépendance auprès d'un politique qui pilote alors une résolution au Congrès dont les conséquences pourraient être lourdes pour les scientifiques américains. Inspirée de l'amendement proposé au budget 1979 de la National Science Foundation par le sénateur républicain du Kansas, Robert Dole, la résolution Brown vise à rendre les fonds mis à la disposition des scientifiques américains pour leur participation à des conférences internationales et leurs voyages en URSS conditionnels au respect par les Soviétiques eux-mêmes de la liberté de voyager et de communiquer de leurs scientifiques.

En clair, cela revient à dire que les scientifiques américains dépendraient des décisions du leadership soviétique en matière de liberté scientifique! Le président de la NAS, Philip Handler, estime d'ailleurs que la résolution Brown viendrait "placer le fardeau de la preuve" sur les épaules des scientifiques américains, lesquels auraient ainsi à justifier leurs voyages personnels et professionnels en Union Soviétique. En voulant prendre la

³⁶ Owen Chamberlain et Paul J. Flory, communiqué de SOS du 21 mars 1980 (archives "SOS"). Comme il le souligne dans ses Mémoires, Sakharov est conscient de la dimension symbolique du mouvement de solidarité de ses collègues occidentaux à son endroit. Il se dit en effet convaincu que ce mouvement "eut une importance qui dépassa mon propre destin personnel." Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., p. 617.

défense de Sakharov, le gouvernement américain s'apprêterait de fait à atteindre aux droits des scientifiques américains eux-mêmes.³⁷ La revue *Nature* expose bien le dilemme:

"Il serait bien ironique que pour défendre Sakharov, la communauté scientifique mondiale se refuse aux échanges internationaux dont le principe est si cher à Sakharov lui-même. D'un autre côté, il serait futile de prétendre que le harcèlement à l'encontre de ce dernier ne fait aucune différence."³⁸

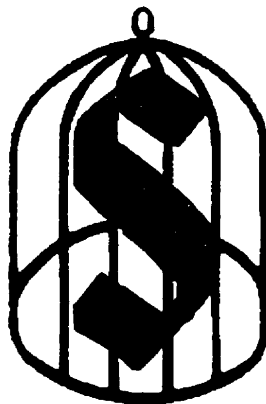
Pour le directeur de la Federation of American Scientists, Jeremy Stone, Sakharov est l'expression la plus achevée d'une "science avec conscience": "Si les scientifiques ne protègent pas cette voix unique, se demande-t-il, quelle autre, en toute logique, pourront-ils défendre?"³⁹ Stone incite alors les scientifiques américains à soutenir Sakharov par le biais d'un recours massif à une méthode d'aide aux refuseniks et dissidents conçue par la FAS en 1976. Cette méthode dite du "refusenik américain", rappelons-le, consiste pour un scientifique américain à "adopter" un collègue soviétique et de refuser de collaborer

³⁷ Voir Linda L. Lubrano, "Caught in the Cross Fire", *The Sciences*, September 1981, p. 16.

³⁸ "Scientific Exchanges Must Serve Science, Not the Soviet Government", *Nature*, Vol. 283, 31 January 1980, p. 415. Le Committee of Concerned Scientists, l'American Physical Society et Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky sont parmi les groupes qui s'opposent avec le plus d'énergie à ces tentatives, de même que, sur un plan individuel, le Professeur Herman Feshbach, du Center for Theoretical Physics du Massachusetts Institute of Technology. Voir Linda L. Lubrano, "National and International Politics...", *op. cit.*, p. 475.

³⁹ Jeremy J. Stone, "Societies Should Poll Members, Help Them to Act Individually", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 41.

RELEASE ANDREI SAKHAROV



Federation of American Scientists (FAS)

Figure 6: Le lobby américain qu'est la Federation of American Scientists (FAS) de Washington n'a pas ménagé ses efforts à compter du milieu des années 1970 pour soutenir Sakharov. Ci-haut, un slogan de la FAS au moment de l'exil de ce dernier à Gorki. Vignette tirée de l'exposition "Hommage à A.D. Sakharov", réalisée pour la Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu (BISJ) par Jean-Paul Mathieu, professeur émérite de physique à l'Université Pierre-et-Marie-Curie, ainsi que Michèle Gubern, conservateur en chef à la BISJ, et présentée à l'Université de Paris VII en mai 1992.

avec le gouvernement de l'URSS tant et aussi longtemps qu'il brime les droits de ce dernier.⁴⁰

Il faut bien que le cas de Sakharov soit "sans précédent", indique Stone, pour qu'un tel appel émane d'une FAS qui n'a jamais auparavant suggéré elle-même, contrairement à une organisation comme SOS, qu'un individu en particulier soit l'objet de l'émoi général.⁴¹ Pourtant en 1975 notamment, au nom du principe cher à Sakharov à l'effet qu'il faille s'employer à "défendre des personnes concrètes", la FAS a bien tenté de rallier du soutien pour certains scientifiques soviétiques persécutés comme le biologiste Sergei Kovalev, le physicien Andrei Tverdokhlebov et le mathématicien Léonide Pliouchtch. Si avec son allusion à SOS, Stone montre son côté un peu chamailleur⁴², il peut aussi trahir, selon ce qui se déduit des propos de Edward Kline, président de la Andrei Sakharov Foundation à New York, les divergences qui pointent dans la façon de réagir à la situation de Sakharov

⁴⁰ Federation of American Scientists, "Scientists Encouraged to Adopt Sakharov", communiqué du 31 janvier 1980, p. 1 (archives "FAS").

⁴¹ *Ibid.*, pp. 1-2.

⁴² Selon Joel Primack et Frank von Hippel, Jeremy Stone adhère dans ses actions au même type de "journalisme indépendant" qu'avait préconisé son père avec son fameux *I.F. Stone's Weekly*. Joel Primack & Frank von Hippel, *Advice and Dissent. Scientists in the Political Arena*, New York: Basic Books, Inc., Publishers, 1974, p. 262. Parmi ses souvenirs de jeunesse, Jeremy Stone signale avoir été reçu chez le célèbre socialiste français Léon Blum dans les années 1950. Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997, à Washington.

aux Etats-Unis entre les intellectuels de la côte est et ceux de la côte du Pacifique.⁴³

Par la voix de son président Frank von Hippel, la FAS laisse entendre également qu'elle ne souhaite pas une cessation complète des rapports des scientifiques américains avec les Soviétiques. L'idée, encore une fois, est de maintenir des canaux ouverts pour que soient transmises sur une base personnelle et privée les protestations quant à la violation des droits de l'homme et les préoccupations face aux questions vitales de guerre et de paix. En faisant du boycott une décision personnelle des scientifiques, temporaire et conditionnelle à la libération de Sakharov, la FAS estime mettre de la pression sur le gouvernement soviétique tout en évitant de s'attirer l'odieux d'une rupture des communications scientifiques.⁴⁴ Si cette mesure échoue, laisse entendre Stone, conscient de ce que les Soviétiques craignent la mauvaise réaction du Congrès encore plus que celle des scientifiques, la prochaine étape pourrait bien être un moratoire général imposé par le Congrès américain, tel que le vise la Résolution Brown.⁴⁵

⁴³ D'après les propos de Edward Kline, lors d'un entretien téléphonique avec l'auteur, 14 avril 1997. A l'assemblée plénière du colloque "Science and Political Authority", organisé par le programme Science, Technology, and Society du M.I.T., le 1er mai 1992, au M.I.T., à Cambridge, Massachusetts, l'auteur a pu noter une allusion aux divergences de vues entre les scientifiques de la côte est et leurs confrères de la côte ouest, notamment quant à l'attitude moyenne face au communisme, alors que les seconds apparaissent souvent plus intransigeants.

⁴⁴ Frank von Hippel, "The Importance of Defending Andrei Sakharov", *Physics Today*, April 1980, p. 11. Cet article est repris en substance dans Frank von Hippel, *Citizen Scientist*, New York: The American Institute of Physics, 1991, pp. 52-54.

⁴⁵ Richard Seltzer, *op. cit.*, p. 18.

Ce grand mouvement auquel contribue notamment la position de la FAS permet à Morris Pripstein de faire valoir justement au *congressman* Brown que l'exil de Sakharov va de toute façon entraîner une forte réaction personnelle des scientifiques. La crédibilité de cette réaction, croit-on chez SOS, risque cependant d'être entachée si ceux qui ont intérêt à la dénigrer peuvent la rattacher à quelque oukase gouvernemental. Il serait alors aisé à ceux-ci d'accuser les Etats-Unis des mêmes tares "autoritaristes" que ces derniers reprochent à d'autres pays. De l'ingérence gouvernementale découlent en effet des complications quant à l'application des accords d'Helsinki, renchérissent pour leur part Chamberlain et Flory dans leur communiqué du 21 mars 1980. La Résolution Brown peut ainsi avoir le bon effet de mettre en lumière auprès du grand public le sort de Sakharov et de ses congénères opprimés, plaide Pripstein, mais elle ne sert pas bien l'objectif de les aider véritablement.

L'éditeur de *Chemical & Engineering News* est du même avis que le président de SOS: "Répondre aux actes soviétiques en modifiant nos propres valeurs comme la liberté de choix individuelle n'est certes pas la stratégie la plus crédible pour les Etats-Unis."⁴⁶ Dans une lettre au Secrétaire d'Etat Cyrus Vance, Pripstein s'ouvre en outre des dangers qu'il voit à l'ingérence gouvernementale pour la propre action de son groupe: "...le gouvernement américain doit continuer à adhérer aux valeurs d'une société libre et ouverte, sinon il nous nuira dans notre difficile campagne de sensibilisation individuelle."⁴⁷ Considérant ce type d'interventions, note encore Pripstein, il est facile de

⁴⁶ Michael Heylin, editor, "Science and the Olympics", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 5.

⁴⁷ Morris Pripstein, cité dans *Ibid.*

comprendre que le commentaire de la presse soviétique à l'effet que SOS se trouvait alors manipulé plus ou moins consciemment par des "politiciens véreux" tels Robert Dole, "nous ait bien fait sourire."⁴⁸ Au bout du compte, et l'Amendement Dole, et la Résolution Brown qui s'en était inspirée, des remèdes, en fait, "pires que le mal", seront retirés du feuillet. ⁴⁹

8.3 Un sondage de la NAS

La relégation de Sakharov à Gorki émeut le monde académique occidental bien davantage que l'invasion soviétique de l'Afghanistan.⁵⁰ La stature exceptionnelle de celui-ci se confirme en effet de nouveau quand pour décider d'une riposte au sort qui lui est fait, la National Academy of Sciences va jusqu'à effectuer un sondage auprès de ses 1280 membres, en février 1980. Déjà, le 23 janvier, au lendemain même de ce qu'il voit comme "une gifle à nos croyances les plus chères"⁵¹, le président de la NAS, Philip Handler, dit avoir du mal à imaginer comment, devant ce fait, il soit possible de poursuivre dans le même esprit les échanges

⁴⁸ Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁴⁹ Linda L. Lubrano, "Caught in the Cross Fire", *op. cit.*

⁵⁰ Clive Cookson, "Carter Leaves Soviet-American Exchange Structure Untouched", *The Times Higher Education Supplement*, 15 February 1980, p. 5.

⁵¹ Philip Handler, "December 3, 1980 (Science and Human Rights)", Initial Review of Implementation, Madrid Conference on Security and Cooperation in Europe, *World Affairs*, Volume 144, Number 4, Spring 1982, p. 349.

scientifiques avec l'URSS.⁵² Les trois-quarts environ des 301 répondants au sondage optent alors pour un boycott des relations scientifiques officielles bilatérales.⁵³ A la suite de ce résultat, le conseil de la NAS vote à 10 voix contre 3 pour la suspension sur une période de six mois de tout symposium, séminaire, atelier et projet nouveau impliquant l'Académie soviétique des sciences.⁵⁴

Outre l'académie américaine, quelque 820 physiciens français, dont 13 académiciens, notamment, interviennent durant ces semaines de février 1980 auprès de l'Académie soviétique des sciences pour éviter qu'elle n'évince Sakharov de ses rangs. Rappelant le triste précédent des pressions du ministre de la culture nazie sur l'académie prussienne en 1933 pour qu'elle agisse à l'encontre de Einstein, le Comité des physiciens français, par la voix de son animateur principal, Jean-Paul Mathieu, souligne alors qu'"il n'est au pouvoir d'aucune institution scientifique de prétendre, par un vote, effacer la valeur des travaux scientifiques qui ont fait sa renommée internationale".⁵⁵ Sakharov n'est finalement pas exclu comme on le craignait, à

⁵² Philip Handler, "NAS President Renews Warning to Soviets Following Sakharov Exile", communiqué de la National Academy of Sciences, Washington: 23 janvier 1980 (archives "NAS"). Handler réitérera cette préoccupation dans les jours suivants, ce qui est notamment rapporté dans "Who Said What on Sakharov - Philip Handler, January 31, 1980", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 33, No. 3, March, 1980, p. 4 (archives "FAS").

⁵³ Voir "Poll of NAS Produces Boycott Pledges" dans le dossier intitulé "Scientists and International Politics", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 39.

⁵⁴ David Dickson, "US Academy Suspends Exchanges with Soviet Union", *Nature*, Vol. 284, 6 March 1980, p. 4.

⁵⁵ "Huit cent vingt physiciens français interviennent en faveur de M. Sakharov", *Le Monde*, 26 février 1980.

l'assemblée du 4 mars 1980 de l'académie soviétique. Il s'y voit cependant servir une sévère réprimande pour des actions que, dans la formule classique, l'on décrit comme "contraires aux intérêts du peuple soviétique, de nature à exacerber les tensions internationales et dénigrant le titre prestigieux de scientifique soviétique".⁵⁶

Soulignant qu'il n'y ait "aucun bénéfice national à retirer d'une altération des échanges scientifiques au gré de l'actualité politique", le conseil de la NAS se dit dans l'obligation d'en venir à ce boycott "à la suite des demandes répétées" de ses membres en vue d'une action ferme à la défense de Andreï Sakharov, un associé étranger de l'Académie depuis 1973. De fait, c'est là le geste le plus dur jamais posé par la NAS pour défendre individuellement l'un de ses membres.⁵⁷ La décision de la NAS n'est cependant pas étrangère au travail de sape mené contre sa position de neutralité par des organisations telles la FAS et aussi SOS, ce que l'on note même outre-Atlantique:

"A l'arrestation d'Orlov et de Chtcharanski en 77, indique en effet à Paris le journal *Libération*, plusieurs centaines de scientifiques ont rompu le consensus de la NAS et suspendu leur coopération

⁵⁶ Rapporté notamment dans Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, p. 165. La retenue démontrée par l'Académie à l'endroit de Sakharov aurait pu finalement être conditionnée par la décision du gouvernement soviétique de ne pas exacerber davantage la situation. Et rien ne prouve, selon Joel Lebowitz, que l'Académie aurait protégé Sakharov même si elle avait reçu l'ordre du gouvernement soviétique de l'expulser. D'après Joel L. Lebowitz, "Report on a Conversation with A. Alexandrov, President, The Soviet Academy of Sciences, April 15 1980", Footnote 1 (archives "Joel Lebowitz").

⁵⁷ "Reactions Escalate to Soviet Actions", *Chemical & Engineering News*, March 3, 1980, p. 6.

personnelle. Ils se sont groupés dans l'organisation SOS... toujours active."⁵⁸

Seuls les échanges officiels sont visés par la décision de la NAS. Suivant ce que lui dicte sa conscience, un scientifique américain peut donc choisir d'avoir des contacts avec des collègues soviétiques sur une base individuelle et privée. Le fait est qu'en dépit des obstacles bureaucratiques, les scientifiques américains et soviétiques se connaissent déjà et s'apprécient mutuellement. Aucun intermédiaire gouvernemental, bien souvent, n'est requis pour régler les communications et les échanges entre les scientifiques ou même les laboratoires. Philip Handler, en particulier, dit espérer que ces relations humaines étroites contribuent à réduire l'écart créé par les divergences idéologiques.⁵⁹

Le scrupule que l'on met ainsi à maintenir la liberté des consciences personnelles peut se justifier encore à la lumière de l'expérience historique, qui montre la propension des scientifiques à garder des liens individuels même dans les circonstances les plus délicates. C'est par exemple ce qu'observe Paul Forman avec l'International Research Council (IRC), mis sur pied après la Première Guerre mondiale par les nations ayant triomphé de l'Allemagne afin d'isoler celle-ci sur le plan scientifique. Au fil des activités de l'IRC, on aura assisté en effet, sous le niveau des relations internationales formelles, au développement massif des contacts scientifiques personnels impliquant des

⁵⁸ Basile Karlinsky, "Un autre boycott menace l'URSS: celui des scientifiques", *Libération*, 24 janvier 1980.

⁵⁹ Philip Handler, "December 3, 1980 (Science and Human Rights)". *op. cit.*, p. 345.

Allemands et au recrutement de scientifiques allemands dans des collaborations internationales.⁶⁰ Aussi, devant ce phénomène, Brigitte Schroeder-Gudehus conceptualise-t-elle:

"Afin de réaliser une communication sectorielle qu'ils jugent indispensable à leur travail et sur laquelle reposent, en fait, les normes et les mécanismes de l'entreprise scientifique, les hommes de science sont prêts à supporter la distance que créent, sur le plan des rapports personnels, les dissensions dans d'autres domaines."⁶¹

Se prononcent également dans les jours qui suivent l'exil intérieur de Sakharov, Kenneth Boulding et Frederick Mosteller, respectivement président du conseil des directeurs et président de l'American Association for the Advancement of Science. Selon eux, cette mesure visant à faire taire Sakharov, précisément, "prive le peuple de l'Union Soviétique et le monde entier d'une voix précieuse pour la compréhension mutuelle et la défense de la liberté humaine."⁶² Quelque 25 prix Nobel américains déplorent exactement la même chose et, de leur propre chef, le font directement savoir par télégramme à Léonide Brejnev. A l'instar de SOS, de la NAS et de la FAS, la direction de la

⁶⁰ Paul Forman, "Scientific Internationalism and the Weimar Physicists: The Ideology and Its Manipulation in Germany after World War I", *Isis*, Vol. 64, 1973, pp. 178-179.

⁶¹ Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1978, pp. 306-307. Avec la croissance exponentielle de l'entreprise scientifique à compter de la Seconde Guerre mondiale, les scientifiques évoluent dans un monde différent de celui des années 1920 et sont en mesure de concevoir leur activité professionnelle dans un monde élargi. Schroeder-Gudehus incite donc à la prudence dans les comparaisons d'une époque avec l'autre. *Ibid.*, p. 309.

⁶² Vera Rich, "Sakharov Arrest Threatens East-West Scientific Exchange", *Nature*, Vol. 283, 31 January 1980, p. 419.

New York Academy of Sciences, par ailleurs, choisit d'inciter ses membres à riposter par un boycott personnel des relations officielles avec l'Union Soviétique.⁶³ De leur côté, Max Gottesman et Mark Kac, co-présidents du Committee of Concerned Scientists de New York, lequel regroupe alors environ 4000 scientifiques américains, estiment que cette mesure touchant Sakharov "augure d'un changement qui menace la poursuite des relations culturelles et scientifiques entre nos deux pays."⁶⁴

Cette même crainte est aussitôt officiellement exprimée par l'Académie des sciences de France également, par le biais d'un télégramme du président Roger Gautheret à son homologue de l'Académie soviétique, A.P. Alexandrov.⁶⁵ De France encore émanent les protestations, entre autres, d'une Société française de physique dont la présidence vient d'être confiée à Louis Michel.⁶⁶ En Angleterre d'autre part, on voit R.S. Pease, président du British Institute of Physics, intercéder par télégramme auprès de l'Académie soviétique des sciences pour qu'elle use de son influence de manière à ce que Sakharov soit libéré.⁶⁷ Quant à la Royal Society, avec son souci coutumier de la diplomatie, elle laisse d'abord entendre son intention de ne pas altérer ses

⁶³ Richard Seltzer, *op. cit.*, p. 18.

⁶⁴ Vera Rich, "Sakharov arrest...", *op. cit.*

⁶⁵ "Télégramme de R. Gautheret, Président de l'Académie des Sciences, Paris (France), à Monsieur Alexandrov, Président de l'Académie des Sciences de l'URSS", 28 janvier 1980 (archives "Louis Michel").

⁶⁶ Vera Rich, "Sakharov Arrest...", *op. cit.* Également d'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997, à Bures-sur-Yvette, en banlieue sud de Paris.

⁶⁷ R.S. Pease, "Telegram to the USSR Academy of Sciences - Moscow", 24 January 1980 (archives "John Charap").

contacts habituels avec les Soviétiques en suggérant que "les voix se font plus fortes à travers des portes ouvertes que des portes fermées."⁶⁸

8.4 Le forum de Hambourg

Signe de l'impact majeur de la relégation de Sakharov, la vénérable société durcit cependant le ton moins d'un mois plus tard. Cela se passe à Hambourg, en République fédérale allemande, à l'occasion d'un forum scientifique de la Commission sur la sécurité et la coopération en Europe présenté comme une étape intermédiaire cruciale entre les rencontres de Belgrade et de Madrid pour le contrôle de l'application des accords d'Helsinki. Lord Todd, président de la Royal Society et chef à Hambourg d'une délégation britannique comprenant de celle-ci quatre autres Fellows, y va donc dès son intervention à l'ouverture du forum, le 18 février, de ce que les témoins décrivent comme "la critique la plus sévère jamais faite par un scientifique britannique relativement au mauvais traitement de ses collègues soviétiques par leur gouvernement."⁶⁹

Lord Todd en surprend alors plusieurs, dont John Charap, professeur au Queen Mary and Westfield College de l'Université de Londres: "Je suis renversé mais en même temps très heureux qu'il ait enfin décidé de protester publiquement. Je ne m'y attendais pas du tout."⁷⁰ Le Medical and Scientific Committee for Soviet Jewry qu'anime

⁶⁸ Vera Rich, "Sakharov Arrest...", *op. cit.*

⁶⁹ Patricia Clough, "Scientists Protest over Dissidents", *The Times*, February 19, 1980.

⁷⁰ "Western Science Supremos Criticize Soviets", *New Scientist*, 21 February 1980, p. 547.

Charap et quelques autres s'empresse d'ailleurs de féliciter Todd pour un changement de stratégie à la barre de la Royal Society qui vient conférer à leur propre travail de sensibilisation un sens accru.⁷¹ Le scientifique soviétique émigré Jaurès Medvedev est également de ceux qui, en Grande-Bretagne, se réjouissent des propos de Todd.⁷²

Il faut dire que seulement quatre ans auparavant, devant ses collègues de la Royal Society, le même Lord Todd se disait d'opinion que pour venir en aide aux scientifiques soviétiques opprimés, il valait mieux préconiser une diplomatie discrète et privée que protester publiquement. Le durcissement de sa position en février 1980 découle certes de l'évolution de la situation internationale, marquée par la détérioration du climat de la détente et l'accroissement du harcèlement des scientifiques soviétiques symbolisé donc par les mesures contre Orlov, Chtcharanski et finalement Sakharov. Il est cependant permis d'envisager que le lobbying incessant des organisations ad hoc britanniques et américaines, faisant ressortir les limites de la "diplomatie tranquille", ait finalement porté fruit.⁷³

Fait intéressant, qui rejoint les propos notamment de Christiane Caroli, physicienne au GPS à Paris VII, Todd insiste sur le dégoût "particulièrement des jeunes scientifiques à travers le monde" face aux actes du

⁷¹ T.A.D. Sainsbury, John M. Charap, Joan Dale, "Letter to Lord Todd, President of the Royal Society, 20th February 1980" (archives "John Charap").

⁷² "Western Science Supremos...", *op. cit.*

⁷³ D'après les propos de Morris Pripstein, lors d'une rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

gouvernement soviétique à l'encontre de scientifiques tenus en aussi haute estime que Sakharov, Orlov et Chtcharanski.⁷⁴ A défaut d'un changement notable dans la façon de se comporter des Soviétiques, menace Todd, la coopération scientifique entre la Grande-Bretagne et l'URSS "n'a que peu d'avenir."⁷⁵ Le porte-parole de la délégation française à Hambourg, André Lwoff, ainsi que le chef de la délégation américaine et président de la National Academy of Sciences, Philip Handler, expriment des craintes analogues pour ce qui est des relations scientifiques de leurs pays respectifs avec l'Union Soviétique.⁷⁶

La supériorité supputée de leur technologie et donc le sentiment qui est le leur de retirer moins des échanges que les Soviétiques confortent les Occidentaux dans l'expression de leurs griefs.⁷⁷ Aussi ceux-ci forment-ils au Forum de Hambourg un front uni, auquel se joint notamment la délégation ouest-allemande, qui par la voix de sa représentante Hildegard Hamm-Brucher, appuie sans réserve les propos de Lord Todd.⁷⁸ La délégation italienne est également de ce mouvement et celui qui la dirige, Edoardo Amaldi, laisse paraître dans son plaidoyer un attachement particulier à la cause de Sakharov, avec cette précision:

⁷⁴ Patricia Clough, *op. cit.*

⁷⁵ Nicholas Bethell, "The Scientists Who Took on the Diplomats", *The Times*, March 5, 1980.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Patricia Clough, "East-West Scientists Meet under an International Cloud", *The Times*, February 20, 1980, p. 6

⁷⁸ "Western Science Supremos...", *op. cit.*

"Les conseils municipaux de plus de cent villes italiennes viennent de voter unanimement pour attribuer à Andrei Dimitrievitch Sakharov le titre de citoyen honoraire. Il s'agit là d'une solidarité sans précédent en Italie!"⁷⁹

Au départ pressée par plusieurs scientifiques de boycotter la rencontre de Hambourg, la délégation américaine choisit finalement de s'y rendre avec l'intention non pas d'assister à une rencontre scientifique habituelle centrée sur la science, mais bien de saisir l'occasion pour réfléchir sur l'entreprise scientifique elle-même et ses règles de conduite éthique.⁸⁰ Dans sa déclaration marquant l'ouverture de la séance plénière, le chef de cette délégation, Philip Handler, fait donc observer le rôle pionnier de l'International Council of Scientific Unions (ICSU), qui dès 1958 commença à formuler des normes visant à définir un comportement souhaitable dans les relations scientifiques internationales. Ces normes établissent en effet le droit du "scientifique de tout pays ou territoire d'adhérer ou de s'associer à une activité scientifique internationale indépendamment de sa race, de sa religion ou de sa philosophie politique."⁸¹ Les accords d'Helsinki, signés en août 1975, viennent refléter la réflexion initiale

⁷⁹ Edoardo Amaldi, "Extract of a Speech by Edoardo Amaldi to the Scientific Forum, Hamburg, 1980", sans date (archives "SOS").

⁸⁰ Philip Handler, "December 3, 1980 (Science and Human Rights)", *op. cit.*, p. 347.

⁸¹ International Council of Scientific Unions, "Resolution on political non-discrimination", Appendix C: "ICSU Resolutions 1958-1993", *Universality of Science, Handbook of ICSU's Standing Committee on Freedom in the Conduct of Science*, Paris: ICSU Secretariat, 1994, p. 14.

de l'ICSU, ajoute Handler, notamment quant au concept de la libre circulation des scientifiques.⁸²

Puisant, dit-il, à l'"excellente petite monographie" *Scholarly Freedom and Human Rights* du Council for Science and Society et du British Institute of Human Rights, Handler signale que "le succès de son travail, pour un scientifique, dépend autant de la liberté des autres scientifiques que de la sienne propre."⁸³ Le président de la NAS s'attarde également au rapport intime à voir entre l'entreprise scientifique et les droits de l'homme, alors qu'il n'y a selon lui "aucune distinction essentielle entre la quête de la vérité à propos de la nature et la quête de la vérité concernant les conditions de la société humaine."⁸⁴ Handler insiste donc sur l'importance de protéger la "première richesse naturelle de la science qu'est le scientifique lui-même"⁸⁵, en lui garantissant toute la liberté intellectuelle et spirituelle nécessaire. Dans un cri d'alarme, il prévient en outre de "ne pas laisser la

⁸² Philip Handler, "Address to the Opening Plenary Session, Scientific Forum of the CSCE, Hamburg, F.R.G., 18 February to 2 March 1980", in *The Helsinki Forum and East-West Scientific Exchange*, Joint Hearing Before the Subcommittee on Science, Research and Technology of the Committee on Science and Technology and the Subcommittee on International Security and Scientific Affairs of the Committee on Foreign Affairs, House of Representatives and the Commission on Security and Cooperation in Europe, 96th Congress, 2nd Session, January 31, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix B, p. 252.

⁸³ *Ibid.*, p. 254.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 255.

⁸⁵ Philip Handler, "Closing Statement, Scientific Forum of the CSCE, Hamburg, F.R.G., 2 March 1980", in *The Helsinki Forum and East-West Scientific Exchange*, *op. cit.*, Appendix C, p. 267.

polarisation idéologique gaspiller des possibilités de collaboration très prometteuses."⁸⁶

Les délégations occidentales dénoncent alors à l'unisson l'obstruction systématique à laquelle se livrent les Soviétiques dans les échanges scientifiques ainsi que la violation qu'ils font des droits de leurs scientifiques. Les problèmes spécifiques soulevés touchent à la participation de ceux-ci aux conférences internationales ou à tout voyage à l'étranger, la censure des publications scientifiques étrangères, les restrictions imposées à la communication scientifique, le refus du droit à l'émigration ou à l'emploi envers certains scientifiques et l'emprisonnement de certains autres. Dans la même foulée et concernant spécifiquement Sakharov, quelque 49 délégués occidentaux résolvent de demander sa libération par le biais d'un télégramme au leadership soviétique.⁸⁷

De façon prévisible, la délégation soviétique à Hambourg fait valoir qu'un scientifique est essentiellement au service de l'Etat et qu'il ne lui appartienne pas de commenter les politiques de ce dernier.⁸⁸ Il s'agit donc d'une véritable petite victoire diplomatique pour les Occidentaux que de voir absents du communiqué final les habituels vœux pieux touchant la paix et la détente de même que les références à la prééminence du leadership gouvernemental dans les échanges ou à l'importance du principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un

⁸⁶ Philip Handler, "Address to the Opening Plenary Session", *op. cit.*, p. 259.

⁸⁷ "Forum Links Science Ties and Human Rights", *Chemical & Engineering News*, March 10, 1980, p. 7.

⁸⁸ Nicholas Bethell, *op. cit.*

autre pays.⁸⁹ Le Forum de Hambourg, pour la première fois, établit un lien formel entre la coopération scientifique internationale et le respect des principes de base touchant à la liberté scientifique et aux droits de l'homme.⁹⁰ Se trouve alors atteint l'objectif des délégations occidentales de faire d'un tel lien une règle standard dans la conduite future des échanges scientifiques avec le bloc soviétique.

8.5 D'autres échos à l'exil...

Les réactions à la relégation de Sakharov se comptent par centaines dans les communautés scientifiques occidentales. Dans un premier temps, elles prennent le plus souvent une forme verbale, alors que s'expriment des craintes sérieuses quant à la poursuite normale des échanges avec l'Union Soviétique, comme nous venons le voir et comme c'est le cas encore, par exemple, en Grande-Bretagne, de la Royal Astronomical Society, laquelle en avise par télégramme l'Académie soviétique des sciences.⁹¹ D'autres choisissent d'y aller d'une action personnelle d'éclat, comme le spécialiste américain de la surdité Samuel Rosen, qui dès le lendemain de l'arrestation de Sakharov, annonce qu'il remet sa démission à titre de membre étranger de l'Académie soviétique des sciences médicales.⁹²

⁸⁹ *Ibid.* Voir aussi Vera Rich, "Hamburg Forum a Success - of a Kind", *Nature*, Vol. 284, 6 March 1980, p. 4.

⁹⁰ "Forum Links Science Ties and Human Rights", *op. cit.*

⁹¹ Patricia Clough, "East-West Scientists...", *op. cit.*

⁹² Samuel Rosen, "Rosen Resigns from Soviet Academy over Sakharov", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 33, No. 3, March, 1980, p. 4 (archives "FAS").

Le monde académique a aussi recours, de plus en plus, à l'attribution de grades honorifiques à Sakharov comme façon de lui témoigner son appui. On apprend ainsi en février 1980 que c'est ce que fait par exemple la Faculté de Mathématiques, Physique et Sciences Naturelles de l'Université de Rome, en Italie.⁹³ Plusieurs universités y ont recours dans les mois et années qui suivent, dont l'Université Rutgers de New Brunswick au New Jersey, le 21 mai 1981, grâce en particulier au lobbying du professeur Joel Lebowitz. La citation de Rutgers résume à peu près toutes les autres: "L'expérience du Docteur Sakharov est un exemple et un symbole de la lutte pour la liberté qui est si essentielle à une communauté académique."⁹⁴

Auteur en 1969 de l'une des réflexions les plus approfondies sur le manifeste de Sakharov, Isidor I. Rabi, de l'Université Columbia, déplore devant la relégation de ce dernier que "les hommes du Kremlin ne semblent pas comprendre à quel point ils ont un actif national de valeur" en ce "scientifique hors pair", ce "patriote" et cet "humaniste" qu'est tout à la fois Sakharov.⁹⁵ Rabi voit là un parallèle avec le mauvais parti fait par le gouvernement américain à J. Robert Oppenheimer en 1954, épisode, prévient-il, qui a débouché sur le résultat inverse de faire du "Père de la bombe" une personnalité plus marquante encore. Avec le bâillonnement de Sakharov, craint Rabi,

⁹³ "Sakharov Demand for Hearing in Open Court", *The Times*, February 27, 1980, p. 9.

⁹⁴ Lettre de Jean W. Sidar, de l'Université Rutgers, à Joel Lebowitz, 26 mars 1981 (archives "Joel Lebowitz"). VOIR ANNEXE 3

⁹⁵ I.I. Rabi, "Comments in Honor of Andrei Sakharov", *Physics Today*, June 1981, p. 21.

c'est la "dernière petite flamme de liberté" qui s'éteint en Union Soviétique.

Pour sa part, Sidney Drell, du Stanford Linear Accelerator Center, encore en 1980 l'un des rares scientifiques occidentaux à connaître personnellement Sakharov, insiste sur la signification particulière que revêt pour un scientifique une mesure d'isolement comme celle qui frappe ce dernier: "Que de perdre la stimulation des discussions, des séminaires et des articles de ses collègues est véritablement de nature à semer la détresse chez un scientifique."⁹⁶ Sa carrière scientifique ainsi menacée, Sakharov paie donc, selon Drell, un prix très élevé pour avoir eu "le courage de parler librement de questions fondamentales qui défient les dogmes de la société fermée dans laquelle il vit."⁹⁷ Drell aime à l'occasion souligner que le parcours de Sakharov lui rappelle les mots du jeune avocat Gavin Stevens, dans le roman *Intruder in the Dust*, de William Faulkner, que Sakharov d'ailleurs connaît:

"Il y a des choses que vous devez toujours être incapable de tolérer. Des choses que vous ne devez jamais cesser de refuser. L'injustice et l'atrocité et le déshonneur et la honte. Que vous soyez jeune ou vieux. Pas pour la gloire et pas pour l'argent... Refusez tout simplement de les tolérer."⁹⁸

⁹⁶ Sidney Drell, "Comments in Honor of Andrei Sakharov", *Physics Today*, June 1981, p. 26.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 27.

⁹⁸ Faulkner cité par Sidney D. Drell dans "Remembrance of Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a life*, Gif-sur-Yvette (France): Editions Frontières, 1991, p. 173, de même que dans "Comments in honor of Andrei Sakharov", *op. cit.*, p. 27. Durant son exil à Gorki, Sakharov lira notamment de Faulkner *Absalom! Absalom!*, selon ce

Le grand impact de la relégation de Sakharov se voit encore dans le fait que, pour l'une des rares fois depuis que se manifeste un souci des scientifiques occidentaux pour leurs homologues soviétiques opprimés, des scientifiques Ouest-Allemands choisissent de briser le silence.⁹⁹ Ainsi, dans une lettre à la Société Européenne de Physique en date du 17 mars 1980, quelque 127 physiciens des plasmas ouest-allemands demandent qu'en raison de l'exil forcé de l'Académicien Sakharov et des mauvais traitements infligés à plusieurs autres scientifiques en Union Soviétique, la 10e Conférence Européenne sur la Fusion Contrôlée et la Physique des Plasmas soit "transférée de Moscou à un endroit situé en dehors de la sphère d'influence soviétique."¹⁰⁰ Les physiciens ouest-allemands disent alors ne pas vouloir être associés à une activité qui se trouverait à cautionner des mesures répressives allant à l'encontre des droits de l'homme fondamentaux en Union Soviétique.

Qu'il y ait dans la communauté scientifique des réactions variées au sort fait à Sakharov et à ses collègues soviétiques opprimés apparaît, dans les circonstances, d'une importance cruciale à Andrew Sessler, co-fondateur de SOS et

que rapporte Jean-Pierre Barou dans son ouvrage *Sakharov! Sakharov!*, Paris: Bernard Grasset, 1987, p. 213.

⁹⁹ Georges Waysand, physicien au GPS à l'Université Paris VII, est de ceux qui croient que le silence allemand ait eu quelque chose à voir avec les séquelles de la Seconde Guerre mondiale. Dans le cas d'une critique frontale des Allemands de l'Ouest, les Soviétiques n'auraient en effet pas manqué selon lui de leur souligner n'avoir aucune leçon à recevoir de gens que leur histoire récente privait de toute autorité morale. Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997, à Paris.

¹⁰⁰ Lettre de 127 scientifiques du Max-Planck-Institut für Plasmaphysik au président de la Société Européenne de Physique, 17 mars 1980 (archives "Louis Michel").

figure quasi-légendaire de la lutte pour les droits de l'homme dans la communauté des physiciens aux Etats-Unis. Voilà en effet qui a, selon ce dernier, le mérite de montrer "la diversité et la liberté propres à la société américaine."¹⁰¹ Actif au sein du Committee on the International Freedom of Scientists de l'American Physical Society, Sessler propose d'ailleurs en avril 1980 aux physiciens américains un éventail de réponses possibles aux cas de violation des droits de leurs collègues.

La riposte peut ainsi se faire par le biais d'une cessation complète des rapports d'un scientifique avec ses collègues du pays visé. Elle peut aussi s'exprimer par une restriction des communications impliquant de ne pas se rendre dans ce pays mais de faire parvenir des épreuves d'articles scientifiques aux collègues qui s'y trouvent. Un boycott limité dans le temps ou conditionnel à la satisfaction d'une condition précise comme la libération de tel ou tel scientifique, est également envisageable, tout comme le maintien de contacts que l'on utilise cependant pour verbaliser ses inquiétudes et requêtes.¹⁰²

Une sorte de compromis va s'établir entre ceux qui choisissent de cesser tout contact et ceux qui préfèrent les maintenir pour transmettre leurs préoccupations à leurs homologues soviétiques. Au bout du compte, c'est ce compromis qui permettra à la communauté scientifique

¹⁰¹ D'après Andrew Sessler, "Draft Statement Prepared by Andy Sessler, April 28, 1980", énoncé de principes pour le compte du Committee on the International Freedom of Scientists, American Physical Society (archives "SOS").

¹⁰² *Ibid.*

internationale de parler pratiquement d'une voix unique.¹⁰³ "Chacun avait ses raisons pour boycotter ou non", note le mathématicien Joel Lebowitz, qui est de ceux qui croient que l'efficacité est alors née précisément d'une sorte d'unité dans la diversité.¹⁰⁴

¹⁰³ James Glanz, "Human Rights Fades as a Cause for Scientists", *Science*, Volume 282, Number 5387, 9 October 1998, p. 217.

¹⁰⁴ D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997, New Brunswick, New Jersey.

Chapitre 9: Le débat sur le boycott

En France, quelques semaines à peine après la relégation de Sakharov, le Conseil scientifique de l'Institut de physique nucléaire de l'Université Paris-Sud (Orsay) se prononce pour le boycott des relations scientifiques avec l'URSS. Répondant à l'appel du directeur du Groupe de physique des solides de l'Université Paris VII, M. Schott, mandaté en cela par son conseil de laboratoire unanime, la majorité des physiciens et techniciens de l'association Euratom-CEA pour la fusion contrôlée (Centre nucléaire de Fontenay-aux-Roses) choisissent aussi dès février 1980 de boycotter l'Union Soviétique.¹ Le mois suivant, c'est au tour d'une centaine de physiciens rattachés principalement au Laboratoire de chimie des solides de l'Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris VI) et à l'Institut de recherches sur la catalyse du CNRS de "protester auprès du gouvernement de l'URSS contre les violations quotidiennes des accords d'Helsinki, qu'il a pourtant signés" et de manifester leur soutien à Sakharov.

Ceux-ci, tout comme 90 de leurs compatriotes chimistes, s'engagent à ne pas participer au colloque franco-soviétique sur la catalyse prévu du 24 au 28 mars 1980 à Lille.² Simultanément survient aussi le refus du comité organisateur français d'inviter des physiciens soviétiques aux journées d'études internationales sur les collisions photon-photon d'avril 1980 à Amiens.³ Quant aux chercheurs du Laboratoire de photophysique moléculaire (Orsay), leur décision de

¹ Voir François Lurçat, "La seule façon de défendre les droits de l'homme", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 854.

² "M. André Sakharov refuse de se faire enregistrer à Gorki", *Le Monde*, 22 mars 1980, p. 7.

³ Lettre de G. Cochard, du Comité organisateur, aux directeurs des principaux instituts soviétiques et au président de l'Académie des sciences d'URSS, 27 mars 1980 (archives "Louis Michel").

boycotter vient en mai 1980, encore là en écho à l'appel du directeur du GPS, M. Schott.

Après avoir été six ans plus tôt les premiers à dénoncer le sort fait aux scientifiques soviétiques opprimés tel Pliouchtch, les mathématiciens français ne joignent pas formellement le boycott de 1979 et la relégation de Sakharov qui survient bientôt n'y change rien.⁴ Comme le souligne Laurent Schwartz, Médaille Fields et membre de l'Académie des sciences, des mathématiciens boycottent bien, sur un plan individuel, les relations "officielles" avec l'URSS en raison du traitement réservé à Chtcharanski.⁵ Cependant, le débat sur le boycott scientifique en France, en 1980, se fait surtout chez les physiciens: "On a quand même beaucoup pesé le pour et le contre, atteste Christiane Caroli, du Groupe de physique des solides à Paris VII, car nous voulions savoir qui on brimait en faisant cela et si ça valait la peine."⁶

9.1 Une question délicate

Il est facile d'imaginer la tension que suscite alors le boycott scientifique de l'URSS en France quand est pris en compte le fait que cette question fut celle qui créa le plus de remous chez l'organisation de référence en termes

⁴ D'après la lettre de Christiane Caroli à Morris Pripstein, 2 octobre 1980, p. 1 (archives "SOS").

⁵ Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris: Editions Odile Jacob, 1997, p. 522.

⁶ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

d'activisme qu'est SOS.⁷ En effet, pour Robert Cahn, du comité exécutif de SOS, il faut comprendre que "joindre le boycott n'allait pas de soi car cela venait à l'encontre de tout ce que nous avons défendu en termes de liberté de communication scientifique."⁸ Pour des individus qui avaient été des pionniers dans le développement des échanges scientifiques américano-soviétiques, ajoute Cahn, c'était nettement là "faire un pas en arrière".

Son collègue de Berkeley et de SOS, George Gidal, abonde dans le même sens. Il souligne ainsi qu'il fut "très pénible" pour les scientifiques de se résoudre à des mesures comme le boycottage des conférences et le refus de fournir des épreuves d'articles scientifiques. De fait, la coopération et l'échange d'idées sont tellement au coeur de l'entreprise scientifique, note Gidal, que c'est ce qui en motiva un bon nombre à maintenir des relations personnelles, ne fut-ce que pour transmettre leurs protestations.⁹

Car paradoxalement, c'est aussi parce qu'ils avaient été des pionniers des échanges que les physiciens de SOS estimaient avoir le droit de dire leur mot face à la persécution de leurs collègues soviétiques. Pour Bill Wenzel, du comité exécutif de SOS toujours, cela illustre bien la tension à laquelle étaient confrontés des gens qui se voyaient d'abord et avant tout comme des scientifiques mais qui, à titre de

⁷ D'après les propos de Morris Pripstein, lors d'une rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁸ Robert Cahn, 10 mars 1997, Berkeley, Californie. Pour une réaction soviétique aux mesures précisément de Cahn, VOIR ANNEXE 4.

⁹ Tiré d'un mot de bienvenue prononcé par George Gidal à l'intention d'Andreï Sakharov, lors de la visite de celui-ci aux Etats-Unis en novembre 1988, sans date, p. 1 (archives "SOS").

physiciens des hautes énergies, devaient également compter avec une longue tradition de préoccupations pour la question des libertés scientifiques. Secrétaire de SOS, Philip Siegelman fait sienne l'interprétation suivante, qui expose selon lui le dilemme de chaque scientifique:

"D'une part, ses sentiments humains l'amenaient à vouloir venir en aide au collègue opprimé, mais d'autre part, il ne voulait pas perdre une crédibilité académique qu'il avait mis du temps à bâtir et qui reste toujours très fragile."¹⁰

Incidemment, l'une des raisons pour lesquelles SOS en vient à connaître du succès réside selon Siegelman dans le fait que ce groupement offre aux scientifiques voulant s'impliquer dans la question des droits de l'homme un cadre où ils peuvent le faire sans la tension inhérente à leur milieu professionnel. Il semble y avoir pratiquement unanimité sur ce point de la pertinence des organisations ad hoc à de telles fins, si l'on se fie au fait que cela recueille même l'assentiment des commentateurs les plus conservateurs tel A. Frederick Spilhaus, Jr., de l'American Geophysical Union. Pour ce dernier, le comité ad hoc est notamment utile aux grandes sociétés scientifiques en tant que soupape leur permettant de se "libérer" d'activités qu'il estime "politiques", comme la défense des droits de l'homme, et de se concentrer sur la science.¹¹

Le boycott scientifique est donc un moyen lourd, et c'est d'ailleurs pourquoi SOS y apporte une nuance en présentant

¹⁰ Philip Siegelman, lors de l'entretien de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

¹¹ A. Frederick Spilhaus, Jr., "Societies Must Shun Politics, Act only on Scientific Issues", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 44.

son initiative principale non pas comme un *boycott* mais plutôt comme un *moratoire*. Plus souple, la notion de moratoire permet à ses yeux de rompre les relations officielles avec les Soviétiques tout en maintenant des contacts personnels. Philip Siegelman précise: "L'option du moratoire fait en sorte que nos membres peuvent continuer à exercer une influence et rappeler à leurs homologues soviétiques les mérites de la collaboration passée."¹²

Les interventions et publicités de SOS font en outre constamment état de l'importance d'une action des scientifiques qui soit le résultat d'un choix personnel. Un tel souci de respecter le choix des individus tient en bonne partie à la variation sensible de l'effet de levier des scientifiques occidentaux selon leurs disciplines. Pour le physicien Georges Waysand, du Groupe de physique des solides de l'Ecole normale supérieure, à l'Université Paris VII, rien n'est cependant plus naturel, car les milieux scientifiques "vivent de et par la spécialisation et la séparation".

Les scientifiques ne peuvent ainsi voir dans un point de vue global qu'une menace pour leur statut social, ce en quoi ils ont "parfaitement raison" puisque l'"on n'est pas expert de la totalité" et que celle-ci "est vécue par chacun et différemment."¹³ La propension au boycott, même pour un Sakharov, ne peut donc que varier en fonction de l'apport soviétique à la discipline. Et c'est ainsi, par exemple, que

¹² Lettre de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 28 juin 1982, p. 4 (archives "SOS"). Ces propos sont repris dans une lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 4.

¹³ Georges Waysand, *La Contre-révolution scientifique ou le crépuscule des chercheurs*, Paris: Editions Anthropos, 1974, p. 337.

la coopération franco-soviétique subira un gel presque complet dans les secteurs de la biologie, mais ne ressentira pratiquement aucun effet dans la recherche spatiale.¹⁴

Non seulement y a-t-il donc, pour influencer l'attitude face au boycott, cet "instinct de survie" d'une discipline scientifique par rapport à l'autre, mais il y a aussi les sensibilités politiques, particulièrement significatives dans le contexte français. Le gauchisme se décompose en France depuis le début des années 1970 et notamment depuis 1973, alors que les Français commencent à se familiariser avec les noms des dissidents soviétiques.¹⁵ La polarisation reste tout de même très palpable en 1980 toujours, comme le montre un débat publié par *La Recherche* au sujet du boycott scientifique de l'Union Soviétique. Le mensuel s'efforce alors de présenter quelques types de perceptions du boycott représentatifs de l'esprit bigarré qui anime la communauté scientifique française à ce titre.

Pour François Lurçat, professeur à l'Université Paris-Sud, "le boycott est la seule forme d'action durablement efficace qui ait été découverte jusqu'à présent."¹⁶ Il fonde sa position notamment sur la thèse de Valentin Tourtchine à l'effet que "l'Union Soviétique a beaucoup plus besoin de l'Occident que l'Occident n'a besoin d'elle." L'efficacité du boycott ressort en outre selon lui du fait que des moyens

¹⁴ D'après les propos de Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

¹⁵ Voir Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Paris: Seuil, 1997, p. 593.

¹⁶ François Lurçat, *op. cit.*

de propagande importants aient été mobilisés contre cette option par les "défenseurs organiques de l'URSS."¹⁷

Du côté de la direction du Centre européen de recherches nucléaires (CERN) par ailleurs, l'on s'oppose dans un premier temps au boycott, pour se conformer à la volonté claire des dirigeants politiques de l'Europe de l'Ouest de garder intacts les liens et les échanges que permettent les recherches en physique des particules.¹⁸ Toutefois, en guise de représailles sur la question des droits de l'homme, la direction du CERN en viendra en 1982 à refuser de renouveler son accord de coopération avec les Soviétiques. Le lobbying du Comité Orlov du CERN, des comités scientifiques français et du groupe californien SOS n'y sera pas étranger.¹⁹

L'un des animateurs centraux du Comité Orlov du CERN est Georges Charpak, physicien, donc, à cette institution, professeur associé à l'Université Paris XI et activiste de longue date, bien connu pour son indépendance d'esprit et son franc parler. D'entrée de jeu, celui-ci observe que le boycott "porterait un coup à des avantages auxquels les Soviétiques seraient attachés."²⁰ Prenant cependant acte des solides amitiés personnelles tissées au fil des échanges

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Voir Georges Charpak et Dominique Saudinos, *La Vie à fil tendu*, Paris: Editions Odile Jacob, 1993, p. 192.

¹⁹ Voir Vera Rich, "European-Soviet Collaboration: Doubts Surface", *Nature*, Vol. 300, 18 November 1982, p. 206. Cette information se retrouve également dans Philip Siegelman, "Paul Flory & His Work", *Freedom at Issue*, March-April 1986, p. 6.

²⁰ Georges Charpak, "Pour un boycott sélectif des agents du pouvoir", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 855.

entre "vrais" scientifiques, il propose une solution de compromis en deux volets.

Il s'agit donc d'une part d'accepter les invitations aux congrès en URSS, en utilisant la tribune pour protester contre le mauvais sort fait aux dissidents et refuseniks: "Si une partie importante des délégués occidentaux, à un congrès en URSS, adoptait cette attitude, note-t-il, l'impact serait plus grand qu'une absence partielle."²¹ D'autre part, dans les congrès mais aussi dans les échanges plus importants encore d'individus et d'équipes entre les laboratoires, les Occidentaux doivent voir à "exercer un boycott sélectif en refusant de collaborer avec ceux des physiciens qui sont connus comme activistes du Parti".²² L'objectif, ici, est de pénaliser les "agents actifs de la répression" tout en épargnant des scientifiques courageux qui ont pu, par exemple, enrayer la tentative d'exclusion de Sakharov à l'Académie soviétique des sciences.²³ Que de "se montrer correct avec ceux qui, là-bas, se conduisaient bien" est une préoccupation qui a toujours été présente dans les débats sur la pertinence du boycott également du Comité des physiciens français, souligne Christiane Caroli.²⁴

Dans le même esprit, Charpak et son groupe décident de n'inviter à leurs congrès, pour des exposés en séance

²¹ *Ibid.* Cette position est également celle, notamment, de Sidney Drell, directeur du Stanford Linear Accelerator Center à Stanford en Californie. D'après les propos de Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997, Stanford, Californie.

²² Georges Charpak et Dominique Saudinos, *op. cit.*

²³ Georges Charpak, *op. cit.*

²⁴ D'après les propos de Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

plénière, que ceux de leurs collègues soviétiques ayant réalisé des travaux exceptionnels. Or l'origine juive de ces derniers ou le fait qu'ils n'aient pas voulu s'associer à une dénonciation de Orlov ou Sakharov - ou les deux - se traduit bien souvent par leur disqualification pour un visa de sortie. Pour solutionner le fâcheux problème des substitutions, on refuse alors tout remplaçant et l'heure ainsi libérée est consacrée à discuter des problèmes des droits de l'homme en URSS.²⁵

Sujette à des facteurs nombreux et complexes, l'attitude face au boycott peut dépendre également de ce que l'on interprète des intentions du Kremlin. Prise de façon quasi-simultanée par rapport au limogeage du président du comité d'Etat des sciences et techniques, V.L. Kirilline, la relégation de Sakharov, par exemple, a de bonnes chances d'indiquer la mainmise de la ligne dure sur l'appareil soviétique. Cette impression n'est donc rien pour modifier l'opinion de ces Occidentaux qui croient qu'il faille éviter à tout prix de compromettre les pourparlers sur le contrôle des armements et, pour cela, éviter le boycott.

Sakharov, il faut dire, ouvre lui-même la porte à une certaine ambiguïté sur ce plan. Ainsi dans une lettre ouverte qu'il fait parvenir à la 32e conférence Pugwash se tenant à Varsovie en août 1982, il rappelle que:

"Les problèmes de paix, de sécurité internationale et de désarmement ont une priorité absolue sur d'autres problèmes, dont certains extrêmement importants. Les négociations touchant au

²⁵ Georges Charpak et Dominique Saudinos, *op. cit.*, pp. 192-193.

désarmement doivent se faire... avec persistance malgré toutes les difficultés rencontrées."²⁶

Pour Sakharov cependant, faut-il le rappeler, la sécurité internationale et le respect des droits de l'homme sont des concepts liés. En tout état de cause, il ne s'explique pas "la crainte à l'Ouest que des déclarations au sujet des droits de l'homme puissent être nuisibles aux pourparlers sur l'armement", crainte qu'il considère de fait "sans fondement."²⁷ Certains des Occidentaux qui déjà sont tièdes face au boycott et parfois, comme le souligne Morris Pripstein, "bien confortables dans leurs petits arrangements avec les Soviétiques"²⁸, se réfugient derrière cette apparente hiérarchisation des priorités pour préconiser le statu quo. Mais selon Joel Lebowitz, il faut comprendre à quel point la situation est délicate pour ceux des scientifiques, à tout le moins, qui ont pour tâche de négocier la réduction des armements avec les Soviétiques. Ainsi les Herbert York, Richard Garwin et autres Wolfgang Panofsky le voudraient-ils qu'ils ne pourraient, de par leurs obligations professionnelles, joindre le boycott.²⁹

²⁶ Andrei Sakharov, "A Letter to the Pugwash Conference", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No. 47, July-September 1982, p. 27. Ces mots de Sakharov sont également cités entre autres dans Herbert F. York, "Sakharov and the Nuclear Test Ban", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1981, p. 33, ainsi que dans Denis Keefe, "The Scientists' Cold War", *San Francisco Chronicle*, February 6, 1983, "This World", p. 19.

²⁷ Andrei D. Sakharov, *Alarm and Hope*, New York: Vintage Books, 1978, p. 105.

²⁸ Morris Pripstein, "Some Reflections on the Struggle for Human Rights: Twenty Years After SOS", discours prononcé lors de la réception du Pagels Human Rights of Scientists Award 1998 de la New York Academy of Sciences, New York, 15 septembre 1998.

²⁹ D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997, New Brunswick, New Jersey.

9.2 Dénégations soviétiques

Dans le contexte d'une science soviétique où, comme l'observe à son tour le journaliste Basile Karlinsky, "les fonctions de contrôle prédominent sur celles de la créativité", la coopération internationale devient essentielle pour combler le retard chronique qu'inéluctablement il en résulte. Sa lourdeur rend donc l'appareil scientifique soviétique vulnérable et il est facile d'imaginer l'impact assuré d'un boycott.³⁰ Se prononçant de façon anonyme, pour des raisons de sécurité personnelle, le directeur d'un département d'un important institut de recherche soviétique confirme d'ailleurs auprès de l'un de ses collègues français, membre du Comité des physiciens français, à la fois que la coopération scientifique est pour l'URSS un "réel besoin", et que son boycottage s'impose:

"Un boycott ferme et durable, même si cela est très incommode pour la communauté scientifique soviétique, s'avère nécessaire, non seulement pour venir en aide aux victimes de la répression et comme 'police d'assurance', mais aussi pour purifier les relations scientifiques."³¹

La version officielle soviétique est évidemment toute autre. "La collaboration ne nous est pas véritablement essentielle," plaide par exemple A.P. Alexandrov, qui

³⁰ Basile Karlinsky, "Un autre boycott menace l'URSS: celui des scientifiques", *Libération*, 24 janvier 1980.

³¹ Citation tirée de "Impact of Scientific Non-Cooperation From a Soviet Colleague's Viewpoint", traduction d'un article paru dans *Comité des Physiciens Français*, Bulletin No 2, pp. 21-22, Février 1979 (archives "SOS").

insiste sur l'indépendance de la science soviétique.³² Le président de l'Académie des sciences d'URSS puise sa confiance dans l'interprétation qu'il fait de certains épisodes autarciques de l'histoire soviétique, comme lors de la Guerre civile et, partiellement, durant la Seconde Guerre mondiale: "Chaque fois, plaide-t-il en substance, nous nous sommes débrouillés tout seuls."³³ La science soviétique tire à ses yeux son indépendance d'atouts organisationnels tels des effectifs nationaux records tant en chiffres absolus que per capita et la qualité des conditions qui sont précisément celles de ces effectifs. Parce qu'ils sont soumis à des contrats à court terme et qu'ils peuvent être mis à pied au terme de ces ententes bien souvent de deux ou trois ans à peine, il semble en outre à Alexandrov que les scientifiques américains soient en réalité "davantage soumis au contrôle gouvernemental" que leurs homologues soviétiques, qui eux bénéficient d'un emploi à vie garanti.

Gennadi Aleksenko, vice-président du comité d'Etat des sciences et techniques d'Union Soviétique, reprend dans une lettre à *Chemical & Engineering News* les mêmes arguments que ceux d'Alexandrov. Il ajoute même que ce sont les Etats-Unis et non pas l'URSS qui ont le plus à perdre d'un boycott des relations scientifiques entre les deux pays.³⁴ L'affirmation ne surprend pas Louis Michel, de l'Institut

³² Joel L. Lebowitz, "Report on a Conversation with A. Alexandrov, President, The Soviet Academy of Sciences, April 15, 1980", p. 5 (archives "Joel Lebowitz").

³³ *Ibid.*

³⁴ Gennadi Aleksenko, "Soviet View: We Can Do without Western Science", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 42.

des hautes études scientifiques, en banlieue de Paris: "Tous les nationalistes réagissent comme ça."³⁵

Pour Louis Michel incidemment, qui aura été en France le scientifique peut-être le plus impliqué personnellement pour venir en aide spécifiquement à Sakharov, le boycott est une mesure qui doit néanmoins être appliquée prudemment, dans le cadre d'une évaluation ponctuelle, au "cas par cas". En outre, pour qu'il ait un certain poids, le boycott doit selon lui être cautionné par une grande société scientifique. Tout comme Sidney Drell aux Etats-Unis, à ses yeux "un homme remarquable qui a fait beaucoup pour Sakharov", et à l'instar de Sakharov lui-même d'ailleurs, Michel n'est pas très porté à s'impliquer dans des comités précisément d'activisme, dont il ne fera jamais partie, et ses interventions sont généralement de nature personnelle et privée: "A chacun son talent et ses capacités, plaide-t-il. Comme dans la vie en général, je crois que c'est la variété qui dans ce cas donne les meilleurs résultats."³⁶

Ne se retenant pas pour autant de s'impliquer dans les sociétés de physique française et européenne, Michel se rappelle avoir été prêt à entraîner cette dernière dans le boycott d'une conférence sur les plasmas qui se tenait à Moscou, advenant que Sakharov n'y soit pas admis. Le projet deviendrait cependant impossible du fait que ce dernier ne puisse être contacté. Michel boycottera cependant lui-même personnellement une cérémonie en l'honneur de Sakharov en 1987 à l'ambassade de France à Moscou, visant à souligner l'élection de ce dernier six ans plus tôt à titre d'associé

³⁵ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, en banlieue sud de Paris.

³⁶ *Ibid.*

étranger de l'Académie française des sciences. Le grief de Michel aura alors trait au refus des autorités soviétiques de permettre la tenue d'un petit colloque scientifique en marge de l'événement, comme c'est la tradition.³⁷

Les scientifiques français connus pour leurs sympathies communistes ont également leurs vues sur le boycott. Pour Jean-Pierre Merlo, physicien au Commissariat à l'énergie atomique, celui-ci est "dangereux sous toutes les formes car il amorce un processus de remise en cause de la coexistence pacifique en accentuant la séparation en deux blocs."³⁸ Merlo considère que pour éviter le piège de "l'antisoviétisme primaire" que tendent "les agents pro-américains de la guerre froide" et donc pour être crédible, il faille se montrer également exigeant envers tous les gouvernements, "à commencer par le nôtre, sinon chacun aura ses 'bons opprimés', selon sa couleur politique."³⁹ Il n'est donc pas possible de "soumettre ainsi la science aux aléas et aux contraintes des intérêts politiques", d'autant que "l'importance des moyens de la recherche moderne exige de mettre en commun les ressources."⁴⁰

Membre du comité central du Parti communiste français, le mathématicien Jean-Pierre Kahane estime lui aussi que le

³⁷ Ayant connu personnellement les Oppenheimer, Bohr, Heisenberg, Dirac et autres Pauli, il faut dire que Louis Michel a là de bonnes raisons d'être particulièrement attaché à la tradition. D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, en banlieue sud de Paris.

³⁸ Jean-Pierre Merlo, "Non au boycott, danger pour la science et pour la paix", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 857.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

boycottage scientifique "n'est pas une bonne chose."⁴¹ Commentant la relégation de Sakharov, il dit "regretter" ce qui est arrivé à ce dernier mais "se réjouir" de la position prise par le Parti communiste français. Alors que les autres forces de la gauche politique et syndicale française "condamnent" ou "protestent", ce dernier, lui, plus prudent, "désapprouve" les mesures prises contre Sakharov.⁴²

9.3 Ingérence politique?

Si la ligne dure l'emporte au Kremlin, raisonne de son côté Herman Feshbach, alors président de l'American Physical Society, il se peut que l'importance rattachée à la collaboration scientifique dans la politique soviétique diminue. Bien que cela aurait le mérite de contraster avec les mesures lourdes du gouvernement américain, un boycott des échanges en sciences fondamentales ne pourrait alors représenter qu'une perturbation mineure. La solution qui s'impose donc selon Feshbach est de maintenir la communication entre les scientifiques américains et soviétiques "dans l'intérêt de notre propre avancement scientifique tout comme pour garder accès à une communauté scientifique qui renferme les éléments les plus libéraux de la société soviétique."⁴³ Michael Chanowitz, du comité exécutif de SOS, relève d'ailleurs que ses contacts avec des collègues soviétiques lui ont au fil des ans clairement fait

⁴¹ Jean-Pierre Kahane, cité dans "Des prix Nobel français annoncent leur riposte", *Le Matin*, 24 janvier 1980, p. 11.

⁴² "Le Parti communiste français `désapprouve`", *Le Matin*, 24 janvier 1980, p. 11.

⁴³ Herman Feshbach, "Let's Not Boycott Soviet Physicists", *Physics Today*, March 1980, p. 160.

sentir la "force libératrice" qu'ils pouvaient représenter pour leur société.⁴⁴

Que de "miser" sur leurs scientifiques pour aider les Soviétiques à solutionner leurs problèmes est un raisonnement que fait sien également Victor Weisskopf, lequel avait été en 1969, on se rappellera, l'un des premiers scientifiques occidentaux à réagir publiquement au manifeste de Sakharov. Connu pour avoir l'oreille des autorités soviétiques, Weisskopf estime que le traitement réservé à Sakharov est "relativement clément" et qu'il vise plus à "calmer" les supporters de ce dernier dans la communauté scientifique soviétique qu'à intimider ses amis étrangers.⁴⁵ Weisskopf insiste sur le caractère "supra-national" et "supra-idéologique" de la science et rappelle l'obligation pour la communauté scientifique d'aborder tout problème par la raison et la discussion.

Il faut donc selon ce dernier laisser le choix du boycott aux consciences individuelles tout en maintenant ouverts les canaux officiels de communication scientifique avec l'Union Soviétique, en prévision de jours meilleurs.⁴⁶ Entretemps,

⁴⁴ D'après les propos de Michael Chanowitz, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁴⁵ Victor F. Weisskopf, "Testimony to the Committee on Science and Technology. United States House of Representatives", *The Helsinki Forum and East-West Scientific Exchange*, Joint Hearing Before the Subcommittee on Science, Research and Technology of the Committee on Science and Technology and the Subcommittee on International Security and Scientific Affairs of the Committee on Foreign Affairs House of Representatives and the Commission on Security and Cooperation in Europe, 96th Congress, 2nd Session, January 31, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 199.

⁴⁶ *Ibid.*, pp. 200-201.

pense-t-il, la meilleure façon pour les Occidentaux de contrecarrer la volonté du régime soviétique d'isoler Sakharov, c'est de continuer à se rendre dans les rencontres bilatérales de manière à inciter les collègues soviétiques à protester eux aussi:

"Nous ne devons pas rompre le contact avec certains des meilleurs éléments de la société soviétique, un groupe qui fondamentalement partage nos valeurs et qui pourrait avoir une influence significative sur les développements futurs en Union Soviétique."⁴⁷

S'adressant à des gens qui en URSS partagent le système de valeurs occidental et peuvent éventuellement le faire triompher, la solidarité professionnelle des scientifiques occidentaux est évidemment perçue par le régime soviétique comme une version moderne de la ruse du "Cheval de Troie", visant à masquer de l'ingérence politique pure et simple. Cette interprétation n'incommode cependant nullement le leadership de SOS, qui voit dans les accords d'Helsinki, signés par 35 pays dont l'URSS, un droit de regard quant à la situation des collègues à l'étranger.⁴⁸ Mais les Soviétiques réfutent même cette dernière interprétation, le président de l'Académie soviétique des sciences, A.P. Alexandrov, en particulier, soutenant que c'est bien que de libérer Sakharov qui serait une violation des accords.

⁴⁷ Victor F. Weisskopf, "Postscript", faisant écho à Andrei Sakharov, "Letter from Gorky", *The Sciences*, September 1981, p. 10. L'idée de miser sur les éléments libéraux et "occidentalisants" de la société soviétique qu'y représente la communauté scientifique est reprise par Weisskopf dans son livre *The Privilege of Being a Physicist*, New York: W.H. Freeman and Company, 1989, p. 184.

⁴⁸ La caution que représente à ce titre les accords d'Helsinki pour les scientifiques occidentaux est bien notée dans "How to Speak Out on Sakharov et al.?", *Nature*, Vol. 288, 13 November 1980, p. 106.

Alexandrov en vient à cette conclusion en presumant qu'une fois libre, Sakharov "userait de façon déloyale de ses connaissances au sujet de la science et de la force militaire soviétiques" et contribuerait ainsi à exacerber les tensions entre l'Est et l'Ouest.⁴⁹

Les membres du comité exécutif de SOS, quant à eux, ne cessent pourtant d'insister sur le caractère fondamentalement humanitaire de leurs actions. Ainsi le président Morris Pripstein souligne: "Pour nous, c'était essentiellement une aide désintéressée à des collègues."⁵⁰ Lui font pratiquement écho, George Gidal et Robert Cahn: "Ce que nous faisons pour Sakharov, Orlov et Chtcharanski, nous le faisons largement par pur altruisme."⁵¹ Et à propos spécifiquement de Sakharov, Philip Siegelman, pour sa part, ajoute: "Nous le défendions pour sa valeur humaine intrinsèque et non comme un allié susceptible de nous aider à vaincre la menace soviétique à nos propres libertés."⁵²

S'il peut même être dit de l'objectif de SOS qu'il est ultimement "scientifique" dans la mesure où il vise à instituer en URSS des conditions de liberté et d'ouverture plus propices au plein épanouissement de la science soviétique, il demeure toutefois que le processus qu'il

⁴⁹ D'après les propos de A.P. Alexandrov, rapportés dans une lettre de Philip Siegelman à Erast B. Gliner, professeur à l'Université Washington de St.Louis, 19 janvier 1986, p. 3 (archives "SOS").

⁵⁰ Morris Pripstein, interviewé par l'auteur le 11 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁵¹ George Gidal et Robert Cahn, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁵² Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 5.

requiert s'avère au bout du compte éminemment "politique". Sessler et Pripstein admettent d'ailleurs sans ambages que "nos activités visent plus généralement à modifier l'attitude du gouvernement soviétique envers ses citoyens qui ne font qu'exercer des droits de l'homme qui sont universels."⁵³ Aussi Siegelman concède-t-il que les droits de l'homme soient essentiellement une question "politique". SOS se révèle donc "inévitavelmente et par nécessité une organisation politique", puisque sa raison d'être est d'abord de promouvoir le respect de ces droits de façon tangible, "dans la vraie vie."⁵⁴ Mais il n'y a encore là, selon ce dernier, aucun paradoxe, puisque les scientifiques n'ont a priori aucune raison d'être isolés des grands courants qui agitent la société dans son ensemble.⁵⁵

9.4 Additifs et non pas destructeurs

Morris Pripstein se plaît à citer Dante à l'effet que "les endroits les plus chauds de l'enfer attendent ceux qui, dans une période de crise morale, gardent leur neutralité."⁵⁶ Pour Philip Siegelman, ceux qui fermèrent les yeux sur le sort de leurs collègues soviétiques opprimés firent preuve

⁵³ Andrew M. Sessler and Morris Pripstein, "SOS and the Eternal Struggle for Human Rights", communiqué sans date de SOS, p. 4 (archives "SOS").

⁵⁴ D'après la lettre de Philip Siegelman à Bruce Kiernan, 28 juin 1981, pp. 4-5 (archives "SOS").

⁵⁵ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 2.

⁵⁶ Cette citation se retrouve notamment à la fin de la déclaration faite le 9 juillet 1980 par Morris Pripstein à l'occasion de l'assemblée régionale de San Francisco de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) (archives "SOS").

du "petit opportunisme ordinaire des gens moralement obtus."⁵⁷ Pripstein songe encore à la multitude de ses "distingués collègues confortablement assis dans leurs bureaux sur les campus occidentaux" qui ont préféré pérorer sur le sujet des droits de l'homme en URSS plutôt que de s'engager dans l'action réelle. "C'est bien beau la théorie, enchaîne-t-il, mais nous, nous pensions qu'il fallait aider les gens de façon concrète."⁵⁸

Voilà pourquoi, dans le cas précis du moratoire, SOS s'en est remis à l'opinion qu'en avaient ceux pour lesquels cette action était envisagée. Or Sakharov lui-même, Elena Bonner, Youri Orlov, Anatoli Chtcharanski, le mathématicien Naoum Meïman, le physicien Boris Altschuler et des dizaines d'autres virent très positivement cette mesure et toute autre susceptible d'atteindre au prestige et à l'efficacité du régime soviétique.⁵⁹ Il y avait particulièrement lieu, selon Siegelman, de se fier à Sakharov, "stratège exceptionnellement sensible et crédible qui nous a montré au fil des ans à respecter sa perception des choses et ses recommandations tactiques."⁶⁰

Que de s'en remettre aux individus concernés au premier chef par le boycott scientifique pour en évaluer la pertinence

⁵⁷ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 4.

⁵⁸ Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS le 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁵⁹ Cela est notamment souligné dans Richard J. Seltzer, "Science, World Politics, and Human Rights", *Chemical & Engineering News*, February 20, 1978, p. 47.

⁶⁰ Lettre de Philip Siegelman à Erast B. Gliner, *op. cit.*, p. 1 (archives "SOS").

est l'opinion d'un bon nombre à l'Ouest. Joel Lebowitz, de l'Université Rutgers, ainsi que John Charap, du Queen Mary and Westfield College de Londres, en particulier, sont parmi ceux qui utilisent également cette formule.⁶¹ Physicien rattaché au CNRS à Orsay, Alfred Ramani fait aussi partie de ceux qui adhèrent à ce principe.

Dans sa contribution au débat de *La Recherche*, ce dernier acquiesce en outre au principe d'"agir au coup par coup, sur des cas individuels."⁶² Il insiste cependant sur la distinction que doivent faire les Occidentaux entre les "exclus" (ou refuseniks) et les dissidents, notant que l'objectif de ces derniers d'amener le système soviétique à se transformer de lui-même est vu comme "utopique" et donc non partagé par les premiers. Ainsi, bien que donnant leur accord au boycott, les "exclus" ne sont "pas favorables à un boycott total et inconditionnel de la coopération scientifique."⁶³ Cette dernière position étant celle de Sakharov également, pourtant considéré comme "dissident", Ramani semble se représenter ici une distinction entre les deux groupes qui est peut-être en réalité, sur certaines questions, moins tranchée qu'il ne l'affirme.

Les "exclus", ajoute Ramani, souhaitent que les Occidentaux prennent des mesures "susceptibles de déplaire aux Soviétiques", comme de refuser toute substitution aux

⁶¹ D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey, ainsi que ceux de John Charap, interviewé par l'auteur le 10 juillet 1997, à Londres.

⁶² Alfred Ramani, "Aider les exclus de la science", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 857.

⁶³ *Ibid.*

conférences scientifiques. A noter que ces conférences peuvent aussi voir le participant occidental s'étonner publiquement de l'absence de son collègue soviétique, pourtant invité en bonne et due forme. Plus solennellement encore, il peut lui dédier son exposé.

C'est cependant le boycott qui vient en tête des mesures susceptibles d'agacer les Soviétiques, si l'on se fie aux propos de Erwin Friedlander, du comité exécutif de SOS: "L'idée centrale du boycott était pour nous de priver le gouvernement soviétique d'un moyen majeur de récompenser ses 'junkies'."⁶⁴ De fait, comme le boycott compromet les voyages à l'Ouest, il enlève au régime soviétique la possibilité de recourir à l'une des faveurs les plus prisées de son establishment scientifique. Pour Georges Waysand, l'efficacité du boycott tient d'ailleurs précisément à ce qu'il s'en prenne directement à un modèle éprouvé de promotion sociale dans l'univers soviétique.⁶⁵

Le boycott, en dépit de toutes les dénégations dont il puisse être l'objet, est aussi, selon Christiane Caroli, la mesure ultime du degré d'implication d'un scientifique pour la défense des droits des scientifiques opprimés. Son collègue Waysand confirme d'ailleurs que c'est bien au moment du boycott, par les réactions très émotives que cela suscitait "parce que ça touchait les intérêts individuels des gens dans leur pratique professionnelle", que l'on put

⁶⁴ Erwin Friedlander, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁶⁵ D'après les propos de Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

départager véritablement entre ceux qui étaient prêts à des sacrifices réels pour faire avancer cette cause et ceux qui y voyaient surtout un beau sujet de rhétorique.⁶⁶

Yves Quéré, de l'Académie des sciences de Paris, se refuse quant à lui à toute lecture manichéenne de la situation. Il souligne ainsi qu'il y a vraiment eu, dans la communauté scientifique française, de la part de gens "également sincères et valables", les deux attitudes face au boycott, c'est-à-dire que d'y recourir ou de refuser de le faire. Cela fut à ses yeux une bonne chose: "C'était au fond très bien qu'il y ait deux témoignages, car ceux-ci étaient finalement non pas destructeurs mais additifs."⁶⁷

⁶⁶ Christiane Caroli et Georges Waysand, interviewés par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris. Ces propos de Waysand rejoignent ceux déjà cités d'Elena Bonner à la suite de ses contacts en 1985-1986 avec les divers groupes scientifiques aux Etats-Unis. Elena Bonner, *Alone Together*, New York: Alfred A. Knopf, 1986, p. 128.

⁶⁷ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

Chapitre 10: "Masse critique" à Berkeley

Politologue émérite à l'Université de San Francisco, seul non-scientifique au sein du comité exécutif de SOS et participant incontournable aux réflexions stratégiques de celui-ci, Philip Siegelman se permet en juin 1985 de servir une volée de bois vert au président de l'Association du Barreau américain, William Falsgraf. Dans un communiqué émis conjointement par cette organisation et l'Association des juristes soviétiques dans l'optique d'un rapprochement des deux groupes, en effet, Siegelman a reconnu le nom du Professeur Samuil Zivs, un diffamateur notoire de Sakharov.

"Si j'étais un membre de l'Association des juristes soviétiques, ironise-t-il alors, je me dirais que mes hôtes américains sont des imbéciles et des naïfs dont le bon vouloir diffus et l'incapacité de discernement constituent une invitation à ce que je les exploite à mes propres fins. Devant ces gens incapables de différencier entre des citoyens américains indépendants et des agents du pouvoir soviétique minutieusement sélectionnés, je me dirais comme Lénine que les Américains sont des gens qui peuvent être tout à fait heureux de vous vendre la corde avec laquelle plus tard vous allez les pendre."¹

Comme à peu près tous ceux qui font affaire avec l'URSS cependant, le groupe SOS lui-même doit sans cesse composer avec la difficulté que représente l'opacité des motivations et du processus décisionnel propre au leadership soviétique.² Très tôt dans son engagement dans des causes

¹ Lettre de Philip Siegelman à William Falsgraf, 18 juin 1985, p. 2.

² Ce problème est évoqué notamment dans Philip Siegelman, "Paul Flory & His Work", *Freedom At Issue*, March-April 1986, p. 6, dans la lettre de Siegelman à Erast B. Gliner, professeur à l'Université Washington de St. Louis, 19 janvier 1986, p. 3 (archives "SOS") ainsi que par le soviétologue britannique Peter Reddaway, dans "The Effect of Western Pressures on Soviet Internal Policies", in Allan Wynn, ed., *The Fifth International Sakharov Hearing: Proceedings*, London: André Deutsch, 1986, p. 136. Erwin

touchant aux victimes de la répression en Union Soviétique toutefois, Siegelman dit avoir appris ce que tout étudiant des moeurs soviétiques apprend dès le départ, à savoir que, partisan lui-même de la force, ce leadership soviétique s'attend à la retrouver chez ses adversaires.³ Toute autre position, une critique qui ne serait que verbale par exemple, court alors le risque d'être accueillie avec le plus total mépris par des occupants du Kremlin dont il ne faut jamais perdre de vue, selon Siegelman, qu'ils sont "une véritable mafia criminelle".⁴

Mais nous avons aussi là un régime qui, pour tout le manteau idéologique dont il l'affuble, valorise tout de même grandement la science. L'establishment scientifique

Friedlander, physicien d'origine tchèque émigré aux États-Unis et membre du comité exécutif de SOS, souligne comment même ceux qui vivaient dans le bloc de l'Est devaient apprendre à "lire entre les lignes" des messages qui émanaient du Kremlin: "C'était parfois une question de vie ou de mort", ajoute-t-il lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, le 19 mars 1997, à Berkeley en Californie.

³ Philip Siegelman fait allusion à la position traditionnelle de force du leadership soviétique en pages 1 et 5 de sa lettre du 28 juin 1982 à Morris Pripstein (archives "SOS"). Peter Reddaway fait de même dans *op. cit.*, p. 137, tout comme le physicien soviétique Lev Altschuler dans le film de Sherry Jones, *In the Shadow of Sakharov*, Washington: Washington Media Associates, 1991, 90 min. À noter que Khrouchtchev utilise un raisonnement analogue à celui des Occidentaux quand il convient de ce que "nous devons mener notre politique à partir de positions de force" du fait que "nos adversaires ne comprennent pas d'autre langage." Propos de N.S. Khrouchtchev rapportés dans Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 245.

⁴ "Mafia criminelle" est un terme qu'utilise Philip Siegelman dans son entretien avec l'auteur le 21 mars 1997, à Berkeley, et qui reflète la perception générale des membres du comité exécutif de SOS face au leadership soviétique. Un autre membre de ce comité, Erwin Friedlander, en use d'ailleurs lui aussi lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS le 10 mars 1997, à Berkeley toujours.

soviétique, conscient du pouvoir des connaissances et du prestige qui viennent avec la collaboration scientifique internationale, attache ainsi beaucoup d'importance aux voyages et contacts avec l'étranger. Peut-être ces contacts sont-ils vus également comme utiles dans la perspective d'une sensibilisation et d'un ralliement des scientifiques occidentaux au credo pacifiste dont l'Union Soviétique se targue d'être la championne.

C'est ainsi que la suspension des relations scientifiques avec l'URSS, implicite dans le moratoire de SOS, devient "un spectaculaire moyen de faire passer notre message", clame Siegelman.⁵ Ce moyen a en effet le double mérite de s'appuyer, ce qui est capital, donc, sur une position de force, et d'impliquer un geste coercitif concret dans une sphère où les Occidentaux sont certains de posséder un effet de levier. Sur ce dernier point d'ailleurs, Sakharov lui-même est sans équivoque: "Il serait totalement impardonnable que l'Ouest omette d'user de son effet de levier en matière scientifique et technologique pour aider à la libéralisation de la société soviétique."⁶ Il faut cependant se garder de prêter à SOS un pouvoir qu'il ne peut avoir, insiste Siegelman. Loin de posséder la stature d'un gouvernement, cette organisation ne peut prétendre être en mesure de négocier de façon directe avec le pouvoir soviétique. Elle doit néanmoins composer avec les aléas de la détente et les mouvances que causent dans les plus hautes sphères soviétiques d'incessantes luttes d'influence.

⁵ Lettre de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 28 juin 1982, p. 1 (archives "SOS").

⁶ Andreï D. Sakharov, *Alarm & Hope*, New York: Vintage Books, 1978, p. 109; également cité dans une note de Paul Flory à Morris Pripstein, 1er novembre 1980 (archives "SOS").

Faire pression sur le pouvoir soviétique est donc un art davantage qu'une "science exacte". C'est pourquoi SOS ne se formalise pas de recourir à une certaine dualité dans ses objectifs, ne serait-ce, observe Siegelman, que pour servir au régime soviétique la même médecine du "flottement" qu'il ne cesse lui-même d'utiliser à son profit. Ainsi SOS compte des objectifs qui sont d'une part bien définis, comme de refuser de participer à des conférences internationales en Union Soviétique ou de s'opposer à l'élargissement des programmes bilatéraux d'échanges scientifiques et techniques. D'autre part, les objectifs du moratoire, eux, sont moins rigidement définis parce que de nature davantage morale et symbolique.⁷ SOS voit donc ce moratoire comme susceptible de pourvoir les accords d'Helsinki, qui en sont dépourvus, d'un moyen de faire respecter ses provisions. Le moratoire se présente alors comme un atout de négociation visant à amener le régime soviétique à répondre de ses actes devant ses citoyens, chose que de lui-même il ne fait pas.

A la lumière des commentaires des scientifiques émigrés et des dissidents, de même que ceux de "nombreux soviétologues", Siegelman croit raisonnable d'avancer qu'à tout le moins, le moratoire a sur les autorités soviétiques un "effet restrictif".⁸ Le succès de cette mesure, croit-il, tient à ce qu'elle soit le résultat d'une réflexion constante et non pas d'une irritation ou d'une sentimentalité passagères.⁹ Cet argument a du poids quand on considère la propension du pouvoir soviétique à exploiter

⁷ Lettre de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 28 juin 1982, p. 4 (archives "SOS").

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 7.

le fait que l'Ouest a une capacité d'attention limitée.¹⁰

Dans l'hommage posthume qu'il rend en 1986 à Paul Flory, chimiste à l'Université Stanford, prix Nobel et l'un des membres les plus actifs au sein du comité exécutif de SOS, Siegelman dit de celui-ci que par son exemple, "il dissipa les brumes de l'ambivalence et des bonnes intentions naïves."¹¹ Sans doute est-ce avec le moratoire que cette détermination de SOS trouve son expression la plus tangible. Voilà en effet une mesure qui montre aux collègues soviétiques opprimés "que nous continuons à travailler pour eux et sommes sincères dans nos déclarations parce que prêts à passer aux actes également", plaide Siegelman.¹²

Pour réussir dans sa mission, SOS doit cependant être habité d'un maximum d'assurance. Parmi les facteurs qui dans son cas viennent la nourrir, il y a les commentaires d'un Sakharov, en particulier. Celui-ci ne rate donc pas une occasion d'approuver les méthodes de SOS et le montre encore dans sa lettre publiée le 3 juin 1982 dans la revue *Nature*, là où il se permet même de citer ces méthodes en exemple à

¹⁰ The Editors, "The Sakharov's Ordeal (Cont'd)", *The Washington Post*, May 28, 1984, p. A-18. Voir également Stephen F. Cohen, *Sovieticus: American Perceptions and Soviet Realities*, New York: W.W. Norton & Company, 1985, p. 99. A vrai dire, la propension à la distractivité est généralisée à l'échelle du globe. Egalement, elle n'est pas prise en compte en URSS que par les seuls milieux officiels, mais aussi par les dissidents eux-mêmes. Ces derniers considèrent en effet "que l'attention mondiale peut se concentrer sur peu de cas à la fois". Larry Martz, Joyce Barnathan, Steven Strasser, Andrew Nagorski and David Newell, "A Hard Bargain", *Newsweek*, January 5, 1987, p. 15.

¹¹ Philip Siegelman, "Paul Flory & His Work", *op. cit.*, p. 6.

¹² Lettre de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 28 juin 1982, p. 7 (archives "SOS").

ses collègues soviétiques.¹³

10.1 Effet de levier

Sur un ton légèrement provocateur, A. Frederick Spilhaus, Jr., de l'American Geophysical Union, considère pour sa part qu'être "politiquement sélectif" dans ses causes humanitaires n'est pas plus logique que, pour une femme, être "partiellement enceinte."¹⁴ Cette position à l'effet qu'il faille défendre toutes les causes ou n'en défendre aucune trouve preneur jusqu'au sein du comité exécutif de SOS. A l'occasion d'ailleurs, celui-ci se voit tenu d'expliquer pourquoi il ne condamne pas avec le même zèle un régime comme celui de Pol Pot au Cambodge, par exemple, jugé pourtant "bien pire que le régime soviétique."¹⁵ Morris Pripstein s'empresse de rétorquer, dans une explication capitale: "Nous n'approuvons sûrement pas ce qui se passait au Cambodge, mais comme il n'y avait pas de scientifiques dans ce pays, nous n'y avons aucun levier."¹⁶

¹³ Andrei Sakharov, "A Letter to Soviet Scientists", *Nature*, Vol. 297, 3 June 1982, p. 355. La grande motivation que suscite ce texte de Sakharov se voit dans une lettre qu'adresse Philip Siegelman aux membres du comité exécutif de SOS le 21 juin 1982 (archives "SOS").

¹⁴ A. Frederick Spilhaus Jr., "Societies Must Shun Politics, Act only on Scientific Issues", *Chemical & Engineering News*, Vol. 58, No. 16, April 21, 1980, p. 46.

¹⁵ La revue *Nature* en particulier réfère à cet exemple du régime de Pol Pot pour inciter les scientifiques occidentaux à garder dans leurs réactions au sort de Sakharov ce qu'elle considère devoir être un "sens de la perspective essentiel." Voir "How to Speak Out on Sakharov et al.?", *Nature*, Vol. 288, 13 November 1980, p. 106.

¹⁶ Morris Pripstein, entretien avec l'auteur, 11 mars 1997, Berkeley, Californie.

Philip Siegelman ajoute que cela pouvait être vrai également de pays comme le Guatemala, l'Uruguay, la Birmanie ou l'Albanie, entre autres. "Une petite organisation comme la nôtre qui aurait voulu être présente partout ne l'aurait été nulle part", lance-t-il, avec l'approbation de Pripstein, qui, lui, ajoute: "Dans ces circonstances, quelqu'un fait ce qu'il peut, où il le peut."¹⁷ De fait, Siegelman se rassure en s'inspirant du "principe bien connu" qui veut que la "spécialisation" accroisse "l'efficacité."¹⁸ Quant à la position de Spielhaus, il estime qu'elle ressemble à la quête utopique de la perfection:

"Cela revient à dire que si l'on ne s'implique pas avec une égale ferveur sur tous les fronts, les efforts que l'on met sur un ou quelques-uns de ces fronts ne sont pas valables. Ce genre de raisonnement me semble abstrait et inutile."¹⁹

L'explication de cette concentration sur l'URSS doit selon les membres du comité exécutif de SOS se voir principalement dans les caractéristiques propres à la communauté internationale des physiciens des particules élémentaires. Cette communauté, d'abord, est plutôt restreinte et se résume à quelques centaines d'individus qui se connaissent tous personnellement ou de réputation et qui sont en communication permanente à travers la collaboration internationale que nécessitent des équipements de recherche aux coûts prohibitifs pour une nation seule.²⁰ Le statut

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 3.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ D'après les propos de Morris Pripstein à l'auteur, 10 mars 1997, Berkeley, Californie. La physique est une science particulièrement "sociale" précisément du fait qu'elle participe de la *Big Science*

d'une nation au sein de cette communauté internationale est alors tributaire de son apport en scientifiques de premier niveau, ce qui place indubitablement l'Union Soviétique dans le peloton de tête.

Sur un plan davantage spécifique, Bill Wenzel, du comité exécutif de SOS, indique le degré de collaboration particulièrement poussé de l'équipe de Berkeley avec les physiciens soviétiques: "Nous pensions être suffisamment engagés avec les Soviétiques pour avoir en quelque sorte le droit de nous prononcer."²¹ Celui-ci croit en outre que le fait que les échanges aient été asymétriques au détriment des Américains facilitait leur choix quant à des mesures coercitives tel le moratoire, un phénomène qui s'observera en informatique également.

Comme Morris Pripstein, Bill Wenzel considère qu'il soit stérile de "comparer les fléaux". Et comme Philip Siegelman, il pense que quelqu'un qui choisit d'agir pour aider à faire avancer une cause n'ait pas à s'excuser de ne pas faire de même pour toutes les autres. Surtout qu'à ses yeux, les Soviétiques n'avaient finalement qu'à faire pareil et évaluer "nos performances à nous et celles de nos alliés en matière de droits de l'homme."²²

en plusieurs de ses domaines, note pour sa part le physicien français Jean-Marc Lévy-Leblond dans *L'esprit de sel. Science, Culture, Politique*, Paris: Fayard, 1981, p. 29.

²¹ Bill Wenzel, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

²² *Ibid.*

10.2 L'indépendance de SOS

SOS est soucieux de son indépendance au point de n'avoir pas même d'adresse sur le campus universitaire de Berkeley.²³ Ses meetings et collectes de fonds tenus périodiquement à compter de 1979 ont également lieu hors-campus, bien souvent dans un restaurant de Berkeley appelé Fondue Fred.²⁴ "Nous estimions très important d'être indépendants d'à peu près tout, du gouvernement en premier lieu mais aussi de toute grande institution", confirme Robert Cahn, du comité exécutif de SOS.²⁵ Bill Wenzel enchaîne: "Je crois que si le gouvernement ou même l'université s'était mêlé de cela, nous aurions perdu beaucoup de crédibilité."²⁶

Durant toute l'existence de SOS, les membres de son comité exécutif se trouvent simultanément engagés de plain-pied dans des carrières scientifiques dont le caractère exigeant n'a rien pour subordonner celles-ci à la question des droits de l'homme. Les activités humanitaires des physiciens impliqués sont donc ramenées à un plan strictement personnel

²³ Propos de Philip Siegelman lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie, et lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 7.

²⁴ Plusieurs des physiciens membres du comité exécutif de SOS ont fait au moins un stage au CERN et se sont ainsi familiarisés avec la Suisse et ses douceurs, d'où leur attachement spécial à cet établissement. D'après les propos des membres du comité exécutif de SOS lors de la rencontre de l'auteur avec ceux-ci, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

²⁵ Propos de Robert Cahn, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

²⁶ Propos de Bill Wenzel lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

et privé pour éviter, advenant que les Soviétiques parviennent à suffisamment les discréditer, de compromettre le soutien financier du gouvernement des Etats-Unis dont ils dépendent tous.²⁷ Même un Philip Siegelman, qui de par son statut de politologue, serait peut-être plus que d'autres susceptible de faire allusion à sa participation à SOS auprès de ses étudiants et de ses collègues enseignants, dit ne l'avoir "pratiquement jamais fait."²⁸

Quant à Andrew Sessler, qui dès les premiers jours suivant l'arrestation de Orlov, au début de 1977, était parvenu à rallier une centaine de scientifiques de par le monde à une pétition dénonçant cette action contre son collègue et ami, il fait figure, pour sa part, d'un véritable "équilibriste". Celui-ci parvient alors en effet à concilier le fait d'être à la fois directeur du Ernest Orlando Lawrence Berkeley National Laboratory, membre actif du comité exécutif de SOS et, un temps, président du Committee on International Freedom of Scientists de l'American Physical Society. Son observation sur la difficulté pour de grandes sociétés scientifiques comme cette dernière de solutionner des cas précis en matière de droits de l'homme montre que SOS, s'il voulait être efficace, devait prendre ses distances par rapport à celles-ci également.

En 1997 encore, même président élu de l'APS, Sessler ne se gêne pas pour relever de nouveaux cas où transparaît la

²⁷ Note de Bill Wenzel à l'auteur, 10 mars 1997. Les physiciens ont été aux Etats-Unis des bénéficiaires de première ligne du système de subsides gouvernementaux et ont en conséquence développé envers ceux-ci une dépendance. Voir entre autres Chandra Mukerji, *A Fragile Power. Scientists and the State*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1989, p. 17.

²⁸ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 8.

paralyse des grandes sociétés sur ce plan. Il en va ainsi par exemple de l'incapacité de l'APS à joindre l'opposition au blitz de certains pays à l'ONU visant à reformuler la Déclaration universelle des droits de l'homme. De même, relate Sessler, l'APS n'a pas osé récemment seconder une tentative de rapprochement entre la physique américaine et cubaine pour ne pas contrevenir à la loi Helms-Burton.²⁹

Ce refus de l'APS de s'ouvrir officiellement à Cuba ne freine pourtant pas, par ailleurs, le physicien indépendant Lawrence Cranberg, de Austin au Texas, dans les reproches de "gauchisme" qu'il ne cesse d'adresser à cette société. N'ayant manifestement pas hérité des penchants politiques de son mentor Philip Morrison, lui-même disciple de J.R. Oppenheimer, Cranberg voit par exemple les traces de ce gauchisme dans ce qu'il considère comme l'"ultime ignominie" de la non-reconnaissance des contributions à la physique américaine de celui qu'il faut voir comme le "Père de la bombe H", Edward Teller.³⁰ Cranberg rappelle également la "discretion suspecte" du périodique *Physics Today*, publié par l'American Institute of Physics, auquel est affiliée l'APS, en ce qui avait trait à l'atteinte aux droits des

²⁹ D'après les propos de Andrew Sessler, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

³⁰ D'après les propos de Lawrence Cranberg, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Montréal. Durant ses années à Los Alamos, Cranberg attirera l'attention de cette autre légende du Projet Manhattan qu'est Hans Bethe sur ses travaux en spectrométrie des neutrons rapides. *Ibid.*, ainsi que d'après la lettre du 2 juillet 1984 de Lawrence Cranberg au soviétologue britannique Peter Reddaway, lequel se trouve alors en séjour académique à Washington (archives "Lawrence Cranberg").

scientifiques soviétiques à l'époque qui nous occupe.³¹ Andrew Sessler considère lui aussi que *Physics Today* "n'a pas été très bon sur la question des droits de l'homme."³²

Pour Morris Pripstein, les cas récents évoqués par Sessler illustrent qu'aujourd'hui comme hier, à l'APS mais aussi à l'American Association for the Advancement of Science et ailleurs, les grandes sociétés sont bel et bien "bloquées par le fait de leur membership nombreux et de leur absence d'un mandat spécifique en rapport avec les questions d'ordre social et politique."³³ Il lui apparaît alors d'autant plus pertinent qu'une organisation à caractère ad hoc comme SOS ait été mise sur pied, dans la mesure où elle permet à des individus de s'exprimer librement sans avoir à se soucier des susceptibilités d'un conseil d'administration souvent "frileux".³⁴ Sessler et Pripstein s'entendent cependant pour qualifier l'épisode de SOS d'"Age d'Or" de la défense des droits de l'homme dans les milieux scientifiques aux Etats-Unis.³⁵

Déjà membres, pour certains, de grandes organisations vouées à la défense des droits de l'homme telles Amnesty International ou Human Rights Watch, les gens de Berkeley

³¹ Lawrence Cranberg, "An American Physical Society Centennial?", 1998, p. 2 (archives "Lawrence Cranberg").

³² Lettre de Andrew Sessler à Lawrence Cranberg, 5 décembre 1986 (archives "Lawrence Cranberg").

³³ Propos de Morris Pripstein lors d'une rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Propos de Andrew Sessler et de Morris Pripstein, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

réalisent que celles-ci sont de trop vastes ensembles pour pouvoir oeuvrer efficacement à des objectifs spécifiques comme la défense de leurs collègues harcelés d'Union Soviétique. "C'était bien d'être membre de ces organisations mais ce n'était pas suffisant", commente David Jackson, du comité exécutif de SOS, avant d'ajouter que la solution logique serait alors de créer un comité ad hoc capable, lui, d'une action plus ciblée.³⁶ Mais dans un contexte où la multiplication des interventions et surtout leur mérite inventif ont une grande importance, SOS n'est pas opposé aux collaborations. Une fois sa mission clairement affirmée, le groupe n'hésite donc pas à s'engager dans des initiatives conjointes avec Amnesty, Human Rights Watch et aussi, sur la scène américaine, le Committee of Concerned Scientists de New York, par exemple.³⁷

SOS défend par ailleurs bec et ongles son indépendance par rapport au gouvernement américain. Sur la question des droits de l'homme, les avantages d'un tel affranchissement sont indéniables, selon Morris Pripstein. Ainsi dans un énoncé de la politique de SOS qu'il rend public le 7 mars 1980, celui-ci observe que:

"Pour un gouvernement, les contacts scientifiques avec les autres pays doivent être structurés de manière à tenir compte d'un ensemble de besoins gouvernementaux parfois conflictuels pouvant compter des facteurs militaires, politiques et culturels. Les scientifiques, pour leur part, sont aptes à s'exprimer en faveur des droits de l'homme comme leur dicte leur conscience, indépendamment

³⁶ Propos de Dave Jackson, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

³⁷ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 6.

d'autres questions."³⁸

Les gens de SOS refusent toutefois de s'enserrer dans un raisonnement trop rigide quand il est question des relations qu'ils peuvent avoir avec le gouvernement américain. Ainsi, par principe, rappelle Philip Siegelman, SOS se garde bel et bien de tout effort de collaboration avec l'Administration Carter par exemple. Ses rapports avec le Congrès ne prennent en outre jamais la forme de relations de travail soutenues. Il est cependant clair, ajoute Siegelman, que "dans une société ouverte, une organisation non gouvernementale comme SOS doit être libre de dénoncer, soutenir ou ignorer les initiatives de l'Etat."³⁹ Que les objectifs et actions de l'organisation en question et du gouvernement convergent à l'occasion n'a donc pas selon lui à être considéré automatiquement comme un exercice de "cooptation".

Dans son entretien du 15 avril 1980 avec le président de l'Académie soviétique des sciences, A.P. Alexandrov, Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers, figure centrale du Committee of Concerned Scientists et président du comité des droits de l'homme de la New York Academy of Sciences, fait valoir que la très forte réaction des scientifiques américains à l'exil de Sakharov en soit une à caractère individuel qu'il faille séparer de la position officielle de leur gouvernement.⁴⁰ Il signale que des scientifiques prestigieux se font alors personnellement du

³⁸ Morris Pripstein, "SOS Policy Position", March 7, 1980, p. 1 (archives "SOS").

³⁹ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, pp. 6-7.

⁴⁰ Joel L. Lebowitz, "Notes from Memory Based on a Conversation with A. Alexandrov, President, U.S.S.R. Academy of Sciences on April 15, 1980", p. 5 (archives "Joel Lebowitz").

souci pour Sakharov, entre autres Hans Bethe, Herman Feshbach et même des sympathisants de gauche tels Philip Morrison et Victor Weisskopf, lui-même membre étranger d'une Académie soviétique des sciences qu'il menace de quitter sur cette question.⁴¹ Montrant la possibilité d'une convergence ponctuelle entre les intérêts du gouvernement et ceux des scientifiques, Lebowitz plaide à l'effet qu'un geste clément à l'endroit de Sakharov pourrait à terme changer pour le mieux l'atmosphère dans la communauté scientifique, ce qui, en retour, serait susceptible d'influencer la position du gouvernement américain et d'aider à construire la paix.⁴²

SOS, néanmoins, ne rate pas une occasion d'exprimer son opposition face aux pactes restrictifs que cherche à imposer le gouvernement américain aux scientifiques, même quant à la participation individuelle de ceux-ci à des conférences internationales impliquant des Soviétiques. C'est le cas, nous l'avons vu, de sa lutte contre la Résolution Brown. Ce l'est également par exemple de l'appui privé et public sans équivoque qu'il donne au début de 1980 à l'American Association for the Advancement of Science, qui par la voix de son directeur William D. Carey, s'insurge contre l'ingérence gouvernementale qui se manifeste en rapport avec la conférence en technologie informatique de Santa Barbara en Californie.⁴³

⁴¹ Selon Lebowitz, la menace de Weisskopf, "qui ne pouvait certes pas être accusé d'être de droite", a été prise "très au sérieux" par Alexandrov. D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

⁴² Joel L. Lebowitz, "Notes from Memory...", *op. cit.*

⁴³ Proposition d'ajout à une lettre au président de l'Académie soviétique des sciences Anatoli Alexandrov, en annexe à une note de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 23 mars 1980 (archives

10.3 Collaborations internationales

En dépit de ce que SOS ne cesse d'affirmer son indépendance, les Soviétiques persistent à voir derrière ses actions des premières années la main de l'Administration Carter. C'est donc précisément pour neutraliser ses adversaires qui l'accusent de n'être que la "marionnette" du gouvernement américain que SOS procède en 1980 à l'expansion de son moratoire aux scientifiques d'autres pays que les Etats-Unis. On espère notamment que la participation nouvelle de scientifiques de pays comme la Suisse, la France, l'Allemagne de l'Ouest et le Japon, dont les gouvernements ont jusque-là maintenu des relations officielles avec l'Union Soviétique, servira à dissiper le malentendu.⁴⁴ Car, souligne Morris Pripstein:

"Il aurait été assez facile pour nous de nous adjoindre toujours plus de scientifiques américains mais nous avons voulu renforcer encore notre crédibilité en mettant l'accent sur nos collègues étrangers. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à l'automne de 1980 avec l'engagement dans le moratoire de quelque 7900 scientifiques en provenance de 44 pays, dont certains, amis de l'Union Soviétique."⁴⁵

Si l'expansion de son membership se fait à partir de sa propre volonté d'ouverture sur l'extérieur, SOS constate que le phénomène se nourrit également de l'inclination des scientifiques "étrangers" à joindre ses rangs. Ainsi, confie

"SOS").

⁴⁴ R. Jeffrey Smith, "Scientists' Boycott Grows", *Science*, Vol. 210, 31 October 1980, p. 513.

⁴⁵ Morris Pripstein, entretien avec l'auteur, 11 mars 1997, Berkeley, Californie.

en décembre 1979 Pripstein à Christiane Caroli, du Groupe de physique des solides à l'Université Paris VII, "certains de nos collègues en Suisse, en Allemagne et en Grande-Bretagne semblent préférer s'associer à nous dans une initiative future plutôt que de fonder leur propre organisation."⁴⁶ Quant à la communauté scientifique française, elle recueille l'admiration du président de SOS, qui dans une autre lettre à Caroli, en date cette fois de mars 1980, souligne que celle-ci "est reconnue pour être l'une des plus actives et efficaces au monde dans le domaine des droits de l'homme."⁴⁷

De fait, le Comité des physiciens français s'avère pour Morris Pripstein "le groupe de physiciens qui s'est le plus impliqué dans ce type d'activisme, après le groupe américain."⁴⁸ Sakharov lui-même confirme dans la seconde partie de ses Mémoires que les physiciens français, de même que leurs compatriotes mathématiciens, "nous ont aidés plus que la plupart durant nos années difficiles..."⁴⁹ Edward Kline, président de la Andrei Sakharov Foundation à New York, abonde dans le même sens: "Les Français ont sans aucun doute été, à part les Américains, les plus actifs à venir en aide à Sakharov."⁵⁰

-
- ⁴⁶ Lettre de Morris Pripstein à Christiane Caroli, 9 décembre 1979, p. 3 (archives "SOS").
 - ⁴⁷ Lettre de Morris Pripstein à Christiane Caroli, 26 mars 1980, p. 1 (archives "SOS"). VOIR ANNEXE 5
 - ⁴⁸ Morris Pripstein, entretien avec l'auteur, 11 mars 1997, Berkeley, Californie.
 - ⁴⁹ Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, p. 75.
 - ⁵⁰ Edward Kline, lors d'une conversation téléphonique avec l'auteur, 14 avril 1997.

Ne manque donc pas d'étonner, un article comme celui du journal *Libération* où est rapporté ce qui s'est passé le 24 janvier 1980 à l'Institut Pasteur de Paris, lors d'une conférence de presse sur la déportation de Sakharov et à laquelle ont pris part "trois ou quatre prix Nobel et la fine fleur des scientifiques français préoccupés des droits de l'homme."⁵¹ Caustique, le journaliste Basile Karlinsky rapporte que "la seule idée, répétée sous dix formes différentes, est qu'il urge aux scientifiques français de ne pas prendre de mesures précipitées."⁵² Puis il note que que "pour meubler le temps, on lut donc les textes et prises de position des autres", à savoir la déclaration "très ferme" d'Amnesty International et le télégramme de Philip Handler, le président de l'Académie des sciences US "annonçant que la coopération scientifique USA-URSS allait dorénavant être ramenée à une forme minimale."⁵³

Astrophysicien au Collège de France, rescapé du nazisme,

⁵¹ Basile Karlinsky, "Il est urgent d'attendre", *Libération*, 26 et 27 janvier 1980, p. 7.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.* Le seul fait marquant de cette conférence de presse semble avoir été, d'après l'article, une prise de bec entre André Lwoff et Marek Halter, ce dernier, écrivain, reprochant au prix Nobel de médecine de ne pas préconiser avec la même ardeur qu'il ne le fait pour le boycott des Jeux de Moscou un boycott scientifique de l'URSS. Résolu à participer quelques semaines plus tard au Forum de Hambourg, Lwoff étonne d'autant par sa retenue qu'il s'était montré un véritable pourfendeur des exactions soviétiques lors de la réunion de Belgrade pour le contrôle des accords d'Helsinki en 1977. *Ibid.* Mais Lwoff apparaît conséquent avec lui-même quand il explique que, partisan de la coopération scientifique internationale, il entend agir avec un maximum d'ouverture et d'échanges pour donner à la "solution raisonnée" toutes ses chances de réussir. André Lwoff, "Helsinki Accords: Reality or Tragic Joke?", traduit par Colette Simonds, 18 janvier 1980, p. 4 (archives "SOS").

Jean-Claude Pecker ne cache pas à son collègue, le physicien Louis Michel, ses inquiétudes face à ce que, du moins ses propos le donnent-ils à penser, l'on peut imaginer comme le piétinement de l'action française:

"Tu sais que je suis un peu énervé par la lecture régulière des documents qui nous parviennent des USA, et qui montrent, à l'évidence, que seuls nos collègues américains se battent courageusement pour les droits de l'homme bafoués ailleurs - notamment en URSS."⁵⁴

Cette communication de décembre 1981 survient après que Pecker et Michel soient pourtant eux-mêmes de retour d'un voyage en Union Soviétique où, munis de visas de touristes, ils se sont en vain rendus pour présenter en personne à Sakharov les hommages d'une Académie française des sciences l'ayant fait plus tôt dans l'année l'un de ses correspondants étrangers.⁵⁵ "C'est surtout aux USA que le boycott est efficace", note encore, comme pour mesurer l'action française, le journaliste Karlinsky dans *Libération*, alors qu'en octobre 1980 il trace un bilan du moratoire d'une durée limitée que vient de piloter SOS.⁵⁶

Avec leur ton parfois coupable, les références françaises au leadership américain dans la défense des droits des scientifiques soviétiques reflètent l'émulation que représente pour les Français comme pour les Américains le fait de se considérer héritiers privilégiés d'une tradition

⁵⁴ Lettre de Jean-Claude Pecker à Louis Michel, 28 décembre 1981 (archives "Louis Michel"). VOIR ANNEXE 6

⁵⁵ "Sakharov inflexible face au Kremlin", *Le Matin*, 8 décembre 1981, p. 11.

⁵⁶ Basile Karlinsky, "U.R.S.S.: retour à l'autarcie", *Libération*, 17 octobre 1980.

des droits de l'homme remontant au 18^e siècle. Cette émulation est particulièrement perceptible dans la correspondance qui s'établit entre SOS et le Groupe de physique des solides (GPS) de l'Ecole normale supérieure à l'Université Paris VII. Ainsi le directeur du GPS, M. Schott, informe Morris Pripstein le 4 janvier 1980 que son groupe a décidé de protester contre la peine additionnelle d'emprisonnement de six mois infligée à Orlov au camp où il se trouve, en refusant de recevoir à son laboratoire tout scientifique ou stagiaire soviétique aussi longtemps que cette mesure contre Orlov n'est pas révoquée: "Peut-être cela peut-il vous aider dans votre action de savoir - et laisser savoir - qu'un laboratoire français assez important (plus de 100 scientifiques) a pris une telle mesure."⁵⁷ La synergie des deux groupes est bien rendue dans la réponse de Pripstein à Schott le mois suivant:

"J'espère que vous ne prendrez pas ombrage du fait que j'ai fait circuler des copies de votre lettre auprès de plusieurs milliers de personnes aux quatre coins des Etats-Unis. J'ai aussi fait référence à votre action dans le cadre d'une interview radiophonique il y a quelques semaines."⁵⁸

L'Ouest étant quelque chose de "très vaste, complexe et diversifié", comme le souligne Philip Siegelman⁵⁹, il faut s'attendre à ce que les actions des communautés scientifiques occidentales en faveur de leurs collègues soviétiques opprimés diffèrent d'un pays à l'autre. Ainsi,

⁵⁷ Lettre de M. Schott à Morris Pripstein, 4 janvier 1980 (archives "SOS").

⁵⁸ Lettre de Morris Pripstein à M. Schott, 27 février 1980 (archives "SOS").

⁵⁹ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 5.

devant la campagne de SOS pour un moratoire d'une durée limitée de mai 1980 jusqu'à l'ouverture de la Conférence de Madrid sur les accords d'Helsinki en novembre de la même année, le GPS choisit de s'en tenir plutôt à un boycott illimité des relations scientifiques avec l'URSS auquel participent déjà au total quelque 1000 physiciens français. L'organisme justifie sa décision en disant considérer qu'il faille éviter d'envoyer aux scientifiques français un message contradictoire: "Plusieurs de ceux qui ont signé le pacte de boycott, précise Christiane Caroli, pourraient comprendre d'un moratoire de durée limitée qu'ils sont libérés de leur engagement après Madrid."⁸⁰ Pour Pripstein, qui s'en ouvre à cette dernière d'ailleurs, ces actions ont cependant tout avantage à être synchronisées de manière à ce qu'un "maximum de pression" soit appliqué sur les autorités soviétiques.⁸¹

Devant l'ampleur des réactions à la relégation de Sakharov, le GPS s'enthousiasme même au point de souhaiter la systématisation du mouvement de protestation. Il propose alors à SOS une démarche commune pour établir une sorte de comité international de coordination des actions des scientifiques en faveur des droits de l'homme. L'idée est de mettre en contact les scientifiques à tout le moins de France et des Etats-Unis pour évaluer les mesures pouvant être prises concrètement dans les différentes disciplines, à partir notamment du calendrier des rencontres scientifiques

⁸⁰ Lettre de Christiane Caroli à Morris Pripstein, 25 avril 1980, p. 1 (archives "SOS").

⁸¹ Lettre de Morris Pripstein à Christiane Caroli, 26 mars 1980, p. 2 (archives "SOS").

internationales majeures.⁶²

Ainsi voit le jour l'International Coalition of Scientists for Sakharov, fruit d'une collaboration entre SOS, le Committee of Concerned Scientists de New York, trois comités scientifiques français (Physiciens, Biologistes, Mathématiciens) et le Comité Youri Orlov du CERN à Genève. Morris Pripstein se souvient que le haut fait d'armes de cette coalition sera une marche de protestation devant les ambassades et consulats soviétiques de 10 villes à travers le monde.⁶³ S'appuyant sur les droits de l'homme énoncés dans la Déclaration universelle et les accords d'Helsinki, cette marche survient le 30 mai 1984, en écho à la grève de la faim entamée par Sakharov à Gorki le 2 mai précédent pour forcer les autorités soviétiques à autoriser sa femme à se rendre à l'étranger pour des soins urgents et voir sa famille.⁶⁴ Sakharov dira plus tard que ce furent là les pires mois de sa vie, alors qu'à l'hôpital régional Semachko de Gorki, on lui fit subir "la torture de l'alimentation forcée."⁶⁵ Quant à la coalition, elle ne sera l'affaire

⁶² Lettre de Christiane Caroli à Morris Pripstein, 25 avril 1980, p. 2 (archives "SOS").

⁶³ Message électronique de Morris Pripstein à l'auteur, 2 septembre 1998. Ces villes seront Londres, Paris, Bonn, Rome, Genève, Tokyo, Canberra, Ottawa, Washington et San Francisco. Voir ICSS, "Scientists in Nine Countries March on Soviet Embassies on Behalf of Sakharov", 30 mai 1984, p. 1 (archives "SOS").

⁶⁴ ICSS, "Worldwide March by Scientists on Soviet Embassies in Support of Andrei Sakharov Announced by New International Coalition of Scientists", communiqué en version non finale, sans date, p. 1 (archives "SOS").

⁶⁵ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 719. Dans une lettre au président Alexandrov de l'Académie soviétique des sciences, Sakharov souligne que ce qu'on lui a fait subir à cet hôpital lui rappelle 1984 de Orwell, à commencer par la coïncidence entre le titre du fameux roman anti-utopique et l'année où cette épreuve lui est

que d'une seule action, dans la mesure, ajoute Pripstein, où elle n'aura ni le personnel ni l'argent pour maintenir les rapports serrés requis par une entité fédérée.

Dans sa lettre du 25 avril 1980 à Pripstein, Christiane Caroli fait allusion à l'importance de ce que les actions entreprises par les scientifiques soient indépendantes de toute politique gouvernementale, un souci déjà bien présent chez SOS. Et c'est le cas également pour les Comités des Biologistes, des Chimistes et des Physiciens Français. En marge de l'ouverture de la Conférence de Madrid, en effet, après avoir réitéré les conditions de libertés élémentaires nécessaires des personnes pour une coopération scientifique "moralement acceptable", ceux-ci insistent sur ce que leur activité "repose sur le principe de l'engagement et de l'action individuels de chacun de leurs membres, indépendamment de toute politique des Etats."⁸⁸

Il semble même que la part de décision individuelle dans l'engagement des scientifiques puisse se mesurer mieux en Europe de l'Ouest. Cela tient du fait que la plupart des gouvernements n'y mettent de l'avant aucun incitatif à la restriction de la coopération scientifique avec l'URSS, ce

infligée. Il souligne aussi que "la menace d'une cage remplie de rats portée au visage de l'homme auquel on demande de trahir la femme qu'il aime, dans le roman, se traduisait pour moi dans la vraie vie par la maladie de Parkinson." Lettre de Andreï Sakharov à Anatoli Alexandrov, 15 octobre 1984, reproduite dans Elena Bonner, *Alone Together*, New York: Alfred A. Knopf, 1986, Appendix VIII, p. 260. Pour s'aider à traverser l'épreuve de ces mois terribles de 1984, rapporte Jean-Pierre Barou, c'est encore à la nourriture intellectuelle qu'a recours Sakharov, qui notamment réclame alors à sa femme une étude sur Pascal. Jean-Pierre Barou, *Sakharov! Sakharov!*, Paris: Bernard Grasset, 1987, p. 213.

⁸⁸ "Statement for the Press by the Three French Scientific Committees", Paris, 16 octobre 1980 (archives "Louis Michel").

qui est le cas aux Etats-Unis, en riposte à l'invasion de l'Afghanistan.⁶⁷ S'il faut en croire le journaliste Karlinsky pour ce qui est de la France, les autorités n'ont de fait pas même à se mêler de cette question, "sachant que le milieu concerné refuse de participer dorénavant aux engagements souscrits par Paris."⁶⁸

Il n'y a cependant pas d'objection fondamentale à ce que convergent les objectifs des groupes scientifiques de soutien et ceux du gouvernement français. "Il n'y avait rien contre", note André Guinier, physicien et premier président dans l'histoire du Comité des droits de l'homme de science (CODHOS) de l'Académie des sciences, secondé en cela par Yves Quéré, délégué aux relations internationales de cette Académie⁶⁹, lesquels se trouvent à rejoindre ainsi ce que pense Philip Siegelman pour SOS aux Etats-Unis. Le mathématicien Henri Cartan, académicien et, avec l'Affaire Pliouchtch, pionnier français de la défense des droits des scientifiques opprimés, signale que le problème était de fait si criant qu'"il n'y avait pas besoin de s'adresser aux hommes politiques."⁷⁰

Pas de collaboration systématique, donc, mais tout de même "symbiose" sur des points d'organisation. Yves Quéré cite en particulier la "bienveillance" de l'ambassade de France à

⁶⁷ Cette nuance est apportée par Morris Pripstein et Anthony Ralston, de SOS, dans leur article "Should Scientists Shut Out Soviets?", *Los Angeles Times*, March 31, 1982, Part II, p. 7.

⁶⁸ Basile Karlinsky, "U.R.S.S.: retour à l'autarcie", *op. cit.*

⁶⁹ André Guinier et Yves Quéré, interviewés par l'auteur le 1er juillet 1997, à Paris.

⁷⁰ Henri Cartan, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997, à Paris.

Moscou, dans toute cette aventure. Par exemple, celle-ci mettrait bien souvent la "valise diplomatique" au service des groupes de soutien, histoire d'aider à transmettre des documents utiles en URSS comme à l'Ouest.⁷¹

10.4 Le facteur "berkeleyien"

Le fait que SOS ait émané de Berkeley ne peut manquer de suggérer l'hypothèse d'un rapport quelconque avec le célèbre passé d'activisme de l'endroit. Le berceau du Free Speech Movement et de l'opposition à la guerre du Viêt-nam durant les années 1960 a-t-il donc pu représenter, à une autre époque et dans un autre contexte, un creuset favorable à l'émergence d'une organisation du type de SOS? Son secrétaire Philip Siegelman ne croit pas qu'il y ait eu d'effort conscient de la part des fondateurs de SOS pour refléter le radicalisme politique ayant un temps caractérisé l'Université de la Californie à Berkeley. Néanmoins, le fort degré d'implication sociale et la préoccupation pour les questions de conscience qu'on y a toujours retrouvés "ont certes pu jouer."⁷² Andrew Sessler, confirme ainsi que si elle ne s'est pas manifestée de manière directe, l'influence de cet activisme a pu se faire subtilement: "Toute cette contestation s'étant passée sous nos yeux, on peut dire que quand est venu notre tour d'agir, nous savions tout naturellement quoi faire."⁷³

"En fait, SOS n'aurait pu naître à Biloxi", signale Siegelman, qui s'empresse d'ajouter que tout en n'ayant

⁷¹ Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

⁷² Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 1.

⁷³ Andrew Sessler, lors de l'entretien de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

absolument rien contre le Mississippi, une entreprise comme celle de SOS demandait d'abord au départ une certaine "masse critique" de gens susceptibles de s'y engager pour leurs intérêts internationaux en physique des hautes énergies. Robert Cahn croit que c'est même le souci traditionnel pour les droits de l'homme de cette communauté des hautes énergies, et ce, davantage qu'un quelconque *zeitgeist* caractérisant Berkeley, qui a pu finalement motiver l'engagement de SOS.⁷⁴ Quoi qu'il en soit, ajoute de son côté Morris Pripstein, bien que Berkeley abrita la majeure partie de son exécutif, SOS vit l'un de ses dirigeants les plus actifs et efficaces en Kurt Gottfried, provenir de l'Université Cornell, dans l'Etat de New York.⁷⁵

"Il faut savoir que Berkeley est un endroit beaucoup plus complexe que ne le laissent croire les stéréotypes", reprend Cahn.⁷⁶ Siegelman précise d'ailleurs quant à lui que l'activisme de SOS n'avait rien à voir avec le gauchisme fréquemment associé à Berkeley, car "la gauche ou la 'contre-culture', note-t-il, avait de toute façon tendance à se montrer indulgente envers l'oppression communiste."⁷⁷ Son collègue de SOS, David Jackson, pour sa part, souligne la présence au "Lawrence Berkeley Lab" de toute une palette politique: "Je n'aurais pas de mal à vous présenter de très très ardents Républicains vous savez", fait-il d'ailleurs

⁷⁴ Robert Cahn, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁷⁵ Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁷⁶ Robert Cahn, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁷⁷ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 1.

observer avec un certain amusement.

Reste néanmoins que plusieurs membres du comité exécutif de SOS avaient été, "violemment" et très tôt, opposés à la guerre du Viêt-nam, confirme le même Jackson.⁷⁸ Celui-ci fulmine donc devant une affirmation comme celle du directeur de la Federation of American Scientists, Jeremy Stone, rapportée en 1978 dans *Chemical & Engineering News*, à l'effet qu'une fois la guerre du Viêt-nam finie, les scientifiques américains se sentaient désormais "plus libres de critiquer l'abus des droits de l'homme à l'étranger."⁷⁹ Pour Jackson, ceux de Berkeley à tout le moins ne gagnaient alors aucune liberté de critique puisqu'ils ne l'avaient jamais perdue: "Nous n'étions quand même pas le gouvernement des Etats-Unis!"⁸⁰ Ce en quoi l'approuve chaudement Robert Cahn, en particulier.⁸¹

10.5 La priorité à l'action

SOS voit la variété des opinions qui coexistent dans son comité exécutif comme un atout dans la mesure où cela permet

⁷⁸ Le mouvement de protestation contre la guerre du Viêt-nam, de même que les démonstrations d'appui aux droits civils, dans les années 1960, semblent de fait avoir été une "école d'activisme" pour bon nombre de scientifiques américains impliqués dans la défense des dissidents et refuseniks soviétiques. C'est donc le cas en outre du Professeur Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers. D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

⁷⁹ Richard J. Seltzer, "Science, World Politics, and Human Rights", *Chemical & Engineering News*, February 20, 1978, p. 36.

⁸⁰ David Jackson, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 juillet 1997, Berkeley, Californie.

⁸¹ Robert Cahn, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.



Figure 7: A. Newton au Massachusetts le 1er décembre 1988. Sakharov est entouré de cinq membres du comité exécutif du groupe Scientists for Sakharov, Orlov and Shcharansky: (de gauche à droite) Robert Cahn, Morris Pripstein, Andrei Sakharov, Kurt Gottfried (accroupi), Philip Siegelman et Bill Wenzel. Photo tirée de Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond: 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991.

des éclairages différents sur les problèmes qui se présentent. Pripstein ajoute qu'"il était cependant tout aussi important d'en venir à produire un message cohérent si l'on voulait que celui-ci ait quelque chance d'être reçu hors de notre cercle."⁸² En fait, les divergences d'opinion politique ou autre des membres du comité exécutif de SOS n'ont selon ce dernier "jamais donné lieu à des querelles sérieuses ni 'dégénéré' de quelque manière."⁸³

Cela s'explique par un totale communauté de vues quant à l'objectif à atteindre, qui était de combattre l'autoritarisme soviétique et de défendre les droits de collègues valeureux. "Nous ne voulions pas être astreints à une lecture 'idéologique' des événements et des solutions à leur apporter", insiste Pripstein⁸⁴, secondé en cela par Siegelman: "Nous avons refusé d'analyser les problèmes sous l'angle de la gauche ou de la droite politique et c'est, je crois, ce qui a fait notre succès."⁸⁵

Il n'est pas inutile, pour mieux comprendre encore, de s'en remettre à Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien et professeur à l'Université de Nice, lequel compare la communauté mondiale

⁸² Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁸³ *Ibid.* Le fair-play exemplaire des membres du comité exécutif de SOS, en dépit de leurs divergences d'opinion, est une question sur laquelle Morris Pripstein insistera particulièrement, dans toutes ses conversations avec l'auteur.

⁸⁴ Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁸⁵ Philip Siegelman, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

des physiciens à une "vieille aristocratie."⁸⁶ Plus que les sensibilités politiques, c'est donc bien une sorte de "solidarité professionnelle intuitive" qui revient constamment en tête des motivations, en particulier celles de SOS. "Bâillonnez un physicien, confirme Siegelman, et tous les autres le prennent personnellement."⁸⁷

Ce sentiment d'appartenance suffit d'ailleurs pratiquement à lui seul à motiver l'action chez SOS, sans que n'y soient au préalable requis de grands débats "philosophiques". Des questions comme celle de la lutte implicite, dans toute cette agitation, entre les "valeurs" occidentales et soviétiques, n'ont alors pour le groupe ad hoc qu'une importance bien relative. Et comme le leadership soviétique est particulièrement doué pour utiliser à son avantage tout "flottement philosophique" chez l'adversaire, SOS choisit de fonder son action sur un droit humanitaire faisant consensus dans la communauté internationale. Les reproches périodiques de l'URSS et de ses satellites quant au "parti pris occidental" de ce droit humanitaire ne paraissent alors pas recevables du fait que ces pays y aient par le passé adhéré de façon formelle. Le comité exécutif de SOS se contente ainsi de respecter le plus fidèlement possible la Déclaration universelle des droits de l'homme, "laquelle, explique Siegelman, nous procurait toute la couverture philosophico-morale dont nous estimions avoir besoin."⁸⁸

Même s'ils sont ceux qui "font la science", note Siegelman,

⁸⁶ Jean-Marc Lévy-Leblond, sur les ondes de l'émission *Le Cercle de Minuit* (animatrice: Laure Adler), TV5, Printemps 1997.

⁸⁷ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 2.

⁸⁸ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 4.

les scientifiques, curieusement, sont en général assez peu portés sur les questions d'épistémologie, qu'ils préfèrent "laisser" aux sociologues et philosophes des sciences.⁸⁹ C'est ainsi que ceux de SOS s'attachent à quelques grandes idées d'acceptation générale et choisissent, pour les faire progresser, de mettre l'accent non pas sur la rhétorique mais sur l'action concrète. Morris Pripstein de commenter:

"Nous sentions que nous entrions dans une nouvelle époque et que les anciennes méthodes de protestation tournant autour des reproches verbaux ne marchaient plus. Il nous fallait alors innover en mettant davantage l'accent sur des gestes concrets et nous avons sûrement été en cela très constants."⁹⁰

Le président de SOS se plaît à décrire son organisation comme une "guérilla" dont le mode d'opération aura parfois semblé "complètement chaotique".⁹¹ Cette observation n'est pas banale dans la bouche d'un scientifique dont toute la formation se fonde sur le principe d'une séparation entre les "valeurs" et les "faits".⁹² Dès le départ, donc, la *subculture* de SOS est largement imprégnée de l'émotivité que peuvent véhiculer, observe Siegelman, un sentiment d'urgence permanent, de l'improvisation, de l'intensité, de la

⁸⁹ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 6 février 1997, p. 1. Cette observation sera également faite à l'auteur en substance par Louis Michel, physicien rattaché à l'Institut des hautes études scientifiques, le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, au sud de Paris, de même que par Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers, le 12 décembre 1997 à New Brunswick au New Jersey.

⁹⁰ Morris Pripstein, interviewé par l'auteur le 11 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Lettre de Philip Siegelman à Erast B. Gliner, 19 janvier 1986, p. 4 (archives "SOS").

solidarité, des tiraillements et des frustrations, des conflits et des occasions ratées.⁹³ C'est également à cela que réfère Kurt Gottfried à l'occasion de l'anniversaire de la signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme, dans le cadre d'un colloque de physique à l'Université Cornell en 1979. Celui-ci souligne alors en effet que les scientifiques, impassibles et se réclamant généralement de l'objectivité et de la logique, n'utilisent jamais des mots comme désespoir, espérance, cynisme, courage ou peur et prévient son auditoire qu'"aujourd'hui, vous allez entendre de tels mots."⁹⁴

Le fait, par exemple, que la poignée de fondateurs de SOS portent bien souvent les frais encourus par leurs premières activités à leurs propres cartes de crédit personnelles montre encore de la démarche sa dimension fougueuse et artisanale.⁹⁵ Ces particularités initiales resteront la marque d'un groupe qui conservera un statut d'organisme à but non lucratif et ne sera donc jamais incorporé. Une démarche sera bien entreprise en 1981-1982 pour doter SOS d'une "base légale plus solide" mais celle-ci n'atteindra pas le stade de la concrétisation.⁹⁶

⁹³ Philip Siegelman, "Paul Flory & His Work", *op. cit.*, p. 6. Ceci est également évoqué dans la lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 1.

⁹⁴ Kurt Gottfried, "Scientific Freedom & Human Rights", Human Rights Day, Cornell General Physics Colloquium, December 10, 1979 (archives "SOS").

⁹⁵ D'après les propos de Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁹⁶ Le projet d'incorporation de SOS est présenté par Bruce Alan Kiernan dans son mémorandum du 22 février 1982 aux membres du comité exécutif de SOS (archives "SOS").

Sans programmation formelle, les actions de SOS s'ajustent de fait aux crises qui se présentent au fil des mois dans la persécution des scientifiques soviétiques. A partir des réseaux de contacts professionnels, elles consistent en général à sensibiliser toujours plus de collègues au besoin de soutenir concrètement les dissidents soviétiques. Cela produit un style d'activisme qui finalement décontenance les Soviétiques sous deux aspects: échevelée mais opiniâtre, l'action de SOS est exempte à la fois du handicap de la prévisibilité et de la difficulté d'obtenir des consensus qui serait celle de l'Occident.

La dimension "artisanale" de SOS ne pose à première vue aucun problème: "Nous croyions que c'était très bien ainsi, commente Pripstein, car nous ne voulions pas devenir tout simplement une grosse organisation comme une autre."⁹⁷ Mais avec le succès de son moratoire, le groupe est placé dès la fin de 1980 devant des choix fondamentaux. Même si les problèmes ne cessent de surgir en Union Soviétique et compte tenu de ce que leurs activités humanitaires s'ajoutent à des obligations professionnelles déjà très prenantes, les membres du comité exécutif de SOS peuvent donc difficilement en faire davantage car ils risquent l'épuisement total. "En fait, confirme Pripstein, le danger, pour nous, c'était le *burn-out*."⁹⁸

Les *SOS-niks*, comme ce dernier se plaît à appeler ses collègues du comité exécutif, ont également tôt fait de réaliser, à l'instar de la revue *Nature*, que "[le problème

⁹⁷ Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁹⁸ *Ibid.*

de Sakharov] fait partie d'une problématique plus grande"⁹⁹, ayant à voir avec l'ensemble des relations entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Ils perçoivent ainsi les limites d'une stratégie qui, de ces relations, ne s'attaque qu'à des épiphénomènes. Tout premier scientifique occidental à avoir critiqué dans les années 1960 le manque d'éthique des Soviétiques dans leurs relations scientifiques internationales, John Ziman en vient même pour sa part à se démotiver un peu quand il réalise que les problèmes des scientifiques soviétiques opprimés ne se résoudreont véritablement qu'à la faveur d'un changement de fond dans leur société. Ziman critique aussi la forme que prend le boycott de l'URSS par les scientifiques occidentaux, alors qu'elle s'avère à ses yeux généralement trop peu rattachée à des principes d'ordre systémique.¹⁰⁰

Ayant déjà atteint de beaux résultats sous sa forme "artisanale", SOS se demande donc dès la fin de 1980 s'il est pertinent pour lui de passer à un niveau de structuration supérieur afin de bonifier son action, laquelle, pour toute sa sincérité et son intensité, reste somme toute intermittente et sporadique.¹⁰¹ Avec une structure plus élaborée, il lui serait permis, sans pour autant se désintéresser du sort de ses trois figures symboliques, d'envisager des objectifs à plus long terme et de portée davantage systémique justement. Un document de

⁹⁹ "How to Speak Out on Sakharov *et al.*?", *op. cit.*, p. 105.

¹⁰⁰ D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

¹⁰¹ Lettre de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 18 décembre 1980, p. 1 (archives "SOS"). La mention du caractère "intermittent et sporadique" de l'action de SOS se retrouve notamment dans une lettre de Philip Siegelman à Andrew Sessler, 30 avril 1983, p. 2 (archives "SOS").

réflexion de Philip Siegelman propose par exemple à ce titre la promotion d'une libre circulation maximale entre l'Est et l'Ouest des scientifiques et de leurs connaissances.¹⁰² Un nouveau système de monitoring dont il se doterait pourrait aussi fournir à SOS une meilleure intelligence du régime soviétique et de ses motivations, d'où la possibilité d'élaborer des ripostes mieux ciblées.

Au bout du compte, ce projet d'élargissement en reste au stade de la réflexion, faute de ressources. Mais SOS n'en continue pas moins à se soucier de défendre activement Sakharov, Orlov, Chtcharanski et même "plusieurs autres scientifiques moins connus dont les droits également sont brimés."¹⁰³ Cela semble bien servir l'interprétation de Carol Corillon, directrice du Committee on Human Rights de la National Academy of Sciences, à l'effet qu'"ultimement, les questions de science et droits de l'homme portent sur des destins individuels."¹⁰⁴

Les actions d'éclat de SOS en faveur de son trio symbolique et, à partir de 1980, de Sakharov surtout, sont bien sûr celles qui retiennent l'attention des médias, comme on le voit à l'été de 1984, avec son concept d'"échange d'otages". SOS parvient alors à rassembler quelque 55 scientifiques provenant de 13 pays, qui acceptent de se rendre éventuellement à Moscou à tour de rôle en duo, à raison

¹⁰² Lettre de Philip Siegelman à Morris Pripstein, 20 septembre 1981, pp. 1, 3 (archives "SOS").

¹⁰³ Rappel contenu dans une lettre de Philip Siegelman à Tanya et Efrem Yankelevitch, 10 janvier 1987, p. 1 (archives "SOS").

¹⁰⁴ Carol Corillon, "The Role of Science and Scientists in Human Rights", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Volume 506, November 1989, p. 130.

d'une semaine chacun, pour se porter "garants" auprès des autorités soviétiques de la "bonne conduite" de Elena Bonner au moment où celle-ci se trouverait à l'étranger pour recevoir des traitements.¹⁰⁵ Cette dernière n'ayant toujours pas été autorisée à voyager, SOS revient à la charge en mai 1985, alors qu'il demande aux treize scientifiques américains qui sont membres étrangers de l'Académie soviétique des sciences d'intervenir auprès du président de celle-ci, A.P. Alexandrov, pour faire débloquent les choses, ce qui se produit l'automne suivant.¹⁰⁶

Le groupe de Berkeley s'efforce en outre de dénoncer bruyamment, lorsqu'ils sont de passage aux Etats-Unis, les dignitaires de la science soviétique connus pour avoir attaqué publiquement Sakharov. C'est le cas lors de la visite à San Francisco de Nicolas Basov en décembre 1981. Des membres du comité exécutif de SOS font alors du piquetage, avec des pancartes qui disent: "Basov: Grand Scientifique, Piètre Personne".¹⁰⁷ En juin 1986, c'est au

¹⁰⁵ John Walsh, "Scientists Offer to Be 'Good-Faith Witnesses'", *Science*, Vol. 225, 31 August 1984, pp. 910-911.

¹⁰⁶ Scientists for Sakharov, Orlov and Shcharansky, "Scientists Ask Colleagues to Intervene in Latest Sakharov Crisis", 10 mai 1985 (archives "SOS"). C'est en octobre 1985 que Elena Bonner reçoit finalement l'autorisation de se rendre à l'Ouest. Voir Elena Bonner, *op. cit.*, pp. 155-170. A noter que dans ses communications avec les Soviétiques, SOS a le souci d'utiliser une langue idiomatique propre à montrer que son initiative vient bien d'Américains et non d'émigrés russes. D'après les propos de Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

¹⁰⁷ L'épisode concernant Nicolas Basov est évoqué dans Andrew M. Sessler and Morris Pripstein, "SOS and the Eternal Struggle for Human Rights", Berkeley, CA, sans date, p. 4 (archives "SOS"). Il l'est aussi dans Harry J. Lipkin, "All-important efforts", *The Jerusalem Post*, March 14, 1983, de même que dans "Soviet Laser Scientists Accused of Hindering Sakharov", *Lasers & Applications*,

tour de Alexandre Prokhorov, codétenteur avec Basov et l'Américain C.H. Townes du prix Nobel de physique 1964 pour des recherches en électronique quantique ayant mené au développement des lasers et masers¹⁰⁸, de recevoir un tel traitement devant le Moscone Center, où il doit être honoré par ses hôtes. Le spectacle n'échappe pas au journaliste du *San Francisco Chronicle* d'un "petit groupe de scientifiques d'âge moyen qui proteste sur un ton calme."¹⁰⁹ Toutes "civilisées" qu'elles soient, souligne Siegelman, ces démonstrations ont néanmoins clairement pour but de porter atteinte "à la vanité et au confort" du visiteur.¹¹⁰

Outre ses activités conçues collectivement, SOS voit les membres de son comité exécutif prendre des initiatives individuelles qui témoignent de ce qu'ils sont bien imprégnés du style direct et entreprenant du groupe. Ainsi Michael Chanowitz, alors qu'il participe en juillet 1984 à Leipzig, en République démocratique allemande, à la 22e Conférence internationale de physique des hautes énergies, organise une pétition pour dénoncer les mauvais traitements infligés à Sakharov à Gorki et exiger des autorités soviétiques sa libération. Malgré les embûches que lui créent les organisateurs est-allemands de la conférence et certains scientifiques occidentaux seniors dont "au moins un membre de l'IUPAP" (International Union of Pure and Applied Physics), il recueille ainsi les signatures de 215

February 1985, p. 26.

¹⁰⁸ Voir Loren R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union*, New York: Cambridge University Press, 1993, p. 211.

¹⁰⁹ "Scientists Protest Plan to Honor Soviet Physicist", *San Francisco Chronicle*, June 12, 1986.

¹¹⁰ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 6.

physiciens d'Amérique du Nord, d'Europe de l'Ouest et d'Asie.¹¹¹ Soulignant alors que ce geste exprime une préoccupation très largement répandue dans la communauté scientifique, Chanowitz ajoute qu'il s'agit d'une première action de ce genre à survenir dans le cadre d'une conférence se tenant dans un pays du bloc de l'Est.¹¹²

¹¹¹ Lettre de Michael Chanowitz à l'auteur, avril 1997; messages électroniques de Michael Chanowitz à l'auteur, 21 et 23 octobre 1998. Egalement, Bob Beyers, "215 Physicists Sign Statement of Support for Andrei Sakharov", *Campus Report* (Stanford University), August 8, 1984, p. 3.

¹¹² Bob Beyers, *op. cit.*

Chapitre 11: Valse-hésitation à l'UNESCO

Peu avant la cérémonie qui doit marquer à l'ambassade de France à Moscou l'accession d'Andrei Sakharov à l'Académie des sciences morales et politiques et à l'Académie des sciences, à l'été de 1987, Louis Michel, membre de l'Académie des sciences et chercheur à l'Institut des hautes études scientifiques à Bures-sur-Yvette, près de Paris, craint que le visa qu'il demande à cet effet ne lui soit refusé. Son nom, a-t-il appris en effet de collègues soviétiques, se retrouverait désormais sur une "liste noire" pour ce qui est des invitations en Union Soviétique. La raison de cette mise à l'index tiendrait aux démarches qu'il aurait menées en faveur de Sakharov à compter de 1982 auprès de l'UNESCO, de concert avec l'écrivain José Féron et le professeur de médecine Paul Milliez.¹

Les premières traces d'un soutien des scientifiques français à la cause de Sakharov à l'UNESCO remontent à 1981. Le 29 avril, cette année-là, à la demande du Professeur Dausset, président du Comité des droits de l'homme de science de l'Académie des sciences, Jean-Claude Pecker écrit à l'ambassadeur F. Valery, délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO, pour le sensibiliser à la situation de Sakharov. Il demande à ce dernier d'appuyer la plainte officielle déposée à ce sujet à l'UNESCO le 28 février 1980 par le Lawyers Committee for International Human Rights de New York, dont la position, précise-t-il, est "très proche de la nôtre".² L'objectif est de faire en sorte que Sakharov puisse revenir à une vie normale à Moscou et y poursuivre ses recherches dans une atmosphère propice.

¹ Lettre de Louis Michel à Paul Germain, Henri Cartan, André Guinier, Jean-Claude Pecker et Laurent Schwartz, 5 avril 1987, p. 3 (archives "Louis Michel").

² Lettre de Jean-Claude Pecker à F. Valery, 29 avril 1981 (archives "Louis Michel").

"(Les positions de Sakharov) en faveur des droits de l'homme, conclut Pecker, ne sauraient être pour nous qu'une raison de plus de vous demander votre aide, et, par suite, celle du gouvernement de la France."³

Le cas de la United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) est particulièrement intéressant du fait que, comme l'observent John Ziman, Paul Sieghart et John Humphrey, elle soit "l'une des rares sociétés scientifiques en Occident à avoir reconnu que les droits de l'homme des scientifiques faisaient partie de leurs préoccupations."⁴ Cela s'est en effet officialisé au terme de son assemblée générale tenue du 17 octobre au 23 novembre 1974 à Paris, avec sa Recommandation sur le statut des chercheurs scientifiques, après notamment que l'Union Soviétique se soit montrée fort active dans son élaboration.⁵ Mais pour toute cette affirmation de principes, ajoute du même souffle le trio britannique, l'UNESCO a tendance à analyser les cas de violation des droits de l'homme "de façon bien délicate."⁶

11.1 La politisation de l'UNESCO

Comme il faut s'y attendre d'une organisation fondée sur la représentation étatique, l'UNESCO représente dès le départ,

³ *Ibid.*

⁴ John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *The World of Science and the Rule of Law*, Oxford: Oxford University Press, 1986, p. 262.

⁵ *Ibid.*, p. 34. Sur le zèle soviétique à ce propos, voir Jeremy J. Stone, "Societies Should Poll Members, Help Them to Act Individually", in "Scientists and International Politics", *Chemical & Engineering News*, April 21, 1980, p. 40.

⁶ John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *op. cit.*, p. 262.

en 1946, un terrain propice aux tiraillements idéologiques et à la "rhétorique politique".⁷ Ainsi par exemple, devant ce qu'ils perçoivent comme l'acharnement de l'UNESCO contre l'Etat d'Israël entre 1974 et 1976, des centaines de scientifiques, éducateurs et leaders culturels des Etats-Unis, d'Europe, d'Amérique latine et d'ailleurs en viennent à dénoncer la "dénaturation de l'UNESCO en un forum politique dont le côté partisan est flagrant."⁸ Ils décident de boycotter l'organisation tant et aussi longtemps qu'elle ne sera pas "de nouveau capable de fonctionner comme un instrument universel voué au bien-être de l'humanité."⁹

Les grandes sociétés scientifiques américaines se joignent aux protestations, la NAS et l'American Academy of Arts & Sciences établissant même un comité conjoint pour étudier les façons de minimiser les pressions politiques au sein de l'UNESCO. De plus, trente scientifiques prix Nobel font savoir leur intention de boycotter les activités de cette dernière, dont Paul Flory, figure centrale éventuelle de SOS. Celui-ci joint même l'un des comités de réflexion qui

⁷ Richard J. Seltzer, "Science, World Politics, and Human Rights", *Chemical & Engineering News*, February 20, 1978, p. 45. Voir aussi IG, "At UNESCO Politics and Science Don't Mix", *Physics Today*, August 1984, p. 69.

⁸ Richard J. Seltzer, *op. cit.*, p. 44. Dans ses manifestations "anti-Israël", l'UNESCO, en 1974 notamment, critique les fouilles archéologiques menées par l'Etat juif dans la Vieille Ville à Jérusalem et par ailleurs le fait que celui-ci ne partage pas comme convenu avec les Etats arabes des droits éducatifs et culturels dans les territoires qu'il occupe depuis la guerre des Six Jours. En 1975 et 1976, Israël est le seul pays méditerranéen à ne pas être invité à deux réunions intergouvernementales de l'UNESCO. A la même époque enfin, l'UNESCO soutient la résolution de l'ONU qui associe le sionisme à du racisme. *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

se mettent alors en place en rapport avec ce problème, soit le Committee for an Effective UNESCO, à New York.¹⁰

Président à Paris d'une initiative semblable, soit le Comité international pour l'universalité de l'UNESCO, le prix Nobel de médecine André Lwoff observe dans une allocution en 1975 que "quelques-unes des difficultés que connaissent les Nations unies et l'UNESCO viennent incontestablement du fait que les mêmes mots peuvent recouvrir des réalités fort diverses."¹¹ Il insiste sur l'importance d'y briser un silence qui conforte certains Etats puissants dans leurs errements. Considérant la vocation de l'UNESCO comme non pas politique mais "essentiellement morale", Lwoff en conclut que l'organisation "devrait être maintenue en dehors des jeux de la politique de puissance."¹²

Avant de s'en prendre à Israël, l'UNESCO a fait preuve de sa "corruption par les influences politiques", selon l'expression de Brigitte Schroeder-Gudehus¹³, dans des actions contre l'Afrique du Sud, le Portugal et la Rhodésie en particulier. Les Etats-Unis eux-mêmes ont déjà cherché à soutirer pour leur profit des déclarations à l'UNESCO. Ruth Levine, du Committee for an Effective UNESCO, estime cependant en 1978 que "les erreurs du passé ne justifient

¹⁰ Philip Siegelman, "Paul Flory & His Work", *Freedom at Issue*, March-April 1986, p. 7.

¹¹ André Lwoff, "Pour l'universalité de l'UNESCO", in André Lwoff, *Jeux et combats*, Paris: Fayard, 1981, p. 166.

¹² *Ibid.*

¹³ Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1978, p. 301.

pas la continuelle politisation" de l'UNESCO.¹⁴ Or, vu la grande influence soviétique qui s'y développe durant les mandats de Amadou-Mahtar M'Bow à titre de directeur général, le pire, pour les Américains, reste à venir.

Des périodiques tels *Nature* et *Physics Today* observent que le problème de sa politisation se double chez l'UNESCO d'"irréalisme", d'"extravagance", d'"inflation bureaucratique" et de "mauvaise administration".¹⁵ Un questionnement survient alors sur la pertinence pour les Etats-Unis, qui fournissent le quart du budget de l'organisation, de rester membres de l'UNESCO. Il s'en trouve, comme le physicien Allan Bromley, pour estimer que le fait de le rester soit pour les Etats-Unis la meilleure façon de continuer à être vus comme les grands défenseurs d'une science libre et ouverte dans le monde.¹⁶ Observant par la bouche de leur déléguée permanente auprès de l'UNESCO, Jean Gerard, que "c'est dans les structures profondes de l'UNESCO que s'est constitué un front idéologique de lutte systématique contre les intérêts et les valeurs, voire la survie, du monde libre"¹⁷, les Etats-Unis en viennent cependant en 1984 à considérer n'avoir

¹⁴ Richard J. Seltzer, *op. cit.*, p. 45.

¹⁵ "Ideological Trouble Ahead for Unesco", *Nature*, Vol. 288, 6 November 1980, p. 2; IG, "At UNESCO Politics and Science Don't Mix", *Physics Today*, August 1984, p. 69.

¹⁶ IG, "At UNESCO...", *op. cit.*, p. 69. L'UNESCO fournit le tiers du budget de l'ICSU, l'International Council of Scientific Unions, duquel relève l'International Union of Pure and Applied Physics (IUPAP), dont Bromley, précisons-le, est président au moment où il se prononce. Les Etats-Unis pourraient toujours selon lui contribuer directement à l'ICSU mais y perdraient en termes de visibilité. *Ibid.*

¹⁷ "Mme Jean Gerard (Etats-Unis): pour rester fidèles aux idéaux originels", *Le Monde*, 1er janvier 1985, p. 2.

d'autre choix que de se retirer de l'organisation. Ils sont imités en cela l'année suivante par la Grande-Bretagne.

11.2 Le dossier "Sakharov"

Plaider la cause de Sakharov auprès d'une telle instance et dans un tel contexte représente donc un défi de taille. En octobre 1986, Marie-Claude Dock, directeur de l'Office des normes internationales et des affaires juridiques de l'UNESCO, a "l'honneur" d'informer Féron, Michel et Milliez que le Comité du Conseil exécutif sur les conventions et recommandations a repris, du 1er au 5 et les 19 et 24 septembre 1986, l'examen de leur communication touchant Sakharov et que cet examen se poursuivrait à la session de printemps du Comité, soit du 4 au 7 mai 1987.¹⁸ Déposée initialement le 4 février 1984, la plainte du trio français est donc passée d'une réunion semestrielle à l'autre de ce Comité pour finalement s'éliminer d'elle-même le 23 décembre 1986, avec la libération de Sakharov.¹⁹

A la session de septembre 1986 du Comité, le représentant du gouvernement soviétique sert son exposé habituel: ceux qui formulent cette plainte sont dupes des mass media; Sakharov est assigné à résidence pour des raisons de sécurité nationale, une mesure qui existe dans d'autres pays pour les mêmes motifs, un Etat ayant droit de prendre les mesures nécessaires pour se protéger; il mène à Gorki une vie

¹⁸ Lettre de Marie-Claude Dock à José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, reçue le 31 octobre 1986(?), pp. 1-2 (archives "Louis Michel").

¹⁹ La série de reports du cas Sakharov à l'UNESCO est évoquée dans José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, document de synthèse sur leurs démarches en faveur de Sakharov auprès de l'UNESCO, 1985(?), pp. 1-4 (archives "Louis Michel").

normale, peut y circuler librement, voir des gens et recevoir la visite de ses collègues scientifiques; il n'est donc pas en état d'exil, une forme de privation de liberté plus sévère que celle à laquelle il est soumis, et bénéficie en quelque sorte d'une "attitude humanitaire" de la part des autorités; dans cette grande ville bien équipée, Sakharov a accès aux moyens qu'il lui faut pour poursuivre normalement son travail; il reçoit comme à l'ordinaire des revues scientifiques et publie des articles scientifiques par le canal de l'Académie soviétique, articles qui sortent même à l'étranger²⁰; on lui prodigue enfin une aide médicale de qualité pour que son état de santé demeure satisfaisant.²¹

L'illégalité de la mesure frappant Sakharov, qui se caractérise d'abord de l'absence d'un procès que lui-même réclame²², ne fait aux yeux de ses défenseurs occidentaux aucun doute. A Gorki, ses moindres gestes sont épiés par le KGB, sans compter toute une série d'actes d'intimidation dont le moindre n'est pas le vol à deux reprises du

²⁰ Cela sera effectivement le cas "pour quelques articles", note Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, en banlieue sud de Paris. De fait, six articles de Sakharov seront publiés durant son exil à Gorki, dont "Cosmological Transitions with Changes in the Signature of the Metric", dans *Soviet Physics JETP* (Vol. 60, No. 2, August 1984, pp. 214-218), traduction faite à New York par l'American Institute of Physics du périodique soviétique *Zhurnal Eksperimental'noi i Teoreticheskoi Fiziki*. Ce dernier article comporte des idées qui se retrouvent également dans certains travaux du célèbre physicien de Cambridge, Stephen Hawking. E.L. Feinberg, "The Physicist and the Soviet Citizen", *Nature*, Vol. 344, 1 March 1990, p. 13.

²¹ L'énoncé de l'argumentation soviétique se retrouve dans la lettre de Marie-Claude Dock, *op. cit.*, ainsi que dans José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, document de synthèse..., *op. cit.*, pp. 2-3 (archives "Louis Michel").

²² "Sakharov Demand for Hearing in Open Court", *The Times*, February 27, 1980, p. 9.

manuscrit de ses Mémoires. Quant à la possibilité qu'il y a pour lui de demeurer scientifiquement actif, elle se complique grandement du fait de son isolement par rapport à ses collègues. Elena Bonner se plaint par exemple du fait que durant les trois premières années de sa relégation, il ne reçoive la visite de collègues soviétiques qu'à six reprises.²³ Pour toute la durée de son exil, on relèvera quelque vingt-trois visites officielles de collègues.²⁴ Ces visites, confirme Edward Kline, de la Andrei Sakharov Foundation, sont cependant sanctionnées par les autorités et contrôlées de près par le KGB.²⁵

Quelques visiteurs prennent tout de même le risque de venir d'eux-mêmes. Ses plus anciens collègues l'ayant pour la plupart abandonné, ce qui l'attriste beaucoup, ses quelques visiteurs "sincères" sont des physiciens de la jeune génération.²⁶ "Il y avait des jeunes Russes très courageux qui bravaient ainsi le système et Sakharov en était ravi",

²³ Lettre de Elena Bonner à Louis Michel, 16 novembre 1982 (archives "Louis Michel").

²⁴ Le relevé de ces visites apparaît dans I.M. Dremin, "The Gorky File", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, Annexe 3, p. 700.

²⁵ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

²⁶ Louis Michel, de même que le physicien de l'Université Harvard, Richard Wilson, entre autres, observent cette tristesse de Sakharov face à l'abandon dont il est l'objet de la part de ses vieux collègues, et en particulier de Yakov Zeldovitch, duquel il avait été très proche. D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette. Le témoignage de Wilson se retrouve dans son texte "Memories of Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 655.

confirme Louis Michel.²⁷ Parmi ces jeunes, on retrouve son disciple Boris Altschuler, qui lui apporte de la documentation scientifique et lui fait rapport de l'actualité scientifique à Moscou.²⁸ Mais cela n'est manifestement pas suffisant, à voir Elena Bonner informer le professeur Michel en novembre 1982 que "l'atmosphère de la science lui manque tellement (à Sakharov) qu'il se surprend à me parler de physique - et il serait difficile de trouver auditeur plus mal préparé que moi pour cela".²⁹ De fait, pour remédier à ce problème, note de façon intéressante Edward Kline, Sakharov se mettra alors en train d'enseigner un peu de physique à sa femme.³⁰

A propos de la documentation scientifique que lui envoient ses collègues occidentaux par voie postale régulière, les

²⁷ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

²⁸ Sakharov avait été dans les années 1960 l'"opposant" de Boris Altshuler lors de sa soutenance de thèse. Andrei Sakharov, "In Defence of Boris Altshuler", *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, 1984, Number 64, pp. 114-115. Altshuler continue à ce jour d'être fidèle aux idéaux de Sakharov, comme a pu le constater l'auteur lors d'une conférence sur l'histoire atomique soviétique dans la ville scientifique de Dubna, au nord de Moscou, en mai 1996. Au nom précisément de l'héritage moral de Sakharov, celui-ci y est alors allé d'un vibrant plaidoyer à la défense de l'ancien militaire Alexandre Nikitine, mis aux arrêts pour avoir alerté l'opinion russe, et internationale, sur la grave pollution nucléaire découlant des opérations de la Flotte du Nord. Boris Altschuler, appel dans le cadre du symposium "Science and Society: History of the Soviet Atomic Project (40s-50s)", Dubna, Russie, 14-18 mai 1996. Sur Nikitine, voir notamment Laure Mandeville, "Alexandre Nikitine, l'écolo contre l'ex-KGB", *Le Figaro*, 22 octobre 1998, p. 3.

²⁹ Lettre de Elena Bonner à Louis Michel, 16 novembre 1982 (archives "Louis Michel").

³⁰ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

occurrences ne se comptent pas où celle-ci n'atteint jamais son destinataire. Un professeur ouest-allemand, G. Eilenberger, expédie par exemple en mars 1981 son livre *Solitons, Mathematical Methods for Physicists*, qui jamais, cependant, ne parvient à Sakharov. Après enquête, il s'avère que les autorités postales soviétiques l'ont confisqué, sans donner de raison. Le Committee on Scientific Freedom que préside John Charap à l'European Physical Society est saisi du cas, ouvre sa propre enquête mais ne reçoit pas de réponse à ses demandes répétées à ce sujet auprès de l'académicien Alexandre Prokhorov, celui-là même qui se voit décrié par SOS lors d'une visite aux Etats-Unis en 1986.³¹

Dans leur plaidoyer, Féron, Michel et Milliez mettent aussi l'accent sur l'impossibilité pour Sakharov de se rendre à l'étranger et donc d'accepter les diverses invitations qu'il reçoit par exemple pour un hommage à l'Académie des sciences de Paris, enseigner aux universités de Vienne ou d'Oslo ou accepter un doctorat honoris causa à l'Université libre de Bruxelles. Ayant toujours estimé que c'était en Union Soviétique même qu'il était le plus efficace dans son combat pour le respect des droits de l'homme, Sakharov se résigne cependant au bout d'un certain temps, désespéré de sa situation à Gorki, à considérer sérieusement les offres qui lui sont faites d'aller vivre dans un autre pays. Il accepte même celle du gouvernement de Norvège, sans pouvoir évidemment le concrétiser, autre point que soulève le trio français dans sa représentation auprès de l'UNESCO.³²

³¹ J.M. Charap, A.J. Guinier, F. James and E.T. Karlsson, "Report to Council by the Advisory Committee on Scientific Freedom", European Physical Society, Sep 81 - Feb 82, p. 2 (archives "John Charap").

³² José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, document de synthèse..., *op. cit.*, p. 2.

Au terme de l'argumentation soviétique de septembre 1986, soit tout juste trois mois avant la libération définitive de Sakharov, le Comité du Conseil exécutif sur les conventions et recommandations de l'UNESCO en est encore à demander au représentant soviétique des informations complémentaires concernant la légalité de la mesure touchant ce dernier, les recours qui lui sont disponibles dans le cadre légal soviétique, ses activités de chercheur ainsi que son état de santé.³³ Le processus se montre ainsi dans toute sa lenteur et ne peut cacher la pusillanimité de ceux qui en ont charge. Ce qu'illustre cependant surtout cet épisode, c'est la difficulté qu'il y a pour les grandes organisations bureaucratiques internationales de se prononcer de façon tranchée sur une question politiquement sensible. La situation est évidemment différente chez un groupe ad hoc comme SOS, composé d'individus et non de gouvernements, davantage consensuel et potentiellement plus apte à ne s'en tenir qu'à des questions de conscience.

Sur l'ONU et ses organismes affiliés comme sur beaucoup de sujets, Elena Bonner se montre plus catégorique que Sakharov lui-même. Sa perception de l'UNESCO est pour le moins mitigée, comme elle s'en ouvre à Louis Michel dans sa lettre du 16 novembre 1982. Morris Pripstein, pour sa part, confirme: "Elle était très amère envers les Nations unies et l'UNESCO pour leur laxisme en matière de droits de l'homme et leur acquiescement facile aux déclarations publiques des Soviétiques."³⁴ Il faut cependant dire qu'à partir du

³³ Lettre de Marie-Claude Dock, *op. cit.*, p. 2.

³⁴ Morris Pripstein, interviewé par l'auteur le 11 mars 1997 à Berkeley, en Californie. Sakharov lui-même critique l'ONU à l'occasion, comme en 1975 lorsque celle-ci déclare le sionisme synonyme de racisme. Andreï D. Sakharov, *Alarm & Hope*, New York: Alfred A. Knopf, Inc., 1978, p.11. Toute imparfaite qu'elle soit,

début de 1982, soit après que la Commission des droits de l'homme de l'ONU l'ait elle-même retiré de son agenda, l'UNESCO est la seule organisation internationale de cette nature à prendre en considération le cas de Sakharov.³⁵ Cela paraît susceptible non seulement d'atténuer la critique mais aussi de générer une collaboration de bonne foi de la part des défenseurs de Sakharov, dont Efrem Yankelevitch, le gendre même de Elena Bonner.³⁶

S'il faut en croire également Amy Young, directrice de l'International Human Rights Law Group de Washington, les mécanismes prévus par l'UNESCO pour traiter les plaintes relatives à la violation des droits de l'homme, au moment où elle écrit, en 1984, manquent toujours de rodage, puisqu'ils ne sont alors effectifs "que depuis dix ans". Elle souligne qu'en raison de la "grande crédibilité" que leur confère leur apolitisme, les scientifiques ont tout intérêt à se servir de ces mécanismes pour exprimer leurs griefs au sujet

l'ONU trouve cependant grâce aux yeux de Sakharov pour être selon lui tout ce qui existe qui nourrisse quelque espoir de mondialisme. En ce qui regarde par ailleurs l'UNESCO, Sakharov avait adressé à cette organisation, le 22 mars 1973, conjointement avec Igor Chafarevitch, Grigori Podiapolski, Alexandre Galitch, Vladimir Maximov et Alexandre Voronel, une lettre dans laquelle il saluait l'adhésion de l'URSS à la Convention internationale de Genève sur le droit d'auteur (*copyright*). Il y formulait toutefois une mise en garde contre l'appropriation par l'Etat soviétique des droits internationaux de propriété intellectuelle de ses citoyens. Andrey Sakharov et al., "Open Letter to Unesco", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No. 1, November 1972 - March 1973, pp. 55-56.

³⁵ Lettre de Efrem Yankelevitch à Louis Michel, 17 mars 1982 (archives "Louis Michel").

³⁶ *Ibid.*

de leurs collègues étrangers opprimés.³⁷ Relatant le cas du mathématicien refusenik soviétique Iossif Begun, soumis à l'UNESCO par l'International Human Rights Law Group, de concert avec l'AAAS et l'American Statistical Association, Young signale l'obstruction soviétique systématique dans les travaux à ce sujet du Comité du Conseil exécutif sur les conventions et recommandations. Brève, sa conclusion, néanmoins, dit tout: "La procédure fonctionne bien lorsque que les gouvernements membres coopèrent avec le Comité."³⁸

11.3 Ailleurs dans les hautes sphères...

Morris Pripstein souligne la "très grande efficacité" qu'ont connue dans les années 1970 et 1980 les différentes sociétés et académies scientifiques avec leurs comités des droits de l'homme alors tout juste créés.³⁹ A la différence de SOS, dont le succès tiendra précisément à sa dimension internationale, l'action de ces comités ne déborde que très rarement le cadre national. A deux reprises toutefois, les 24 mai 1984 et 20 mai 1985, les académies des sciences des Etats-Unis, de Suède et de France ainsi que la Royal Society britannique lancent un appel conjoint à l'Académie soviétique des sciences pour qu'elle intervienne auprès des

³⁷ Amy Young, "Submission of Human Rights Communications to UNESCO and the United Nations on Behalf of Scientists", in Kathie McCleskey, ed., *Scientists and Human Rights: Present and Future Directions*, Washington, DC: American Association for the Advancement of Science, 1985, p. 61.

³⁸ *Ibid.*, pp. 58-59.

³⁹ Morris Pripstein, "Some Reflections on the Struggle for Human Rights: Twenty Years After SOS", discours prononcé à la New York Academy of Sciences, 15 septembre 1998, p. 4 (fax à l'auteur).

autorités en vue d'améliorer les conditions de Sakharov et Bonner à Gorki.⁴⁰

Pour sa part, la National Academy of Sciences y va dès août 1980 d'une première extension de la suspension de son programme conjoint de colloques et symposiums avec l'Académie soviétique des sciences, décidée en février précédent en réaction à la relégation de Sakharov. Elle prend alors le soin de spécifier que cette mesure ne se veut ni une approbation, ni une réfutation des opinions politiques de ce dernier, mais plutôt une riposte visant à faire respecter les droits d'un scientifique qui depuis 1973 est l'un de ses associés étrangers.⁴¹ La situation de Sakharov ne s'améliorant pas, le programme conjoint n'est pas renouvelé au moment où il vient à expiration en 1982.

Certaines voix s'élèvent cependant dans la communauté scientifique américaine pour mettre en doute la pertinence d'un tel retrait de la coopération, dont elles prédisent qu'il n'aura que peu ou pas d'effet sur la politique soviétique et sera finalement aussi nuisible aux scientifiques américains qu'aux Soviétiques.⁴² En partie pour désamorcer cette critique, la NAS rappelle avec insistance qu'en dépit du boycott officiel, des contacts

⁴⁰ National Academy of Sciences, "U.S. Science Academy Sends Another Appeal to Soviet Academy on Sakharov's Behalf", Washington, April 9, 1986, p. 2 (archives "NAS").

⁴¹ National Academy of Sciences, "Resolution Regarding NAS-AS USSR Exchange Relations", Washington, August 12, 1980 (archives "NAS").

⁴² Scherraine Mack, "NAS and Sakharov", *Science*, Vol. 209, 5 September 1980, p. 1100.

individuels sont maintenus.⁴³ Cela se conforme également au souhait, chez les Occidentaux, de garder ouvert un canal pour transmettre leurs préoccupations aux Soviétiques.

Dans un commentaire provocant à *Physics Today* en janvier 1984, le physicien Timothy E. Toohig, du Fermi National Accelerator Laboratory de Batavia en Illinois, quant à lui, n'en démord pas: la suspension par la NAS de ses relations officielles avec l'Académie soviétique sème la confusion et n'est d'aucune aide pour Sakharov. Elle nuit par exemple au maintien de certaines activités américano-soviétiques de recherche fondamentale qui est prévu selon des critères précis par le gouvernement américain, en dépit de l'invasion soviétique de l'Afghanistan. Perçue comme le fruit de l'arrogance américaine, dit-il, cette décision de la NAS donne raison à ceux qui en URSS prônent de ne "jamais faire confiance aux Américains", et pénalise les scientifiques soviétiques qui croient à la collaboration. Toohig dit voir en découler concrètement le resserrement des contrôles policiers dans les laboratoires soviétiques, l'accélération de la mise en place d'une industrie soviétique de l'électronique et l'isolement d'une majorité de collègues soviétiques qui n'ont que les échanges pour se faire connaître à l'Ouest. Il en conclut que les avantages de la collaboration l'emportent sur ses inconvénients et qu'il faille cesser les boycotts.⁴⁴

⁴³ National Academy of Sciences, "Four Science Academies Make Plea on Behalf of Sakharov", Washington, May 24, 1984, p. 2 (archives "NAS").

⁴⁴ Timothy E. Toohig, "View from the Volga - updated", *Physics Today*, January 1984, pp. 9 et 107-108.

La réplique notamment de Valentin Tourtchine à cet article est cinglante. Toohig y est en effet présenté comme "le type parfait du compagnon de route", dont les pérégrinations soviétiques ont sûrement été l'occasion de subtils "massages de l'ego" de la part de ses hôtes.⁴⁵ Tourtchine se dit de plus outré du fait que *Physics Today* mettra "plus d'un an" à publier cette réplique, laquelle avait pourtant été expédiée au périodique dès mars 1984.⁴⁶

11.4 Les présidents et leurs styles

Dans le contexte dramatique de la grève de la faim de Sakharov et Bonner en mai 1984, la NAS se retire des pourparlers qu'elle mène avec l'Académie soviétique pour le renouvellement de leur accord officiel de coopération.⁴⁷ Mais en janvier suivant, une entente de principe intervient entre les deux parties. Ce développement attire à la NAS et surtout à son président Frank Press les foudres des groupes travaillant à défendre les refuseniks et dissidents, dont SOS, où Morris Pripstein, Philip Siegelman et les autres n'en reviennent pas "que Press ait eu le culot de renouveler

⁴⁵ Valentin Turchin, "Fellow-Travelers", *Physics Today*, April 1985, pp. 104, 106, 108 et 110. Egaleme nt d'après les propos de Valentin Tourtchine lors de son entrevue à l'auteur le 11 décembre 1997, à New York.

⁴⁶ Lettre de Valentin Tourtchine à Lawrence Cranberg, 1985 (archives "Lawrence Cranberg").

⁴⁷ "US Scientists Break Off Links Over Sakharov", *The Times*, 9 June 1984, p. 6.

cette entente le jour même où Sakharov vivait à Gorki le cinquième anniversaire de sa déportation."⁴⁸

Pour Boris Altschuler, les démarches de Press visant à rétablir les ponts avec l'Académie soviétique sonnent même comme "une sentence pour Sakharov", dans la mesure où la machine soviétique aura alors beau jeu de récupérer ces démarches à son profit.⁴⁹ Le jugement de Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers et membre actif de la New York Academy of Sciences ainsi que du Committee of Concerned Scientists, est cependant plus nuancé. A son avis, Press était sincèrement préoccupé par les tensions entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique et voyait dans les relations entre les académies des sciences de ces deux pays un moyen très valable pour les conditionner.⁵⁰

Trois prix Nobel américains, Christian Anfinsen, Paul Flory et Arno Penzias, écrivent néanmoins à Press pour lui demander ce qui a bien pu changer pour justifier une telle volte-face par rapport à la "position morale de 1980", alors que la NAS avait rompu ses relations avec l'académie soviétique en réaction à l'exil de Sakharov.⁵¹ Quant à Efrem Yankelevitch, gendre et représentant personnel de Sakharov en Occident, il dénonce Press haut et fort pour

⁴⁸ Morris Pripstein, Philip Siegelman et al., lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁴⁹ B.L. Altshuler, "Know-How", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 95.

⁵⁰ Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

⁵¹ Stephen Budiansky, "Academy Divided over New Agreement", *Nature*, Vol. 315, 16 May 1985, p. 169.

avoir, dit-il, "abandonné" son beau-père. Cette interprétation est aussi celle du physicien indépendant Lawrence Cranberg, de Austin au Texas, qui au moment où l'entente entre les académies est finalement ratifiée, au début de 1986, prédit à Paul Hollander, professeur à l'Université du Massachusetts et auteur de *Political Pilgrims*, un ouvrage percutant sur le "compagnonnage de route": "Il faut s'attendre à ce que s'amorce une nouvelle vague de pèlerinage scientifico-politique en URSS".⁵²

L'hypothèse circule que Press eut alors pu être induit en erreur par des rapports faisant état d'une amélioration de la condition de Sakharov à Gorki, alors qu'en fait, comme le notent Anfinsen, Flory et Penzias, "cette condition a empiré".⁵³ Mais dans sa réplique, Press persiste et signe: les rapports dont il dispose lui font savoir que Sakharov va mieux et que la situation des autres victimes du régime soviétique s'améliore. Selon lui, la distance qui le sépare de ceux qui le critiquent tient à une question de stratégie quant à la meilleure façon d'aider les refuseniks et dissidents: "Sans contact direct, nous n'avons aucun levier", note-t-il, avant d'ajouter que si le fait d'envoyer des télégrammes aux Soviétiques soulage la conscience de certains, "il n'est pas du tout prouvé que cela fasse quelque bien à qui que ce soit."⁵⁴

⁵² Lettre de Lawrence Cranberg à Paul Hollander, 12 juillet 1986 (archives "Lawrence Cranberg"). (VOIR ANNEXE 7) Le livre de Hollander, rappelons-le, s'intéresse principalement aux duperies dont sont l'objet les intellectuels occidentaux lors de leurs séjours dans les pays communistes. Paul Hollander, *Political Pilgrims*, New York: Oxford University Press, 1981, 524 pages.

⁵³ Anfinsen, Flory et Penzias cités dans Stephen Budiansky, *op. cit.*

⁵⁴ Press cité dans Stephen Budiansky, *op. cit.*

Press fait observer qu'il a obtenu des Soviétiques d'importantes concessions, comme le fait d'inclure dans le document de l'entente la mention explicite des accords d'Helsinki. En marge des négociations sur l'entente menées à Moscou, une partie de la délégation de la NAS a même rencontré des refuseniks, encore que non pas Press lui-même.⁵⁵ Celui-ci n'en entend pas moins profiter de toutes les occasions pour rappeler chaque démarche qu'il a faite et fait toujours auprès des plus hautes instances soviétiques afin d'exprimer son souci personnel et celui de la NAS envers le sort de Sakharov.⁵⁶

Le *Times* note en octobre 1980 "la prudence, la modestie et l'horreur de la controverse" de Frank Press, pressenti alors pour devenir président de la NAS, comparativement à la "manière agressive" et les tendances "autocratiques" de Philip Handler, sur le point de se retirer de ce poste après deux mandat de six ans.⁵⁷ Son tempérament bouillant l'ayant bien servi pour représenter la science américaine sur la scène internationale et en particulier prendre la défense de Sakharov, estime le journal, cela a néanmoins attiré à Handler toute une collection d'ennemis aux Etats-Unis mêmes. C'est le cas du directeur de la Federation of American Scientists, Jeremy Stone, selon qui Handler, pour

⁵⁵ Stephen Budiansky, *op. cit.*

⁵⁶ National Academy of Sciences, "U.S. Science Academy Sends Another Appeal to Soviet Academy on Sakharov's Behalf", Washington, April 9, 1986, pp. 2-3 (archives "NAS").

⁵⁷ Clive Cookson, "US: Role of National Academy", *The Times*, October 31, 1980, p. 4.

toutes les déclarations à l'emporte-pièce auxquelles il se livrait, "ne croyait pas en l'activisme."⁵⁸

Si cela peut être vu comme l'indice d'une certaine "retenue" de Handler en matière d'activisme en effet, son éditorial à *Science* du 6 juin 1980 met en garde contre les "débordements politiques" des scientifiques, lesquels ont tendance, selon lui, à induire le grand public en erreur quant au véritable rôle du scientifique.⁵⁹ Et dans une entrevue à *Chemical & Engineering News* l'année suivante, il souligne à propos de son geste d'éclat en faveur de Sakharov en 1973 qu'"une fois que l'on a crié au loup, l'on ne peut refaire ce truc à chaque année."⁶⁰ Il est clair cependant que Handler ne peut se permettre à la tête de la NAS le même activisme que Stone aux commandes de la FAS, dont c'est davantage le mandat. "Le Dr. Handler a fait de son mieux pour aider Sakharov et les autres dissidents soviétiques", commente en tout état de cause Boris Altschuler, soulignant que Sakharov l'a reconnu lui-même, notamment en dédiant à Philip Handler son article de 1982 intitulé "Multisheet Models of the Universe".⁶¹

⁵⁸ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington.

⁵⁹ Philip Handler, "Public Doubts About Science", *Science*, Volume 208, Number 4448, 6 June 1980.

⁶⁰ "Philip Handler: A Parting Look at Science Today", *Chemical & Engineering News*, Volume 59, Number 29, July 20, 1981, p. 48.

⁶¹ Boris L. Altshuler, "Scientific Method of A.D. Sakharov (Scientific Method of Creating Miracle)", in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics*, May 21-31, 1991, Moscow, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Volume 1, p. 1.

Edward Kline est de ceux qui croient que la personnalité d'un président influe sur le degré d'implication d'une grande société scientifique en matière de droits de l'homme. S'il ne se prononce pas catégoriquement et malgré la controverse sur le style de Handler, il laisse entendre qu'avec Press, la NAS prenait néanmoins le virage de la "diplomatie tranquille".⁶² Or les limites de cette option sont notoires: "Comme l'a démontré ma propre libération, commente en 1986 Chitcharanski, la 'diplomatie tranquille' n'a d'effet qu'au stade final d'une démarche qui a d'abord vu se manifester de fortes protestations publiques."⁶³ Ce sentiment prévaut évidemment chez SOS et notamment Andrew Sessler, pour qui il est clair que pour réussir, l'activisme en matière de droits de l'homme exige du "tapage".⁶⁴

Louis Michel abonde dans le même sens en soulignant que s'il se faisait beaucoup de bruit autour des gens que l'on voulait aider, "ça évitait d'abord qu'ils disparaissent, car les Russes n'oseraient pas tuer quelqu'un dont tout le monde connaissait l'existence."⁶⁵ Il ajoute cependant qu'il fallait faire attention de ne pas nuire aux gens non plus en se montrant bavard au point où il deviendrait facile aux

⁶² D'après les propos de Edward Kline, lors d'une conversation téléphonique avec l'auteur, 14 avril 1997.

⁶³ Natan Shcharansky, "Shcharansky on Public vs. Quiet Diplomacy", in Steny H. Hoyer et Alfonse M. D'Amato, *Shcharansky on Human Rights and the Soviet Union*, Washington, DC: Commission on Security and Cooperation in Europe, Congress of the United States, 1986, p. 2 (archives "SOS").

⁶⁴ Propos de Andrew Sessler, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁶⁵ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

autorités soviétiques de retracer ceux qui en URSS aidaient les Occidentaux dans leurs démarches ou qui simplement étaient en contact avec eux.⁶⁶ Michel observe bien, il faut dire, l'imprudence de ceux mêmes qu'il visite en Union Soviétique. C'est le cas lui semble-t-il du physicien Yakov Alpert, actif dans les Séminaires du dimanche, lequel se soucie si peu de la surveillance du KGB dont il est sûrement l'objet qu'il donne l'impression d'avoir avantage à ce qu'on le sache en contact avec des étrangers pour se protéger. "De toute façon, ce n'était pas à nous, Occidentaux, de les compromettre", tranche cependant Michel, qui à l'instar de Chtcharanski, opte finalement pour un savant dosage, dans ces interventions, de "tapage" et de discrétion.⁶⁷

A propos de l'influence de la personnalité de leurs leaders sur l'orientation humanitaire des organisations, Andrew Sessler dit avoir observé ce phénomène à l'American Physical Society également. Cela aurait été particulièrement frappant à l'époque critique du début des années 1980, lorsque Herman Feshbach, très impliqué dans la question des droits de l'homme, y fut remplacé à la présidence par quelqu'un qui, selon Sessler, le serait "beaucoup moins", soit Allan Bromley.⁶⁸ L'APS n'en décernerait cependant pas moins en

⁶⁶ Michel note que c'est là l'effet malencontreux qu'ont eu certains articles de journaux de la part de scientifiques occidentaux revenus de Russie pourtant remplis de bonnes intentions. D'après les propos de Louis Michel, 30 juin 1997, Bures-sur-Yvette.

⁶⁷ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

⁶⁸ D'après les propos de Andrew Sessler, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie. Comme bon nombre de ceux qui ont été interviewés pour cette thèse, Herman Feshbach voit sa sensibilisation à la question des droits de l'homme remonter à ses expériences de jeunesse. Dans son cas, il dit avoir été grandement marqué, dans le New York des années 1930, par les conséquences de



THE FIFTH INTERNATIONAL SAKHAROV HEARING

PROCEEDINGS



Figure 8: La silhouette de Andrei Sakharov s'insérant dans une mappemonde stylisée, voilà qui montre bien la renommée planétaire que ce dernier a acquise en 1985, au moment de la tenue des cinquièmes et ultimes audiences internationales Sakharov à Londres. Lancées à Copenhague en 1975, les *Sakharov Hearings* seront l'occasion pour des intervenants de tous les horizons de mettre en lumière les problèmes reliés à la violation des droits de l'homme en Union Soviétique. De telles sessions se tiendront également à Rome en 1977, Washington en 1979 et Lisbonne en 1983. Vignette tirée de Allan Wynn, ed., *The Fifth International Sakharov Hearing: Proceedings*, London: André Deutsch, 1986, 214 p.

1983 son prix Leo-Szilard à Sakharov, un honneur très prisé de ce dernier en considération des mérites scientifiques et du sens exemplaire de la responsabilité personnelle propres à Szilard.⁶⁹ L'année suivante, sous la présidence de Mildred Dresselhaus cette fois, l'APS ferait de Sakharov l'un de ses Fellows, en hommage à ses travaux originaux ayant contribué à l'avancement de la physique.⁷⁰

Même la vénérable Royal Society ne semble pas à l'abri des modulations attribuables à la personnalité de ses présidents. Si elle a donc bien vu Lord Todd briser la barrière du silence britannique à Hambourg, elle assiste avec le successeur de ce dernier, Sir Andrew Huxley, à un engagement encore plus net de son président envers notamment la cause de Sakharov.⁷¹ Le symbolisme de cette cause, il faut dire, est à son zénith au moment où, en 1982, Huxley est particulièrement actif à ce propos. La position de ce dernier a alors évolué par rapport à ce qu'elle était cinq ans plus tôt d'une séparation plus nette entre "science" et "politique".⁷² Si la question des personnalités a son

la Dépression et ce qu'il y apprenait de la montée du nazisme en Europe. D'après les propos de Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

⁶⁹ Voir Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, pp. 645, 755-756.

⁷⁰ "Sakharov Chosen for APS Fellowship", *Physics Today*, September 1984, p. 102.

⁷¹ Voir Sir Andrew Huxley, "Anniversary Address by the President", Supplement to *Royal Society News*, Issue 18, November 1982, pp. iii-iv. Voir aussi "Tell Us About Our Friends", *Nature*, Vol. 300, 2 December 1982, p. 390, de même que "London and Moscow in Hassle - Huxley Attacks Soviets on Civil Rights", *Ibid.*, p. 391.

⁷² Robert W. Kates, "Human Issues in Human Rights", *Science*, Vol. 201, 11 August 1978, p. 505.

importance dans l'orientation humanitaire des sociétés savantes, il faut donc tenir compte ici de la simple marche des événements également.

11.5 Louvolements

Au fil de la relégation de Sakharov à Gorki, ses défenseurs les plus ardents à l'Ouest voient surgir des phénomènes qui les encouragent. Cela est le cas d'un développement comme l'implication croissante dans cette cause des scientifiques britanniques, justement. Lors de la grève de la faim de Sakharov et Bonner au printemps de 1984 par exemple, quelque 380 physiciens représentant la plupart des universités britanniques ainsi que l'Institute of Physics, demandent par le biais d'une pétition au chef de l'Etat soviétique, Konstantin Tchernenko, que les Sakharov puissent se rendre à Londres pour recevoir des traitements.⁷³

Mais si chez les uns, une sensibilisation s'exprime, chez d'autres, l'attitude est fermée. C'est là l'impression que donne aux défenseurs de Sakharov par exemple le Mouvement Pugwash de Londres, spécialisé depuis les années 1950 dans la discussion sur les problèmes de limitation des armements entre les deux blocs. Philip Siegelman de noter:

"Les gens de Pugwash semblent toujours portés au comportement le plus craintif, selon l'idée que l'Ouest est loin d'être sans faute, que les Soviétiques sont souvent mal compris, que la conciliation a aussi ses avantages..."⁷⁴

⁷³ Lettre de John M. Charap à l'éditeur du *Times*, 22 mai 1984 (archives "John Charap").

⁷⁴ Lettre de Philip Siegelman à Andrew Sessler, 30 avril 1983, p. 3 (archives "SOS").

Pour le Britannique John Ziman, Pugwash a pu avoir son intérêt dans les années 1950 et 1960, mais s'est peu à peu constitué de "gens futiles et vaniteux se croyant mieux que les autres capables de régler le sort du monde", en plus d'être "marionnettes des Soviétiques".⁷⁵ Sakharov lui-même n'est pas tendre envers Pugwash, un mouvement qu'il estime trop centré sur lui-même et trop institutionnalisé. "J' imagine que Pugwash est utile à partir du moment où son efficacité est plus grande que zéro", commente-t-il sur un ton acide, avant d'ajouter: "Mais cette efficacité n'est pas tellement plus grande que zéro."⁷⁶

Il semble en outre aux défenseurs de Sakharov que chez d'autres encore, la sensibilisation à leur cause régresse même. C'est le cas à leurs yeux du Comité Nobel lorsque celui-ci attribue son prix Nobel de la Paix 1985 à l'organisation International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW). En Grande-Bretagne, Allan Wynn, président du Andrei Sakharov Committee et Peter Reddaway, soviétologue rattaché à la London School of Economics, observent que l'un des co-fondateurs avec l'Américain Bernard Lown de l'IPPNW, Evgueni Chazov, se discrédite notamment pour avoir signé en 1973, avec 19 autres membres de l'Académie soviétique des sciences médicales, une lettre sournoise mettant en doute la loyauté de Sakharov.⁷⁷

⁷⁵ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

⁷⁶ Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond. 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, p. 64.

⁷⁷ Allan Wynn and Peter Reddaway, "What Sort of Peace Do These Men Want?", *The Times*, December 3, 1985.

Aux Etats-Unis, Efrem Yankelevitch dit s'interroger sur la sagesse d'une telle décision de la part d'une institution qui, dix ans plus tôt, octroyait son prix le plus prestigieux à un homme, Sakharov, qu'elle décrivait pourtant alors comme "le porte-parole de la conscience de l'humanité".⁷⁸ Le gendre de Sakharov est secondé en cela par le physicien Lawrence Cranberg, lequel talonne Bernard Lown pour amener l'IPPNW à joindre officiellement la cause de la libération de Sakharov.⁷⁹ Spécialiste de l'histoire et de la philosophie de la science et de la technologie soviétiques au Massachusetts Institute of Technology, Loren Graham reproche pour sa part à l'IPPNW le manque de variété de ses contacts soviétiques et le fait qu'elle ne se contente de faire affaire en URSS qu'avec des organisations sanctionnées par les autorités.⁸⁰

11.6 Associé de l'Académie de Paris

L'Académie des sciences française, présidée à ce moment par Pierre Jacquinot, élit Sakharov au titre d'associé étranger le 16 février 1981. Outre les collègues physiciens de celui-ci, les mathématiciens français et en particulier leur figure centrale Henri Cartan, jouent dans cette élection un

⁷⁸ Efrem Yankelevich, "Physicians' Group Wins Peace Prize, But Ignores Sakharov's Plight", *The Boston Globe*, November 2, 1985, p. 19. La citation du Comité Nobel du Parlement norvégien pour l'octroi du prix Nobel de la Paix 1975 à Sakharov se retrouve notamment dans Andrei D. Sakharov, *Alarm & Hope*, op. cit. pp. 3-4.

⁷⁹ Lettre de Lawrence Cranberg à Bernard Lown, 6 décembre 1986 (archives "Lawrence Cranberg").

⁸⁰ Loren R. Graham, "Scientists, Human Rights, and the Soviet Union", *Bulletin of the Atomic Scientists*, April 1986, p. 8.

rôle déterminant.⁸¹ Par la voix de son secrétaire perpétuel de 1ère division, Paul Germain, l'Académie réfute l'argument de ceux qui voient là un geste politique en arguant qu'à ce compte, cette élection aurait pu se faire immédiatement après la relégation de Sakharov à Gorki: "Notre choix, plaide-t-il, a été sanctionné par les seules préoccupations scientifiques".⁸² Germain souligne ainsi "l'importance considérable des travaux accomplis par M. Sakharov", travaux que *Le Monde* résume en ces mots:

"Ce spécialiste de la fusion thermonucléaire et du confinement magnétique des plasmas auquel les constructeurs de Tokamaks, de Stators et de Levitrons (réacteurs à fusion) doivent beaucoup, a également travaillé sur les générateurs de champs magnétiques intenses, la gravitation et la structure des hadrons (particules élémentaires). Enfin, on lui doit une hypothèse intéressante sur l'instabilité du proton et l'origine de l'univers (Big Bang)".⁸³

Sakharov se dit très touché de cet honneur et de celui semblable que lui a fait l'année précédente cette autre société rattachée à l'Institut de France qu'est l'Académie des sciences morales et politiques.⁸⁴ Il lui est cependant

⁸¹ Lettre de Michel Broué à Jean Dieudonné, François Gros, Louis Michel, Jean-Claude Pecker, Francis Perrin, René Thom, Henri Cartan, Tania Mathon et Laurent Schwartz, 16 janvier 1981 (archives "Louis Michel").

⁸² "Election de M. Andrei Sakharov à l'Académie des sciences", *Le Monde*, 18 février 1981, p. 15.

⁸³ *Ibid.* Voir aussi Jean Dieudonné, François Gros, Louis Michel, Jean-Claude Pecker, Francis Perrin et René Thom, "Pourquoi Sakharov a été élu associé étranger à l'Académie des sciences", *Le Monde*, 28 mai 1981, p. 2.

⁸⁴ Lettre de Andrei Sakharov au rédacteur du journal *Le Monde*, 7 juin 1981. Il semble que Raymond Aron, en particulier, ait eu une "certaine influence" dans l'élection de Sakharov à titre d'associé

bien sûr impossible d'accepter l'invitation des deux académies à venir à Paris en décembre 1981 pour assister aux cérémonies d'intronisation prévues à cet effet. Les autorités soviétiques n'ont-elles pas précisément exilé Sakharov à Gorki pour, disent-elles, l'isoler des "mauvaises influences occidentales"?⁸⁵ Toute sortie de Sakharov à l'étranger est d'ailleurs pour ces autorités exclue dès le départ en raison des secrets qu'elles attribuent à ce dernier en matière de sécurité nationale.⁸⁶

Incidentement, la Federation of American Scientists estime à ce propos que les "secrets" que possède Sakharov sont obsolètes, étant donné que celui-ci a quitté depuis un quart de siècle le laboratoire secret de fabrication d'armes où il travaillait et qu'il s'est vu retirer quatorze ans plus tôt l'immunité (*security clearance*) dont il devait être muni au simple titre de consultant sur les questions sensibles.⁸⁷ Fait significatif, huit scientifiques américains de haut niveau, experts incontournables des questions d'armements, partagent alors cette opinion. Il s'agit de Luis Alvarez,

étranger de l'Académie des sciences morales et politiques. D'après les propos de Henri Cartan, membre de l'Académie des sciences, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

- ⁸⁵ Cet argument se trouve notamment exposé dans "Six membres de l'Académie des sciences française persistent à demander le droit de visite à M. Sakharov", *Le Monde*, 30 mai 1980, p. 8.
- ⁸⁶ Louis Michel et Jean-Claude Pecker, "An Action in Support of Sakharov", rapport du voyage du 2 au 6 décembre 1981 des auteurs à Moscou, expédié à Morris Pripstein, de SOS, le 27 janvier 1982, p. 2 (archives "SOS" et "Louis Michel"). Voir aussi Th. F., "Deux savants français souhaitent remettre un message à M. Sakharov", *Le Monde*, 5 décembre 1981, p. 38.
- ⁸⁷ Federation of American Scientists, "The Andrei Sakharov Affair", *F.A.S. Public Interest Report*, Volume 35, No. 1, January 1982, p. 3 (archives "FAS").

Hans Bethe, Sidney Drell, William Perry, Richard Garwin, Marvin Goldberger, Jerome Wiesner et Herbert York.⁸⁸

De son côté, Edward Kline relève cependant avec pertinence que la technologie de l'armement nucléaire est quelque chose qui ne change véritablement qu'aux 25 ou 30 ans. En ce sens, si l'on se met à la place des autorités soviétiques, Sakharov aurait quand même pu aider une tierce nation, Israël par exemple, à se doter de la bombe. Mais "Sakharov n'était pas du genre à dévoiler de telles connaissances", atteste Kline.⁸⁹ Celui-ci adhère alors à l'interprétation du physicien soviétique émigré Erast Gliner, établi à l'Université Washington de St.Louis, qui considère que les secrets qu'attribue le régime soviétique à Sakharov soient moins technico-scientifiques que "politiques et internes", d'où l'acharnement mis à isoler ce dernier.⁹⁰ Quoi qu'il en soit, estime le biologiste refusenik Valéry Soyfer, le secret d'Etat, en Union Soviétique, demeure "un alibi à géométrie variable qui sert de couverture à la poursuite d'objectifs indignes."⁹¹

⁸⁸ D'après une déclaration de Sidney Drell au nom de ce groupe, faite le 16 mai 1983 et rapportée le même jour dans un communiqué de la Khronika Press de New York (archives "SOS"). VOIR ANNEXE 8

⁸⁹ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

⁹⁰ Cette hypothèse de Gliner se trouve rapportée dans un document de réflexion de Philip Siegelman au Comité exécutif de SOS, 26 novembre 1986, p. 1 (archives "SOS"). On la voit également évoquée chez Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, p. 399, note 308.

⁹¹ Valéry Soyfer, "Le secret d'Etat: Un alibi à géométrie variable", *Un mois avec les juifs d'URSS*, Paris: Bibliothèque juive contemporaine, No 7, Septembre 1987, p. 9 (archives "Bibliothèque juive contemporaine").

Cela est aussi le sentiment de Louis Michel, qui observe que "Sakharov avait eu directement accès aux rouages politiques du régime."⁹² Mais les Soviétiques, "dont l'idée du secret était très grande et qui se montraient probablement sincères quand ils disaient que leurs scientifiques ne pouvaient pas sortir"⁹³, avaient tort néanmoins selon Michel de ne pas le leur permettre. Celui-ci en veut pour exemple le fait que "les scientifiques américains pouvaient aller en Russie et ne trahissaient aucun secret."⁹⁴ Il estime de fait que "le gouvernement soviétique aurait dû savoir qu'un scientifique n'est pas automatiquement un traître."⁹⁵ Ainsi Richard Wilson, physicien à l'Université Harvard et autorité mondiale sur l'accident de Tchernobyl, se souvient qu'alors qu'il discutait avec Sakharov de l'accident de 1957 à Kyshtym, près de la cité atomique de Cheliabinsk-40, celui-ci paraissait en savoir "clairement plus qu'il n'était prêt à en dire."⁹⁶ De fait, ajoute Wilson, "en dépit de la

⁹² Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.* Carol Corillon, directrice du comité des droits de l'homme de la NAS, souligne que s'il existe bien, aux États-Unis, de l'information scientifique secrète, il y a aussi dans la Constitution du pays le Premier Amendement, de sorte que "nous essayons de ne pas paralyser les gens sur la base du savoir qu'ils possèdent. Ceux-ci n'ont qu'à prêter serment à l'effet qu'ils ne révéleront pas cette information." Carol Corillon, "The Role of Science and Scientists in Human Rights", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Volume 506, November 1989, p. 140.

⁹⁵ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

⁹⁶ Richard Wilson, *op. cit.*, p. 658. L'accident de Kyshtym est mis en perspective dans l'article de Sergei P. Kapitza, "Lessons of Chernobyl. The Cultural Causes of the Meltdown", *Foreign Affairs*, Volume 72, No. 3, Summer 1993, p. 8.

façon dont le régime l'a traité, Sakharov était loyal et ne discuterait jamais de sujets qui restaient secrets."⁹⁷

C'est donc au tour de Louis Michel et de son confrère de l'Académie des sciences, Jean-Claude Pecker, de déclarer en décembre 1981 que l'argument utilisé par le régime quant aux secrets de Sakharov "est sans fondement."⁹⁸ Ils reviennent alors d'Union Soviétique, où ils se sont rendus pour tenter en vain de voir Sakharov et lui transmettre en mains propres l'invitation des Académies.⁹⁹ Dès les premiers mois de la relégation de Sakharov à Gorki en 1980, Jean Dieudonné, François Gros, Francis Perrin et René Thom, également de l'Académie des sciences, avec Michel et Pecker, avaient déjà souhaité le visiter "au nom des plus anciennes traditions du monde scientifique", mais sans succès.¹⁰⁰

⁹⁷ Richard Wilson, *op. cit.*

⁹⁸ Thomas Ferenczi, "La belle-fille de l'académicien a été empêchée de se rendre à Gorki", *Le Monde*, 8 décembre 1981, p. 3. Jean-Claude Pecker revient sur la question des "secrets militaires" que posséderait Sakharov et qui l'empêcheraient de se qualifier pour "sortir à l'Ouest", dans une lettre au président de l'Académie soviétique des sciences, A.P. Alexandrov, le 17 juin 1983. Pecker souligne ainsi le caractère "très artificiel" de cette argumentation, puisque "cela fait plus de vingt ans que M. Sakharov n'a pas eu de contact avec les programmes de recherche ayant un intérêt militaire et de ce fait étant restés secrets." Lettre de Jean-Claude Pecker à A.P. Alexandrov, 17 juin 1983, pp. 1-2 (archives "Louis Michel").

⁹⁹ *Ibid.* Voir aussi "Sakharov inflexible face au Kremlin", *Le Matin*, 8 décembre 1981, p. 11, ainsi que Th. F., "Deux savants français souhaitent...", *op. cit.*

¹⁰⁰ Jean Dieudonné, François Gros, Louis Michel, Jean-Claude Pecker, Francis Perrin et René Thom, *op. cit.* Voir également "Six membres de l'Académie des sciences...", *op. cit.*

Pour pallier au refus des autorités soviétiques d'autoriser une visite du sextuor, Michel et Pecker se rendent en URSS munis de visas de touristes. Ne pouvant voir Sakharov, ils en profitent néanmoins pour rencontrer le président de l'Académie soviétique des sciences, A.P. Alexandrov.¹⁰¹ Ils font ainsi part à ce dernier de leur souci pour un Sakharov alors en pleine grève de la faim, et lui rappellent les risques qu'une détérioration à ce sujet présenteraient pour les relations scientifiques franco-soviétiques.¹⁰²

Le cas de Sakharov est donc bien "exemplaire, estime Jean-Claude Pecker, d'où la concentration des efforts". Il y a cependant également lieu, selon lui, de souligner, entre autres, celui du mathématicien communiste Jose Luis Massera, emprisonné et torturé par les militaires en Uruguay, "aussi grave que celui de Sakharov" et qui fit l'objet comme pour ce dernier d'une plainte officielle auprès de l'UNESCO.¹⁰³ "On trouvait des scientifiques persécutés partout et on ne voulait pas faire jouer un rôle spécial à l'Union Soviétique", confirme Louis Michel. "Alors pour montrer notre objectivité, ajoute-t-il, nous choisissons de soutenir des gens dans des pays très différents."¹⁰⁴

¹⁰¹ Comme ce sera notamment le cas pour Yves Quéré également, Louis Michel et Jean-Claude Pecker joignent pour leur voyage à Moscou un groupe de syndiqués de la C.G.T., la meilleure "couverture" qui puisse être en fait, au Paradis des Travailleurs. D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette et ceux de Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

¹⁰² Louis Michel et Jean-Claude Pecker, "An action...", *op. cit.*, pp. 2-3. Voir aussi Th. F., "Deux savants français...", *op. cit.*

¹⁰³ Lettre de Jean-Claude Pecker à l'auteur, 15 mai 1997. Voir aussi Louis Michel et Jean-Claude Pecker, "An action...", *op. cit.*

¹⁰⁴ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

Au retour de Moscou de Michel et Pecker, le journaliste du *Matin* atteste toutefois de la valeur symbolique exceptionnelle du cas de Sakharov dans le contexte soviétique. Ce cas, rappelle-t-il, illustre "la situation dramatique faite à des milliers de Soviétiques moins célèbres."¹⁰⁵ Le bâillon dont est l'objet le physicien traduit de fait à ses yeux l'"étouffement systématique de tout ce qui est différent" en URSS.

Avec sa grève de la faim de décembre 1981, Sakharov obtient néanmoins finalement des autorités de son pays qu'elles laissent partir Liza. "C'était la toute première fois qu'un citoyen soviétique faisait plier ce régime", se réjouit encore Louis Michel.¹⁰⁶ Mis au courant de leur voyage, Sakharov, le mois suivant, écrit à Michel et Pecker:

"Je vous suis profondément reconnaissant d'avoir pris part à mon destin, à cette affaire, par vos grands efforts dont il est difficile de mesurer le prix. Je remercie aussi profondément vos collègues qui vous ont soutenus dans votre action."¹⁰⁷

Se trouvant à Moscou de nouveau en décembre 1983, Louis Michel ne peut encore là obtenir de la part des autorités soviétiques la permission de visiter Sakharov.¹⁰⁸ De fait, il faut attendre le 29 juin 1987 pour que ce dernier se voit enfin remettre la médaille de l'Institut de France

¹⁰⁵ B.P., "Le dernier cercle", *Le Matin*, 8 décembre 1981, p. 11.

¹⁰⁶ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

¹⁰⁷ Lettre de André Sakharov à Louis Michel et Jean-Claude Pecker, 19 janvier 1982, p. 1 (archives "Louis Michel"). VOIR ANNEXE 9

¹⁰⁸ Souligné notamment dans Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris: Editions Odile Jacob, 1997, p. 525.

et les diplômes confirmant son accession à l'Académie des sciences morales et politiques et à l'Académie des sciences.¹⁰⁹ Une cérémonie marque le tout à l'ambassade de France à Moscou, laquelle a démontré au fil des ans une coopération exemplaire avec les scientifiques français.

L'ambassade ne peut cependant, en marge de cette dernière cérémonie, contrer le refus soviétique de ce que se tienne simultanément, comme le veut la tradition, un petit colloque scientifique. Ulcéré de cette tournure, Louis Michel, qui a pourtant formellement représenté l'Académie française des sciences durant plusieurs années sur la question de Sakharov, et qui avec astuce est parvenu à se procurer pour l'occasion un visa soviétique, boycotte la cérémonie.¹¹⁰ Après coup, Sakharov lui-même critique sévèrement l'Académie soviétique pour avoir refusé de collaborer à l'organisation du petit colloque. Il écrit de plus à Louis Michel afin de le féliciter de son intransigeance sur une telle question de principe.¹¹¹

¹⁰⁹ Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond...*, op. cit., p. 31.

¹¹⁰ Louis Michel dispose à l'époque de deux passeports français, l'un qui indique la profession de professeur et l'autre qui fait état de son statut d'ingénieur - car celui-ci est également ingénieur de l'École polytechnique. C'est ce dernier passeport "plus discret" que produit alors Michel aux Soviétiques, lesquels, grâce en outre à "certaines complicités", lui émettent finalement le visa nécessaire. Cette anecdote, comme celles des voyages de Michel et Pecker ainsi que de Quéré, montre l'ingéniosité qu'il fallait parfois aux scientifiques occidentaux pour venir en aide à leurs collègues opprimés d'Union Soviétique. D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, ainsi qu'un message électronique de sa part à l'auteur le 28 octobre 1998. D'après les propos également de Yves Quéré, interviewé par l'auteur le 1er juillet 1997 à Paris.

¹¹¹ Vera Rich, "Sakharov Criticizes Soviet Academy", *Nature*, Vol. 328, 9 July 1987, p. 101. D'après aussi l'interview avec Louis Michel le 30 juin 1997, et son message électronique du 28 octobre 1998.

Chapitre 12: SOS écrit l'histoire

L'action maîtresse de SOS demeure son moratoire, lequel va se dérouler en un continuum de 1978 à 1987. Sa première impulsion, venant en réaction aux condamnations de Orlov et Chtcharanski, mobilise quelque 2410 scientifiques américains en 1978 et 1979. Avec l'invasion soviétique de l'Afghanistan et surtout la relégation de Sakharov à Gorki, la seconde et décisive phase du moratoire enregistre en 1980 une hausse de participation de l'ordre de 230%, pour passer à quelque 7900 scientifiques, répartis dans 44 pays.

Compte tenu de ce que les adhésions se poursuivront après l'annonce de ces résultats en octobre 1980, le président Morris Pripstein estime à "légèrement plus de 10 000" la participation totale au moratoire de SOS.¹ Dans ce cas, l'organisme aurait bel et bien atteint son objectif. Au début de 1980, en effet, celui-ci se proposait d'y engager "entre 10 000 et 20 000 scientifiques".²

La seconde phase du moratoire de SOS, d'abord prévue d'une durée limitée de six mois, s'étend bien au-delà de l'échéance initiale de novembre 1980, puis même de la réunion de la CSCE à Madrid pour le contrôle de l'application des accords d'Helsinki. Dissoute en 1983, cette réunion ne voit donc pas se matérialiser chez la délégation soviétique les signes encourageants espérés par SOS quant à l'amélioration de la situation de ses protégés. Le groupe poursuit alors son action sur la base d'une légitimité qu'il estime acquise de par un credo déjà

¹ Message électronique de Morris Pripstein à l'auteur, 3 septembre 1998.

² Morris Pripstein évoque cet objectif notamment en page 3 de sa lettre du 19 mars 1980 à Leslie Lenkowsky, de la Smith Richardson Foundation (archives "SOS").

clairement exprimé et ne sent pas le besoin de remobiliser systématiquement ses membres.³

A l'instar de ce qui se passe du côté des divers comités scientifiques français, la relégation de Sakharov représente pour SOS et son moratoire un phénomène décisif certes, mais additif plus que déclencheur.⁴ En effet, au moment où celle-ci survient, une armature de protestation est déjà en place à l'échelle des disciplines, notamment de la physique, où le sort de Youri Orlov émeut grandement. Bill Wenzel, du comité exécutif de SOS, résume l'opinion de plusieurs physiciens quand il avance que c'est surtout dans la communauté scientifique élargie que finalement se fait sentir, en termes de mobilisation, l'impact de l'exil de Sakharov.⁵ Christiane Caroli, physicienne et "contact" parisien de SOS, confirme que "la base était déjà mobilisée sur le cas de Orlov" et croit, elle, que l'impact principal de la mesure touchant Sakharov s'est manifesté "du côté institutionnel surtout".⁶

Parmi les quelque 7900 scientifiques à avoir formellement joint le moratoire en date d'octobre 1980, on compte pas moins de 32 prix Nobel, 187 membres de la National Academy of Sciences américaine, plusieurs membres des académies

³ Note de Philip Siegelman aux membres du comité exécutif de SOS sur la question de l'avenir de l'organisation, 22 janvier 1987, p. 2 (archives "SOS").

⁴ D'après les propos, pour ce qui est du contexte français, de Christiane Caroli et Georges Waysand, interviewés par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁵ Note de Bill Wenzel à l'auteur, 10 mars 1997.

⁶ Christiane Caroli, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

française et italienne de même que, signe que les voix de la protestation s'élèvent de plus en plus en Grande-Bretagne également, quelque 82 Fellows de la Royal Society.⁷ Quant à la représentation générale par pays, il faut l'analyser en tenant compte de ce qu'elle traduise essentiellement le rayonnement d'un réseau de contacts personnels. "Chacun de nous a d'abord contacté ici aux Etats-Unis et à l'étranger ses collègues, qui eux en retour en ont sensibilisé d'autres, et c'est ainsi que le mouvement a fait boule de neige", exposent en substance Gerson Goldhaber et George Gidal, du comité exécutif de SOS.⁸ Cette approche par le biais des réseaux professionnels est peut-être ce qui explique l'apparent exotisme de certaines adhésions, comme celles de communistes français ou de gens de pays "proches de l'URSS" comme l'Inde.

Pour le physicien indépendant et farouche anticomuniste Lawrence Cranberg, de Austin au Texas, le moratoire de SOS est l'occasion d'une "grande déception" face à la stature morale de la communauté scientifique américaine. Prenant en considération qu'un peu plus de la moitié des adhérents sont américains, soit environ 4000, et en outre qu'"il y a bien aux Etats-Unis un demi-million de scientifiques", Cranberg constate que le soutien de la communauté scientifique américaine à Sakharov n'est ici, finalement, que de 1 pour cent à peine.⁹ Cette affaire est également à ses yeux un

⁷ Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, "7900 Scientists from 44 Countries Halt Exchange with Soviets", October 16, 1980, pp. 1-2 (archives "SOS").

⁸ Gerson Goldhaber et George Gidal, lors d'une rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁹ D'après les propos de Lawrence Cranberg, interviewé par l'auteur le 13 mars 1998 à Montréal.

"moment de vérité" pour la communauté des alliés présumément naturels de Sakharov que sont les physiciens, dont le nombre aux Etats-Unis avoisine les 40 000.

Maniant l'hyperbole, Cranberg dit ne pouvoir s'expliquer une réponse "aussi faible", d'autant qu'en bout de ligne, "Sakharov avait moins besoin de nous que nous de lui."¹⁰ Amené à se prononcer sur la valeur du boycott comme moyen de pression, celui-ci, pour tout enflammé qu'il soit, exprime néanmoins une opinion plutôt nuancée: "Il est difficile de savoir si boycotter est véritablement efficace. Peut-être le principal mérite de cela est-il de soulager la conscience de ceux qui s'y adonnent."¹¹

Selon Philip Siegelman, de SOS, il y a lieu de déplorer la duplicité d'un grand nombre de gens qui, s'ils se désolent bien du sort de Sakharov, ne sont pas prêts à s'engager dans une action qui puisse l'aider véritablement.¹² Ainsi, il lui semble que même en l'absence de garanties de la part des Soviétiques à propos des droits de l'homme, très peu de scientifiques aillent jusqu'à refuser toute activité conjointe de recherche.¹³ De fait, s'il est possible

¹⁰ Lettre de Lawrence Cranberg au Professeur Alan Dershowitz, de l'école de droit de l'Université Harvard, ainsi qu'à l'éditeur du *Boston Herald*, 6 décembre 1986 (archives "Lawrence Cranberg"). Propos tenus également à l'auteur lors de la rencontre du 13 mars 1998 à Montréal.

¹¹ Lawrence Cranberg, interviewé par l'auteur le 13 mars 1998 à Montréal.

¹² Lettre de Philip Siegelman à Szymon Chodak, de l'Université Concordia de Montréal, 18 décembre 1986, p. 1 (archives "SOS"). A noter que Siegelman tient ces propos encore à cinq jours seulement de la fin de l'exil de Sakharov à Gorki.

¹³ Lettre de Philip Siegelman à Erast B. Gliner, 19 janvier 1986, pp. 2, 3 et 4 (archives "SOS").

d'obtenir la collaboration occasionnelle d'un scientifique pour des activités reliées aux droits de l'homme, il est plus ardu, étant donné que généralement sa carrière prime sur tout, d'obtenir que celui-ci s'engage à long terme et de façon soutenue auprès de ses pairs à renforcer le moratoire.¹⁴ Un tel handicap au plan des possibilités de mobilisation ne peut donc engendrer qu'une représentation infime de la communauté scientifique dans ce moratoire, encore que cette représentation y soit plus importante de la communauté spécifiquement des physiciens.¹⁵

Nous revenons ainsi aux deux catégories évoquées par Elena Bonner en ce qui a trait aux scientifiques occidentaux et à leur attitude face au sort de Sakharov. Il y a donc d'une part ceux qui acceptent de l'aider véritablement au point, parfois, d'en subir un contrecoup personnel, et il y a d'autre part ceux qui ont plutôt tendance à "sauter dans un wagon en marche" pour se faire bien voir. En réalité, Sakharov devient "une telle figure respectable, symbolique et connue, note Georges Waysand, du GPS à l'Université Paris VII, que quelqu'un se fait plutôt honneur en clamant se soucier de son sort".¹⁶ Waysand ajoute que c'est plutôt dans la défense des figures moins connues que l'on peut voir à quelle enseigne loge vraiment quelqu'un sur la délicate question des droits de l'homme.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 3-4.

¹⁵ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 8.

¹⁶ D'après les propos de Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997, à Paris. Un ouvrage d'éloges posthumes prévient d'ailleurs en 1990 encore que "toutes sortes de gens... cherchent avec grand zèle à se draper de la 'couverture Sakharov'...". Voir "In Lieu of a Preface", in Alexei Serov, ed., *Lessons of Andrei Sakharov*, Moscow: Novosti Publishers, 1990, p. 5.

En ce qui regarde le nombre total d'adhésions au moratoire, les membres du comité exécutif de SOS s'en montrent tout de même satisfaits dans l'ensemble. L'un d'eux, Erwin Friedlander, résume le sentiment général quand il dit que ce résultat est particulièrement intéressant compte tenu du fait que, finalement, un pourcentage relativement peu élevé de la communauté scientifique américaine entretenait des relations de travail actives avec l'Union Soviétique.¹⁷ Cela trahit bien sûr encore la prédominance du réflexe disciplinaire dans l'univers scientifique, telle que relevée précisément par Georges Waysand.

12.1 Sans précédent

Le moratoire de SOS, spécifie Morris Pripstein, fut "sans précédent pour un temps de paix".¹⁸ Certes les rapports entre l'Est et l'Ouest au moment où SOS agissait étaient d'une tension telle par moments qu'ils en faisaient le temps d'une paix très précaire. On peut alors songer au sociologue Robert K. Merton, qui dans sa définition de l'*éthos scientifique*, prévoit la suspension des rapports entre les scientifiques de divers pays en période de guerre.¹⁹ Merton ne souffle mot cependant du concept de guerre froide.

¹⁷ D'après les propos de Erwin Friedlander, lors d'une rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

¹⁸ Morris Pripstein, "Some Reflections on the Struggle for Human Rights: Twenty Years after SOS", discours prononcé lors de l'acceptation par Morris Pripstein du H.R. Pagels Human Rights of Scientists Award de la New York Academy of Sciences, New York, 15 septembre 1998, p. 1 (fax à l'auteur).

¹⁹ Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, New York: The Free Press, 1968, pp. 606-615.

Toute "infime" que soit la fraction de la communauté scientifique que SOS parvient à associer à son moratoire et bien qu'il n'y ait jamais eu de relevé formel à ce propos, il semble généralement entendu, souligne Philip Siegelman, que cette mesure ait été "le plus important effort du genre dans l'histoire de la science moderne."²⁰ Dans le bilan provisoire qui est fait du moratoire le 16 octobre 1980, SOS note en effet que "jamais auparavant, des scientifiques à travers le monde avaient collaboré à une telle échelle pour protéger les droits de l'homme de leurs collègues."²¹ Morris Pripstein se réjouit particulièrement pour sa part de la dimension internationale unique acquise par le mouvement.²² Cette "envergure mondiale" sans précédent est d'ailleurs un phénomène qui retient même l'attention des mass media, comme c'est le cas entre autres du périodique britannique *The Economist*.²³

Sur le plan historique encore, les Français ont eux aussi le sentiment d'avoir connu là une expérience unique. C'est le cas au Comité des mathématiciens notamment, comme l'observe Laurent Schwartz, l'un de ses principaux animateurs avec Henri Cartan, un duo dont Louis Michel souligne qu'ils sont bien les "piliers de la défense des droits de l'homme chez

²⁰ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 4.

²¹ Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, "7900 Scientists...", *op. cit.*, p. 1.

²² Voir Richard Seltzer, "Scientists from 44 Nations Cut Soviet Ties", *Chemical & Engineering News*, Oct. 27, 1980, p. 30.

²³ "Russia and the West: We'd Rather Not Talk to You", *The Economist*, October 25, 1980, p. 46.

les scientifiques français."²⁴ Dans ses Mémoires, Schwartz dit néanmoins regretter que ces succès soient "aujourd'hui oubliés."²⁵ Il se trouve à rejoindre en cela le Britannique John Ziman, qui constate en outre que l'idée de solidarité scientifique internationale semble aujourd'hui "complètement dépassée" et que la question des droits de l'homme se retrouve essentiellement entre les mains de bureaucraties diverses.²⁶

Au chapitre des "innovations" du moratoire, on assiste également pour la première fois à la parution d'annonces publicitaires faisant la promotion des droits de l'homme dans les grandes publications scientifiques que sont *Nature*, *Chemical & Engineering News*, *Physics Today* et *Science*.²⁷ Pripstein interprète comme un signe de l'"impact éducatif" de ces publicités le fait que plusieurs scientifiques n'ayant pas signé le moratoire disent cependant les avoir vues et se montrent "sympathiques" au moratoire.²⁸ Des messages exprimant l'appui des scientifiques occidentaux à leurs collègues refuseniks et dissidents d'URSS paraissent

²⁴ Lettre de Louis Michel à Paul Germain, Henri Cartan, André Guinier, Jean-Claude Pecker et Laurent Schwartz, 5 avril 1987, p. 2 (archives "Louis Michel").

²⁵ Laurent Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris: Editions Odile Jacob, 1997, p. 528.

²⁶ Vu l'oubli général, John Ziman se dira d'ailleurs "fort heureux" d'avoir une occasion de discuter de l'épisode des années 1970 et 1980 avec l'auteur. D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

²⁷ Lettre de Morris Pripstein à Leslie Lenkowsky, 19 mars 1980, p. 3 (archives "SOS"). Voir également Richard Seltzer, *op. cit.*, p. 31.

²⁸ Voir Richard Seltzer, *op. cit.*, p. 31.

aussi dans les grands journaux, notamment en Grande-Bretagne dans le *Times* et en France dans *Le Monde*.²⁹

Le besoin pour ceux qui l'orchestrent de mesurer l'impact du moratoire sur la science soviétique se manifeste tôt. Dès son bilan d'octobre 1980, SOS s'emploie donc à chiffrer la diminution de la coopération scientifique américano-soviétique: au plan des contacts à court terme, c'est-à-dire la participation à des colloques et congrès, s'il y avait eu pour cela quelque 783 scientifiques américains en URSS et 662 Soviétiques aux Etats-Unis en 1979, il n'y en a plus, au premier semestre de 1980, que respectivement 72 et 117. Quant aux séjours de longue durée, les statistiques de 1979 font état de 12 Américains en URSS et 58 Soviétiques aux Etats-Unis, alors qu'au premier semestre de 1980, ces chiffres sont tombés à 2 et 5 respectivement. SOS estime la coopération avec l'URSS en 1980 à globalement 40% de ce qu'elle était en 1979 et constate que dans certaines disciplines, elle soit même carrément tombée à zéro.³⁰

Puis en 1982, une évaluation "conservatrice" lui permet d'affirmer que le nombre de scientifiques prenant part aux programmes d'échange entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique a diminué "de plus de 75% depuis 1979."³¹ Des scientifiques soviétiques font en outre savoir qu'ils ne reçoivent alors plus de l'Ouest que le dixième des articles

²⁹ "Scientists Appeal for Their Oppressed Colleagues", *The Times*, November 4, 1980, p. 5; "Un appel en faveur des `exclus de la science'", *Le Monde*, 13 novembre 1980.

³⁰ Tiré de Basile Karlinsky, "U.R.S.S.: retour à l'autarcie", *Libération*, 17 octobre 1980.

³¹ Morris Pripstein and Anthony Ralston, "Should Scientists Shut Out Soviets?", *Los Angeles Times*, March 31, 1982, Part II, p. 7.

scientifiques qu'ils recevaient seulement quelques années auparavant. John H. Moore, de la George Mason University, évoque pour sa part une diminution, selon les estimations de 1983, d'"au moins 20% par rapport à son niveau antérieur" du volume d'activité relié aux échanges pratiqués dans le cadre des programmes gouvernementaux bilatéraux.³²

A ces commentaires de nature quantitative s'ajoutent ceux de nature qualitative. Appelés au début de 1983 par le Committee of Concerned Scientists à formuler leur appréciation de la qualité de la science soviétique, les scientifiques du Lawrence Berkeley Laboratory disent pour la plupart avoir observé de celle-ci une "diminution notable."³³ Il leur paraît en outre certain qu'avec le temps, la riposte des scientifiques occidentaux face à la discrimination ethnique et au harcèlement des refuseniks et dissidents viendra s'ajouter aux autres facteurs débilissants qui caractérisent la science soviétique.

Plusieurs des répondants font cependant mention du caractère fragmentaire et approximatif des informations dont ils disposent pour porter leur jugement. C'est alors que Andrew Sessler, de SOS, décide de combiner ces jugements "subjectifs" avec de l'information "objective". Celui-ci choisit donc d'utiliser le *Science Citation Index*, publié par l'Institute of Scientific Information de Philadelphie, pour précisément produire cette information objective.³⁴

³² John H. Moore, "La coopération scientifique américano-soviétique: résultats et perspectives", *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, Vol. XXII, No. 1, March 1991, p. 7.

³³ Lettre de Andrew Sessler à Morris Pripstein, 9 mars 1983 (archives "SOS").

³⁴ *Ibid.*

Désireux d'obtenir une image la plus claire possible de l'impact de la science soviétique sur la science mondiale, assisté en cela par Rita La Brie, également du Lawrence Berkeley Laboratory, Sessler compare les données relatives à 58 publications scientifiques soviétiques majeures pour une année marquant un sommet dans la détente, 1975, et l'année 1981. Il constate que le taux de citation des périodiques soviétiques passe de 86 737 en 1975 à 77 130 en 1981, pour une diminution de 11%, alors que mondialement, l'ensemble des autres périodiques enregistrent pour cette période une augmentation de 12%. Dans certaines disciplines, les meilleures publications soviétiques montrent même une efficacité treize fois moindre que celle des publications de tête à l'échelle internationale.³⁵

La prudence s'impose cependant dans l'interprétation de ces résultats. Ainsi le faible impact de la science soviétique peut être attribuable au fait que "plusieurs des articles soviétiques les plus cités sont publiés dans des périodiques occidentaux."³⁶ Prudent, Sessler l'est lui-même quand vient le temps d'exposer des facteurs pouvant expliquer la conclusion à laquelle il est tout de même forcé d'en arriver d'un "faible impact" mondial de la science soviétique.³⁷

Le phénomène peut donc avoir selon ce dernier de multiples causes: un déplacement de priorités de la recherche pure vers la science appliquée, la concentration d'un nombre toujours plus grand d'excellents scientifiques dans des

³⁵ Sandra Blakeslee, "Soviet Science: A Declining Influence?", *Nature*, Vol. 308, 26 April 1984, p. 765.

³⁶ Constance Holden, "Russian Influence in Science Diminishing", *Science*, 16 March, 1984, p. 1155.

³⁷ Andrew Sessler, cité dans Sandra Blakeslee, *op. cit.*

secteurs de recherche militaire non publiable, la mise à l'écart du courant principal de la science soviétique, pour des raisons politiques, de nombreux scientifiques de première valeur, le fait que moins de jeunes entreprennent des carrières scientifiques dû au contingentement ou à une diminution du prestige et des avantages y étant rattachés, la discrimination ethnique pratiquée dans les institutions de haut savoir soviétiques ou encore la réduction des contacts scientifiques résultant des moratoires et boycotts occidentaux.³⁸ A la sortie de l'étude La Brie-Sessler, les soviétologues s'accordent pour considérer ce dernier facteur comme le plus plausible. C'est le cas en particulier de Loren Graham, du Massachusetts Institute of Technology, qui observe que de milliers qu'ils étaient, le nombre de scientifiques américains et soviétiques prenant part aux échanges soit tombé à plus ou moins deux cents, d'où une perte d'intérêt correspondante pour la science russe.³⁹

12.2 Mission accomplie

Andrew Sessler commente en novembre 1986 dans *Physics Today* la libération récente de Orlov. Il prend acte du fait que si ce cas est réglé, il en reste plusieurs autres en suspens. Outre celui de Sakharov, il y a par exemple, note-t-il, le cas du psychiatre Anatoli Koriaguine, soumis à la torture psychiatrique pour avoir dénoncé cette même pratique.⁴⁰

³⁸ Rita La Brie and Andrew M. Sessler, "Impact on World Science of Soviet Science as Measured by Journal Citations", Berkeley, CA, May 23, 1983, p. 6 (archives "SOS").

³⁹ Loren Graham, cité dans Constance Holden, *op. cit.*

⁴⁰ Andrew M. Sessler, "Reflections Occasioned by the Release of Yuri Orlov", *Physics Today*, November 1986, p. 168.

Pour Lawrence Cranberg, l'ouverture de Sessler du côté de Koriaguine est la meilleure façon d'aider Sakharov lui-même. Il est en effet temps à ses yeux que pour ce faire, les physiciens "brisent le cercle de la physique et s'ouvrent à toute la communauté scientifique".⁴¹ Cranberg prône alors une initiative modelée sur SOS qui se concentrerait sur Sakharov, Koriaguine et le mathématicien Iossif Begun, pour cette fois donner un comité qui s'appellerait "SKB".⁴² La libération de Sakharov, le 23 décembre 1986, a cependant pour effet de désamorcer ce projet.

Huit semaines plus tard, le 17 février 1987, SOS demande aux scientifiques impliqués dans le moratoire de "considérer la possibilité de reprendre la coopération scientifique avec l'Union Soviétique."⁴³ Après Chtcharanski en janvier 1986 et Orlov en octobre suivant, sa troisième figure symbolique a donc recouvré la liberté. SOS voit en cela un premier pas dans l'instauration d'un climat propice aux échanges scientifiques. Au nom du groupe, Philip Siegelman fait cependant savoir que la vigilance reste de mise et qu'il incombe à chaque scientifique de voir à ce que ces échanges se fassent dans le respect des standards internationaux formulés dans les accords d'Helsinki.⁴⁴

⁴¹ Lettre de Lawrence Cranberg à Andrew Sessler, 25 novembre 1986 (archives "Lawrence Cranberg").

⁴² Lettre de Lawrence Cranberg au professeur Anthony Clare, du St. Bartholomew's Hospital Medical College de Londres, 8 décembre 1986 (archives "Lawrence Cranberg").

⁴³ Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, "S.O.S Scientists Suspend Moratorium, But Urge Vigilance on Human Rights and Scientific Exchange", February 17, 1987, p. 1 (archives "SOS").

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 1-2.

SOS s'interroge alors depuis quelques semaines sur la pertinence de poursuivre ses activités. En plus de sa propre réflexion interne, le comité exécutif choisit, pour s'éclairer, de demander à ses trois ex-protégés leur avis à ce sujet. Lors d'un entretien avec Robert Arsenau, un collaborateur de SOS, Sakharov, pour sa part, laisse entendre que la décision quant à l'avenir de l'organisation appartienne à ses 8000 membres. Il considère en effet ne pas connaître l'Ouest suffisamment pour se permettre de formuler des conseils tactiques et stratégiques sur des sujets touchant à l'opinion des scientifiques. Il évite ainsi sciemment toute généralisation susceptible de faussement le projeter comme omniscient. Etant donné sa grande estime pour SOS, "une organisation, précise-t-il, admirable et digne de confiance" et dont il reconnaît l'apport substantiel à sa cause, il se dit cependant assuré que les nouveaux objectifs de celui-ci en seraient de valables. Trahissant sa grande préoccupation du moment, il se permet tout de même de suggérer comme l'un de ces objectifs un appel à l'amnistie générale pour tous les "prisonniers de conscience".⁴⁵

Au comité exécutif de SOS, même une fois Sakharov libéré, Robert Cahn insiste quant à lui sur l'importance pour le groupe ad hoc de rester actif et de ne pas tirer de conclusions trop hâtives de la libération des trois figures emblématiques du groupe. Celui-ci reprend une idée déjà évoquée notamment par Philip Siegelman d'envisager que SOS élargisse son mandat de manière à y inclure la promotion d'un meilleur respect des droits des scientifiques non seulement en Union Soviétique mais aussi aux Etats-Unis mêmes et ailleurs. Cette modification aurait selon Cahn et

⁴⁵ Lettre de Philip Siegelman au Comité exécutif de SOS, 28 janvier 1987, p. 1 (archives "SOS").

Siegelman l'intérêt de renforcer encore davantage la crédibilité de l'organisation.⁴⁶

L'objectif initial étant atteint, pense toutefois de son côté Kurt Gottfried, il apparaît difficile que SOS puisse maintenir l'esprit de corps qui l'avait jusque-là caractérisé. Une solution originale pourrait être de s'affilier avec l'organisation Helsinki Watch de New York, laquelle, note Gottfried, "a toujours eu une bonne opinion de notre efficacité" et sait que "dans certaines circonstances, nous avons été plus efficaces qu'elle-même."⁴⁷ Helsinki Watch ne se fait d'ailleurs pas prier pour encenser le groupe de Berkeley, comme le montre ce commentaire sur le retentissement du moratoire livré à Pripstein par son directeur Jeri Laber, à son retour de la Conférence de Madrid: "A plusieurs reprises durant cette semaine à Madrid, il a été fait mention, par nous et par d'autres, du travail remarquable accompli par SOS."⁴⁸

Mais l'activité de SOS s'estompe rapidement. Cela tient à diverses raisons, "dont notre propre épuisement, souligne Siegelman, de même que passablement de confusion sur la signification réelle du phénomène Gorbatchev, de la glasnost, etc."⁴⁹ Morris Pripstein se trouve en outre à ce moment en stage au CERN, en Suisse, donc moins disponible sur place à Berkeley pour assurer la coordination des

⁴⁶ Lettre de Robert Cahn au Comité exécutif de SOS, 19 janvier 1987 (archives "SOS").

⁴⁷ Lettre de Kurt Gottfried à Morris Pripstein et Andrew Sessler, 17 janvier 1987, p. 1 (archives "SOS").

⁴⁸ Lettre de Jeri Laber à Morris Pripstein, 1er décembre 1980 (archives "SOS").

⁴⁹ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 8.

activités de SOS comme il l'avait fait jusque-là durant près de dix ans. Chtcharanski, Orlov et Sakharov visitent bientôt Berkeley à tour de rôle, ce qui chaque fois donne lieu à de belles réjouissances et de chaleureux hommages. Mais cela se présente aussi comme la fin de l'aventure "SOS".

12.3 Une expérience unique

Les membres du comité exécutif de SOS restent profondément imprégnés de cette expérience, cependant. En 1989 par exemple, au moment de la contestation étudiante sur la place T'ien an Men à Pékin, Gerson Goldhaber, en particulier, se fait très actif dans son appui aux leaders de ce mouvement, par le biais de pétitions et de plaidoyers auprès des autorités chinoises.⁵⁰ Il est intéressant d'observer que Sakharov lui-même, à ce moment, prône une méthode de protestation qui s'était manifestée avec force dans son propre cas quelques années auparavant, soit le boycott des rencontres scientifiques officielles en Chine.⁵¹

A diverses reprises par la suite, Morris Pripstein et Andrew Sessler ont également fait part à leurs collègues chinois de leurs préoccupations par rapport à la situation des droits

⁵⁰ Avec l'utilisation du fax et de courriers électroniques plus sophistiqués, les communications sont déjà plus faciles en 1989 qu'à l'époque alors pourtant récente de SOS. Georges Waysand observe lui aussi pour ce qui est du cas français le décalage entre les moyens de communications ayant été utilisés par le Comité des physiciens français et ceux devenus disponibles depuis. D'après les propos de Gerson Goldhaber, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, le 10 mars 1997, ainsi que lors d'un entretien privé, le 20 mars 1997, à Berkeley, en Californie. D'après ceux également de Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁵¹ Voir Yuri Orlov, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, p. 319.

de l'homme dans ce pays. Les protestations semblent cependant dans ce cas-ci pouvoir difficilement dépasser un stade purement symbolique. Pour quelques raisons bien précises en effet, un "second SOS" n'a que peu de chances de naître dans le contexte chinois.

D'abord le volume des échanges scientifiques entre la Chine et les Etats-Unis est encore très en-deçà de ce qu'il était avec l'Union Soviétique à l'époque, d'où certains doutes quant à l'effet de levier envisageable dans ce cas.⁵² Egalement, la situation internationale n'est pas de nos jours aussi tendue qu'elle ne l'était alors entre deux blocs géopolitiques carrément antagonistes, la Chine ayant "une relation beaucoup moins hostile avec les Etats-Unis".⁵³ De plus, à la différence d'une figure consensuelle, "centrale et symbolique comme Andreï Sakharov lors de son exil à Gorki"⁵⁴, le cas chinois ne présente, en termes de dissidents et pour ceux qui n'ont pas été expulsés de Chine, que des scientifiques pratiquement inconnus des Occidentaux. Précisons encore, à la lumière des propos de Joel Lebowitz, que contrairement au cas soviétique, la diaspora scientifique chinoise, dans sa grande majorité, ne semble pas vouloir se mêler des questions de droits de l'homme et s'irrite même parfois de voir le sujet évoqué.⁵⁵

⁵² D'après Bill Wenzel et Andrew Sessler, de SOS, lors de rencontres avec l'auteur les 10 et 19 mars 1997, à Berkeley, en Californie.

⁵³ James Glanz, "Human Rights Fades as a Cause for Scientists", *Science*, Volume 282, Number 5387, 9 October 1998, p. 216.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Joel Lebowitz à l'auteur, 12 décembre 1997, New Brunswick, NJ. Parmi les défenseurs des droits de l'homme au sein de la diaspora chinoise, notons l'astrophysicien Fang Lizhi, de l'Université de l'Arizona, lequel dit puiser à l'exemple de Sakharov. Fang Lizhi, "The Dissident Andreï Sakharov", *Time*, June 14, 1999, pp. 134-136.

Il faut aussi tenir compte ici d'un changement de mentalité chez la nouvelle génération de chercheurs américains, où se mélangent le banal désintéressement et des facteurs de compétition et de précarité professionnelles accrues. "Ma génération, je le crains bien, s'est complètement détournée de cette préoccupation", rapporte William Dorland, jeune président, à 32 ans, du Committee on the International Freedom of Scientists de l'American Physical Society.⁵⁶ Celui-ci appuie ses dires sur par exemple le fait que seuls deux congressistes sur les quelque 5056 présents ne se soient inscrits à l'atelier sur les droits de l'homme prévu dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'APS à Los Angeles au printemps de 1998.

"Contrairement à nous à l'époque, ajoute Georges Waysand, les jeunes scientifiques aujourd'hui ne se vivent pas comme des gens qui sont capables d'influencer quoi que ce soit. Ce sont des chômeurs d'abord et ce qu'ils vivent, c'est leur angoisse qu'ils n'auront pas de boulot."⁵⁷

Les activités des scientifiques occidentaux ayant visé à promouvoir les droits de l'homme dans les années 1970 et 1980 ont donc finalement "bien peu changé la science", note Philip Siegelman.⁵⁸ Cela confirme, selon Morris Pripstein, que SOS fut "quelque chose d'unique".⁵⁹ Avec Andrew Sessler, ce dernier croit d'ailleurs que l'on pourra même

⁵⁶ James Glanz, *op. cit.*, p. 216

⁵⁷ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris. D'après son message électronique du 8 septembre 1997 à l'auteur, Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien à l'Université de Nice et éditeur de la revue *Alliage*, notamment, pense de même.

⁵⁸ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 8.

⁵⁹ Morris Pripstein, interviewé par l'auteur le 11 mars 1997 à Berkeley, en Californie.

retenir comme leur "moment de grandeur" l'action en marge de l'establishment scientifique, au prix d'une ou deux publications", menée par cette poignée de physiciens pour la cause des droits de l'homme.⁶⁰ La New York Academy of Sciences a d'ailleurs confirmé ce pressentiment en décernant en 1998 son Heinz R. Pagels Human Rights of Scientists Award précisément à Morris Pripstein, honneur que ce dernier s'est empressé de partager avec ses collègues du comité exécutif de SOS.⁶¹

12.4 Côte ouest, côte est

Qu'une institution de la côte Atlantique rende ainsi hommage à un acteur établi en Californie présente, dans le contexte américain, plus d'intérêt qu'il n'en a l'air. Cela illustre en effet la mise en commun des efforts et la diversité des approches qui ont été nécessaires dans la communauté scientifique américaine pour atteindre quelques succès dans la défense des droits des scientifiques soviétiques opprimés. Sur la question du moratoire cependant, il y aura eu entre le groupe de Berkeley et ceux de Washington, New York et Boston de notables divergences en ce que ces derniers, bien souvent, s'y montreraient plus tièdes.

Ainsi Joel Lebowitz, notamment de la New York Academy of Sciences et du Committee of Concerned Scientists, explique: "Nous étions contre le boycott total mais tout autant contre

⁶⁰ Andrew M. Sessler and Morris Pripstein, "SOS and the Eternal Struggle for Human Rights", sans date, p. 1 (archives "SOS").

⁶¹ Morris Pripstein, "Some Reflections on the Struggle for Human Rights: Twenty Years After SOS", *op. cit.* Le physicien russe et émule de Sakharov, Boris Altschuler, sera codétenteur de ce prix avec Morris Pripstein.

la poursuite normale des échanges avec les Soviétiques".⁶² Pour étayer son argument, il se réfère à l'ingénieuse "équation logistique" développée à ce propos par Valentin Tourtchine, qui soutient que l'effet d'une action est proportionnel au produit de la fraction de gens qui s'y livrent, multipliée par la fraction de gens qui s'en abstiennent. Si tous agissent, le nombre de ceux qui ne le font pas, et par lequel il faut multiplier, est égal à zéro, ce qui signifie que l'effet est nul, tout comme dans le cas contraire où personne n'agit. Ce qu'il faut donc pour être efficace, c'est une répartition de ceux qui font l'action et ceux qui ne la font pas en des fractions qui, pour un résultat maximal, doivent être à peu près égales.⁶³

Selon ce raisonnement, il était alors souhaitable que des scientifiques boycottent et que d'autres se rendent en URSS. Il fallait cependant bien sûr, souligne Lebowitz, que ces derniers en profitent une fois là-bas pour exprimer leurs inquiétudes quant à la situation des droits de l'homme dans ce pays. Herman Feshbach, du Massachusetts Institute of Technology, a une opinion semblable, considérant qu'il était important pour les scientifiques américains de "respecter leurs engagements professionnels avec les Soviétiques", mais tout aussi primordial de ne manquer aucune occasion de "communiquer leur indignation".⁶⁴ C'est aussi ce que pense en substance le physicien Richard Wilson, de l'Université Harvard. En effet, selon ce dernier, il faut "se méfier des

⁶² Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

formules standards, s'adapter à chaque cas et calibrer ses actions en conséquence".⁶⁵

D'autre part, la Federation of American Scientists, de Washington, y sera bien allée de son côté d'un moratoire de son cru, pour une période plus courte que SOS cependant, soit deux ans, à compter de 1980. Son président Jeremy Stone affirme que la FAS s'y engagerait en considération de la stature symbolique exceptionnelle de Sakharov. D'autant, ajoute-t-il, que "Sakharov, c'était 'nous' en Union Soviétique".⁶⁶ De fait, complète Stone, celui-ci représentait en Union Soviétique l'esprit qui avait vu naître aux Etats-Unis, après la guerre, chez des atomistes de conscience également, la FAS elle-même.⁶⁷

En s'occupant avec autant d'ardeur d'un cas particulier de violation des droits de l'homme, explique Stone, la FAS s'éloignait cependant de sa mission première, qui était d'oeuvrer au désarmement des superpuissances. Elle s'y résoudrait néanmoins, au risque de brouiller ses rapports bilatéraux, parce qu'elle verrait dans le cas de Sakharov une occasion de réaliser l'un de ses objectifs prioritaires qui était alors de "faire bouger" la National Academy of Sciences. La FAS espérait de fait que cette question puisse

⁶⁵ Richard Wilson, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

⁶⁶ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington. Sur la valeur symbolique de Sakharov encore, voir, du physicien de l'Université Princeton, Thomas H. Stix, "Human Rights and the Arms Race", *Science*, Vol. 229, 16 August 1985, p. 600.

⁶⁷ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington. Egalement repris dans les Mémoires de Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, pp. 151, 153, 164.

façonner la politique de la NAS dans le sens d'une plus grande fermeté de celle-ci vis-à-vis de sa contrepartie soviétique. Etant donné que les Soviétiques vouaient un très grand respect à une NAS qu'en outre ils croyaient gigantesque, à l'image de ce qu'est leur académie dans le contexte soviétique, il s'agissait donc selon Stone d'user du cas de Sakharov pour accentuer cet avantage psychologique et forcer ainsi la NAS à mieux en profiter dans ses rapports avec l'Académie soviétique.⁶⁸

Stone est aussi de ceux qui croient que pour atteindre un maximum d'efficacité, il faille alterner entre le boycott et la participation. Avec le recul, il estime cependant que le fait, pour la FAS, d'avoir rompu durant deux ans ses pourparlers sur le désarmement avec les autorités soviétiques, était passablement audacieux et, ajoute-t-il, "peut-être même un peu trop".⁶⁹ Selon lui, une telle action, pour la FAS, "contrairement à plusieurs autres, comportait un coût réel en termes de tensions additionnelles dans nos démarches pourtant tout aussi prioritaires visant à réduire la menace nucléaire".⁷⁰ Le mécontentement notamment de Elena Bonner, quand cessera le moratoire de la FAS, n'est donc à ses yeux pas justifiable.

⁶⁸ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington. De même, Joel Lebowitz, quant à la perception soviétique de la New York Academy of Sciences, souligne: "Je ne sais si c'est parce qu'il y avait là le nom 'New York', mais notre académie somme toute modeste leur paraissait une très grosse affaire". Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

⁶⁹ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington.

⁷⁰ *Ibid.*

De l'intérieur de la Russie et, comme ils étaient devenus très célèbres, devant l'abondance des offres d'aide leur arrivant de partout dans le monde, suggère Stone, Bonner et Sakharov ont pu en venir à avoir du mal à discerner "qui était prêt à faire quoi au juste pour eux". De cette surabondance découlera d'ailleurs aussi la difficulté d'évaluer l'impact relatif de chacune des actions. "Mais, ajoute Stone, comme à chaque fois qu'il lui était démontré qu'une décision était fondée sur des principes solides, Sakharov lui-même accepta le fait que nous mettions un terme à notre moratoire".⁷¹

Stone se réjouit de ce que Sakharov percevrait la FAS comme "de ces organisations cruciales qui contrebalancent les gouvernements et leur trop grande flexibilité devant l'oppression". Dans ses Mémoires, il étend le contrepoids exercé par la FAS à la National Academy of Sciences. Le fait, donc, pour Stone de n'avoir pas été membre de la NAS et d'avoir pu compter, pour le soutenir, sur une FAS suffisamment autonome, lui a donné les coudées franches nécessaires pour secouer ce qu'il jugeait comme la torpeur des académiciens et ainsi en faire bénéficier Sakharov.⁷²

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try"*, *op. cit.*, p. 361.

PARTIE 3
POURQUOI SAKHAROV?

Chapitre 13: Sakharov en son siècle

Quelles sont donc les caractéristiques propres à Sakharov et à son destin faisant qu'ils suscitent une sympathie d'une unanimité sans précédent dans la communauté scientifique mondiale? Son rôle crucial dans le développement de la bombe à hydrogène soviétique confère dès le départ à ce dernier l'indiscutable autorité de celui qui a déjà "fait sa part" pour le régime que désormais il critique. Au plan scientifique, Sakharov impose le respect en tant que théoricien de tout premier ordre également. Puis, comme la science, la littérature, la politique et l'humanisme s'amalgament en lui de façon magistrale, celui-ci vient rappeler à l'Occident un idéal qui s'y est peu à peu effacé dans l'hyperspécialisation, le cynisme et l'agitation.

13.1 De la trempe de Einstein

Un jour, Sakharov demande à Elena Bonner: "Sais-tu ce que j'aime le plus dans la vie?" Lioussia, comme il l'appelle affectueusement, se souvient n'avoir su alors que dire, s'attendant à ce que cette "chose" qu'il aime le plus soit un poème, une sonate ou, à la rigueur, elle-même! "Ce que j'aime le plus au monde, finit-il par répondre, c'est le rayonnement cosmique fossile!"¹... Sakharov est donc d'abord et avant tout un scientifique: "Il se verra toujours comme un physicien, même après s'être engagé corps et âme dans la défense des droits de l'homme", confirme son ami

¹ Cette anecdote est relevée dans l'ouvrage honoré d'un prix Pulitzer de David Remnick, *Lenin's Tomb. The Last Days of the Soviet Empire*, New York: Random House, 1993, p. 165. Le rayonnement cosmique fossile est ce qui reste sous forme de micro-ondes de la lumière qui constituait tout l'univers durant le premier million d'années suivant le Big Bang originel. Il a été découvert par hasard, en 1965, par les astronomes américains Arno Penzias et Robert Wilson. Voir notamment Hubert Reeves, *Patience dans l'azur*, Sillery, Québec: Presses de l'Université du Québec, 1983, pp. 41-43.

Edward Kline, président de la Andrei Sakharov Foundation de New York.² Combien de fois Sakharov déplore-t-il en effet n'avoir pas suffisamment de temps à consacrer à la science?³ Ainsi dans la seconde partie de ses Mémoires par exemple, il se désole à l'effet que "l'activité scientifique est depuis longtemps un rêve impossible pour moi."⁴

Dans ses travaux scientifiques, Sakharov se distingue par son audace et son originalité, ce que relèvent pratiquement tous ceux qui l'ont connu.⁵ Elaborant dans les années 1960 sa théorie de l'asymétrie baryonique de l'univers, qui sera

-
- ² Sakharov, ajoute un Kline amusé, voyait même le monde composé de deux sortes de gens essentiellement: les physiciens... et tous les autres! D'après les propos de Edward Kline, interviewé par l'auteur le 13 décembre 1997 à New York.
 - ³ Comme il s'en ouvre notamment à Herman Feshbach, du Massachusetts Institute of Technology, à l'automne de 1988, lors d'une visite dans la région de Boston, ou encore à Joel Lebowitz, de l'Université Rutgers et de la NYAS, qui le visite à Newton, Massachusetts, en juillet 1989. Voir dans P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, respectivement Herman Feshbach, "Reflections and Reminiscences: A Tribute to Sakharov", p. 269, et Joel Lebowitz, "Sakharov: Some Remembrances", p. 446.
 - ⁴ Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond. 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, p. 42.
 - ⁵ L'originalité des travaux de Sakharov est directement mentionnée ou se trouve implicite dans plusieurs commentaires du recueil de P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, notamment ceux de Youli Khariton, de l'Institut national de recherche en physique expérimentale d'URSS, Stanley Deser, de l'Université Brandeis, Herman Feshbach, du M.I.T., Frantisek Janouch, du Manne Sieghahn Institute de Stockholm, Carlo Rubbia, du CERN et Abdus Salam, du Centre international de physique théorique de Trieste. C'est le cas également dans Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: American Institute of Physics, 1991, avec en particulier Boris Altschuler et David Kirjnits, de l'Institut de physique Lebedev de Moscou, Sidney Drell, du Stanford Linear Accelerator Center, de même que Kip Thorne, du California Institute of Technology.

la plus citée de toute son oeuvre scientifique, il combine par exemple cosmologie de l'univers originel et physique des particules élémentaires. Il introduit un nouveau type d'interaction qui, à partir d'un big bang symétrique en matière et antimatière, serait responsable de la disparition de cette dernière.⁶ Ce nouveau type d'interaction est relié à la dégénérescence du proton, que Sakharov est le premier à prédire pour expliquer la présence dans l'univers d'une matière visible et d'une antimatière pratiquement invisible. Le physicien soviétique David Kirjnits souligne qu'un tout nouveau champ d'étude va découler des intuitions de Sakharov, à savoir la physique des cosmoparticules.⁷

De fait, pour son maître Igor Tamm, Sakharov possède une "caractéristique merveilleuse", qui est de porter sur tout phénomène "un regard neuf" et ce, même si celui-ci a été étudié à vingt reprises et si sa nature a été établie autant de fois: "Sakharov examine chaque chose comme s'il avait devant lui une feuille de papier vierge, ajoute Tamm, et il fait ainsi des découvertes étonnantes."⁸ Pour son émule Boris Altschuler, Sakharov est effectivement connu pour savoir aborder un problème "à partir de zéro", ce qui donne lieu à des répétitions de ce qui s'est déjà fait mais lui procure un regard d'ensemble fécond:

⁶ Louis Michel, "Rapport sur les travaux de A. Sakharov", sans date, p. 2 (archives "Louis Michel").

⁷ D.A. Kirzhnits, "Sakharov-Physicist: Some Reminiscences", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 422.

⁸ Ces propos de Tamm sont rapportés dans A. Babenychiev, R. Lert, M. Petrenko-Podiapolskaya et E. Petchouro, *Sakharov*, préface de Louis Michel et Jean-Claude Pecker, traduit du russe par Nina Kehayan, Paris: Editions du Seuil, 1982, p. 81.

"Il possède une pensée intégrale et une faculté de comprendre un problème dans son entièreté et toute sa complexité, sans omettre aucun détail spécifique. Plus important encore, il est capable de saisir d'un problème la dynamique, incluant sa solution anticipée."⁹

Sakharov peut en outre passer du simple au complexe et du général au spécifique, et vice-versa, tout en ne perdant jamais de vue l'essence des choses.¹⁰ Cette polyvalence est vraisemblablement ce qui fait dire par ailleurs à Lev Landau, souvent considéré comme "le plus grand esprit scientifique russe du siècle", que Sakharov est moins un physicien théoricien typique qu'un "génie constructif".¹¹

L'originalité de Sakharov se retrouve non seulement dans son travail scientifique mais aussi dans son activité sociale.¹² A l'instar de Einstein, il a comme premier grand principe que son action soit toujours moralement justifiée. Cette action a ensuite pour lui une "obligation de victoire", en ce sens qu'elle doit déboucher sur une

-
- ⁹ Boris L. Altshuler, "Scientific Method of A.D. Sakharov (Scientific Method of Creating Miracle)", in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, p. 12.
- ¹⁰ B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, pp. 231-233. Sur la capacité de Sakharov à rester concentré sur l'essentiel, voir Frantisek Janouch, "My 'Meetings' and Encounters with Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 380.
- ¹¹ Lev Landau, cité dans Roald Z. Sagdeev, *The Making of a Soviet Scientist*, New York: John Wiley & Sons, 1994, p. 47.
- ¹² Boris L. Altshuler, "Scientific Method...", *op. cit.*, pp. 4-5. Ce fait est aussi relevé, entre autres, par David Kirjnits, dans son texte "Facets of a Talent", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, p. 36.

amélioration par rapport à la situation antérieure, toute minime soit-elle. Ce dernier trait tient à l'esprit d'"ingénieur" qui est le sien: "Pour lui, confirme Boris Altschuler, toute construction doit marcher, qu'il s'agisse d'une bombe, d'un modèle concernant l'évolution de l'univers ou d'une série de propositions sur le désarmement et les droits de l'homme."¹³

La bombe à hydrogène soviétique, dont Sakharov se voit attribuer la paternité pour en avoir établi les calculs déterminants, est bien quelque chose qui, pour lui, "marche", dans la mesure où elle contribue à maintenir la parité nucléaire entre l'URSS et les Etats-Unis. Du coup, la parité devient à ses yeux un principe moral, ce qui a en outre pour effet de lui épargner les remords affectant d'autres atomistes, tel que l'observe notamment son ancien confrère d'université, Akiva Yaglom. Celui-ci ne manque cependant pas d'ajouter l'attrait, pour Sakharov, dans la bombe, du même "délice technique" que ce qu'y avaient perçu J.R. Oppenheimer et ceux du Projet Manhattan.¹⁴

Sakharov applique avec la même rigueur le principe de la parité en sens inverse, comme le montre en 1983 son appui au développement du programme de missiles MX américain en

¹³ Boris L. Altshuler, "Scientific Method...", *op. cit.*, p. 4.

¹⁴ A.M. Yaglom, "My Schoolmate", in Sidney D. Drell and Sergei P. Kapitzka, ed., *op. cit.*, p. 33. L'absence de remords de Sakharov est aussi signalée par le radioastronome soviétique Iosif Shklovsky. Pour lui avoir carrément posé la question, Shklovsky rapporte en effet que Sakharov n'est nullement atteint du "complexe de Eatherly" - du nom de Claude R. Eatherly, ce colonel de l'armée américaine qui, après avoir lancé la bombe sur Hiroshima, fut la proie des remords, devint gravement dépressif et finit ses jours dans un hôpital psychiatrique. Voir Iosif Shklovsky, *Five Billion Vodka Bottles to the Moon*, New York: W.W. Norton & Company, 1991, pp. 237-238.

riposte aux SS-20 soviétiques.¹⁵ De la même façon, il s'oppose à cette époque à l'Initiative de Défense Stratégique (SDI) menée par les Américains, en raison de ce qu'il y voit de potentiel déséquilibrant. Ce que cela montre mais que ses collègues soviétiques et plusieurs scientifiques occidentaux ne saisissent pas, selon Altschuler, c'est le talent de "dialecticien" de Sakharov, "qui lui permet d'anticiper beaucoup de choses."¹⁶

"On dit souvent que Sakharov n'avait pas de sens "tactique", souligne Edward Kline. A mon avis, il en avait plus qu'un grand nombre, lesquels se trouvaient finalement beaucoup plus éloignés de la réalité qu'il ne pouvait l'être lui-même".¹⁷

Une intéressante précision est apportée par Herman Feshbach, du M.I.T., quant à la fameuse "naïveté" souvent attribuée à Sakharov: "Cette naïveté ne se manifestait que dans sa

¹⁵ Les avis sont cependant partagés sur cette question et certains, comme Georges Waysand, physicien à l'Université Paris VII, ne font pas une lecture aussi dramatique du danger que posaient alors les SS-20 et considèrent que c'est plutôt les MX qui étaient très "déstabilisants". Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris. Egalement, pour son ami Sidney Drell, de l'Université Stanford, Sakharov a été quant aux MX "un peu inconsistant par rapport à ce qu'il avait dit déjà". Dans l'échange qu'ils auront à ce propos, Drell soutiendra qu'il vaudrait mieux laisser le soin d'en débattre publiquement aux hommes politiques. Sakharov sera en outre alors, selon Drell, "trop dur" avec les pacifistes européens, "qui n'étaient pas tous des marionnettes soviétiques et qui, pour certains, étaient sincères". Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Stanford, en Californie.

¹⁶ Boris L. Altshuler, "Scientific Method...", *op. cit.*, p. 6.

¹⁷ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

relation aux autres, pas dans sa pensée".¹⁸ Sakharov reconnaît d'ailleurs d'emblée la difficulté qu'il a dans ses rapports sociaux, risquant même une explication dans le fait qu'il ait reçu son éducation au domicile familial jusqu'à un âge tardif.¹⁹ Edward Kline ajoute qu'une autre preuve du "sérieux tactique" de Sakharov soit que même à son retour d'exil, on le consulte sur les questions touchant par exemple à la réduction de l'armement nucléaire.²⁰

John A. Wheeler, l'un des tout premiers scientifiques occidentaux à offrir une aide concrète à Sakharov en l'invitant, dès 1973, à venir travailler un an à l'Université de Princeton, comme Tamm et Altschuler, voit le génie de Sakharov dans le fait que celui-ci amène à comprendre d'une manière nouvelle et plus profonde ce que l'on croit comprendre déjà. Ainsi, chez Sakharov, la gravité n'est plus simplement de la gravité mais de "l'élasticité métrique de l'espace découlant de la physique des particules".²¹ De fait, Sakharov semble servi par un sens exceptionnel de la métaphore, comme le perçoit à son tour Ernest Gellner, professeur d'anthropologie sociale à l'Université de Cambridge en Angleterre. Celui-ci risque par exemple l'hypothèse intéressante à l'effet que la spéculation cosmologique à laquelle se livre Sakharov lors de son exil à Gorki, au sujet d'univers communiquant à

¹⁸ Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

¹⁹ Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 42.

²⁰ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

²¹ John A. Wheeler, "Sakharov: Man of Humility, Understanding and Leadership", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 647.

travers une matière ultra-comprimée, soit une parabole de la situation dans laquelle il se trouve alors.²²

Si donc chez Sakharov, l'intuition est reine, celle-ci ne s'accompagne pas d'arrogance face aux méthodes plus conventionnelles de création scientifique.²³ Il admire l'intuition chez les autres également, comme le montre ce passage de son hommage posthume à son partenaire dans la mise au point de la bombe, Yakov Zeldovitch: "Un facteur essentiel était son style scientifique et sa personnalité - son immense énergie, sa sensibilité pour ce qui était nouveau, son intuition, sa quête de simplicité théorique et d'élégance...".²⁴ Chez Sakharov, également, tout est interconnexion. C'est ce que souligne avec verve le journaliste français Jean-Pierre Barou:

"[Il] met en rapport des processus atmosphériques avec des données génétiques. Il ne fait que défier la spécialisation à outrance des sciences, source désormais d'obscurantisme, il retrouve en même temps cette liberté et cette pluralité si chères à son cœur lorsqu'il se comporte à la fois en physicien, en mathématicien, en biologiste, en sociologue. Il combat l'étroitesse que nous ont

²² Ernest Gellner, *Encounters with Nationalism*, Oxford, UK: Blackwell, 1994, p. 111. Le prix Nobel américain Arno Penzias signale que si Sakharov, à Gorki, s'est surtout intéressé à la cosmologie, c'est que cette branche requiert moins de ressources que d'autres et convenait ainsi mieux à sa situation d'alors. A.A. Penzias, "Sakharov and SDI", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 516. Parmi ceux qui observent le sens de la métaphore de Sakharov, mentionnons aussi David Remnick, *op. cit.*, p. 165.

²³ D.A. Kirzhnits, "Sakharov-Physicist...", *op. cit.*, p. 425.

²⁴ Andrei Sakharov, "A Man of Universal Interests", *Nature*, Vol. 331, 25 February 1988, p. 672.

imposée, en se relayant, les idéologies et les sciences."²⁵

Jeremy Stone observe également cette polyvalence: "Sakharov est un scientifique qui a du génie pour tous les goûts."²⁶ Alliant par ailleurs, selon Edward Kline, les qualités d'un théoricien hors pair et d'un expérimentateur de génie, "Sakharov, sans nul doute, était un scientifique de premier niveau".²⁷ De même, cela est l'opinion d'un physicien du calibre de Victor Weisskopf, du M.I.T., pour qui Sakharov est un "très grand scientifique" en raison notamment de travaux qui en font l'un des "pionniers de la cosmologie moderne".²⁸ Quant à Herman Feshbach, du M.I.T. toujours, il veut pour preuve du génie scientifique de Sakharov le fait par exemple que tout juste un mois après son retour de Gorki, "Andrei maîtrisait déjà les tout derniers développements dans la théorie des supercordes associée aux particules élémentaires."²⁹ Jusqu'à la toute fin, signale Boris Altschuler, Sakharov refuse de voir ses activités en faveur des droits de l'homme le confiner à la périphérie de

²⁵ Jean-Pierre Barou, *Sakharov! Sakharov!*, Paris: Bernard Grasset, 1987, p. 219.

²⁶ Jeremy J. Stone, "Loss of So Special a Man Would Widen the Chasm", *Los Angeles Times*, May 29, 1984, Part II, p. 5.

²⁷ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 13 décembre 1997 à New York.

²⁸ Victor Weisskopf, *The Joy of Insight*, New York: Basic Books, 1991, p. 280.

²⁹ Herman Feshbach, "Reflections and Reminiscences...", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 269.

la science et sans cesse il s'efforce de rester au fait des plus récents développements scientifiques.³⁰

Compte tenu de l'outillage mathématique et l'esprit créatif qu'il possédait, signale Edward Kline, il est cependant bien clair que "Sakharov aurait apporté encore plus à la science s'il ne s'était pas tant investi dans le combat pour les droits de l'homme."³¹ Le physicien Harry Lipkin, de l'Institut Weizmann de Rehovot, en Israël, pense de même:

"Eut-il été capable de visiter les grands laboratoires du monde et d'être informé régulièrement de leurs résultats, Sakharov aurait sûrement apporté de plus grandes contributions encore aux recherches sur la structure des particules. Il est déjà remarquable qu'il soit parvenu même à produire quelque travail original dans des conditions aussi difficiles."³²

Igor Tamm, qui dans les années 1940 avait fait de Sakharov un physicien, revient pour sa part à plusieurs reprises dans les années précédant sa mort en 1971 sur le "phénomène Sakharov". Pour lui, la tragédie de ce dernier avait été

³⁰ B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, p. 246. Dans les vingt dernières années de sa vie, la physique semble prendre pour Sakharov les airs d'un "oasis" de la pensée au milieu de la misère humaine. Voir Arno Penzias, "Sakharov and SDI", *op. cit.*, p. 516. Sakharov sait bien cependant que la créativité d'un physicien se manifeste surtout à un jeune âge et il ne se fait alors plus d'illusion quant à sa capacité d'apporter des contributions révolutionnaires à la physique. D'après les propos de Edward Kline, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York, et ceux de Richard Wilson, professeur de physique à l'Université Harvard, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

³¹ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

³² Harry Lipkin, "Taking Action at a Distance", *The Times Higher Education Supplement*, 20 January 1984, p. 17.

qu'il dût sacrifier sa grande passion, la physique des particules élémentaires, dans un premier temps pour créer la bombe à hydrogène, et ensuite, après avoir saisi la détresse de notre civilisation, pour mener la lutte pour la survie du genre humain, "à laquelle il consacra pratiquement toutes ses forces."³³ Ce commentaire revêt une certaine ironie venant de Tamm, puisque comme Sakharov le note dans ses Mémoires, c'est bien ce dernier qui eut sur lui la plus grande influence quant au façonnement non seulement de sa pensée scientifique mais aussi de ses idées sociales.³⁴

Outre la communauté de vues qu'ils ont avec lui sur les questions de droits de l'homme, c'est donc parce qu'ils sentent que le combat humanitaire de Sakharov est mené au détriment d'une carrière en science qui aurait pu être plus brillante encore que plusieurs de ses collègues occidentaux l'appuient avec une spontanéité inégalée. Pour certains, Sakharov soutient même la comparaison ultime, soit celle avec la grande icône de la science au 20^e siècle qu'est Albert Einstein. Sur le plan des travaux scientifiques donc, alors que, comme le note l'astrophysicien français Jean-Claude Pecker, Sakharov est "le premier à donner un sens à la constante d'Einstein", aidant ainsi à la compréhension de "l'énergie du vide".³⁵ Avec l'asymétrie baryonique, Sakharov se trouve aussi à chercher, dans une certaine

³³ Igor Tamm, cité dans Vladimir Ya. Fainberg, "Precursor of *Perestroika*", *Physics Today*, August 1990, p. 41.

³⁴ Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., pp. 142 et 146-151. Ce fait est également noté, entre autres, dans Douglas B. Emery, "Self, Creativity, Political Resistance", *Political Psychology*, Vol. 14, No. 2, 1993, p. 355.

³⁵ J. C. Pecker, *Soviet Physics Doklady*, 1968, Vol. 12, p. 1040.

mesure, à réaliser ce dont Einstein rêvait, c'est-à-dire, en gros, d'inclure la physique dans la géométrie.³⁶

Puis Sakharov se compare à Einstein sur le plan de la pensée politique: comme dans leur exploration du monde physique, ce sont des solutions fondamentales qu'ils proposent aux problèmes sociaux et politiques, telle cette idée d'un gouvernement mondial.³⁷ Voyant que les négociations à l'ONU entourant le plan Baruch pour le contrôle international de l'énergie atomique traînent en longueur, immédiatement après la guerre, Einstein en vient en effet à conclure que pour éviter un holocauste nucléaire, il faille jeter les bases d'un "réel gouvernement mondial".³⁸ Son discours affranchi de stéréotypes, fondé sur des principes, d'un ton mesuré et donc de nature à inspirer confiance, vise à ce que les scientifiques soviétiques et américains s'engagent dans un dialogue constant sur les destinées des deux superpuissances.

Robert Marshak, président émérite du City College de New York, croit que les interventions de Einstein seront un facteur majeur du réexamen de la mission humaniste de la

³⁶ Y.A. Golfand, "Travaux sur les problèmes fondamentaux de la physique", in A. Babenychiev, R. Lert, M. Petrenko-Podiatpolskaya et E. Petchouro, *op. cit.*, pp. 100-102.

³⁷ Gennadii Gorelik, "Humanitarian Physicist Under Inhuman Circumstances: Andrei Sakharov in His Generation of Soviet Physics", article soumis dans le cadre de la conférence *Science and Political Authority*, Joint US-CIS Workshops on the Social, Political, and Cultural Dimensions of Science and Technology, STS Program, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA, 1er mai 1992, p. 16.

³⁸ Robert E. Marshak, "The Pragmatic Humanism of Bohr, Einstein and Sakharov", *Proceedings of the American Philosophical Society*, Vol. 132, No. 3, September 1988, p. 270.

science à laquelle se livreront par la suite des scientifiques soviétiques de premier ordre. Que l'on pense en effet ici, selon Marshak, à Piotr Kapitsa et Igor Tamm, lesquels viendront paver la voie à Sakharov.³⁹ Conscient de l'importance du pluralisme culturel mais sceptique quant au pacifisme des nations, celui-ci tranchera ce dilemme en disant voir dans un gouvernement mondial une intéressante alternative à long terme.⁴⁰

13.2 Teller parle de Sakharov

Edward Teller est considéré comme l'homologue de Sakharov à l'Ouest pour son rôle central dans le développement de la bombe à hydrogène. Celui-ci observe cependant que le titre de "Père de la bombe H" qu'il partage avec Sakharov est quelque peu trompeur. Citant ce dernier même, il croit en effet qu'une telle personnalisation masque la réalité et la complexité de ce qui s'est de fait avéré un vaste processus d'"invention collective".⁴¹

³⁹ *Ibid.*, p. 271.

⁴⁰ Sakharov s'en ouvre notamment dans une critique qu'il fait du livre *Disturbing the Universe*, de Freeman Dyson: "Sakharov and Dyson: Scientists for a Sane Society", *The Washington Post*, September 23, 1979, p. 8.

⁴¹ Edward Teller, "The Human Rights Movement: Providing for Peace", *The Center Magazine*, January/February 1985, p. 23. Teller concède cependant avoir été celui qui, aux Etats-Unis, fit triompher "politiquement" l'idée du développement de la "Super": "J'étais le seul à l'époque qui comprenait l'information alors secrète à l'effet que la bombe à hydrogène pouvait et devait être faite. Je n'ai pas parlé au Président Truman directement mais à des gens suffisamment près de lui pour qu'il soit informé de la faisabilité de celle-ci, contre l'avis autrement unanime de sa non-faisabilité. Le Président a alors pris la décision qui s'imposait, devant la perspective du développement de cette bombe par les Soviétiques." Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie. Sakharov souligne dans ses

Attiré lui aussi dès le lendemain de la guerre par l'option d'un gouvernement mondial, Teller s'inspire en 1962 de la prédiction de Alexis de Tocqueville, à l'effet que les Etats-Unis et la Russie se partageraient un jour les destinées de la moitié du monde, pour en faire une à son tour: vers 2045, soit cent ans après que l'humanité soit entrée dans l'ère nucléaire, et alors que sera complété le partage du monde entre l'URSS et les Etats-Unis, "tous les peuples du monde se regrouperont en un gouvernement unique."⁴² Dans une entrevue à l'auteur à Stanford, en Californie, le 21 mars 1997, Teller dira croire possible que ses écrits sur le sujet se soient joints à d'autres pour influencer Sakharov dans ses idées sur l'orientation souhaitable de la politique internationale.⁴³

Teller et Sakharov se vouent un respect mutuel. Ce dernier apprécie notamment le caractère très personnel des idées de son homologue américain. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'en conteste pas certaines et ce, très tôt, comme c'est le cas à la fin des années 1950 de celles concernant les quantités de matières radioactives découlant des tests nucléaires dans l'atmosphère: rompu aux principes de la génétique, Sakharov calcule alors que les retombées de ces tests ont un effet très dommageable sur la structure héréditaire des organismes qui y sont exposés, contredisant Teller, qui en minimise

Mémoires que sa position était dans les années 1940-50 le "reflet" de celle de Teller. Il avalise en outre l'opinion de ce dernier quant à la certitude de ce que Staline commanderait un effort en faveur de la bombe H, indépendamment des décisions américaines. Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., p. 118.

⁴² Edward Teller and Allen Brown, *The Legacy of Hiroshima*, Garden City, NY: Doubleday & Company, Inc., 1962, p. 308.

⁴³ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.

l'impact en affirmant qu'en considération du volume de tests alors conduits dans le monde, le dommage équivaille tout au plus à celui de fumer une cigarette deux fois par mois.⁴⁴

De son côté, Teller estime que Sakharov était "un bon scientifique et un homme qui a montré un grand courage dans des circonstances difficiles."⁴⁵ Il observe le prix élevé qu'a dû payer celui-ci pour son implication dans la dissidence soviétique. De fait, le destin de Sakharov, pour Teller, est quasi-unique:

"Le changement de vision qui a été le sien, progressif, réfléchi et consistant, au prix d'un immense tribut sur le plan personnel, a peu d'équivalent dans l'histoire humaine. Il a fallu pour cela la détermination et la force de caractère d'un homme d'une intégrité exceptionnelle."⁴⁶

L'implication des scientifiques américains dans la cause de Sakharov aura été selon Teller "quelque chose de naturel entre scientifiques".⁴⁷ Lui-même fera partie, dans la première moitié des années 1980, d'organisations spécifiquement conçues à cet effet, dont ce comité honoraire

⁴⁴ Voir notamment Valery N. Soyfer, *Lysenko and the Tragedy of Soviet Science*, New Brunswick, New Jersey: Rutgers University Press, 1994, p. 267. La réfutation de l'argument de Teller par Sakharov est aussi relatée dans "A Tale of Two Scientists", *The Times*, December 16, 1981, p. 9.

⁴⁵ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.

⁴⁶ Edward Teller, "Andrei Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 636. Les mêmes propos seront tenus par Teller à l'auteur lors l'entrevue du 21 mars 1997.

⁴⁷ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.

de protecteurs de Sakharov établi à Copenhague, l'International Sakharov Committee.⁴⁸ Prolifique comme à son habitude, il prend aussi la défense de Sakharov dans les mass media et les périodiques de science, et il participe à des recueils d'éloges sur ce dernier, tel celui qu'orchestre en 1985 l'émigré soviétique Edward Lozansky.⁴⁹

La réaction de ses collègues américains au sort de Sakharov n'est pas sans éveiller chez Teller certains griefs. Celui-ci considère en effet que bien que prompts à honorer Sakharov, les collègues en question font fi néanmoins du message de ce dernier quand, en accord avec le principe de la parité entre les blocs, il fournit de l'information factuelle propre à légitimer une initiative comme celle du programme américain de missiles MX. Teller souscrit ainsi à l'interprétation de Sakharov qui est de voir dans le MX une

⁴⁸ Ce comité international comptera des personnalités de tous les horizons, du chasseur de nazis Simon Wiesenthal aux ex-premiers ministres J.O. Kragh et W. Drees, respectivement du Danemark et des Pays-Bas, en passant par des scientifiques tels que le Français Henri Cartan et le Tchèque Frantisek Janouch, de même que plusieurs auteurs, philosophes et politologues, dont Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Alain Besançon, Eugène Ionesco, Arthur Koestler, Vladimir Boukovsky, Saul Bellow, Friedrich Dürrenmatt, Vladimir Maximov, John Priestley et Milovan Djilas. D'après la liste des membres de l'International Sakharov Committee accompagnant une lettre au nom de ce comité de Ojvind Feldsted Andresen à SOS, 15 mai 1983 (archives "SOS").

⁴⁹ L'ouvrage en question est *Andrei Sakharov and Peace*, New York: Avon Books, 1985, 325 pages. Professeur de mathématiques et de physique à la Long Island University et directeur d'un Institut Sakharov à Washington, Edward D. Lozansky s'activera dans l'organisation de conférences et célébrations en l'honneur de Sakharov durant les années où celui-ci sera relégué à Gorki. Il ne fera cependant pas l'unanimité chez les scientifiques américains, tout comme dans le clan Sakharov, même si selon Jeremy Stone, de la Federation of American Scientists, on l'acceptera finalement pour sa capacité à "créer de l'atmosphère". D'après Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington.

"monnaie d'échange" éventuellement utile dans les négociations avec les Soviétiques sur la réduction du nombre de missiles déployés en Europe.⁵⁰

Lorsqu'il est question de Sakharov, Teller en a d'ailleurs beaucoup à dire sur ce qu'il estime être la duplicité de ses collègues américains. Dans l'une de ces formules-chocs dont il a le secret, il parle ainsi d'une situation "un peu amusante" où ces collègues le critiquent pour avoir contribué à ce que les Etats-Unis, un pays démocratique, soient en possession de la bombe H, tandis qu'ils louangent un Sakharov ayant doté de la même arme le pire régime qui soit.⁵¹ Curieusement, un argument de la propagande soviétique donnerait raison à Teller d'être amer. Selon le physicien soviétique émigré Erast Gliner, de l'Université Washington de St.Louis, en effet, les autorités soviétiques "ne croient pas que le rôle de Sakharov dans la création des armes nucléaires soviétiques mérite d'être récompensé ou même respecté à l'Ouest".⁵² Cela impliquerait cependant que tout comme Teller, Sakharov voit son mérite atténué sur la scène domestique également. Quoi qu'il en soit, pour Hans Bethe, de l'Université Cornell et, comme Teller, figure mythique du Projet Manhattan:

"Teller a perdu l'affection et le respect de plusieurs scientifiques non pas en 1950 quand il faisait pression pour le développement de la bombe H mais quatre ans plus tard, lorsque la loyauté de

-
- ⁵⁰ Edward Teller, "The Human Rights Movement...", *op. cit.*, pp. 25-26.
- ⁵¹ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.
- ⁵² Erast B. Gliner, "Another Reason for Saving Sakharov", *Nature*, Vol. 318, 12 December 1985, p. 513.

Oppenheimer se trouvait mise en cause par la Commission de l'énergie atomique. Les collègues scientifiques de Teller virent sa déposition durant l'enquête de l'AEC comme une attaque personnelle injustifiée qui a eu pour effet de contribuer à la révocation de l'immunité de Oppenheimer."⁵³

Andrew Sessler, du Lawrence Berkeley National Laboratory, co-fondateur de SOS et, en 1998 encore, président de l'American Physical Society, confirme que l'ostracisme dont est l'objet Teller dans la communauté scientifique américaine remonte "principalement à l'Affaire Oppenheimer".⁵⁴ Mais Teller se fera encore des ennemis, ajoute Sessler, lorsque dans les années 1980, il fera une promotion trop zélée de l'Initiative de Défense Stratégique. Ce zèle, l'accusent certains, ira jusqu'au sacrifice de la rigueur scientifique, alors que, disent-ils, il présentera comme faisables des concepts et systèmes non éprouvés, remplis de failles et hautement improbables.⁵⁵ Sur ce point toutefois, Teller leur répondra avoir estimé devoir faire avec l'IDS ce qu'il a toujours cru bon de faire, c'est-à-dire fouiller à fond pour voir ce que la science peut offrir comme solutions et laisser aux autorités publiques le soin de décider de l'utilisation à faire des découvertes scientifiques. Teller se dit ainsi un optimiste, ce qu'il considère être le cas de Sakharov également:

⁵³ Hans Bethe, "Sakharov's H-Bomb", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, October 1990, p. 9.

⁵⁴ Andrew Sessler, lors d'une rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁵⁵ Voir notamment William J. Broad, *Teller's War. The Top-Secret Story Behind the Star Wars Deception*, New York: Simon & Schuster, 1992, 350 pages. D'après également les propos de Georges Waysand, physicien au GPS à Paris VII, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

"Un optimiste, c'est quelqu'un qui prend acte du caractère incertain de l'avenir mais qui choisit d'agir pour susciter des améliorations. Quant au pessimiste, il a peut-être toujours raison mais il n'en retire aucune joie."⁵⁶

Teller et Sakharov divergeront cependant sensiblement sur la question de l'IDS. Ce dernier la verra en effet comme profondément déséquilibrante et donc nuisible au principe lui étant cher de la parité. Ce sera même un point de mésentente lors de la seule rencontre entre les deux hommes, le 16 novembre 1988, à Washington.

Cette visite de Sakharov aux Etats-Unis va recevoir une couverture médiatique digne des plus grandes stars du sport ou du divertissement. L'observation du prix Nobel Arno Penzias à ce sujet en dit beaucoup: "Cela ne s'était pas vu depuis l'époque de Einstein que des gens de toutes sortes montrent tant d'intérêt pour les moindres faits et gestes d'un scientifique en particulier".⁵⁷ Penzias note le contraste d'un Sakharov "profond sous des dehors naïfs"⁵⁸, ce qui était également l'image que dégageait Einstein.⁵⁹

⁵⁶ Edward Teller, "Andrei Sakharov", *op. cit.*, p. 637. Il y a en effet chez Sakharov également de ce sentiment qu'un scientifique doit fouiller à fond un champ donné, de manière à en faire ressortir toutes les possibilités.

⁵⁷ A.A. Penzias, "Sakharov and SDI", *op. cit.*, p. 507.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 516.

⁵⁹ Un autre contraste chez Sakharov exerce un grand magnétisme, durant la période de Gorki en particulier, à savoir celui d'une force de caractère inégalée dans un corps frêle. D'après Vitalii I. Goldanskii, "Scientist, Thinker, Humanist", in Sidney D. Drell and Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, p. 25, de même que Frank von Hippel, "Recollections of Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 328. De nos jours, le physicien britannique Stephen Hawking présente un peu le même type de contraste. Voir John Noble Wilford, "Sailing a Wheelchair To the



Figure 9: Washington DC, Hôtel Hilton, 16 novembre 1988: Andrei Sakharov et Edward Teller se rencontrent pour la première fois. En dépit du respect qu'ils se vouent mutuellement, la discussion sera tendue. Photo tirée de Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond: 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, 168 p.

Teller affirme avoir voulu, lors de cette brève discussion d'une vingtaine de minutes, maintenir la conversation sur des points sur lesquels ils étaient d'accord, comme le fait d'enfouir sous terre les réacteurs nucléaires du futur.⁶⁰ "Il revenait cependant sans cesse sur l'Initiative de Défense Stratégique", se désole Teller.⁶¹ Sakharov lui-même raconte l'épisode dans ses Mémoires, et souligne qu'il insistait sur l'IDS parce que c'était là précisément la raison pour laquelle il avait voulu parler à Teller.⁶²

End Of Time", *The New York Times*, March 24, 1998, p. C-2. Hawking et son assistant Nick Warner prendront l'initiative d'une lettre d'appui à Sakharov en octobre 1981, lors d'un séminaire international sur la gravitation quantique à Moscou. B.L. Altshuler, "Know-How", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 70.

- ⁶⁰ La construction souterraine des réacteurs se heurte selon Sakharov à un problème politique de taille, en ce sens qu'elle va à l'encontre d'intérêts énormes déjà investis dans leur présence en surface. B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", in Sidney D. Drell and Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, p. 247. Comme il existe déjà un réacteur souterrain à Krasnoïarsk, en Sibérie, ajoute le physicien Richard Wilson, de l'Université Harvard, Sakharov savait que cette option, à laquelle il n'était finalement "pas plus attaché qu'il ne le faut", en plus de coûter très cher, n'était finalement "pas très pratique". Richard Wilson, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts. L'échange au sujet de l'enfouissement des réacteurs viendra en corollaire aux propos que se tiendront brièvement Sakharov et Teller au sujet de l'accident de Tchernobyl. Malgré ce tragique événement, les deux hommes continueront de voir en l'énergie atomique une ressource essentielle et remplie d'avenir. Teller le mentionnera notamment dans son billet posthume "Andrei Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 637.
- ⁶¹ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.
- ⁶² De son côté, Teller se demande si une telle insistance sur le sujet de l'IDS de la part de Sakharov n'avait pas un peu à voir avec le fait qu'on lui avait accordé la permission de se rendre alors aux Etats-Unis. Ainsi, Sakharov pouvait clairement ne pas être du genre à livrer des messages pour les autorités

Désireux de connaître ce qui amenait celui-ci à soutenir l'IDS, Sakharov dit avoir compris que sa motivation venait d'une méfiance profonde le rendant incapable de quelque compromis que ce soit vis-à-vis de l'Union Soviétique.⁶³ Ce que ne nie cependant pas le principal intéressé. Ainsi, il rappelle à l'auteur que:

"Très tôt j'avais eu de bonnes raisons de me méfier de ce régime. D'abord, l'un de mes bons amis lors de mes premières années d'études scientifiques en Allemagne, Lev Landau, qui était un Russe merveilleux, communiste et idéaliste, fut jeté en prison à son retour en Union Soviétique sous prétexte qu'il était capitaliste. Je me suis dit que s'ils étaient capables de faire ça à un communiste sincère, ils seraient capables de tout. Puis, évidemment, il y eut le pacte Staline-Hitler..."⁶⁴

Pour des positions comme celle concernant le développement du MX, et plus généralement pour son activité en faveur des droits de l'homme, Sakharov, souligne Erast Gliner, se voit décrit par les autorités soviétiques comme "un instrument occidental de la guerre froide".⁶⁵ Sur ce plan un peu flou du "qui est l'instrument de quoi", Teller fait d'ailleurs observer que Sakharov le verrait, lui, "comme un instrument

soviétiques, "c'est néanmoins Gorbatchev qui a permis que cette sombre prophétie [de Sakharov concernant l'IDS] se fasse aux Etats-Unis", note William J. Broad dans un livre par ailleurs très critique sur Teller. William J. Broad, *op. cit.*, p. 258. D'après également les propos de Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.

⁶³ Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond. 1986 to 1989*, *op. cit.* p. 69.

⁶⁴ Edward Teller, interviewé par l'auteur le 21 mars 1997 à Stanford, en Californie.

⁶⁵ Erast B. Gliner, *op. cit.* Cette interprétation est évoquée également, entre autres, dans Jean-Pierre Barou, *op. cit.*, p. 194.

de Moscou davantage qu'un instrument de l'Occident."⁶⁶ Sakharov semble y aller ici du raisonnement selon lequel un politburo composé essentiellement de "faucons" ne demanderait pas mieux que de retrouver de l'autre côté des faucons de la trempe de Teller pour justifier ses politiques. Or le danger d'une telle situation, du point de vue par ailleurs des "colombes", c'est qu'une percée américaine, dans la technologie des systèmes de défense par exemple - comme ce pourrait être le cas de l'IDS -, mène les Soviétiques à un comportement plus risqué en période de crise, pour tenter de mettre prématurément un terme à une situation dont ils pressentiraient qu'elle leur serait carrément insoutenable quelques années plus tard.⁶⁷

"[Teller et moi] avons été pris dans un tourbillon de ferveur nationaliste qui a débouché sur le développement de la bombe à hydrogène", commentera Sakharov au dîner en l'honneur de Teller qui suivra leur bref entretien privé du 16 novembre 1988. Aussitôt, il enchaînera, non sans rapport avec l'IDS: "Le monde est maintenant entré dans une nouvelle ère et je suis convaincu qu'une nouvelle approche s'impose."⁶⁸ Quant à Teller, il rétorquera à propos de l'IDS que, la technologie des systèmes de défense n'ayant pas eu jusque-là suffisamment de chance de prouver sa valeur, il s'avérerait une "terrible erreur" que d'en

⁶⁶ Lettre de Edward Teller à l'auteur, 8 avril 1997. VOIR ANNEXE 10

⁶⁷ Graham T. Allison, Albert Carnesale, Joseph S. Nye, Jr., ed., *Hawks, Doves, and Owls*, New York: W.W. Norton & Company, 1985, p. 213.

⁶⁸ Joseph Palca, "Sakharov and Teller Meet at Last in Washington", *Nature*, Vol. 336, 24 November 1988, p. 299.

abandonner prématurément les promesses.⁶⁹ Mais l'IDS sera progressivement délaissée, non sans que Sakharov y ait eu quelque chose à voir. Suivant l'avis de ce dernier quant à la précarité de ce projet, le gouvernement soviétique cessera en effet de s'y opposer, le privant d'une certaine crédibilité, et se concentrera plutôt sur la réduction des armes offensives par le biais du traité START.⁷⁰

S'il affirme ne pas voir en Sakharov plus qu'en un autre scientifique son alter ego, "malgré le fait", également, que ce dernier n'ait cessé en 1988 d'arguer avec force contre le principe de la défense antimissile, Teller dit finalement de Sakharov qu'il fut "heureux de le rencontrer".⁷¹ Il ajoute s'être "très bien entendu", par ailleurs, avec Elena Bonner, lors des quelques occasions où il leur a été donné de se voir. Celle-ci partage quant à elle le respect de son mari pour l'indépendance d'esprit de Teller.

13.3 Exposé aux idées libérales

Sakharov grandit dans un milieu familial empreint des traditions de l'intelligentsia russe et ouvert aux idées libérales. Son grand-père paternel Ivan Sakharov, notamment, a publié en 1906 avec M.N. Gernet et O.B. Goldovski un

⁶⁹ Irwin Goodwin, "Changing Times: Sakharov in the US on Human Rights and Arms Control", *Physics Today*, February 1989, p. 94.

⁷⁰ Cette lecture des faits est rapportée par Frank von Hippel, de la FAS, dans "Recollections of Sakharov", *op. cit.*, p. 329. Jeremy Stone la fait sienne également, précisant que Sakharov a réussi à "calmer" les Soviétiques face à l'IDS. Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, pp. 233-234.

⁷¹ Lettre de Edward Teller à l'auteur, 8 avril 1997, et interview de l'auteur avec Edward Teller, 21 mars 1997, Stanford, Californie.

recueil de textes s'opposant à la peine de mort, recueil auquel participe même Tolstoï avec son fameux texte "Je ne puis me taire".⁷² Les lectures de jeunesse de Sakharov, d'autre part, ont tout pour l'ouvrir sur le monde et la science, particulièrement à travers H.G. Wells et Jules Verne, mais aussi lui faire apprécier la culture russe, avec Pouchkine, Gogol et plusieurs autres.⁷³ Puis il y a son père Dmitri, professeur de physique et auteur d'un célèbre livre d'enseignement de cette science, qui fait un jour en sorte que son fils, lequel montre tous les signes d'un sujet doué, joigne l'école de physique de Leonid Mandelstam à l'Université de Moscou.⁷⁴

C'est là que Sakharov fait la connaissance de Igor Tamm, lequel devient son directeur de recherche et aussi celui qui l'influence le plus quant à ses idées sociales libérales.⁷⁵ Homme de courage et d'action, rompu aux langues étrangères notamment pour avoir séjourné un an à Edimbourg, fortement intéressé à la "nouvelle physique" - celle de la relativité et des quanta - ainsi qu'à la modernité occidentale dans son ensemble et ce, tout en croyant à un "socialisme pur", Tamm est un produit typique de l'école de Mandelstam. Celle-ci se caractérise par un respect pour un professionnalisme supérieur et les règles du

⁷² M.N. Gernet, O.B. Goldovski et I.N. Sakharov, *Contre la peine de mort (Protiv smertnoj kazni)*, Moscou, 1906.

⁷³ Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., pp. 40-41.

⁷⁴ Gennadii Gorelik, op. cit., p. 11.

⁷⁵ Andreï Sakharov, *Mémoires*, p. 142. Mentionnons que parmi les facteurs déterminants pour l'évolution de ses opinions sur la nature du système soviétique, il y aura également, au milieu des années 1960, ce livre de l'historien Roy Medvedev, intitulé dans sa version française *Le Stalínisme. Origines, histoire, conséquences* (Paris: Seuil, 1972). *Ibid.*, pp. 302-303.

comportement éthique, reléguant au second plan les divergences idéologiques.⁷⁶ Une telle atmosphère contribue en outre à développer chez ceux qui y baignent un sens plus aigu de la pensée personnelle, ce qui n'est pas un détail superflu dans un contexte social où l'on élève au rang de vertu l'effacement de l'individu.⁷⁷

La pensée de Sakharov est aussi associée à l'école libérale antérieure du géologue Vladimir Vernadsky.⁷⁸ Autre scientifique russe maîtrisant les langues, ardent promoteur de la coopération scientifique internationale, Vernadsky

⁷⁶ Gennadii Gorelik, *op. cit.*, p. 11.

⁷⁷ Sur le fait de favoriser l'individualité à certains niveaux de la formation scientifique en URSS, voir notamment le reportage de Jean-Pierre Thibaudat sur la cité scientifique de Tomsk en Sibérie: "Le club de repos pour jeunes savants", *Libération*, 5-6 juillet 1997, p.27. Sur la destruction de l'individualisme dans la société soviétique, voir Iouri Afanassiev, *Ma Russie fatale*, Paris: Calmann-Lévy, 1992, p. 211. Sur plus globalement l'effacement de l'individu dans la société russe, voir notamment Walter G. Stephan and Marina Abalakina-Paap, "Russia and the West. Intercultural Relations", in Dan Landis & Rabi S. Bhagat, ed., *Handbook of Intercultural Training 2nd Edition*, Thousand Oaks/London/New Delhi: SAGE Publications, 1996, p. 368, ainsi que Véronique Soulé, "Sans-salaire de toute la Russie, unissez-vous", *Libération*, 9 avril 1998, pp. 7-8. Face à l'argument soviétique faisant état de la priorité que préfère accorder l'URSS aux droits collectifs, Morris Pripstein, de SOS, a ce commentaire intéressant: "A force de violer des droits individuels, cela devient un problème collectif de toute façon". Morris Pripstein, lors de la rencontre de l'auteur avec les membres du comité exécutif de SOS, 10 mars 1997, Berkeley, Californie.

⁷⁸ Voir Loren Graham, "Foreword", in Kendall E. Bailes, *Science and Russian Culture in an Age of Revolutions. V.I. Vernadsky and His Scientific School, 1863-1945*, Bloomington/Indianapolis: Indiana University Press, 1990. p. vii. M.K. Mamardashvili, de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Géorgie, fait également allusion à une filiation entre la pensée de Vernadsky et celle de Sakharov, in I.N. Arutyunyan, G.M. L'Vovskii, ed., "On Free Thought", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, p. 276.

souhaite voir appliquée à la politique la méthode de la science pour l'avantage qu'elle représente, par l'intermédiaire du choc des idées, de générer des connaissances nouvelles et toujours plus rapprochées de la "vérité".⁷⁹ Sakharov incarne cette synthèse dès ses premiers actes de dissidence, qui ont trait aux effets biologiques des matériels radioactifs et se situent encore dans le domaine scientifique⁸⁰, jusqu'au moment de sa mort en 1989, lorsque pour une véritable démocratie et le brassage d'idées qui lui est associé, il réclame l'élimination du monopole du Parti communiste.

La capacité de Sakharov de s'intéresser simultanément à des questions en apparence très éloignées les unes des autres ne cesse d'étonner ses collègues.⁸¹ Pour Harry Lipkin, de l'Institut Weizmann de Rehovot en Israël, cela tient à la faculté exceptionnelle qu'a Sakharov de comprendre les systèmes de toute nature. "On a l'impression, poursuit Lipkin, d'être en face d'une sorte de superingénieur des systèmes interdisciplinaires".⁸² Edward Kline, de la Andrei Sakharov Foundation de New York, confirme qu'"en

⁷⁹ Kendall E. Bailes, *op. cit.*, p. 82. Le côté polyglotte de Vernadsky est signalé dans V. Kirillov-Ugryumov, "How the Candidate's Degree Is Earned", *The Current Digest of the Soviet Press*, Vol. XXX, No. 16, 1978, p. 9.

⁸⁰ John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *The World of Science and the Rule of Law*, Oxford: Oxford University Press, 1986, p. 118.

⁸¹ Voir, entre autres, Morris Pripstein, "Sakharov, Scientists, and Human Rights: a Personal Recollection", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 548.

⁸² Harry J. Lipkin, "Andrei Sakharov and the Weizmann Institute", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 450.

Sakharov, nous avons un grand théoricien dont la particularité est d'être aussi très pragmatique".⁸³

Parmi les personnalités qui ont influencé Sakharov dans sa mission sociale, il y a certes Piotr Kapitsa également. De par la fermeté de son caractère, souligne en substance George Bailey, celui-ci établirait pour le cas de l'URSS l'archétype du scientifique indépendant qui refuse de ployer sous les pressions politiques.⁸⁴ David Holloway remarque de son côté que Kapitsa, Vernadsky, Tamm, Yakov Frenkel de même que, plus tard, Sakharov, seront finalement les quelques individus qui, dans la société soviétique, se rapprocheront le plus de l'idée qu'on se fait d'un citoyen. La bombe n'est pas étrangère à cet état de fait, puisqu'en protégeant la physique, elle allait protéger une petite part de société civile dans un Etat dont l'objectif était le contrôle totalitaire de la vie sociale.⁸⁵

Soljenitsyne observe lui aussi ce paradoxe, notamment dans *Le Chêne et le Veau*. Ainsi donc, le totalitarisme conçu par Lénine, et poursuivi par Staline, avait tout prévu, sauf une chose, en l'occurrence:

"Le miracle que constitua dans l'Etat soviétique l'apparition d'Andrei Sakharov, dans la foule corrompue, vénale et sans principes de l'intelligentsia technicienne et qui plus est, dans un de ses repères les plus importants, les plus secrets, où les avantages matériels

⁸³ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

⁸⁴ George Bailey, *Galileo's Children. Science, Sakharov, and the Power of the State*, New York: Arcade Publishing, 1988, p. 229.

⁸⁵ David Holloway, *Stalin and the Bomb. The Soviet Union and Atomic Energy, 1939-1956*, New Haven: Yale University Press, 1994, p. 363.

pleuvaient: près de la bombe à hydrogène. Eût-il émergé en un point plus obscur, on se serait hâté de l'étrangler".⁸⁶

Sakharov rejette cependant cette description de lui-même et de ceux avec qui il a travaillé. Il ne met en outre pas de temps à réfuter également la critique de l'Ouest à laquelle Soljenitsyne se livre dans le même ouvrage:

"Le manque d'unité propre à l'Occident est le prix qu'il doit payer pour le pluralisme, la liberté et le respect de l'individu... Il est absurde de vouloir sacrifier cela pour une cohésion machinale, une mentalité de baraque. La méfiance de Soljenitsyne envers l'Ouest, envers le progrès en général, la science et la démocratie, l'amène à rêver d'un mode de vie patriarcal et d'en attendre trop de l'Eglise orthodoxe russe."⁸⁷

13.4 Sakharov ou Soljenitsyne?

Sakharov est donc généralement vu comme l'"occidentophile" par excellence, digne héritier des Lumières, disciple de la rationalité technique et prophète de la modernité. Pour le philosophe tchèque Jan Patocka, celui-ci est même un "hypermoderne" qui se révèle comme le représentant typique de l'ère post-métaphysique.⁸⁸ Comme il l'affirme d'entrée de jeu dans son manifeste de 1968, c'est donc en effet par la "méthode scientifique" et son "analyse en profondeur des faits, des théories et des concepts" que Sakharov voit la façon d'aborder "la complexité et la diversité de tout ce

⁸⁶ Alexandre Soljenitsyne, cité dans Georges Nivat, *Russie-Europe. La fin du schisme*, Paris: L'Age d'Homme, 1993, p. 479.

⁸⁷ Andreï Sakharov, cité dans Ernest Gellner, *op. cit.*, p. 109.

⁸⁸ Jan Patocka, "L'époque technique et le sacrifice", *Etudes Phénoménologiques*, Tome II, No. 3, 1986, p. 125.

qui a trait à la vie moderne...".⁸⁹ Il se trouve alors à placer le progrès scientifico-technique au centre même de la notion de légitimité sociale et politique, ce qui le met en opposition philosophique directe avec l'autre grande figure de la dissidence soviétique, Alexandre Soljenitsyne.⁹⁰

Un parallèle est fréquemment tracé entre les deux hommes. On y voit l'écho de tensions propres à la société russe apparues au 19e siècle sous la forme d'un débat entre les "Occidentalisants" et les Slavophiles.⁹¹ Ludmilla Alexeyeva observe que même les émigrés soviétiques ont tendance à se regrouper en deux clans philosophiques principaux: il y a d'abord l'"aile Sakharov", qui voit son pays comme faisant partie intégrante du monde moderne et considère qu'un avenir optimal pour celui-ci serait son évolution dans le sens d'une démocratie de type occidental; quant à l'"aile Soljenitsyne", elle met l'accent sur le caractère unique de la Russie, sa singularité spirituelle et culturelle en premier lieu, face à l'Ouest.⁹² Il importe cependant de souligner qu'il existe, dans une lutte contre

⁸⁹ Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Paris: Gallimard, 1969, p. 29.

⁹⁰ Donald R. Kelley, *The Solzhenitsyn-Sakharov Dialogue*, Westport, CT/London, UK: Greenwood Press, 1982, p. 118. Notons que cet ouvrage est vu comme un classique du parallèle entre Soljenitsyne et Sakharov.

⁹¹ Pour une étude approfondie du débat entre "Occidentalisants" et Slavophiles au 19e siècle, voir Andrzej Walicki, *The Slavophile Controversy*, Oxford: Oxford University Press, 1975, 609 pages. Nicolas Berdiaev y va également d'un passage intéressant sur le sujet dans son livre *The Russian Idea*, Boston: Beacon Press, 1962, pp. 39-71.

⁹² Ludmilla Alexeyeva, *U.S. Broadcasting to the Soviet Union*, New York: Helsinki Watch, 1986, pp. 63-64.

un ennemi commun, une forme de complémentarité entre les visions de Soljenitsyne et de Sakharov.

Quant à la perception qu'en ont par ailleurs les Occidentaux et en particulier les Américains, c'est bien en ce dernier que ceux-ci trouvent leur interlocuteur "naturel". L'intérêt que suscite Sakharov à l'Ouest est donc nourri de ce que celui-ci souscrive d'emblée aux "valeurs occidentales". Combien de fois entend-on au Congrès américain, dans les sociétés savantes et les groupes ad hoc que "Sakharov est un des nôtres"? Edward Kline assure en effet notamment que "les scientifiques américains furent à la fois surpris et heureux de trouver du côté soviétique quelqu'un à qui ils pouvaient parler dans leurs propres termes".⁹³ Pour ce qui est de John Ziman, il estime que Sakharov est bien "un des nôtres" et qu'il est même "mieux que bien des nôtres", car:

"A la différence de plusieurs d'entre nous, intellectuels libéraux d'Occident, il possède une notion adéquate de la complexité tragique de la vie... ce qui l'amène à comprendre toute l'importance de ce que la liberté soit garantie selon la règle du droit".⁹⁴

Pour Fred Smith, du Council for Social and Economic Studies de McLean en Virginie, "Sakharov aurait pu écrire ou parler à n'importe quel forum occidental ou américain et il aurait été bien reçu en tout temps".⁹⁵ Il en serait en outre

⁹³ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

⁹⁴ John Ziman, "The Dark Side of Science", *Index on Censorship*, May 1981, p. 30.

⁹⁵ Fred Smith, "Sakharov and Solzhenitsyn: Dissidents with a Different World View", *The Journal of Social, Political and Economic Studies*, Vol. 16, Winter 1991, p. 473.

ainsi même quand le message de Sakharov dérangerait. Ce fut d'ailleurs le cas, rapporte Smith, lors de cette célébration du 16 novembre 1988 en l'honneur de Teller, où, bien qu'il savait l'impopularité de son message anti-IDS devant une salle remplie des ténors de la droite américaine, il avait parlé en toute aise et sans broncher.⁹⁶

Le Français Claude Durand, pour sa part, a sa théorie quant à la meilleure réceptivité occidentale dont jouit Sakharov par rapport à celle affichée pour Soljenitsyne, dont il est l'agent international: parce qu'il bouscule les certitudes à droite comme à gauche dans le paysage politique de l'Occident, ce dernier ne peut y être que "l'emblème de l'archaïsme vieux-russe".⁹⁷ Non sans un soupçon d'acidité, Durand ajoute: "Ah, comme on lui préfère, ici et là, un Sakharov, héritier des Lumières, non violent, victime modèle, symbolique mais point trop dérangeante!"⁹⁸ Cette thèse n'est pas niée par une anecdote de Sidney Drell, directeur du Stanford Linear Accelerator Center: ainsi en 1974, à Tbilissi, lors d'une conférence où il rencontre Sakharov pour la première fois, Drell se fait dire par deux Géorgiens que l'URSS craint de laisser ce dernier aller en

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Claude Durand, "Le choc Soljenitsyne", *L'Histoire*, No 223, Juillet-Août 1998, pp. 67-68.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 68. Le philosophe hongrois G.M. Tamas observe lui aussi que Sakharov était mieux accepté que Soljenitsyne à l'Ouest, y voyant un indice dans ce qu'il y avait par exemple à Washington une plaza Sakharov, mais rien pour Soljenitsyne, lequel était en outre carrément proscrit à la Maison Blanche. G.M. Tamas, "The Legacy of Dissent. Irony, Ambiguity, Duplicity", *Uncaptive Minds*, Vol. 7, No. 2 (26), Summer 1994, p. 25. Voir encore à ce propos Martin Malia, *Russia Under Western Eyes*, Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press, 1999, pp. 398-399.

Occident parce que, se dit-on, il y serait "pris au sérieux", alors que Soljenitsyne aurait tôt fait d'y être étiqueté comme un "mystique" et donc ignoré.⁹⁹

Que de laisser entendre, comme le fait Durand, que Sakharov est "plus acceptable" à l'Ouest parce que moins typiquement russe, peut cependant prêter à confusion. Selon Jean-Pierre Barou, en effet, Sakharov est "très différent de l'idée qu'on s'en fait en Occident ou qu'a pu en donner Soljenitsyne".¹⁰⁰ Il n'est donc pas l'occidentophile et le scientifique que l'on croit, mais un poète qui, dans les heures les plus sombres, s'abreuve au plus russe des Russes, celui auquel son destin s'apparente et qu'il voit comme un chantre de la liberté, Pouchkine! "Toute sa poésie, sa sensibilité plongent dans l'âme russe", ajoute Barou, pour conclure: "Sakharov est peut-être à tout considérer le plus russe des dissidents, plus même que Soljenitsyne".¹⁰¹

Sur un ton plus "technique", le traducteur des Mémoires de Sakharov en anglais, Richard Lourie, observe lui aussi l'indéniable "russité" de Sakharov: "Le plus occidentophile des Russes montre dans ses écrits qu'il possède un sens de l'existence très russe".¹⁰² Lourie en veut pour preuve le fait que pour parler par exemple du *destin*, celui-ci

⁹⁹ D'après les propos de Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Stanford, en Californie.

¹⁰⁰ Jean-Pierre Barou, *op. cit.*, p. 214.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 220. Sur l'admiration qu'éprouve Sakharov face à Pouchkine et sa poésie, voir également Andreï Sakharov, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 718, de même que B.L. Altschuler, "Misunderstanding Sakharov", *op. cit.*, p. 241.

¹⁰² Richard Lourie, "The Smuggled Manuscript: Translating Sakharov's Memoirs", *The New York Times Book Review*, June 3, 1990, Section 7, p. 3.

utilise souvent le mot typiquement russe qu'est *sudba*, "alors qu'en anglais, nous dirions simplement *vie*".¹⁰³ De fait, Sakharov adopte une voie mitoyenne où, sans rejeter la Russie profonde, il refuse de cautionner une réforme de la société russe qui soit fondée sur le mystico-romantisme, l'antirationalisme et l'anti-occidentalisme.¹⁰⁴

Les frictions dans la dissidence soviétique sont évidemment de nature à compliquer les interventions occidentales en son nom, déjà, comme l'observe Philip Siegelman, de SOS, que l'Occident est lui-même "quelque chose de vaste, complexe et fractionné".¹⁰⁵ Cela s'ajoute comme facteur de difficulté à l'opacité du système soviétique, une caractéristique également signalée par ce dernier. "Le système soviétique est comme une boîte noire pour nous, confirment Joseph Nye, Graham Allison et Albert Carnesale. Nous voyons bien ce qui en sort, mais nous n'avons qu'une faible notion de ce qui se produit à l'intérieur."¹⁰⁶

Les tensions propres à la dissidence soviétique ne se manifestent en outre pas qu'entre littéraires et scientifiques mais, bien sûr, entre scientifiques également. Dans son commentaire de janvier 1987 sur l'avenir de SOS et

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Ernest Gellner, *op. cit.*, p. 112. Ainsi, aux yeux de Sakharov, il n'y a pas tant dichotomie entre des "Occidentalisants" et Slavophiles qu'un ensemble d'idées, bonnes et mauvaises, parmi lesquelles il faut choisir. Voir Richard Sakwa, *Soviet Politics in Perspective*, London: Routledge, 1998, p. 207.

¹⁰⁵ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 5.

¹⁰⁶ Graham T. Allison, Albert Carnesale, Joseph S. Nye, Jr., ed., *op. cit.*, p. 218. Les trois commentateurs ajoutent qu'idéologiquement biaisé, le processus politique américain "contribue également au problème". *Ibid.*, p. 262.

concernant la pertinence de consulter à ce sujet Sakharov, Orlov et Chtcharanski, Kurt Gottfried, de SOS, signale en effet: "En particulier, je ne crois pas qu'ils s'entendent entre eux..."¹⁰⁷ Les points de désaccord des trois Soviétiques ont trait au choix des priorités d'action et à la plus ou moins grande sévérité des mesures à adopter.

Comme leader de la dissidence soviétique, Sakharov fait cependant l'unanimité, particulièrement à partir du moment où, en 1974, Soljenitsyne est expulsé d'URSS. Il y a bien quelques incidents, comme en 1980, lorsqu'un certain V. Novoseltsev se plaint de ce que Sakharov et les "sakharoviens" exercent à l'endroit du "dissident ordinaire" une discrimination qui nuit au mouvement en le fragmentant et en abaissant les standards de moralité. Novoseltsev accuse Sakharov et les siens de monopoliser le *samizdat* et l'ensemble des canaux d'information avec l'aide des correspondants étrangers, pour justement fournir à l'Ouest ce qu'il réclame, c'est-à-dire du sensationnel. La rédaction de la *Chronique des événements en cours* considère cependant Novoseltsev comme un collaborateur du KGB.¹⁰⁸

La position de Sakharov face à la *glasnost*, à son retour d'exil, à la fin de 1986, soulève aussi certaines critiques chez les dissidents.¹⁰⁹ D'aucuns estiment alors en effet qu'il est trop conciliant. Prêt à donner le bénéfice du

¹⁰⁷ Lettre de Kurt Gottfried à Morris Pripstein et Andy Sessler, 17 janvier 1987, pp. 1-2 (archives "SOS").

¹⁰⁸ "Foam", *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, Numbers 59, 60, 61, 1982, pp. 217-219.

¹⁰⁹ Voir Vojtech Mastny, "Progress Toward Pluralization", in Vojtech Mastny, ed., *Soviet-East European Survey, 1986-1987*, Boulder, CO: Westview Press, 1988, p. 15.

doute à Gorbatchev, Sakharov établit cependant clairement que son appui est conditionnel à des résultats concrets.

En Occident, par ailleurs, la critique ouverte de Sakharov se fait plutôt rare. L'une des plus virulentes est celle, en 1984, de Carl R. Blumenstein, lequel blâme la communauté scientifique pour sa réaction "émotive plus que rationnelle" à l'endroit de celui-ci. Rappelant le KGB, Blumenstein se laisse même aller à suggérer que Sakharov pourrait être un "agent du sionisme".¹¹⁰

Si, comme le souligne le journaliste Branko Lazitch dans *L'Express* du 2 février 1980 à propos des dissidents soviétiques, "ces grands contestataires savent qu'en Occident ils ne font pas l'unanimité"¹¹¹, Sakharov, parce qu'il représente quelque chose d'unique, est sûrement celui qui s'en rapproche le plus. Voyons l'explication que donne de ce phénomène le soviétologue français Alain Besançon:

"Soljenitsyne s'est dressé contre le régime soviétique parce que celui-ci était l'ennemi de Dieu et de la nation russe. Zinoviev, parce qu'il était l'ennemi de la raison et de la science. Nadejda Mandelstam, parce qu'il était l'ennemi de la beauté, de l'innocence, de l'amour. Boukovski, parce qu'il était l'ennemi de la jeunesse. Kouznetsov, du peuple juif, Doudko, du peuple chrétien. Mais Sakharov a tout sacrifié, honneurs, tranquillité, santé, aujourd'hui liberté, afin de faire savoir que le régime soviétique était l'ennemi du genre humain."¹¹²

¹¹⁰ Carl R. Blumenstein, "Sakharov and East-West Relations", *Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1984, p. 54.

¹¹¹ Branko Lazitch, "Les dissidents contre les J.O.", *L'Express*, 2 février 1980, p. 40.

¹¹² Alain Besançon, "Le grand mépris", *Le Figaro*, 25 janvier 1980, p. 2.

Chapitre 14: L'homme aux cultures binaires

L'Angleterre de la fin des années 1950 voit le physicien et essayiste C.P. Snow, avec son brûlot intitulé *The Two Cultures*, se désoler du schisme qui, dans la société britannique, sépare les littéraires et les scientifiques. Cela n'est pas étranger au processus d'introspection qui veut que l'on scrute les failles intellectuelles d'une nation alors aux prises avec la désagrégation de son empire colonial. "Cette polarisation [entre littéraires et scientifiques] est une pure perte pour nous tous", laisse donc tomber Snow, dont il est cependant clair qu'il déplore surtout l'inculture scientifique des littéraires.¹

Sakharov, que Snow lui-même perçoit dans le contexte soviétique comme "le dissident le plus crédible intellectuellement"², c'est donc un peu, dans un autre contexte, l'"hybride" dont rêve ce dernier. Faisant sien ce principe typique des Lumières comme quoi "la raison est à l'âme ce que les yeux sont au corps"³, Sakharov s'attache en effet à l'objectif d'user de la science pour améliorer la condition de l'homme.⁴ Mais, fils de l'intelligentsia russe, il est tout autant imprégné de culture littéraire, comme le montre notamment le deuxième chapitre de ses

¹ C.P. Snow, *The Two Cultures and the Scientific Revolution*, New York: Cambridge University Press, 1959, p. 12.

² C.P. Snow, *The Physicists*, London: Papermac, 1981, p. 131.

³ Énoncé de 1768 du chirurgien et économiste français François Quesnay, cité dans Jean-Louis Bodinier et Jean Breteau, *Les fondements culturels du monde occidental*, Paris: Editions du Seuil, 1998, p. 44.

⁴ La haute intelligentsia scientifique soviétique, avec entre autres des personnages tel Kapitsa ou Tamm, présente de fait, selon Philip Siegelman, un type de positivisme hybride où se mélangent dans des proportions variables des éléments du positivisme comtien, du marxisme et du logico-positivisme du Cercle de Vienne. Philip Siegelman, lettre du 18 mars 1997 à l'auteur, p. 9.

Mémoires.⁵ Un indice additionnel en est certes ce que signale Iouri Samodourov, des Archives Sakharov de Moscou, à l'effet que le KGB aurait détruit "des centaines de pages de commentaires littéraires de Sakharov".⁶ Pour le journaliste Jean-Pierre Barou, nous l'avons vu, il en ressort même que Sakharov lui semble par-dessus tout un poète.⁷

14.1 Porteur d'héritages

Comme les anciens philosophes grecs, Sakharov croit que faits et normes doivent de quelque manière être unis, que vérité et justice ne font qu'un. Voilà qui le mène à croire qu'une société organisée de façon rationnelle sera nécessairement une société plus juste. Ce rêve d'une union harmonieuse possible entre science et politique fut déjà

⁵ Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, pp. 40-53.

⁶ Commentaire de Samodourov à l'auteur, octobre 1994, Moscou. Iouri Samodourov faisait partie, en 1988, des jeunes activistes de la société Mémorial qui se dévouaient pour la création d'un monument aux victimes du totalitarisme. Voir Andreï Sakharov, *Moscow and Beyond. 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, p. 57. Note: ce monument peut maintenant être vu non loin de l'immeuble de la tristement célèbre Loubianka, à Moscou.

⁷ Jean-Pierre Barou, *Sakharov! Sakharov!*, Paris: Bernard Grasset, 1987, p. 211. Un extrait du texte rédigé pour la cérémonie au cours de laquelle il reçut le prix Nobel de la Paix, en 1975, donne une idée du sens poétique de Sakharov: "D'autres civilisations plus évoluées peuvent exister dans les pages qui nous précèdent ou nous suivent dans le Livre de l'Univers. Nous ne devons pas pour autant renier les engagements sacrés qui sont les nôtres dans un monde où, comme de pâles lueurs dans la nuit, nous avons émergé pour un moment du néant de l'inconscience en une existence matérielle. Nous devons répondre aux exigences de la raison et nous constituer une vie digne de nous-mêmes et des objectifs qu'à peine nous percevons". Citation tirée de David Remnick, *Lenin's Tomb. The Last Days of the Soviet Empire*, New York: Random House, 1993, p. 165. Ce passage n'est pas sans faire penser à une réflexion semblable chez un autre grand scientifique sensible à la poésie, J. Robert Oppenheimer.

celui de l'Occident, souligne Loren Graham, spécialiste de l'histoire de la science soviétique au M.I.T., et c'est précisément parce qu'il leur rappelle ce rêve que les intellectuels occidentaux sont attirés par Sakharov.⁸

En remettant à l'ordre du jour "l'un des idéaux les plus précieux, face auquel nous-mêmes tergiversons, à savoir que la rationalité scientifique et la justice humaine ne doivent pas s'opposer mais bien se compléter", précise Graham, Sakharov, de fait, sert à l'Occident son propre héritage.⁹ Cela se confirme avec ce que signale le philosophe et ex-dissident hongrois, G.M. Tamas, à l'effet que le soutien aux principes constitutionnels occidentaux par les dissidents d'Europe de l'Est ait donné une force nouvelle notamment aux idées qui avaient marqué la Révolution américaine.¹⁰ Le fait qu'ils seraient prêts à souffrir pour faire triompher ces principes montre en outre, selon Tamas, l'intégrité de ces derniers.

Le régime soviétique, observe Jean-Pierre Barou, sera celui qui, en Russie, réussira ce que personne avant lui n'avait réussi, c'est-à-dire la jonction de l'intellectualité russe avec les sciences occidentales et leur caractère

⁸ Loren Graham, "Knowledge and Power", *The Sciences*, October 1980, p. 32.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ G.M. Tamas, "The Legacy of Dissent. Irony, Ambiguity, Duplicity", *Uncaptive Minds*, Vol. 7, No. 2 (26), Summer 1994, p. 30. Sur la propension de l'intelligentsia soviétique, parce qu'elle est opprimée comme elle l'est, à penser comme les Lumières dans les termes mêmes qui leur étaient propres au 18e siècle, voir Jerome R. Ravetz, *Scientific Knowledge and its Social Problems*, Oxford; Clarendon Press, 1971, pp. 410-411.

hyperspécialisé.¹¹ Le contexte socio-professionnel dans lequel évolue Sakharov n'est donc pas exempt du problème de la surspécialisation. Ce dernier ne peut donc que s'y singulariser encore davantage du goût qu'il a pour une compréhension générale des choses.¹²

Un certain B.M. Vul, physicien soviétique allié du régime, estime ainsi que le fait "qu'un scientifique de pointe comme Sakharov s'intéresse soudainement aux droits de l'homme au point de mettre en danger sa carrière scientifique peut seulement s'expliquer par un désordre psychique".¹³ A la lumière de ce qu'énonce le sociologue français Bruno Latour, on peut voir que ce commentaire est imprégné des conséquences du schisme entre nature et culture initié par Thomas Hobbes et Robert Boyle:

"Hobbes et ses émules créent les principales ressources dont nous disposons pour parler du pouvoir - représentation, souverain, contrat, propriété, citoyens -, tandis que Boyle et ses continuateurs élaborent l'un des répertoires les

-
- ¹¹ Jean-Pierre Barou, *op. cit.*, pp. 218-219. Barou note le caractère davantage "systémique" de l'ancienne intellectualité russe, avec par exemple un scientifique tel ce Tshigevski, lequel, fin 19e, début 20e siècle, aurait établi des lois, des relations entre les processus astronomiques, planétaires, et l'évolution biologique et sociale de l'humanité. *Ibid.*, p. 218.
- ¹² D'après une conversation de l'auteur avec Alexandre Gribanov, archiviste aux Archives Sakharov de l'Université Brandeis de Waltham, en banlieue de Boston, 13 août 1996.
- ¹³ Vul tient ces propos à l'ambassade soviétique à Copenhague en 1975, lors d'une conférence de presse visant à discréditer le déroulement dans cette ville des toutes premières "audiences Sakharov" (International Sakharov Hearing). Victor Sparre, *The Flame in the Darkness*, London: Grosvenor Books, 1980, pp. 84-85.

plus importants pour parler de la nature -
expérience, fait, témoignage, collègues".¹⁴

C'est donc ainsi que les deux Anglais inventent au 17^e siècle notre monde moderne, "un monde, explique Latour, dans lequel la représentation des choses par l'intermédiaire du laboratoire est à jamais dissociée de la représentation des citoyens par l'intermédiaire du contrat social".¹⁵ Or, si cette incommensurabilité entre le laboratoire et le Léviathan exclut en apparence les possibilités de compromis, de bricolage, de métissage et de triage¹⁶, tout se passe au milieu, tout transite entre les deux, tout se fait par médiation, par traduction et par réseaux. "Mais, ajoute Latour, cet emplacement n'existe pas, n'a pas lieu. C'est l'impensé, l'impensable des modernes".¹⁷

Incidemment, une critique récurrente des scientifiques aux praticiens des sciences sociales veut que ces derniers pêchent souvent par excès de catégorisation. "La vie des gens est plus riche que celle que leur réservent parfois les sociologues", signale Louis Michel. Il faut selon ce dernier résister à la tentation de "tout mettre dans des petites boîtes hermétiques" et comprendre que les mêmes gens peuvent être plusieurs choses à la fois.¹⁸ Un même scientifique peut être simultanément "faucon" et "colombe", observe par

¹⁴ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris: La Découverte/Poche, 1997, p. 39.

¹⁵ *Ibid.*, p. 43.

¹⁶ *Ibid.*, p. 172.

¹⁷ *Ibid.*, p. 57.

¹⁸ D'après les propos de Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, en banlieue de Paris.

exemple Jean-Jacques Salomon, directeur du Centre de recherche "Science, Technologie et Société" du Conservatoire national des arts et métiers à Paris. Ce sera notamment le cas du physicien Freeman Dyson à Princeton, ou de Sakharov lui-même d'ailleurs.¹⁹

Parallèlement à une "Constitution" qui scinde le monde moderne en deux, s'est donc développé un "Empire du Milieu", peuplé de tous les hybrides qu'exige la médiation constante entre les deux branches de ce monde. Latour note que si par exemple le marxisme parut si longtemps incontournable, c'est qu'il croisait les deux ressources les plus puissantes jamais développées par la critique et qu'il les verrouillait pour toujours: "Il permettait de conserver la part de vérité des sciences naturelles et sociales tout en éliminant soigneusement leur part maudite, leur idéologie".²⁰ La Constitution moderne méprise toutefois les hybrides qu'elle abrite.²¹ Le mépris est d'autant plus grand que l'hybride est articulé et visible, comme nous venons de le voir pour Sakharov, lequel essuie à l'Est ouvertement ce mépris mais le rencontre aussi à l'Ouest, de manière plus subtile.

Le thèse de Latour se voit cautionnée des propos notamment de Andrew Sessler, de SOS, qui rappelle que plusieurs scientifiques, en remontant jusqu'aux "philosophes de la nature", ont été par le passé intéressés par les choses de

¹⁹ D'après les propos de Jean-Jacques Salomon, interviewé par l'auteur le 3 juillet 1997 à Paris.

²⁰ Bruno Latour, *op. cit.*, p. 55.

²¹ *Ibid.*, p. 67.

la société.²² Sakharov est cependant unique aux yeux de Sessler, dans la mesure où, technocrate et humaniste, celui-ci regroupe en lui-même la plus forte expression du pire et du meilleur de notre temps. Nous avons donc là le "technocrate suprême" pour ses contributions majeures aux sciences appliquées et à la recherche fondamentale, mais aussi l'expression la plus achevée d'une préoccupation n'ayant jamais eu autant d'importance qu'au début des années 1980, les droits de l'homme.²³ Cette dichotomie chez Sakharov, l'historien Iouri Afanassiev se l'explique en se disant qu'avec son activité en faveur des droits de l'homme, celui-ci a pu vouloir créer "quelque chose d'aussi puissant que la bombe H, mais dans un sens constructif inverse".²⁴

Au nom même de l'idéologie de la science conçue comme discours de vérité, souligne Jean-Jacques Salomon, le scientifique doit "informer, éduquer, alerter".²⁵ Sakharov

-
- 22 D'après les propos de Andrew Sessler, lors de la rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.
 - 23 Andrew M. Sessler and Yvonne Howell, "Andrei Sakharov: A Man of Our Times", *American Journal of Physics* 52 (5), May 1984, p. 397. Également d'après Andrew Sessler, 19 mars 1997, Berkeley. Le cardinal Joseph Ratzinger, ancien archevêque de Munich et préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, y va d'une description de Sakharov semblable à celle de Sessler au moment où, le 6 novembre 1992, il accepte officiellement de prendre la place laissée vacante par Sakharov à l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France. Joseph Cardinal Ratzinger, "On Sakharov and Rorty", *Crisis*, May 1993, pp. 36-37.
 - 24 Propos de Iouri Afanassiev tirés du film documentaire *In the Shadow of Sakharov*, produit par Sherry Jones pour la série télévisée "Frontline", Washington: Washington Media Associates, 1991, 90 min.
 - 25 Tiré de Jean-Jacques Salomon, "La responsabilité sociale des scientifiques", in Jean-Jacques Salomon, André DesMarais, Jean Dorst, *L'engagement social du scientifique*, Montréal: Les Presses

s'inscrit donc encore dans l'intuition des Lumières par sa volonté, pour emprunter une autre caractérisation de Bruno Latour, "de mise au jour, de mise en parole et de mise en public".²⁶ En agissant de la sorte, il se place cependant en conflit direct avec un régime fondé essentiellement sur la clandestinité et l'illégalité.

La psychiatrie officielle soviétique décrit cette attitude comme celle de quelqu'un qui est "incapable de faire des compromis" et donc "paranoïaque" et "autodestructeur". Or, pour le chercheur en médecine russe, V.D. Topolianskii, le comportement autodestructeur, dans une situation de privation de liberté, appartient plutôt à celui qui précisément fait des compromis.²⁷ Dans un commentaire qui rappelle la réflexion du héros physicien du roman de Vassili Grossman, *Vie et Destin*, Topolianskii ajoute: "Le compromis, dans une situation d'absence de liberté, représente toujours pour celui qui s'y soumet la trahison de lui-même".²⁸

14.2 L'universel et le particulier

Les intellectuels, se désolent en 1927 l'écrivain français Julien Benda, délaissent leur rôle premier, qui est de défendre les valeurs de civilisation, universelles et intemporelles, pour s'impliquer toujours plus dans la chose

de l'Université de Montréal, 1971, p. 27.

²⁶ Bruno Latour, *op. cit.*, p. 194.

²⁷ D'après les propos de V.D. Topolianskii dans une interview à *Literaturnaia gazeta*, cités dans l'ouvrage de Daniel Rancour-Laferrrière, *The Slave Soul of Russia. Moral Masochism and the Cult of Suffering*, New York: New York University Press, 1995, p. 6.

²⁸ *Ibid.* Voir également Vassili Grossman, *Vie et Destin*, Paris: Julliard/l'Age d'Homme, 1980, 818 pages.

politique.²⁹ Ernest Gellner observe cependant que, soixante-sept ans plus tard, notre monde soit devenu si interdépendant qu'il soit maintenant pratiquement "impossible de déterminer les limites des responsabilités de chacun".³⁰ Dépositaire d'un savoir universel qu'il s'"abaisse" à mettre au service du particulier, l'intellectuel n'en est toujours pas moins sujet à développer cette "conscience malheureuse" qui traditionnellement fait de lui, comme dit Sartre, "un grand dénonciateur".³¹

L'intellectuel, encore là, ne peut espérer être pleinement informé sur toutes les causes qu'on lui demande d'appuyer, et il est confronté, souvent en toute bonne foi, au dilemme de "signer ou ne pas signer". Il se voit également avisé, s'il veut être crédible, d'équilibrer son engagement entre l'universel et le particulier. De nouveau, Sakharov est un modèle, à l'étonnement de ceux qui l'observent bien souvent.

Le philosophe Jan Patocka note pertinemment que l'action de Sakharov, comme celle de Soljenitsyne, ne tient pas à une formule générale mais bien "n'a sa force et sa valeur que

²⁹ Les valeurs cléricales sont principalement la justice, la vérité et la raison; elles sont "statiques, désintéressées et rationnelles". "Dès que le clerc prétend ne pas méconnaître les intérêts de la nation ou des classes établies, raisonne Benda, il est nécessairement battu...". Julien Benda, *La Trahison des Clercs*, Paris: Bernard Grasset, 1927, p. 231. Pour une autre édition, voir Julien Benda, *La Trahison des clercs*, introduction d'André Lwoff, Paris: Bernard Grasset, 1977, 411 pages.

³⁰ Ernest Gellner, *op. cit.*, p. 55.

³¹ Jean-Paul Sartre, tel qu'interviewé dans la seconde partie du film de Alexandre Astruc et Michel Contat, *Sartre by Himself*, New York: Interama Video Classics, 1976, 190 min.

dans une situation historique concrète".³² Et pourtant, comme plusieurs autres, le soviétologue Georges Nivat dit de l'oeuvre de Sakharov qu'elle "valait pour le monde comme pour son pays".³³ Comment s'expliquer alors le paradoxe d'une pensée si "universelle et intemporelle" quand en plus, comme s'en étonne Elena Bonner elle-même en 1987 encore, cet homme "n'a pas vu le monde, pas un seul pays à part la Russie et encore, très peu de la Russie elle-même"?³⁴ Par une analogie peut-être, avec ce que dit par exemple l'écrivain Pascal Bruckner: "Ce qu'on apprécie chez Garcia Marquez ou Tanizaki, ce n'est pas la Colombie ou le Japon, c'est la particularité d'un destin ou d'un village capables de s'élever à l'universel".³⁵

14.3 Une créativité salutaire

Staline aimait dire: "Quand l'on coupe du bois, des copeaux volent".³⁶ Il arrive à un régime de justifier l'injustice et l'intolérance dont il est responsable par le besoin de mesures visant à protéger le pays de menaces intérieures ou extérieures, réelles ou imaginaires. "Le 'réaliste' acceptera cet argument et coopérera avec le régime, signale

³² Jan Patocka, "L'époque technique et le sacrifice", *Etudes Phénoménologiques*, Tome II, No. 3, 1986, pp. 117-118.

³³ Georges Nivat, *Russie-Europe. La fin du schisme*, Paris: L'Age d'Homme, 1993, p. 483.

³⁴ "Vowing to Fight On", *Newsweek*, January 5, 1987, p. 18.

³⁵ Pascal Bruckner, *Le Vertige de Babel. Cosmopolitisme ou mondialisme*, Paris: Arléa, 1994, p. 17.

³⁶ Staline, cité dans "Winners and Losers", Volume 2 de la série documentaire *Red Empire*, produite et dirigée par Gwyneth Hughes, avec comme consultants historiques Geoffrey Hosking, Yuri Afanasiev et Robert Conquest, Yorkshire Television, Royaume-Uni, 1990, 54 min.

Ernest Gellner, tandis que le "romantique irresponsable" refusera de le faire."³⁷ Observant la part cruciale de l'idéalisme dans le combat qu'ont mené les dissidents d'Europe de l'Est, le philosophe Tamas en déduit que "la *realpolitik* n'aurait jamais pu gagner ce débat".³⁸ Douglas B. Emery, de la Temple University de Philadelphie, observe que chez Sakharov en particulier, parallèlement à ce qui se passe chez l'artiste, c'est même l'idéalisme, par la créativité qu'il génère, qui permet à celui-ci de résister aux forces de dépersonnalisation à l'oeuvre dans le climat totalitaire où il se trouve.³⁹

Tôt dans sa vie adulte, poursuit Emery, Sakharov idéalise une figure "charismatique-messianique" en la personne de Igor Tamm, sans y engloutir cependant son identité. Rompu par ce dernier aux questions sociales, il se forge un discours créatif et une vision générale de la vie publique qui lui sont spécifiques. Ses expériences subséquentes l'amènent à idéaliser non plus seulement sa propre individuation créative mais également celle de tous les citoyens. Il n'estime pas pour autant que chaque citoyen doive comme lui "vivre dans les tranchées" et s'imposer de grands combats. La citoyenneté individuée qu'il entrevoit est donc celle qui simplement est consciente de l'héroïsme qu'il faut pour survivre à la routine quotidienne et qui

³⁷ Ernest Gellner, *Encounters with Nationalism*, Oxford, UK: Blackwell, 1994, p. 55.

³⁸ G.M. Tamas, *op. cit.*, p. 30.

³⁹ Douglas B. Emery, "Self, Creativity, Political Resistance", *Political Psychology*, Vol. 14, No. 2, 1993, p. 347.

voit "le sens de la vie dans le fait même de la vie".⁴⁰

Sakharov trouve chez sa seconde femme, Elena Bonner, une autre inspiration déterminante pour la créativité qui le sauve.⁴¹ Sa vision du monde a déjà commencé à changer profondément au moment où il en fait la rencontre, ce qui neutralise l'argument du KGB à l'effet que celle-ci soit responsable de sa "mauvaise tournure". Sur la question de leur influence l'un sur l'autre, il se peut même que ce soit Sakharov qui ait inspiré au départ à Bonner un activisme vigoureux, et non le contraire. Celle-ci avait en effet été touchée par la phrase de Goethe, en tête de son manifeste de 1968: "Seul est digne de vie et de la liberté, celui qui chaque jour part pour elles au combat".⁴²

Avec les années, le "facteur Lioussia" devient carrément crucial dans la détermination de Sakharov, comme en fait foi un passage relevé par Emery:

"Si mon isolement surréaliste à Gorki ne m'a finalement pas tué, ce fut entièrement dû à Lioussia. Du premier jour au dernier, elle m'a aidé à adopter une attitude qui m'a permis de garder mon honneur et ma dignité à travers toutes les vicissitudes du destin. Elle m'a continuellement soutenu dans mon activité

⁴⁰ Andreï Sakharov, cité dans Douglas B. Emery, *op. cit.*, p. 360.

⁴¹ Douglas B. Emery, *op. cit.*, p. 356.

⁴² Ce fait intéressant était notamment souligné en 1992 dans une section de l'exposition sur Sakharov organisée à Paris par le professeur Jean-Paul Mathieu et Michèle Gubern, conservatrice à la Bibliothèque scientifique interuniversitaire Jussieu. D'après le texte de l'exposition, en possession de l'auteur.

publique, mes travaux de science et ma vie en général".⁴³

14.4 Épris d'"intellectualité juive"

Sakharov dit tenir de sa famille le fait de n'avoir jamais perçu "ce problème de juif ou non juif", pas plus qu'en regard de quelque particularisme ethnique que ce soit, d'ailleurs.⁴⁴ Cette disposition d'esprit ne peut que bien le servir dans un contexte, celui de la science soviétique de haut niveau, où la représentation juive est très forte. Mais le philosémitisme de Sakharov est précoce et spontané, comme le montre ce passage de son adolescence, alors qu'il s'est lié d'amitié avec un garçon de l'immeuble, Gricha, qui précisément est juif:

"Nous avons en commun une propension à rêver, à faire jouer notre imagination. Je crois aussi que j'étais déjà attiré par cette 'intellectualité' juive, je ne sais comment l'appeler, peut-être spiritualité, qu'on trouve même dans les familles les plus pauvres... il y a quelque chose de très particulier, très aigu, dans cette spiritualité juive".⁴⁵

Plus tard, que ce soit à l'Université de Moscou, avec les frères Yaglom, ou dans le cadre de son travail sur la bombe,

⁴³ Andreï Sakharov, cité dans Douglas B. Emery, *op. cit.*, p. 357. Bonner est un véritable guide pour Sakharov, se chargeant par exemple de lui rappeler à l'occasion ce que Kaysyn Kuliev a écrit: "Il est facile d'aimer toute l'humanité mais essaie donc d'aimer ton voisin". Anecdote relatée dans B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitzka, ed., *Sakharov Remembered*, New York: American Institute of Physics, 1991, p. 238.

⁴⁴ Andreï Sakharov, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 31.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 32.

avec Youli Khariton, Yakov Zeldovitch, Lev Altschuler et autres Sacha Zuckerman, Sakharov est constamment entouré de juifs. A l'Installation, où se conçoit la bombe, les fonctionnaires du ministère en viennent même à surnommer entre eux le groupe auquel appartient Sakharov "Israël" pour le grand nombre de juifs qu'il compte, en contraste avec l'autre groupe, où sont majoritaires les Russes non juifs, qu'ils appellent "Egypte".⁴⁶ Edward Kline, de la Andrei Sakharov Foundation, observe d'ailleurs que "Sakharov est le seul parmi les figures majeures ayant travaillé sur la bombe soviétique qui n'était pas juif, ni ne s'était fait instruire à l'étranger".⁴⁷

Quant à William Korey, directeur de la recherche en politique internationale au sein de l'organisation juive de lutte contre la diffamation B'nai B'rith, il affirme que les rapports sont pourtant rares dans l'histoire russe entre le scientifique et la judéité.

"A l'époque des tsars, note-t-il, une bonne partie de l'intelligentsia russe ne faisait que relayer la bigoterie des masses paysannes et de la noblesse. Ce ne sont que de très rares voix qui s'élevèrent à la défense des juifs - celles de Léon Tolstoï, Vladimir Korolenko, Maxime Gorki - et aucune ne fut plus engagée que celle de Sakharov".⁴⁸

⁴⁶ Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., p. 210. Cette anecdote est relevée également dans Léon Poliakov, éd., *Histoire de l'antisémitisme 1945-1993*, Paris: Seuil, 1994, pp. 269-270.

⁴⁷ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997, à New York.

⁴⁸ William Korey, "Our Debt to Sakharov", *Reform Judaism*, Winter 1986-87, p. 6. Se faisant nombreux dans la bureaucratie et la technocratie à l'époque soviétique, les juifs éveillent des sentiments d'infériorité, de l'envie et de la colère dans cette classe de "cols blancs". Voir Benjamin Pinkus, *The Jews of the*

Sakharov dénonce par exemple les pratiques discriminatoires de l'examen d'entrée de l'Université de Moscou, lesquelles impliquent de soumettre à des tests beaucoup plus difficiles certaines catégories de gens. Cela touche les juifs, mais comme le note Sakharov, également des enfants de dissidents non juifs et les étudiants des provinces, ce qui témoigne à nouveau de l'universalité que revêt dans son esprit la cause des droits de l'homme.⁴⁹ "Pour éviter d'être accusé de faire de la propagande pour l'un ou l'autre groupe, signale le physicien Richard Wilson, de l'Université Harvard, il prenait constamment soin d'évoquer dans une même phrase, à l'écrit comme à l'oral, divers groupes persécutés".⁵⁰ Ce souci d'équilibre qu'a Sakharov dans sa défense des "nationalités" est souligné avec une insistance particulière par Sidney Drell également.⁵¹

Soviet Union, New York: Cambridge University Press, 1988, pp. 232-233. Par ailleurs, si la filiation spirituelle entre Sakharov et Tolstoï est connue, il en existe une également entre lui et l'écrivain Korolenko, comme le note Georges Nivat: "Andréï Sakharov avait hérité cet esprit de vérité indomptable de Korolenko". Les deux partagent également une grande passion pour la littérature russe. Georges Nivat, *op. cit.*, p. 169.

- ⁴⁹ D'après un écrit du 12 juin 1979 de Andreï Sakharov, "Remarks on 'Jewish Problems' in Mathematics", reproduit dans Grigori Freiman, *It Seems I Am a Jew*, Carbondale/Edwardsville: Southern Illinois University Press, 1980, Appendix C, p. 97. Akiva Yaglom, confrère d'université de Sakharov, signale que la discrimination antisémite à l'Université de Moscou est un phénomène qui apparaîtra "après la guerre" et que, lui-même juif, à la fin des années 1930, il n'en souffrira personnellement pas. Akiva Yaglom, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Boston.
- ⁵⁰ Richard Wilson, "Memories of Andreï Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andreï Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 654.
- ⁵¹ Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Stanford, en Californie. Pour une vision semblable, voir notamment l'ouvrage d'un leader de la dissidence polonaise, Adam Michnik, *Letters from Freedom*, Berkeley: University of California Press, 1998, p. 144.

A l'échelle politique, Sakharov s'emploie à bémoliser les propos d'une presse soviétique qui ne se gêne pas pour associer le sionisme à du fascisme. Pour sa part, il se contente de ramener le sionisme au concept de l'Etat juif. Il soutient ainsi qu'il faille "admirer la persistance avec laquelle un vieux peuple persécuté, dans des circonstances très difficiles, a redonné naissance à un pays depuis longtemps disparu".⁵²

Dès son manifeste de 1968, il dénonce en outre la politique anti-Israël de l'Union Soviétique au Moyen-Orient. Il ne passe cependant pas pour autant sous silence "le sort cruel [que réserve Israël] aux réfugiés et aux prisonniers de guerre".⁵³ De la même manière, il ne rate pas non plus une occasion de condamner le terrorisme arabe.⁵⁴

Les refuseniks, nous en avons fait état, ne sont pas véritablement à l'aise face à l'objectif des dissidents, plus audacieux et risqué à leurs yeux, de réformer le système soviétique, et leurs relations avec ces derniers sont hésitantes.⁵⁵ De même à l'Ouest, du côté de Paris en particulier, les organisations juives sont plus ou moins coopératives et refusent même parfois de s'associer à la

⁵² Andreï Sakharov, Andreï Tverdokhlebov et Valeri Tchaliidze, cités dans William Korey, *op. cit.*, p. 7.

⁵³ Andreï D. Sakharov, *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Paris: Gallimard, 1969, pp. 48-49.

⁵⁴ William Korey, *op. cit.*, p. 7.

⁵⁵ Le "schisme" entre "sionistes" et dissidents en URSS est évoqué notamment dans le témoignage de N. Olshanskii, in Theodore Freedman, ed., *Anti-Semitism in the Soviet Union: Its Roots and Consequences*, New York: Freedom Library Press of the Anti-Defamation League of B'nai B'rith, 1984, p. 116.

cause de Soviétiques non juifs.⁵⁶ Or, de par sa personnalité et son destin hors du commun, également de par son aptitude, à leurs yeux, en tant que leader incontesté de la dissidence, de faire avancer leur cause, Sakharov devient pour les juifs soviétiques une "remarquable exception", note William Korey.⁵⁷ Prenant ouvertement leur défense, il s'attire une grande sympathie chez ceux-ci, dont certains le voient bientôt comme un héros et même un "saint".⁵⁸

Si des activistes juifs à l'intérieur de l'Union Soviétique s'intéressent donc "vivement" au sort de Sakharov, ajoute Korey, c'est le cas également de la diaspora juive en Occident.⁵⁹ La proportion, par exemple, de scientifiques d'ascendance juive parmi ceux qui sont individuellement les plus actifs à soutenir Sakharov à l'Ouest, est très élevée. Ces scientifiques juifs, note Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers et ancien président de la NYAS, se trouvent à constituer une base solide sur laquelle asseoir éventuellement le soutien occidental à la dissidence soviétique dans son ensemble. Lebowitz ajoute d'intéressante façon que l'absence d'un "facteur juif" puisse contribuer de nos jours à ce que la violation des droits de l'homme des

⁵⁶ D'après les propos de Christiane Caroli, physicienne au GPS de l'Université Paris VII, interviewée par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

⁵⁷ William Korey, *op. cit.*, p. 6.

⁵⁸ *Ibid.* Nathan Chtcharanski en donne aussi une indication dans ses Mémoires. Voir Nathan Chtcharanski, *Tu ne craindras point le mal*, Paris: Bernard Grasset, 1988, p. 310.

⁵⁹ William Korey, *op. cit.*, p. 6.

scientifiques chinois, par ailleurs, ne suscite pas le tollé qui s'était manifesté dans le cas soviétique.⁶⁰

La gratitude des milieux juifs envers Sakharov s'exprime à plusieurs reprises et sous diverses formes. En 1977 par exemple, Sakharov reçoit pour son discours anti-diffamation, de concert avec Chtcharanski, le prix Joseph de la ligue B'nai B'rith.⁶¹ Après sa mort, en juin 1990, ce sont les Jardins Andrei Sakharov que l'on inaugure à Jérusalem, afin, souligne Harry Lipkin, d'exprimer "la reconnaissance de la multitude de gens qu'il a aidés".⁶²

Mais Sakharov est également de la sorte une cible facile pour les antisémites. On l'accuse d'être un "agent sioniste" ou d'être manipulé par sa femme, Elena Bonner, elle-même cet "agent", le tout dans une formulation qui n'est pas sans rappeler les dénonciations qu'avait essuyées Werner Heisenberg alors qu'il résistait à la nazification de la physique allemande. La propagande nazie soutenait ainsi devoir combattre avec une ardeur redoublée le "juif blanc", ce non-juif gagné aux idées juives, tel qu'elle décrivait Heisenberg, car contrairement au "juif commun", accusait-elle, celui-ci pouvait cacher l'origine de sa pensée.⁶³

⁶⁰ D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

⁶¹ Andrei D. Sakharov, *Alarm and Hope*, New York: Vintage Books, 1978, p. 162.

⁶² Harry J. Lipkin, "Andrei Sakharov and the Weizmann Institute", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, pp. 456-457.

⁶³ Cette notion de "juif blanc" est exposée en détail notamment dans David C. Cassidy, *Uncertainty. The Life and Science of Werner Heisenberg*, New York: W.H. Freeman and Company, 1992, pp. 379-381.

Par la nature de ses révolutions scientifiques, note Roland Stromberg, de l'Université du Wisconsin, le 20^e siècle a vu les sciences physiques devenir "davantage comme l'art ou même la religion".⁸⁴ L'image d'une science "plus artisanale que logique", selon Harry Collins et Trevor Pinch, respectivement des universités de Bath et de Cornell, n'est en outre pas étrangère au mythe juif du golem, cet humanoïde de création humaine à la force croissante susceptible de se retourner contre son maître si elle n'est pas contrôlée.⁸⁵ On peut donc en déduire que dans son rapport intime à la spiritualité juive, Sakharov trouve un climat propice à renforcer ses qualités intuitives et sa propension à voir du sens et de l'interconnexion en toute chose, nourrissant ainsi sa quête d'une compréhension non exclusivement "verticale" de la réalité.⁸⁶

Très révélateur est l'exemple de Einstein, dont la judéité fut emblématique au point qu'il se vit offrir la présidence de l'Etat d'Israël quand il fut créé. Celui-ci explore donc en effet simultanément la possibilité d'unir en une même

⁸⁴ Roland N. Stromberg, *After Everything. Western Intellectual History Since 1945*, New York: St.Martin's Press, 1975, p. 168.

⁸⁵ Harry Collins, Trevor Pinch, *The Golem: What Everyone Should Know About Science*, New York: Cambridge University Press, 1993, p. 1.

⁸⁶ D'après les propos de Alexandre Gribanov, archiviste aux Archives Sakharov de l'Université Brandeis de Waltham, en banlieue de Boston, 13 août 1996. Souvent d'ailleurs, ceux qui sont les plus actifs à rechercher l'unification des "deux cultures" décrites par Snow sont juifs. Karl Marx ne fait-il pas de l'histoire une science? Sigmund Freud ne transpose-t-il pas sa passion pour l'archéologie dans son exploration de l'esprit humain? Arthur Koestler ne cherche-t-il pas à prouver que la création scientifique et artistique procède du même mécanisme cérébral? Cependant, il se rencontre évidemment aussi des juifs pour affirmer l'incommensurabilité des "deux cultures". Voir notamment Roland N. Stromberg, *op. cit.*, 274 pages.

théorie les quatre forces à l'oeuvre dans la nature⁶⁷, et prône l'union pacifique du genre humain en un gouvernement mondial. Comme il l'exprime à plusieurs reprises, Sakharov est rempli d'admiration et de respect face à Einstein, à la fois pour la "distinction humaine" et "l'honnêteté scientifique" qu'il perçoit chez ce dernier.⁶⁸ Il se voit d'ailleurs reconnaître une filiation spirituelle avec celui-ci lors de son voyage aux Etats-Unis en novembre 1988, quand un comité des milieux académiques et d'affaires lui décerne son Albert Einstein Peace Prize.⁶⁹

Sakharov ne manque donc pas de faire allusion à Einstein dans l'un de ses plus beaux textes, livré dans le cadre du congrès de la Société française de physique à l'Ecole normale supérieure de Lyon à la fin de septembre 1989, soit moins de trois mois avant sa mort. Vu l'agnosticisme qu'on s' imagine être le sien, il en étonne alors certains quand il affirme que si Einstein est devenu "l'incarnation et de la nouvelle physique et de la nouvelle attitude de la physique vis-à-vis de la société", c'est pour le parallèle Dieu-

⁶⁷ Les forces que cherche à unir Einstein dans son travail scientifique sont les interactions nucléaires forte et faible, l'électro-magnétisme et la gravitation. La théorie de la Grande Unification (GUT) de Howard Georgi et Sheldon Glashow inclut déjà les trois premières. Les travaux de Sakharov sur l'instabilité du proton viendront conférer à la GUT l'un de ses principaux atouts. Voir Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., pp. 284-287. Puis, la théorie des supercordes vient inclure les quatre forces et remettre en selle une vieille idée de Kaluza et Klein à l'effet que de petites dimensions additionnelles puissent exister dans l'univers, toutes choses que Sakharov juge proprement fascinantes. B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", op. cit., p. 241.

⁶⁸ Andreï Sakharov, *Mémoires*, op. cit., p. 274.

⁶⁹ Michael R. Gordon, "Sakharov Urges Moscow to Cut Size of Its Military", *The New York Times*, November 16, 1988, p. A-13.

nature qui se retrouve dans sa pensée et son discours.⁷⁰ Qui plus est, la contradiction des derniers siècles entre la pensée religieuse et la pensée scientifique lui semble alors désormais s'estomper.

A Lyon, Sakharov va jusqu'à ajouter, pour lui-même: "Je sens très vivement, j'en suis même convaincu, qu'il y a un sens intérieur profond dans la nature, une loi intérieure dans la globalité de la nature".⁷¹ Voilà qui n'étonne cependant pas Alexandre Gribanov, des Archives Sakharov, à l'Université Brandeis. Celui-ci note en effet que "Sakharov en vient à considérer qu'il y a une intelligence à l'oeuvre au centre du monde, ce qui est évidemment très présent chez plusieurs de ses collègues juifs".⁷²

⁷⁰ Andrei Sakharov, *Science et Liberté*, Les Ullis, France: Les éditions de physique, 1990, pp. 19-20. D'après également Gennadii Gorelik, spécialiste de l'oeuvre scientifique de Sakharov, lors d'une discussion avec l'auteur au centre de conférences de la ville scientifique de Dubna en Russie, mai 1996.

⁷¹ Andrei Sakharov, *Science et Liberté*, op. cit., p. 20.

⁷² Alexandre Gribanov, interviewé par l'auteur à Waltham en banlieue de Boston, 13 août 1996.

Chapitre 15: Le magnétisme d'un starets

"L'union en un seul homme d'un physicien... et d'un prêtre passe pour une curiosité", écrit en 1955 Raymond Aron.¹ Il n'est donc pas inutile de savoir que la famille Sakharov, comme le souligne Jean-Pierre Barou, compte "depuis la fin du XVIIIe siècle plusieurs générations de prêtres de villages" et que l'arrière grand-père Nicolas Ivanovitch Sakharov, archiprêtre à Vyezdnoe, près de Arzamas, "jouissait de la considération de ses paroissiens pour sa bonté et sa culture".² Affranchi de toute vanité, soucieux de ne heurter personne et réputé "confesseur", cet ancêtre évoque bien Sakharov aux yeux de Boris Altschuler.³ Tout comme ce dernier, Iouri Samodourov, des Archives Sakharov de Moscou, soupçonne en ce trait de famille les traces d'un sens du renoncement et de la mission sociale hors du commun chez Sakharov.⁴

Pour avoir inventé l'arme la plus meurtrière qui soit, ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes, Sakharov se distingue d'abord par un profond respect pour la vie humaine. En 1988 par exemple, il s'associe à la Foundation for the Survival and Development of Humanity, une initiative américano-soviétique s'attardant aux "plaies silencieuses" du genre humain telles la faim, la désertification, la

¹ Raymond Aron, *L'Opium des intellectuels*, Paris: Calmann-Lévy, 1955, p. 225.

² Jean-Pierre Barou, *Sakharov! Sakharov!*, Paris: Bernard Grasset, 1987, p. 215. Cela est également souligné dans "Photographs: Early Years Through Gorki", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: American Institute of Physics, 1991, p. 98.

³ B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, pp. 238-239.

⁴ D'après les propos de Iouri Samodourov, rencontré par l'auteur en octobre 1994 à Moscou.

pollution environnementale et les atteintes à la paix et aux droits de l'homme.⁵ Mais Sakharov est aussi connu pour le profond respect qu'il éprouve pour toute forme de vie. Certaines anecdotes sont d'ailleurs révélatrices à ce propos, tel ce moment où, avant un test thermonucléaire, il s'émeut pour les bouleaux de la plaine d'Asie centrale qui seront alors forcément détruits. Ou encore ces blattes qu'au lieu de tuer, il va porter hors de son appartement, pour qu'aussitôt elles reviennent et qu'aussitôt il recommence. De fait, avec son sens inné de l'écologie, Sakharov rejoint quelques rares personnages comme le bon médecin de Lambaréné, Albert Schweitzer, dont il connaît les écrits.⁶

Initialement, la situation de Sakharov est donc privilégiée, "sans égal pour un scientifique dans quelque autre pays", précise Paul Flory, de l'Université Stanford, prix Nobel de chimie et l'un des grands animateurs de SOS.⁷ Dans un cheminement de "rédemption" typique de l'intelligentsia russe et non étranger à un certain sentiment de culpabilité pour les privilèges dont elle bénéficie par rapport au peuple, Sakharov en vient donc graduellement à se soucier du bien-être de la société qui l'entoure.⁸ Et comme dans tout

⁵ Irwin Goodwin, "Changing Times: Sakharov in the US on Human Rights and Arms Control", *Physics Today*, February 1989, p. 94.

⁶ Pour avoir une idée du respect que voue Schweitzer aux mondes végétal et animal en particulier, voir Albert Schweitzer, *The Philosophy of Civilization*, New York: The Macmillan Company, 1950, pp. 318-319.

⁷ Paul J. Flory, "Science in a Divided World: Conditions for Cooperation", *Freedom at Issue*, March-April 1986, p. 8.

⁸ *Ibid.* Les caractéristiques propres à l'intelligentsia russe ont aussi fait l'objet de discussions entre l'auteur et son directeur de recherche, Valentin Boss, professeur au département d'histoire de l'Université McGill, ainsi que Yakov Rabkin, professeur au département d'histoire de l'Université de Montréal.

ce qu'il entreprend, celui-ci accorde à cette nouvelle préoccupation sa pensée la plus fondamentale.

Par exemple, observe Flory, il adopte la vision de Kant à l'effet que la liberté d'un peuple soit la meilleure garantie de paix, tout en l'adaptant à un monde contemporain menacé par la bombe: ainsi, chez Sakharov, les droits de l'homme ne sont plus seulement une question morale personnelle mais bien un élément essentiel de la confiance et de la sécurité internationales.⁹ Mais tous les scientifiques ne peuvent se réclamer de l'esprit kantien et, comme l'observe Youri Orlov, ils sont nombreux, à l'Est comme à l'Ouest, à ne pas saisir ce lien que fait Sakharov. Cela tient selon Orlov à ce qu'en rapport avec les questions de sécurité, les scientifiques trouvent souvent "techniquement plus facile" de transiger avec un gouvernement autoritaire qu'avec une démocratie et donc à leur méfiance, en général, face au peuple.¹⁰

Or, ce que désire précisément le pouvoir soviétique, enchaîne Valentin Tourtchine, c'est de voir reconnaître par l'Ouest le totalitarisme comme un état normatif en URSS. Dans les cas où se manifeste une telle attitude occidentale, Moscou s'emploie d'ailleurs à la saluer comme du "sain

⁹ Paul J. Flory, *op. cit.*, p. 9. Boris Altschuler également fait allusion à la dimension kantienne de Sakharov, pour le prix qu'accorde celui-ci à la liberté de l'esprit et à la responsabilité personnelle. Boris L. Altshuler, "Scientific Method of A.D. Sakharov", in L.V. Keldysh and V. Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, p. 11.

¹⁰ Témoignage de Youri Orlov dans "A.D. Sakharov Memorial Session, May 27, 1991", in L.V. Keldysh and V. Ya. Fainberg, ed., *op. cit.*, Appendix I, p. 1180.

réalisme".¹¹ Jean-Pierre Barou souligne alors pertinemment que si Sakharov veut *faire la paix*, "l'Occident se contente d'avoir la paix, sans imaginer que cette semi-tranquillité peut disparaître du jour au lendemain".¹²

15.1 Le dépouillement fait homme

Le sens du renoncement de Sakharov est exceptionnel. Ainsi en 1969 par exemple, il verse toutes ses économies et le fruit de ses prix, soit au total 143 000 roubles (153 000 dollars), pour la construction d'un centre de cancérologie à Moscou et pour les oeuvres de la Croix-Rouge.¹³ Puis en 1974, ayant reçu de France le prix Cino del Duca en hommage à ses actions humanitaires, il met la somme y étant rattachée à la disposition de sa femme Elena Bonner pour que celle-ci réalise son projet d'un fonds d'aide aux enfants des prisonniers politiques.¹⁴

¹¹ Valentin Turchin, *The Inertia of Fear and the Scientific Worldview*, New York: Columbia University Press, 1981, p. 247.

¹² Jean-Pierre Barou, *op. cit.*, p. 195.

¹³ Vladimir Ya. Fainberg, "Precursor of *Perestroika*", *Physics Today*, August 1990, p. 42. Voir aussi Patricia Blake, "At Last, a Tomorrow Without Battle", *Time*, December 25, 1989, p. 16.

¹⁴ Ce fonds aura cependant une existence éphémère dû à l'impossibilité lui étant faite, à compter de 1976, par les autorités soviétiques, de transférer de l'argent par voie bancaire. Les enfants de prisonniers politiques condamnés pour leur participation à la Charte 1977, en Tchécoslovaquie, seront parmi ceux qui bénéficieront ainsi de l'aide des Sakharov. Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 477. En 1979, encore, plus de 70 familles tchèques recevront comme cadeau de Noël de la part de Sakharov une certaine somme d'argent proportionnelle au nombre d'enfants dans la famille. Voir Frantisek Janouch, "My 'Meetings' and Encounters with Andrei Dmitrievich Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 361.

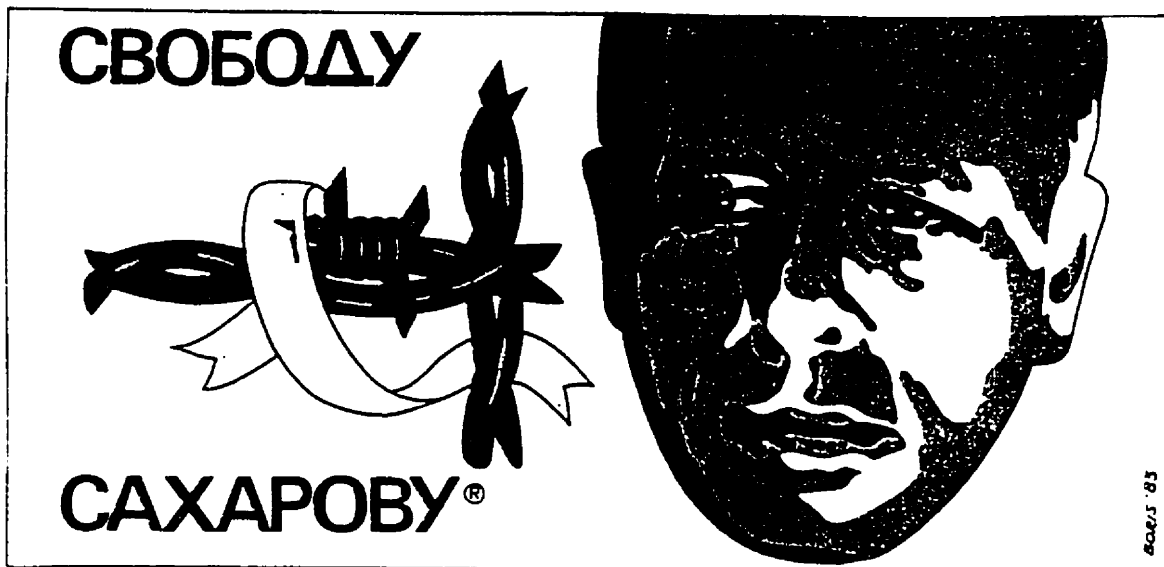


Figure 10: *La liberté pour Sakharov!*: un message à l'intention de ses congénères, ceux susceptibles de l'appuyer... et ceux qui l'oppriment. Vignette tirée de l'exposition "Hommage à A.D. Sakharov", réalisée pour la Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu (BISJ) par Jean-Paul Mathieu, professeur émérite de physique à l'Université Pierre-et-Marie-Curie, ainsi que Michèle Gubern, conservateur en chef à la BISJ, et présentée à l'Université de Paris VII en mai 1982.

Des gestes comme ceux-là sont évidemment de nature à auréoler un Sakharov qui, pour plusieurs citoyens du bloc de l'Est, devient en quelque sorte leur dernier ressort. Herman Feshbach, du M.I.T., en mesure d'ailleurs l'étendue ce jour où, se trouvant avec Sakharov dans un hôtel à Moscou, une femme de chambre reconnaît ce dernier et, en signe de respect et d'admiration, lui baise la main.¹⁵ Livrant un indice quant à la source d'une telle dévotion populaire, son ami, le biologiste Sergei Kovalev, confirme: "Sakharov avait une capacité hors du commun de ressentir personnellement la mauvaise fortune des autres et il se sentait obligé de faire quelque chose pour eux, même dans les cas désespérés".¹⁶

Il faut se rappeler, note le journaliste russe Iouri Rost, que "le rêve de tout le monde en Union Soviétique était de ne pas avoir peur".¹⁷ Or c'est précisément ce que montre au peuple Sakharov, qu'il n'a pas peur, et ce, face à "l'appareil policier le plus répressif du monde".¹⁸ Particulièrement après son épreuve de Gorki, dont il se dit

-
- ¹⁵ D'après les propos de Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts. Rapporté également dans Herman Feshbach, "A Meeting with Sakharov", *Physics Today*, April 1987, p. 7.
 - ¹⁶ Commentaire de S.A. Kovalev, dans I.N. Arutyunyan, G.M. L'Vovskii, "On Free Thought", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *op. cit.*, p. 284.
 - ¹⁷ Témoignage de Rost, tiré du film *In the Shadow of Sakharov*, produit par Sherry Jones pour la série télévisée "Frontline", Washington: Washington Media Associates, 1991, 90 min.
 - ¹⁸ François Fejto, avec la collaboration de Ewa Kulesza-Mietkowski, *La fin des démocraties populaires. Les chemins du post-communisme*, Paris: Editions du Seuil, 1992, pp. 139-140. Un ancien capitaine du KGB, Victor Orekhov, souligne que de 30 à 40% du budget du KGB allait à la seule "chasse aux dissidents". Témoignage de Orekhov, tiré du film *In the Shadow of Sakharov*, *op. cit.*

"fier comme d'une médaille"¹⁹, et par l'intermédiaire des travaux du Congrès des députés du peuple en 1989, il brise donc le tabou du silence, clef de voûte, selon le physicien dissident Pavel Litvinov, de tout le système soviétique.²⁰ Ce faisant, il devient en URSS le principal symbole d'espoir de millions de gens ordinaires.

Dans une formulation qui l'aurait sûrement touché, puisqu'il soutenait que l'héroïsme se retrouve tout autant dans l'ordinaire quotidien que dans les gestes d'éclat, un recueil d'hommages posthumes, en 1990, dit de Sakharov que "de telles personnalités aident les gens dans leur vie de tous les jours".²¹ De fait, souligne Evgueni Feinberg, un collègue de l'Institut de physique Lebedev, celui-ci a su éveiller la conscience morale, sociale et politique du peuple. Comme Tolstoï, ajoute même Feinberg, il a instauré une sorte de "gouvernement moral parallèle".²²

Ce qui a frappé les Russes d'abord, note Richard Wilson, physicien à l'Université Harvard, c'est que Sakharov renonce aux honneurs et aux privilèges que lui procurait le régime pour faire valoir les principes qui lui semblaient

-
- 19 Tiré d'un discours de Sakharov au Congrès des députés du peuple, présenté dans le film *In the Shadow of Sakharov*, op. cit.
 - 20 Commentaire de Pavel Litvinov, présenté dans le film *In the Shadow of Sakharov*, op. cit.
 - 21 "In Lieu of a Preface", in Alexei Serov, ed., *Lessons of Andrei Sakharov*, Moscow: Novosti Publishers, 1990, p. 6.
 - 22 Témoignage de E.L. Feinberg dans "A.D. Sakharov Memorial Session, May 27, 1991", in L.V. Keldysh and V. Ya. Fainberg, ed., op. cit., Appendix I, p. 1188.

justes.²³ "Il était tout à fait inhabituel, confirme Akiva Yaglom, confrère d'université de Sakharov, qu'un homme si haut placé prit de telles positions contre le régime".²⁴ Sakharov voyait de fait les idées qu'il défendait gagner en crédibilité parce qu'il était lui-même prêt à souffrir pour celles-ci, d'autant, observe Richard Wilson, que "les Russes semblent vivre de la souffrance".²⁵

Prenant incidemment en considération l'histoire russe, le physicien Louis Michel déduit que "le sort qui a été réservé à Sakharov aurait pu être pire encore".²⁶ Lui fait écho, Jean-Jacques Salomon, du Conservatoire national des arts et métiers de Paris: "Avec cet exil intérieur, Sakharov s'est vu infliger un traitement digne des tsars mais pas de Staline tout de même, où, là, il aurait été envoyé en camp ou carrément exécuté".²⁷ Jeffrey L. Roberg, du Carthage College, de Kenosha au Wisconsin, note lui aussi qu'il ne s'agissait plus là du contexte stalinien et croit en outre que si Sakharov a pu ainsi être relativement "épargné", ce fut en raison des services inestimables qu'il avait rendus antérieurement au gouvernement de son pays.²⁸

-
- 23 D'après les propos de Richard Wilson, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.
 - 24 Akiva Yaglom, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Boston.
 - 25 Richard Wilson, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.
 - 26 Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette, en banlieue sud de Paris.
 - 27 Jean-Jacques Salomon, interviewé par l'auteur le 3 juillet 1997 à Paris.
 - 28 Jeffrey L. Roberg, *Soviet Science under Control. The Struggle for Influence*, New York: St.Martin's Press, 1998, p. 115.

Le prix que paie Sakharov pour ses principes reste néanmoins très élevé selon les standards occidentaux. Se remémorant cette occasion, loin à l'Est, où, comme personne ne voulait les conduire, Sakharov et sa femme, débarqués du train, durent marcher des kilomètres pour assister au procès d'un dissident, Herman Feshbach commente: "Je doute que quiconque parmi nous se serait imposé une pareille épreuve".²⁹ Il apparaît donc clairement que du fait ainsi de résister, "Sakharov risque nettement plus là où il est que la plupart des Occidentaux chez eux à l'appuyer", affirme Jean-Jacques Salomon.³⁰ Conséquemment, la métaphore d'un Sakharov "rédempteur" opère non seulement dans le bloc de l'Est mais en Occident également, chez des milliers de scientifiques.

15.2 La méthode de Gandhi

L'effet dramatique est décuplé, il faut dire, par le recours de Sakharov à des moyens de pression qui frappent l'imagination. Déjà, raconte en Californie Erwin Friedlander, du comité exécutif de SOS, "il y avait matière à culpabiliser un peu de nous savoir ici, dans un endroit plutôt agréable, pendant que lui vivait harcelé dans cette ville fermée".³¹ Dans une lettre à Sakharov où il est question de l'appui ferme que donne ce dernier au développement du missile américain MX et sur lequel ils divergent, Sidney Drell admet d'ailleurs sans ambages: "Je comprends que ma bonne fortune, et en fait le luxe de ma

²⁹ Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

³⁰ Jean-Jacques Salomon, interviewé par l'auteur le 3 juillet 1997 à Paris.

³¹ Erwin Friedlander, lors d'une rencontre de l'auteur avec des membres du comité exécutif de SOS, 19 mars 1997, Berkeley, Californie.

situation personnelle comparativement à la vôtre, puissent contribuer à ce que je sois moins catégorique que vous sur ces questions de stratégie".³²

Lorsque donc, en plus, Sakharov y va de ses grèves de la faim, l'effet, pour certains, à l'Ouest, est carrément troublant. C'est que la faim, expose en substance le président de la FAS à Washington, Jeremy Stone, remonte aux plus anciennes peurs de l'homme, et le monde industrialisé est très peu familier avec celle-ci:

"En conséquence, enchaîne-t-il, que de savoir que Sakharov n'avait pas mangé depuis dix jours, non seulement suscitait une grande sympathie chez ceux qui apprenaient la nouvelle mais les poussait à l'action comme si chaque jour, pour celui-ci, pouvait être son dernier."³³

De fait, les Occidentaux sont décontenancés par le recours de Sakharov à de telles méthodes extrêmes. C'est le cas lors de la grève de la faim que mène celui-ci en 1981 pour obtenir que sa belle-fille Liza soit autorisée à se rendre aux Etats-Unis retrouver son mari. "A un moment, note Stone, nous avons même cru bon de demander à Sakharov de cesser sa grève de la faim en lui faisant valoir qu'il devait nous donner la chance de continuer à travailler pour lui".³⁴

Descripteur éloquent du goulag, Anatoli Martchenko souligne que la source des grèves de la faim, dans le contexte

³² Lettre de Sidney Drell à Andrei Sakharov, 20 septembre 1983 (archives "Sidney Drell").

³³ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington.

³⁴ *Ibid.*

soviétique, c'est "la cruauté, l'inhumanité, les méthodes illégales et l'arbitraire des autorités".³⁵ Sakharov, de son côté, considère la grève de la faim comme une mesure extrême qui s'avère cependant pour lui parfois nécessaire, surtout quand il s'estime la cause de la souffrance des autres et en particulier de sa famille.³⁶ Lui qui n'en est pas à une idiosyncrasie près, il voit donc finalement la grève de la faim comme un "travail" à faire, un travail "très dur certes, mais essentiel", précise Boris Altschuler, qui enchaîne:

"Comme lors des manifestations devant les immeubles des cours judiciaires, où il pouvait rester debout pendant des heures sans broncher, Sakharov faisait preuve, dans ses grèves de la faim, d'une sorte de 'persévérance pédagogique'".³⁷

Il a d'ailleurs ainsi remporté d'incroyables victoires, comme quand il a précisément réussi à obtenir du gouvernement soviétique qu'il émette un visa de sortie pour Liza: "C'était la première fois que quelqu'un faisait capituler de la sorte le gouvernement soviétique", rappelle Louis Michel, lequel se trouvait à Moscou à ce moment avec son collègue Jean-Claude Pecker afin précisément

³⁵ Anatoli Martchenko, cité dans Kostas Nassikas, *Oralité et violence. Du cannibalisme aux grèves de la faim*, Paris: Editions L'Harmattan, 1989, p. 72.

³⁶ Voir les propos de Sakharov dans "Sakharov in Administrative Exile", *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, No. 64, 1984, p. 110, de même que dans Andrei Sakharov, "Letter to My Foreign Colleagues", *The New York Review of Books*, January 21, 1982, pp. 7-8.

³⁷ B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", *op. cit.*, p. 234. Egalement sur les grèves de la faim de Sakharov, par Altshuler, voir "Scientific Method of A.D. Sakharov", *op. cit.*, p. 7.

d'intercéder en faveur de Sakharov.³⁸ Aux Etats-Unis, le lobbying de la FAS avait à cette occasion suscité l'intervention de deux anciens secrétaires d'Etat, Cyrus Vance et Henry Kissinger, du double prix Nobel, Linus Pauling, d'un ancien président des Etats-Unis ainsi que de l'ancien ambassadeur américain en URSS, Averell Harriman.³⁹ Le Président Reagan également y était alors allé d'une intervention discrète, laquelle avait pu s'avérer déterminante, selon Jeremy Stone.⁴⁰

Fidèle à l'"obligation de victoire" qui est au centre de sa philosophie d'action, Sakharov s'était alors concentré sur un objectif simple, "en n'ayant pas peur de paraître mesquin", signale Joel Lebowitz, de l'Université Rutgers.⁴¹ Vu le caractère monolithique du système soviétique, Sakharov sait bien que les plus petits résultats peuvent avoir à terme des conséquences énormes. Valentin Tourtchine pense de même, tout comme, en particulier, Jeremy Stone, lequel se plaît à dire que "les plus grosses tempêtes originent parfois d'un simple battement d'aile".⁴²

-
- ³⁸ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.
 - ³⁹ Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try": Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, p. 169.
 - ⁴⁰ Stone note dans ses Mémoires que Sakharov lui-même ne pourra identifier véritablement le facteur ayant alors influencé le plus le gouvernement soviétique, toujours aussi impénétrable dans ses motivations. *Ibid.*
 - ⁴¹ Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.
 - ⁴² Valentin Tourtchine, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York, ainsi que Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington. Cette notion du grand impact que peuvent avoir les gestes les plus modestes représente d'ailleurs la ligne directrice des Mémoires de ce dernier. Voir Jeremy J.

L'historien français Marc Lazar observe d'ailleurs que "le communisme est un ensemble compact" et que "quand on touche un élément, on dévide la pelote".⁴³ C'est en effet en l'attaquant d'abord sur le plus petit front qui soit, note Stone, que pouvait être défaite la machine soviétique.⁴⁴ Ayant compris cela et grâce à sa "détermination" et à son "refus d'accepter une réponse négative même de ses loyaux (et nerveux) supporters", complète ce dernier, Sakharov, ultimement, s'est donc "sauvé lui-même".⁴⁵

Pour l'astrophysicien Tom Gehrels, de l'Université de l'Arizona, le recours à la grève de la faim fait partie des aspects sous lesquels Sakharov se rapproche d'un autre grand humaniste de ce siècle, Gandhi. Pas plus que ce dernier, selon Gehrels, Sakharov ne fut cependant un martyr naïf, "l'un et l'autre sachant comment attirer l'attention du public de manière à faire avancer leurs causes".⁴⁶ Ainsi, Sidney Drell entend encore Sakharov lui dire en 1974, en marge d'une conférence à Tbilissi, au moment où celui-ci s'absente pour se rendre à l'aéroport saluer un dissident qu'on déporte: "Quand je fais ça, j'attire l'attention et c'est très important".⁴⁷

Stone, *"Every Man Should Try"*, *op. cit.*, 428 p.

⁴³ Propos de Marc Lazar, 'Il ne s'agit pas d'une repentance', recueillis par Pascal Virot dans le cadre de son article "Les exclus du PCF refusent la main tendue de Hue", *Libération*, 30 décembre 1998, p. 2.

⁴⁴ Jeremy J. Stone, *"Every Man Should Try"*, *op. cit.*, p. 187.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 170.

⁴⁶ Tom Gehrels, "Andrei Sakharov: Brains, Guts, and Integrity", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 279.

⁴⁷ Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Stanford, en Californie.

15.3 Le dissident venu d'en haut...

Sakharov doit à Gehrels de voir "la petite planète No. 19" découverte par ce dernier porter son nom. D'ailleurs, par télégramme, le 21 février 1982, il l'en remercie.⁴⁸ Ce dernier détail n'est pas superflu quand on considère une légère amertume chez certains Occidentaux face à ce qu'ils jugent comme de l'ingratitude de la part des dissidents soviétiques. Encore une fois donc, Sakharov se distingue, lui qui jamais ne rate une occasion de remercier ceux qui à l'Ouest lui viennent en aide.

"Ce qui fait que Sakharov est différent, souligne ainsi le *New York Times* en 1984, c'est son *galant* plaidoyer pour les valeurs humaines, au prix des privilèges que son génie et sa loyauté envers l'Etat soviétique lui avaient procurés".⁴⁹

Il faut comprendre qu'au départ, "pour s'opposer à un régime comme celui de l'URSS, il fallait des personnalités très fortes", notent des observateurs tels Jeremy Stone et Herman Feshbach.⁵⁰ Cela pouvait donc comporter chez celles-ci certains inconvénients en termes de suffisance et d'irascibilité. En outre, les dissidents, de même que des Occidentaux, estimaient bien souvent qu'entre "combattants

⁴⁸ Télégramme de Sakharov reproduit dans "Sakharov in Administrative Exile", *op. cit.*, p. 113.

⁴⁹ "The Cold Winter in Gorky", *The New York Times*, May 25, 1984, p. A-22. Jeremy Stone reproduit dans ses Mémoires des lettres de Sakharov où celui-ci n'omet jamais de remercier son interlocuteur. Voir Jeremy J. Stone, "Every Man Should Try", *op. cit.*, pp. 165-166, 168. Pour un document original, VOIR par ailleurs à l'ANNEXE 11 la lettre de remerciements de Sakharov à Joel Lebowitz.

⁵⁰ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington, ainsi que Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

de la même cause", les remerciements, précisément, n'étaient pas nécessaires.⁵¹

Quant à Sakharov, s'il est bien un fauteur de troubles pour le régime soviétique comme pour nombre d'Occidentaux confortables dans leur arrangements avec celui-ci, il doit de ne pas présenter l'arrogance des autres à son éducation de même qu'au fait d'être arrivé à la dissidence par un chemin différent, "à partir du haut", illustre Stone. Sakharov se distingue d'ailleurs en cela de sa femme Elena Bonner elle-même: "Si celle-ci est dissidente par nature, commente Edward Kline, de la Andrei Sakharov Foundation, je dirais que Sakharov l'est par réflexion".⁵² Pour imager cet aspect, Kline ajoute: "Elena Bonner est portée à d'abord dire non. Chez Sakharov, c'est d'abord oui".⁵³

15.4 ...à la franchise désarmante

Tout reconnaissant qu'il puisse être, observe cependant encore Stone, Sakharov refuse en toutes circonstances de modifier le discours qu'il estime devoir tenir.⁵⁴ "Sakharov parle de la même façon où qu'il se trouve", acquiesce Joel Lebowitz.⁵⁵ De fait, il ignore le principe politicien du donnant-donnant, même quand il s'agit d'une

⁵¹ D'après les propos de Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington.

⁵² Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998 à New York.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Jeremy Stone, interview à l'auteur, 10 décembre 1997, Washington.

⁵⁵ Joel Lebowitz, interview à l'auteur, 12 décembre 1997, New Brunswick, New Jersey.

cause à laquelle il se trouve lui-même associé. C'est le cas de cette Foundation for the Survival and Development of Humanity, qu'il saborde pratiquement dès le départ lorsque, dans une assemblée de levée de fonds en 1988, il souligne les faiblesses qui selon lui limitent cette organisation.⁵⁶ D'une "totale honnêteté", signale Herman Feshbach, "inamical avec personne", ajoute Richard Wilson, Sakharov, cependant, précise entre autres Jeremy Stone, "ne dit rien qu'il ne pense pas".⁵⁷

Aux yeux de Paul Josephson, du Sarah Lawrence College, près de New York, l'éthique de Sakharov n'est pas sans présenter certains traits d'inflexibilité et d'"absolutisme".⁵⁸ Pour Edward Teller toutefois, c'est précisément là un aspect sous lequel Sakharov supplante même celui auquel on le compare souvent, à savoir Galilée. "Sakharov a souffert beaucoup plus et pourtant, une fois sa pensée clarifiée, il ne l'a, lui, jamais reniée", tranche Teller.⁵⁹ Se penchant sur cette même comparaison, le mathématicien britannique Roger Penrose semble également faire à Sakharov la part belle sur le plan moral. Il observe en substance, en effet, que le

⁵⁶ Voir Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond 1986 to 1989*, New York: Alfred A. Knopf, 1991, pp. 68-69. L'épisode est relaté également dans Jeremy J. Stone, "Every man Should Try", *op. cit.*, p. 175. Sur l'inconfort en général de Sakharov face à la "politique politicienne", voir *ibid.*, p. 174, de même que Andrei Sakharov, *Moscow and Beyond...*, *op. cit.*, p. 99.

⁵⁷ D'après les interviews réalisées par l'auteur avec Jeremy Stone le 10 décembre 1997 à Washington, ainsi que Herman Feshbach et Richard Wilson le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

⁵⁸ Voir le commentaire de Josephson sur l'ouvrage *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, in "Book Reviews", *Slavic Review*, Vol. 53, No. 2, Summer 1994, p. 643.

⁵⁹ Edward Teller, *Better a Shield Than a Sword*, New York: The Free Press, 1987, p. 92.

combat de Galilée était le sien propre tandis que Sakharov, lui, "se battait pour les autres, pour les idées des autres et pour le droit des autres de parler ouvertement".⁶⁰

Par ailleurs à un autre moment, c'est au grand défenseur d'un "monde ouvert", Niels Bohr, qu'on le compare, encore qu'avec un bémol en sa faveur à nouveau. Le physicien d'origine tchèque Frantisek Janouch signale que "Sakharov était privé de plusieurs des avantages dont jouissait Niels Bohr, notamment la liberté, la démocratie et la tolérance".⁶¹ Son expérience de première main dans le domaine de l'armement nucléaire lui ayant fourni une bonne compréhension de la situation réelle en Union Soviétique, Sakharov a même pu être, sur ces questions, selon Janouch, un interlocuteur plus crédible que Bohr.⁶²

Sakharov n'ignore pas ces flamboyantes comparaisons dont il est l'objet, mais il ne s'en formalise pas. "Il était tout aussi imperméable aux flatteries qu'aux menaces", souligne l'historien Richard Pipes, de l'Université Harvard.⁶³ S'il admet qu'"en un sens, effectivement, mon destin a été exceptionnel", il s'empresse d'ajouter que "ce destin s'est finalement avéré plus grand que ma personnalité même".⁶⁴ Pour Philip Siegelman, de SOS, des personnages tels Sakharov

⁶⁰ Commentaire de Penrose sur le livre *The Making of Andrei Sakharov*, de George Bailey, intitulé "The survival of compassion", *Times Literary Supplement*, September 29 - October 5, 1989, p. 1058.

⁶¹ Frantisek Janouch, *op. cit.*, p. 394.

⁶² *Ibid.*, p. 395.

⁶³ Richard Pipes, in "Intellectuals as Leaders", *Partisan Review*, Vol. LIX, Number 4, 1992, p. 667.

⁶⁴ Andreï Sakharov, cité dans B.L. Altshuler, "Misunderstanding Sakharov", *op. cit.*, p. 248.

ont en effet la stature des héros de la tragédie grecque: "Leur destin est correctement perçu comme dépassant la simple dimension personnelle".⁶⁵

15.5 "Saint-Sakharov"

Sens du sacrifice, abnégation, humilité, "capacité d'écoute exceptionnelle", note encore Janouch⁶⁶, "effet apaisant sur son entourage", ajoute Morris Pripstein⁶⁷, voilà des caractéristiques qui s'additionnent pour nourrir parfois, chez les Occidentaux comme chez les Soviétiques, le sentiment de ce que Sakharov approche la "sainteté".⁶⁸ Conscient de l'image qu'il dégage, il s'emploie cependant à la "désacraliser", notamment par l'humour. Il se moque ainsi de son don-quistottisme en se décrivant lui-même comme "Andreï le Bienheureux", un qualificatif qui dans la culture russe réfère à une sorte de "sainte innocence".⁶⁹ Pour Victor Weisskopf, celui-ci est un Moïse des temps modernes

⁶⁵ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 18 mars 1997, p. 3.

⁶⁶ Frantisek Janouch, *op. cit.*, p. 380.

⁶⁷ Morris Pripstein, "Sakharov, Scientists, and Human Rights: a Personal Recollection", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 548.

⁶⁸ Les allusions à la "sainteté" de Sakharov, chez les Occidentaux, se retrouvent notamment du côté de Sidney Drell, dans son interview à Finn Aaserud, 1er juillet 1986, New York: Center for History of Physics (Oral History Series), The American Institute of Physics, 1988(?), p. 115, Joel Lebowitz et son texte "Sakharov: Some Remembrances", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 437, ainsi que Jeremy Stone, dans "From Three Articles", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 627.

⁶⁹ D'après Patricia Blake, *op. cit.*, p. 15.

qui, avant de mourir prématurément en 1989, avait entrepris de "mener son peuple vers un monde meilleur".⁷⁰

En ce qui le concerne, toutefois, Valentin Tourtchine estime que si Sakharov est bien un "saint", il n'a pas les dispositions psychologiques d'un leader, en termes notamment de "narcissisme". A un journaliste américain qui lui suggérait que Sakharov n'était peut-être finalement qu'"un général sans armée", Tourtchine répondit que "la question n'est pas que Sakharov n'a pas d'armée mais bien qu'il n'est pas un général".⁷¹ Quant à Iouri Afanassiev, il dit de Sakharov qu'il "était parfaitement étranger à toute prudence, à toute affectation, tout esprit politicien".⁷²

De retour d'exil, lorsqu'il prend la parole dans une assemblée, observe Frank von Hippel, de la FAS, Sakharov ne participe pas véritablement à la discussion en cours, mais s'emploie plutôt à déclamer sa vision. "Après deux décennies de pensée indépendante, ajoute von Hippel, Sakharov était devenu un prophète".⁷³ Et les événements semblent lui donner raison, notamment en tant que "précurseur de la *perestroïka*", du mot du physicien Vladimir Fainberg, de l'Institut de physique P.N. Lebedev de Moscou. D'ailleurs, pour l'historien Yakov Rabkin, de l'Université de Montréal:

-
- ⁷⁰ Victor Weisskopf, *The Joy of Insight*, New York : Basic Books, 1991, p. 281.
- ⁷¹ V.F. Turchin, "Scientist and Prophet", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 638.
- ⁷² Iouri Afanassiev, *Ma Russie fatale*, Paris: Calmann-Lévy, 1992, p. 157.
- ⁷³ Frank von Hippel, "Recollections of Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 329.

"La similitude entre la prescription que fait Sakharov de ce que devrait être la société soviétique, dans son livre *Mon pays et le monde*, en 1974, et les développements des années 1988-1990, est très frappante."⁷⁴

Rabkin signale que c'est cependant "avec prudence" que Sakharov reconnaît dans ses Mémoires cette similitude.⁷⁵ Encore une fois, cela n'est pas un détail anodin, dans la mesure où Sakharov se méfie de la notion même de prophète, qu'il estime, selon le philosophe géorgien M.K. Mamardashvili, chargée d'"archaïsme".⁷⁶ Si de par sa responsabilité dans la création de la bombe H, il se sent tenu de "sonner le tocsin", ce n'est pas en prétendant "parler pour tous", comme c'est le lot du prophète, mais en s'adressant à la conscience profonde de chaque individu, parce qu'il considère que chacun "peut et doit parler".⁷⁷ C'est ce que Tatiana Velikanova, l'un des piliers de la dissidence soviétique dans les années 1970 et 1980, appelle la "présomption de décence" avec laquelle Sakharov aborde en tout temps toute personne.⁷⁸

De par sa capacité à respecter dans tout ce qu'il fait les critères les plus élevés de l'éthique, Sakharov s'avère non seulement un grand esprit mais un héros de la condition

⁷⁴ Yakov M. Rabkin, "Scientific and Political Freedoms", *Technology in Society*, Vol. 13, 1991, p. 64.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Commentaire de M.K. Mamardashvili, dans I.N. Arutyunyan, G.M. L'Vovskii, *op. cit.*, p. 275.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 277.

⁷⁸ Témoignage de Velikanova, dans le film *In the Shadow of Sakharov*, *op. cit.*

humaine, signale John Ziman.⁷⁹ C'est aussi là le sentiment de son vieil allié Sidney Drell, dont le premier geste et son dernier à la présidence de l'American Physical Society furent d'écrire à Gorbatchev, respectivement pour demander la libération de Sakharov sous peine d'un boycottage accentué des relations scientifiques, puis pour exprimer son appréciation face à cette libération. De fait, Drell est d'opinion que Sakharov mérite de passer à l'histoire du 20^e siècle au même titre que Gandhi ou Martin Luther King.⁸⁰ Déjà le nom de Sakharov figure très haut dans l'histoire morale de la science.⁸¹

"Un tempérament de missionnaire tempéré par un certain pragmatisme". Ainsi le décrit-on avec finesse, à l'Université Claude-Bernard de Lyon, alors qu'en septembre 1989 on l'y fait docteur honoris causa.⁸² Contrairement à plusieurs scientifiques qui choisissent de retraiter dans leur laboratoire lorsqu'ils constatent la différence de paramètres qu'impose l'action publique, signale Sidney Drell, Sakharov, lui, choisit donc de s'engager à fond.⁸³ En dépit de données souvent incomplètes et de conditions d'analyse sommaires ou carrément impossibles, celui-ci s'efforce constamment, par souci d'intégrité et même quand

⁷⁹ D'après les propos de John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

⁸⁰ Sidney Drell, interview à Finn Aaserud, *op. cit.*, p. 116.

⁸¹ Sur la place de Sakharov dans l'histoire morale de la science, voir notamment Agnes Heller, "Free Man", *New Statesman & Society*, 22/29 December 1989, p. 25.

⁸² J.C. G., "Sakharov nouveau docteur de l'université Claude-Bernard", *Lyon Matin*, 28 septembre 1989, p. 2.

⁸³ Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Stanford, en Californie.

il s'agit de questions très éloignées de la science, d'honorer "la responsabilité spéciale du scientifique qui est de s'exprimer avec précision".⁸⁴ Il ne fait alors aucun doute aux yeux de Drell que Sakharov reste "un modèle pour tous les scientifiques qui s'engagent dans le domaine politique et participent aux débats publics sur l'impact du développement scientifique".⁸⁵

Intégrité et goût de la précision, voilà ce qui avait un jour amené Einstein à rendre ouvertement justice, dans une note spéciale, au physicien soviétique Alexandre Friedmann. Celui-ci venait en effet de démontrer que le savant avait erré dans ses équations de 1915 sur la relativité générale, lesquelles ne pouvaient mener qu'à un univers statique.⁸⁶ Sakharov est bien sûr au fait de ce geste honnête et courtois de Einstein. Il y fait d'ailleurs allusion dans ses Mémoires, dont le vol répété du manuscrit et l'obligation consécutive de les réécrire, à Gorki, ont peut-être l'"avantage" inattendu de faire en sorte que ce qu'il y a dans la version qui nous reste est ce qui a véritablement marqué leur auteur.⁸⁷

⁸⁴ Sidney Drell, "Introductory Remarks. Second International Sakharov Conference, Moscow, May 20, 1996", p. 2 (archives "Sidney Drell").

⁸⁵ *Ibid.* Une remarque semblable nous vient d'un autre pionnier du soutien à Sakharov, Jerome Wiesner, du Massachusetts Institute of Technology. Voir J.B. Wiesner, "In Memory of Andrei Sakharov", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 651.

⁸⁶ Loren R. Graham, *Science in Russia and the Soviet Union*, New York: Cambridge University Press, 1993, p. 208.

⁸⁷ Andreï Sakharov, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 274.

Conclusion

L'expérience soviétique montre que si la science peut survivre et même connaître du succès en l'absence de liberté politique, un tel contexte a pour effet de compromettre des résultats plus créatifs encore.¹ Ainsi, malgré ses réussites dans le domaine de l'exploration spatiale en particulier, la science soviétique des années 1960 ne peut cacher le fait que compte tenu des investissements massifs dont elle est l'objet, elle présente un rendement sensiblement inférieur à ce que l'on serait en droit de s'attendre. Son problème tient en partie à son relatif isolement et ce, en dépit de conventions internationales signées par l'URSS et qui appellent à la libre circulation des scientifiques et de leurs idées.

Dans la foulée du "dégel khrouchtchévien", nombre de scientifiques soviétiques de premier plan réclament de cette science soviétique l'ouverture et l'assouplissement. Andreï Sakharov est partie de cette réflexion, lui qui dès le début des années 1950 soupçonne comme facteurs débilissants le manque de démocratie et de l'absence d'une véritable société civile en Union Soviétique.² Son attitude est cependant d'abord conciliante face à un régime qu'il espère sensibiliser aux bienfaits de la "méthode scientifique".³

¹ Voir Loren R. Graham, *What Have We Learned About Science and Technology from the Russian Experience?*, Stanford, California: Stanford University Press, 1998, p. 133. Une constatation semblable est faite notamment par Gertrude E. Schroeder dans son article "The Implementation and Integration of Innovations in Soviet-Type Economies", *Cato Journal*, Vol. 9, No. 1 (Spring/Summer 1989), p. 52. Voir encore Nicholas Wade, "The Soviet Science Gap", *The New York Times*, August 11, 1986, p. A-18.

² Andreï Sakharov, *Mémoires*, Paris: Seuil, 1990, p. 169.

³ Gennady Gorelik insiste sur cet aspect, notamment dans son texte "Authority in Physics in the Authoritarian State", présenté à la conférence *Science Without Freedom in the Twentieth Century*, dans

Sakharov mène ses premières contestations sur des questions touchant la science, que ce soit concernant les abus en matière d'expérimentation nucléaire, le gaspillage du jeune talent scientifique ou l'aberrante emprise du lyssenkisme sur la biologie soviétique. Ces considérations se retrouvent en 1968 dans ses "Réflexions sur le progrès, la coexistence pacifique et la liberté intellectuelle". On y retrouve de fait l'essentiel de ce que sera sa vision des vingt années suivantes, notamment sous l'angle du lien crucial qu'il établit entre le respect des droits de l'homme en URSS et la sécurité internationale.

La réaction des scientifiques occidentaux à cet écrit est favorable, bien que marquée par la circonspection, dans un contexte où tout porte à se méfier des initiatives de désinformation du KGB et de la CIA. S'ils sont ravis de retrouver de l'autre côté du Rideau de fer un langage qui ne soit pas celui de la propagande mais bien d'un esprit autonome, pacifiste, occidentophile et, "comme eux, signale Edward Kline, président de la Andreï Sakharov Foundation, attaché à la rationalité scientifique", plusieurs scientifiques américains restent alors obnubilés, dans leurs préoccupations sociales, par la moralité de l'intervention américaine au Viêt-nam. Quelques scientifiques saluent bien le manifeste de Sakharov en France, dans un contexte où il n'est cependant toujours pas acquis chez une majorité d'intellectuels français qu'ils se dessillent les yeux face à la réalité soviétique.

Cela est déjà un peu plus le cas en 1973, quand l'Occident réagit à une campagne de diffamation menée contre Sakharov dans la presse soviétique. Un groupe de scientifiques français de renom communiquent alors à ce dernier, par lettre, leur appui sans équivoque. Dans un climat de réprobation que contribue à instaurer un lobby tel la Federation of American Scientists (FAS), l'intervention cruciale, toutefois, émane alors de la National Academy of Sciences, aux Etats-Unis. Son président, Philip Handler, brandit en effet la menace de remettre en question la collaboration scientifique bilatérale advenant que se poursuive le harcèlement de Sakharov, ce qui porte fruit et fait se desserrer l'étau dans lequel le régime soviétique enserme ce dernier. Moins de deux ans plus tard toutefois, avec l'attribution du prix Nobel de la Paix à Sakharov, le Kremlin relance de plus belle ses attaques contre celui-ci.

Au cours des années 1970, la question des droits de l'homme prend partout une dimension accrue. S'appuyant sur les provisions du droit international et des conventions spécifiques reliées à la pratique scientifique, diverses sociétés scientifiques, aux Etats-Unis et en France, se dotent de comités des droits de l'homme. Ces développements ne sont cependant pas sans susciter des tiraillements au sein des organisations, avec toute une gamme d'interprétations entre ceux qui estiment devoir éviter de "mêler science et politique" et ceux qui préconisent un engagement humanitaire maximal pour les sociétés savantes.

Quant aux accords d'Helsinki, que signent en 1975 trente-cinq pays dont l'URSS, ils ont dans ce dernier pays un écho, avec la mise sur pied d'un premier comité de surveillance de ces accords en territoire soviétique. Cela vaut à son

fondateur, le physicien Iouri Orlov, d'être arrêté et condamné en 1978 à sept ans de camp et cinq ans d'exil. Des physiciens de l'Université de la Californie à Berkeley, du CERN, en Suisse, et de l'Université de Paris y réagissent sans tarder. La condamnation à treize ans de détention de l'informaticien et leader refusenik, Anatoli Chtcharanski, durant la même période, exacerbe également la situation, d'autant qu'à l'Ouest, plusieurs scientifiques sont déjà sur un pied d'alerte pour défendre leurs collègues juifs opprimés d'URSS. Un groupe de physiciens de Berkeley s'inspire alors précisément de ces deux figures pour fonder le comité Scientists for Orlov and Shcharansky, ou SOS.

La relégation de Sakharov à Gorki, le 22 janvier 1980, est le signal d'une intensification dramatique des protestations occidentales, en particulier du côté des grandes sociétés scientifiques et des académies nationales des sciences. Les protestations publiques n'émanent en outre plus désormais seulement des Etats-Unis et de France, mais aussi de pays qui jusque-là étaient restés plutôt discrets, tels la Grande-Bretagne et l'Allemagne de l'Ouest. Tout appui à Sakharov, il faut dire, ne se fait cependant pas par l'intermédiaire des canaux officiels et des organisations. Ainsi des scientifiques, ici et là, mènent leurs démarches individuellement, comme c'est le cas du physicien Sidney Drell, directeur du Stanford Linear Accelerator Center, en Californie, et, du côté de Paris, de Louis Michel, physicien à l'Institut des hautes études scientifiques.

Décidé à rompre avec les méthodes de protestation usuelles telles les pétitions, les simples déclarations ou les représentations privées, dont les résultats sont à ses yeux peu probants, SOS s'en remet pour sa part à un moratoire,

initié un an et demi auparavant pour soutenir Orlov et Chtcharanski. En adjoignant à sa cause le cas de Sakharov, scientifique de génie investi d'une autorité morale faisant de lui le guide incontesté de la dissidence soviétique, SOS crée les conditions propices à ce que son moratoire reçoive une impulsion sans précédent.

Il existe alors à Berkeley, il faut dire, une "masse critique" de physiciens qui se font un point d'honneur de se soucier de l'impact de toutes les activités qu'ils mènent.⁴ La physique des hautes énergies, à laquelle ils sont rattachés, compte en effet une longue tradition de sensibilisation à la question des droits de l'homme. Leurs relations poussées sur le plan international et notamment avec les physiciens soviétiques, tout comme la qualité des travaux qu'ils mènent, leur confèrent en outre, facteur crucial, un bon effet de levier face à un establishment soviétique friand de science et de technologie occidentales. Mus par leurs obligations de "solidarité corporative", les physiciens de Berkeley assortissent ainsi leur message de la dénonciation de ce que relevait dix ans plus tôt le physicien britannique John Ziman, à savoir l'"insidieuse perversion du processus d'échange scientifique par les Soviétiques".⁵ Il n'est pas à exclure par ailleurs que la "culture contestataire" de Berkeley les influence dans leur rapport à l'activisme, encore que d'une façon marginale.

⁴ D'après les propos de Morris Pripstein, interviewé par l'auteur le 11 mars 1997 à Berkeley. Ces propos sont rapportés également dans Monica Friedlander, "Lab Scientist Wins Human Rights Award for Effort to Help Soviet Dissidents", *Berkeley Lab Research Review*, Volume 22, Number 2, Fall 1998, p. 11.

⁵ John Ziman, interviewé par l'auteur le 11 juillet 1997 à Oakley, dans le Buckinghamshire en Angleterre.

SOS se trouve donc à prolonger en 1980 son moratoire pour une période, d'abord de six mois, mais qui ira d'extension en extension jusqu'au début de 1987, soit après la libération de ses trois protégés, Sakharov, Orlov et Chtcharanski. Cette mesure vise à porter un coup là où ça compte pour les Soviétiques, puisque les échanges scientifiques leur servent en bonne partie à mettre à jour leur propre science. SOS insiste alors sur un engagement des scientifiques qui soit individuel plutôt que collectif, histoire de conférer à l'action occidentale plus de crédibilité. Cela survient en accord avec le principe du respect de l'individu, dont on se trouve par là même à faire la démonstration auprès d'un régime soviétique qui, lui, se targue de favoriser plutôt les droits "collectifs".

Les débats sont serrés sur le principe même du boycott ou moratoire, au sein d'une communauté scientifique qui voit depuis toujours la liberté de communication comme l'une de ses vertus cardinales. Sur ce point, même les partisans de l'action la plus énergique se gardent de trancher en faveur d'un boycott total et se satisfont d'une réponse "hybride". Dans ce cas, une partie de la communauté scientifique s'abstient de rapports avec les collègues soviétiques, tandis qu'une autre les maintient, mais s'en sert pour promouvoir la cause des dissidents.

La position de force du groupe SOS, dont le moratoire prend en 1980 des proportions finalement historiques, se fonde, elle, sur une interprétation des motivations du leadership soviétique qui prend pour acquis que celui-ci ne réagit lui-même qu'à la force. SOS en vient ainsi à regrouper tout naturellement les partisans de la ligne dure. Indistinctement de leurs sensibilités politiques, en effet,

la droite et la gauche s'y trouvent unies dans une condamnation sans équivoque de la violation des droits de l'homme les plus élémentaires en Union Soviétique.⁶

Parmi la diversité souhaitable d'actions, le moratoire, puisqu'il implique un coût réel, se démarque comme une mesure étalon sur le plan de l'importance d'une cause et de la stature morale de celui qui la mène. La relégation de Sakharov est donc à ce titre fort révélatrice, puisqu'elle engendre une augmentation de 230% du nombre d'adhésions au moratoire de SOS en seulement quelques mois. Un fait marquant de ce développement s'avère aussi la concertation internationale qui se manifeste alors dans un mouvement qui autrement n'en connaîtra qu'assez peu.

Sur les quelque 8000 scientifiques provenant de 44 pays qui participent au moratoire, la moitié environ sont des Etats-Unis. Il peut dès lors être fait de ce résultat une lecture pessimiste, comme celle du physicien américain Lawrence Cranberg, qui observe que c'est tout juste là 1% de la communauté scientifique américaine totale et que l'"Affaire Sakharov" s'avère pour celle-ci un "triste moment de vérité".⁷ Il peut cependant se dire aussi que le résultat est bon, si l'on tient plutôt compte, pour juger du pourcentage impliqué, de la proportion plus restreinte des scientifiques américains ayant des rapports tangibles avec la science soviétique.

⁶ Voir Monica Friedlander, *op. cit.*

⁷ Lawrence Cranberg, interviewé par l'auteur le 13 mars 1998 à Montréal.

En tout état de cause, il est assez exceptionnel pour des scientifiques de s'impliquer avec autant d'énergie dans une cause humanitaire, puisque leur engagement premier va à leur profession. C'est donc dire que les activités de SOS viennent s'ajouter à celles que ses membres doivent mener professionnellement. Cela se traduit par de longues heures de réflexion et de planification les soirs et week-ends, dans une approche qui, donc, garde toujours un style artisanal et largement improvisé, "aux antipodes de ce qui s'enseigne dans les écoles d'administration", s'amuse à commenter le co-fondateur de SOS et physicien à Berkeley, Morris Pripstein. L'aspect "chaotique" d'un tel mode d'opération est cependant compensé par une souplesse et une adaptabilité propres, de temps à autre et dans une certaine mesure, à décontenancer l'appareil soviétique.

De façon plus générale, l'Affaire Sakharov met en lumière la question du rapport à l'émotif entretenu par le scientifique. Le cliché veut que les esprits rompus à la discipline des sciences aient un talent particulier, "celui, souligne Brigitte Schroeder-Gudehus, de réduire les problèmes politiques à leur contenu 'objectif' et négociable en les dépouillant de leur gangue émotive".⁸ Or la défense des droits de l'homme de leurs collègues opprimés d'Union Soviétique, comme le fait observer Kurt Gottfried, physicien à l'Université Cornell et membre de SOS, repose en bonne partie sur les émotions.⁹ Morris Pripstein confirme

⁸ Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1978, p. 12

⁹ Kurt Gottfried, "Preamble", *Scientific Freedom & Human Rights*, Cornell General Physics Colloquium, Dec. 10, 1979, p. 1 (archives "SOS").

l'immense charge émotive qu'a véhiculée l'expérience de SOS.

Les dirigeants du groupe sont cependant unanimes à souligner que "le jeu en valait la chandelle". Ils insistent sur la "grande qualité humaine" des hommes qu'ils ont défendus, lesquels, une fois libérés, ne montreraient par exemple aucune amertume en dépit des sévices dont ils avaient été l'objet. "Deux ou trois articles en moins", voilà peut-être ce qu'aura coûté professionnellement à ces scientifiques une aventure que l'on retiendra peut-être finalement comme leur "heure la plus belle".¹⁰ Sakharov a reconnu publiquement et à plus d'une reprise la sincérité, l'intensité et l'efficacité ayant caractérisé l'engagement de SOS. Et quand est venu le temps, en 1998, d'appuyer la candidature de Morris Pripstein pour l'attribution du Heinz R. Pagels Human Rights of Scientists Award de la New York Academy of Sciences, Iouri Orlov, Elena Bonner et Anatoli Chtcharanski se sont manifestés avec empressement.

* * *

Nous avons tenu dans ce travail à ne nous attacher qu'aux démarches des scientifiques occidentaux nous semblant avoir été sincères à l'appui de la cause de Sakharov. Celui-ci ayant été une telle figure morale et une telle célébrité, il est certain qu'"on se faisait plutôt honneur à l'Ouest à le défendre", note le physicien Georges Waysand, de l'Université Paris VII et actif au Comité des physiciens

¹⁰ Andrew M. Sessler and Morris Pripstein, "SOS and the Eternal Struggle for Human Rights", Berkeley, Californie, sans date, p. 1 (archives "SOS").

français.¹¹ La cause a donc pu attirer certains opportunistes, dont il apparaît délicat et finalement assez inutile de relever l'identité.

Pour Akiva Yaglom, collègue d'université de Sakharov, il est d'ailleurs "tout à fait normal" que dans une situation donnée, "certains soient plus courageux, et d'autres moins".¹² Cela tient aux dispositions personnelles de chaque individu, de même qu'à divers facteurs externes. Vu l'allégeance première du scientifique à sa profession, la situation est donc plus ou moins exigeante pour un scientifique désireux de s'impliquer en faveur des droits de l'homme selon qu'il se trouve ou non rattaché à un domaine où les Soviétiques sont leaders ou très forts.

La défense des droits des scientifiques opprimés d'URSS s'est notamment avérée une question difficile pour les grandes sociétés scientifiques occidentales, qui n'ont généralement alloué que des ressources limitées à cette question. Elena Bonner affirme d'ailleurs que celles-ci auraient pu faire plus encore, ce que ne désapprouve pas un modéré comme Joel Lebowitz, mathématicien à l'Université Rutgers et lui-même ancien président de la New York Academy of Sciences.¹³ Pour Lawrence Cranberg, le problème du leadership des grandes sociétés viendrait de ce que celui-ci se bornerait à une interprétation "étroite" de l'objectif

¹¹ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

¹² Akiva Yaglom, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Boston.

¹³ D'après les propos de Joel Lebowitz, interviewé par l'auteur le 12 décembre 1997 à New Brunswick, New Jersey.

premier de ces organisations, qui est de "faire avancer la science".¹⁴ Quant à une instance telle l'UNESCO, son traitement laborieux de la plainte au sujet du sort réservé à Sakharov a pu confirmer l'influence qu'y avait à ce moment l'Union Soviétique, et plus généralement la difficulté pour une organisation formée de représentants gouvernementaux de s'affranchir des pressions politiques.

Il faut retenir de l'action de soutien des scientifiques occidentaux en faveur de leurs collègues soviétiques que dans de nombreux cas, les positions n'excluaient aucune formule et que, dans un contexte où tout était toujours plus diffus qu'il n'en avait l'air, protestation publique et diplomatie privée allaient souvent de pair. Un prix Nobel de physique américain en visite à Moscou pouvait ainsi se rendre voir des refuseniks dans une voiture prêtée par l'Académie soviétique des sciences et s'estimer tout aussi apte à dénoncer publiquement le sort qu'on leur réservait. De la même manière, il n'est pas antinomique aux yeux de plusieurs de servir son gouvernement avec zèle tout en croyant ferme en l'internationalisme de la science.

Ceux qui prirent l'initiative des démarches d'aide aux collègues soviétiques dans les divers comités ad hoc et les grandes sociétés présentent toutefois certains traits bien arrêtés. Souvent, en effet, ils avaient été sensibilisés au préalable à la cause humanitaire en marge des moments forts du siècle. Ainsi, aux Etats-Unis, l'expérience des conséquences désastreuses du krach de 1929 et la montée du nazisme marqueraient pour toujours le physicien Herman

¹⁴ D'après les propos de Lawrence Cranberg, interviewé par l'auteur le 13 mars 1998 à Montréal.

Feshbach, du MIT.¹⁵ Pour Joel Lebowitz, cela tiendrait d'une expérience personnelle directe des enfers de Auschwitz et de Bergen-Belsen. Installé aux Etats-Unis, ce même Lebowitz s'impliquerait notamment dans le mouvement d'opposition à la guerre du Viêt-nam. Cette dernière cause préoccuperait d'ailleurs un Richard Wilson physicien à l'Université Harvard, nombre de physiciens de l'Université de la Californie à Berkeley, dont certains seraient plus tard membres du comité exécutif de SOS, ainsi que plusieurs autres scientifiques américains plus tard engagés dans la défense des droits de leurs collègues soviétiques.

En France, l'expérience de la Seconde Guerre mondiale aura été capitale pour des gens tel le physicien Jean-Paul Mathieu, de l'Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris VI), actif dans la Résistance française, ou encore l'astrophysicien Jean-Claude Pecker, professeur au Collège de France, dont la famille fut décimée dans les camps nazis. Souvent d'ailleurs, les activistes occidentaux seraient juifs et viendraient à la défense de leurs collègues soviétiques par sentiment de solidarité avec les victimes de l'antisémitisme. Un modèle fréquent serait en outre de voir un professeur ou un chercheur "senior", ayant lui-même été conduit à la défense des droits de l'homme par une expérience personnelle marquante, comme ce serait le cas de Mathieu justement, regrouper autour de lui un petit noyau de professeurs et de chercheurs très souvent les plus jeunes et rattachés aux secteurs les plus modernes.

¹⁵ D'après les propos de Herman Feshbach, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Cambridge, Massachusetts.

La France a comme particularité de ce que les professionnels de l'esprit soient portés à s'y "vivre comme intellectuels", souligne Georges Waysand. Cela implique chez plusieurs un sens critique aiguisé et une disposition particulière pour l'engagement social, dans un contexte où souvent l'on s'estime investi d'une "mission mondiale". Des cas types, parmi les mieux connus, sont ceux des mathématiciens Laurent Schwartz et Henri Cartan, du biologiste André Lwoff et du physicien Alfred Kastler.

Mai 1968 en ferait encore la preuve et deviendrait une grande école d'activisme pour plusieurs scientifiques de la jeune génération. Ce sera le cas de Christiane Caroli, physicienne à l'Université Paris VII, dont les doutes face à l'Union Soviétique seront cependant alors déjà éveillés en marge d'expériences professionnelles vécues dans ce pays au milieu des années 1960. Dans le contexte britannique par ailleurs, l'"incubation" des futurs défenseurs des dissidents et refuseniks soviétiques s'était faite bien souvent en marge des grandes campagnes nationales pour le désarmement nucléaire, comme ce sera le cas pour John Charap, physicien au Queen Mary and Westfield College de l'Université de Londres.

L'expérience de Yves Quéré, physicien et délégué aux relations internationales de l'Académie des sciences de Paris, de Jean-Claude Pecker et Louis Michel ou encore de Joel Lebowitz, montre en outre que pour aider les dissidents soviétiques, il fallait à l'occasion un brin d'astuce. Rendant visite à ces derniers en Union Soviétique par exemple, ceux-ci pouvaient ainsi se fondre dans des groupes de touristes, de manière à attirer moins l'attention. Il faudrait également aux scientifiques qu'ils se montrent

alertes dans leurs relations avec leurs gouvernements respectifs pour garder les coudées franches, tout comme d'une grande discrétion lorsque par exemple les instances consulaires leur donneraient un coup de main.

La plupart des scientifiques interviewés dans le cadre de cette étude signalent avoir eu tout au long de leurs démarches en faveur de leurs collègues soviétiques le souci d'"équilibrer" les causes qu'ils défendaient. Cela se rencontrerait systématiquement en France, mais aussi, dans une bonne mesure, aux Etats-Unis. Les scientifiques s'emploieraient donc souvent à étayer leurs protestations concernant l'Union Soviétique de rappels concernant le mauvais sort fait à leurs collègues dans des pays de la zone d'influence américaine également. Selon ce que relève Edward Herman, de l'Université de la Pennsylvanie, on peut voir qu'ils se distingueraient en cela notamment de la grande presse américaine, laquelle semblerait davantage perméable à l'agenda, par exemple, de l'Administration Carter.¹⁸

Il se dégage par ailleurs des commentaires d'un bon nombre de personnes interviewées qu'il leur était difficile de juger de l'impact spécifique des démarches qu'ils menaient en faveur des dissidents soviétiques. Celles-ci se demanderaient même si ces mesures aidaient ceux pour lesquels elles étaient conçues ou si, au contraire, elles leur étaient nuisibles. Comme l'observe Philip Siegelman, politologue de l'Université de San Francisco et secrétaire de SOS, cela découlerait de la méconnaissance fréquente à l'Ouest de l'appareil soviétique et de ses motivations.

¹⁸ Voir Edward S. Herman, *The Real Terror Network. Terrorism in Fact and Propaganda*, Boston: South End Press, 1982, pp. 196-197.

Aussi Sakharov ferait-il figure de "point de repère essentiel" pour les scientifiques occidentaux, lesquels se rassureraient, d'après le feedback positif dont celui-ci leur ferait part, quant à la légitimité et l'efficacité au moins minimale de leurs actions de soutien.

Chose certaine, les résultats obtenus, principalement de "prévenir le pire", l'ont été, note Georges Waysand, de par la "convergence d'actions multiples".¹⁷ Le président de la Federation of American Scientists, Jeremy Stone, quant à lui, image le tout en signalant que le faible battement d'aile d'un papillon, quand il s'additionne à des milliers d'autres, peut "soulever des tempêtes"¹⁸, ce qui est aussi le sentiment du physicien soviétique établi au City College de New York, Valentin Tourtchine.¹⁹ Dans le cas précis de Sakharov, souligne le physicien Louis Michel, "la part que nous avons jouée individuellement dans sa libération finale est négligeable. Ce qui compte cependant, c'est qu'il y avait un ensemble de gens qui le soutenaient".²⁰ Les Britanniques John Ziman, Paul Sieghart et John Humphrey, pour leur part, sont formels: "Le sort de Sakharov aurait été plus cruel encore sans le soutien d'un nombre

¹⁷ Georges Waysand, interviewé par l'auteur le 9 juillet 1997 à Paris.

¹⁸ Jeremy Stone, interviewé par l'auteur le 10 décembre 1997 à Washington.

¹⁹ D'après les propos de Valentin Tourtchine, interviewé par l'auteur le 11 décembre 1997 à New York.

²⁰ Louis Michel, interviewé par l'auteur le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

incalculable de scientifiques et de leurs organisations de partout dans le monde".²¹

Selon Sakharov lui-même, comme le souligne Sidney Drell, le fait que des scientifiques occidentaux aient constamment attiré l'attention sur le sort des dissidents soviétiques a permis d'éviter que l'on dispose d'eux sans bruit, secrètement.²² Cela est confirmé par l'émule de Sakharov, Boris Altschuler, qui note en substance que le soutien des collègues étrangers freinait le KGB devant le risque de scandales internationaux.²³ Mais tout vital que fut le soutien des Occidentaux à leur cause, le mérite revient aux dissidents et refuseniks soviétiques eux-mêmes, insiste Bruno Coppi, physicien au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Tenant compte des risques relatifs des uns et des autres, celui-ci signale que les collègues occidentaux n'ont finalement fait que "très peu", s'avérant "tout juste les lointains `résonateurs`" des phénomènes importants qui se déroulaient en Union Soviétique. "Les héros, tranche Coppi, c'étaient vous, pas nous".²⁴

²¹ John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *The World of Science and the Rule of Law*, Oxford: Oxford University Press, 1986, p. 5.

²² Sidney Drell, interviewé par l'auteur le 13 mars 1997 à Stanford, en Californie.

²³ B.L. Altshuler, "Know-How", in P.N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 92. Altschuler estime d'ailleurs que les succès qu'a pu obtenir la dissidence soviétique sont attribuables au fait de la mondialisation de l'idéologie de la défense des droits de l'homme. *Ibid.*, p. 64.

²⁴ Témoignage de Bruno Coppi, dans "A.D. Sakharov Memorial Session, May 27, 1991", in L.V. Keldysh and V.Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991*, Moscow, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Appendix I, p. 1193.

* * *

L'Occident, souligne Philip Siegelman, "c'est quelque chose de vaste et diversifié".²⁵ Aussi les sensibilités y varient-elles d'un pays à l'autre quant à la pertinence de soutenir ou non la dissidence soviétique ou l'importance à donner à ce soutien. Le choix des dissidents à défendre peut en outre différer selon les pays. Au sein de la communauté scientifique, il y a aussi des variantes, selon que l'on soit physicien, mathématicien ou biologiste.

On défend donc ici des collègues, qui souvent sont aussi des amis personnels. Une motivation importante peut également impliquer que l'on estime devoir s'opposer avec énergie à l'antisémitisme. Il s'en trouve encore d'autres qui s'engagent du fait qu'ils ressentent, comme dit Sartre, la "conscience malheureuse" que leur cause de mettre leur savoir universel au service des intérêts particuliers. Dénoncer l'injustice devient alors pour eux une forme d'"expiation". Un certain nombre encore agissent parce qu'ils relèvent une violation grossière d'un idéal internationaliste de la science. Et d'autres enfin, disciples de John Stuart Mill, partisans, donc, du libéralisme économique et farouches anticomunistes, ou même de gauche mais qui s'élèvent contre "la dérive soviétique", le font par choix idéologique.

S'il est cependant un personnage qui fasse consensus dans l'ensemble des pays occidentaux, d'une discipline scientifique à l'autre et jusque dans les comités de soutien prioritairement juifs, c'est bien Sakharov. Ainsi, lorsque

²⁵ Lettre de Philip Siegelman à l'auteur, 19 mars 1997, p. 5.

survient la relégation de ce dernier à Gorki, une structure de protestation se trouve déjà en place à l'Ouest chez les scientifiques de la base pour aider Orlov, Chtcharanski et d'autres. Les caractéristiques exceptionnelles de Sakharov font toutefois que la mobilisation gagne dès lors jusqu'aux sociétés scientifiques les plus hésitantes, dont même la très conservatrice Royal Society de Londres.

Celui-ci impose donc le respect par son talent scientifique supérieur et le sentiment qu'il inspire ainsi à ses collègues de ce que son engagement pour les droits de l'homme se fasse au détriment d'une vie scientifique qui eut pu être plus féconde encore. Les scientifiques occidentaux retrouvent également en Sakharov le langage rationnel et analytique qu'ils affectionnent, tout comme une communauté de vues sur les questions de liberté, de démocratie et de droits de l'homme. Quand, en plus, ils le voient renoncer aux honneurs et privilèges et même accepter de souffrir pour défendre ces idées dans la société autoritaire qui l'entoure, ils sont un nombre record à joindre sa cause chez ses collègues étrangers, avec, en tête, en chiffres absolus, les Américains, suivis notamment des Français, des Italiens et des Britanniques.

C'est alors que Sakharov acquiert une valeur de symbole unique. Les Occidentaux espèrent en effet instaurer, en l'aidant, un climat propice à l'amélioration des conditions de milliers d'autres dans sa situation en URSS et même à l'échelle du globe. Comme dans la démarche personnelle de Sakharov lui-même, ce qui s'était amorcé comme un geste de solidarité corporative destiné à améliorer les conditions de la pratique scientifique devient donc un geste politique

manifeste. Cela en gêne certains, d'autres, pas du tout.

L'épisode Sakharov se démarque en ce que la suspension qu'il entraîne des échanges avec l'Union Soviétique représente le plus important boycott de l'histoire de la communauté scientifique internationale. Une telle singularité tient possiblement en ce que cette communauté, finalement, se "projette" en Sakharov, que selon une terminologie *wébérienne* elle verrait comme le "type idéal" du scientifique de conscience à l'ère de la bombe. Le 29 juin 1987, à l'Ambassade de France à Moscou, alors qu'on lui remet le diplôme de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, on lui déclare d'ailleurs: "Votre vie et votre oeuvre montrent que la dignité des savants est de relier, malgré tout, la politique, la morale et la science".

Edward Kline, lui, affirme n'avoir jamais rencontré quelqu'un s'affichant contre Sakharov. Cela témoigne à ses yeux de la légitimité parfaite du message et des méthodes d'action de ce dernier.²⁶ De son côté, A.A. Paveliev, physicien à l'Institut de recherche sur les processus thermiques de Moscou, a peut-être un élément d'explication quand il avance: "Sakharov, c'était le naturel au milieu d'un monde contre nature".²⁷

Nous avons en Sakharov l'un des acteurs centraux à la fois du triomphe de la physique et de la chute du marxisme, observe Ernest Gellner, de l'Université de Cambridge. Aussi

²⁶ Edward Kline, interviewé par l'auteur le 19 juillet 1998, à New York.

²⁷ A.A. Paveliev, "The Talk About the Safe Version of Nuclear Power", in P.N. Lebedev Physics Institute, *op. cit.*, p. 491.

représente-t-il peut-être de la sorte "le destin individuel le plus emblématique de la seconde moitié du 20^e siècle".²⁸ S'il ne fut pas l'analyste le plus sophistiqué de son époque, poursuit Gellner, ce dernier en fut de toute évidence "l'un des réformateurs les plus efficaces".²⁹

Avec sa démarche "fondamentale" souvent jugée "irréaliste" mais néanmoins pourvue d'un jugement moral inné et très concret, note Gennadii Gorelik, de la Boston University, Sakharov, de fait, contribue au moins autant à l'émergence d'une nouvelle réalité sociale que les politiciens dits "réalistes".³⁰ La "doctrine Sakharov", qui établit un lien indivisible entre les droits de l'homme et la sécurité internationale, influence d'ailleurs largement la philosophie politique contemporaine.³¹ En ce sens, estime de son côté Jean-Jacques Salomon, du Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris, Sakharov est bien "l'incarnation du passage à un autre monde".³²

Par l'union qu'il représente d'un scientifique et d'un humaniste, aussi parce qu'il voit la rationalité et la

²⁸ Voir Ernest Gellner, *Encounters with Nationalism*, Oxford, UK: Blackwell, 1994, p. 92.

²⁹ *Ibid.*, p. 95.

³⁰ Gennadii Gorelik, "Humanitarian Physicist under Inhuman Circumstances: Andrei Sakharov in His Generation of Soviet Physics", texte présenté dans le cadre du colloque *Science and Political Authority*, 1-2 mai 1992, STS Program, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, Massachusetts, p. 19.

³¹ Voir "Sakharov Archives Donated to University", *The Brandeis Reporter*, Volume 11, Number 2, Oct. 1-22, 1993, p. 6.

³² Jean-Jacques Salomon, interviewé par l'auteur le 3 juillet 1997 à Paris.

justice complémentaires et non incommensurables, l'"hybride" Sakharov rappelle un idéal effacé, celui des Lumières. Occidentophile et peut-être pour cela plus "acceptable" à l'Ouest que le "mystique" Soljenitsyne par exemple, Sakharov n'en a pas moins des héritages très russes. A l'image de la jeunesse russe instruite depuis l'aventure des Décembristes dans les années 1820, il se fait ainsi un devoir d'oeuvrer à "changer le système".³³ Dans le contexte russo-soviétique, Sakharov se trouve également à reprendre la tradition libérale du géologue Vladimir Vernadsky ainsi que les idées d'ouverture du physicien Piotr Kapitsa.

Akiva Yaglom, qui vit maintenant dans la région de Boston, considère avoir surestimé l'Occident et s'en montre déçu: "L'Ouest, clame-t-il, se trouve bien loin de l'idéal que nous nous en faisons. Je crois que Sakharov en serait venu à penser de même".³⁴ Pourtant, ce dernier prenait soin de spécifier qu'il n'idéalisait pas les Etats-Unis, en particulier, et disait même leur trouver d'énormes défauts. Mais encore là, ce pays restait pour lui un véritable modèle de démocratie en action, comme l'avait par exemple montré dans les années 1970 la fameuse affaire du Watergate. Sur un plan personnel, Sakharov a même tenu par exemple à ce que la majeure partie de ses archives se retrouvent aux Etats-Unis, pour des raisons d'accessibilité.³⁵

³³ Voir Stephen F. Cohen, ed., *An End to Silence. Uncensored Opinion in the Soviet Union: From Roy Medvedev's Underground Magazine Political Diary*, New York: W.W. Norton & Company, 1982, p. 228.

³⁴ Akiva Yaglom, interviewé par l'auteur le 15 décembre 1997 à Boston.

³⁵ Voir Alice Dembner, "Sakharov Works Go to Brandeis", *The Boston Globe*, October 16, 1993.

* * *

Comme suite à donner à notre travail, nous croyons qu'il serait intéressant d'approfondir la connaissance des réflexions menées au sein des grandes sociétés scientifiques, en marge de cette affaire. Nous pensons ici particulièrement à la National Academy of Sciences et aux deux présidents de celle-ci ayant été en poste durant la période à l'étude, Philip Handler et Frank Press, dont les archives sont cependant censées demeurer secrètes durant plusieurs années encore. Les archives de SOS, elles, sont désormais accessibles à la Hoover Institution de l'Université de Stanford, et une histoire exhaustive du groupe mériterait selon nous d'être réalisée. Du côté français, il serait pertinent d'examiner plus à fond le cas du Comité des droits de l'homme de science, le CODHOS, à l'Académie des sciences de Paris.

De plus, nous sommes d'avis qu'il serait utile de comparer les actions et déclarations des scientifiques occidentaux qui se sont impliqués activement au nom de Sakharov avec les réactions soviétiques. Cela permettrait d'élucider certains mystères ayant trait aux motivations de l'appareil soviétique, mystères ayant fait se perdre en conjectures plus d'un démarcheur à l'Ouest, inquieté par le sort de ses collègues opprimés d'URSS. Le matériel ainsi retracé devrait aller au-delà du cynisme habituel des commentaires officiels, et donner une idée de l'impact réel de telle ou telle initiative des scientifiques occidentaux auprès des dirigeants politiques et scientifiques soviétiques.

Il est permis d'espérer que de tels documents existent, si l'on considère avec l'historien français Nicolas Werth que

l'Union Soviétique fut une "civilisation du rapport" et qu'elle a ainsi produit, renchérit son homologue Stéphane Courtois, des milliards de pages!³⁶ Les Archives Sakharov, à l'Université Brandeis, près de Boston, ainsi qu'au Centre Sakharov de Moscou, en renferment déjà une bonne quantité. Il faudrait aussi regarder si possible du côté des archives du Parti communiste de l'Union Soviétique, de l'Académie soviétique des sciences et du KGB, "les trois organisations soviétiques, souligne Alexandre Gribanov, des Archives Sakharov à Brandeis, avec lesquelles Sakharov a eu dans sa période d'activisme les rapports les plus pénibles".³⁷ Dans celles du KGB notamment, peut-être serait-il possible de retracer également les copies de ses Mémoires subtilisées à Sakharov durant son exil à Gorki.

Le conflit Est-Ouest et la menace de guerre nucléaire qu'il représentait furent une grande névrose collective. Les interviews menées dans le cadre de ce travail nous ont vivement rappelé cette atmosphère tragique. Avec la disparition progressive des témoins cependant, les pages qui restent sont plus vitales encore. Et elles le sont d'autant que le monde actuel semble déjà ne plus se souvenir, ou *vouloir* se souvenir, de ces décennies d'une tension extrême où au moins un homme s'est dressé contre la peur.

³⁶ Stéphane Courtois, "Les archives s'ouvrent enfin", *Historia Spécial*, No 44, Novembre-Décembre 1996, p. 7.

³⁷ Alexandre Gribanov, *The Sakharov Archives: Holdings and Plans*, causerie à laquelle a assisté l'auteur, 14 novembre 1994, Russian Research Center, Université Harvard, Cambridge, Massachusetts.

Bibliographie

Cette bibliographie comprend les ouvrages cités dans la thèse, tout comme les principaux éléments du matériel que nous avons utilisé pour approfondir nos connaissances sur le contexte dans lequel a pris place l'Affaire Sakharov. Dans la première partie, nous mettons l'accent sur les sources qui confèrent à notre thèse sa dimension originale. Il s'agit d'entrevues et autres communications personnalisées, de même que d'un matériel d'archives dont nous retrouvons l'énumération de la page 501 à la page 528. Il existe également un très abondant matériel publié sur Sakharov et les réactions suscitées par son sort chez ses collègues de l'Ouest. Incidemment, le peu d'interconnexions entre ces sources s'est vite présenté à nous comme un défi additionnel. Nous avons voulu le relever à partir des monographies, articles et documents audio-visuels présentés dans la seconde partie de cette bibliographie, laquelle s'étend de la page 528 à la page 583.

PREMIERE PARTIE

* INTERVIEWS:

Suivent, les noms de ceux et celles que nous avons interviewés pour cette thèse. Le gros des entrevues a eu lieu en 1997 et 1998. Par des questionnaires adaptés à chaque interlocuteur, elles ont consisté à faire ressortir les souvenirs personnels relatifs aux actions entreprises en vue de soutenir Sakharov et à la perception de ce dernier en tant que personnalité marquante du 20e siècle.

BOSS, Valentin, professeur d'histoire des sciences et d'histoire russe et soviétique à l'Université McGill de Montréal, le 1er juin 1994 à Montréal et à plusieurs autres reprises par la suite.

CAHN, Robert, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de la rencontre avec les membres du comité exécutif de Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky (SOS) le 10 mars 1997 à Berkeley en Californie.

CAROLI, Christiane, physicienne au Groupe de physique des solides de l'Ecole normale supérieure à l'Université Paris VII, le 9 juillet 1997 à Paris.

CARTAN, Henri, mathématicien émérite et membre de l'Académie des Sciences de France, le 1er juillet 1997 à Paris.

CHANOWITZ, Michael, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de la rencontre avec les membres du comité exécutif de SOS le 10 mars 1997 à Berkeley en Californie.

CHARAP, John, directeur du département de physique du Quenn Mary and Westfield College de Londres, le 10 juillet 1997 à Londres.

CRANBERG, Lawrence, physicien indépendant de Austin au Texas, le 13 mars 1998 à Montréal.

DRELL, Sidney, physicien et directeur du Stanford Linear Accelerator Center de l'Université de Stanford en Californie, le 13 mars 1997 à Stanford en Californie.

FEIN, Ruth, de la Bibliothèque juive contemporaine, le 1er juillet 1997 à Paris.

FESHBACH, Herman, professeur de physique au Massachusetts Institute of Technology, le 15 décembre 1997 à Cambridge au Massachusetts.

FRIEDLANDER, Erwin, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de rencontres avec les membres du comité exécutif de SOS les 10 et 19 mars 1997 à Berkeley en Californie.

GIDAL, George, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de la rencontre avec les membres du comité exécutif de SOS le 10 mars 1997 à Berkeley en Californie.

GOLDHABER, Gerson, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de rencontres avec les membres du comité exécutif de SOS les 10 et 20 mars 1997 à Berkeley en Californie.

GORELIK, Gennadii, spécialiste de la vie et l'oeuvre de Andreï Sakharov, affilié à la Boston University, en mai 1996 lors d'un colloque sur l'histoire nucléaire soviétique à Dubna, au nord-ouest de Moscou en Russie.

GOUBERN, Michèle, conservateur en chef de la Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu (Université Paris VI et VII), le 2 juillet 1997 à Paris.

GRIBANOV, Alexandre, archiviste aux Andrei Sakharov Archives de l'Université Brandeis de Waltham au Massachusetts, le 14 novembre 1994 à Cambridge au Massachusetts et à quelques reprises par la suite, dont le 13 août 1996 à Waltham.

GUINIER, André, physicien et membre de l'Académie des Sciences de France, le 1er juillet 1997 à Paris.

JACKSON, David, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de la rencontre avec les membres du comité exécutif de SOS le 10 mars 1997 à Berkeley en Californie.

KLINE, Edward, président de la Andrei Sakharov Foundation, les 11 et 13 décembre 1997 ainsi que le 19 juillet 1998 à New York.

LEBOWITZ, Joel, mathématicien à l'Université Rutgers et officier de la New York Academy of Sciences ainsi que du Committee of Concerned Scientists, le 12 décembre 1997 à New Brunswick au New Jersey.

MICHEL, Louis, physicien à l'Institut des hautes études scientifiques de Bures-sur-Yvette en banlieue sud de Paris, le 30 juin 1997 à Bures-sur-Yvette.

PRIPSTEIN, Morris, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de rencontres avec les membres du comité exécutif de SOS les 10, 19 et 20 mars 1997, ainsi qu'en privé les 11 et 13 mars 1997, à Berkeley en Californie.

QUERE, Yves, physicien et délégué aux Relations internationales de l'Académie des Sciences de France, le 1er juillet 1997 à Paris.

SALOMON, Jean-Jacques, professeur honoraire et directeur du Centre Science, Technologie et Société du Conservatoire National des Arts et Métiers, le 3 juillet 1997 à Paris.

SAMODOUROV, Iouri, coordonnateur de projets au Andrei Sakharov Museum and Public Center de Moscou, en octobre 1994 à Moscou.

SESSLER, Andrew, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley et président de l'American Physical Society en 1998, lors de la rencontre avec les membres du comité exécutif de SOS le 19 mars 1997 à Berkeley en Californie.

SIEGELMAN, Philip, professeur émérite de sciences politiques à l'Université de San Francisco, lors de rencontres avec les membres du comité exécutif de SOS les 10 et 19 mars 1997, ainsi qu'en privé les 12 et 21 mars 1997, à Berkeley en Californie.

STONE, Jeremy, président de la Federation of American Scientists, le 10 décembre 1997 à Washington, DC.

TELLER, Edward, physicien et chercheur senior à la Hoover Institution de l'Université Stanford, le 21 mars 1997 à Stanford en Californie.

TOURCHINE, Valentin, ex-dissident soviétique et professeur d'informatique au City College de New York, le 11 décembre 1997 à New York.

WAYSAND, Georges, physicien au Groupe de physique des solides de l'Ecole normale supérieure à l'Université Paris VII, le 9 juillet 1997 à Paris.

WENZEL, Bill, physicien au E.O. Lawrence Berkeley National Laboratory de l'Université de la Californie à Berkeley, lors de la rencontre avec les membres du comité exécutif de SOS le 10 mars 1997 à Berkeley en Californie.

WILSON, Richard, professeur de physique à l'Université Harvard, le 15 décembre 1997 à Cambridge au Massachusetts.

YAGLOM, Akiva, physicien, ancien collègue d'université de Andreï Sakharov et professeur au Massachusetts Institute of Technology, le 15 décembre 1997 à Boston.

ZIMAN, John, physicien et sociologue des sciences, le 11 juillet 1997 à Oakley dans le Buckinghamshire en Angleterre.

* CONFERENCES:

Nous avons assisté durant nos années de recherche à diverses conférences. Voici les noms des conférencières et conférenciers qui nous ont particulièrement marqués pour la compréhension accrue qu'ils ont rendu possible de notre thème.

ALTSCHULER, Boris, appel, dans la tradition des conférences scientifiques internationales des années 1970 et 1980, en faveur du Capitaine Alexandre Nikitine, mis aux arrêts par le gouvernement russe pour avoir alerté l'opinion sur la grave pollution nucléaire découlant des opérations de la Flotte du Nord, dans le cadre du symposium international *Science and Society: History of the Soviet Atomic Project (40s-50s)*, commandité par l'Académie russe des sciences, Dubna, Russie, 17 mai 1996.

BONNER, Elena, allocution sur le retour de la "mentalité communiste" après une brève lune de miel entre le peuple et le pouvoir de 1989 à 1991, sur l'aspect caricatural de l'administration Eltsine et sur le rôle central que peut jouer l'intelligentsia dans la création d'une société civile en Russie, Université Brandeis, Waltham, MA, 15 nov. 1996.

BOSS, Valentin, *The Scientific Revolution in Russia: Was There One?*, conférence publique donnée à l'Université McGill, Montréal, 1er mars 1995.

GORELIK, Gennadii, "Humanitarian Physicist Under Inhuman Circumstances: Andrei Sakharov in His Generation of Soviet Physics", présentation à la conférence *Science and Political Authority*, Joint US-CIS Workshops on the Social, Political, and Cultural Dimensions of Science and Technology, M.I.T., Cambridge, MA, 1er mai 1992.

_____, "Authority in Physics in the Authoritarian State", présentation à la conférence *Science Without Freedom in the Twentieth Century*, Boston Colloquium for the Philosophy of Science, Boston University, 9 mai 1999.

GRIBANOV, Alexandre, *The Sakharov Archives: Holdings and Plans*, causerie au Russian Research Center de l'Université Harvard, Cambridge, MA, 14 novembre 1994.

HOLLOWAY, David, "Some Issues in the Comparison of the Early American, Soviet and British Nuclear Projects", présentation au symposium international *Science and Society: History of the Soviet Atomic Project (40s-50s)*, commandité par l'Académie russe des sciences, Dubna, Russie, 14 mai 1996.

KOVALEV, Sergei, allocution sur ce que la société civile soit toujours à construire dans la Russie post-communiste et sur les enseignements précoces de Sakharov quant au besoin d'une telle société civile, Université Brandeis, Waltham, MA, 15 novembre 1996.

RABKIN, Yakov, "Science and Totalitarianism: Readjusting the Agenda", présentation à la conférence *Science Without Freedom in the Twentieth Century*, Boston Colloquium for the Philosophy of Science, Boston University, 9 mai 1999.

SOLOMON, Susan G., "Panel Discussion" (intervention sur le problème d'incompatibilité contextuelle que pose une comparaison entre J.R. Oppenheimer et Andrei Sakharov), *Science and Political Authority*, Joint US-CIS Workshops on the Social, Political, and Cultural Dimensions of Science and Technology, M.I.T., Cambridge, MA, 2 mai 1992.

* DOCUMENTS D'ARCHIVES:

Aucun des fonds d'archives évoqués ci-après n'était à proprement parler organisé au moment où nous les avons consultés. L'accès que nous y avons eu reposerait en outre sur le sens de la collaboration de nos interlocuteurs et la bonne foi des parties en cause. Cela allait s'avérer particulièrement vrai dans le cas de Edward Kline, Joel Lebowitz, John Charap, Lawrence Cranberg, Louis Michel ainsi que du groupe Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky (SOS).

Archives "Bibliothèque juive contemporaine":

KASTLER, A., A. LWOFF, L. SCHWARTZ, du Comité scientifique du Conseil national français pour la protection des droits des juifs d'U.R.S.S., *De la solidarité à l'action en faveur des 'exclus de la science'*, 1977(?), 52 p.

_____, *Un congrès international des 'exclus de la science'*, Moscou, 27-29 décembre 1978, Paris: Conseil National Français pour la Protection des Droits des Juifs d'U.R.S.S., 1979, 12 p.

SCHWARTZ, Laurent, "Ouverture de la séance", *Autour des témoignages de deux scientifiques juifs d'U.R.S.S., une 'table ronde'*, Paris: Comité scientifique du Conseil national français pour la protection des droits des juifs d'U.R.S.S., Décembre 1973, pp. 3-4.

SOYFER, Valéry, "Le secret d'État: Un alibi à géométrie variable", *Un mois avec les juifs d'URSS*, No 7, Septembre 87, pp. 9-11.

Archives "Edward Kline":

ANDREI SAKHAROV MUSEUM AND PUBLIC CENTER (THE), "Peace, Progress, and Human Rights", document de présentation du Centre, inauguré à Moscou le 21 mai 1996, 42 p.

CHALIDZE, Valery, *The Soviet Human Rights Movement: A Memoir*, New York: The Jacob Blaustein Institute for the Advancement of Human Rights, 1984, 50 p.

KLINE, Edward, "Yuri Orlov, Soviet Dissidents, and Perestroika", in Yuri Orlov, *Before and After Glasnost*, New York: The Jacob Blaustein Institute for the Advancement of Human Rights, 1988, pp. vii-xvi.

_____, "Andrei Sakharov: Alarm and Hope", in Nanci Adler, ed., *Five Years Gorbachev*, Amsterdam: Second World Center, 1990, pp. 8-11.

ORLOV, Yuri, *Before and After Glasnost*, New York: The Jacob Blaustein Institute for the Advancement of Human Rights, 1988, 31 p.

Archives "FAS":

FEDERATION OF AMERICAN SCIENTISTS, "What Will the Helsinki Agreement Mean for Soviet Scientists and Human Rights?", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 28, No 10, December 1975, pp. 1-2.

_____, "On a Method of Helping Colleagues Abroad: 'The American Refusenik'", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 29, No 3, March, 1976, pp. 1-2.

_____, "FAS Adopts Sakharov", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 33, No 3, March 1980, pp. 1-2

_____, "The Andrei Sakharov Affair", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 35, No 1, January 1982, pp. 1-3.

_____, "What Sakharov's Statement Means to FAS' agenda", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 43, No 2, February 1990, p. 6.

HANDLER, Philip, "Who Said What on Sakharov - Philip Handler, January 31, 1980", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 33, No 3, March, 1980, p. 4.

ROSEN, Samuel, "Rosen Resigns from Soviet Academy over Sakharov", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 33, No. 3, March, 1980, p. 4.

STONE, Jeremy J., "Conversations with Andrei Sakharov", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 40, No. 3, March 1987, pp. 5-7.

Archives "Joel Lebowitz":

CALLAN, Earl, Edward GERJUOY, Anthony RALSTON, Edward STERN, "Proposed CCS Policy on Scientific Exchanges", communiqué du Committee of Concerned Scientists, sans date, 2 p.

COMITE DES QUINZE (Neuilly-sur-Seine, France), communiqué sur des actions à venir en faveur de Sakharov, 1983(?), 3 p.

COMMITTEE OF CONCERNED SCIENTISTS, "Andrei Sakharov and Elena Bonner Vow to Continue Hunger Strike in New Messages to the West", communiqué du 1er décembre 1981, 2 p.

_____, "Appeal for Andrei Sakharov" (à l'occasion de la grève de la faim de ce dernier, fin 1981).

_____, "American Scientists Cable Soviets to End Sakharov Impasse", communiqué du 9 mai 1984.

FESHBACH, Herman, "Statement Addressed to the Soviet Delegation to the Eleventh International Quantum Electronics Conference", communiqué du 23 juin 1980, 2 p.

FLORY, Paul J., lettre à Dorothy Hirsch, directrice exécutive du Committee of Concerned Scientists, 2 juin 1982.

GRAHAM, Loren, lettre à Joel Lebowitz, 30 juin 1980 (commentaire favorable sur la conversation du 15 avril 1980 de Lebowitz avec le président de l'Académie soviétique des sciences, Alexandrov).

LEBOWITZ, Joel L., "Notes from Memory Based on a Conversation with A. Alexandrov, President, U.S.S.R. Academy of Sciences on April 15, 1980", p. 2.

_____, lettre à A. P. Alexandrov, président de l'Académie soviétique des sciences, 7 juillet 1980.

_____, lettre à A. P. Alexandrov, président de l'Académie soviétique des sciences, 1er décembre 1980 (Lebowitz y intercède notamment en faveur de Sakharov).

_____, "Foreword", in Joel L. Lebowitz, ed., *Reports from the Moscow Refusnik Seminar*, New York: The New York Academy of Sciences, 1987, pp. ix-x.

LOZANSKY, Edward, du Sakharov International Committee de Washington, lettre à Joel Lebowitz, 9 novembre 1983.

SAKHAROV, Andrei, lettre à Joel Lebowitz, 9 décembre 1980.

SIDAR, Jean W., secrétaire de l'Université Rutgers, lettre à Joel Lebowitz, à propos du doctorat honorifique à être conféré par Rutgers à Sakharov, 26 mars 1981.

Archives "John Charap":

AMALDI, Edoardo, "Contribution to the Round Table on Human Rights", texte présenté le 8 novembre 1982 à Madrid, dans le cadre de la conférence sur le suivi des accords d'Helsinki, 4 p.

CHARAP, John M., lettre au *Times*, 18 octobre 1980.

_____, lettre à l'éditeur du *Times*, 22 mai 1984.

_____, Joan DALE, T.A.D. SAINSBURY, lettre à Lord Todd, Président de la Royal Society, 20 février 1980.

_____, A. J. GUINIER, F. JAMES and E. T. KARLSSON, "Report to Council by the Advisory Committee on Scientific Freedom: Sep 81 - Feb 82", Advisory Committee on Scientific Freedom, European Physical Society, 3 p.

CHARPAK, Georges, texte présenté par celui-ci à la conférence de la CSCE à Madrid en novembre 1982, 3 p.

DRELL, Sidney D., communiqué du 16 mai 1983 réfutant l'argument soviétique voulant que Sakharov soit toujours un risque en termes de sécurité nationale après 15 ans loin des travaux nucléaires stratégiques de son pays (signé également par Luis W. Alvarez, Hans A. Bethe, Richard L. Garwin, Marvin L. Goldberger, William J. Perry, Jerome B. Weisner et Herbert F. York).

EILENBERGER, G., physicien allemand, lettre à Andrei Sakharov accompagnant un livre de physique qu'il lui envoie à Gorki, 31 mars 1981.

_____, lettre au Prof. A. R. Mackintosh, président de la European Physical Society, où il porte plainte contre la confiscation présumée d'un livre de physique qu'il a envoyé à Sakharov à Gorki, 16 novembre 1981.

INSTITUTE OF PHYSICS, pétition en faveur de Sakharov et Bonner signée par environ 400 physiciens et autres membres de la communauté académique britannique destinée au chef de l'Etat soviétique, Constantin Tchernenko, mai 1984, 8 p.

MATHIEU, Jean-Paul, du Comité des physiciens français, lettre à John Charap (accompagnée du texte présenté par Mathieu à la Conférence de la CSCE à Madrid le 8 novembre 1982).

PEASE, R. S., président de l'Institute of Physics, télégramme à l'Académie des sciences de l'URSS à Moscou, au sujet de la relégation de Sakharov, 24 janvier 1980.

TODD, Lord, président de la Royal Society, "Speech by Lord Todd on Behalf of the British Delegation at CSCE Scientific Forum, Hamburg, February 1980", 20 février 1980, 3 p.

WYNN, Allan, de la Andrei Sakharov Campaign, lettre à John Charap, 23 avril 1984.

Archives "Lawrence Cranberg":

CRANBERG, Lawrence, lettre au soviétologue britannique Peter Reddaway, en stage à Washington, 2 juillet 1984(?)

_____, lettre à Valentin Tourtchine, 18 juillet 1985.

_____, lettre à Lester Kurtz, de l'Université du Texas, 26 juin 1986.

_____, lettre à Stephen Rosenfeld, éditeur associé du *Washington Post*, 8 juillet 1986.

_____, lettre à Paul Hollander, de l'Université du Massachusetts, 12 juillet 1986.

_____, lettre à Philip Siegelman, 12 juillet 1986.

_____, lettre à Frank Press, président de la NAS, "Re: US-USSR scientist exchanges", 15 juillet 1986.

_____, lettre à Murray Gell-Man, du California Institute of Technology, 21 novembre 1986.

_____, lettre à Andrew Sessler, 25 novembre 1986.

_____, lettre à George E. Brown, Jr., "Superpower sans Toilet Paper: The Tissue Issue", 30 novembre 1986.

_____, lettres au Professeur Alan Dershowitz, de l'Ecole de droit de l'Université Harvard, ainsi qu'à l'éditeur du *Boston Herald*, 6 décembre 1986.

_____, lettres à Bernard Lown, de l'International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW), 1 et 6 décembre 1986.

_____, lettre au Professeur Anthony Clare, du St. Bartholomew's Hospital Medical College de Londres, 8 décembre 1986.

_____, lettre à Efrem Yankelevich, 10 janvier 1987.

_____, lettre à Philip Siegelman, 28 février 1997.

_____, lettre à Philip Siegelman, 2 mars 1997.

_____, lettre à l'auteur, 26 février 1998.

_____, "An American Physical Society Centennial?", projet d'article, 1998.

FABERGE, A. C., de l'Université du Texas à Austin, lettre à Lawrence Cranberg, 19 juillet 1986.

FESODEEV, P. N., G. K. SKRYABIN, "Re: The Article of the So-Called "SOS" Group (USA)", Secret, copy no. 1, Academy of Sciences of the Union of Soviet Socialist Republics, March 19, 1979, No. 0843-10107, For: Central Committee of the CPSU.

LOWN, Bernard, de l'IPPNW, lettre à Lawrence Cranberg, 1er décembre 1986.

SESSLER, Andrew M., lettre à Lawrence Cranberg, 5 décembre 1986.

SIEGELMAN, Philip, lettre à Lawrence Cranberg, 11 mars 1997.

TOURTCHEINE, Valentin, lettre à Lawrence Cranberg, 1985.

Archives "Louis Michel":

ACADEMIE DES SCIENCES, ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, "Mission de l'Institut de France à Moscou pour la remise de la Médaille de l'Institut à Andrei Sakharov et Vladimir Arnold, 29 juin 1987", 3 p.

ANDREI SAKHAROV INSTITUTE (THE), de Washington, "International Andrei Sakharov Day", présentation de projet, 1983, 2 p.

BARRERE, M., secrétaire général de la Société française de physique (SFP), texte du télégramme de la SFP à Léonide Brejnev et au président de l'Académie soviétique des sciences, sans date.

BONNER, Elena, lettre à Louis Michel, 16 novembre 1982.

BROUE, Michel, lettre à Jean Dieudonné, François Gros, Louis Michel, Jean-Claude Pecker, Francis Perrin, René Thom, Henri Cartan, Tania Mathon et Laurent Schwartz, 16 janvier 1981.

CHEYSSON, Claude, ministre français des Relations extérieures, lettre à Jean-Claude Pecker, 8 juillet 1981.

COMITE DES PHYSICIENS FRANCAIS ET LE COMITE DES MATHEMATICIENS (LE), "Une Manifestation pour Sakharov", communiqué, 1984.

COMITES DE BIOLOGISTES, CHIMISTES, MATHEMATICIENS, PHYSICIENS (LES), "La face cachée des relations scientifiques entre la France et l'URSS", communiqué sans date, 2 p.

DOCK, Marie-Claude, directeur de l'Office des normes internationales et des affaires juridiques de l'UNESCO, lettre à José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, auteurs de la plainte au sujet de Sakharov. (Reçue le 31 octobre 1986)

FÉRON, José, lettre à Karel Vasak, directeur de l'Office des normes internationales et des Affaires juridiques de l'UNESCO, 14 septembre 1984.

_____, "Le crime de Sakharov", lettre au *Monde*, 20 novembre 1985.

_____, Louis MICHEL et Paul MILLIEZ, document de synthèse sur leurs démarches en faveur de Sakharov auprès de l'UNESCO, 1985(?), 4 p.

_____ et Eva BERGQUIST, communiqué du Comité des Quinze suggérant une action internationale en vue de "faire sortir Sakharov d'URSS", 1983, 4 p.

FROMENT-MEURICE, Henri, Ambassadeur de France en U.R.S.S., lettre à Jean-Claude Pecker, 28 décembre 1981.

GAUTHERET, Roger, Président de l'Académie des Sciences, Paris, télégramme à Monsieur Alexandrov, Président de l'Académie des Sciences de l'URSS, 28 janvier 1980.

GUINIER, André, Délégué aux Relations Internationales de l'Académie des Sciences de Paris, allocution du 29 juin 1987 à l'Ambassade de France à Moscou, en présence notamment de Andrei Sakharov, 3 p.

HIRSCH, Dorothy, directeur du Committee of Concerned Scientists de New York, lettre à Jean-Claude Pecker et Louis Michel, 23 février 1982.

JACQUINOT, Pierre, Président de l'Académie des Sciences, Paris, lettre au Professeur Anatoli Petrovitch Alexandrov, Président de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 27 octobre 1982.

LALOY, Jean, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques, "Andréi Sakharov et le monde d'aujourd'hui", *Hommage à Andréi Sakharov* (Institut de France, 28 mai 1984), Paris: Palais de l'Institut, MCMLXXXIV, pp. 1-7.

LAWYERS COMMITTEE FOR INTERNATIONAL HUMAN RIGHTS (THE), lettre à Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, 28 février 1980, 3 p.

LOZANSKY, Edward, du Sakharov International Committee de Washington, lettre à Louis Michel, 1er avril 1981.

MICHEL, Louis, lettre à Andrei Sakharov pour l'inviter, lui et sa famille, à séjourner un an à l'Institut des hautes études scientifiques de Bures-sur-Yvette, en banlieue sud de Paris, 12 décembre 1973.

_____, lettre à Elena Bonner, 2 janvier 1983.

_____, lettre au physicien allemand G. Eilenberger, 23 février 1983.

_____, lettre au Professeur Alexandrov, président de l'Académie des sciences de l'URSS, 15 avril 1983.

_____, lettre à Sakharov, 15 avril 1983.

_____, "Andréi Sakharov: Physicien, Associé Étranger de l'Académie des Sciences", *Hommage à Andréi Sakharov* (Institut de France, 28 mai 1984), Paris: Palais de l'Institut, MCMLXXXIV, pp. 10-12.

_____, lettre à Efrem et Tatiana Yankélévitch, 31 octobre 1985.

_____, lettre à Andrei Sakharov, 5 mars 1987.

_____, lettre à Paul Germain, Henri Cartan, André Guinier, Jean-Claude Pecker et Laurent Schwartz, 5 avril 1987, 3 p.

_____, lettre à Elena Bonner (à l'occasion de la mort de Sakharov), 18 décembre 1989.

_____, "Rapport sur les travaux de A. Sakharov", sans date, 3 p.

_____, "On the Work of A. D. Sakharov", translated by A. Beneduce, sans date, 4 p.

_____ et Jean-Claude PECKER, lettre à l'Académicien Sakharov, 4 décembre 1981, 2 p.

_____, texte de la Conférence de presse des Professeurs Louis Michel et Jean-Claude Pecker, Paris, 7 décembre 1981.

_____, lettre à Eric Stover, du Clearinghouse on Science and Human Rights de l'American Association for the Advancement of Science à Washington, 27 janvier 1982.

_____, lettre à Dorothy Hirsch, directeur du Committee of Concerned Scientists de New York, 27 janvier 1982.

_____, lettre à Morris Pripstein, de SOS, 27 janvier 1982.

MORPURGO, Giacomo, physicien à l'Université de Gênes en Italie, revue de *Oeuvres Scientifiques*, de A. D. Sakharov (Paris: Anthropos, 1984), 2 p.

PECKER, Jean-Claude, lettre à F. Valery, délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO, 29 avril 1981.

_____, lettre à Monsieur Froment-Meurice, Ambassadeur de France en U.R.S.S., 10 décembre 1981.

_____, lettre à Louis Michel, 28 décembre 1981.

_____, lettre à A.P. Alexandrov, 17 juin 1983.

POREMSKY, Vladimir D., *Discussion du Mémorandum de l'Académicien A. D. Sakharov à l'étranger*, Paris: s/d, 15 p.

SAKHAROV, André, lettre au rédacteur du journal *Le Monde*, 7 juin 1981.

_____, lettre au Docteur Louis Michel et au Docteur Jean-Claude Pecker, Académie des Sciences de France, 19 janvier 1982.

_____, discours prononcé à l'Ambassade de France à Moscou, 29 juin 1987, 3 p.

"Statement for the Press by the Three French Scientific Committees", Paris, 16 octobre 1980.

VASAK, Karel, directeur de l'Office des normes internationales et Affaires juridiques de l'UNESCO, lettre à José Féron, Louis Michel et Paul Milliez, 4 juin 1984.

YANKELEVITCH, Efrem, lettre à Louis Michel, 17 mars 1982.

Archives "NAS":

HANDLER, Philip, président de la NAS, "Human Rights and Scientific Interchange", texte présenté à la conférence internationale en l'honneur de Sakharov à la Rockefeller University de New York, 2 mai 1981, 20 p.

NATIONAL ACADEMY OF SCIENCES, "NAS President Renews Warning to Soviets Following Sakharov Exile", Washington, communiqué du 23 janvier 1980.

_____, "NAS Notifies Soviet Academy: All Joint Symposia Suspended for Six Months", Washington, communiqué du 25 février 1980.

_____, "Resolution Regarding NAS-AS USSR Exchange Relations", Washington, communiqué du 12 août 1980.

_____, "U.S. Academy of Sciences Extends Suspension of Meetings With Soviets", communiqué du 13 août 1980.

_____, "Four Science Academies Make Plea on Behalf of Sakharov", Washington, communiqué du 24 mai 1984.

_____, "Human Rights Committee Petitions Soviet Government on Behalf of Sakharov", Washington, communiqué du 10 septembre 1985.

_____, "U.S. and Soviet Science Academies Sign New Exchange Agreement", Washington, communiqué du 4 avril 1986.

_____, "U.S. Science Academy Sends Another Appeal to Soviet Academy on Sakharov's Behalf", Washington, communiqué du 9 avril 1986, 4 p.

Archives "Sidney Drell":

DRELL, Sidney, "Opening Remarks", International Conference in Honor of Andrei Sakharov, Rockefeller University, New York, May 1-2, 1981, 6 p.

_____, lettre à Andrei Sakharov sur les questions d'armement stratégique, 20 septembre 1983.

_____, "Statement on Andrei Sakharov to the Commission on Security and Cooperation in Europe", Washington, DC, 22 mai 1984, 6 p.

_____, "The Moral Obligation of Scientists and a Rekindling of Hope", Conference on the "Future of Hope", Hiroshima, December 6, 1995, 6 p.

_____, "Introductory Remarks", Second International Sakharov Conference, Moscow, May 20, 1996, 3 p.

_____, "Report on the Progress in Reducing Nuclear Danger", Second International Sakharov Conference, Moscow, May 20, 1996, 14 p.

SAKHAROV, Andrey, lettre à Sidney Drell, 30 janvier 1981.

Archives "SOS":

AMALDI, Edoardo, "Extract of a Speech by Edoardo Amaldi to the Scientific Forum, Hamburg, 1980", communiqué sans date.

_____, "Contribution to the Round Table on Human Rights", texte présenté le 8 novembre 1982 à la conférence de Madrid sur le suivi des accords d'Helsinki, 4 p.

"An Appeal by Ex-Prisoners of Zion On Behalf of Andrei and Elena Sakharov", communiqué attaché à une note de Ruth Bar-On à Morris Pripstein, 3 août 1980, 2 p.

ANDRESEN, Ojvind Feldsted, lettre à Scientists for Sakharov, Orlov, and Shcharansky, 15 mai 1983.

ANFENSEN, Christian B. et al., communiqué de SOS du 20 mai 1980.

BONNER, Elena, "Open Letter in Defense of Andrei Sakharov", tiré de *The Samizdat Bulletin*, No 84, April 1980, 3 p.

CAHN, Robert, lettre au comité exécutif de SOS (sur l'avenir de SOS), 19 janvier 1987.

CAROLI, Christiane, lettre à Morris Pripstein, 25 avril 1980.

_____, lettre à Morris Pripstein, 2 octobre 1980.

CHAMBERLAIN, Owen, déclaration livrée au congrès annuel de l'American Association for the Advancement of Science à l'Hôtel Hilton de San Francisco le 4 janvier 1980.

_____ et Paul J. FLORY, communiqué de SOS du 21 mars 1980.

COCHARD, G., lettre aux directeurs des principaux instituts soviétiques et au président de l'Académie des sciences d'URSS, 27 mars 1980.

COLLECTIF, lettre de 127 scientifiques du Max-Planck-Institut für Plasmaphysik au président de la Société Européenne de Physique, 17 mars 1980.

COMITÉ DES PHYSICIENS FRANÇAIS, "Impact of Scientific Non-Cooperation From a Soviet Colleague's Viewpoint", traduction d'un article paru dans *Comité des Physiciens Français*, Bulletin No 2, Février 1979, pp. 21-22.

FASCELL, Dante B., lettre à Frank Press, président de la NAS, 8 mai 1984, in U.S. Congress, *CSCE Digest* (Commission on Security and Cooperation in Europe), Washington, DC, 6-84, pp. 18-19.

FEDERATION OF AMERICAN SCIENTISTS, "Scientists Encouraged to Adopt Sakharov", communiqué du 31 janvier 1980.

FLORY, Paul J., note à Morris Pripstein, 1er novembre 1980.

_____, lettre à Richard W. Lyman, président de la Rockefeller Foundation, 24 novembre 1980, 2 p.

_____, lettre à Sir Brian Pippard, physicien au laboratoire Cavendish de l'Université de Cambridge en Angleterre, 18 décembre 1980.

FRENCH SCIENTIFIC COMMITTEES, "Statement for the Press by the Three French Scientific Committees", 16 octobre 1980.

FRIEDLANDER, Erwin, "A Few Comments on 'Scientific Ties Serve Progress' (*Pravda*, 4/23/79) and Possible Elements for a Reply", sans date, 4 p.

_____, "End of Moratorium", lettre au comité exécutif de SOS, 28 janvier 1987.

GIDAL, Georges, mot de bienvenue prononcé à l'intention de Andrei Sakharov lors de sa visite aux Etats-Unis, 11 novembre 1988.

GOTTFRIED, Kurt, *Scientific Freedom & Human Rights*, texte présenté lors du Human Rights Day, Cornell General Physics Colloquium, Université Cornell, 10 décembre 1979, 8 p.

_____, lettre à Georges Charpak, du CERN à Genève, 6 février 1980.

_____, lettre à Morris Pripstein et Andrew Sessler (sur l'avenir de SOS), 17 janvier 1987.

HERZSTEIN, Robert E., du Department of Commerce (Etats-Unis), lettre à Morris Pripstein (reçue le 6 mai 1980).

INTERNATIONAL COALITION OF SCIENTISTS FOR SAKHAROV (ICSS), "Worldwide March by Scientists on Soviet Embassies in Support of Andrei Sakharov Announced by New International Coalition of Scientists", mai 1984.

_____, "Scientists in Nine Countries March on Soviet Embassies on Behalf of Sakharov", 30 mai 1984.

_____, "List of Countries Covered", sans date.

KARATNYCKY, Adrian, directeur exécutif de la Andrei Sakharov Defense Campaign, lettre à Morris Pripstein, 18 juin 1980, accompagnée d'un communiqué de la ASDC.

KESSLER, P., lettre à Kurt Gottfried, professeur de physique à l'Université Cornell et membre du comité exécutif de SOS, Paris, 22 avril 1980.

_____, A. RAMANI, "Account of a Trip to Moscow and Kiev (July 1-8, 1982)", sans date, 9 p.

KIERNAN, Bruce Alan, mémorandum sur le projet d'incorporation de SOS aux membres du comité exécutif de l'organisation, 22 février 1982, 3 p.

LABER, Jeri, directeur de Helsinki Watch à New York, lettre à Morris Pripstein, 1er décembre 1980.

LWOFF, André, "Helsinki Accords: Reality or Tragic Joke?" (traduction: Colette Simonds), 18 janvier 1980, 4 p.

MICHEL, Louis et Jean-Claude PECKER, "An Action in Support of Sakharov", rapport du voyage du 2 au 6 décembre 1981 des auteurs à Moscou, expédié à Morris Pripstein, de SOS, le 27 janvier 1982.

OVCHINNIKOV, Yu. et al., "Scientific Ties Serve Progress" (traduction d'un article paru dans *Pravda*, 23 avril 1979, No 113 (22178), p. 4), 4 p.

PIPPARD, Brian, de l'Université de Cambridge, lettre à Paul Flory, 4 décembre 1980

PRIPSTEIN, Morris, lettre à Christiane Caroli, 9 décembre 1979.

_____, "A Call to Western Scientists to Join in a Limited-Duration Moratorium on Scientific Exchange with the Soviet Union", communiqué sur les actions futures de SOS telles que décrites par le Dr. Pripstein le 4 janvier 1980 à San Francisco, dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'American Association for the Advancement of Science.

_____, lettre à George E. Brown, 5 février 1980.

_____, lettre à M. Schott, directeur du Groupe de physique des solides de l'Université Paris VII, 27 février 1980.

_____, "SOS Policy Position", 7 mars 1980, 2 p.

_____, lettre à Leslie Lenkowsky, de la Smith Richardson Foundation, 19 mars 1980, 4 p.

_____, lettre à Christiane Caroli, 26 mars 1980.

_____, déclaration faite le 9 juillet 1980 à l'occasion de l'assemblée régionale de San Francisco de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), 3 p.

_____, lettre à Christiane Caroli, 24 avril 1981.

_____, lettre à Jean-Paul Mathieu, 27 décembre 1982.

_____, "Some Reflections on the Struggle for Human Rights: Twenty Years After SOS", discours prononcé lors de la réception du Pagels Human Rights of Scientists Award 1998 de la New York Academy of Sciences, New York, 15 septembre 1998, 4 p.

RALSTON, Anthony, "Shall We Continue the Moratorium on Scientific Contact with the Soviet Union?", sans date, 6 p.

SCHLESINGER, JR., Arthur, lettre à Morris Pripstein, 20 octobre 1980.

SCHOTT, M., lettre à Morris Pripstein, 4 janvier 1980.

SCIENTISTS FOR SAKHAROV, ORLOV, AND SHCHARANSKY, "7900 Scientists from 44 Countries Halt Exchange with Soviets", communiqué du 16 octobre 1980, 2 p.

_____, "Worldwide Call by Scientists for Human Rights as Third Weary Session on Helsinki Accords Convened at Madrid", communiqué du 8 novembre 1982, 3 p.

_____, pétition de 53 scientifiques et personnalités académiques en faveur de Sakharov et Bonner et destinée au chef de l'Etat soviétique, Constantin Tchernenko, 31 juillet 1984, 2 p.

_____, "Scientists Ask Colleagues to Intervene in Latest Sakharov Crisis", communiqué du 10 mai 1985.

_____, "S.O.S. Scientists Suspend Moratorium, But Urge Vigilance on Human Rights and Scientific Exchange", communiqué du 17 février 1987, 2 p.

SESSLER, Andrew, "Draft Statement", énoncé de principes pour le compte du Committee on the International Freedom of Scientists, American Physical Society, 28 avril 1980.

_____, lettre à Morris Pripstein, 9 mars 1983.

_____, lettre à Lawrence Cranberg, 5 décembre 1986.

_____ and Rita LA BRIE, "Impact on World Science of Soviet Science as Measured by Journal Citations", Berkeley, CA, 23 mai 1983, compendium de 12 p.

_____ and Morris PRIPSTEIN, "SOS and the Eternal Struggle for Human Rights", Berkeley, CA, sans date, 5 p.

SHCHARANSKY, Natan, "Shcharansky on Public vs. Quiet Diplomacy", in Steny H. Hoyer and Alfonse M. D'Amato, *Shcharansky on Human Rights and the Soviet Union*, Washington, DC: Commission on Security and Cooperation in Europe, Congress of the United States, 1986, 4 p.

SHINN, JR., William T., directeur de l'Office of Soviet Union Affairs, Department of State (Etats-Unis), lettre à Morris Pripstein, 9 avril 1980.

SIEGELMAN, Philip, note à Morris Pripstein, 23 mars 1980 (avec en annexe une lettre au président de l'Académie soviétique des sciences, Anatoli Alexandrov).

_____, lettre à Morris Pripstein, 18 décembre 1980.

_____, lettre à Bruce Kiernan, 28 juin 1981.

_____, lettre à Morris Pripstein, 20 septembre 1981.

_____, lettre à Morris Pripstein, 28 juin 1982, 7 p.

_____, "Summary of SOS Panel/Press Conference, Madrid, November 8, 1982", December 28, 1982, 6 p.

_____, lettre à Andrew Sessler, 30 avril 1983.

_____, lettre à William Falsgraf, de l'American Bar Association, 18 juin 1985, 2 p.

_____, lettre à Erast B. Gliner, de l'Université Washington de St.Louis, 19 janvier 1986, 5 p.

_____, mémo à Morris Pripstein, 2 mai 1986.

_____, lettre au Comité exécutif de SOS, 26 novembre 1986, 5 p.

_____, lettre à Szymon Chodak, de l'Université Concordia de Montréal, 18 décembre 1986.

_____, lettre à Tanya et Efrem Yankelevitch, 10 janvier 1987.

_____, note au comité exécutif de SOS (au sujet de l'avenir de SOS), 22 janvier 1987.

_____, lettre au comité exécutif de SOS (sur l'interview de Robert Arsenau auprès de Sakharov à propos de l'avenir de SOS), 28 janvier 1987.

SOS EXECUTIVE COMMITTEE, minutes de l'assemblée du 14 décembre 1982, 3 p.

"Statement for the Press by the Three French Scientific Committees", Paris, 16 octobre 1980.

TELLER, Edward, lettre à Philip Siegelman, 31 janvier 1983.

ZINOVIEV, Alexander, "The Scientists and Opposition in the Soviet Union", traduction d'un article paru dans Comité des physiciens français, Bulletin No 2, Février 1979, pp. 7-19.

Publications gouvernementales:

"Actions of American Scientists in Support of Andrei Sakharov", *Congressional Record - House* (Etats-Unis), February 28, 1980, pp. 4359-4360.

AMERICAN ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF SCIENCE, "AAAS Criticizes Soviet Union for Treatment of Sakharov", *Congressional Record - Senate* (Etats-Unis), May 14, 1980, p. 11244.

BROWN, JR., George E., "Supporting Andrei Sakharov", *Congressional Record - House* (Etats-Unis), February 28, 1980, p. 4408.

DRELL, Sidney D., in "Public Hearing on the Situation of Andrei Sakharov and Unofficial Peace Groups in the U.S.S.R and Eastern Europe", *Implementation of the Helsinki Accords*, Hearing Before the Commission on Security and Cooperation in Europe, 98th Congress, 2nd Session, May 22, 1984, Washington: U.S. Government Printing Office, 1984, pp. 5-20.

FENWICK, Millicent, représentante du New Jersey au Congrès américain, témoignage sur les accords d'Helsinki in *Soviet Detention of Andrei Sakharov*, Committee on Foreign Affairs, House of Representatives, 96th Congress, 2nd Session, February 4, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 6.

FISH, Hamilton, Jr., in "Human Rights and the Detention of Andrei Sakharov: Update", *Hearing before the Subcommittee on International Organizations of the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, April 24, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 4.

HANDLER, Philip, "Address to the Opening Plenary Session, Scientific Forum of the CSCE, Hamburg, F.R.G., 18 February to 2 March 1980", in *The Helsinki Forum and East-West Scientific Exchange*, Joint Hearing Before the Subcommittee on Science, Research and Technology of the Committee on Science and Technology and the Subcommittee on International Security and Scientific Affairs of the Committee on Foreign Affairs, House of Representatives and the Commission on Security and Cooperation in Europe, 96th Congress, 2nd Session, January 31, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix B, pp. 248-261.

_____, "Closing Statement, Scientific Forum of the CSCE, Hamburg, F.R.G., 2 March 1980", in *The Helsinki Forum and East-West Scientific Exchange*, Joint Hearing Before the Subcommittee on Science, Research and Technology of the Committee on Science and Technology and the Subcommittee on International Security and Scientific Affairs of the Committee on Foreign Affairs, House of Representatives and the Commission on Security and Cooperation in Europe, 96th Congress, 2nd Session, January 31, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix C, pp. 262-268.

JACOBY, Susan, "Dissenter of the Heart", in "Human Rights and the Detention of Andrei Sakharov: Update", *Hearing before the Subcommittee on International Organizations of the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, April 24, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, Appendix 3, pp. 29-35.

"Legislation Calling for Release from Internal Exile of Dr. Sakharov", *Congressional Record - House* (Etats-Unis), January 29, 1980, p. 1043.

"Legislation Introduced to Limit United States-Soviet Scientific Exchanges in Response to Actions Against Andrei Sakharov", *Congressional Record - House* (Etats-Unis), January 29, 1980, p. 1043.

"Soviet Detention of Andrei Sakharov", in *Markup Before the Committee on Foreign Affairs*, House of Representatives, Ninety-Sixth Congress, Second Session, February 4, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, p. 12.

"Twenty-Five Nobel Laureates Rally in Support of Beleaguered Colleague, Andrei Sakharov", *Congressional Record - Senate* (Etats-Unis), February 4, 1980, pp. 1719-1720.

WEISSKOPF, Victor F., "Testimony to the Committee on Science and Technology. United States House of Representatives", in *The Helsinki Forum and East-West Scientific Exchange*, Joint Hearing Before the Subcommittee on Science, Research and Technology of the Committee on Science and Technology and the Subcommittee on International Security and Scientific Affairs of the Committee on Foreign Affairs, House of Representatives and the Commission on Security and Cooperation in Europe, 96th Congress, 2nd Session, January 31, 1980, Washington: U.S. Government Printing Office, 1980, pp. 198-201.

Sources variées:

AMERICAN PHYSICAL SOCIETY, "1995 Nicholson Medal to Yuri Fyodorovich Orlov, Cornell University", Nicholson Medal, APS Home Page (Internet).

ANDA, Eva Irene, *Preserving Freedoms in the Republic of Science: Soviet Challenge and Western Reply*, thèse de doctorat, University of California, Santa Barbara, CA, 1989, 344 p.

ANDREI SAKHAROV ARCHIVES (THE), Brandeis University, Waltham, Massachusetts, présentation des collections des archives et notes biographiques sur Andrei Sakharov et Elena Bonner (copyright, Elena Bonner, 1993), ainsi que sur Sergei Kovalev, sans date, 9 p.

CORILLON, Carol and Irwin KRA, "On the Social Activism of Lipman Bers", 1995 (Internet).

DRELL, Sidney, interview à Finn Aaserud, 1er juillet 1986, New York: Center for History of Physics (Oral History Series), The American Institute of Physics, 1988, 121 p.

FEDERATION OF AMERICAN SCIENTISTS, "Federation Celebrates Its 50th Anniversary!", *F.A.S. Public Interest Report*, Vol. 48, No 6, November/December 1995, pp. 4, 6 (Internet).

FRIEDLANDER, Monica, "Lab Scientist Wins Human Rights Award For Effort to Help Soviet Dissidents" (au sujet de M. Pripstein), *Berkeley Lab Currents*, July 10, 1998 (Internet).

GORELIK, Gennady, *Andrei Sakharov: Soviet Physics, Nuclear Weapons, and Human Rights*, avec la collaboration, pour le texte, de Spencer R. Weart et Alexei B. Kojevnikov, et pour le design, de David Boguslavsky, American Institute of Physics and Gennady Gorelik, 1998 (Internet).

GOUBERN, Michèle et Jean-Paul MATHIEU, *Hommage à Alfred Kastler*, Paris: Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu, 1987, 30 p.

INTERNATIONAL COUNCIL OF SCIENTIFIC UNIONS (Olof G. Tandberg, ed.), *Universality of Science*, Handbook of ICSU's Standing Committee on Freedom in the Conduct of Science, Paris: ICSU Press, 1994, 51 p.

McNULTY, Diane, "Biologist and Physicist Share Human Rights Award" (Sergei Kovalev et Joel Lebowitz se partagent en 1996 le H.R. Pagels Human Rights of Scientists Award de la New York Academy of Sciences), 2 octobre 1996 (Internet).

MIRSKAYA, Elena, *The Problem of Justice in Soviet Science*, Joint American-Russian Workshops on the Social, Political, and Cultural Dimensions of Science and Technology, Cambridge, MA: STS Program, M.I.T., 1993, 34 p.

"Physicists in the Postwar Political Arena: Comparative Perspectives", A Conference at the University of California, Berkeley, January 22-25, 1998, Conference Memo (Internet).

SEMENOV, E. V., *Science Against Arbitrary Rule: The Relationship of Russian Science to Social Justice*, Joint American-Russian Workshops on the Social, Political, and Cultural Dimensions of Science and Technology, Cambridge, MA: STS Program, M.I.T., 1993, 19 p.

* COURRIER:

Nous présentons ici les noms de ceux et celles avec qui nous avons eu, par lettre ou par courrier électronique, des communications additionnelles s'étant avérées particulièrement utiles pour structurer notre recherche et développer notre réflexion.

BROWN, Neil, secrétaire honoraire du History of physics Group de l'Institute of Physics de Londres, fax, 29 mai 1997.

BUDKER, Dmitry, professeur de physique à l'Université de la Californie à Berkeley, fax, 17 octobre 1996.

CHANOWITZ, Michael, de SOS, lettre en avril 1997 et messages électroniques les 21 et 23 octobre 1998.

CHAPMAN, Audrey R., directrice du programme Science and Human Rights de l'American Association for the Advancement of Science à Washington, fax, 16 octobre 1996.

CORILLON, Carol, directrice du Committee on Human Rights de la National Academy of Sciences à Washington, message électronique, 1er octobre 1997.

CRANBERG, Lawrence, physicien indépendant de Austin au Texas, plusieurs fax, dont le 18 février 1998.

DANIELSON, Elena S., archiviste à la Hoover Institution on War, Revolution and Peace de l'Université Stanford en Californie, message électronique, 26 juin 1998.

GOLDBLUM, Janice, archiviste à la National Academy of Sciences et au National Research Council à Washington, lettre le 6 octobre 1997 et message électronique le 27 octobre 1997.

GOUBERN, Michèle, conservateur à la Bibliothèque interuniversitaire scientifique Jussieu à Paris, fax, 8 octobre 1996.

GRÉMION, Pierre, directeur de recherches au Centre de Sociologie des Organisations du CNRS à Paris, lettre, 8 avril 1998.

GRIBANOV, Alexander, archiviste aux Andrei Sakharov Archives de l'Université Brandeis près de Boston, conversations téléphoniques et fax à compter de 1995, ainsi que messages électroniques, dont celui du 17 mars 1998.

HAHN, Roger, directeur de l'Office for History of Science and Technology de l'Université de la Californie à Berkeley, lettre, 25 octobre 1996.

HALLEUX, Robert, professeur au Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège en Belgique, lettre, 14 novembre 1996.

HEINICKE, Wolfgang, de la German Physical Society et ancien secrétaire général de l'International Union of Pure and Applied Physics, fax, 20 novembre 1996.

HORTON, Scott, conseiller légal de la Andrei Sakharov Foundation à New York, fax, 18 octobre 1996.

JAEGLE, André, secrétaire général de la Fédération mondiale des travailleurs scientifiques (WFSW) à Paris, fax, 11 décembre 1996.

KLINE, Edward, président de la Andrei Sakharov Foundation, fax, entre autres le 11 avril 1997, entretiens téléphoniques, notamment le 14 avril 1997 et messages électroniques, dont celui du 11 mai 1997.

LEVY-LEBLOND, Jean-Marc, physicien aux Universités de Nice et Paris VII, message électronique, 8 septembre 1997.

MICHEL, Louis, physicien à l'IHES et membre de l'Académie des Sciences de France, message électronique, 28 octobre 1998.

MIRSKAYA, Elena, directrice du département de sociologie de l'Institut d'histoire des sciences et de la technologie rattaché à l'Académie des Sciences de Russie, conversation téléphonique, Dubna/Moscou, 17 mai 1996.

PECKER, Jean-Claude, astrophysicien et membre de l'Académie des Sciences de France, lettre le 15 mai 1997, et fax le 13 juin 1997.

PRIPSTEIN, Morris, de SOS, fax, entre autres le 1er octobre 1998 (texte de l'allocution du 15 septembre 1998 du Dr. Pripstein à la New York Academy of Sciences), et messages électroniques, entre autres les 2 et 3 septembre ainsi que le 1er octobre 1998.

QUÉRÉ, Yves, délégué aux relations internationales de l'Académie des sciences de France, lettre et imprimés, le 20 janvier 1997 et message électronique, le 19 mai 1998.

SIEGELMAN, Philip, de SOS, fax, entre autres le 6 février 1997 et lettres, entre autres le 9 janvier et les 18-19 mars 1997.

TANDBERG, Olof G., secrétaire aux relations extérieures de l'Académie royale suédoise des sciences et secrétaire exécutif du Standing Committee on Freedom in the Conduct of Science de l'International Council of Scientific Unions, lettre/fax, 16 décembre 1996.

TELLER, Edward, chercheur senior à la Hoover Institution on War, Revolution and Peace de l'Université Stanford en Californie, entretien téléphonique le 19 mars 1997, et lettre à propos de sa rencontre de 1988 avec Sakharov, le 8 avril 1997.

WENZEL, Bill, de SOS, commentaire écrit, 10 mars 1997.

ZIMAN, John, physicien et sociologue des sciences britannique, messages électroniques les 24 avril et 16 mai 1998.

DEUXIEME PARTIE

* MONOGRAPHIES ET ARTICLES:

Étant donné son importance et sa grande abondance, nous présentons isolément et en tout premier lieu le matériel publié par Sakharov lui-même, qu'il s'agisse de ses livres, articles, lettres ou appels divers. Viennent ensuite une série d'ouvrages qui éclairent notre sujet directement ou de façon latérale.

Textes de Sakharov:

SAKHAROV, Andrei D., *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Paris: Gallimard, 1969, 188 p.

_____, "The Right to Return to One's Country", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, No. 5-6, November-December 1973, pp. 29-30.

_____, "How I Came to Dissent", *The New York Review of Books*, March 21, 1974, pp. 11-17.

_____, "Tomorrow: The View From Red Square", *Saturday Review/World*, August 24, 1974, pp. 12-14, 108, 110.

_____, *Sakharov parle*, Paris: Seuil, 1974, 233 p.

_____, *Sakharov Speaks*, New York: Alfred A. Knopf, 1974, 245 p.

_____, "The Need for an Open World", *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 31, No. 9, Nov. 1975, pp. 8-9.

_____, *Mon pays et le monde*, traduit du russe par Paul Deyfat, Paris: Editions du Seuil, 1975, 104 p.

_____, *My Country and the World*, translated from the Russian by Guy V. Daniels, New York: Alfred A. Knopf, 1976, 109 p.

_____, "Human Rights: A Common Goal", *The Wall Street Journal*, June 27, 1978.

_____, "Nuclear Energy and the Freedom of the West", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 34, No 6, June 1978, pp. 12-14.

_____, *Un an de lutte*, dossier composé et présenté par Efrem Yankélévitch, Paris: Seuil, 1978, 213 p.

_____, *Alarm and Hope*, Edited by Efrem Yankelevich and Alfred Friendly, Jr., New York: Vintage Books, 1978, 200 p.

_____, "Sakharov and Dyson: Scientists for a Sane Society", revue du livre *Disturbing the Universe* de Freeman Dyson, traduit du russe par Marianne Scheinman, *The Washington Post*, September 23, 1979, "Book World", pp. 1, 8.

_____, "Andrei Sakharov on Science and Society" (July 7, 1980), *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No 36, October-December 1979, pp. 25-26

_____, "Remarks on 'Jewish Problems' in Mathematics", écrit du 12 juin 1979 reproduit dans Grigori Freiman, *It Seems I Am a Jew*, Carbondale/Edwardsville: Southern Illinois University Press, 1980, Appendix C, p. 97.

_____, "The Responsibility of Scientists", *Nature*, Vol. 291, 21 May 1981, pp. 184-185.

_____, lettre au rédacteur, *Le Monde*, 7 juin 1981.

_____, "The Social Responsibility of Scientists", *Physics Today*, June 1981, pp. 25-30.

_____, "Letter from Gorky", *The Sciences*, September 1981, pp. 8-10.

_____, letter "To Dr Linus Pauling, Winner of the Lenin Peace Prize and the Nobel Prize for Chemistry" (4 May 1981), *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, No 62, 1982, p. 131.

_____, "Letter to My Foreign Colleagues", *The New York Review of Books*, January 21, 1982, pp. 7-8.

_____, "A Letter to Soviet scientists", *Nature*, Vol. 297, 3 June 1982, p. 355.

_____, "A Letter to the Pugwash Conference", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No. 47, July-September 1982, pp. 25-29.

_____, letter "To Dr Sidney Drell (Stanford, California' (30 January 1981))", in "Letters and Statements", *A Chronicle of Current Events*, Numbers 59, 60, 61, London: Amnesty International Publications, 1982, pp. 219-220.

_____, "Open Letter to Anatoly Aleksandrov, President of the USSR Academy of Sciences", in Alexander Babyonyshev, ed., *On Sakharov*, New York: Alfred A. Knopf, 1982, pp. 212-222.

_____, *Collected Scientific Works*, edited by D. ter Haar, D. V. Chudnovsky and G. V. Chudnovsky, New York/Basel: Marcel Dekker, Inc., 1982, 303 p.

_____, "Lettre aux participants à la rencontre de la Sorbonne" (24 septembre 1983), *Cahiers du Samizdat*, No 99, Janvier 1984, pp. 19-21.

_____, "The Danger of Thermonuclear War", in Sidney D. Drell, *Facing the Threat of Nuclear Weapons*, Seattle: University of Washington Press, 1983, pp. 93-118.

_____, "Sakharov in Administrative Exile", *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, No 64, 1984, p. 110.

_____, télégramme à l'astronome américain Tom Gehrels, *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, 1984, Number 64, p. 113.

_____, "In Defence of Boris Altshuler", *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, 1984, Number 64, pp. 114-115.

_____, "Foreword", in Mark Popovsky, *The Vavilov Affair*, Hamden, Connecticut: Archon Books, 1984, pp. vii-viii.

_____, *Oeuvres scientifiques*, traduit de l'anglais par L. A. Rioual, préface du Professeur Louis Michel, de l'Académie des Sciences, Paris: Editions Anthropos, 1984, 315 p.

_____, "Of Arms and Reforms", *Time*, March 16, 1987, pp. 30-33.

_____, "A Man of Universal Interests" (sur Ya. B. Zeldovitch), *Nature*, Vol. 331, 25 February 1988, pp. 671-672.

_____, "Towards Democracy", *New Times*, 45, November 1988, pp. 32-33.

_____, "On Gorbachev: A Talk with Andrei Sakharov", translated by Eugene Ostrovsky, *The New York Review of Books*, December 22, 1988, pp. 28-29.

_____, "Ce que je crois", *Le Nouvel Observateur/Monde*, 21-27 décembre 1989, pp. 48-49.

_____, "The Making of an Activist", *Time*, December 25, 1989, p. 16.

_____, "L'inéluctable perestroïka", traduit du russe par Antonio Garcia, in Iouri N. Afanassiev, éd., *La Seule Issue. Sakharov et 33 intellectuels soviétiques en lutte pour la perestroïka*, Paris: Flammarion, 1989, pp. 391-408.

_____, "Sakharov and Solzhenitsyn: a Difference in Principle", in "Years in Exile", *Time*, May 21, 1990, pp. 52-53.

_____, "Andrei Sakharov's Draft Constitution of the Union of Soviet Republics of Europe and Asia", *New Outlook*, Vol. 1, No. 4, Fall 1990, pp. 48-51.

_____, *Science et Liberté*, Les Ulis, France: Les éditions de physique, 1990, pp. 17-32.

_____, *Mémoires*, traduit du russe par Alexis et Wladimir Berelowitch (avec la collaboration de Dominique Legrand pour les passages scientifiques), Paris: Editions du Seuil, 1990, 807 p.

_____, *Memoirs*, translated from the Russian by Richard Lourie, New York: Alfred A. Knopf, 1990, 773 p.

_____, *Moscow and Beyond: 1986 to 1989*, translated by Antonina Bouis, New York: Alfred A. Knopf, 1991, 168 p.

_____, "Foreword", in Grigori Medvedev, *The Truth About Chernobyl*, translated from the Russian by Evelyn Rossiter, New York: Basic Books, 1991, pp. vii-viii.

_____, "Letter to Soviet Scientists", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, Annex 2, pp. 688-690.

_____, A. N. TVYORDOKHLEBOV and V. N. CHALIDZE, "The Committee for Human Rights in the USSR", *A Chronicle of Current Events*, No 17, Moscow, 31 December 1970, pp. 45-47.

_____, Igor SHAFAREVICH, Grigory PODYAPOLSKY, Aleksandr GALICH, Vladimir MAXIMOV and Aleksandr VORONEL, "Open Letter to Unesco, March 22, 1973", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No 1, November 1972 - March 1973, pp. 55-56.

_____, Igor SHAFAREVICH, "In Defense of Scientists", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No. 10, July-August 1974, pp. 15-16.

_____ et al., "The Rights of Scientists", *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No 22, July-September 1976, pp. 7-10.

_____ and Ernst HENRY, "Scientists and the Danger of Nuclear War" (1967), in Stephen F. Cohen, *An End to Silence*, New York: W.W. Norton, 1982, pp. 228-234.

Autres ouvrages:

ABBOTT, David, ed., *The Biographical Dictionary of Scientists: Physicists*, New York: Peter Bedrick Books, 1984, 212 p.

ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES, "Séance du lundi 16 novembre 1981" (où l'Académie se propose d'amener le président de la République française à se prononcer en faveur de Sakharov), in "Procès-verbaux du deuxième semestre de l'année 1981", *Revue des travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques*, 134e année, 5e série, Année 1981 (1er trimestre), p. 821.

"Academy to Campaign Publicly for Oppressed Scientists", *Science*, 196 (13 May 1977), p. 742.

AFANASSIEV, Iouri, *Ma Russie fatale*, traduit du russe par Joël Bastenaire, Paris: Calmann-Lévy, 1992, 317 p.

ALEKSENKO, Gennadi, "Soviet View: We Can Do without Western Science", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 42.

ALEXEYEVA, Ludmilla, *Soviet Dissent. Contemporary Movements for National, Religious, and Human Rights*, Middletown, Connecticut: Wesleyan University Press, 1985, 521 p.

_____, *U.S. Broadcasting to the Soviet Union*, New York: Helsinki Watch, 1986, 136 p.

_____, "The Fate of the Helsinki Groups and Participants in the Helsinki Movement in the USSR", in Allan Wynn, ed., *Fifth International Sakharov Hearing*, London: André Deutsch, 1986, pp. 33-36.

_____ and Paul GOLDBERG, *The Thaw Generation - Coming of Age in the Post-Stalin Era*, Boston: Little, Brown and Company, 1990, 339 p.

ALLEN, Jonathan, ed., *March 4 - Scientists, Students, and Society*, Cambridge, MA: The MIT Press, 1970, 177 p.

ALLISON, Graham T., Albert CARNESALE, Joseph S. NYE, Jr., ed., *Hawks, Doves, and Owls*, New York: W.W. Norton & Company, 1985, 282 p.

ALTSHULER, Boris L., "Scientific Method of A.D. Sakharov (Scientific Method of Creating Miracle)", in L. V. Keldysh and V. Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Volume I, pp. 1-14.

_____, "Misunderstanding Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitzka, ed., *Sakharov Remembered*, New York: American Institute of Physics (AIP), 1991, pp. 231-249.

_____, "Know-How", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov - Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 53-117.

ALTSHULER, L. V., "Next to Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 44-52.

AMALRIC, Jacques, "L'itinéraire d'un juste", revue des *Mémoires* de A. Sakharov, *Le Monde*, 24 mai 1990, pp. 1, 3.

_____ et Michel Tatu, "Un entretien avec M. Andreï Sakharov" (l'un de ses derniers avec des journalistes occidentaux), *Le Monde*, 30 septembre 1989, pp. 1, 4.

AMERICAN PHYSICAL SOCIETY, "Should the American Physical Society Broaden Its Purpose and Aims To Include Discussion of Public Issues?", *Bulletin of the American Physical Society*, Series II, Vol. 13, No 1, 29 January 1968, p. 9.

"Andrei Sakharov, An Icon for a New Era", *The Economist*, December 23, 1989, p. 56.

"Andrei Sakharov's Legacy", *The Wall Street Journal*, December 18, 1989.

ARON, Raymond, *L'Opium des intellectuels*, Paris: Calmann-Lévy, 1955, 337 p.

_____, *Plaidoyer pour l'Europe décadente*, Paris: Robert Laffont, 1977, 510 p.

_____, *Mémoires*, Paris: Julliard, 1983, 778 p.

ARVONNY, Maurice, "Quarante ans de Bourbaki - Le célèbre mathématicien est toujours immortel, mais il a vieilli", *Le Monde*, 9 avril 1980, p. 15.

BABENYCHEV, A., R. LERT, M. PETRENKO-PODIAPOLSKAYA et E. PETCHOURO, éd., *Sakharov*, préface de Louis MICHEL et Jean-Claude PECKER, traduit du russe par Nina KEHAYAN, Paris: Editions du Seuil, 1982, 299 p.

BADASH, Lawrence, *Kapitza, Rutherford, and the Kremlin*, New Haven: Yale University Press, 1985, 129 p.

_____, *Scientists and the Development of Nuclear Weapons*, Atlantic Highlands, New Jersey: Humanities Press, 1995, 129 p.

BAILES, Kendall E., *Science and Russian Culture in an Age of Revolutions. V.I. Vernadsky and His Scientific School, 1863-1945*, Bloomington/Indianapolis: Indiana University Press, 1990, 238 p.

BAILEY, George, *Galileo's Children: Science, Sakharov, and the Power of the State*, New York: Arcade Publishing, 1988, 458 p.

_____, *The Making of Andrei Sakharov*, London: Allen Lane, 1988, 452 p.

BARBER, Iowaka, "Dr. Schweitzer's Legacy", *Open Society News*, New York: Open Society Institute, Summer 1996, p. 7.

BARGHOORN, Frederick C., "Regime-Dissenter Relations after Khrushchev: Some Observations", in Susan Gross Solomon, ed., *Pluralism in the Soviet Union. Essays in Honour of H. Gordon Skilling*, London: The MacMillan Press Ltd, 1983, pp. 131-168.

BARNATHAN, Joyce, "Vowing to Fight On", *Newsweek*, January 5, 1987, pp. 17-18.

BAROU, Jean-Pierre, *Sakharov! Sakharov!*, Paris: Bernard Grasset, 1987, 221 p.

_____, "Andreï Sakharov: 'L'Occident doit continuer de faire pression'" (interview avec Andreï Sakharov), *Le Figaro*, 26 janvier 1989, p. 4.

BENDA, Julien, *La Trahison des Clercs*, Paris: Bernard Grasset, 1927, 306 p.

BENGELSDORF, Irving S., "Letter to Pravda", *Science*, Vol. 182, 26 October 1973, p. 334.

- BERDYAEV, Nicolas, *The Russian Idea*, Boston: Beacon Press, 1962, 267 p.
- BERNAL, J. D., *The Social Function of Science*, London: George Routledge & Sons Ltd., 1939, 482 p.
- BERNSTEIN, Barton J., "Essay Review - From the A-Bomb to Star Wars: Edward Teller's History", *Technology and Culture*, Vol. 31, No. 4, Oct. 90, pp. 846-861.
- BESANÇON, Alain, "Le grand mépris", *Le Figaro*, 25 janvier 1980, p. 2.
- BETHE, Hans, "Sakharov's H-Bomb", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, October 1990, pp. 8-9.
- BETHELL, Nicholas, "The Scientists Who Took on the Diplomats", *The Times*, March 5, 1980.
- BEYERCHEN, Alan D., *Scientists under Hitler. Politics and the Physics Community in the Third Reich*, New Haven/London: Yale University Press, 1977, 287 p.
- BEYERS, Bob, "215 Physicists Sign Statement of Support for Andrei Sakharov", *Campus Report* (Stanford University), August 8, 1984, p. 3.
- BHAGWATTI, Jagdish N., "The Underdeveloped World", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 30.
- BIALER, Seweryn, "The Psychology of U.S.-Soviet Relations", *Political Psychology*, Vol. 6, No 2, 1985, pp. 263-273.
- BIDDULPH, Howard L., "Soviet Intellectual Dissent as a Political Counter-Culture", *The Western Political Quarterly*, Vol. XXV, No.3 (September 1972), pp. 522-533.
- BINYON, Michael, "French Snub Moscow over Sakharov Case", *The Times*, January 24, 1980, pp. 1, 8.
- _____, "Soviet Move to Liquidate Dissent", *The Times*, January 25, 1980, p. 6.
- BLAKE, Patricia, "At Last, a Tomorrow Without Battle. Andrei Sakharov: 1921-1989", *Time*, December 25, 1989, pp. 16-17.
- BLAKESLEE, Sandra, "Soviet Science: A Declining Influence?", *Nature*, Vol. 308, 26 April 1984, p. 765.

BLUMBERG, Stanley A. and Gwinn OWENS, *Energy and Conflict: The Life and Times of Edward Teller*, New York: Putnam, 1976, 492 p.

_____ and Louis G. PANOS, *Edward Teller: Giant of the Golden Age of Physics: A Biography*, New York: Scribner's, 1990, 306 p.

BLUMENSTEIN, Carl R., "Sakharov and East-West relations", *Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1984, p. 54.

BOCEV, Pierre, "Une insupportable lucidité", *Le Figaro*, 18 décembre 1989.

BODIN, Louis, *Les intellectuels existent-ils?*, Paris: Bayard Éditions, 1997, 202 p.

BODINIER, Jean-Louis et Jean BRETEAU, *Les fondements culturels du monde occidental*, Paris: Seuil, Collection "Mémo", 1998, 63 p.

BOHR, Neils, "For An Open World", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 6, No. 7, July 1950, pp. 213-217, 219.

BOLOTOVSKII, B. M., "A Criminal Matter", in: Sidney D. Drell et Sergei P. Kapitza, éd., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 48-58.

BONNER, Elena, *Alone Together*, New York: Alfred A. Knopf, 1986, 269 p.

_____, *Mothers and Daughters*, translated by Antonina W. Bouis, New York: Alfred A. Knopf, 1992, 349 p.

_____, "Indian Summer of Communism. Observations of an Amateur", translated from the Russian by Alexander Goldin, *World Policy Journal*, Vol. 11, No 2, Summer 1994, pp. 19-25.

BOSS, Valentin J., "Areopagitica and Freedom of the Press", *East European Quarterly*, XXIV, No 2, June 1990, pp. 127-150.

_____, *Milton and the Rise of Russian Satanism*, Toronto: University of Toronto Press, 1991, 276 p.

BOUDREAUX, Richard, "Sakharov's Widow Opens Library of His Writings", from *Los Angeles Times*, in *The Gazette* (Montreal), May 22, 1994, p. B-1.

BOUKOVSKY, Vladimir, *Jugement à Moscou. Un dissident dans les archives du Kremlin*, traduit du russe par Louis Martinez, Paris, Robert Laffont, 1995, 616 p.

BOULDING, Kenneth, "Science: a World Community", *Chemical & Engineering News*, April 14, 1980, p. 3.

BOUSOGLOU, Amber et Alain JACOB, "La mort d'Andréi Sakharov", *Le Monde*, 16 décembre 1989, pp. 1, 4.

B.P., "Le dernier cercle", *Le Matin*, 8 décembre 1981, p. 11.

BREZHNEV, Leonid I., *Socialism, Democracy and Human Rights*, Oxford/New York: Pergamon Press, 1980, 247 p.

BRIGOULEIX, Bernard, "L'UNESCO à la dérive", *Le Monde*, 30 novembre 1984, pp. 1, 7, et 1er décembre 1984, p. 5.

BROAD, William J., *Teller's War. The Top-Secret Story Behind the Star Wars Deception*, New York: Simon & Schuster, 1992, 350 p.

BRODA, Engelbert, "The Dilemma of Scientists of the Nuclear Age", in Joseph Rotblat, ed., *Scientists, the Arms Race and Disarmament*, London: Taylor & Francis Ltd/Paris: Unesco, 1982, pp. 71-82.

BRUCKNER, Pascal, *Le Vertige de Babel. Cosmopolitisme ou mondialisme*, Paris: Arléa, 1994, 61 p.

BRUMBERG, Abraham, "A Conversation with Andreï Amalrik", *Encounter* (London), Vol. XLVIII, No. 6 (June 1977), p. 31.

BUDIANSKY, Stephen, "Academy Divided over New Agreement", *Nature*, Vol. 315, 16 May 1985, p. 169.

BURHOP, E.H.S., "Comments", *Physics Bulletin*, 28 (July 1977), pp. 307-308.

CAMPBELL, Louise, "Sakharov: Soviet Physicist Appeals for Bold Initiatives", *Science*, Vol. 161, 9 August 1968, pp. 556-558.

CAREY, William D., "Drift and Danger in U.S.-Soviet Relations", *Science*, Vol. 210, 24 October 1980, p. 383.

CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène, *La Gloire des Nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1990, 469 p.

_____, *Victorieuse Russie*, Paris: Fayard, 1992, 381 p.

CASSIDY, David C., *Uncertainty. The Life and Science of Werner Heisenberg*, New York: W.H. Freeman and Company, 1992, 669 p.

CAUTE, David, *Les compagnons de route 1917-1968*, traduit de l'anglais par Georges Liébert, Paris: Éditions Robert Laffont, 1979, 487 p.

C.H., "Rehabilitation of Sakharov Continues", *Science*, Vol. 242, 28 October 1988, p. 506.

CHALIDZE, Valery, "Two Men: One Exhausted, One Threatened", *The New York Times*, September 7, 1973, p. 35.

_____, *To Defend These Rights. Human Rights and the Soviet Union*, translated from the Russian by Guy Daniels, New York: Random House, 1974, 340 p.

_____, "Human Rights: A Policy of Honor", *The Wall Street Journal*, April 8, 1977.

CHALK, Rosemary, "AAAS Workshop on Scientific Freedom and Human Rights", *Science*, 197 (1 July 1977), pp. 40-41.

CHALVON-DEMERSAY, Sabine, "Comment se fabrique la science", *Le Monde Dimanche*, 25 octobre 1981, p. XII.

CHAMBERLAIN, Owen, "Scientists Protest Trials in USSR", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, October 1978, pp. 9, 50.

CHARAP, John M., "Silence is Complicity, Volodya", *The Guardian*, November 13, 1980, p. 11.

_____, "Scientist at the Cutting Edge", *The Guardian*, September 13, 1990, p. 23.

_____, "Prophet of Our Times", revue de *Sakharov Remembered*, de Drell et Kapitza, et de *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, de l'Institut de physique P. N. Lebedev, *Nature*, Vol. 354, 28 November 1991, pp. 333-334.

CHARPAK, Georges, "Pour un boycott sélectif des agents du pouvoir", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 855.

_____ et Dominique SAUDINOS, *La Vie à fil tendu*, Paris: Éditions Odile Jacob, 1993, 213 p.

CHOMSKY, Noam, "Interview With Professor Noam Chomsky", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 9.

_____, *'Human Rights' and American Foreign Policy*, Nottingham, England: Spokesman Books, 1978, 90 p.

_____, *What Uncle Sam Really Wants*, Berkeley, California: Odonian Press, 1986 (1992), 111 p.

_____ and Edward S. HERMAN, *The Political Economy of Human Rights - Volume I: The Washington Connection and Third World Fascism*, Montréal: Black Rose Books, 1979, 441 p.

CHTCHARANSKI, Nathan, *Tu ne craindras point le mal*, traduit de l'américain par Jacqueline Lahana et Erwin Spatz, Paris: Bernard Grasset, 1988, 404 p.

CLARK, Jon, Celia MODGIL, Sohan MODGIL, ed., *Robert K. Merton. Consensus and Controversy*, London: Falmer Press, 1990, 527 p.

CLEMENS, JR., Walter C., "Sakharov: A Man of Our Times", *Bulletin of the Atomic Scientists*, December 1971, pp. 4-6, 51-56.

CLOUGH, Patricia, "Scientists Protest over Dissidents", *The Times*, February 19, 1980.

_____, "East-West Scientists Meet under an International Cloud", *The Times*, February 20, 1980, p. 6.

COCKS, Paul, Robert V. DANIELS, Nancy WHITTIER HEER, ed., *The Dynamics of Soviet Politics*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1976, 427 p.

COHEN, Philippe, "Les convertis ou les paradoxes de la fidélité", *Marianne*, 10 au 16 novembre 1997, pp. 52-58.

COHEN, Stephen F., *An End to Silence. Uncensored Opinion in the Soviet Union*, New York: W.W. Norton, 1982, 375 p.

_____, *Sovieticus. American Perceptions and Soviet Realities*, New York: W.W. Norton & Company, 1985, 160 p.

COLLINS, Harry, Trevor PINCH, *The Golem: What Everyone Should Know about Science*, New York: Cambridge University Press, 1993, 164 p.

"Comments in Honor of Andrei Sakharov", *Physics Today*, June 1981, p. 27.

"Computer Scientists Cut Soviet Ties", *Chemical and Engineering News*, 55 (31 October 1977), p. 15.

"Concern for Soviet Scientists Mounts", *Chemical & Engineering News*, Sept. 24, 1973, p. 21.

CONQUEST, Robert, "New Columbus", *Spectator*, 10 January 1969, p. 46.

_____, *Stalin Breaker of Nations*, New York: Viking, 1991, 346 p.

COOKSON, Clive, "Carter Leaves Soviet-American Exchange Structure Untouched", *The Times Higher Education Supplement*, 15 February 1980, p. 5.

_____, "US: Role of National Academy", *The Times*, October 31, 1980, p. 4.

COOPER, Bernard R. and John PARMENTOLA, "APS Aids Oppressed Physicists", *Physics Today*, 31 (August 1978), p. 9.

COPPI, Bruno, in L. V. Keldysh and V. Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, pp. 1192-1193.

CORILLON, Carol, "The Role of Science and Scientists in Human Rights", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 506, November 1989, pp. 129-140.

COUNCIL FOR SCIENCE AND SOCIETY, in collaboration with THE BRITISH INSTITUTE OF HUMAN RIGHTS, *Scholarly Freedom and Human Rights*, London: Barry Rose Publishers Ltd, 1977, 63 p.

"Council of U.S. Academy of Sciences Expresses Concern to Soviet Counterparts over Sakharov Harrassment", *Science*, Vol. 181, 21 September 1973, pp. 1148-1149.

COURTOIS, Stéphane, "Les archives s'ouvrent enfin", *Historia Spécial*, No 44, Novembre-Décembre 1996, p. 7.

_____, Marc LAZAR, *Histoire du Parti communiste français*, Paris: Presses Universitaires de France, 1995, 439 p.

CRAWFORD, Elisabeth, "National and International in Science: A Dialogue", in Jean-Marc Lévy-Leblond, concepteur, John Durant et Jane Gregory, éd., *Science and Culture in Europe*, London: Science Museum, 1993, pp. 139-144.

CRAWFORD, Mark H., "NASA Hears Final Sakharov Plea", *Science*, Vol. 248, April 6, 1990.

CRICK, Bernard, *George Orwell. Une vie*, traduit de l'anglais par Jean Clem, Paris: Balland, 1984, 498 p.

CULLITON, Barbara J., "Scientists' Rights: Academy Adopts 'Affirmation of Freedom'", *Science*, 21 May 1976, pp 767-769.

DAIX, Pierre, "Le symbole", *Le Quotidien de Paris*, 7 décembre 1981, p. 20.

DAVIS, Harold L., "Scientific Freedom: Political Hostage", *Physics Today*, April 1980, p. 104.

DAVY, Richard, "The Historical Importance of the Helsinki Final Act", *The Times*, November 7, 1980, p. 16.

"Death of a Secular Saint", *Nature*, Vol. 342, 21/28 December 1989, p. 841.

DE BOER, S. P., E. J. DRIESSEN and H. L. VERHAAR, ed., *Biographical Dictionary of Dissidents in the Soviet Union, 1956-1975*, The Hague: Martinus Nijhoff, 1982, 679 p.

DEBRÉ, Patrice, *Jacques Monod*, Paris: Flammarion, 1997, 366 p.

DEMBNER, Alice, "Sakharov Works Go to Brandeis", *The Boston Globe*, October 16, 1993, pp. 13, 15.

DESER, S., "Andrei D. Sakharov. A Personal Appreciation", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette: Ed. Frontières, 1991, pp. 163-166.

"Des prix Nobel français annoncent leur riposte", *Le Matin*, 24 janvier 1980, p. 11.

DICKSON, David, "US Academy Suspends Exchanges with Soviet Union", *Nature*, Vol. 284, 6 March 1980, p. 4.

DIEUDONNÉ, Jean, François GROS, Louis MICHEL, Jean-Claude PECKER, Francis PERRIN et René THOM, "Pourquoi Sakharov a été élu associé étranger à l'Académie des sciences", *Le Monde*, 28 mai 1981, p. 2.

DIVINE, Robert A., *Blowing on the Wind. The Nuclear Test Ban Debate, 1954-1960*, New York: Oxford University Press, 1978, 393 p.

DOBRYNIN, Anatoly, *In Confidence. Moscow's Ambassador to America's Six Cold War Presidents (1962-1986)*, New York: Times Books, 1995, 672 p.

DORNAN, Peter, "Andrei Sakharov: The Conscience of a Liberal Scientist", in Rudolf L. Tokés, ed., *Dissent in the USSR. Politics, Ideology, and People*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1975, pp. 354-417.

DOSTOIEVSKY, Fédor, *Le Bourgeois de Paris*, Paris: Editions du Sagittaire, 1925, 167 p.

DRELL, Sidney D., "Comments in Honor of Andrei Sakharov", *Physics Today*, June 1981, pp. 26-27.

_____, *Facing the Threat of Nuclear Weapons*, With an Open Letter on the Danger of Thermonuclear War from Andrei Sakharov, Seattle/London: University of Washington Press, 1983, 120 p.

_____, "Celebrating Sakharov", *Physics Today*, February 1989, pp. 92-93.

_____, "Andrei Sakharov: Spokesman For The Conscience of Mankind", *The Scientist*, February 19, 1990, pp. 15, 17.

_____, "Tribute to Andrei Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 83-88.

_____, "Remembrance of Andrei Dmitrievich Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a life*, Gif-sur-Yvette: Ed. Frontières, 1991, pp. 171-175.

_____, "Sakharov and Disarmament", in Sidney D. Drell, *In the Shadow of the Bomb: Physics and Arms Control*, New York: American Institute of Physics, 1993, pp. 125-128.

_____, "Appendix" (lettre à Gorbachev en faveur de Sakharov, 23 janvier 1986), in Sidney D. Drell, *In the Shadow of the Bomb: Physics and Arms Control*, New York: American Institute of Physics, 1993, pp. 267-270.

_____ and Lev B. OKUN, "Andrei Dmitrievich Sakharov", *Physics Today*, August 1990, pp. 26-36.

_____, "Physics, the Bomb, and Human Rights", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 107-124.

_____, Sergei P. KAPITZA, ed., *Sakharov Remembered. A Tribute by Friends and Colleagues*, New York: American Institute of Physics, 1991, 303 p.

DREMIN, I. M., "The Gorky File", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, Annexe 3, p. 700.

DURAND, Claude, "Le choc Soljénitsyne", *L'Histoire*, No 223, Juillet-Août 1998, pp. 66-68.

DURR, H. P., "The Letter to M. S. Gorbachev", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette: Ed. Frontières, 1991, pp. 180-184.

D.V., "La tolérance au service des droits de l'homme", *Le Monde*, 24 janvier 1980.

DYSON, Freeman, *Weapons and Hope*, New York: Harper & Row, 1984, 340 p.

EIDUSON, Bernice T., *Scientists: Their Psychological World*, New York: Basic Books, Inc., 1962, 299 p.

EINSTEIN, Albert, *Comment je vois le monde*, traduit de l'allemand par Maurice Solovine et Régis Hanrion, Paris: Flammarion, 1979, 189 p.

EISENHOWER, Susan and Roald Z. SAGDEEV, "Sakharov in His Own Words", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 89-95.

EISNER, Thomas, "AAAS and Human Rights", in Kathie McCleskey, *Scientists and Human Rights: Present and Future Directions*, Washington: American Association for the Advancement of Science, 1985, pp. 7-10.

ELBAZ, Edgard, "Présentation", in Andrei Sakharov, *Science et Liberté*, Les Ulis, France: Les éditions de physique, 1990, pp. 7-12.

"Election de M. Andrei Sakharov à l'Académie des sciences", *Le Monde*, 18 février 1981, p. 15.

EMERY, Douglas B., "Self, Creativity, Political Resistance", *Political Psychology*, Vol. 14, No. 2, 1993, pp. 347-362.

EMMANUEL, Pierre, "Un saint moderne: Sakharov", *Le Figaro*, 2 juillet 1982.

FAINBERG, Vladimir Ya., "Precursor of *Perestroika*", *Physics Today*, Vol. 43, August 1990, pp. 40-45.

FANG Lizhi with Romesh RATNESAR, "The Dissident Andrei Sakharov", *Time*, June 14, 1999, pp. 134-136.

"FAS Welcomes Sakharov Essay; Hollander to Edit Response", *Physics Today*, April 1969, pp. 80-81.

FEINBERG, E. L., "The Physicist and the Soviet Citizen", *Nature*, Vol. 344, 1 March 1990, pp. 11-14.

FEJTO, François, avec la collaboration de Ewa KULESZA-MIETKOWSKI, *La fin des démocraties populaires. Les chemins du post-communisme*, Paris: Éditions du Seuil, 1992, 560 p.

FELD, Bernard T., "Sakharov Chooses Survival", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 5.

FERENCZI, Thomas, "Deux savants français souhaitent remettre un message à M. Sakharov", *Le Monde*, 5 décembre 1981, p. 38.

_____, "La belle-fille de l'académicien a été empêchée de se rendre à Gorki", *Le Monde*, 8 décembre 1981, p. 3.

FESHBACH, Herman, "Let's Not Boycott Soviet Physicists", *Physics Today*, March 1980, p. 160.

_____, "A Meeting with Sakharov", *Physics Today*, April 1987, pp. 7, 9.

_____, "Reflections and Reminiscences. A Tribute to Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Éditions Frontières, 1991, pp. 265-271.

FEUER, Lewis S., "The Intelligentsia in Opposition", *Problems of Communism*, Volume XIX, Number 6, Nov-Dec 1970, pp. 1-16.

FLORENNE, Yves, "Mémoires, d'Andreï Sakharov" (revue de livre), *Le Monde Diplomatique*, Août 1990, p. 27.

FLORY, Paul J., "Science in a Divided World: Conditions for Cooperation", *Freedom at Issue*, March-April 1986, pp. 3-4, 7-11.

FORMAN, Paul, "Scientific Internationalism and the Weimar Physicists: The Ideology and Its Manipulation in Germany after World War I", *Isis*, Vol. 64, 1973, pp. 151-180.

"For Remembrance: Joel Lebowitz", *Rutgers Magazine*, Fall 1997, pp. 16-17.

FORTESCUE, Stephen, *The Communist Party and Soviet Science*, Basingstoke: Macmillan, 1986, 234 p.

"Forum Links Science Ties and Human Rights", *Chemical & Engineering News*, March 10, 1980, pp. 7-8.

FREEDMAN, Theodore, ed., *Anti-Semitism in the Soviet Union: Its Roots and Consequences*, New York: Freedom Library Press of the Anti-Defamation League of B'nai B'rith, 1984, 664 p.

FRIEDLANDER, Monica, "Lab Scientist Wins Human Rights Award for Effort to Help Soviet Dissidents", *Berkeley Lab Research Review*, Volume 22, Number 2, Fall 1998, pp. 10-11.

FURET, François, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*, Paris: Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995, 824 p.

FURTH, Harold, "Father of the Tokamak", *New Scientist*, 30 April 1981, pp. 274-276.

GALKIN, K., *The Training of Scientists in the Soviet Union*, Moscow: Foreign Languages Publishing House, 1959, 204 p.

GBL, "US Physicists Protest in Response to Orlov Sentence", *Physics Today*, July 1978, pp. 61, 63-64.

GEHRELS, Tom, *On The Glassy Sea: An Astronomer's Journey*, New York: American Institute of Physics, 1988, 340 p.

_____, "Andrei Sakharov: Brains, Guts, and Integrity", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 272-281.

GELLNER, Ernest, *Encounters with Nationalism*, Oxford, UK: Blackwell, 1994, 208 p.

GERARD, Jean, "Pour rester fidèles aux idéaux originels", *Le Monde*, 1er janvier 1985, p. 2.

GERJUOY, Edward, Pierre HOHENBERG, Herman FESHBACH, Julian HEICKLEN, J. David JACKSON, Joel, L. LEBOWITZ, Peter S. PERSHAN, "We Cannot Ignore Soviet Rights Violations", *Physics Today*, July 1984, pp. 11, 13.

GILLISPIE, Charles C., "Sakharov Statement as Basis for Movement", *The New York Times*, July 28, 1968, p. E-13.

GLANZ, James, "Human Rights Fades as a Cause for Scientists", *Science*, Volume 282, Number 5387, 9 October 1998, pp. 216-219.

GLASHOW, Sheldon L., *The Charm of Physics*, New York: American Institute of Physics, 1991, 306 p.

GLINER, Erast B., "Another Reason for Saving Sakharov", *Nature*, Vol. 318, 12 December 1985, p. 513.

_____, "To Extend the Idea...", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Éditions Frontières, 1991, pp. 322-324.

GOLDANSKII, Vitalii I., "Scientist, Thinker, Humanist", *Physics Today*, August 1990, pp. 47-49.

_____, "Scientist, Thinker, Humanist", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 21-26.

_____, *Essays of a Soviet Scientist*, Woodbury, New York: American Institute of Physics, 1997, 303 p.

GOLDBERG, Paul, *The Final Act*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1988, 320 p.

GOLFAND, Y. A., "Travaux sur les problèmes fondamentaux de la physique", in A. Babenychiev, R. Lert, M. Petrenko-Podiapolskaya et E. Petchouro, éd., *Sakharov*, préface de Louis Michel et Jean-Claude Pecker, traduit du russe par Nina Kehayan, Paris: Editions du Seuil, 1982, pp. 93-105.

GOODWIN, Irwin, "Changing Times: Sakharov in the US on Human Rights and Arms Control", *Physics Today*, February 1989, pp. 91-95.

GORBACHEV, Mikhail, *Memoirs*, New York: Doubleday, 1995, 769 p.

GORDON, Michael R., "Sakharov Urges Moscow to Cut Size of Its Military", *The New York Times*, Nov. 16, 1988, p. A-13.

GORELIK, Gennady, "The Metamorphosis of Andrei Sakharov", *Scientific American*, Vol. 280, March 1999, pp. 98-101.

GRACHEV, Andrei, "Requiem for a Utopia - or Its Victims?", *Moscow News*, No. 47, Nov. 27-Dec. 3, 1997, p. 5.

GRAHAM, Loren R., "Knowledge and Power", *The Sciences*, October 1980, pp. 14-15, 19-21, 32.

_____, "The Dissidents' Dissident", revue du livre *On Sakharov* (A. Babyonyshev, ed., New York: Knopf, 1982), *The New York Times Book Review*, January 23, 1983, pp. 7, 21.

_____, "Scientists, Human Rights, and the Soviet Union", *Bulletin of the Atomic Scientists*, April 1986, pp. 8-9.

_____, "Foreword", in Kendall E. Bailes, *Science and Russian Culture in an Age of Revolutions. V.I. Vernadsky and His Scientific School, 1863-1945*, Bloomington/Indianapolis: Indiana University Press, 1990. pp. vi-viii.

_____, "Big Science in the Last Years of the Big Soviet Union", in Arnold Thackray, ed., "Science After '40", *Osiris*, Second Series, Volume 7, 1992, pp. 49-71.

_____, *Science in Russia and the Soviet Union*, New York: Cambridge University Press, 1993, 321 p.

_____, *What Have We Learned About Science and Technology from the Russian Experience?*, Stanford, California: Stanford University Press, 1998, 177 p.

GRÉMION, Pierre, *Intelligence de l'anticommunisme - Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris 1950-1975*, Paris: Fayard, 1995, 645 p.

GRIFFITH, William, "An Analysis of the Sakharov Paper", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No. 3, April 1969, p. 27.

GROSSMAN, Vassili, *Vie et Destin*, Paris: Julliard/l'Age d'Homme, 1980, 818 p.

GUINIER, André, "L'homme Sakharov", in Jean Iliopoulos, "Andrei Sakharov, pour la science et la liberté", *La Recherche*, No 219, Mars 1990, p. 379.

GWERTZMAN, Bernard, "3 in Russia Move to Defend Rights", *The New York Times*, November 16, 1970, pp. 1, 8.

_____, "U.S. Science Body Cautions Soviet on Sakharov Case", *The New York Times*, September 10, 1973, pp. 1, 20.

HABERER, Joseph, *Politics and the Community of Science*, New York: Van Nostrand Reinhold Company, 1969, 337 p.

HALL, A. Rupert, "Infant Giants Are Not Pygmies: The 'Merton Thesis' and the Sociology of Science", in Jon Clark, Celia Modgil, Sohan Modgil, ed., *Robert K. Merton. Consensus and Controversy*, London: Falmer Press, 1990, pp. 372-373.

HANDLER, Philip, "U.S. Scientists' Message to Russians", *The New York Times*, September 11, 1973, p. 7.

_____, "Sakharov, Afghanistan, and Science", *Chemical & Engineering News*, February 11, 1980, p. 5.

_____, "Public Doubts About Science", *Science*, Volume 208, Number 4448, 6 June 1980, p. 1093.

_____, "Philip Handler: A Parting Look at Science Today", interview à *Chemical & Engineering News*, Vol. 59, No. 29, July 20, 1981, pp. 38-42, 45-46, 48-49.

_____, "Postscript", en réaction à Andrei Sakharov, "Letter from Gorky", *The Sciences*, September 1981, pp. 11, 39.

_____, "December 3, 1980 (Science and Human Rights)", Initial Review of Implementation, Madrid Conference on Security and Cooperation in Europe, *World Affairs*, Volume 144, Number 4, Spring 1982, pp. 342-351.

_____, "Human Rights and Scientific Interchange", in Alexander Babyonyshev, ed., *On Sakharov*, translated from the Russian by Guy Daniels, New York: Alfred A. Knopf, 1982, pp. 192-201.

HANNIBAL, Kari, *Taking Up the Challenge: The Promotion of Human Rights. A Guide for the Scientific Community*, Washington, DC: American Association for the Advancement of Science, 1992, 40 p.

HARASOWSKA, Marta and Orest OLHOVYCH, ed., *The International Sakharov Hearing* (Copenhagen, 17, 18 et 19 octobre 1975), Baltimore: Smoloskyp Publishers, 1977, 335 p.

HARGROVE, Charles, "Russia Shows Anxiety in Paris Talks for French Good Will", *The Times*, January 25, 1980, p. 6.

HEINEMAN, Kenneth J., *Campus Wars - The Peace Movement at American State Universities in the Vietnam Era*, New York: New York University Press, 1993, 348 p.

HELLER, Agnes, "Free Man", *New Statesman & Society*, 22/29 December 1989, p. 25.

HELLER, Mikhail and Aleksandr NEKRICH, *Utopia in Power*, New York: Summit Books, 1986, 877 p.

HERMAN, Edward S., *The Real Terror Network - Terrorism in Fact and Propaganda*, Boston: South End Press, 1982, 252 p.

HERMAN, Robin, *Fusion. The Search for Endless Energy*, Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1990, 267 p.

HEYLIN, Michael, "Linkage: A Perilous Path", *Chemical & Engineering News*, March 10, 1980, p. 5.

_____, "Science and the Olympics", *Chemical & Engineering News*, Vol. 58, Number 16, April 21, 1980, p. 5.

HILL, A.G., "Interview With Prof. A.G. Hill", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 28.

HITCHENS, Christopher, "Sakharov's Way", *The Nation*, December 26, 1981, pp. 692-693.

HOBSBAWM, Eric, *Age of Extremes. The Short Twentieth Century 1914-1991*, London: Abacus, 1995, 627 p.

HOLDEN, Constance, "Russian Influence in Science Diminishing", *Science*, 16 March, 1984, p. 1155.

HOLLANDER, Paul, *Political Pilgrims*, New York/Oxford: Oxford University Press, 1981, 524 p.

HOLLINGER, David A., "Science as a Weapon in Kulturkampfe During and After World War II", *Isis*, Volume 86, Number 3 (September 1995), pp. 440-454.

HOLLOWAY, David, "Soviet Thermonuclear Development" *International Security*, Vol. 4, No. 3, Winter 1979/80, pp. 192-197.

_____, "Andrei Sakharov, 1921- 1989", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 46, March 1990, p. 14.

_____, *Stalin and the Bomb. The Soviet Union and Atomic Energy, 1939-1956*, New Haven: Yale University Press, 1994, 464 p.

HOOK, Sidney, Vladimir BUKOVSKY and Paul HOLLANDER, *Soviet Hypocrisy and Western Gullibility*, preface by Ernest W. Lefever, Lanham, Maryland: Ethics and Public Policy Center/University Press of America, 1987, 65 p.

HOSKING, Geoffrey, *A History of the Soviet Union, 1917-1991*, London: Fontana Press, 1992, 570 p.

"How to Speak Out on Sakharov *et al.*?", *Nature*, Vol. 288, 13 November 1980, pp. 105-106.

"Huit cent vingt physiciens français interviennent en faveur de M. Sakharov", *Le Monde*, 26 février 1980.

"Hunger Strike's Damage", *Nature*, Vol. 294, 26 November 1981, pp. 295-296.

HUXLEY, Andrew, "Andrew Huxley on Science and Human Rights" (extraits d'une allocution devant la British Association for the Advancement of Science), *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 34, September 1978, pp. 53-54.

_____, "Anniversary Address by the President" (Sir Andrew Huxley), Supplement to *Royal Society News*, Issue 18, November 1982, pp. i-iv.

HUXLEY, Julian, *Scientific Research and Social Needs*, London: Watts & Co., 1934, 287 p.

"Ideological Trouble Ahead for Unesco", *Nature*, Vol. 288, 6 November 1980, p. 2.

IG, "What Now for Sakharov and Orlov?", *Physics Today*, April 1984, pp. 75-77.

_____, "At UNESCO Politics and Science Don't Mix", *Physics Today*, August 1984, pp. 68-69.

ILIOPOULOS, Jean, "Andrei Sakharov, pour la science et la liberté", *La Recherche*, No 219, Mars 1990, pp. 378-380.

"In Conversation with Elena Bonner", *Freedom Review*, Vol. 25, No. 4, July/August 1994, pp. 5-10.

JACKSON, Henry M., "First, Human Détente", *The New York Times*, September 9, 1973, p. E-17.

JACOB, Alain, "Le professeur Sakharov met les Occidentaux en garde contre une `capitulation devant notre force réelle ou supposée'", *Le Monde*, 23 août 1973, p. 4.

JAMES, F. Cyril, *On Understanding Russia*, Toronto: University of Toronto Press, 1959, 63 p.

JANOUGH, Frantisek, "Support for Sakharov", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1980, p. 64.

_____, "My `Meetings' and Encounters with Andrei Dmitrievich Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Éditions Frontières, 1991, pp. 342-400.

JAUBERT, Alain et Jean-Marc LEVY-LEBLOND, *(Auto)critique de la science*, Paris: Éditions du Seuil, 1975, 306 p.

J.C. G., "Sakharov nouveau docteur de l'université Claude-Bernard", *Lyon Matin*, 28 septembre 1989, p. 2.

JEFFERY, J. W., letter, "Soviet Science", *Nature*, 246 (21/28 December 1973), p. 539.

JELEN, Christian, "Les tabous meurent aussi", *Libération*, 25 octobre 1975, p. 4.

JOFFRIN, Laurent, "Retour aux sources", in Béatrice Bantman, "Le droit d'asile revu à la hausse", *Libération*, 29 juillet 1997, p. 2.

JORAVSKY, David, "Soviet Views on the History of Science", *Isis*, Vol. 46, No. 143, 1955, pp. 3-13.

JOSEPHSON, Paul R., "Russian Scientific Institutions: Internationalisation, Democracy and Dispersion", *Minerva*, Vol. XXXII, Number 1, Spring 1994, pp. 1-24.

_____, revue du livre *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, dont les textes ont réunis par L.V. Keldysh (Gif-sur-Yvette, France: Éditions Frontières, 1991), *Slavic Review*, Vol. 53, No. 2, Summer 1994, pp. 642-643.

KAGARLITSKY, Boris, *Les intellectuels et l'Etat soviétique de 1917 à nos jours*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris: Presses universitaires de France, 1993, 341 p.

KAMPELMAN, Max M., *Three Years at the East-West Divide*, New York: Freedom House, 1983, 133 p.

KANIN, Yuri, "Sakharov Defeated by 'Odd Arithmetic'", *Nature*, Vol. 337, 26 January 1989, p. 293.

KAPITZA, Piotr, letter "To Yu. V. Andropov, Moscow, 11 November 1980" (en faveur de Sakharov), in J.W. Boag, P.E. Rubinin and D. Shoenberg, ed., *Kapitza in Cambridge and Moscow*, Amsterdam: North-Holland, 1990, pp. 416-420.

KAPITZA, Sergei P., "Lessons of Chernobyl. The Cultural Causes of the Meltdown", *Foreign Affairs*, Volume 72, No. 3, Summer 1993, pp. 7-11.

KARLINSKY, Basile, "'La science dirigée': le cas soviétique", *La Recherche*, No 102, Juillet-Août 1979, pp. 792-794.

_____, "Un autre boycott menace l'URSS: celui des scientifiques", *Libération*, 24 janvier 1980.

_____, "Il est urgent d'attendre", *Libération*, 26 et 27 janvier 1980, p. 7.

_____, "U.R.S.S.: retour à l'autarcie", *Libération*, 17 octobre 1980.

KAROL, K. S., "Le prophète de la perestroïka", *Le Nouvel Observateur/Monde*, 21-27 décembre 1989, pp. 48-49.

KATES, Robert W., "Human Issues in Human Rights", *Science*, Vol. 201, 11 August 1978, pp. 502-506.

KAUFFER, Rémi, "Qui a volé le secret de la bombe?", in "Révélations des archives soviétiques", *Historia Spécial*, No 44, Novembre-Décembre 1996, pp. 68-73.

KEEFE, Denis, "The Scientists' Cold War", *San Francisco Chronicle*, February 6, 1983, 'This World', p. 19.

KELDYSH, L. V. and V. Ya. FAINBERG, *Sakharov Memorial Lectures in Physics, May 21-31, 1991, Moscow*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992, Volume 1, 556 p. et Volume 2, 654 p.

KELLER, Bill, "The Mutual Interest of Sakharov and Gorbachev", *The New York Times*, November 6, 1988, p. E-3.

KELLEY, Donald R., "From Prophecy to Prediction: Solzhenitsyn and Sakharov as Futurologists", *Futures*, Vol. 11, No. 1, 1979, pp. 63-68.

_____, *The Solzhenitsyn-Sakharov Dialogue: Politics, Society, and the Future*, Westport, CT/London, UK: Greenwood Press, 1982, 175 p.

KESSLER, Paul, "Science et répression en URSS", *Pour la science*, No 33, Juillet 1980, pp. 10-11.

KHARITON, Yu. B., "For Nuclear Parity", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 406-418.

KHRUSHCHEV, Nikita S., *Khrushchev Remembers. The Last Testament*, translated from the Russian and edited by Strobe Talbott, Boston, MA: Little, Brown and Company, 1974, 674 p.

KILLIAN, J. R. Jr., "A Comment", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 10.

KING, Sam, "Psychiatric Care in Russia Short-Circuited by Lack of Funds", *The European*, 2-8 January 1997, p. 5.

KIRILLOV-UGRYUMOV, V., "How the Candidate's Degree Is Earned", *The Current Digest of the Soviet Press*, Vol. XXX, No. 16, 1978, pp. 8-9.

KIRZHNITS, D. A., "Facets of a Talent", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 36-40.

_____, "Sakharov-Physicist: Some Reminiscences", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 419-428.

KLOSE, Kevin, *Russia and the Russians - Inside the Closed Society*, New York: W.W. Norton & Company, 1984, 350 p.

KNEEN, Peter, *Soviet Scientists and the State: An Examination of the Social and Political Aspects of Science in the USSR*, London: MacMillan, 1984, 138 p.

KOESTLER, Arthur, *Le zéro et l'infini* (traduction de *Darkness at Noon*, Calmann-Lévy, 1945), Paris: Le Livre de Poche, 1992, 318 p.

_____, *Les Militants* (du recueil collectif *Le Dieu des Ténèbres/The God that Failed*, Calmann-Lévy, 1950), Paris: Editions Mille et une nuits, 1997, pp. 5-107.

KOHAN, John, "Face-Off on Reform", *Time*, December 25, 1989, pp. 12-14.

_____, "A Mind of Their Own", *Time*, December 7, 1992, pp. 76-80.

KOJEVNIKOV, Alexei, "Piotr Kapitza and Stalin's Government: A Study in Moral Choice", *Historical Studies in the Physical and Biological Sciences*, Vol. 22, No. 1, 1991, pp. 131-164.

_____, "President of Stalin's Academy. The Mask and Responsibility of Sergei Vavilov", *Isis*, Volume 87, Number 1, March 1996, pp. 18-50.

KOREY, William, "UN Human Rights: Illusion and Reality", *Freedom at Issue*, No. 42 (September-October 1977), pp. 27-34.

_____, "The Helsinki Review: Rattling the Russians in Madrid", *The New Leader*, February 9, 1981, pp. 6-7.

_____, "Andrey Sakharov - the Soviet Jewish Perspective", *Soviet Jewish Affairs*, Vol. 16, No. 3, 1986, pp. 17-28.

_____, "Our Debt to Sakharov", *Reform Judaism*, Winter 1986-87, pp. 6-7, 31.

_____, *The Promises We Keep - Human Rights, the Helsinki Process, and American Foreign Policy*, New York: St. Martin's Press/Institute for East West Studies, 1993, 529 p.

"Kouznetsov: le monde entre dans une période dangereuse", *Le Matin*, 24 janvier 1980, p. 11.

LADD, JR., Everett Carll, and Seymour Martin LIPSET, "Politics of Academic Natural Scientists and Engineers", *Science*, Vol. 176, 9 June 1972, pp. 1091-1100.

LATOUR, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris: La Découverte/Poche, 1997, 206 p.

LATYNINA, Alla, "Les amertumes de la transition", participation au dossier "Russie: les désillusions de l'intelligentsia", *Esprit*, No 223, Juillet 1996, pp. 122-135.

LAZAR, Marc, "Il ne s'agit pas d'une repentance", recueilli par Pascal Virot, in "Les exclus du PCF refusent la main tendue de Hue", *Libération*, 30 décembre 1998, p. 2.

LAZITCH, Branko, "Les dissidents contre les J.O.", *L'Express*, 2 février 1980, p. 40.

LEBOWITZ, Joel L., "Sakharov: Some Remembrances", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette: Ed. Frontières, 1991, pp. 436-448.

LECONTE, Daniel, "L'opération Sakharov: quatre hypothèses", *Libération*, 24 janvier 1980.

LEEPER, E.M., "Interview with Philip Handler - Academy Shifts Emphases to Keep Up with the Times", *BioScience*, Vol. 27, No. 4, April 1977, pp. 241-244, 299.

LEGLU, Dominique, "Au commencement apparut un grand scientifique", *Libération*, 16-17 décembre 1989, p. 5.

"Le Parti communiste français 'désapprouve'", *Le Matin*, 24 janvier 1980, p. 11.

"Le scandale Sakharov", *Le Monde*, 6-7 décembre 1981, p. 1.

"Le sort des juifs d'U.R.S.S. préoccupe les scientifiques français", *Le Monde*, 27 avril 1980.

LE VERT, Suzanne, *The Sakharov File. A Study in Courage*, New York: Julian Messner, 1986, 127 p.

LEVIN, Bernard, "Soviet Repression: Western Scientists Are Now at a Crossroads of Conscience", *The Times*, May 7, 1974, p. 14.

LEVY-LEBLOND, Jean-Marc, "Défense corporative et dissidence politique", lettre au journal *Le Monde*, 6 juillet 1978, p.6.

_____, *L'esprit de sel. Science, Culture, Politique*, Paris: Fayard, 1981, 298 p.

LEWIS, Anthony, "A Craving for Rights", *The New York Times*, January 31, 1977, p. 21.

LEWIS, Flora, "Soviet's Critics Vex French Reds", *The New York Times*, September 7, 1973, p. 5.

_____, "International Scientists Pay Lip Service to Nuclear Fears", *The Gazette*, September 8, 1982, p. B-3.

LINDE, A. D., "Inappropriate Questions: Courage or Insanity?", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 212-215.

"L'intelligentsia russe regrette Andreï Sakharov", *Libération*, 22 mai 1996.

LIPKIN, Harry J., "From Quarks to the Big Bang", *New Scientist*, 30 April 1981, pp. 276-277.

_____, "All-Important Efforts", *The Jerusalem Post*, March 14, 1983.

_____, "Taking Action at a Distance", *The Times Higher Education Supplement*, 20 January 1984, p. 17.

_____, "Proposal for an Andrei Sakharov Prize", *Manchester Guardian Weekly*, July 1, 1984.

_____, "Sakharov's Achievements", *Nature*, Vol. 320, 27 March 1986, p. 302.

_____, "Andrei Sakharov and the Weizmann Institute", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 449-457.

LITVINOV, Pavel, *The Trial of the Four* (Galanskov, Ginzburg, Dobrovolsky, Lashkova), London: Longman, 1972, 432 p.

L.J.C., "The 'Tainted Fruit' of U.S.-Soviet Détente", *Science*, Vol. 182, 26 October 1973, p. 371.

"London and Moscow in Hassle - Huxley Attacks Soviets on Civil Rights", *Nature*, Vol. 300, 2 December 1982, p. 391.

LOURIE, Richard, "The Smuggled Manuscript: Translating Sakharov's Memoirs", *The New York Times Book Review*, June 3, 1990, Section 7, p. 3.

LOZANSKY, Edward D., ed., *Andrei Sakharov and Peace*, New York: Avon Books, 1985, 325 p.

LUBKIN, Gloria B., ed., "Special Issue: Andrei Sakharov", *Physics Today*, Vol. 43, August 1990, pp. 25-54.

LUBRANO, Linda L., "Caught in the Cross Fire: Defending Sakharov, American Scientists Became Pawns of International Politics", *The Sciences*, Vol. 21, No 7, September 1981, pp. 12-16.

_____, "National and International Politics in US-USSR Scientific Cooperation", *Social Studies of Science*, Vol. 11, No 4, November 1981, pp. 451-480.

_____, "New Initiatives and Old Bureaucrats: The Future Challenges the Past in Academic Science", *Technology in Society*, Vol. 13, 1991, pp. 91-108.

_____, "The Hidden Structure of Soviet Science", *Science, Technology, & Human Values*, Vol. 18, No 2, Spring 1993, pp. 147-175.

_____ and Susan Gross SOLOMON, ed., *The Social Context of Soviet Science*, Boulder, CO: Westview Press, 1980, 240 p.

LURÇAT, François, "La seule façon de défendre les droits de l'homme", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 854.

LWOFF, André, "Introduction", in Julien Benda, *La Trahison des clercs*, Paris: Bernard Grasset, 1977, pp. 13-37.

_____, *Jeux et combats*, Paris: Fayard, 1981, 281 p.

MACK, Scherraine, "NAS and Sakharov", *Science*, Vol. 209, 5 September 1980, p. 1100.

MALIA, Martin, *Russia Under Western Eyes*, Cambridge, MA: The Belknap Press of Harvard University Press, 1999, 514 p.

MAMARDASHVILI, M.K., in I.N. Arutyunyan and G.M. L'vovskii, "On Free Thought", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, p. 284.

MANDELBAUM, Michael, ed., *The Other Side of the Table. The Soviet Approach to Arms Control*, New York: Council on Foreign Relations Press, 1990, 209 p.

MANDEVILLE, Laure, "Alexandre Nikitine, l'écolo contre l'ex-KGB", *Le Figaro*, 22 octobre 1998, p. 3.

"M. André Sakharov - Nouvelles protestations dans les milieux scientifiques et à l'étranger", *Le Monde*, 26 janvier 1980, p. 5.

"M. André Sakharov refuse de se faire enregistrer à Gorki", *Le Monde*, 22 mars 1980, p. 7.

MARECHAL, Elie, "Les 'paysans du christianisme' cultivent le libre arbitre", *Le Figaro*, 15 avril 1998.

MARGULIES, Sylvia R., *The Pilgrimage to Russia: The Soviet Union and the Treatment of Foreigners, 1924-1937*, Madison: University of Wisconsin, 1968, 290 p.

MARICHAL, René, s.j., "André Sakharov", *Etudes*, Tome 344, Juin 1976, pp. 809-822.

MARSHAK, Robert E., "Time for Sakharov's Global Dialogue", *Bulletin of the Atomic Scientists*, October 1987, pp. 7-8.

_____, "The Pragmatic Humanism of Bohr, Einstein and Sakharov", *Proceedings of the American Philosophical Society*, Vol. 132, No. 3, September 1988, pp. 268-275.

MARTCHENKO, Anatoli, *Une grève de la faim*, Paris: Seuil, 1977, 157 p.

MARTIN, André, *Andrey Sakharov et le combat en U.R.S.S. pour les droits de l'homme*, Paris: Editions Albatros, 1974, 250p.

MARTZ, Larry et al., "A Hard Bargain", *Newsweek*, January 5, 1987, pp. 12-23.

MASSOUTRE, Guylaine, "Qui est responsable du monde?", revue de *La responsabilité de l'écrivain*, de Jean-Paul Sartre (Paris: Verdier, 1998), *Le Devoir*, 6-7 février 1999, p. D-6.

MASTNY, Wojtech, *Helsinki, Human Rights, and European Security*, Durham, NC: Duke University Press, 1986, 389 p.

_____, ed., *Soviet-East European Survey, 1986-1987*, Boulder and London: Westview Press, 1988, 470 p.

MATHIEU, Jean-Paul et al., "La physique au XXe siècle", in *Histoire de la Physique*, Tome 2, Paris: Lavoisier - Tec & Doc, 1991, 403 p.

MATHON, Tania et J.J. MARIE, éd., *L'affaire Pliouchtch*, Paris: Seuil, 1976, 175 p.

McCLESKEY, Kathie, *Scientists and Human Rights: Present and Future Directions*, Washington: American Association for the Advancement of Science, 1985, 70 p.

McDOUGALL, Walter A., *...The Heavens and the Earth. A Political History of the Space Age*, New York: Basic Books, 1985, 555 p.

McELHENY, Victor K., "Kapitsa's Visit to England", *Science*, Vol. 153, 12 August 1966, pp. 725-727.

- McKIE, Robin, "Scientists Call for Soviet Boycott", *The Times Higher Education Supplement*, 17 October 1980.
- MEDVEDEV, Roy, *Le Stalinisme. Origines, histoire, conséquences*, Paris: Editions du Seuil, 1972, 637 p.
- MEDVEDEV, Zhores A., *The Medvedev Papers*, translated from the Russian by Vera Rich, with a foreword by John Ziman, London: Macmillan, 1971, 470 p.
- _____, "Problems Continue for Soviet Scientists", interview à *Chemical and Engineering News*, Vol. 52, 13 May 1974, p. 16.
- _____, *Soviet Science*, New York: W.W. Norton, 1978, 262 p.
- _____, "Sakharov's Scientific Legacy", *Nature*, Vol. 319, 9 January 1986, p. 93.
- _____, "L'atome au goulag", *La Recherche*, Vol. 25, No 271, Décembre 1994, pp. 1280-1285.
- MEJ, "Sakharov Exile Triggers Reaction in US Physics Community", *Physics Today*, March 1980, pp. 133-134.
- MERLO, Jean-Pierre, "Non au boycott, danger pour la science et pour la paix", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Juillet-Août 1980, p. 857.
- MERTON, Robert K., *Social Theory and Social Structure*, New York: The Free Press, 1968, 702 p.
- MEYER, Cord, *Facing Reality - From World Federalism to the CIA*, Lanham, MD: University Press of America, 1982, 433 p.
- MEYER, Priscilla and William TROUSDALE, revue du livre *Sakharov Remembered*, de Drell et Kapitza, *American Journal of Physics*, Vol. 60, No. 6, June 1992, pp. 573-574.
- MICHEL, Louis, "La vie et l'oeuvre de Andréï Sakharov", *La Vie des Sciences*, Comptes rendus, série générale, tome 9, 1992, no 5, Numéro annuel, pp. 457-463.
- MICHNIK, Adam, *Letters from Freedom*, Berkeley: University of California Press, 1998, 348 p.
- MIKULINSKY, S. R. et al., *USSR Academy of Sciences: Scientific Relations With Great Britain*, Moscow: "Nauka" Publishing House, 1977, 352 p.

- MILLIKAN, Max, "Aid to Underdeveloped Nations", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, pp. 25-27.
- MIRSKAYA, Elena, "Russian Academic Science Today: Its Societal Standing and the Situation within the Scientific Community", *Social Studies of Science*, 1995, 25, 4, November, p. 705-725.
- MONAS, Sidney, "The Solzhenitsyn-Sakharov Dialogue: Politics, Society, and the Future, by Donald R. Kelley", revue de livre, *Slavic Review*, Vol. 43, Spring 1984, p. 134.
- MONOD, Jacques, *Pour une éthique de la connaissance*, textes choisis et présentés par Bernardino Fantini, Paris: Editions La Découverte, 1988, 169 p.
- MOORE, John H., "La coopération scientifique américano-soviétique: résultats et perspectives", *Revue d'études Comparatives Est-Ouest*, Vol. 22, No. 1, 1991, pp. 5-19.
- MOREAU, Yves, "Un 'humaniste' contre la détente!", *L'Humanité*, 23 août 1973, p. 3.
- MORRISON, Philip, "On the Relevance of the Sakharov Paper", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, pp. 7-9.
- MUKERJI, Chandra, *A Fragile Power. Scientists and the State*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1989, 253 p.
- "NAS's Handler Urges Scientific Freedom", *Chemical & Engineering News*, 54 (18 October 1976), p. 7.
- NASSIKAS, Kostas, *Oralité et violence. Du cannibalisme aux grèves de la faim*, Paris: Editions L'Harmattan, 1989, 206 p.
- NELKIN, Dorothy, *The University and Military Research. Moral Politics at M.I.T.*, Ithaca, NY: Cornell University Press, 1972, 195 p.
- NELSON, Bryce, "A. D. Sakharov: Soviet Physicist Believed To Have Been Punished", *Science*, Vol. 164, 30 May 1969, pp. 1043-1044.
- NETTER, Francis, "Naissance et développement du mouvement Pugwash". Dossier "La Science et la Paix - Le rôle des scientifiques dans les relations internationales", *Le Monde Diplomatique*, Septembre 1976.
- NEUMANN, Iver B., *Russia and the Idea of Europe*, London and New York: Routledge, 1996, 253 p.

NIVAT, Georges, *Russie-Europe. La fin du schisme*, Paris: L'Age d'Homme, 1993, 810 p.

NOBEL COMMITTEE OF THE NORWEGIAN PARLIAMENT, "Citation for the 1975 Nobel Peace Prize Award", in Andrei Dmitrievich Sakharov, *Collected Scientific Works*, edited by D. ter Haar, D. V. Chudnovsky and G. V. Chudnovsky, New York/Basel: Marcel Dekker, Inc., 1982, pp. 291-292.

NORMAN, Colin, "...In Public or Private?", *Nature*, Vol. 259, 22 January 1976, p. 167.

_____, "Sakharov Hunger Strike Casts Doubt on NAS Plans", *Science*, Vol. 224, 25 May 1984, p. 855.

_____, "Western Academies Seek Help for Sakharov", *Science*, Vol. 224, 8 June 1984, p. 1079.

NOVOSELTSEV, V., *Novoseltsev against Sakharov or Sakharovism* (1980, 19 p.), commenté dans "Foam", *A Chronicle of Current Events*, London: Amnesty International Publications, Numbers 59, 60, 61, 1982, pp. 217-219.

NYE, J. D., "Russians at Conferences", *Nature*, Vol. 249, May 3, 1974, p. 8.

ORLOV, Irina, lettre à Valentin Tourtchine, 30 novembre 1979, in Yuri Orlov, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, p. 242.

ORLOV, Yuri, commentaire dans le cadre de "A. D. Sakharov Memorial Session, May 27, 1991", in L. V. Keldysh and V. Ya. Fainberg, ed., *Sakharov Memorial Lectures in Physics*, New York: Nova Science Publishers, Inc., 1992,, Appendix I, p. 1180.

_____, *Dangerous Thoughts*, New York: William Morrow and Company, Inc., 1991, 348 p.

ORWELL, George, *La ferme des animaux*, Paris: Champ Libre, 1981, 150 p.

OVERBYE, Dennis, "Why He Ranks as a World-Class Scientist", *Time*, May 14, 1990, pp. 74-75.

PALCA, Joseph, "Sakharov and Teller Meet At Last in Washington", *Nature*, Vol. 336, 24 November 1988, p. 299.

PANINE, Dimitri, *Soljénitsyne et la réalité*, Paris: La Table Ronde, 1976, 188 p.

PARRY, Albert, *Peter Kapitsa on Life and Science*, New York: The Macmillan Company, 1968, 271 p.

PATOCKA, Jan, "L'époque technique et le sacrifice", *Etudes Phénoménologiques*, Tome II, No 3, 1986, pp. 117-128.

PAULING, Linus, "Pauling and Sakharov", *Physics Today*, December 1978, p. 81.

PAVELIEV, A. A., "The Talk About the Safe Version of Nuclear Power", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 487-491.

PEABODY, Dean, *National Characteristics*, Cambridge: Cambridge University Press, 1985, 256 p.

PEIERLS, Rudolf, "The Communist Bomb", revue du livre *Stalin and the Bomb: The Soviet Union and Atomic Energy, 1939-1956*, de David Holloway, *The New York Review of Books*, February 16, 1995, pp. 12-14.

PENROSE, Roger, "The Survival of Compassion", revue du livre *The Making of Sakharov*, de George Bailey (Allen Lane/Penguin, 1989), *Times Literary Supplement*, September 29 - October 5, 1989, pp. 1058-1059.

PENZIAS, A. A., "Sakharov and SDI", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 507-516.

PESTRE, Dominique, "Autour de la création du CERN: physiciens, administrateurs et bureaucraties d'Etat en Europe vers 1950", in Denis Peschanski, Michael Pollak et Henry Rousso, éd., *Histoire politique et sciences sociales*, Paris: Editions Complexe, 1991, pp. 81-92.

_____, "Les physiciens dans les sociétés occidentales de l'après-guerre. Une mutation des pratiques techniques et des comportements sociaux et culturels", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39-1, janv.-mars 1992, pp. 56-72.

PICK, Robert, Henri POULET, Elias BURSTEIN and Joseph L. BIRMAN, "Jean Paul Mathieu", *Physics Today*, January 1994, pp. 59-60.

PINKUS, Benjamin, *The Jews of the Soviet Union*, New York: Cambridge University Press, 1988, 397 p.

PIPES, Richard, sur Sakharov, in "Intellectuals as Leaders", *Partisan Review*, 1992, Volume LIX, Number 4, pp. 666-669.

PLIOUCHTCH, Léonide, *Mémoires: Dans le carnaval de l'Histoire*, Paris: Seuil, 1977, 440 p.

POIROT-DELPECH, Bertrand, "Sakharov, pardonne-nous", *Le Monde*, 19 décembre 1989, pp. 1, 7.

POLIAKOV, Léon, éd., *Histoire de l'antisémitisme 1945-1993*, Paris: Seuil, 1994, 416 p.

"Poll of NAS Produces Boycott Pledges", in "Scientists and International Politics", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 39.

POMIAN, Krzysztof, propos recueillis par Véronique Sales, "Communisme et nazisme: les tragédies du siècle", *L'Histoire*, No 223, Juillet-Août 1998, pp. 100-105.

POPOVSKI, Mark, *URSS - La science manipulée*, Paris: Editions Mazarine, 1979, 296 p.

POZNER, Vladimir, *Parting With Illusions*, New York: The Atlantic Monthly Press, 1990, 324 p.

"Preserving Sakharov's Legacy", *Freedom Monitor*, Vol. 10, No. 1, Summer 1994, p. 4.

PRIMACK, Joel and Frank VON HIPPEL, *Advice and Dissent. Scientists in the Political Arena*, New York: Basic Books, Inc., Publishers, 1974, 299 p.

PRINGLE, Peter, James SPIGELMAN, *The Nuclear Barons*, New York: Avon Books, 1981, 578 p.

_____, "A Tale of Two Scientists", *The Times*, December 16, 1981, p. 9.

PRIPSTEIN, Morris, "Sakharov, Scientists, and Human Rights: a Personal Recollection", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 546-548.

_____ and Anthony RALSTON, "Should Scientists Shut Out Soviets?", *Los Angeles Times*, March 31, 1982, Part II, p. 7.

"Progress, Coexistence, and Intellectual Freedom", *The New York Times Book Review*, March 23, 1969, pp. 16, 18.

QUÉRÉ, Yves, "Sakharov défenseur des droits de l'homme", in Jean Iliopoulos, "Andrei Sakharov, pour la science et la liberté", *La Recherche*, No 219, Mars 1990, p. 380.

_____, "Les scientifiques français et les droits de l'Homme", in Andrei Sakharov, *Science et Liberté*, Les Ulis, France: Les éditions de physique, 1990, pp. 43-51.

RABI, Isidor I., "International Cooperation and the Perils of Science", *Technology Review*, June 1969, pp. 27-31.

_____, "Comments in Honor of Andrei Sakharov", *Physics Today*, June 1981, p. 26.

RABINOWITCH, Eugene, "The Sakharov Manifesto Progress, Peaceful Coexistence, Intellectual Freedom", *Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1968, pp. 2-7.

RABKIN, Yakov M., *Science Between Superpowers*, New York: Priority Press Publications, 1988, 119 p.

_____, "Scientific and Political Freedoms", *Technology in Society*, Vol. 13, Numbers 1/2, 1991, pp. 53-68.

RAEFF, Marc, *Origins of the Russian Intelligentsia. The Eighteenth-Century Nobility*, New York: Harcourt Brace & Company, 1966, 248 p.

RAMANI, Alfred, "Aider les exclus de la science", in "Faut-il boycotter l'Union Soviétique?", *La Recherche*, Volume 11, No 113, Juillet-Août 1980, p. 857.

RANCOUR-LAFERRIERE, Daniel, *The Slave Soul of Russia. Moral Masochism and the Cult of Suffering*, New York: New York University Press, 1995, 330 p.

RATZINGER, Joseph Cardinal, "On Sakharov and Rorty", *Crisis*, May 1993, pp. 36-38.

RAVETZ, Jerome R., *Scientific Knowledge and its Social Problems*, Oxford: Clarendon Press, 1971, 449 p.

"Reactions Escalate to Soviet Actions", *Chemical & Engineering News*, March 3, 1980, pp. 6-7.

REDDAWAY, Peter, "The Effect of Western Pressures on Soviet Internal Policies", in Allan Wynn, ed., *Fifth International Sakharov Hearing*, London: André Deutsch, 1986, pp. 136-141.

REEVES, Hubert, *Patience dans l'azur*, Sillery, Québec: Presses de l'Université du Québec, 1983, 258 p.

"Regress in Moscow", *The Times*, January 24, 1980, p. 15.

REMICK, David, *Lenin's Tomb. The Last Days of the Soviet Empire*, New York: Random House, 1993, 588 p.

RHEAUME, Charles, "L'internationalisme de la science et la bombe: le cas des physiciens J.R. Oppenheimer, E. Teller, I.V. Kourtchatov et A.D. Sakharov", mémoire de maîtrise, Montréal: Université de Montréal, Septembre 1993, 156 p.

_____, "L'internationalisme des scientifiques et la bombe: le cas des physiciens Robert Oppenheimer, Edward Teller, Igor Kourtchatov et Andrei Sakharov", *Social Science Information sur les sciences sociales*, Vol. 34, No 2, June 1995, pp. 269-285.

RHODES, Richard, *Dark Sun. The Making of the Hydrogen Bomb*, New York: Simon & Schuster, 1995, 731 p.

RICH, Vera, "Boycott of Soviet Contacts is for Individuals, Says NAS", *Nature*, Vol. 275, 7 September 1978, p. 3.

_____, "Sakharov Arrest Threatens East-West Scientific Exchange", *Nature*, Vol. 283, 31 January 1980, p. 419.

_____, "Hamburg Forum a Success - of a Kind", *Nature*, Vol. 284, 6 March 1980, p. 4.

_____, "Sakharov Conference: Birthday Honour", *Nature*, Vol. 291, 21 May 1981, pp. 180-181.

_____, "European-Soviet Collaboration: Doubts Surface", *Nature*, Vol. 300, 18 November 1982, p. 206.

_____, "A Day for Sakharov", *Nature*, Vol. 303, 12 May 1983, p. 103.

_____, "Dissenting Dissidents Agree", *Nature*, Vol. 319, 16 January 1986, p. 169.

_____, "Sakharov Criticizes Soviet Academy", *Nature*, Vol. 328, 9 July 1987, p. 101.

_____, "Sakharov Work Acknowledged", *Nature*, Vol. 331, 11 February 1988, p. 468.

_____, "Gorbachev's Candid Friend", *Nature*, Vol. 339, 29 June 1989, p. 651.

_____, "Sakharov at Seventy", *New Scientist*, 15 June 1991, p. 59.

RIGOULOT, Pierre, *Les paupières lourdes. Les Français face au goulag: aveuglements et indignations*, Paris: Editions Universitaires, 1991, 167 p.

ROBERG, Jeffrey L., *Soviet Science under Control. The Struggle for Influence*, New York: St. Martin's Press, Inc., 1998, 169 p.

ROLLAND, Romain, "Au-dessus de la mêlée", in *L'Esprit Libre*, Paris: Editions Albin Michel, pp. 59-180.

RONDEST, Janine, "Les chercheurs et la défense des droits de l'homme", *La Recherche*, Octobre 1978, pp. 924-926.

ROZINER, Felix, "The Potent Stream of Life", *New Times*, January 1997, pp. 26-28.

ROTLAT, J., *Scientists in the Quest For Peace. A History of the Pugwash Conferences*, Cambridge: MIT Press, 1972, 399 p.

ROY, R., "Sakharov Poll", *Physics Today*, August 1980, p. 61.

ROY, Mario, "Imposture intellectuelle, acharnement et projet réducteur...", *La Presse*, 11 janvier 1998, p. B-2.

RUBBIA, C., "Andrei Sakharov: a Life at the Service of Science", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 575-576.

"Russia and the West: We'd Rather Not Talk to You", *The Economist*, October 25, 1980, p. 46.

"Russian Scientist Demonstrated World's First Radio in 1895", *USSR Information Bulletin*, May 13, 1949, p. 285.

"Russian Thermonuclear Experiments" (extraits de propos de I. Kourchatov), *Nucleonics*, June 1956, pp. 36-38, 43, 123.

RYZHKOV, Leonid, "Fifty Per Cent Is More Than Just Half", (interview avec Sakharov), *New Times*, Sept. 1988, pp. 21-22.

SAGAN, Leonard A., "Political Prisoners", *Physics Today*, 26 (November 1973), p. 13.

SAGDEEV, Roald Z., *The Making of a Soviet Scientist*, New York: John Wiley & Sons, 1994, 339 p.

"Sakharov - Academy Protests", *Nature*, Vol. 245, September 14, 1973, p. 67.

"Sakharov Archives Donated to University", *The Brandeis Reporter*, Volume 11, Number 2, Oct. 1-22, 1993, pp. 1, 6.

"Sakharov Arrest Draws Boycott Pledges", *Chemical & Engineering News*, February 4, 1980, pp. 6-7.

"Sakharov Chosen for APS Fellowship", *Physics Today*, September 1984, p. 102.

"Sakharov Demand for Hearing in Open Court", *The Times*, February 27, 1980, p. 9.

"Sakharov Honoured", *Nature*, Vol. 243, May 11, 1973, p. 54.

"Sakharov inflexible face au Kremlin", *Le Matin*, 8 décembre 1981, p. 11.

"Sakharov Lauds U.S. Society for Strong Stance", *Science*, Vol. 199, 17 February 1978, p. 752.

"Sakharov Taken to Task in Pravda", *Nature*, Vol. 245, September 7, 1973, p. 2.

"Sakharov's Visions", *The Economist*, Dec. 23, 1989, p. 96.

SAKWA, Richard, *Soviet Politics in Perspective*, 2nd Edition, London: Routledge, 1998, 355 p.

SALAM, Abdus, "He Was a Legend in His Own Day", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette: Ed. Frontières, 1991, pp. 577-578.

SALISBURY, Harrison, "The Intelligentsia and the Universal Rights of Man", *Technology Review*, June 1969, pp. 33-37.

_____, "Notes", in Andrei D. Sakharov, *La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence*, Gallimard, Paris, 1969, pp. 123-173.

_____, "Préface", in André D. Sakharov, *Sakharov parle*, Paris: Seuil, 1974, pp. 7-29.

SALOMON, Jean-Jacques, "The Internationale of Science", *Science Studies*, 1 (1971), pp. 23-42.

_____, "La responsabilité sociale des scientifiques", in Jean-Jacques Salomon, André DesMarais, Jean Dorst, *L'engagement social du scientifique*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1971, pp. 7-29.

_____, *Science et Politique*, Paris: Economica, 1989, 406 p.

_____, "La terreur et le scrupule", in Jean-Jacques Salomon, éd., *Science, Guerre et Paix*, Paris: Economica, 1989, pp. 9-39.

_____, "Le clonage humain: où est la limite?", *Futuribles*, Juin 1997, Numéro 221, pp. 55-68.

SCHIFTER, Richard, "Human Rights: A Western Cultural Bias? (1988)", in Walter Laqueur and Barry Rubin, ed., *The Human Rights Reader*, New York: Meridian (Revised Edition), 1990, pp. 440-441.

SCHOTT, Thomas, "Soviet Science in the Scientific World System", *Knowledge: Creation, Diffusion, Utilization*, Vol. 13, No 4, June 1992, pp. 410-439.

SCHROEDER, Gertrude E., "The Implementation and Integration of Innovations in Soviet-Type Economies", *Cato Journal*, Vol. 9, No 1 (Spring/Summer 1989), pp. 35-55.

SCHROEDER-GUDEHUS, Brigitte, *Les scientifiques et la paix*, Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1978, 371 p.

SCHWARTZ, Charles, "The Berkeley Controversy over Nuclear Weapons", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, September 1978, pp. 20-24.

SCHWARTZ, Laurent, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Paris: Éditions Odile Jacob, 1997, 528 p.

SCHWEITZER, Albert, *The Philosophy of Civilization*, New York: The Macmillan Company, 1950, 347 p.

SCHWEITZER, Glenn, "Who Wins in U.S.-Soviet Science Ventures?", *Bulletin of the Atomic Scientists*, October 1988, pp. 28-32.

"Scientific Exchanges Must Serve Science, Not the Soviet Government", *Nature*, Vol. 283, 31 January 1980, p. 415.

"Scientific Freedom and Hunger Strikes", *Nature*, Volume 243, June 22, 1973, p. 427.

"Scientists and International Politics", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, p. 37.

"Scientists Appeal for Their Oppressed Colleagues", *The Times*, November 4, 1980, p. 5.

"Scientists' Boycott Grows", *Science*, Vol. 210, 31 October 1980, p. 513.

SCIENTISTS' INSTITUTE FOR PUBLIC INFORMATION (THE), "A Conversation with Andrei Sakharov and Elena Bonner", *SIPIScope*, Volume 15, Number 2, June-July 1987, 11 p.

"Scientists Protest Plan to Honor Soviet Physicist", *San Francisco Chronicle*, June 12, 1986.

SCOTT, Jeff, "Scientists Form Protest Network", *The Daily Californian*, April 6, 1983, p. 11.

SELTZER, Richard J., "Aiding Soviet Scientists", *Chemical & Engineering News*, March 29, 1976, p. 2.

_____, "Science, World Politics, and Human Rights", *Chemical & Engineering News*, February 20, 1978, pp. 34-47.

_____, "Strain Increases on U.S.-Soviet Scientific Ties", *Chemical & Engineering News*, February 11, 1980, pp. 17-18.

_____, "Scientists From 44 Nations Cut Soviet Ties", *Chemical & Engineering News*, October 27, 1980, pp. 30-31.

_____, "Paul Flory: a Giant Who Excelled in Many Roles", *Chemical & Engineering News*, December 23, 1985, pp. 27-30.

SEROV, Alexei, ed., *Lessons of Andrei Sakharov*, Moscow: Novosti Publishers, 1990, 110 p.

SESSLER, Andrew M., "Reflections Occasioned by the Release of Yuri Orlov", *Physics Today*, November 1986, p. 168.

_____ and Yvonne HOWELL, "Andrei Sakharov: A Man of Our Times", *American Journal of Physics*, Vol. 52, No 5, May 1984, pp. 397-402.

SHAPELY, Deborah, "How NAS Stepped into Furor over Soviet Dissenter", Part II of "Sakharov: Teetering at the Brink", *Science*, Vol. 181, 28 September 1973, p. 1231-1232.

SHERR, Alan B., *The Other Side of Arms Control. Soviet Objectives in the Gorbachev Era*, Boston: Unwin Hyman, 1988, 325 p.

SHKLOVSKY, Iosif, *Five Billion Vodka Bottles to the Moon*, New York: W.W. Norton & Company, 1991, 268 p.

SHTROMAS, Alex, "Who Are the Soviet Dissidents?", *Ernest Stockdale Lecture 1977*, University of Bradford, 19 p.

SHULMAN, Seth, "Sakharov Visits US to Launch International Group", *Nature*, Vol. 336, 17 November 1988, p. 191.

SIEGELMAN, Philip, "Paul Flory & His Work", *Freedom at Issue*, March-April 1986, pp. 5-7.

SIEGHART, Paul, "A Corporate Conscience for the Scientific Community?", *Nature*, Vol. 239, September 1, 1972, pp. 15-18.

_____, "The Sakharov Case and International Law", in Allan Wynn, ed., *Fifth International Sakharov Hearing*, London: André Deutsch, 1986, pp. 11-18.

SINYAVSKY, Andrei, "The Jews and the Devil", *The New York Review of Books*, April 15, 1976, pp. 11-12.

"Six membres de l'Académie des sciences française persistent à demander 'le droit de visite' à M. Sakharov", *Le Monde*, 30 mai 1980, p. 8.

SMH, "Survey Finds Physicists on the Left", *Physics Today*, October 1972, pp. 61-62.

SMITH, Fred, "Sakharov and Solzhenitsyn: Dissidents with a Different World View", *The Journal of Social, Political and Economic Studies*, Vol. 16, Winter 1991, pp. 469-476.

SMITH, Hedrick, *The Russians*, New York: Times Books, 1976 (1983), 578 p.

_____, *The New Russians*, New York: Random House, 1990, 621 p.

SMITH, R. Jeffrey, "Scientists' Boycott Grows", *Science*, Vol. 210, 31 October 1980, p. 513.

SNOW, C.P., *The Two Cultures and the Scientific Revolution*, New York: Cambridge University Press, 1959, 58 p.

_____, *The Physicists*, London: Papermac, 1981, 192 p.

SOLJENITSYNE, Alexandre, *Une journée d'Ivan Dénissovitch*, traduit du russe par Jean Cathala, Paris: Julliard, 1975, 189 p.

_____, "Quelques considérations sur l'article d'Andréi Sakharov 'A propos de la lettre d'Alexandre Soljenitsyne aux dirigeants de l'Union Soviétique'", in Dimitri Panine, *Soljénitsyne et la réalité*, Paris: La Table Ronde, 1976, pp. 177-184.

_____, *Comment réaménager notre Russie?*, traduit du russe par Geneviève et José Johannet, Paris: Fayard, 1990, 117 p.

SORMAN, Guy, "Sakharov contre le KGB: le combat d'un homme seul", *Figaro Magazine*, 26 mai 1990, pp. 118-119.

SOULÉ, Véronique, "Sans-salaire de toute la Russie, unissez-vous", *Libération*, 9 avril 1998, pp. 7-8.

"Soviet Laser Scientists Accused of Hindering Sakharov", *Lasers & Applications*, February 1985, p. 26.

"Soviet Union Ousts Physicist Chalidze", *Chemical and Engineering News*, 51 (1 January 1973), p. 19.

"Soviets Turn Deaf Ear to Pleas for Levich", *Science*, 197 (22 July 1977), p. 349.

SOYFER, Valery N., *Lysenko and the Tragedy of Soviet Science*, New Brunswick, New Jersey: Rutgers University Press, 1994, 379 p.

SPARRE, Victor, *The Flame in the Darkness*, London: Grosvenor, 1980, 140 p.

SPILHAUS, A. Frederick, Jr., "Societies must Shun Politics, Act Only on Scientific Issues", *Chemical & Engineering News*, Vol. 58, No. 16, April 21, 1980, pp. 43-44, 46, 48, 50, 52.

STEPHAN, Walter G. and Marina ABALAKINA-PAAP, "Russia and the West. Intercultural Relations", in Dan Landis & Rabi S. Bhagat, ed., *Handbook of Intercultural Training 2nd Edition*, Thousand Oaks, CA/London/New Delhi: SAGE Publications, 1996, pp. 366-382.

STERN, Edward A., "Détente Criticized", *Physics Today*, 27 (October 1974), pp. 13, 15.

_____, letter, "Scientific Contact Between the US and the USSR", *Physics Today*, 28 (April 1975), pp. 9, 11.

STIX, Thomas, "Human Rights and the Arms Race", *Science*, Vol. 229, 16 August 1985, p. 600.

STONE, Jeremy J., "Societies Should Poll Members, Help Them to Act Individually", *Chemical & Engineering News*, Volume 58, Number 16, April 21, 1980, pp. 38-42, 50.

_____, "The Lonely Battle of Andrei Sakharov", *Los Angeles Times*, May 27, 1984, Part IV, p. 5.

_____, "Second Hunger Strike, Then Waning Hope", *Los Angeles Times*, May 28, 1984.

_____, "Loss of So Special a Man Would Widen the Chasm", *Los Angeles Times*, May 29, 1984, Part II, p. 5.

_____, "From Three Articles", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 620-630.

_____, "Every Man Should Try": *Adventures of a Public Interest Activist*, New York: Public Affairs, 1999, 428 p.

STORER, Norman W., "The Internationality of Science and the Nationality of Scientists", *International Social Science Journal*, Vol. 22, No. 1, 1970, pp. 80-93.

STRICKLAND, Donald A., *Scientists in Politics. The Atomic Scientists Movement, 1945-46*, Purdue University Studies, 1968, 149 p.

STROMBERG, Roland N., *After Everything. Western Intellectual History Since 1945*, New York: St. Martin's Press, 1975, 274p.

SULLIVAN, Walter, "Kapitsa For U.S.-Soviet Convergence", *The New York Times*, October 9, 1969, pp. 1, 28.

_____, "Papers Reveal Sakharov's Wide Insight on Science", *The New York Times*, July 26, 1982.

SWEET, William, "Soviet Scientists Rebel, Sakharov and Sagdeev Elected to New Congress", *Physics Today*, May 1989, pp. 65-66.

TAMAS, G. M., "The Legacy of Dissent. Irony, Ambiguity, Duplicity", *Uncaptive Minds*, Vol. 7, No. 2 (26), Summer 1994, pp. 19-34.

TAMM, I. E. et al., "Physicists on Sakharov", in Alexander Babyonyshev, ed., *On Sakharov*, translated by Guy Daniels, New York: Alfred A. Knopf, 1982, pp. 146-149.

TASS, Moscou, 25 octobre 1975, "A Statement by Soviet Scientists", in Alexei Serov, ed., *Lessons of Andrei Sakharov*, Moscow: Novosti Publishers, 1990, p. 74.

"Tell Us About Our Friends", *Nature*, Vol. 300, 2 December 1982, p. 390.

TELLER, Edward, "The Human Rights Movement: Providing for Peace", *The Center Magazine*, January/February 1985, pp. 22-26.

_____, "Two Stories", in Edward D. Lozansky, ed., *Andrei Sakharov and Peace*, New York: Avon Books, 1985, pp. 107-118.

_____, *Better a Shield Than a Sword*, New York: The Free Press, 1987, 257 p.

_____, "Andrei Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 636-637.

_____, "Science and Morality", *Science*, Vol. 280, 22 May 1998, pp. 1200-1201.

_____ and Allen BROWN, *The Legacy of Hiroshima*, Garden City, NY: Doubleday & Company, Inc., 1962, 325 p.

TELTSCH, Kathleen, "Princeton Invites Sakharov", *The New York Times*, September 6, 1973, p. 6.

"The Cold Winter in Gorky", *The New York Times*, May 25, 1984, p. A-22.

"The Sakharov's Ordeal (Cont'd)", *The Washington Post*, May 28, 1984, p. A-18.

"The Spiv Decade", *New Scientist*, 23/30 December 1989, p. 2.

THIBAUDAT, Jean-Pierre, "Le club de repos pour jeunes savants", *Libération*, 5-6 juillet 1997, p. 27.

THORNE, Kip S., "An American's Glimpses of Sakharov", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 74-78.

TODD, Lord, "Human Rights Issue for Madrid Talks", *The Times*, November 8, 1980, p. 15.

TOLSTOY, Leo, *Writings on Civil Disobedience and Nonviolence*, Philadelphia, PA/Santa Cruz, CA: New Society Publishers, 1987, 426 p.

TOOHIG, Timothy E., "View from the Volga - Updated", *Physics Today*, January 1984, pp. 9 et 107-108.

TOREN, Nina, "Scientific Autonomy East and West: A Comparison of the Perceptions of Soviet and United States Scientists", *Human Relations*, 1979, 32, 8, August, p. 643-657.

TOURGUENEFF, Ivan, *Pères et Enfants*, précédé d'une lettre à l'éditeur par Prosper Mérimée, Paris: Bibliothèque Charpentier, sans date, 324 p.

TRAWECK, Sharon, *Beamtimes and Lifetimes. The World of High Energy Physics*, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1988, 187 p.

TRIOLET, Elsa, "Le cas d'André D. Sakharov", *Les Lettres françaises*, 19-25 février 1969, pp. 3-4.

TURCHIN, Valentin, *The Phenomenon of Science*, New York: Columbia University Press, 1977, 348 p.

_____, "Scientists Among Soviet Dissidents", *Survey*, Vol. 23, No. 4 (105), Autumn (1977-78), pp. 86-93.

_____, "Why You Should Boycott the Russians", *Nature*, Vol. 273, 25 May 1978, pp. 256-257.

_____, "Boycotting the Soviet Union", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, September 1978, pp. 7, 9, 11.

_____, *The Inertia of Fear and the Scientific Worldview*, New York: Columbia University Press, 1981, 300 p.

_____, "Fellow-Travelers", *Physics Today*, April 1985, pp. 104, 106, 108 et 110.

_____, "Scientist and Prophet", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Éditions Frontières, 1991, p. 638-640.

ULLMANN, Bernard, "Sakharov: la physique et la morale", revue de *Mémoires de Andrei Sakharov*, *L'Express*, 8 juin 1990, pp. 144-145.

"Un appel en faveur des `exclus de la science'", *Le Monde*, 13 novembre 1980.

UNESCO, "Recommandation on the Status of Scientific Researchers", in Joseph Rotblat, ed., *Scientists, the Arms Race and Disarmament*, A Unesco/Pugwash Symposium, London: Taylor & Francis Ltd, 1982, Appendix 2, pp. 305-314.

"Un homme miraculeux né de l'Etat totalitaire", *Libération*, 16-17 décembre 1989, pp. 2, 5.

"US Scientists Break Off Links over Sakharov", *The Times*, 9 June 1984, p. 6.

"U.S. Scientists Serve Notice about Sakharov", *Science News*, Vol. 104, September 15, 1973, p. 165.

VON HIPPEL, Frank, "Protecting the Whistle Blowers", *Physics Today*, October 1977, pp. 9, 11, 13.

_____, "The Importance of Defending Andrei Sakharov", *Physics Today*, April 1980, pp. 9, 11.

_____, *Citizen Scientist*, New York: The American Institute of Physics, 1991, 285 p.

_____, "Recollections of Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 325-333.

VUCINICH, Alexander, "Science and Morality: A Soviet Dilemma", *Science*, Vol. 159, 15 March 1968, pp. 1208-1212.

_____, *Science in Russian Culture*, Volume II: 1861-1917, Stanford, California: Stanford University Press, 1970, 575 p.

_____, *Empire of Knowledge: the Academy of Sciences of the USSR (1917-1970)*, Berkeley: University of California Press, 1984, 484 p.

WADE, Nicholas, "The Soviet Science Gap", *The New York Times*, August 11, 1986, p. A-18.

WALICKI, Andrzej, *The Slavophile Controversy*, Oxford: Oxford University Press, 1975, 609 p.

_____, *Marxism and the Leap to the Kingdom of Freedom*, Stanford, CA: Stanford University Press, 1995, 641 p.

WALKER, Christopher, "Russians say Sakharov return from exile jeopardized by his wife", *The Times*, 30 May 1986, p. 7.

WALSH, John, "Scientists Offer to Be 'Good-Faith Witnesses'", *Science*, Vol. 225, 31 August 1984, pp. 910-911.

WAYSAND, Georges, *La Contre-révolution scientifique ou le crépuscule des chercheurs*, Paris: Editions Anthropos, 1974, 342 p.

WEINBERG, Alvin M., "The Obligations of Citizenship in the Republic of Science", *Minerva*, Vol. XVI, Number 1, Spring 1978, pp. 1-3.

WEISSKOPF, Victor, "Professor Weisskopf Discusses Scientific Implications of Sakharov's Proposal", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 29.

_____, "Postscript", en réaction à Andrei Sakharov, "Letter from Gorky", *The Sciences*, September 1981, pp. 10-11.

_____, "Sakharov and East-West Relations", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, August/September 1984, p. 2.

_____, *The Privilege of Being a Physicist*, New York: W.H. Freeman and Company, 1989, 235 p.

_____, *The Joy of Insight. Passions of a Physicist*, New York: Basic Books, 1991, 336 p.

WERSKEY, Gary, *The Visible College. A Collective Biography of British Scientists and Socialists of the 1930s*, London: Free Association Books, 1988, 376 p.

"Western Science Supremos Criticize Soviets", *New Scientist*, 21 February 1980, p. 547.

WHEELER, John A., "Sakharov: Man of Humility, Understanding and Leadership", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 79-82.

WHITE, Sarah, "Sakharov: Science of a Dissident", *New Scientist*, 30 April 1981, p. 274.

WIEGMANN, Paul, "Reminiscences of Sakharov: Two Collections", revue des livres *Sakharov Remembered*, de Drell et Kapitza, et *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, de l'Institut de physique P. N. Lebedev, *Physics Today*, September 1992, p. 71.

WIESNER, J. B., "In Memory of Andrei Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 650-652.

WILFORD, John Noble, "Sailing a Wheelchair To the End Of Time", *The New York Times*, March 24, 1998, pp. C-1-2.

WILSON, Richard, "Memories of Andrei Dmitrievich Sakharov", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, p. 653-659.

WINOCK, Michel, *Le siècle des intellectuels*, Paris: Seuil, 1997, 695 p.

WISEBERG, Laurie S., ed., *Human Rights Internet Directory: Eastern Europe & the USSR*, Cambridge, MA: HRI Publications, 1987, 304 p.

WOLFE, Alan, *The Rise and Fall of the 'Soviet Threat'*, Washington, DC: Institute for Policy Studies, 1979, 94 p.

WOLFENSTEIN, Lincoln, "Policy on Dissidents", *Physics Today*, March 1979, p. 13.

WORLD FEDERATION OF SCIENTIFIC WORKERS, *Ending the Arms Race - The Role of the Scientist*, London: WFSW, 1977, 184 p.

_____, "Declaration on the Rights of Scientific Workers", in John Ziman, Paul Sieghart, John Humphrey, *The World of Science and the Rule of Law*, Oxford, England: Oxford University Press, 1986, pp. 327-332.

WYNN, Allan, ed., *Fifth International Sakharov Hearing*, London: André Deutsch, 1986, 214 p.

_____ and Peter REDDAWAY, "What Sort of Peace Do These Men Want?", *The Times*, December 3, 1985.

YAGLOM, A. M., "My Schoolmate", in Sidney D. Drell, Sergei P. Kapitza, ed., *Sakharov Remembered*, New York: AIP, 1991, pp. 27-35.

_____, "A Close but Distant Friend", in P. N. Lebedev Physics Institute, *Andrei Sakharov: Facets of a Life*, Gif-sur-Yvette, France: Editions Frontières, 1991, pp. 660-674.

YANKELEVICH, Efrem, éd., *André Sakharov: Un an de lutte*, Paris: Seuil, 1978, 213 p.

_____, "Physicians' Group Wins Peace Prize, But Ignores Sakharov's Plight", *The Boston Globe*, November 2, 1985, p. 19.

YORK, Herbert F., "Sakharov and the Nuclear Test Ban", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, November 1981, pp. 33-37.

YOUNG, Amy, "Submission of Human Rights Communications to UNESCO and the United Nations on Behalf of Scientists", in Kathie McCleskey, ed., *Scientists and Human Rights: Present and Future Directions*, Washington, DC: American Association for the Advancement of Science, 1985, pp. 57-61.

ZACHARIAS, Jerrold, "To Solve World Problems", *Tech Engineering News*, Vol. 51, No 3, April 1969, p. 28.

ZIMAN, John, "Letter to an Imaginary Soviet Scientist", *Nature*, Vol. 217, January 13, 1968, pp. 123-124.

_____, "A Second Letter to an Imaginary Soviet Scientist", *Nature*, Vol. 243, June 29, 1973, p. 489.

_____, "The Problem of Soviet Scientists", *Nature*, Vol. 246, December 7, 1973, p. 322-323.

_____, "Soviet Science and the Invisible College", *The Listener*, 10 June 1976, p. 725-726.

_____, "Solidarity within the Republic of Science", *Minerva*, Vol. 16, No. 1 (Spring 1978), pp. 4-19.

_____, "The Dark Side of Science", *Index on Censorship*, May 1981, pp. 29-30.

_____, "Three Baskets for One Science: Contradictions in the Helsinki Final Act", *The Bulletin of the Atomic Scientists*, June/July 1981, pp. 37-39.

_____, "Social Responsibility of Scientists - Basic Principles", in Joseph Rotblat, ed., *Scientists, the Arms Race and Disarmament* (A Unesco/Pugwash Symposium), London: Taylor & Francis Ltd/Paris: Unesco, 1982, pp. 161-178.

_____, "Some Reflections on Physics as a Social Institution", in Laurie M. Brown, Abraham Pais, Sir Brian Pippard, ed., *Twentieth Century Physics*, Volume III, Bristol and Philadelphia: Institute of Physics Publishing/New York: American Institute of Physics Press, 1995, pp. 2041-2059.

_____, *Of One Mind: The Collectivization of Science*, Woodbury, NY: American Institute of Physics, 1995, 406 p.

_____ and M. J. MORAVCSIK, "Paradisla and Dominatia: Science and the Developing World", *Foreign Affairs*, LIII, 4 (July 1975), pp. 699-724.

_____, Paul SIEGHART, John HUMPHREY, *The World of Science and the Rule of Law*, Oxford, England: Oxford University Press, 1986, 343 p.

ZORIN, Valerian, commentaire lors du "débat sur Sakharov" à l'assemblée de la Commission des droits de l'homme de l'ONU tenue le 4 février 1980 à Genève, in *A Chronicle of Human Rights in the USSR*, New York: Khronika Press, No 37, January-March 1980, p. 43.

* FILMS DOCUMENTAIRES ET DE FICTION, DOCUMENTS AUDIO, EXPOSITIONS:

L'apport à notre travail de la plupart des documents qui suivent s'est fait au plan de la contextualisation. Signalons toutefois la pertinence toute particulière de In the Shadow of Sakharov, de la productrice Sherry Jones. Nous y retrouvons les témoignages émus des collègues soviétiques de Sakharov et de personnalités du monde politique russe ayant suivi ses traces, dans certains cas à leurs risques et périls. C'est notamment le cas de cette femme de principes que fut Galina Starovoïtova, fauchée dans un attentat le 20 novembre 1998 à Saint-Pétersbourg en raison de sa lutte contre la corruption.

ADLER, Laure, animatrice, *Le Cercle de Minuit* (émission de télévision de la chaîne TV5, ayant présenté un commentaire du physicien français Jean-Marc Lévy-Leblond sur les caractéristiques propres à la communauté des physiciens), France, printemps 1997.

ASTRUC, Alexandre et Michel CONTAT, réalisateurs, *Sartre by Himself* (film documentaire où Sartre expose à bâtons rompus ses idées philosophiques et politiques), New York: Interama Video Classics, 1976, 190 minutes.

CASSENTI, Frank, réalisateur, *Le testament d'un poète juif assassiné* (film de fiction sur la répression mais aussi la fascination que génère, dans une société totalitaire, l'indépendance d'esprit; inspiré du roman de Elie Wiesel), France, 1987, 90 minutes.

FORD, John, réalisateur, *Arrowsmith* (film de fiction véhiculant la perception typique du scientifique en tant que "soldat du progrès"; inspiré d'un roman de Sinclair Lewis), Etats-Unis, 1931, 95 minutes.

GOLD, Jack, réalisateur, *Sakharov* (film inspiré de la vie de Andrei Sakharov dans les années 1960 et 1970), Etats-Unis, 1984, 120 minutes.

HOLLOWAY, David et Margaret GOWING, *Government and Science in Britain, the U.S.A. and the U.S.S.R.* (document audio), London, England: Sussex Tapes (HB 10), 1981.

HUGHES, Gwyneth, producteur et réalisateur, *Red Empire* (série documentaire télévisée couvrant l'histoire de l'Union Soviétique), avec la collaboration de Robert CONQUEST, Yuri AFANASSIEV et Geoffrey HOSKING, consultants historiques, Yorkshire Television, United Kingdom, 1990, sept épisodes de 54 minutes chacun.

JONES, Sherry, producteur, *In the Shadow of Sakharov* (film documentaire biographique, produit pour la série télévisée "Frontline"), Washington: Washington Media Associates, 1991, 90 minutes.

KITCHELL, Mark, réalisateur, *Berkeley in the Sixties* (film documentaire sur la montée du Free Speech Movement, l'opposition à la guerre du Viêt-nam et l'action des Black Panthers sur et autour du campus de l'Université de la Californie à Berkeley), Etats-Unis, 1990, 117 minutes.

KONCHALOVSKY, Andrei, réalisateur, *Le Cercle des Intimes* (film inspiré de l'histoire vraie du cinématographe de Staline faisant métaphore du magnétisme trompeur propre à ce dernier personnage), Italie, 1991, 122 minutes.

KULESHOV, Lev, réalisateur, *The Extraordinary Adventures of Mr. West in the Land of the Bolsheviks* (film satirique s'attaquant à ce que le réalisateur considère comme des préjugés de la part des Occidentaux à l'égard de l'Union Soviétique naissante), Union Soviétique, 1924, 78 minutes.

KURTIS, Bill, *Back to Chernobyl* (film documentaire produit pour la série télévisée "Nova", abordant notamment la question des politiques nucléaires de l'URSS et auquel participe l'un des physiciens interviewés pour cette thèse, Richard Wilson, de l'Université Harvard), WGBH Educational Foundation, Etats-Unis, 1989, 60 minutes.

LOUNGUINE, Pavel, *Ligne de vie* (film de fiction inspiré de la Russie post-communiste, son désespoir, ses mafias, sa violence et ses rapports cyniques avec l'étranger), France/Russie, 1995, 100 minutes.

MAMIN, Yuri, réalisateur, *Window to Paris* (film de fiction dépeignant avec fantaisie les illusions entretenues par le peuple russe face à l'Occident dans les premières années de l'après-communisme), France/Russie, 1995, 92 minutes.

MATHIEU, Jean-Paul et Michèle GOUBERN, *Hommage à A. D. Sakharov, 1921-1989. Le Physicien. Le Prix Nobel de la Paix* (exposition en hommage à Sakharov organisée pour la Bibliothèque Interuniversitaire Scientifique Jussieu), Paris: Université Paris VII, mai 1992.

MIKHALKOV, Nikita, réalisateur, *Oblomov* (film inspiré du roman de Ivan Gontcharov évoquant cette propension en Russie à l'inertie et la passivité, l'*oblomovtchina*, dont Sakharov est l'antithèse), Union Soviétique, 1981, 145 minutes.

_____, *Anna 6-18* (film intimiste - et partiellement clandestin - avec pour toile de fond l'évolution socio-politique de l'Union Soviétique des années 1970 et 1980), Russie, 1993, 100 minutes.

_____, *Soleil trompeur* (film de fiction révélant avec force la paranoïa inhérente au stalinisme), Russie, 1994, 152 minutes.

RADFORD, Michael, réalisateur, *1984* (film de fiction sur la société totalitaire, inspiré du livre de George Orwell), Angleterre, 1984, 105 minutes.

ROMM, Mikhail, réalisateur, *Nine Days of One Year* (film de fiction sur la vie et les réflexions de savants atomistes soviétiques dans les années 1950), Union Soviétique, 1961.

SCHEPISI, Fred, réalisateur, *The Russia House* (film de fiction sur la dissidence soviétique et les tensions Est-Ouest; inspiré d'un roman de John le Carré), Etats-Unis, 1990, 126 minutes.

WREDE, Casper, réalisateur, *One Day in the Life of Ivan Denisovich* (film inspiré du roman de Soljenitsyne, où se côtoient la cruauté et le courage faisant le quotidien d'un univers concentrationnaire), Angleterre, 1988, 105 minutes.

YOUNG, Roger, réalisateur, *Gulag* (film de fiction dont la version vidéo comporte en préliminaire un reportage sur le *making of* du film *Sakharov*, de Jack Gold), Etats-Unis, 1985.

ZILBERMANN, Jean-Jacques, réalisateur, *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* (film de fiction traitant avec humour du rapport enflammé des communistes français avec l'URSS dans les années 1950), France, 1994, 90 minutes.

Annexes

Les onze documents reprographiés qui suivent sont le fait de certains des acteurs principaux reliés à notre étude et figurent parmi les plus intéressants que nous ayons consultés. Il ne faut cependant pas y voir un échantillonnage exhaustif par rapport à la masse et la variété de la documentation dont nous nous sommes servis dans cette thèse. Nous y référons de fait pour donner une idée du ton des correspondances et des communiqués.

ANNEXE 2

re Sakharov
from Elara Souver

date?

Dear Professor Michel, my dear friend!

I am infinitely grateful to you and to your colleagues for your activity to defend my husband and your concern about him. I know that Andrei Dimitrievich feels the same and particularly now when his position is becoming more and more acute and threatening. You must surely know that repressions against him continually and steadily increase - this is apparent in many events in our every day life both in Gorky and in my life in Moscow and in such tragic events for Andrei Dimitrievich as still another (already the third!!) theft of all his personal papers - of the manuscript of a book of memoirs, of personal and scientific diaries, private letters and extremely valuable for him - personal documents. Many of our common documents were also stolen and to have them restored in the position we are now is a very big and important problem. But most horrifying of all is the use of anaesthetic during the robbery. Three weeks after that Andrei was summoned to the Deputy Prosecutor of the Gorky region who clearly blackmailed him declaring that isolation, deportation, round-the-clock guards and other specific features of my husband's present existence are defined in the special decree of the Presidium of the USSR Supreme Soviet and he threatened him with further repressions. I can only guess what sort of repressions they might be, but I'm quite sure though that such threats are ominous. A few words about the Decree now. There really was a Decree of the Presidium of the Supreme Soviet - of January 8th, 1980 on rescinding all my husband's state awards and honorary titles and this Decree was published. But the Decree the prosecutor was speaking about did not exist - a decree like this would have been a juridical nonsense and the prosecutor being a lawyer himself ought to know that. Well, on the whole all the latest events are very, very sad. Since the first days of our exile I have been most of all worried and frightened by the fact that on the one hand he is being watched by the guards and on the other nobody seems to be responsible either for his well-being or for his life. They used anaesthetic now to steal his papers but there is nothing to prevent them from using any other means for more horrible purposes. They have already broken into our flat while we were there, always do it while we are away and might put an end to our existence (or only to Andrei's when I am in Moscow any day or hour when this idea comes into the head of the one whose name is unknown to us but who takes decisions about such things. This threat has been hanging over Sakharov all these years. It's nearly three years now since he lives in Gorky under surveillance and is deprived of any medical treatment (the Gorki doctors would only be those "specially trusted" - this we saw during our hunger strike), deprived of rest, the right to go to the country, in fact to think and write, the right of free scientific exchange of ideas, the right of correspondence, of speaking over the telephone and of many other things - all of which making his life torturous. He longs for a possibility to talk over the telephone with someone about this or that idea he is pondering over at the moment but not on the day set for the arrival of his colleagues - there were six such days during these three years) and though they were very beneficial for Andrei, one cannot call them normal scientific exchange, and how unbearable for him is the humiliating check-up of documents of those scientists who were sent to him (they did not come on their own initiative). I myself am surprised how those who come can bear it. He misses the atmosphere of science so much that he even talks about physics to me. (one can hardly find a less-prepared listener). And of course the days of absolute loneliness, when I have to stay in Moscow and sometimes for many days, are especially hard for him. Please, don't think it is very easy in our conditions to make public what Andrei thinks it necessary to say - and who knows how long more I'll be able to do it. And you as well as other friends of Sakharov will not hear anything he said and will not learn the truth about him. More than that we fear his name might be used and all sorts of faked information might get into the

OVER

press. Andrei has many times asked to trust the news about him which I give and now he is more than ever concerned about it. I am also concerned about it but most of all I am concerned about and frightened for his life.

So far Soviet officials and (most regrettably) Andrei's colleagues have been able to ease the anxiety about his fate by tales of his well-being, of possible release, of official visits. But the situation is not so simple. The West were persuaded that the dejection and isolation applied to Sakharov are by the Soviet Laws allegedly quite lawful. That was believed as true by the scientists who came to Moscow to the conference on thermonuclear synthesis - isn't it a disgrace really that one of the initiators of this trend was not there, at the conference and that other participants of it were resigned to it ! - they believed this lie in the legal departments of UNESCO or somewhere else ! Anyway all that happened to Sakharov is not more lawful (by the Soviet Laws) than three-people courts of special boards to try people instead of a normal law court in the times of Stalinist Terror and one does not need to be a great specialist on Soviet Law to understand this ! One ought to be willing to help and not to be ready to be soothed even contrary to any common sense. The movement for peace and disarmament now is widespread, I might even say, it is quite fashionable; but its advocates, well, not everybody, of course, but at least scientists ought to remember that Sakharov was the first and the only man in the USSR who actually fought for banning nuclear tests, that negotiations were started and a treaty was concluded on Banning Tests in Three Spheres at his initiative - so far the only one real Treaty. And finally I believe the scientists must realize that if Sakharov's voice is not the only independent voice (in fact, almost the only one), then he is the only one competent on the problem which is most urgent for all the people of the planet. And no fight for peace is serious enough if it doesn't include the fight for Sakharov's free voice. If our government was really meaning serious negotiations - Sakharov would be for them - he would never betray the interests of peace, either for other countries, or for the USSR. His place is in Pugwash, where they really think about not to win over somebody but to help peace. But instead Sakharov is in Gorky and every day there might become his last day and every word might become his last word.

What sad things I am writing to you about, my dear friend ! Addressing myself to you I'm also addressing all his Western colleagues. I remember the tragic fate of Karl Osezki who perished in a German concentration camp even before the beginning of World War II - but his death is a tragedy for the country where it happened as well as for the contemporaries who allowed this to happen. Now Sakharov is in Gorky, it has been three years since he has been under surveillance, the world has got accustomed to this situation and it doesn't seem so urgent - this is a tragic error) the situation is very frightening.

I am writing this letter to you, my friend, but I'll be very grateful to you if with your help Sakharov's colleagues in your country, in USA and especially in SOS committee and other countries will know more about Sakharov's life and my apprehensions.

Hopefully and extremely grateful to you for all you've been doing for us.

Helen Bonner

ANNEXE 9

Au Docteur Louis MICHEL et au Docteur Jean
Claude PECKER
Académie des Sciences de France

Chers amis,

J'avais été mis au courant par ma femme de vos intentions de venir avant le début de notre grève de la faim. Depuis lors, j'ai appris par elle surtout et par Lisa, ainsi que par la radio, que vous aviez réussi à venir. Je suis convaincu que vos initiatives, votre voyage avec recommandations officielles, votre rencontre avec les académiciens Alexandrov et Scriabine, votre persévérance, vos conférences de presse à Moscou et à Paris, tout cela a eu une grande importance

Vous êtes venus pendant les jours décisifs de notre grève de la faim alors que les autorités tentaient une dernière fois de nous briser. Comme vous le savez, sans doute, le 4 décembre ils ont fait irruption chez nous en enfonçant la porte ; huit hommes nous ont enlevés, nous séparant de force, et nous ont placés dans des hôpitaux différents en sorte que nous n'avions aucune nouvelle l'un de l'autre. C'est à ce moment là qu'a été exercée sur nous une forte pression psychologique pour faire cesser notre grève de la faim. Mais notre fermeté ainsi que la campagne mondiale qui s'intensifiait de jour en jour en soutien à notre exigence et à laquelle vous avez contribué de manière importante - votre idée d'agir à Moscou (qui me paraît avoir été très juste) - ont forcé les autorités à céder. Cette tragédie personnelle, pour nous insupportable, qui nous paraissait presque sans issue, a connu une fin heureuse.

Je suis aussi convaincu que la portée de cette victoire, si difficilement obtenue, dépasse de loin un cadre personnel précisément parce que tant de gens, de par le monde, sont intervenus en faveur de la justice, des droits de la personne, et l'ont emporté.

Je vous suis profondément reconnaissant d'avoir pris part à mon destin, à cette affaire, par vos grands efforts dont il est difficile de mesurer le prix. Je remercie aussi profondément vos collègues qui vous ont soutenu dans votre action.

..../...

J'écris cela en mon nom et au nom de ma femme Elena
qui partage ces sentiments.

19 Janvier 1982 GORKI

André SAKHAROV

Gorky, December 9, 1980

Dear Joel

It was not long ago we met last time, but so much have changed. With a deep feeling I learned about your trip to Moscow in April, about your meeting with Aleksandrov, which he conducted in the typical :
(relations)
soviet bureaucrat's style of contact with the West. There is a story about one of the soviet representatives, who, after coming back from the mission abroad, boasted that when there was a conversation in his presence about the Crimean Tatars and persecutions against them he immediately found the right word to say. He said that he is Crimean Tatar himself, but nobody is persecuting him and for example he has been sent to the West.

I do not know, if Aleksandrov was ~~as~~ resourceful as well (it seems he was using a crutch), but general style was also "stunning". It seems to me you carried out in this conversation the perfectly right and solid line, you did not allow him ~~to~~ to confuse you (variant: you did not surrender to his attempts to confuse you).

I am very grateful to you for ~~your~~ all you are doing concerning our affairs. Right now ~~there~~ there are not any particular events in our life. I am ~~trying~~ trying to do my physics. Elena is traveling often Moscow - Gorky and back, and it is very hard and besides she has to carry a lot with her. (The food, that lacks in Gorky). Half the time she has to spend in Moscow. We are worrying very much about Liza, whom you know. Since the May she are prevented from going to Gorky, she is threatened with arrest, blackmailed. The worst of all there is no movement regarding the question of her exit to join Alyosha. I appealed ~~to~~ for help in this matter, which I ~~consider~~ believe is a form of ~~pressure~~ of pressure on me, blackmail, to Academy of USSR, namely to Velikhov and Aleksandrov, but without results. (Copies of these Efrem has copies of these letters and I hope they

will be published). Now I am asking those who are speaking in my defense to speak in behalf of Liza, for her exit. Probably, in parallel with the open appeals it make sense to involve somehow the state instances of the US. I am writing about it also to ~~Isaac~~ Stone (FAS director -transl. note) and Handler.

certainly.
I, ~~Isaac~~, can not advise what have to be done specifically, but this problem is becoming for us more acute with each month.

Elena and I wish you happy coming new year, we wish happiness for you and your family.

Friendly
A. Sakharov